



HISTOIRE
DES
CARDINAUX
ILLUSTRES.

QUI ONT ESTE' EMPLOYEZ
dans les affaires d'Estat.

CONTENANT LEURS VIES
heroïques, & les dignitez auxquelles leur con-
duite les a eue pendant leur vie.

NOUVELLE EDITION.

*Augmentée des vies des Cardinaux de Berulle,
de Richelieu, & de la Rochefaucaud.*

Par le sieur DV VERDIER, Historiographe de France:
Et enrichie de leurs Portraits representez au naturel.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, au Palais, à l'entrée
de la petite Salle du costé de la Sainte Chapelle,
à la Croix d'Or.

M. DC. LIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
NOSSEIGNEURS
LES
PRELATS
DE FRANCE.



Accrez Oracles du Saint Esprit, Grands Prelats à la gloire desquels ie consacre une Histoire toute glorieuse & toute pleine de merueilles; Ne vous estonnez pas si ie vous ay tous regardez en general plustost que quelqu'un de vous en particulier pour autoriser mon Ouvrage. Il est grand parce qu'il n'y a rien que de grand dans la matiere dont il est fait, il a besoyn d'une grande protection. Si vous deniez estre les seuls Iuges de ses beautez ou de ses défauts, ie ne me mettrois point en peyne de luy procurer un appuy: Mais ayant peut-estre à passer devant autant d'yeux qu'il y aura de curieux



dans ce grand Royaume, ie dois craindre qu'il ne s'entrouue d'assez injustes pour luyrefuser toute l'estime qu'il doit attendre de son merite. Je ne parle pas de la sorte pour l'intereſt de mon travail, ie me connois trop bien pour entrer dans des ſentimens que la modeſtie & la verité me deffendent; Je crains ſeulement qu'eſtant compoſé de deux maximes un peu contraires D'ESTAT ET DE PIETÉ, Il ne ſe rencontre quelqu'un qui ne les puiſſe ſouffrir enſemble. MESSEIGNEURS vous les mariez bien ſouuent en vos actions, vous ſeruez L'ESTAT ſans pecher contre ce que vous deuez à vos Charges, & ſans bleſſer LA PIETÉ, Il me ſemble que vous me deuez juſtifier de ce coſté là ſi l'on m'y attaque, & que pour l'amour de ces Grands GENIES en qui elles ſe ſont fort heureuſement rencontrées, vous devez tenir mon party contre tous ceux qui m'entreprendront. Il y va de voſtre intereſt puis que ces Illuſtres perſonnes dõt i'ay parlé n'ont eſté que ce que vous eſtes où que vous pouuez deuenir. Grands Prelats faites vous Juſtice, & me la rendez, afin que ie prenne avec joye la qualité de

Votre tres-humble & tres-
obeyſſant ſeruiteur D V
VERDIER.



A V L E C T E V R

E me sens obligé (mon Lecteur) de vous tenir aduertý de certaines choses, que i'ay creu deuoír seruir à ma satisfaction, aussi bien qu'à la vostre, pour vous faire recevoir cet ouurage de la bonne main, comme ie le desire. Mon dessein ne fut point au commencement de le vous presenter avec tant d'ornemens, dont i'ay taché de le parer selon mes forces, n'ayant entrepris que d'adiouster vn Eloge racourcy aux Pourtraicts de ces grands Prelats, que les soins curieux & louables de Monsieur de Liergues Lieutenant General Criminel au Siege de Lyon, tiroient de son riche Cabinet, pour les donner au public. Mais ayant aussi estimé que c'estoit vne espece d'irreuerence de parler d'un suiet illustre en passant, & par maniere d'aquit, & de laisser comme sur le paué, sans niche, & sans base, des pieces de si haut & excellent relief: ie me persuaday incontinent que ie deuois donner vn peu plus de soin, & d'estude au merite d'un si beau suiet, & traiter avec plus d'honneur des vertus, & des personnes extraordinaires, en m'essayant de dresser leurs Eloges d'un train plus noble, & d'un air moins commun. Quoy qu'à rien dissimuler, ie sentoís assez mes forces petites, & trop hardies à faire condamner mon insuffisance;

A V L E C T E V R,

qui deuoit se decouurir d'autant mieux, que la matiere en laquelle ie trauaillois estoit plus riche, & que d'ordinaire l'on s'offense plus des defauts que l'Artisan laisse en vne statuë d'or, ou d'yuoire, qu'en celle qui n'est que de plastre, ou de bois. I'ay passé neantmoins par dessus cette consideration, avec cette pensée, que si l'esperance me refusoit d'arriuer à la perfection qu'une autre main plus industrieuse, & plus sçauante que n'est la mienne eust pû donner à cet ouurage; la matiere que i'auois à traiter estoit si riche de loy, qu'elle pouuoit aisement se passer d'une belle forme: & que si la plume, & le langage qu'on y pouuoit employer deuoit égaler les louanges que ces Personnes ont meritées, il falloit faire reuiure ces excellens Escriuains qui ont rendu la vie aux morts, & la recompense aux vertus, avec lesquels le monde semble auoir perdu l'Art de bien louer; & retrouver le sang de cette pourpre tant vantée, capable de colorir hautement les images de ces grands Cardinaux, & d'habiller comme il appartient la Maiesté de leur vertu. Et apres tout, comme ie ne me suis pas promis que l'acclamation publique approuuât mon trauail, mon dessein n'allant pas plus auant que mes forces: aussi ay-ie voulu flatter ma creance, que mon intention ayant esté de bien faire, sans presumption d'y reussir, & de rendre avecque respect tous les hommages qui sont deus à la vertu que ie louë; mes defauts, & mes foibleesses trouueroient aisément quelque lieu de pardon aupres de nos Elegans; & pour ceux qui s'attachent plus aux choses, qu'aux paroles, & qui recher-

chent moins les fueilles que les fruicts, ils me tiendroient encore moins de rigueur, comme j'ay aussi pris plus de soin de leur agreer.

Cependant j'ay voulu icy preuenir par mes responses, ce que j'ay iugé à peu près, que l'on me pouuoit demander touchant le choix que j'ay fait des Personnes illustres qui font la matiere de ce liure; touchant la façon de la traiter, l'ordre, le style, & le langage que j'y ay employé. Et pour le premier, il faut que j'auoué de bonne foy, que mon triage a esté vn peu contraint, comme ayant esté fait sur les Pourtraicts que j'ay rencontrez, plûtoست que cherchez. Et quoy que j'en eusse peu donner dauantage à cette fois, si m'a-t'il fallu, pour empescher que ce premier volume, ne grossit point démesurement, donner quelques bornes de discours à tant de rares suiets, qui n'en faisoient point dans le nombre, ny dans le merite. Je n'y ay compris personne de ceux qui vivent au iourd'huy, quelque honneur qu'ils rendent à la pourpre que ie louë; ne pouuant, ny les prendre tous, sans surcharger mon dessein, ny les partager sans offenser ceux que j'aurois delaissez. Outre que c'est le sentiment commun à qui j'ay deu deferer quelque chose, que la loüange, ou la gloire de l'homme ne peut estre pleine, tant que la carriere du merite qu'il court, est ouuerte aux atteintes du vice; ny la couronne de la vertu legitime, qui n'a pas encore pris son rond de la clôtüre de la vie. Ce qui a arresté mon choix à la seule recommandation de ceux qui ont vescu deuant nous, dont la longueur du temps qui iuge equitablement de tout, à

effuyé les deguilemens, que les differentes passions des hommes ont accoustumé d'attacher aux actions des Grands, & n'a laissé sur le visage de leur vie, que la couleur toute nuë du vice, ou de la vertu. Or encore que ce soit comme vn destin, & vne loy generale du monde, que les choses belles, & accomplies de leur façon y soient par tout rares, & que la perfection n'y souffre point l'abondance; comme l'on void qu'il y a beaucoup de plantes, & peu de baume, moins d'ambre que de coquilles, & plus de grauiier que de perles: Si faye reconnoistre assez visiblement dans la suite de cet ouvrage, que la France a esté si seconde à produire de grands Hommes, qui ont esté placez par merite au plus haut degré de cette profession, qu'elle seule peut soutenir le contre-poids avec tous les estats de la Chrétienté. I'auouë bien que dans l'opposition que ie fay d'eux avecque les autres, sans les aiuster en comparaison, il y en a quelques vns où il paroist moins de particuliers rapports: mais les Pourtfaits qui ont attaché mon travail, m'ont osté la liberté d'en prendre, comme ie l'eusse pû faire, & comme ie l'auois au commencement proietté, de plus rapportans en semblance de mœurs, & d'actions; & en les opposant par vn plus iuste parallele, faire vn plus beau iour à leur vertu.

Pour la façon que i'ay employée au suiet de ces Eloges, ie ne doute point qu'on n'y reconnoisse en la suite des inégalitez, qui sont procedées, ou de la condition de la matiere, tantost pleine, & plus solide, & qui se soutient de ses propres graces, tantost plus vuidé, & plus seiche, & qui presente moins de prise; ou

AV LECTEUR,

de la force de l'esprit, qui se relasche aisément comme la corde des instrumens à toutes sortes de tons; ou mesme du soin des Autheurs & des Historiens dont ie me suis serui, qui ont esté plus, ou moins exats à conseruer la memoire des grands Hommes de leur temps, & à dresser dans les liures qu'ils nous ont laissez, des monumens aux actions qui en estoient dignes: En quoy il faut auouer à nostre confusion, que les estrangers ont surmonté en diligence ceux de nostre Nation, qui ayans quasi par tout entrepris de choisir les choses dignes d'estre sçeuës, nous ont souuent caché les actions priuées, les pratiques, & les negociations des particuliers, encores qu'elles ayent tiré des effets publics.

L'Ordre que i'ay obserué n'est autre que celui des temps ausquels nos Cardinaux François reçoient l'honneur du Chapeau, sans auoir égard à la promotion des estrangers que ie leur oppose, comme en parallele. Je commence par le Cardinal Hugues de S. Cher, qui fut l'un de ceux qui reçoient des premiers l'ornement de la pourpre au Concile de Lyon sous le Pape Innocent IV. durant la persécution de l'Empereur d'Occident Frideric, pour estre à l'auenir la marque d'honneur de leur dignité, & la liurée de leur zele à la defence de l'Eglise & de l'autorité du saint Siege, iusques à épandre leur sang, si besoin en estoit, pour vn si glorieux suiet. J'ay esté moins curieux, & diligent à exprimer par tout les tiltres particuliers de leur ordre, ou comme l'on dit, de leur Chapeau, qui ont esté souuent si diuers, depuis qu'ils commence-

é iij

rent à estre changez sous le Pape Alexandre V. apres sa promotion au Concile de Pise, qu'il eust esté ennuyeux de les remarquer tous, & moins seant à la gratuité de l'Eloge. Je crain bien encore (pour dire icy toutes mes apprehensions) que les essais des petites exordes, avec lesquels i'entre d'ordinaire dans le recit de la vie, & des actions des Cardinaux que ie veux louer, ne semblent à quelqu'un estre affectez, ou tomber mesme, ce qui est rarement arriué, dans le mesme sens. Mais ie le prie de considerer pour l'un, qu'il est bien difficile de concevoir sur le mesme sujet de differentes idées, & de représenter si diuersement des villages jumeaux qu'ils ne se ressemblent en rien : Et pour l'autre, que si l'on saluë ciuilement les honnestes gens avec quelque compliment, auant que les entretenir d'affaires; ie ne deuois point aussi parler des vertus de ces Hommes illustres sans ceremonie, & sans quelque preface de bienseance, & d'honneur.

Quant au style, & à la diction que i'ay choisie pour m'exprimer en ces Eloges, comme ie me doute qu'elle sera le sujet de la plus seueré censure que ce travail receura, aussi veux-je preparer icy ma defense, ou mon excuse; où apres tout, demander grace pour les defauts que i'y ay laissez, à ceux qui s'y entendent mieux que moy, au cas qu'ils ne iugent pas à propos de m'absoudre. Et pour cela il faut auouer qu'il seroit à souhaitter, que tous les Critiques qui ont entrepris de regler, & de reformer nostre langage, s'accordassent un peu mieux ensemble qu'ils ne font, de peur qu'il nous arriue par la diuersité de leurs iugemens d'estre enfin

AV LECTEUR,

condamnez en France à la premiere confusion des langues. Il n'est rien de si bizarre, ny de si diuers que la censure d'un grand nombre de mots qui ont esté par les vns mis hors d'usage, & cassez aux gages, & par les autres retenus au seruice de nostre langue : sans parler de ceux, que la licence particuliere de quelques vns qui se donnent l'autorité de l'inuention, introduit tous les iours dans le commerce du discours, ou des liures. Il y a des contentions autant pour le soin, que pour la facilité d'écrire; pour la force, que pour la subtilité des pensées; pour la pompe, que pour la facilité de l'expression. Qui ayme les écrits, ou les discours affilez de pointes, ornez, & égayez de rencontres, de rapports, & d'autres gentilleses d'esprit : Qui blasme tout ce vain appareil, comme affecté, & dérobbé aux graces de la vraye eloquence; & ne tient ces saillies qui emportent les esprits mediocres, que comme des bluettes d'une imagination viue, & éueillée, qui donnent plus d'éclair, & de brillement, que de feu, & plus l'effor, que de solidité au discours. On en trouue qui édaignans d'aller le train commun, se tendent, & se voidissent par tout pour releuer leur suiet par des façons de parler hardies, hautes, & magnifiques : desquels on dit, qu'ils ressemblent aux Baladins de vile condition, qui ne pouuans représenter le port, le tintien, & la bienfiance Caualiere, taschent à se recommander par des mouuemens étranges, & par des gestes perilleux. Il n'en manque pas qui s'attachent à façon de parler précise & serrée, croyans de roidir pensée, en la pressant, & de donner du poids à leur

A V L E C T E U R,

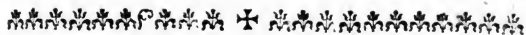
discours' en le chargeant de matiere. Mais il ne s'en trouue pas moins qui blasment ce style rompu, & esrené, qui ne s'esbranle qu'à bonds, & à saillies; & qui ressemble au parler de ceux, qui pour auoir quelque obstruction dans les poumons, ne respirent qu'à traite l'air, & se lassent autant, qu'ils lassent ceux qui les écoutent. Il n'y en a pas peu, qui estiment fort les discours enrichis de doctrine, d'allusions, & de sentences enchaînées, & semez de pensées, comme vn Ciel l'est d'étoiles. Mais on en void encore plus qui en décrivent l'vsage, & les donnent à l'humeur du vulgaire qui se plaist à cette bigarrure, & qui aymé de voir plusieurs anneaux en ses doigts, qui les chargent, au lieu de les orner. Et si la vogue commune fauorise le style trauaillé d'une naïue polissure, & qui se soutient par vn choix delicat de termes propres, rangez à vne iuste cadence: il ne manque point de ceux qui le meslouënt comme trainant en de parolles décharnées, & vuides de substance, pareilles à de la crème foüettée, où la douceur, & les delicatesses de la façon de dire, font perdre l'appetit du suiet, & du sens.

A dire vray, quelques preceptes que les Maistres iurez au mestier de bien dire nous vueillent bailler, ie ne pense pas qu'il soit possible de reduire tous les esprits sous vne mesme loy, & d'une seule opinion faire celle de tous les hommes qui se meslent de parler, ou d'escrire. Les beautez de l'elocution, quoy qu'on en die, ne sont guere, ny plus certaines, ny plus constantes que celles que les Amans recherchent aux visages, dont ils se forment l'air, & les graces à leur fantaisie.

taisie. Si i'estois obligé d'en faire le iugement, ie serois bien empesché à qui donner la pomme, & le prix. Tout ce que ie veux icy dire, qui ne peut estre nié, ny iustement contesté de personne, est, que comme l'eloquence ne paroist pas tousiours avec vn mesme visage, & qu'elle se pare differemment selon les lieux où elle veut se faire voir; aussi le style, & les façons de parler changent aisement, non seulement selon la condition des temps, & des personnes, mais encore selon la diuersité des suiets que l'on entreprend de traiter. Toutes les matieres ne doiuent pas paroistre de mesme air, & sous des ornemens de pareil éclat; chacune à sa façon, ses graces, & ses beautez qui luy répondent. Et si le Caualerice est autant blasmé quand il veut faire seruir à la guerre le cheual qui est nay pour les airs, & les maneges releuez; que quand il veut dresser à sauter, celuy qui n'est propre que pour le manège de combat, ou de demy air. C'est aussi vne pareille faute à celuy qui se melle de parler ou d'escrire, de vouloir traiter pompeusement vn suiet vulgaire, & familier; comme de traiter negligemment, & avec des termes & des pensées communes, vne matiere haute, & auantageuse. Et pour ne m'amuser icy à parler du style, & des parures differentes, qui doiuent accompagner les autres suiets, qui sont étrangers à celuy que i'ay en main. I'ay estimé qu'autre deuoit estre le style de l'Eloge, que ie nomme heroïque, autre celuy de l'histoire, & de la simple narration. Et que comme celuy de la narration, doit estre plus déchargé, & plus libre, ne demandant pour tous les embel-

lissemens qui l'accompagnent que la clarté , & la propriété des termes, qui dōnent moins d'éuie de foy, que des choses : qu'aussi celuy de l'Eloge vouloit quelque chose non seulement de plus auguste, & de plus pompeux, mais encore de mieux aiusté, & de plus fleury, avec des formes de s'expliquer moins ordinaires, comme son air, & sa maniere de louer est outre l'ordinaire.

Neantmoins après tout ; comme ie ne me donne point la vanité de croire d'auoir reuscy mesme selon mon idée , au style que i'ay employé ; & que ie pretens encore oster à mes defauts tout lieu de franchise : aussi veux-ie laisser à vn chacun la liberté de me condamner , sans opposer autre defense , que la naïueté que i'ay apportée à preuenir par la confession de mon insuffisance, les iugemens moins auantageux que l'on en fera. Et pour la fin i'auouë icy ingenuement, que ie ne suis pas de ceux qui font gloire de n'auoir à faire qu'à leur Genie , qui leur donne, ce que le mien me vend cherement : Je consulte encore celuy des autres , où le mien se montre difficile à répondre , & ne suis pas honteux de profiter de leur secours. Je diray neantmoins avecque liberté , que si i'ay étoffé mes Eloges de quelques dépouilles , & s'il y a quelques paremens étrangers qui m'accompagnent , ie n'attens pas qu'ils me couurent , & que l'on die seulement que i'ay achepté , ou emprunté ce liure. Plûtost croyie , si ie ne me flatte , que si les pensées des autres parussent en quelque part , i'ay par tout ailleurs égalé mes larcins ; & que des fleurs que i'ay pillées, i en ay fait souuent des essences.



ADVIS SVR LES POVRTRAITS des Cardinaux qui ont esté inse.ez en cet ouurage.

Lest des grands hommes comme du Soleil, qui ne se laisse
iamais voir à l'aïse que quand il est en Eclypse. Les ames
des Heros impriment sur le front, & poussent iusques dessus
les yeux des rayons d'une Maïesté si pure, & si brillante, qu'il
est mal-aïse d'en souffrir les éclairs: quelque desir que l'on ayt
de les voir, la modestie l'emporte sur la curiosité; & l'on est o-
bligé de prendre devant eux la contenance de ces peuples du mi-
dy, qui n'osent regarder les autels où ils portent leurs vœux, &
qui ferment les yeux devant la diuinité qu'ils adorent. Mais
quand la conduction qui leur est commune avecque nous a mis en
eclypse ces belles vies, nous estudions leurs visages, & en imprim-
ons les traits sur le marbre, ou sur le métal, pour y conside-
rer à loysir iusques aux moindres proportions de la montre visi-
ble de ces beaux muets, pour qui l'on commence d'auoir des a-
mours, & des respects plus sinceres, quand ils ne sont plus.

C'est aussi ce qui a donné la curiosité à Monsieur de Liergues
(à qui j'auray toüiours l'obligation du succez de cet Ouurage, si
le bon-heur de son Genie l'ay fait trouuer la faueur de quelque
Approbaton) de rechercher, & de recueillir dans son Cabinet
les Medailles, & les Pourtraits originaux de tous les grands
hommes, tant anciens, que modernes, qui ont gouverné souue-
rainement les Estats; ou qui les ont singulierement honnorez de
leur pieté, de leur doctrine, de leur valeur, de leur conduite, ou
de quelque autre merite extraordinaire. Entre lesquels on y

i ij

voilà vn grand nombre d'illustres visages de ces grands Prelats ,
et Princes de l'Eglise , qui ont donné par leurs eminentes qua-
litez de l'éclat à la pourpre Romaine , dans toutes les affaires ,
et les negociations les plus importantes des Estats où ils ont esté
glorieusement employez , et sur les Theatres les plus éleuez de
la Chrestienté : lesquels il ne s'est pas contenté de fournir pour
l'accomplissement de cet ouurage , selon le dessein qu'il m'en au-
uoit inspiré ; mais il a prus encore la peine de les faire exactement
grauer à ses frais sur les pieces de son cabinet , estimant peu la
dépense qu'il y a faite pour satisfaire la loüable passion qu'il a
de seruir , et de gratifier le public.

Ore encore que ie ne vueille pas estre difficile à croire , que non-
obstant les soins qu'il y a apportez , il se trouuera de personnes
curieuses qui examinant en particulier la verité de ces Pour-
traits , rencontreront sans faillir ailleurs quelque notable diffé-
rence d'avec la fidele expression que le burin en a icy faite. S'en
doient ils pas ignorer que comme les hommes aux diuers âges de
la vie se montrent souuent si differens d'eux-mesmes , qu'ils en
sont presque méconnoissables à leurs amys , qui cherchent sur
leurs visages les traictez , et les lineamens que le temps y a effa-
cez. Aussi faut-il en suite que toutes les images de peinture , de
grauure , ou de relief qui les representent selon cette différente
constitution en paroissent diuerses : comme ie ne doute point que
dans le nombre des figures qui sont en cet ouurage , l'on n'y voye
quelques Cardinaux representez au vif d'un air plus tendre ,
et au visage ieune comme on les a trouuez ; qu'on rencontrera
peu estre ailleurs peints , ou figurez d'un air plus crû , et d'un
âge plus auancé. Et il est encore à remarquer , qu'il arriue souuent ,
en quoy plusieurs sont deçus ; que la mesme figure représentée , ou
regardée de profil paroist estre une autre quand elle est mise de

front, à ceux qui considerent plütoſt le traict, que l'air de la figure, & dont l'un eſt plus aiſement contretiré du pinceau, ou du burin, que n'eſt pas l'autre, comme le ſçauent bien les Experts.

L'adiouſteray icy, pour conſclusion de cet aduis, qu'il y a des perſonnes qui euſſent deſiré que ces figures euſſent porté chacune l'Eſcuſſon, & les Armes propres des Cardinaux qu'elles repreſentent. Mais comme c'eũſt eſté choſe difficile d'enfermer dans un petit Eſcu, des Armoiries, comme elles ſe trouuent ſouuent, écartelées, contrécartelées; & couppées de pluſieurs pieces, & y faire reconnoiſtre par quelque marque particuliere, comme il ſeroit à propos, les blaſons, & les émaux differens dont elles ſont composées: auſſi a-t'on iugé que c'eſtoit choſe aiſée de les rencontrer dans le Ciacon, & les autres qui ont eſté curieux de les recueillir.

Autre Aduis sur l'Origine, & la dignité des Cardinaux.

par. i.
Bulla

Turrecr
Alban.
panorm

C'A esté de tout temps, que pour prenenir le mespris qui accompagne toûiours les choses communes, on a sagement assigné à toutes les dignitez tant de l'Eglise, que du siecle, des tiltres, & des marques particulieres d'honneur qui les fissent reconnoistre des peuples, & qui iettassent dans leurs esprits, avec les respects qui leur sont deus, quelque estime de leurs pouuoirs, & de leur grandeur. Or encore que l'office des Cardinaux de la sainte Eglise ayt pris commencement avec elle, ainsi que nous en assure le Pape Eugene IV. en une belle lettre écrite à Henry Archeuesque de Cantorbery, & que mesmes un nombre de graues Autheurs Canonistes ayt estimé qu'il a pris sa premiere origine de l'institution de celuy qui a arrouse les fondemens de l'Eglise de son sang, pour en faire germer l'honneur de la pourpre sacrée: le nom neantmoins tres-illustre dont ils sont appelez, & qui est auourd'huy le plus reueu dans l'Eglise, & les marques d'honneur dont les Papes ont reuestu ces Princes du sang de l'Agneau, n'ont esté en usage que dans les siecles sui-
uans.

Eugen.
4.

S. Pierre qui tint le premier le Siege souuerain de l'Eglise, & qui en fut par la Sur-intendance que le Fils de Dieu luy commit, le fondement visible, & ministeriel, eut pour Asses-
seurs de sa charge, & pour Aydes de son Ministère, les saints Line, Clete, Clement, Anaclet, Marc l'Euangeliste, & quelques autres qui sans porter le nom de Cardinaux, qui n'estoit point alors en usage, en exercerent saintement l'office, & prirent vne bonne part aux soins du gouuernement vniuersel de

l'Eglise. Nous apprenons encore des memoires anciens qui nous sont restez, que le Pape Clete institua le premier vingt-cinq Prestres Titulaires; & saint Anacle^t sept Diacres, en memoire des sept Diacres qui furent instituez par les Apostres en la naissance de l'Eglise: qui furent les premiers Tiltres donnez, & depuis conseruez à nos Cardinaux. Le Pape Euariste qui succeda à saint Anacle^t confirma cette sainte institution, & pour la perfectionner dans l'ordre, borna, & distingua le departement des Parroisses, & des autres lieux de pieté, qui auoient esté assignez à la conduite de ces premiers Ministres de l'estat de l'Eglise.

Godefr.
Viterb.
Analt.
Bibl.

Depuis S. Higin Pape en l'année 156. voulant donner une forme plus auguste à son Clergé, en distribua les ordres, & les degrez en sorte, que les uns estant subordonnés aux autres par une iuste liaison des inferieurs avec les superieurs; les uns furent nommez par honneur Cardinaux, comme Principaux, on fondamentaux de l'ordre de l'Eglise; les autres seulement Prestres & Diacres de leur tiltre, ou de l'Eglise Romaine. Ce qui a fait estimer à quelques uns, que les seuls Euesques auoient au commencement porte le nom de Cardinaux, quoy qu'ils n'as-
seurent pas que ce fut premierement sous le Pape Higin que ce nom leur fut attribué, mais quelque autre qui marquast l'intendance qu'ils auoient sur tous les Prestres & Diacres de l'Eglise Romaine, comme ceux-cy l'auoient sur le reste des Prestres, & des Diacres qui se trouuoient dans leurs departemens. Et ils estoient tous, (comme ils adioustent) tellement distinguez par leurs Tiltres, que les Euesques Cardinaux auoient pour Tiltre les Eglises principales dedans, & dehors de Rome, au nombre de huiet, qui ont esté depuis reduites à six: Aux Prestres Cardinaux estoient assignées les autres Eglises Parroisses, &

Damasc.
Bibl.
Ciacco.

onupht

Cimetieres de Rome, ou les Prestres qui leur estoient soumis, exerçoient la charge des ames, administroient les Sacremens de l'Eglise, & prenoient soin de la sepulture des morts, et des Martyrs. Et aux Diacres Cardinaux les Hospitaux, & les autres maisons de pieté, où les simples Diacres auoient la charge

Bellar. sous eux de l'entretien des Pupils, des Vefues, & des Pauvres; dont les Chapelles qui estoient iointes d'ordinaire à ces maisons de Charité, s'appelloient Diaconies, qui estoient au commencement sept en nombre, & non plus, & autant de Diacres Principaux qui en portoient le Tiltre, & ce selon le nombre des quartiers, ou des Regions restées en la ville de Rome depuis le funeste embrasement procuré par la frenesie de l'Empereur Neron.

Mais il faut auoüer que dans la suite des siècles ce premier Ordre, & cette police fondée principalement sur les exercices de la pieté, & de la Charité, ont bien esté changez. Et comme le nom de Cardinal fut depuis rendu commun aux Euesques, Prestres, & Diacres qui composoient le sacré College de l'Eglise Romaine; comme il appert des Actes du Concile Romain tenu sous le Pape saint Sylvestre en l'annee 324. & des autres suiuañs, où il est expressement fait mention des Diacres Cardinaux: aussi les fonctions principales qui les distinguoient furent confonduës. & les Tiltres tellement multipliez, qu'ils monterent insq' au nombre de 72. qui est le nombre des Disciples, que le Sauueur auoit; c'est à sçauoir 6. Tiltres d'Euesques Cardinaux, 52. de Prestres, & 14. de Diacres. Tellement qu'on peut dire qu'il est auenu en l'ordre Ecclesiastique, ou les dignitez les plus illustres estoient au commencement attachées à de basses & charitables fonctions, cela mesme qui se void en la police ciuile, où les emplois des plus grandes charges, & des conditions les plus esclatantes, pour estre d'une part iointes à des occupations

cupations basses en apparence , & à des seruitudes publiques , sont d'ailleurs releuez par la magnificence des Titres, & par les honneurs qui les accompagnent , pour seruir d'appas aux esprits degostez , qui n'ayment point la vertu nuë , & sans ornement.

Certes a qui voudroit icy raconter les prerogatiues , & les auantages d'honneur , qui suivent le Titre eminentissime , & la dignité des Cardinaux , il luy faudroit d'escrire au long la belle lettre du Pape Eugene IV. qui les met au plus haut point d'excellence. Je me contenteray icy de dire avecque luy , que tous les Cardinaux , tant Euesques , que Prestres & Diacres , ont la preeminence d'honneur sur tous les autres Euesques , Archeuesques , Primats , & Patriarches de l'Eglise ; comme estans leurs Iuges , & les Assesseurs des souuerains Pontifes ; comme ayans la charge vniuerselle des Eglises en qualité de Conseillers nays du S. Siege ; comme Patrices de l'estat de l'Eglise ; comme parties & membres du corps des Pontifes , qui les enuoyent Legats tirez de leur propre flanc pour les affaires les plus importantes de la Religion ; comme leurs Collateraux , & leurs Coadiuteurs en l'administration des Eglises ; comme Organes de leurs pouvoirs ; & comme les Lieutenans de leur Maiesté souueraine qu'ils soustiennent aux assemblées des Conciles desquels ils sont les Presidens ordinaires.

Bellar.

Con.
stantin.
Imp.

S. Bern.
nard.

Finalement pour adiouster icy quelque chose des marques , & des ornemens de leur dignité. Nous apprenons de l'histoire Ecclesiastique qu'ils les ont receus en diuers temps , & de l'octroy de diuers Pontifes , & dans les siecles les plus bas. Car encore que nous scachions que le Cardinal Pelage se seruit en sa legation de Constantinople sous le Pape Innocent III. du manteau , & de la robbe de pourpre ; ce que l'on atteste encore de quelque autre , qui y fut enuoyé apres luy durant que l'Empire d'Orient

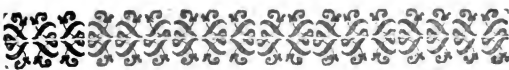
Piaci.
Valat.
S. An-
tonin.

Genebr.
Aemil.

Ciacon

Plati.
enuphr

estoit tenu par les François. Neanmoins ils ne portoient point, ainsi que ie l'estime semblables ornemens comme Cardinaux, l'usage de la pourpre n'estant pas encore reçu parmy eux en l'Eglise Romaine, mais comme Legats du S. Siege, pour représenter la Maïesté de celuy qui les enuoyoit. Ce fut donc au plus haut sous le Pape Jnnocent IV. & au Concile de Lyon en l'année 1245 que les Cardinaux commencerent à porter la pourpre: ce grand Pape dans la persécution qu'il souffroit, leur ayant donné le bonnet rouge, & le Chap:au de m:sm: couleur quand ils iroient à Cheual, pour se souuenir par la montre de cette liurée, qu'ils deuoient estre prests à exposer leurs testes & leurs vies pour la defense du S. Siege, & des droictz de l'Eglise. Quelques vns adioûtent qu'ils receurent encore pour lors la robbe de pourpre, comme le principal ornement de leur dignité. Mais d'autres le renuoyent cinquante ans apres au Pape Boniface VIII. qui prit des soins particuliers d'augmenter leurs honneurs. Comme long-temps apres luy en l'an 1464. le Pape Paul II. y adioûsta la calotte rouge, le cheual blanc au frein doré, & housse de pourpre. Chacun de ces Pontifes ayant voulu contribuer quelque chose de sa part, à releuer, en l'equipage somptueux, & en la pompe des Princes de sa Cour, la plus auguste Maïesté de l'Eglise.



P R E F A C E.



QVand ie me suis proposé de faire vn magnifique Tableau pour releuer la cōduite, les vertus & les actions de quarante-trois Cardinaux, qui ont esté l'ornemét de leurs siècles, & qui ont donné plus d'esclat à leur pourpre qu'ils n'en ont receu d'en estre couverts; Je ne l'ay pas fait seulement pour tirer leurs noms du Tombeau, ny pour satisfaire l'esprit de ceux qui sont naturellement possédez par vne noble curiosité de sçauoir l'Histoire. l'ay eu des objets qui me semblent plus auantageux, & qui sans doute doiuent estre plus cōsiderables. l'ay mis au iour toutes les belles maximes dont se peut seruir vn homme d'Estat qui veut donner de la gloire à son Ministère, afin que ceux qui sont appellez à cette importante Charge trouuent des leçons pour seruir dignement leurs Maistres; l'ay fait parestre ce que la pieté à de plus brillant afin d'exciter tour le monde à l'Amour du Ciel qui doit estre le seul but de tous les Chrestiens. Je ne sçay si ie profiteray de ma pensée, mais ie ne doute point que ces deux objets ne soient les plus beaux & les plus vtils que l'on puisse proposer aux hommes qui n'ont des yeux que pour la fortune ou pour vne eternité glorieuse. Il y aura peut-estre quelques delicats qui ne pourront souffrir ce meslange

DE FORTVNE ET DE PIETE', & qui
trouueront dans leur opinion que cette derniere partie
est incompatible avec la premiere : Mais s'ils se veu-
lent donner la patience de lire cét Ouurage depuis le
commencement jusques à la fin, ils trouueront en ces
grands hommes dont ie parle vne liaison si parfaite de
ces deux qualitez si contraires, qu'ils seront contrains
d'auoüer que les ames les plus consommées dans la pie-
té peuuent conseruer leur innocence & leur pureté
dans les affaires de la guerre, & dans le gouuerne-
ment d'un puissant Estat. C'est ce que ie desire d'eux
pour la recompense d'un grand traual : S'ils sont
justes ils ne me le refuseront pas, s'ils ne le sont point,
ie n'auray pas beaucoup de peyne à me consoler de
ne les auoir pas satisfaits.



HVGO CARD. DE S.^T CHARO.
(reat An^o 1244. mort. 1262.)



HVGVES CARDINAL

DE S. CHER, OV DE S. THIERRY,

Archeuesque de Lyon.

COMME il n'y a point de louange plus legitime, que celle qui naist par reflexion de la vertu, & dont elle se couronne comme vn Soleil de ses rayons; ny de plus noble, ou de plus precieuse que celle qui fait vn trophée du temps, vn theatre à l'imitation, & vn thre-sor à la memoire: Aussi ny en a t'il point de plus belle, que celle qui n'est point recherchée, & qui se presente d'elle-mesme, & comme à la main d'un chacun. C'est aussi ce quia fait trouuer de tout temps la pourpre des Grenats, & des Rubys d'Inde plus belle, quand ils se laissent voir au trauers des sablons qui les couurent, sans donner la peine aux Fossoyeurs de fouïiller dans la mine. Et la Rose sera tousiours la belle entre les fleurs, & gaignera par l'auantage de ses qualitez l'approbation de deux de nos sens, quoy qu'on la cueille à la main, sans forcer le corps, & sans choix, sur la palissade.

Certes entre les grands Prelats dont la vie a paru dans l'Eglise avec vn singulier éclat de doctrine, & de

A

vertu, le Cardinal *Hugues de S. Cher* a donné de si exquises, & de si solennelles preuues de l'une & de l'autre que pour ignorer qu'il ait esté le premier desçauans de son temps, il faut n'auoir iamais eu de commerce avecque les liures; & pour n'estimer point le merite de sa vertu, & l'excellente pureté de ses mœurs, il faut s'estre déclaré partisan de tous les vices qu'il a glorieusement vaincus.

Il porta de sa naissance qu'il prit aux confins de Dauphiné au Diocèse de Vienne vn naturel doué de toutes les belles qualitez qui peuuent mettre vn jeune homme en possession de grandes esperances, & le produire avec auantage sur les rangs de l'honneur. Ce qui obligea ses parens qui se touchoient bien fort de ces beaux gages de sa bonne fortune, à faire vn effort sur leurs petites commoditez, pour l'enuoyer aux études à Paris: où s'appliquant à tous les exercices de cette noble Academie avec des soins qui égaloient la viuacité de son esprit, il fit de si soudains & de si visibles auancemens dans toutes les cognoissances les plus sublimes qui bornét la curiosité des hommes, qu'il sembla auoir promis en mesme temps au public, & montré les fruits d'une science consommée.

Et il estoit bien à craindre qu'il se laissât chatoüiller aux applaudissemens que luy rendoit ce grand Theatre des sçauans; si la Vertu & la Pieté qu'il cultiuoit chèrement ne l'eussent purgé de la trop grande vanité, que l'opinion de la science luy inspiroit, & des fumées d'ot elle estoit capable de l'enfler. Ce qui augmenra fort l'estime de son merite, & qui luy acquit autant d'admira-

teurs qu'il eut de témoins de son profond sçauoir, qui iugeans de luy plûst par son poids que par son éclat, le crûrent d'autant plus sçauant, qu'il estoit plus retenu à se produire, & qu'il taschoit de dérober aux yeux du public par sa modestie les plus dignes objets de son estime.

Aussi à peine eut-il receu le degré de Bachelier en la Theologie, & avec cet honneur public; le témoignage extraordinaire que la verité déuoit au merite d'une si rare suffisance, que l'ardeur commune des Estudians le raut malgré luy, des bancs sur la chaire pour leur interpreter les Sainctes Escritures. En laquelle profession il réussit avec une approbation si vniuerselle de ses Auditeurs, qu'il gagna tous les cœurs sans chatoüiller les oreilles; & releua avec des interpretations si naïues, si saines & si solides, les belles & les pures lumieres de la doctrine que Dieu nous a reuelee sur les ombres & les clartez malignes du mensonge, & de l'opinion; qu'il fit triompher la Verité toute nuë qu'elle est des armes de la Philosophie, & la simplicité des attours de l'Eloquence prophane.

Et il luy arriua que contemplant les diuines lumieres de l'Euangile de plus pres que les autres, il s'éprit violement la volonté de ses feux, & se rendit amoureux de la premiere des beautés, quoy qu'il ne l'eust regardée qu'au trauers de ses voiles. Dont il se resolut à bon escient de quitter le monde, & de degager son esprit des attachemens qui l'auoient iusqu'alors retenu, pour luy rendre ses seruices avecque plus de liberté: ne croyant jamais goustier de parfait contentement que dans la re-

cherche, ny trouuer de repos que dans sa possession.

Pour cet effet il entra dans la celebre famille de saint Dominique, sous le B. Iordain lors General del'Ordre, où il fit des premiers essais de sa vertu, les exemples d'une perfection accomplie; & eut tant d'amour pour les exercices les plus humbles de sa profession, qu'il sembla auoir fondu toute sa suffisance, & l'estime de son merite dās l'extreme bassesse, pour en faire des bases à la gloire de Dieu. Mais non seulement ses grandes qualitez ne décheurent rien dans son humilité, elles y haussèrent d'éclat & d'honneur, & furent si vniuersellement reconnües, qu'il n'y eut personne qui ne se declarât pour le merite d'une vertu qui auoit vaincu l'enuie & l'ambition.

Aussi fut-il bien tost apres tiré par ses Superieurs de l'ombre où il viuoit caché dedans soy-mesme, faisant de Dieu, & de sa conscience son Theatre, & son monde; pour estre produit en vn beau iour, & faire des vertus secretes de son ame, vn rejalissement de splendeur, & d'honneur à la recommandation de son Ordre, & à la gloire del'Eglise, à qui sa Religion preparoit vn sage Prelat, & vn grand Docteur. On luy fit en suite prendre ses degrez, & les marques du Doctorat, qu'il honora de l'estime & des preuues de sa capacité; & incontinent apres monter en la chaire de la Theologie qu'on nomme Scholastique dans l'Vniuersité de Paris, où il enseigna cette diuine Faculté le troisieme de son Ordre: Et où il releua tellement, & éclaircit tout ensemble ces augustes matieres qui ont souuent seruy de precipices aux esprits temeraires, qu'il sceut contenter les

plus curieux , allecher les plus dégoustez , & satisfaire les plus foibles qui le venoient ouïr en concours.

Ce fut en ce mesme temps qu'un nôbre de Docteurs de Paris ayant asprement choqué l'opinion qu'il auoit enseignée , qui condamne la pluralité des Benefices, quand l'un suffit pour donner dequoy viure; il soustint contre eux le faix de la dispute en presence du sçauant Guillaume Euesque de Paris, en vne Conference publique, où il fit de ses Iuges, ses Partisans, & môtra qu'il sçauoit aussi puissamment armer la verité de ses raisons, que la vanger iustement de ses ennemis par leur confusion.

Cependant les soins laborieux qui exerçoient son esprit en la Theorique des hautes sciences ne diminueiét en rien ceux qu'il prenoit pour la pratique des vertus; sa sainte & religieuse vie, faisant vn des exemples les plus accomplis de la perfection, comme la rare doctrine faisoit vn des plus beaux ornemens de l'Academie. Ce qui obligea les plus zelez de son Ordre à le tirer de la fonction de la Chaire pour l'appliquer au gouuernement de la Religion, n'ignorans point que des charges qui embrassent tant de soins, & qui guidét tant de personnes dans les chemins de la perfectiô, demâdent des hommes qui soient tout de lumiere & de feu, & qui par leur sage & exemplaire conduite montrent autât à leurs sujets à bien faire, en mieux faisant deuant eux qu'en les instruisant.

Ainsi il passa par tous les emplois & les charges les plus honorables de l'Ordre, dans lesquelles il égala les auâtages de son rang par l'eminence de ses belles actiôs;

qui le mirent en si haute estime, qu'après le decez du B. Iordain, il entra trois fois en concurrence égale de suffrages avec Albert le Grand pour succeder à ce saint Personnage en la charge de General de la Religion, dans l'esperance que l'on auoit qu'il rempliroit dignement cette place, & qu'il composeroit la plus iuste & la plus heureuse des harmonies par l'vnion de l'autorité supérieure, avec vne sagesse parfaite, & vne excellente pieté & probité de mœurs.

La reputation de tant de rares qualitez porta le Pape Gregoire I X. (qui durant la persecution de l'Empereur d'Occident Frideric meditoit de faire reconnoître le Siege de Rome aux peuples d'Oriët) à le choisir avec trois autres hommes capables qu'il luy associa pour aller à Constantinople, & traiter avec le Patriarche des moyens d'vnir l'Eglise Grecque avecque la Latine. A laquelle negotiation, il contribua tant de soins & de peines qu'il eust pû se promettre de voir les deux lagues de l'Eglise concertées en accord sous vne-mesme autorité, si les droits de la verité eussent esté aussi puissans que la vanité de l'opinion, & si l'amour du bien general de la Chrestienté, eust preualu à la passion de l'interest.

Le Pape Innocent I V. ayant succédé à Gregoire en la souveraine Prelature, comme en la volonté de reconnoître les sciences & le merite de nostre Hugues; & iugeant biē que la dignité des Charges Ecclesiastiques presteroit de l'auantage à sa suffisance, & de l'autorité à sa vertu, pour seruir plus vtilement le S. Siege & l'Eglise, luy conféra de son mouuement l'Archeuesché de

Lyon. Et quelque temps après s'estant retiré deçà les monts en France, comme à l'unique refuge des Papes affligez pour éviter les violences de l'Empereur Frédéric; & ayant assemblé contre luy un Concile general à Lyon, où assisterent les Patriarches de Constantinople & d'Antioche, avec l'Empereur d'Orient Balduin, le Roy de France S. Louys, & un grand nombre de Princes Catholiques; il le crea Cardinal du tiltre de Sainte Sabine, durant la tenuë du Concile, & en la premiere élection depuis son entrée au Pontificat, en laquelle il donna le premier des Papes le Chapeau & le bonnet rouge à douze Cardinaux de grand mérite, pour estre desormais le propre ornement de leur dignité, & la marque d'honneur, qui les fist reconnoistre comme les Princes du sang de l'Agneau, les Seraphins qui environnent le thrône de l'Eglise, les grands Ministres de l'Estat, & du Sacerdoce Royal, les Senateurs du sacré Capitole, les Palatins de la Cour Romaine, & les Zelez Champions du Seigneur des armées, toujours prests pour defendre son Tabernacle, & pour épandre où il en seroit besoin, leur sang pour les droicts, & les libertez du S. Siege.

Une se peut dire l'extreme joye que le public témoigna pour une si digne Promotion: Et quoy que tous les gens de bien eussent vny leurs vœux avec le choix du S. Pere pour le regard du Cardinal Hugues; il fut neantmoins si reteru dans l'estime de son merite, qu'il se crût luy seul indigne de cet honneur, dont tout le monde le jugeoit digne. Et il estoit pour persister dans les premiers refus qu'il en fit, si le commandement ab-

solu du S. Pere, & les amiables sermons du Roy saint Louis, ne l'eussent emporté sur ses resistances, & ne l'eussent laissé bien conuaincu, qu'il n'y a point de vertu qui ne cesse del'estre, si elle fait party contre l'obeissance.

Ces nouvelles dignitez pour auoir releué & agrandy sa condition, ne firent point pourtant d'enfleure dans son ame; il demeura touûjours le mesme, comme le point du Centre, qui ne s'enfle, & ne s'estend iamais, quelque grande que l'on fasse la Circonference. Ses Vertus seulement en parurent plus belles, avec le nouveau lustre de l'autorité, & en furent plus efficaces pour le bien des autres, ayant adjousté le credit à la reputation, & le pouuoir à la volonté.

Le Pape Innocent tout glorieux d'auoir trouué vn homme qui pouuoit autant par sa suffisance, que par son courage, & par sa fidelité, seconder ses grandes, & ses justes inclinations, l'employa non seulement dans son Conseil secret, & dans la conduite de la police Ecclesiastique, mais dans l'execution de la plus difficile de ses entreprises, & d'vn dessein cômme démesuré qu'il s'estoit proposé; qui estoit apres auoir déposé, comme il auoit fait dans le Concile de Lyon, l'Empereur Frederic, pour l'enormité de ses excez, & pour sa rebellion enuers le S. Siege, de luy bailler vn successeur dans ses Estats, luy viuant, & l'establis dans le siege de son Empire. Dont il enuoya le Cardinal Hugues comme son Legat tiré d'auprés de son propre flanc vers les Princes Electeurs del'Empire, pour les porter par la vigueur de ses remonstrances à créer vn Empereur à la place de Frederic,

deric, & à décharger le thrône Imperial de cette infamie publique. En laquelle negotiation il essuya vne infinité de peines, & de fatigues, & fit des couruées incroyables à trauers de beaucoup de perils, & d'embusches qui luy furent dressées, ayment touûjours mieux mettre sa personne en hazard, que la reputation du saint Siege, & sa vie, que son deuoir.

Il eut vn soin particulier parmy ses voyages, de semer par tout les sentimens de sa deuotion; tant enuers la sainte Vierge, de laquelle il fut appellé *le deuot Chantre*; comme enuers le diuin Sacrement de l'Autel, exhortant le monde à reconnoître cet inestimable bienfait par vne commemoration solennelle, qui fut depuis instituée en l'Eglise par les Papes Urbain IV. & Clement V. Et il luy arriua vne fois, qu'estât sollicité avec des offres d'vne notable somme d'or, de taire vne seule parole qu'il iugeoit deuoir seruir à la gloire de Dieu; il fut si dédaigneux & si braue à refuser ce present, qu'il fit bien voir que les interests du monde qui alterent souvent les bonnes intentions des hommes, ne pouuoient non plus corrompre la pureté de son cœur, que les fumées de la terre souïller celle des Astres.

Il jouït fort peu, depuis son retour en Italie, de la douceur du repos qui vient après les fideles seruices, & les trauaux honorables: le Pape s'estant déchargé sur ses soins d'vne partie de ces grandes occupations qui portent l'ordre, & la police dans l'estat du Christianisme, & forment la felicité generale du monde. Et luy mesme voulant déroüiller son esprit dâs le doux trauail de l'estude, comme les fôtaines troubles qu'on éclaircit

avecque del'huile, s'appliqua à la lecture, & à la composition des liures, avec vn soin si exact & vne assiduité si continuelle, qu'il en a laissé l'Eglise, & les Escholes meubles des richesses incomparables de son esprit. Entre ses nobles Ouurages, les Concordances de la Bible qu'il a dressées le premier avec vn trauail infiny; Et les beaux Commentaires qu'il a escrits sur le Maistre des Sentences; & sur tous les liures de la nouuelle & ancienne Alliance, où il découure par tout d'une main sçauante & iudicieuse, les veritez infailibles, & les beautez veritables des quatre sens de la sainte Escriture, feront les monumens eternels qui porteront son nom, & sa recommandation, tant que les sciences sacrees & la parole de Dieu auront des respects & du credit au monde.

Et il mesnagea avecque tant de soin & de fidelité son temps, que toutes les Vertus Chrestiennes & Religieuses y trouuoient leur place, sans se contraindre en leurs fonctions, & sans se presser avec les Estudes. Mais en augmentant ses occupations & les sujets de son merite, il diminua les iours de sa vie. En quoy Dieu fit voir le soin particulier qu'il auoit pour luy comme pour vn des fauoris de sa Prouidence; ayât fait pressentir à son cœur par des Messagers secrets, le dessein qu'il auoit fait sur sa prochaine fin. Ce qui luy fit donner congé à tous ses liures pour estudier avec l'esprit tout entier, celui de sa Conscience, dont il luy falloit au plûtoft faire l'ouuerture deuant le grand Censeur des actions de sa vie. Auquel temps ayant éclairé d'une veüe plus fine & plus nette tant les obligations de sa Charge, & de la dignité

qu'il auoit portée, comme les sujets particuliers de mérite qu'elle luy auoit dérobé, & l'assurance plus certaine d'une heureuse fin qu'il eust trouuée dans la simplicité de sa premiere condition, dit d'une voix tranchée de sôûpirs: *Hé! si c'estoit à refaire que j'aymerois bien mieux mourir simple Religieux, couuert de ladrevie, que de ce pourpre de Cardinal!* Et neantmoins il auoit exactementourny à tous ses devoirs, & fait alors de ses laborieux emplois, & des vertus qu'il cultiua sans répit iusqu'aux derniers iours de sa vie, non pas tant vne closture, qu'une riche couronne pour l'immortalité bienheureuse; A laquelle il passa, comme il est à presumer de sa sainte vie le quatorziesme de Mars de l'année 1262. Le Pape Urbain IV. contribua ses regrets à l'honneur de sa memoire, & sa presence à la pompe de ses funerailles: Et tout Rome pleura en sa mort, la perte du Pere des pauvres, du Protecteur des Innocens, de l'Azile des affligés, de l'Appuy du Clergé, du lustre du sacré College, & de l'une des fermes Colomnes de l'Estat de la Chrestienté. Quelque temps après son chaste corps ayant esté trouué entier, & sans corruption, fut trāsporté à Lyon, & déposé, le Pape Clement IV. present, en l'Eglise des Peres de S. Dominique, dans vn cercueil plus ennobly de la dépouille de ce grand homme, que de l'éclat des pierres qui la couurent, ausquelles ces glorieux restes seruent de tiltre, & de monument eternel.

TOMBEAV DV CARDINAL
H V G V E S.

IN hoc sepulchro iacet vir venerabilis Deo, & hominibus graciosus F. Vgo de Celidorio Vienneſis tit. Diœceſis S. Sabina quondã Presb. Card. luminare magnum Eccleſia, Ordinis FF. Prædicatorum lucerna, Theologia Pariſiis Doct̃or egregius, ſamoſus ſcripturarum traditor, & expoſitor præluſidus, Verbi Dei prædicator eximius, Oliua pietatis, palma juſtitia, ſpeculum honeſtatis, Religioſorum Patronus, Veritatis præco, Pater pauperum, & ſolatiũ miſerorum. Obijt anno 1262. quartodecimo Kal. April.

A V T R E.

EClypſim patitur, ſapientia ſol ſepelitur.
Felici fine, ſancta quoque Cardo Sabina.
Iſte fuit per quem patuit doctrina ſophia,
Præco Dei, Doct̃or fidei, Cythariſta Maria.
HVGO ſibi nomen, & Cardo Presbyter omen.
Patria natalis Burgundia, Roma localis,
Soluitur in cineres Hugo, cui ſi foret hæres
In terra vnus, non tam eſſet flebile funus,

Vincent Iustinien a escrit la vie de ce Cardinal.
Les Chroniques de l'Ordre de saint Dominique :
saint Antonin : Bzovius , & beaucoup d'autres en
font honorable mention.



FRANCISCVS CARD. TOLETVS

creat. an^o 1593. mort 1596



*FRANCOIS CARDINAL
Tolet.*

 **OMME** il n'est point d'honneur plus aui-
ly, & qui tienne plus del'infamie, que ce-
luy qui fait, ou qui montre le vice; aussi
n'en est-il point de plus noble & de plus
glorieux que celuy qui suit & qui couron-
ne la Vertu. Quoy qu'à parler avecque les Sages elle
n'ait point de couronne plus belle que celle qui se fait
de ses branches, ny de guirlande plus precieuse que celle
que l'on amasse de ses fleurs. Que s'il arriue iamais à la
Vertu de s'abaisser à porter la queue & de deuenir sui-
uante & courtisanne de l'honneur; c'est pour lors à bié
dire qu'elle cesse d'estre vertu, & qu'elle trouue le mes-
pris qu'elle n'attendoit pas dans l'honneur qu'elle pour-
suiuoit qui ne se trouue iamais mieux que dans la fuite
ou dans le mespris de la gloire.

Et c'est aussi en quoy a paru de tout temps la vertu
de la plupart de ces grands hommes qui ont esté appel-
lez aux dignitez de l'Eglise, ou du siecle; qui se sont
montrez d'autant plus dignes des honneurs qu'ils ont
acquis, & encheris par leurs merites, qu'ils les ont esti-
mez moins dignes de leurs recherches, & au dessous de
leur ambition. Entre lesquels personne ne pourra refu-
ser iustement vne place au Cardinal TOLET, qui ayant

esté employé pour sa rare vertu & pour son eminente capacité par six grands Pontifes en de tres-importantes charges, apres auoir long-temps persisté dans vn genereux mespris des honneurs, & lutté contre les bonnes volonteés des Papes, desquels il auoit esté l'espace de vingt-cinq ans comme domestique; il fut enfin contraint d'accepter la dignité de Cardinal, à laquelle il apporta plus de merite, & luy rendit plus d'éclat par sa doctrine, & par sa bonne vie qu'elle ne luy conféra d'ornement & d'honneur.

Il auoit pris sa naissance en Espagne en la ville de Cordouë, où il receut de ses Parans, personnes d'honneur & de merite, vne tres-bonne & tres-soigneuse institution; dans laquelle il fit bien-tost prendre des conjectures auantageuses de l'eminent sçauoir qui le deuoit signaler entre les hommes de son temps. Son Esprit tout de feu & d'éclairs poussa dans ses premieres années des essais qui surpassoient son âge, & auançoient sur les enseignemens de ses Maistres. Il fut enuoyé à Salamanque la plus celebre Vniuersité d'Espagne pour y apprendre les bonnes lettres, & la Philosophie; où il rencontra pour Maistre le Docteur Dominique Soto, qui rauy des excellentes qualitez de son Esprit, grand quasi iusques au prodige auoit accoustumé de l'appeller, *le Monstre d'esprit*, annonçant à tous sur la premiere & la plus tendre montre de la portee de son ame qu'il seroit vn iour comme il l'a esté, l'vn des Genies des Escoles, & l'vn des grands sçauans de son temps.

Les preuues qu'il donna de son incomparable promptitude & viuacité sur les bancs de l'Academie, le firent bien-

bien-tost iuger digne de monter en la chaire du Maistre; Dont il fut fait Professeur public de la Philosophie en cette mesme Vniuersité en l'âge seulement de vingt-trois ans, & s'aquitta de cet employ avec tant de loange & d'applaudissemēt des sçauans, que sans se publier par les marques communes du poil & du sourcil philosophique, il emporta par la vigueur extraordinaire de son esprit, la reputation du plus subtil Philosophe qui fust en Espagne; & il fut encore en l'estime de l'un des plus solides Professeurs de cette sciēce puntilleuse; ayāt acquis la perfection de la doctrine qui borne la suffisance d'un homme sçauant, auant mesme qu'il eust atteint la perfection de l'âge de l'homme.

Il commençā cependant à se déplaire en l'exercice de sa Profession; se figurant que toute la gloire qu'il y pouuoit recueillir, n'estoit dans la verité, qu'une fleur de *Pyndare.* langue fort sujette à perir; & que dans les penibles travaux qu'il prenoit pour l'instruction d'autrui, il n'estoit que comme la poudre aux iours de feste, qui pour réjouir les autres se consume elle-mesme. Dont il delibera prudemment de porter plus haut les visées de son ame; & minuta quant & quant sa retraitte de la Chaire de Philosophie & du monde dans quelque Ordre Religieux, où il peut consacrer ses estudes par la saincteté de sa profession, & faire des travaux de son esprit vne marche à l'éternité. Ainsi ayant éclairé de près la doctrine, & les vertueux deportemēs des Peres de la Compagnie de Iesus qui estoient à Cordouē & à Salamanque, & apperceu les fruičts signalez de leurs charitables emplois, & de leur Religieuse conuersation, il entra dās la

Côpagnie en l'âge de 27 ans, cherchant la satisfactiô de sa conscience, & la seureté de son salut dans la fuite du monde, qu'il n'auoit pû trouuer dans la force de son esprit, & dans les flatueux auantages de sa scièce qu'il auoit acquise.

Il estoit après d'acheuer son Nouitiat dans la maison de Probation de Simanque, quand le P. François de Borgia, qui de Duc de Candie s'estoit fait Religieux de la Compagnie, & la gouuernoit alors en Espagne avec autorité, ayant bien mesuré cet Esprit, & reconnu ce qu'il valoit tant en vertu, comme en capacité, l'enuoya à Rome pour y estre produit avec auantage. Il n'y fut pas veu, qu'il y fut connu, & aussi tost employé par ses Superieurs pour lire la Philosophie au College Romain, où l'on luy commit d'entree trente jeunes Religieux estudians, qui estoient la fleur des Esprits choisis de toutes les Prouinces, en l'esperance que l'on auoit qu'ils ne feroient point d'auancemens mediocres sous vne si exquise & si solide instruction.

La science & la reputation qui font souuent des enfleurs dans l'ame, & la jettent hors de ses justes alignemens ne firent iamais desordre dans la sienne. Il receuoit toutes les loiianges & les applaudissemens de ce grand Theatre, comme des offrandes sacrees qu'il portoit sur l'Autel de Dieu: Et quoy que les éminètes qualitez de son esprit le releuassent beaucoup par dessus ses Collegues; sa douceur neantmoins & sa simplicité éloignée d'ostentation le rendoient familier, & aymable à tout le monde. De la Chaire de la Philosophie il passa à celle de la Theologie, qui exerça son esprit dās ces hau-

tes & diuines matieres ; mais comme il n'y auoit rien de trop saint pour sa grande vertu ; aussi ne trouua-t'il rié de trop difficile, ou de trop profond pour se dérober à la force de son genie , & la clarté des lumieres de son ame. Tout Rome resonnoit des louanges & de la recommandation de sa doctrine. Plusieurs Cardinaux, Euesques & Prelats l'alloient ouïr dans sa Classe avec de grandes satisfactions : mais principalement quand il estoit extraordinairement appliqué à prescher la parole de Dieu aux Eglises : car tout ce qui estoit de sçauans & de bons esprits dans cette capitale du monde affluoit à son Auditoire , & dans les rauissemens où ils estoient emportez, ils estoient contrains d'auouer que pour s'imaginer quelque chose de plus profond en sçauoir, il faloit s'imaginer quelque chose de diuin.

Le Pape Pie V. qui apporta au Siege souuerain de l'Eglise la sainteté qu'il y prit en tiltre, bien informé des rares qualitez de doctrine & de vertu, de TOLET, le choisit pour estre son Predicateur ordinaire : en laquelle charge il a continué l'espace de vingt-cinq ans, sous le Pontificat des successeurs de Pie, c'est à sçauoir de Gregoire XIII. Sixte V. Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. Clement VIII. desquels il a esté le Theologal, & le Predicateur ordinaire, & a toujours demeuré en leur Palais pour estre comme à leur main, & leur seruir d'un puissant organe à soutenir, & à mouuoir la machine du gouuernement spirituel par les efforts de ses conseils.

Il fut outre cela employé par les Papes en plusieurs charges & offices de conscience, à l'Inquisition, à la Pe-

nitence & ailleurs; au maniment desquelles il rapporta tout ce qui estoit à esperer d'un docte & pieux Theologien, & d'une personne parfaitement bien intentionnée & fidele à Dieu, & à l'Eglise. Et il montra encore qu'il sçauoit excellentement l'Art de la negociatiō, & la science des affaires aux emplois qu'il eut hors de Rome, tant en Pologne où il alla par le commandement du Pape Pie V. en compagnie du Cardinal Commendon Legat de sa Sainteté vers l'Empereur Maximilian II. comme en Flandre où le Pape Gregoire XIII. l'enuoya pour des affaires importantes de la Religio; & où par ses doctes Conferences, & dans les combats d'esprit qu'il liura aux Heretiques les plus factieux de ce pais-là, il remporta de glorieuses & immortelles dépouilles. Entr'autres il entreprit vne dispute à Louuain, avec le plus sçauant, & tout ensemble le plus acéré & le plus indomptable partisan de quelques nouuelles erreurs, qui tout remply de l'opinion de sa suffisance, & chatouillé de la vanité de quelques pareils combats qui luy estoient succedez avec quelque auantage, eut la hardiesse de mesurer ses armes avecque celles de Tolet: Mais il se trouua accueilly d'une si forte batterie de raisōs & d'argumens, & si puissamment enleué par la force de cet esprit nonpareil, qu'il fut contraint de jeter à ses pieds les armes criminelles de son infidelité vaincue, & d'annouer par vn écrit qu'il signa de sa main, & enuoya au Pape Gregoire, que la doctrine incomparable de Tolet l'auoit acquis à la Verité catholique, & qu'il n'appartenoit qu'à luy de dissiper par les diuines lumieres de son esprit les phantomes d'erreur qui auoient assiége son ame.

Or quoy qu'il fust employé dedans & dehors la ville de Rome en toutes sortes de grandes & importantes occupations, pour l'honneur del'Eglise, & le bien de la Religion; il attacha encore son esprit à la composition de plusieurs beaux liures, tant en Philosophie comme en Theologie: & particulièrement il trauailla sur diuerfes pieces de l'Escripture sainte qu'il a illustrées de ses riches, doctes & renommez Commentaires, dans lesquels il a eternisé son nom & son esprit, mille fois plus honnorablement que n'ont iamais fait les plus excellens Artisans dans les miracles de leurs trauaux, & les grands Monarques du monde dans leurs Colomnes & leurs superbes Obelisques. Et ie ne sçay si iamais il a esté donné vn plus illustre & plus authentique témoignage au merite de quelque Escriptain que celuy que le Pape Gregoire XIII. rend à la sçauanté plume de Tolet en vn certain Bref depesche en sa faueur en l'annee 1584. par lequel il le fait luy-mesme le Iuge & le Censeur de ses Escripts: Attestant que sa doctrine est si irreprochable, sa prudence, sa fidelité, & sa diligence si recommandables, comme il dit l'auoir éprouué & reconnu par vn long & familier vsage qu'il a eu de luy, l'ayant employé en de tres-grandes & importantes charges; qu'il n'est nullement raisonnable, que ses Escripts soient comme ceux du commun, soumis au iugement & à la censure d'autrui.

Le Pape Sixte V. successeur de Gregoire, voulant honorer sa vertu, & recópenfer les trauaux qu'il auoit pris pour l'Eglise, s'estoit vne fois resolu à le faire Cardinal: mais il se laissa en fin vaincre en sa resolution,



tant à la profonde alienation que Tolet montra auoir de cette dignité si éloignée de sa profession, comme aux iustes remonstrances du General de la Compagnie qui le pria instamment de n'ouurir point à l'ambition qui pourroit naistre en l'esprit des sujets les plus considerables de l'Ordre, vne porte que son saint & sage Fondateur Ignace auoit desiré estre eternellement fermee; faisant obliger tous les Profez par vn vœu exprez à n'aspirer iamais à aucune charge ou dignité dans l'Eglise: sçachant bien d'ailleurs que tout ainsi que pour trop arracher les greffes d'un arbre, on le rend enfin du tout abâtardy, & que pour auoir trop depeuplé les Compagnies Religieuses de leurs meilleurs hommes, on les auoit enfin desertees; ~~ou~~ il pourroit de mesme arriuer à sa Compagnie, si cette dangereuse ouuerture estoit faite de se voir dégarnie des meilleurs Ouuriers qu'elle auroit eleuez pour la manutention de l'Eglise, & pour l'honneur de la Religion. Il ne fut pas si aisé de detourner les bonnes volontez qu'eut le Pape Clement VIII. pour Tolet; car quoy qu'on sceut luy proposer au contraire, il le fit Cardinal de puissance & d'autorité absoluë, ornant ses merites passez de la pourpre, & la dignité qu'il luy conferoit du nouveau merite de son obeissance.

ord. L'éclat de cette eminente dignité, quelque lustre d'autorité qu'il app~~ar~~oit à ses vertus, ne le fit point paroistre plus grand deuant ses yeux. Il demeura toujours en sa premiere humilité, & retint toutes les bonnes habitudes ausquelles la vie reguliere, & l'amour de la Croix auoient formé ses mœurs. Il s'estoit déjà ac-

coustumé depuis qu'il logeoit au Palais des Papes à de grandes & seueres abstinences, ne se nourriſſant presque que d'herbes & de legumes ; quoy qu'il monſtrast vn vigoureux embonpoint ; pareil à vn esprit celeste, qui ne vit que de lumieres & d'ardeurs. Et il continua cette mesme sobriété tout le temps qu'il fut Cardinal, viuant comme celuy qui n'auoit de commerce avec les parties grossieres de la chair & du sens, qu'autant que la seule necessité l'y pouuoit attacher. Il ieusnoit tous les Samedis de l'annee au pain & à l'eau en l'honneur de la glorieuse Vierge Mere de Dieu, à laquelle il auoit vne deuotion fort particuliere : Et ieusnoit encore vn Carême tout entier à son honneur, qu'il commençoit quarante iours deuant la feste & solemnité de sa triomphante Assomption dans le Ciel : Et ne laissoit quelque temps qu'il fist, chaud, froid ou pluuieux d'aller à pied chaque Samedy du Palais du Vatican où il estoit logé dire la Messe à l'Eglise de sainte Marie Major qui est au Môt Exquilin, quoy qu'il y eust plus d'une demie lieuë de chemin. Mais il trouuoit toutes ces peines douces qui estoient employées à honorer la Mere de son Esprit, & la Tutrice de son salut.

Il auoit bien le moyen, comme Confesseur, Conseiller de Conscience, & principal confident du Pape Clement, d'accroistre ses reuenus par le nombre des Benefices Ecclesiastiques ; & il luy en fut souuent offert de fort considerables par ce Pontife, qui l'estimoit & l'aymoit grandement. Mais luy aussi ayant le pouuoir de soutenir sa dignité, plus par son merite que par cette pompeuse dispensation, & par ce superbe vsage des ri-

chesses de l'Eglise; & d'ailleurs ne craignant point de disette, où il auoit Dieu pour heritage; refusa constamment tous les Benefices que le Pape luy voulut donner, & se contenta d'une simple pension pour viure honnestement, & dans la bien-seance de sa condition; tout persuadé qu'il estoit, qu'en la balance du vray honneur, vne vertu pese plus qu'un nombre de Mitres.

Aux assemblees du sacré Consistoire des Cardinaux, & par tout où il fut recherché de son aduis & de son conseil, il y apporta toujours de bonnes & de sinceres intentions, un esprit fort, & un cœur parfaitement épuré, pour se lier du tout aux interets de l'Eglise & de la Religion. Ce qu'il fit voir tant aux affaires d'Allemagne, & de Hongrie qui se traicterent durant son Cardinalat; comme principalement en celles de France, & de l'absolution de HENRY le Grand de tres-heureuse memoire, laquelle il sollicita, achemina & auança avec tant de courage, nonobstant les puissantes oppositions, & les contradictions d'Espagne, qu'il sembla que tout le succez, & la gloire luy en fust deuë. Et certes (comme témoin de luy, l'Eminentissime Cardinal du Perron qui negotioit alors cette affaire en la Cour de Rome) outre qu'il renonça en cette occasion, en faueur de la France, à toutes considerations humaines, pour embrasser l'equité & la iustice de la cause du Roy, qu'il ferma les yeux à l'obligation naturelle qu'il pouuoit auoir enuers son Prince, sa Patrie & ses Parens: qu'il foula aux pieds toutes sortes de menaces, de promesses & de tentations: Il prit encore tant de peine, & de corps, & d'esprit pour cette negotiation, qu'on s'estonna qu'il ne fust

fust succombé sous le faix ; combattant tantost par écrits, tantost par conferences ceux qui estoient contraires, remuant & animant ceux qui estoient stupides ; & en somme portant cette affaire avec vn tel zeile & vne telle fermeté, que le Roy n'eût sceu esperer tant de preuves, pour ne dire point tant de Chefs-d'œuvre, & de miracles, du plus affectionné & du plus courageux de tous ses seruiteurs. C'est ainsi que parle ce grand Cardinal : Adjoustant au Roy dans la lettre qu'il luy en écrit, qu'il deuoit compter entre ses bonnes fortunes, de voir que ses vertus, nonobstant de si grands obstacles, eussent fait vne telle impression en l'esprit du Cardinal Tolet ; & qu'il eust adjousté à ses autres conquestes, celle d'vne ame, non seulement ornee de tant de sçauoir & de pieté, que l'enuie mesme ny sçauoit trouuer à calomnier ; mais mesme si genereuse & si heroïque qu'elle ne sçauoit rien craindre que du reproche de sa conscience, ny esperer que du merite de sa vertu.

Et outre l'affection generale qu'il conceut pour toutes les affaires de France, dans la veritable opinion qu'il prit, que les auantages & les interets de la souueraineté spirituelle de l'Eglise, estoient liez avec ceux de cette Couronne : il eut encore tousiours en haute estime les belles & incomparables qualitez du Roy HENRY le grand ; ce qui le fit opiner au Consistoire, que si l'on vouloit faire vneligue de guerre contre les Turcs & les Mahometans, qu'il n'y auoit Prince ny Roy en la Chrestienté qui meritaist en estre le Chef & le cōducteur que luy, tant pour estre le premier Roy Chrestien, & le Fils aîné de l'Eglise, que pour estre le plus yaillant & le plus

redouté Prince du monde, & pour auoir surpassé tous les Capitaines de son temps, autant en la vertu militaire, qu'en la gloire des armes.

Ce bon Cardinal viuoit dans vne heureuse vieillesse appuyant de ses sages conseils, les pieuses & les genereuses volontez du Pape Clement, & en tout prestant comme les mains, à celles de ce grand Pontife pour operer les merueilles de son gouuernement : quand la mort inesperee à tous, sinon à luy, vint raur soudainement vn grand Prelat à l'Eglise, vn sage Conseiller au saint Pere, vn appuy à la pieté, vn exemplaire à la vertu, vne lumiere à la Religion, vn ornement singulier au monde. Il estoit sorty vn iour de la Nostre Dame d'Aoust, de grand matin du Vatican où il logeoit, & s'en estoit allé à pied selon sa coustume en vn temps si chaud, & tout vieux & replet qu'il estoit, à sainte Majour, & y auoit celebré la sainte Messe tout émeu, & suant, comme il estoit arriué. Depuis lequel excez il ne se porta iamais bien, encore que huit iours après il semblast estre guery ; mais luy estant suruenu vne fièvre assez violente, il en fut aussi tost abbattu, & emporté au septiesme accez, avec le regret de tous les gens de bien qui recueilloient les fructs d'une vie si precieuse, & à qui il partageoit ses charitez, ses conseils, sa doctrine & ses exemples.

Il fit de tout le temps quoy que court de sa maladie, vn abregé des deuots Exercices qu'il auoit pratiquez en sa vie secrette, par lesquels il se prepara dignement à bien mourir, éclairant dans les tenebres de la mort le chemin du Ciel où son esprit alloit par les lumieres de ses vertus.

Marie / a

Il receut avec vne grande deuotion les Sacremens de l'Eglise; donna sa Bibliotheque au College Romain: ordonna des recompenses à ses seruiteurs domestiques, à chacun selon son merite: & outre douze lampes d'argent, & quantité d'ornemens qu'il laissa à l'Eglise de sainte Marie Major, il fit heritier l'Autel de la Vierge, à laquelle il auoit toûjours eu vne fort tendre deuotion, du reste de ses biens, fondant autant de Messes qu'il se pourroit, selon la portee des moyens qu'il laissoit, qui seroient celebrees chaque iour, à l'honneur de la sainte Vierge, & pour l'aide des ames des Trepassez. Comme il se sentit atteint du coup de la mort, il fit prier le Pape qui logeoit lors à *Monte-Cauallo*, de luy enuoyer sa sainte Benediction. Mais le Pape entémoinage du grand estat qu'il faisoit de luy, la luy alla donner en personne; s'entretint avec luy enuiron demie heure, le consola, & plora avec de tendres ressentimens; & en fin prenant congé de luy, le baïsa au frô, & l'embrassa de grande affection; luy laissant des arrhes du gracieux & glorieux accueil que son ame deuoit biêtost recevoir au Ciel.

Vn peu deuant que mourir, comme quelqu'un de ceux qui l'assistoient luy eust suggeré ces paroles du glorieux saint Martin, *Seigneur, si ie suis encore necessaire à vostre peuple, ie ne refuse point le travail*: Il répondit que cela ne luy conuenoit pas. Et comme vn autre eust auancé ce mot de l'Apostre, *Je desire estre delié, & estre avec IESVS-CHRIST*: Voylà, dit-il, qui est pour moy, & depuis il redit souuent ces douces paroles, iusqu'à tant qu'il cōgedia son esprit entre les mains, & dans le sein de son

Sauueur. On tient qu'il receut à sa mort des graces fort singulieres de la Mere de Misericorde, de laquelle il auoit esté si affectionné seruiteur. Il deceda trois ans apres auoir esté honoré de la Pourpre le quatorziesme de Septēbre de l'annee 1596. âgé de soixante-quatorze ans, moins vingtiours. Il fut enterré suiuant la derniere volonté en l'Eglise de sainte Marie la grande, aupres du fueil de la porte; où le Pape luy fit faire de tres-sômptueuses obseques, qui furent frequentees d'un cōcours inestimable de peuple. Le Roy Henry le grand, qui selon sa magnanimité accoustumee ne vouloit riē deuoir à personne, ayant appris le trespas de ce Cardinal qui auoit si courageusement defendu son droict, & porté ses intersts à Rome, honnora sa memoire en France d'un seruice solennel, qu'il commanda luy estre fait de magnificence royale aux Eglises Cathedrales de Nostre Dame de Paris, & de Roijen: Dequoy le Pape Clement receut vne grande satisfaction, & en loüa la generosité, la bonté, & la pieté du Roy Tres-Chrestien, non moins grand à reconnoistre les bons offices qui luy auoient esté rendus, qu'à pardonner les injures, qu'il auoit receuës.

TOMBEAU DV CARDINAL
TOLET.

FRancisco Toletto Cordubensi S. R. E. Presb.
Card. summo Theologo, verbi Dei Predica-
tori eximio, in rebus magnis agendis consilio, &
prudentiâ singulari: qui ob excellentem virtutem,
& merita præclara, Clemētis VIII. Pont. Max.
iudicio, primus in societatem IESV amplissimam
dignitatem intulit.

Vixit annos 73. menses xj. dies x.

obiit An. 1596. die 14. Sept.

*Sacra Dei Genitrice hærede institutâ, Presbyteris
qui ad eius altare Missas celebrent censum perpe-
tuum attribui iussit.*

*Benedictus Iustinianus, & Petrus Aldobrādinus
Cardinales executores testamentarij Collegæ opti-
mo, & Capitulum, & Canonici huius Basilicæ, vi-
ro amplissimo, & optimè de se merito Posuerunt.*

Iean Antoine Petramellarius, Michel Vasquez, An-
toine Sandere, Hilarion de Coste, & quelques autres
out écrit l'Eloge de ce Cardinal. Les Cardinaux Dos-
sat & du Perron, en diuers endroits de leurs Epistres
en font honorable mention.



IOANNES CARD. DE BRONIACO
Creat. An. 1385. mort. 1426.

*JEAN CARDINAL DE BRONNIAC**ou de Brognier, Archeuesque d' Arles.*

Es hommes ne portent point la Vertu au monde en appanage de nature. Leur naissance est toujours foible ; & le sang n'est pas capable tout seul de tirer ce pourtrait au vif, qui prend ses plus exquisés & plus viues couleurs de l'exercice de la raison, & de l'élection. Si trouue-r'elle souuent dans l'homme des dispositions si auantageuses au bié, & si sociables avec les qualitez qui forment sa beauté ; qu'encore qu'elles soient de differét genre, & d'un monde comme separé, elles se joignent neantmoins d'intelligence & de dessein pour la production des habitudes les plus accomplies de la vertu. Ce quel'on void d'ordinaire en ceux qui ne sont redeuables de leurs auancemens, qu'à eux-mesmes ; & qui font de leurs vertus, aydees des capacitez qu'ils ont receuës du soin de la nature, des marches à leur gloire.

Ce qui parut encore visiblement au Cardinal de Brognier, ou Bronniac, en qui les bonnes qualitez naturelles avec lesquelles il vint au monde, firent vn si juste concert avecque les vertus qu'il y acquit, & qui honnorerent le cours entier de sa vie ; que sans autre assistance que de l'effort qu'il tira de luy-mesme, il se mit en credit & en honneur à l'endroit des autres ; & entra au no-

bre de ces grands noms qui vivent dans l'estime de la posterité, comme les Peres des lettres, & les appuis de la Vertu.

La condition de sa naissance, & la premiere education qu'il prit en vn petit village de Sauoye, parroisse d'Anneſſy le vieux, dit Brognier, (d'où il fut surnommé par le commun ; *Alermet* estât le nom de sa famille) l'attacherent à vne vie dure, qui est le traitement le plus ordinaire de ceux qui sont eleuez sous les soins de la vertu. Mais c'est aussi de semblables endroits qu'elle tire souuentéfois ceux qui sont destinez à remplir les plus belles places de l'honneur : comme les marbres des Têples & des Palais sont tirez des carrieres desertes ; & les pierreries qui seruent d'ornement aux couronnes, sont les larmes & les sueurs des rochers.

Son Pere qui estoit François de nation, & appartenoit à la famille d'Alouzier, de laquelle nostre Cardinal depuis emprunta les Armes, s'estant habité en ce petit hameau de Sauoye, où il cultiuoit vn peu de bien avec beaucoup de peine pour se mettre à couuert contre les accidens d'vne vie necessiteuse ; le chassa bien-tost d'aupres de son foyer. & l'enuoya à Anneſſy pour y estudier, & amender sa conditiō à la suite des lettres, de la faueur desquelles ie ne ſçay quelle secrette destinée auoit déjà flatté ses esperances, & répondu à ses souhaits.

Dans cette oçupation où il fut jetté par l'instinct de ses parens, & par les soins de sa bonne fortune, la viuacité de son esprit se montra d'abord comme celle de la flamme qui ne se peut celer, & qui rompt tous les obstacles pour paroître. Il n'y eut point de difficulté ny d'incommodité

d'incommodité domestique qui retardast ou affoiblist le desir dont il brusloit de sçauoir, si passionné qu'il surpassoit son âge, comme ses auancemēs surpasserent ceux de ses égaux.

L'esperance & le desir de faire fortune qui luy piquoient déjà le courage, le sollicitèrent de passer d'Annessy à Genéue; où il éprouua encore durant quelque temps que la vraye gloire ne pardonne iamais sa recherche à ses poursuiuans, à qui (côme si l'amour qu'ils ont pour elle, les rendoit plus coupables) elle vend cheremēt les faueurs. Là il acheua de former son esprit aux plus hautes sciences, qu'il ne separa iamais des soins de la pieté; ce qui le mit bien-tost dans la connoissance & dans l'estime du monde, n'estant personne qui ne luy voulust du bien, & qui ne prist le party de sa vertu, contre l'outrage & l'injustice qu'il receuoit de la fortune. L'Euesque de Genéue fut le premier qui le mit à couuert de ses injures, tout glorieux d'étendre sa protection sur vn sujet qui auoit tant de merite. Il le pourueut en suite de la premiere Chanoinie qui vaqua dans son Eglise, & apres l'auoir receu en son amitié particuliere, il partagea auecque luy les soins les plus importans de la charge qui l'obligeoit au public.

Dans tous les emplois qu'il entreprit par zele, ou qui furent confiez à sa conduite, il jetta tāt d'éclat & de bōne odeur de sūffisance & de vertu, qu'apres la mort de l'Euesque de cette Eglise il n'y eut personne qui ne le iugeast singulierement digne de succeder à sa charge, que plusieurs pouuoient pretendre d'occuper par faueur, & que peu de gens pouuoient remplir par merite, comme

*Le mot en
deuise est,
Christe
crucem
cruenta-
li.*

luy. Dequoy il donna bien-tost des preuues; & dans les
soins qu'il prit d'aquitter avec ses deuoirs, ses vœux, &
les esperances des gés de bien, il surmonta par l'affectio
zelee qu'il rapporta à la reformation de son Clergé, ses
autres vertueuses inclinations, & par les magnifiques
despeses dont il obligea le public, les facultez de ses rê
tes. Il fonda les Machabez qui estoient Prestres seruans,
en son Eglise Cathedrale; bastit & dota vn College pour
l'instruction de la ieunesse, où l'on void encore aujour
d'huy les armes qu'il prit de la maison d'Alouzier, por
tant faux d'azur, à vne doublé croix de gueule, bordé
d'or; qui seruent de reproche à l'heresie qui y esleue les
ennemis de la Croix; & par tout ce qu'il entreprit, &
executa heureusement en cette ville durant son admini
stration, il fit voir qu'il auoit le cœur d'un Sainct, & la
main d'un Prince.

De cette Euêsché il passa à celle de Viuiers, au mesme
têps, auquel l'Antipape Robert des Comtes de Genêue,
dit Clement VII. sur le grand credit que sa reputation
luy donoit, l'appella en Auignon où il tenoit son Siege,
pour estre près de sa personne le témoin de ses secrets, &
l'un des instrumens de ses desseins, qui n'estoient point au
commencement si noirs, ny si décriez, que son party ne
fust encore fuiuy de la plus part des Roys & des Princes
Chrestiens par interest d'Estat ou de Religion; & d'un
bon nombre de celebres Docteurs, & de persônes d'ex
cellente vertu, par opinion, ou par conscience. Il le crea
peu après Cardinal, & pour le rendre capable de seruir
avec plus de credit, il le pourueut del' Office de Châcelier
qu'il exerça depuis tousiours sous luy & sous l'Antipape.

Benoist XIII. qui luy succeda, avec tant de conduite, & de generosité en toutes ses actions, qu'il fit accroire au monde, que la verité de son merite auoit presté quelque couleur de iustice à l'vsurpation de son Promoteur; & qu'il n'estoit pas inconuenient qu'une bonne fortune fust fille d'une mauuaise mere.

Il persista au mesme degré de faueur auprès de Benoist, & porta ses interests avec pareille affection, tant qu'il ne soupçonna point de la foiblesse de son droit, dans les confusions qui enueloppoient lors le Sanctuaire, & tenoient depuis long-temps assiegee la place souueraine de l'Eglise. Mais depuis qu'il eut commencé d'éclairer sa mauuaise foy, & de tenir suspects les delais de la demission, dont luy & le Pape Gregoire XII. apres leurs sermens solennels sembloient amuser le monde, comme il estoit plein de courage & de zele de faire cesser le scádale du Schisme qui auoit diuisé les cœurs & l'obeissance des peuples, & coupé le cercle de la Thiare de S. Pierre, il fut le premier & le principal autheur d'assembler un Concile à Pise, où il attira par ses persuasions vnze Cardinaux du party de Benoist qui s'y transporterent d'Auignon luy douziesme; au mesme tēps qu'y arriua de Rome un pareil nombre de Cardinaux du parti de Gregoire, sans auoir concerté leur dessein, tous portez nond'un mesme vêt, mais d'un mesme Esprit qui les auoit vnies en mesmeté d'intentions, & qui les lia d'intelligence pour la creatiō d'un nouveau Pape, qui fut Alexandre V. homme non moins pieux que sçauāt, & de qui on pouuoit se promettre tout ce quel'on desiroit, si la duree de son Pōtificate se fut accordée avec les vœux publics. Mais Dieu l'ayant

deuant la fin de l'annee retiré du monde, & de la charge qu'il remplissoit dignemēt; les Cardinaux du parti d'Alexandre assemblez à Bologne élurent pour son successeur Iean XXIII. A laquelle promotion nostre Cardinal contribua tout ce qu'il auoit de courage & de credit pour la faire reüssir, & rendit au nouueau Pape de particuliers offices en qualité d'Euesque d'Ostie, l'ayant consacré Prestre & Euesque auparauant qu'il receut les Ornaments & la Couronne de sa dignité. Dont le Pape le crea peu apres en reconnoissance, Archeuesque d'Arles; & comme il se promit tout de la vertu, & du courage de nostre Cardinal en l'administratiō de cet Archeuesché; il luy fit aussi tout esperer de sa faueur & de sa bienveillance.

Et il ne faloit pas vn moindre emplōy pour exercer vne vertu vigoureuse cōme estoit la sienne. Car il trouua que les biés & les reuenus de cette noble Eglise, depuis la retraitte de l'Antipape Pierre de Luna qui les auoit ioüis durant le temps qu'il siegea en Auignon, auoient esté vsurpez par les principaux Seigneurs du païs qui les auoient occupez à l'enuy comme delaissez, & s'estoient jettez dessus au pillage, cōme font les païsans à la coupe d'une forest cōmune. Mais luy sans s'estonner du nōbre ny de la puissance de ces violens vsurpateurs obtint vne Bulle d'excommunication pour les contraindre au defaisissement du domaine de l'Eglise qu'ils auoient enuahy: Intenta procez à Louïs, Comte de Prouence, & Seigneur, d'Arles pour les salines de la ville des Maries, & ne relascha d'aucunes poursuites, iusqu'à l'entier recouremēt de ses droicts, quelques difficultez

qui se missent à la traverſe, ſçachant bien que la reſiſtâce la plus opiniâtée fait toute la gloire du vainqueur, & que les victoires le plus aſprement diſputées ſont toujours les plus honorables.

Il jouït en ſuite de l'Abbaye de Mont-Majour, & d'un nombre d'autres riches Benefices qu'il obtint autant par l'eminence de ſes merites, que par la grace des Papes, & des Roys. Et quoy que l'on ait remarqué que les terres qui portent l'or & l'argent, ſont plus ſteriles que les autres; En luy neantmoins les grâdes rentes & les richèſſes qu'il acquit, ne furent que le prix de ſes belles actiôs. Mais ſ'il poſſeda de grands reuenus, il en fit vne diſpenſation non moins éclatante que pieuſe, employant des ſommes immenſes aux fondations des Eglîſes, des Monaſteres, des Colleges & des Hoſpitaux, à deſſein de releuer la gloire de Dieu, faire rendre l'honneur aux Autels, defendre les neceſſiteux des injures de la fortune, & laiſſer comme vne ſource perpetuelle de biens, qui ſe répandit ſur toutes les miſeres preſentes & futures. Il fit baſtir vne partie de l'Eglîſe des Celeſtins d'Auignon; fonda le Conuent de S. Dominique à Tiuali, & celui du meſme Ordre à Anneſſy: comme encore l'Eglîſe de S. Laurens, & la Maladerie à Brognier, lieu de ſa naiſſance: & fit quantité d'autres biens aux lieux les plus neceſſiteux, tenant à gloire de conduire les ruiſſeaux de ſa charité ſur les terres les plus ſteriles, & de faire comme tomber la manne dans les deſerts.

Mais le plus excellent monument tât de la pieté, côme de la magnificéce du Cardinal Broniac, eſt le ſomptueux College qu'il baſtit en Auignon, & qui porte encore

aujourd'huy le nom du *Grand College*, où il laissa de grâds reuenus pour éleuer vingt Escholiers, de ceux qui seroient incommodez des moyens de fortune, & dans l'impuissance d'auâcer leurs estudes, quatre du Dioceze d'Arles, deux de celuy d'Ambrun, & quatorze du Duché de Sauoye: En faueur desquels il dressa encore vne Bibliothèque meublee de sept cents gros volumes: Et pour acheuer son ouurage avec les marques de la pieté, y joignit vne Eglise dediee à S. Nicolas Patron des Escholiers, qu'il enrichit de precieux meubles, & voulant estre seruie à perpetuité de quatre Prestres: monstrât par tout qu'il ne cherchoit dans l'employ de ses moyens que la gloire de celuy, de qui il les tenoit, ainsi que les fleurs jaunes suiuent touîjours le mouuement du soleil qui les adorees.

Le dernier & le plus important seruice qu'il rendit à Dieu, & à l'Eglise, fut au Concile de Constance, où prefidant comme Doyen du sacré College des Cardinaux & Vice-Châcelier du S. Siege, il trauailla avec des soins inestimables à tirer la Religion des desordres qu'il affligeoient, à releuer les pouuoirs de l'Eglise sur les factiôs conjurees, qui portioient le côteau de diuision dans ses Estats, & iusques dâs son Thrône, & à affermir la Chrestienté dans le repos qu'elle auoit si longuement attêdu, & qu'elle obtint par la nouuelle creatiô du Pape Martin V. qui satisfit par le succez de son gouuernement les esperânces du monde, & aquitta par le calme qu'il apporta à toute l'Eglise les promesses du Ciel: ayant meritê d'estre appellé, ce qu'il fut en verité la Felicité de son siecle.

Après le glorieux succez de ce Concile, nostre Cardi-

mal ayant soutenu sur ses espauls vn poids de soins, & d'affaires qui sembloit n'estre soutenable que de luy, appellé par le repos pour respirer vn peu apres de si honorables trauaux, il voulut se retirer de la Cour, pour auoir plus de loisir de se preparer Chrestienement à la mort de laquelle il pressentoit déjà les approches: Mais le Pape le retint aupres de sa personne pour s'aider au gouuernement de sa charge de ses bons aduis, comme de ce luy qui auoit avec l'experience, toutes les vertus d'un âge dont il sentoit les incommoditez; & toute la viuacité du plus entier, & du plus fleurissant courage.

Et il ne trompa pas son opinion quelque auantageuse qu'elle fust: Car il seruit fidelement le S. Siege en de grandes & importantes occasions, & tint iusqu'à la fin à toutes sortes d'emplois laborieux qui luy furēt cōmis, conseruant vne entiere reputation iusqu'à l'extreme vieillesse, touiours semblable à luy-mesme, faisant de ses dernieres actions la couronne des premieres, & de la conclusion de sa vie acheuant le rond de sa gloire. Son heureux trépas arriua à Rome en l'annee 1426. où il fut enseuely avec de grands & communs regrets, comme la perte estoit grande, & commune à toute l'Eglise.

Saxi en l'Histoire des Primats d'Arles, P. Fodere en l'Histoire des Conuents de ~~Saint~~ François & plusieurs autres ont écrit de la vie, & des actions de ce Cardinal.

Saint



GVLIELMVS, CARD. SIRETVS CREAT
An^o. 1565. Mort. 1585.



GVILLAVME CARDINAL SIRLET

Euesque de S. Marc.

ENCORE que l'une des injustices les plus énormes qui regne dans le monde, & dans l'ame des Grands, est quand ils ouurent la main au vice, & qu'ils prostituent les honneurs & les recompenses publiques qui ne deussent estre que pour la Vertu: Ce qui est souvent cause qu'elle est d'autant moins suivie, qu'elle se trouue moins accreditee d'honneur & de faueur; & que peu de gens se mettent à la recherche d'une Maistresse qui est veritablement belle, mais qui recognoit mal ceux qui la seruent. Si ne manque-t'il pas de temps en temps d'exemples des legitimes recognoissances qu'on redau merite de la Vertu, qui font acroire à ceux qui ont enuie de la rechercher, que si elle n'est pas capable toute nue, & sans attour de les toucher des attrails de la beauté, & des graces de son visage, elle l'est avec la parure de ses joyaux, & avec la pöpe des ornemens qui l'environent.

Le Cardinal SIRLET est bien l'un de ces exemples; qui estant nay à Stily ville de Calabre, de Parens nobles, & vertueux; mais moins auantagez des biens qu'on n'öme de fortune, porta de sa naissance vne ame noble, & magnanime, qui le fit trauailler, aussitost qu'il se fut recognu, à rompre les chaines de sa misere, à reparer son

F

debris , & à s'acquérir les biens par vertu , qui manquoient à ses Parens par desastre.

Les rares qualitez qui estoient en luy d'esprit, de iugement & de memoire, luy en ouurirent fauorablemēt le chemin: Car ayant appris avec vne promptitude incroyable en son pais, & à Naples, les trois langues des sçauans, dans vn degré fort approchāt de la perfection; *rapitt.* & en suite cherché sans ~~reple~~ les belles veritez dont il estoit passionnément amoureux, dans le lycee des Philosophes, & dans l'Escole des Theologiens; il prit resolution de se jeter dans le cours public, & d'aller à Rome où il arriua comme vn homme déualisé, nud de commoditez, avec la seule Bible sous le bras; mais biē meublē des sciences qu'il auoit si ardemment aymees, si cherement acquises, & si diligemment cultiuees, depuis ses plus jeunes ans. Il parut ainsi dans cette grande Cour, degarny de tous les moyens externes qui l'y pouuoient produire, sans autres lettres de recommandation, que la naïfueté qu'il monstroït sur le front, & le sçauoir qu'il portoit dās la teste. Mais il fit bien tost auoüer à ceux qui prirent la peine de le recognoistre, qu'un homme par la bouche duquel parloient toutes les langues, & toutes les lettres diuines & humaines, sçauoit aussi biē se recommander à la fortune, comme il auoit de quoy meriter toutes ses faueurs.

Le Cardinal Marcel Ceruin qui fut depuis Pape, le recueillit premier dans sa maison, comme vne rare piece, & vn precieux reste du naufrage des bonnes choses; le cherit, l'estima autant pour sa vertu, que pour sa suffisance; & le perdit aussi bien-tost à son grand déplaisir,

pour auoir trop tost fait cognoistre ce qu'il valoit, Car le Pape Paul I V. jaloux de ce thresor, le voulut auoir dedans son Palais, & près de sa personne, où comme vn bouton de fleur qui déplie ses fueilles, & éuente ses senteurs à la faueur du Soleil, il espendit les douces odeurs de sa doctrine, & en parfuma tous ceux qui l'approchoient. Le Pape mesme prit tant de goust à ses entretiens, & de confiance en sa probité, qu'il disoit avec luy son Breuiare; & apres s'estre fait iuge de ses bonnes & saintes mœurs, il le fit tesmoin de ses secrets, & compagnon de ses deuotions.

Il le crea de plus Protonotaire Apostolique, & eut la volonté, s'il eust dauantage vescu, d'orner vne vertu si meritée de la pourpre: Mais le choix qu'il fit de Sirlet pour le faire entrer en sa confidence, & dans son Cabinet, qui estoit vn effet du iugement de ce grand Pape, fut encore plus glorieux que toutes les charges qu'il pouuoit esperer de luy, qui n'estoient que l'effet d'une puissance qui pouuoit eleuer les choses petites comme son iugement ne pouuoit estimer que les grandes.

Il se monstra neantmoins fort recognoissant enuers ce bon Pape, à qui il rēdit au trespas les derniers secours avecque des soins incroyables; & signala son officieuse fidelité, en vn temps auquel on voit souuent la perfidie, & la cruauté du monde en l'abandonnement general de ces testes hautement couronnees. Ce qui augmenta tellement l'estime qu'un chacun faisoit de Sirlet, que le Pape Pie I V. estāt depuis promu à la dignité touueraine, & pensant chrestienmēt à la fin qui deuoit borner ses honneurs, souhaitta pour ce temps l'assistance de ses

prieres, & le creant Cardinal loüa publiquement les fideles, & les charitables offices qu'il auoit rendus en la mort à son predecesseur : qui fut vn Eloge plus beau & plus éclatant que la pourpre qu'il luy donnoit.

Et il ne manqua pas de personnes sages qui attribuerent cette recompense d'honneur à sa charité bien-faisant/enuers les pauvres. Estant vray que depuis qu'il eut à son pouuoir quelques petites commoditez, il n'eut de soin plus tendre que de les partager avecque les necessiteux, & de subuenir à leurs pauuretez de ses propres dépoüilles : iusques-là qu'il tira vn iour les souliers qu'il auoit à ses pieds pour les donner à vn pauvre qui mandidoit à la porte, & dépoüilla vne autrefois sa chemise pour couvrir la nudité d'un autre : digne pour ces beaux actes de voir sur sa teste les plus hautes marques de l'honneur, & sa chemise changee en vn manteau d'escarlata.

Depuis ses moyens croissans avec sa dignité, il augmenta aussi ses bien-faits enuers les pauvres, & les miserables, desquels on l'appelloit le Tuteur & le Pere ; voulant que ses richesses particulieres deuinssent publiques, commel'estoit son cœur & son affection. Et il exerça encore particulierement ses liberalitez enuers tous ceux qui faisoient quelque profession des bonnes lettres, desquelles il estoit le grand ornement & l'appuy. Estant vray qu'on ne pouuoit trouuer personne en ce temps-là, qui fust arriué à vn pareil degré d'erudition en toutes sortes de facultez, desquelles il auoit, comme l'on disoit, effleuré les cimes & les pointes : dont il fut appelé par excellence, *le Sçauant*, & vne Bibliothèque

animee de l'esprit de toutes les sciences diuines & humaines: Et fit-on passer pour constant que depuis treize cens ans l'Eglise n'auoit point veu d'homme plus consommé en doctrine que luy; iusques là mesme qu'on disoit que ses songes qu'il exprimoit souuent en parlant, estoient plus doctes que les veilles des autres. Et quoy qu'il ait peu escrit par considération, ce peu neantmoins qu'il a laissé d'escrits, sans parler du beau Traicté de la Monarchie Ecclesiastique, & de quelques autres, que ses neveux ont enuiez, à la posterité, seront touiours le clair miroir & les precieuses marques o/ l'on cognoistra les richesses d'un esprit aussi rare que les prodiges.

La grande estime en laquelle il estoit de suffisance, & de vertu aupres du Pape Pie IV. fit qu'il luy confia toute l'instruction priuée de son Neveu le Cardinal Borromee; dans l'esprit duquel il jetta les semences de la Saincteté, qui la fait estre depuis vn grand ornement de l'Eglise, & vne image de nos autels. Ce fut aussi en recognoissance d'une si sainte institution, & pour l'asseurée cognoissance qu'il auoit de sa grande vertu, qu'en la creation du Pape Pie V. il employa tous ses efforts & tout ce qu'il auoit de credit dans le Conclaué, pour le faire élire Pape; à quoy inclinoient encor les suffrages d'un bon nombre de Cardinaux; dans l'opinion qu'ils auoient, qu'il soutiendroient avec dignité cet honneur souuerain, que la voix d'un Cardinal luy donnoit, & que les témoignages que le public auoit déjà receus de sa sagesse, & de la probité de sa vie luy confirmoient.

Le Pape Pie V. le cherit toujors à l'égal de la haute estime en laquelle il l'auoit , encore qu'il eust esté son concurrent aux suffrages de son élection : luy donna la charge principale de r'habiller les manquemens du Breuiaire , & du Messel Romain , & de dresser le Catechisme des Curez selon les Ordres du Concil de Trente. Il fut encore quelque temps apres employé par le Pape Gregoire XIII. à la reueüe du Catalogue des liures defendus , & à la correction des erreurs que la licence des Autheurs auoit fait couler dans vn nombre de bons ouurages qui pouuoient estre d'ailleurs vtiles au public. Et generalement en tous les bons établissemens qui regardoient ou le seruice diuin , ou les bones mœurs , il fut consulté comme vn Oracle de sagesse ; & les aduis qu'il donnoit , fuiuis sans contredit , comme estant emanez du premier des sçauans ; & receus avec respect , comme d'un Sainct. On ne v^{oy}oit iamais homme redouter moins la mort , parler d'elle avec plus de douceur & de delices , & la prouoquer avec plus de resolution & d'impatience de desir : Estimant chose indigne d'un Chrestien qui a nourry & grossi son cœur des belles & glorieuses esperances du Ciel , d'apprehender vainement ce fantosme , de qui la douleur & la vengeance triomphent ; l'amour , & les plus tendres passions se mocquent. Aussi la nouuelle de sa prochaine fin luy ayant esté donnée , il en tesmoigna d'excelsiues joyes , qui luy fondoient le cœur , & le faisoient couler en douces larmes par ses yeux. Il arresta mille tendres baisers sur les playes du Crucifix , redisant souvent ces paroles , *Seigneur ayez pitié de moy , comme vous*

ſçauẽz, & comme vous voulez. Puis ſentant les approches de la mort, & regardant amoureuxẽment ſon Sauueur crucifiẽ, *le vous remercie*, luy dit-il, *mon Seigneur, de ce que vous m'auẽz conduit par voſtre bontẽ à cette fin de ma carriere, que i'ay ſi ardemment deſiree, & ne m'auẽz pas abandonnẽ de vos ſecours en ces derniers combats.* Et enfin donnant comme congẽ à ſon eſprit qui ſembloit preſſer ſa ſortie par de dẽux efforts qu'il faiſoit: *En paix*, dit-il, *en luy ie dormiray, & prendray mon repos.* Et ce diſant, il trẽpaſſa fort heureuſement, l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens quatre vingts cinq, de ſon âge le ſoixante vinziẽme: Et fut enterrẽ à ſainct Laurens, qui eſtoit l'Egliſe de ſon tiltre, qu'il ne voulut iamais changer pour la deuotion qu'il auoit à ce Sainct, comme au Pere des pauures.



TOMBEAU D.V. CARDINAL
SIRLET.

Guilielmo Sirleto Card. Stili in Calabria
nato , huius Ecclesia titulari , S. Sedis
Apost. Bibliothecario , Hebraica , Graecae , Latinaeque lingua peritissimo , Humanarum ,
dinarumque disciplinarum scientia claro , Eruditorum , & Pauperum Patrono , ac Parenti beneficentiss.

Ob probitatem eius , pietatemque à Pio IV.
Pont. max. sacro instante Collegio Card. creato.

Vixit annos LXXI. obiit anno M.D.LXXXV.

Les vertus de ce Cardinal ont esté célébrées par les Eloges de Jean Toscan, Petramellarius, André Scot, Sandere, Fillince. M. Antoine Muret, Rescius, Caracciol, & plusieurs autres en parlent fort honnorablement.



PETRVS. CARD. DE LVXEMBOVRG
Creat. An. 1386 Mort. 1387



PIERRE CARDINAL DE
Luxembourg Euesque de Mets.

S'il y a quelqu'un qui puisse naistre heureux au monde, & dès l'entrée qu'il fait dās la vie, sortir en quelque façon des miseres communes; ce n'est pas à mon aduis celuy qui a esté recueilly en sa naissance sur la pourpre, ou dās les bras de la fortune dorée en l'affluence de tous les biés: puis que l'on void souuent que les enfans qui naissent avec le plus d'auantages de la Fortune, sont moins pourueus de ceux de l'esprit, & font de l'abondance des commoditez que la naissance leur a fait écheoir en partage, la nourriture de leurs vices. Mais c'est sans doute plûtoſt celuy, qui (comme parle le diuin Sage) a rencontré vne bonne ame, comme vn terroir tres-propre à porter les plantes celestes de toutes sortes de vertus; & qui se trouue si auantageusement doüé de bonnes inclinations naturelles, qu'on diroit que l'innocence est née avecque luy, & qu'il tient des soins de la Nature, les vertus qu'on ne reçoit que des liberalitez de la grace. Ce qui a excellemment paru au B. Cardinal Pierre de Luxembourg, pour auoir receu des faueurs du Ciel, avec le present d'une belle & riche nature des dispositions si propres à tous les exercices de l'honnesteté, qu'il pouuoit sembler à plusieurs n'auoir pas plûtoſt receu l'vsage des senti-

mens, & de la vie, que de la vertu.

Il estoit issu de la tres-illustre & tres-ancienne tige de Luxembourg, qui a fourny quantité de Roys à la Hongrie, & à la Boheme; vne Reine à la France, quatre Empereurs à l'Occident: plus glorieuse pour auoir plié de ses branches en la personne de ce Cardinal, vne Couronne d'honneur à la Sainteté, & à la vertu heroïque; que pour auoir en diuers endroits du monde peuplé les Sceptres de la Royauté.

Toute sa vie fut pleine de merueilles; & il fut miraculeux en l'âgemesme, où l'on se contentes'il promet à l'auenir la vertu, qu'il ne peut pas encore montrer. Ce qui parut en vn miracle que Dieu fit en faueur del'amour qu'il auoit pour les pauures, en l'âge seulement de huit ans. Car ayant esté surpris par le Comte de Luxembourg son Pere, comme il portoit secretement dás le pan de sa robe à ceux qui mandioient à la porte, vne piece de chair cuite qu'il auoit tirée de la marmite pour leur donner, & estant forcé de luy montrer sans delay, ce qu'il portoit ainsi caché; il fit voir cette chair en plein hyuer par miracle, changée en belles roses: faisant conjecturer du printemps auancé de ces fleurs, combien abondante seroit la cueillette des fruiets de la vertu, qu'il produiroit en vn âge plus meur.

Quelque temps apres son Pere l'enuoya à l'Vniuersité de Paris pour l'y faire eleuer aux estudes des bonnes lettres; dans l'opinion qu'il auoit, que iamais la plume ne fit deshonneur à l'espee, voire qu'il est souuent auenu, que là où l'espee se trouuoit courte, la plume a fait la iuste mesure d'vne belle fortune. Le jeune homme y

apprit cependant la pieté, avecque les lettres, & s'y destina à bon escient à la suite de la deuotion ; entreprenant au surplus de rigoureuses aspretez, pour matter & captiuier son tendre corps. En quoy il estoit pour commettre de grands excez, s'il n'eust esté redressé par la sage conduite d'un grand seruiteur de Dieu, nommé Philippes de Mazieres, qui de Chancelier du Royaume de Cypre, ennuyé & lassé de la vie tumultueuse qu'il auoit menee au monde, s'estoit lié aux loix d'une vie solitaire ; qui modera par ses aduis les excessiues austeritez, où le portoit les premieres ardeurs d'une ieune deuotiô, qui auoit beaucoup de feu, & peu de lumiere.

Il estoit bien si fort addonné à tous les exercices de la pieté, que ses parens entrerent en apprehension qu'il ne prist le party d'un Cloistre, ce qui n'estoit nullement de leur dessein, ny de leur goust : dont ils s'aduiferent de l'attacher à des Benefices Ecclesiastiques, le faisant soudainement pouruoir d'une Chanoinie, qui se trouuoit alors vacante, en l'Eglise Cathedrale de nostre Dame de Paris ; à quoy il s'accorda volontiers, & s'en estima grandement honnoré, quelque petit que fust le Benefice, eu égard au rang, que sa naissance luy auoit acquis au monde, & aux biens qu'elle luy gardoit dans les partages de sa maison. Mais luy ne regardoit simplement qu'à l'honneur qu'il auoit d'estre deputé au service de Dieu & de ses Autels ; & de pouuoir en vertu de sa profession mettre à l'employ ses deuotes volontez, & approprier à l'auenir ses actions, comme son estat, au Maistre & au Seigneur souuerain de sa vie.

La belle renommee de ses vertus s'estant épandue

iufques en Auignon, où le Pape Schifmatique qui prit le nom de Clement VII. s'eftoit retiré, Urbain VI. legitime Pontife del'Eglife demeurant cependant dās Rome; il fut pourueu du propre mouuement de Clement, del'Euefché de Mets, nonobftant fon bas âge, qui n'eftoit alors que de quinze à feize ans. Mais on ne tient iamais compte de l'âge de la vertu, quand elle a preueni le temps. Et il en donna vne nouuelle preuue, en la courageufe refiftance qu'il apporta à l'electiō qui auoit eſté faiĉte de luy, dans les retranchemens où il ſe tint de fon incapacité, & de ſes foibleſſes, iufqu'à ſouffrir vn commandement, & vne declaration abſoluë de la volonté du Roy, qui adheroit alors au party de Clement. En ſuite de laquelle il plia craintiuement les eſpauls ſous vne ſi peſante charge, & taſcha de s'en acquitter avec des ſoins & des fatigues qui ſurpaſſoient ſon âge, & ſes forces. Car ayant ramaffé quelques Preſtres, des plus pieux & des plus âgez de ſon Dioceſe, il commenĉa avec le Suffragāt qui luy auoit eſté donné, de faire ſes viſites; épandant par tout les ſemences de la pieté, exterminant de tout ſon pouuoir la racine des vices, & des deſordres publics, & empliffant des merueilles de ſes beaux exemples les yeux, & les cœurs de ſes Dioceſains, qui à voir les ſainĉtes ardeurs de ſon zele, l'euffent tantost pris pour quelque Seraphin deſcendu du Ciel parmy eux, ſi ces flammes charitables qui échaufioient les autres, ne l'euffent point conſumé luy-meſme.

Il mettoit peine que les Eglifes fuſſent proprement ornées, & bien ſeruies: dont il fit vne liſte des plus pau-

ures, aux reparations desquelles il voulut que le tiers de son reuenu fust employé, l'autre tiers estant destiné aux personnes necessiteuses du Diocese; & le reste pour le maigre entretien de sa personne, & de sa famille. Et comme il verfoit toutes les douceurs de son cœur sur le prochain, il gardoit d'extremes rigueurs pour soy-mesme; chastiant son corps fort seuerement avecque la discipline, particulièrement apres ses Confessions, pour satisfaire à la iustice punissante de Dieu: Encore que d'ordinaire il portast vn rude Cilice, qui meurtrissoit tout son pauvre corps, avec vne grosse ceinture de crin de cheual à nœuds, de laquelle il se seroit si fort, que de fois elle entroit dans la chair, & le sang en decouloit en abondance; chargeant ainsi son corps innocent des sanglantes liures de la penitence, & le purifiant pour les crimes qu'il n'auoit pas faits.

Pendant le peu de temps qu'il séjourna en son Eueché, il s'acquit singulierement la bien-veillance du Ciel, les respects, & l'admiration de ses Diocesains, la gloire & la reputation de Saintete par tout.

Le Pape Clement tout glorieux du digne choix qu'il auoit fait d'une personne si pleine de vrais & solides merites, & desireux d'en orner sa Cour, luy manda de le venir trouuer en Auignon, où peu auparauant l'Empereur Charles IV. de Luxembourg son parent, luy auoit rendu l'honneur de sa visite, & où il fut receu de tous avec les tesmoignages d'une ioye publique, & specialement du Pape qui luy fit toutes sortes de caresses, & de bon accueil, le creant le lendemain de son arriuee Diacre Cardinal du tiltre de S. George au voile

d'or, en presence des Cardinaux de son party, & des Seigneurs de la Cour, qui conceuoient tous de grâdes esperances de ce ieune Prelat, & applaudissoiēt de cœur à la promotion, comme autant, ou plus deuë au merite de sa vertu, que de sa naissance.

Il n'y auoit que luy seul qui parust triste parmy les réjouissances publiques qui en furent faictes, craignant extremement que l'esclat specieux de cette dignité ne l'attirast à quelque peril de la vertu & de la conscience. Dont il prescriuit dès lors de tres-rigoureuses regles à ses sens, & les arma à l'épreuue des plus puissans appas de la vanité, & des voluptez ses plus mortelles ennemies. Et sans mentir on peut dire de luy, que dans l'affluence des biens, & des commoditez que la grandeur de sa condition luy pouuoit fournir à souhait, il estoit comme vn chien en la maison de son Maistre, viuottant presque seulement avecque du pain & de l'eau, & se couchant apres sur le paue couuert d'une simple natte de jones, où il vaquoit à l'oraison la plus grande partie de la nuict, laissant son liēt mollet, & de parade vuide, encore que le lendemain il parust qu'il y eust couché, cachant par vn saint artifice sa vertu à la connoissance des hommes, qui auoit l'applaudissement du grand theatre des Anges.

Il est bien vray que toutes les vertus éclatoient à merueilles dans la vie, & dans les deportemens de ce B. Cardinal, qui en vn âge si peu auancé paroissoit à tous comme vn Original acheué de perfection: Mais les traits les plus doux, comme les plus rauissans estoient pris des exemples de sa charité bien-faisante enuers les pauvres ;
pour

pour lesquels il ne se contentoit pas de satisfaire au vœu qu'il auoit fait, de leur donner la tierce partie de ses reuenus ; mais en outre après auoir pourueu au petit ordinaire de sa table, & aux necessitez de sa famille, il vouloit que le surplus leur fust secrettement distribué. Il esparagnoit encore pour eux sur la despense de ses habits, n'ayât iamais qu'un vestemēt de la plus simple étoffe, qu'il portoit toujours tant qu'il fust entierement vsé. Et il luy est quelquesfois arriué de se deguïser sous quelque vil & vieux manteau, au temps auquel il auoit apperceu ses seruiteurs le plus occupez, & de ietter de l'argent des fenestres les plus ~~hautes~~ du logis, à ceux qui mandioient par les rues ; semant à profit dans le Ciel, ce qu'il iettoit liberalement dans les mains des pauvres. *hauts*

Et sa vertu n'auoit point le front si tēdre aux pointes de la vanité, qu'elle ne le durcist aux occasiōs, où elle deuoit faire de ses actiōs, des exēples aux autres. Ce qu'il craignoit le plus, comme le foible de son cœur, qui est neantmoins l'essay de tous les bōs courages, c'est le plaisir qu'il auoit à donner. Allant vn iour par la ville, & quelques pauvres luy ayant demandé l'aumosne pour l'amour de Dieu : ce cœur tendre piqué de cette parole, comme d'un trait de feu, chercha incontinent de quoy leur donner, mais ne trouuant rien sur soy, & son Argentier à qui il auoit cōmandé de leur donner l'aumosne, luy ayant respondu tout fasché, qu'il ny auoit pas de quoy luy bailler à disner, il tira sans s'enouuoïr l'anneau qu'il portoit à son doigt, & commanda à l'un de ses seruiteurs de l'aller vendre, & de luy en apporter l'argēt. Mais pendāt vn autre de ses seruiteurs luy bailla deux :

fols, qu'il distribua luy-mesme avec vn plaisir, & vne
 affection qui tesmoignoient qu'il estoit prest à ~~luy don-~~
 leur ~~ner~~ de son sang, s'ils luy en eussent demandé. Il estoit
 bien si grand Aumosnier, qu'il ne se trouua que vingt
 fols apres sa mort, avec le seul habillement qu'il portoit
 qui estoit déjà fort vsé. Aussi estoit-ce l'un de ses desirs
 de mourir à l'exemple de son Sauueur, comme vn neces-
 siteux, entre les bras de sa biē-aimée pauureté, & du sein
 de la misere, faire le liēt de son dernier repos.

Il n'estoit affamé que des fruiets de la Croix, où il
 auoit tous ses gousts, & toutes ses amours. Vn iour
 apres s'estre plongé bien auant par meditation dans les
 playes de son Sauueur crucifié, & estant sorty de son
 Hostel pour aller à la Messe, il apperceut en l'air vne
 grande lumiere, & au milieu IESVS-CHRIST en Croix,
 panchant son Corps contre luy; tellement que tout ex-
 tasié, les yeux du corps & de l'ame tendus contre ce
 cher object de son cœur, il demeura au milieu de la rue
 sans parler quasi demy-heure, iusqu'à ce que comme
 defaillant en cet amoureux transport, on fut contraint
 de le retirer dans vn Hospital qui se trouua tout proche,
 où il reprit ses forces & son cœur, qu'il sembloit s'estre
 enuolé par ses yeux. Le mesme luy arriua vne autre-
 fois, se promenant à l'entour d'un Chasteau que le Pape
 faisoit bastir aupres d'Auignon: Où ayant eu la mesme
 vision, il tomba à genoux au lieu où il se trouua qui
 estoit tout boüeux, transporté plus d'un quart-d'heu-
 re, & iettant vne douce & éclairante lumiere de son
 visage, qui traçoit visiblement le rond de la couronne
 de gloire, que ses images ont portee depuis sur nos Au-

tels. Et ce qui augmenta la merueille, fut que lors qu'il se releua de cette place sale & fangeuse, ses vestemens n'en furent non plus souilleez, que les rayons de lumiere qui iaillissoient de son corps en terre.

Depuis qu'il eut pris quelque connoissance des affaires de la Chrestienté, il porta toujours vn secret, & sensible deplaisir en son ame, de voir l'honneur, & le droit de la cause de Dieu dédaignez des hommes; & son Eglise non seulement trauailliee del'oppression des Barbares, mais déchirée par le grand schisme qui estoit lors entrete nu par les factions des Princes Chrestiens. Dont apres beaucoup de penitences, de ieusnes & de prieres qu'il offrit à Dieu, pour estre assisté en l'execution du dessein qu'il entreprenoit. Il resolut de se transporter deuers l'Empereur, à qui il auoit l'honneur d'appartenir, comme proche parent; & de là passer avec son consentement vers les Roys de France & d'Angleterre, afin de faire assembler vn Concile general, comme l'vnique remede pour decider ce grand differend; & de conjurer ces Princes, à se departir de leurs ambitions, & à nes'aider point à l'appetit de quelques menus interests, à déchirer la robbe, & les entrailles del'Eglise leur Mere. Il pria en suite le Pape d'acquiescer, & se soumettre à ce Concile: duquel il reüssiroit vn autre bien, qui est que n'y ayant plus qu'un Chef visible reconnu en l'Eglise, les partis des Potentats Chrestiens vnis ensemble, iroient choquer le Croissant Turquois, qui auançoit de iour à autre ses conquestes dans la Chrestienté; & le debouteroient de la saisie du premier Patrimoine de l'Eglise, auquel dessein il vouloit luy-mesme sacrifier sa vie &

son sang : heureux (disoit-il) s'il pouuoit seruir de ci-
medt à reünir l'Eglise , & de prix à recouurer la terre
que son Sauueur auoit sanctifiée , & empourpree du
sien.

Toute cette entreprise fut grandemēt louée & approu-
uée du Pape, qui luy donna encore quelques aduis, pour
mieux conduire à chef vne si sainte œuvre. Mais son
trespas, hélas ! trop soudain luy déroba la gloire de l'exe-
cution. Dieu neantmoins qui allouë souuent les affe-
ctions pour les effets, benit ses saintes intentions, & les
reconnut de mesme que si elles eussent esté executées ;
luy donnant la récompense, & luy ostant la peine qui
deuoit suiure vne affaire du poids & de l'importance
qu'estoit celle qu'il auoit projectée. Il n'estoit âgé que de
dix-huict ans, & il ne s'estoit passé que dix mois depuis
sa promotion au Cardinalat, lors qu'il fut accueilly d'vne
fièvre lente, & d'vne extrême foiblesse, causée (ainsi
que dirent les Medecins) des grandes abstinences, veil-
les & autres austeritez rigoureuses qu'il auoit pratti-
quées depuis l'âge de huict ans, & des autres exercices
rendus de la deuotion qui faisans fleurir les vertus de sō
ame, auoient flestry les forces de son corps. Sur quoy les
Medecins luy ayant conseillé de changer d'air, & d'aller
demeurer pour quelque temps delà le Rhône à Ville-
neufue ; il s'y transporta, bien ioyeux de se tirer du grād
iour à l'ombre, & d'échaper de la captiuité de la Ville,
& des ceremonies de la Cour, qui luy estoient à grand
fardeau, & ennuy ; pour faire de sa tranquillité bien-
aimée, la Ville, la Cour, la compagnie & la pompe.

Il se trouua neantmoins n'estre pas beaucoup sou-

lagé de ce changement d'air ; le temps de son decez estant déjà venu à son periode. De maniere qu'il languit encore en ce lieu cinq mois, sa fievre le minant tous-jours, & tramant secrettement sa defaite. Il ne desista point pourtant jamais de dire tous les iours l'Office diuin, & payer à Dieu ce tribut de loüange ; que si par fois les ardeurs de la fievre luy attachoient la langue en forte qu'il ne püst prononcer les mots, il le faisoit dire auprès de luy : pendant lequel temps sans parler de la bouche, il pouffoit mille sanglots, & autant d'affectiôs amoureuses du cœur, suiuiues de deux ruisseaux continuels de larmes. Tous les derniers iours de sa maladie, il receut le sacré Viatique, prenant de ce mets diuin vn auant-goust des eternelles delices du Paradis, apres lequel il halettoit d'vn extreme desir. Et deux fois le iour, au matin, & au soir, il se reconcilioit avec Dieu par la Penitence : fondant les restes de sa vie en larmes pour lauer les petites imperfections de son ame : qui hors de ces ressentimens qui l'entretenoient, agissoit si peu par les fonctions des sens, qu'il sembloit qu'elle ne füst plus qu'à assister à son corps.

Enfin sentant que sa derniere heure approchoit, & qu'elle alloit tantost sonner en l'horloge du Ciel ; il se voulut donner vn peu de loisir de penser à ses amis, à ses seruiteurs, & à la sepulture de son corps, destinant le reste pour penser à Dieu, & au bien-heureux séjour qui tenoit son ame en attente. Il fit donques son Testament, par lequel il ordôna que son corps fut mis au Cemetiere public de S. Michel d'Auignon, avec les corps des pauvres qui y estoient enterrez : defendant par exprez d'al-

lumer au iour de son enterrement plus de trois cierges, pour estre mis deux à la teste, & vn aux pieds, avec douze torches à l'entour de son corps: & disposant du reste de ses biens, outre les droicts qu'il pouuoit pretendre dans sa maison, en faueur de ses seruiteurs & des pauvres, qu'il vouloit tenir par effet, comme il les auoit touiours tenus par affection en qualité de ses freres.

Son testament acheué, il sentit en son ame vn contentement incroyable de se voir depouillé de toutes choses, & de pouuoir mourir tout nud à l'exemple de son bien-aimé Sauueur: qui luy donna dès lors de grands, & extraordinaires assauts d'amour, & luy fit la derniere semonce pour le Ciel. Ce qu'ayant bien entendu après auoir demandé & receu le dernier Sacrement pour se fortifier aux approches de la mort; demande pardon à ses seruiteurs, qu'il obligea par l'importunité de ses prières à luy donner quelques coups de discipline l'un après l'autre, cependant qu'il faisoit à Dieu la confession de ses pechez & des scandales qu'il disoit leur auoir dōnez: il commença de donner en proye ce peu qui luy restoit de vie aux flammes du diuin amour, anticipant l'accez de sa mort par l'excez de ses ellans amoureux qui arrachotent de viue force ce benit esprit de son corps. Enfin comme l'on acheuoit de luy lire les passions de sainte Thecle & de sainte Agnès, ainsi qu'il l'auoit demandé, eleuant ses yeux au Ciel, il prononça distinctement, tenant son Crucifix en main, *Seigneur ie vous recommande mon ame*: lesquelles paroles furent suiuiues de quelques doux & comme delicieux soupirs; apres lesquels il ferma les yeux, & sa belle ame quittât le monde s'enuola

dans le séjour immortel des bien-heureux ; laissant le visage de son corps serein, riant & luisant par merueille. Sô heureux trespas arriua le 2. de Iuillet de l'annee 1387. & de son âge la dix-huictième : qui verifia au monde par vne nouuelle experience, que les plus belles choses sont celles d'ordinaire qui durent le moins.

Le Pape ayant apris son decez prit la peine de passer le Rhône, & d'aller visiter son corps à Ville-neufue ; où flairant la douce odeur qui sortoit de son corps, & voyant la beauté, & commel' image de la felicité répandue sur son visage, protesta que Dieu estoit admirable en ses saints, mettant leur mort à vn prix d'honneur, qui pourroit donner enuie de mourir. Mais il arriua que comme le Pape arrestoit fixement la veuë sur ce corps, transporté des louanges & des felicitéz du defunct, il commença petit à petit à ouuir les yeux, & à les tourner comme à dessein contre le Pape, qui se sentit touché en l'ame de ce regard, & plein de grandes apprehensions ne voulut repasser le Rhône ce iour-là ; mais il se retira dans les Chartreux, où il passa toute la nuit en prieres pour détourner l'orage duquel les éclairs des yeux du defunct sembloient l'auoir menacé.

Le lendemain ce sacré corps ayant esté transporté par le commandement du Pape en Auignon, la foule du peuple qui sortit à la rencontre fut si grande qu'il se passa deux iours auparauiât qu'il püst arriuer au lieu où il estoit destiné. Il fut à l'entree de la ville mis reposer dans la Chapelled'vn Hospital, d'où tous les pauures qui se vinrent jeter à ses pieds, furent miraculeusement gueris. Ce qui échaufa tellement la deuotion du peuple, & des

malades qu'on portoit , ou qui accouroient de toutes parts , & qui se retiroient visiblement gueris , qu'il ne peut encore estre enterré le iour suiuant : de sorte que l'on fut contraint de tenir de fortes gardes autour du logis où il repositoit , avec resolution de preuenir la populace , pour l'enterrer auant le iour venu. Mais on ne peut point surprendre la ferueur du peuple , qui veilla la nuit dans le Cemetiere où le corps estoit destiné ; & qui faillit le lendemain , nonobstant le nombre des soldats que le Pape y auoit enuoyez à faire quelque scandale sur le sacré corps ; après auoir partagé en vn million de pieces le drap mortuaire , les coussins & le cercueil de bois d'as lequel il auoit esté porté ; chacun croyant d'attacher le bon-heur à sa personne avec les moindres reliques de ce-
le , luy que la deuotion publique , & suffrage du Ciel mettoit déjà au rang des bien-heureux.

En suite la deuotion croissant il se fit vn nombre infiny de prodiges & de guerisons miraculeuses sur son tombeau , que Dieu voulut rendre glorieux au monde , comme il l'auoit choisi par humilité parmy les p'auvres. Ce qui se verifie par le R'egistre qui est gardé aux Celestins d'Auignon en trois grands volumes scelez authentiquement , & recueillis par autorité Apostolique , auxquels il se retrouue de calcul arresté deux mille quatre cens soixante & seize miracles , entre lesquels il y a quarante morts resuscitez : & ce seulement les deux premieres anne'es apres son decez ; sans parler d'autres six R'egistres , qui contiennent plus de trois mille miracles , depuis les deux anne'es déjà mentionnees ; & sans compter ceux qui se sont faits depuis , & qui se font tous les jours ,
dont

dont le nombre monte presque à l'infiny.

C'est ce qui luy a acquis communément par tout la reputation de grand faiseur de miracles, & de grand saint : Car encore que ce ne sont pas les miracles qui sont les Saints, ce sont neantmoins les saints & les grands Saints qui sont les grands miracles : Et c'est aussi ce qui émeut depuis le Pape Clement VII. de Medicis, en l'année 1527. à le declarer Bien-heureux par vne Bulle expresse qu'il en expedia, permettant que ses Images fussent peintes en gloire, & ses Reliques éluees pour estre religieusement venerées de tous les fideles, iusqu'à ce qu'il fust procedé à la complete Canonisation. Dequoy ayant esté fait de grandes instances aux Peres du Concile de Basse, à la requeste de l'Empereur, du Roy de France, & d'autres Princes, l'effet de la Canonisation pour quelques accidens, & pour quelque secret de la providence diuine, en a esté toujours empêché. Mais depuis que le Ciel a parlé si haut pour luy, & attesté sa Sainteté, par tant & de si grands prodiges tant que les hommes parleront, ils l'appelleront Saint, & son nom sera glorieux en l'estime du monde.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Luxembourg.

Hoc colitur Tēplo, legitur simul aurea virtus
Clara Lucēburgi soboles, nitidissima merces
Vrbis, & vnus honos, mortali corpore cælum
Transfertur meritis Petrus inter numina numen.
Annis millenis sepelitur, sicque trecentis
His septem iunges octoginta superaddes;
Et quintâ Iuli; florens virtutibus altis
Assiduo populo veneratur quolibet anno.

J'ay escrit plus au long la vie de ce Cardinal: comme encore le P. Bourrey Celestin. Aubert Mirée & Molan l'ont écrite en abrégé: & plusieurs autres en font tres-honorable mention.



ROBERTVS CARD. NOBILIS.
Creat. An. 1553. mort. 1559.



ROBERT CARDINAL

de Nobili.

CE n'est pas d'aujourd'huy que l'on a remarqué, que comme les plus belles fleurs des parterres sont le plûtoſt paſſées; que les Lys n'ont qu'un iour, les Roſes qu'un matin; & que pluſieurs meſme gellent en bouton: auſſi les plus grands hommes que les ſiecles portent, meurent ſouuent ieunes, & en la plus verte vigueur de leurs iours. Ce qui peut arriuer de ce que comme vne groſſe méche vſe pluſtoſt le flambeau, la grandeur de leur eſprit accable leur corps: Ou que Dieu meſme de ces belles roſes, dont le public s'eſtoit promis de faire des bouquets, & des couronnes d'ornement pour ſa gloire prend plaifir d'en faire vne conſerue pour l'immortalité.

Ce fut auſſi le ſujet du diſcours & des regrets que le monde fit ſur la courte vie du Cardinal *Robert de Nobili*, en qui la Nature & la Grace ſembloient auoir caché des threſors de belles eſperances; voyant tant d'excellentes qualitez, tât de vertus & d'eſperances conſommées en vn âge ſi fleuriffant, ne laiſſer rien au public qui les auoit admirées au point de leur beauté, que le regret de les auoir perduës; & vn ieune homme qui meritoit viure des ſiecles, eſtre ſi toſt enleué d'entre les hommes, apres vne montre de vertus ſi auantageuſe à l'Egliſe, ſi

illustre , & si precieuse pour l'exemple du monde Chrestien.

La naissance & l'extraction qu'il tenoit d'un Cavalier de merite de la ville de Mont-pulcian , & d'une Niepce du Pape Jules III. lors seant à Rome , le mirent bien-tost en possession de tout ce que la Nature peut donner , & la fortune promettre de grand à ceux de sa condition. Car il fut fait Cardinal en l'âge seulement de treize ans , auquel un nombre de belles vertus , quoy que tendres , parloient si avantageusement pour luy , qu'elles imposèrent silence à l'enuie , & conuertirent tous les murmures en publiques acclamations pour une election en laquelle le merite auoit preuenü & vaincu la faueur.

Les qualitez acquises qu'il adjousta aux dons de la nature , parurent dans son premier âge avec une telle pompe de lumieres qu'il n'y eut personne qui ne se promist un grand iour d'une aube si belle & si riante aux yeux de tout le monde. Il estoit beau comme un Ange , d'une taille haute au dessus des communes , d'un aspect rauissant , & d'un maintien composé d'une majesté gracieuse , d'autant plus aimable qu'elle estoit plus naïue , & presque inimitable à tous les artifices : & comme les graces de son corps donnoient un grand lustre à celles qui estoient répandues dans son ame ; & qui se produisoient dans ses mœurs ; aussi par un iuste retour ses vertus réhaussaient grandement toutes les autres belles patties qui estoient en luy.

Ses premiers instincts le rendirent si familier avec la vertu , & si ployable aux mouuemens de la deuotion ,

qu'il sembloit qu'il en fust imbu de nature? Il auoit tout petit qu'il estoit basti & orné des Autels, deuant lesquels il faisoit ses menuës deuotions, & prattiquoit force ceremonies de sa façon, avec le chant, la lumiere & l'encens. Et comme sa pieté n'auoit pas suiuy la mesure du temps; son sçauoir aussi, & ses connoissances acquises auancerent tellement sur le terme commun des esprits, qu'il fit voir des fruiets excellens dans la premiere saison des fleurs. En l'âge seulement de dix ans il apprit en quelque perfectiõ la langue latine, & la Grecque, & se trouua capable de prononcer vne harangue latine de sa composition deuant le Pape Iules, & les Cardinaux qui la trouuerent si forte de raisonnement dans vne bouche si tendre & si eleuee de péeses dans vn âge si bas qu'ils creurent donner moins à la flaterie qu'à la verité, de la louer magnifiquement, & d'un essay d'esprit qui surpassoit les efforts ordinaires ne se promettre rien moins que des miracles.

Et pour le reste des habitudes morales qui perfectiõnent la volonté, & acheuent l'homme, il sembloit qu'il eust receu gratuitement, ce qui est le prix commun des trauaux, & de l'usage de la vie. La prudence mesme qui est des derniers fruiets de l'âge se recueillit si meurs aux premieres actions qui le monterent au public, que le Pape qui auoit de grandes affections pour luy, n'eust point à craindre de reproches d'auoir suiuy son inclination en l'ornant de la pourpre, dont tout le monde le iugeoit digne. On ouït le grand Cardinal Polus, le nommer, l'honneur naissant du sacré College, & comme l'aube de sa gloire, & plusieurs autres publier hautement, C

qu'il falloit vne telle vertu pour releuer l'éclat & la beauté de la pourpre Romaine.

L'éléuatiō pourtant de sa fortune ne luy haussa point le cœur : il en parut plus humble & plus moderé ; & la couleur de la vertu qui luy couurit dès lors extraordinairement la visage, sembla faire honte à celle de sa robe. Mais s'il mesprisa les vains honneurs que sa nouuelle dignité luy auoit apportez , il rechercha la gloire solide d'estre parfaitement reconnoissant enuers Dieu, & d'honorer de tout son pouuoir sa dignité par ses vertus.

Or entre celles qui faisoient son train plus honorable, l'angelique pureté de ses mœurs, sa pieté, son innocence, sa sobriété, sa douceur, sa simplicité éloignée d'ostentation se rendoient si visibles aux yeux d'un chacun, qu'il seruoit de loy & de censure à toute la Cour de Rome. Ils s'appliquoit avec quelque ardeur pour cōtenter le desir de son Pere, à apprendre les secrets de la Philosophie; mais son estude plus chere estoit des saintes lettres, & des traittez qui instruisoient à la conduite de la vie deuote; comme son soin plus serieux estoit d'exprimer en ses mœurs, ce qu'il auoit leu dans les liures.

Parcillement, & quoy qu'il fust extremement ennemy de cette pompeuse imitation de pieté, qui ne cherche que des spectateurs, & qui se produit tout à la montre: sçachant bien neantmoins que dans l'eminence de sa dignité l'edification du public faisoit vne partie de ses devoirs, & qu'il estoit obligé selon sa condition de donner quelque chose aux yeux du monde,

& de

& de n'estre pas seulement bon deuant Dieu, mais aussi deuant les hommes: il visitoit souuent les lieux que la deuotion, ou la charité rendoient recommandables, & assistoit avec respect & attention aux offices diuins, & à tous les autres exercices de pieté, tendant ordinairement de sa pourpre le pied des autels aux prieres publiques. Et le voyoit-on principalement aux iours que la licence oisive du peuple a dediez aux spectacles, & aux passe-temps, faire le tour des Eglises qui sont hors des murailles de Rome, accompagné d'une troupe choisie de personnes deuotes & de jeunes Ecclesiastiques qu'il auoit gagez à viure de sa façon, descendre dans les grottes des Martyrs, & aux lieux commodes, & plus retirez monter en chaire, & discourir des louanges des Saints, le visage coloré de l'ardeur d'un Seraphin & avec des paroles qui sortoient de sa bouche toutes teintes de l'affection de son cœur.

Il sembloit, certes, qu'il vouloit allonger par artifice vne vie que les dispositiōs de sa nature luy auoient promise fort courte: Car épargnant avecque soin toutes les heures qu'ont accoustumé d'emporter les occupations vaines, & les superflues, il partageoit tout son temps à la meditation, & aux actions de la vertu, ne prenant de relasche qu'autant que la seule necessité en exigeoit de luy. Et comme il se sentoit obligé d'instruire non moins de parole que d'exemple sa famille, il l'assembloit souuent dans la Chappelle de son Palais pour l'exhorter aux devoirs de la vertu Chrestienne, quoy que l'exhortation la plus puissante sortist de la bouche de ses vertus qui parloient toujours à sa famille & à tout le monde.

Comme il estoit extrêmement humble de cœur, & fort éloigné des sentimens de vanité qui ont coustume de naistre avec les grâdes fortunes : Il mesprisa fort tout ce vain attirail de luxe qui pare les Palais des Grands, voulant que la simplicité fust la liuree de son train, & l'ornement de son logis : Voire il ne voulut iamais souffrir qu'on mist ny armoiries, ny deuises, selon la coustume des autres Cardinaux, aux Tapisseries, aux couuertes, à la vaisselle, & aux autres meubles de son seruiue, ou sur les portes de sa maison ; ny qu'on tirast iamais son pourtrait en quelque façon que ce fust ; iugeant estre chose indigne de faire parade de l'image du corps dont les traits se défont, & les couleurs meurent avecque le temps ; & d'auoir si peu de soin de polir celle de l'ame, dont les ans ne verront iamais les beautez passees, ny les traits gastez.

Il estoit si éloigné de caresser son corps, qu'il sembloit qu'il eust iuré d'en ruiner la santé & les forces, se flestrissant avec les ieufnes & les longues abstinences, l'outrageant avec les Cilices & les Disciplines, & le consommant dans les veilles laborieuses, qu'il n'interrompoit que d'un court, & bien dur repos qu'il prenoit sur le paué de sa chambre, couuert d'un lodier ou d'une ais, ou pour le plus d'un simple materas ; d'où il se leuoit tous les iours comme un Phenix de son nid, pour receuoir dans son sein, les rayons du ciel, & les pures ardeurs qui brûloient sa chaste poitrine.

Mais ce fut principalement lors qu'il vaqua aux Exercices spirituels de S. Ignace, que ces diuines flammes s'éprurent plus viuement en son cœur ; auquel temps il

forma le dessein de faire vne entiere retraitte du monde, & d'appendre sa pourpre qui luy pesoit sur les épaules, aux branches de la Croix. Dequoy ayant communiqué avec son Confesseur, homme prudent, & avec les Supérieurs de la Compagnie, où il demandoit d'estre receu; après plusieurs pressantes sollicitations, & les prieres les plus souûmises que ses deuotes volonteiz luy suggeroiēt, il acquiesça enfin pour beaucoup de considerations avec lesquelles on satisfit son esprit, de se tenir dans l'estat & la condition, en laquelle la prouidence de Dieu l'auoit mis, où la reputation de sa dignité deuoit rendre sa vertu plus vtile & plus agissante, & le fonds de sa pourpre hausser l'éclat de ses exemples.

Il ne laissa pas pourtant de faire vn renoncemēt aussi parfait du monde que s'il l'eust tout à fait quitté, honorant sa profession par le merite de toutes les vertus religieuses, ausquelles il tascha depuis de former ses mœurs selon les regles & l'institut de la Compagnie, pour laquelle il conserua iusqu'à la mort de tendres affections, & laquelle il voulut de son viuant establir à Mont-pulcian ville de sa naissance, ayant donné sa propre maison pour seruir aux fonctions d'un College. Il tascha mesmes apres la mort de son Oncle le Pape Iules de se défaire de tous les Benefices qu'il luy auoit donnez, lesquels il remit entre les mains du Pape Paul IV. avec resolution de se contenter du simple plat de Cardinal: dequoy le Pape le loüa, & voulut qu'il les retint, l'en iugeant d'autant plus digne, qu'il craignoit plus d'en mes-vser.

Ainsi détaché entierement des affections de l'inté-

rest, & de soy-mesme; ne tenant qu'à Dieu, hors duquel il ne trouuoit qu'un vuide, & qu'une foible image de bon-heur; & soupirant sans cesse apres ces hautes & rauissantes felicittez qui donnoient le feu à ses desirs, il tomba en vne lente & longue fièvre de six mois, qui acheua de flectir son corps, & diminua tellement ses forces qu'il fut reduit à vn estat immobile de tout son corps: obligé par son extreme foiblesse, & par les poignantes douleurs qui le tourmentoient en changeant de place, de se tenir durant quatre-vingts iours tourné sur vn costé; d'où il contracta deux vlceres malins & ardens, dans lesquels sa patience comme vn encens jetté dans les braises, exhala tant de douceurs de resignation, qu'il fit bien voir que c'estoit dans la foiblesse que paroïssoit la force inuincible de l'amour, & que parmy les plus cuisantes peines il jettoit plus de rayons & plus de flammes.

Iamais on ne l'ouït se plaindre de son mal; iamais il ne luy eschappa aucun cry, qui témoignaist la moindre impatiēce ou foiblesse de cœur; touïjours doux & muet comme le poisson dās la mer de ses amertumes; touïjours fort d'esprit parmy les plus cruelles atteintes de la douleur comme vne enclume qui s'endurcit aux coups; touïjours élevé de cœur & de pensée à Dieu l'objet de son amour, & la couronne de toutes ses peines, comme vn Aigle qui vole d'autant plus haut que le vent est fort.

Ce fut vn spectacle rauissant de voir la douceur & la serenité du vilage avec lequel il sembloit souffrir à la mort; à laquelle il s'estoit iugé le premier; protestant qu'il n'eust iamais cru de cueillir, comme il faisoit des

fleurs dans son sein, & du miel dans la gueule de cette
 Lyonne. Il consola tous les siens, les exhortant des'at-
 tacher à la suite & à l'amour de celuy qui ne quitte ia-
 mais que ceux qui le veulent. S'adressa à Dieu avec vne
 admirable confiance, luy disant, *Seigneur, j'ay accompli*
vos commandemens ; & comme présentant la teste au
 grand Iuge de nos vies pour recevoir la couronne de
 iustice, haussa les yeux amoureuxment vers le ciel qui
 tenoit son cœur, & ses desirs en attente : Mais les baif-
 sant incontinent après, & ramassant son visage & son
 corps, la main portée sur la poitrine en signe de repen-
 tance, il implora du fond de son ame la misericorde de
 Dieu, sans laquelle nostre esperance s'éleve en presom-
 ption, & nos iustices s'approchent des crimes. Voire
 pour corriger ces paroles de confiance qui estoient es-
 chappées à son cœur ; ou pour sceller sa bouche & sa
 vie par la recommandation d'une vertu qui luy auoit
 toujours esté singulierement chere, il cria par trois fois,
Humilité, Humilité, Humilité, & sur l'air de cette voix &
 avec ce mot, comme avec le mot du guet du Ciel, sa bel-
 le ame sortit de cette vie, & passa heureusement en l'au-
 tre, le 17. de Ianuier del'annee 1559. de son âge la dix-
 septième : son chaste corps fut enterré en l'Eglise de
 S. Pierre in *Montorio*, & avec luy les plus cheres esperan-
 ces de la Cour, & del'Eglise Romaine. Les regrets de ce
 trépas retentirent par toute l'Italie, & les plaintes furent
 partout aigres contre cette grande ennemie des hom-
 mes ; vn chacun croyant qu'elle ne deuoit plus épar-
 gner personne, apres auoir trompé la plus belle espe-
 rance du monde.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Nobili.

*IESV CHRISTO Resurrectionis,
& salutis auctori.*

Roberto Nobili Politiano S. R. E. Diac.
Card. qui xij. annos natus, ob egregiam
virtutis indolem à Iulio III. Pont. Max. eius
magno Auunculo, Patribus vniuersis approban-
tibus in amplis. Collegium cooptatus, ardentis-
simo cum esset Religionis, & literarum studio,
semeſtri tunc summâ patientiâ confectus, dum se
iucundissimam mortem sentire affirmaret, suô-
que extremo spiritu mirificè consolaretur, in cœ-
lestem vitam quam assidue meditabatur commi-
grauit; 17. Kal. Febr. MDLIX. vixit A.
XVII. M. IV. D. XII. H. XVI.

Vincentius Pater filio opt. ac dulcissimo F.

Garimbert a escrit la vie de ce Cardinal , Sacchin en l'histoire de la Compagnie, Cabreca Thomas Bozcius, & les Cardinaux Augustin Valere, Richard Ceruin, & Robert Bellarmin ont descrit auantageusement ses louanges.



PETRVS CAR. DE FVXO
creat. An. 1409. mort. An. 1464.



*PIERRE CARDINAL DE FOIX,
Archevesque d'Arles.*



L est de la Noblesse du sang , comme de la chevelure qui embellit les beaux visages, & enlaidit ceux qui sont déjà laids : car de mesme cette qualité releue les ornemens de la vertu en ceux qui la possédēt; & rend aussi les taches de leurs vices plus noires & leurs pechez plus criminels. Auquel sens il a esté bien dit , que les vertus, & les vices tirent leur grandeur du sujet où ils résident ; que tout est grand aux grands ; que leurs vertus sont heroïques, & leurs defauts des scandales. Ce qui a merueilleusement paru en la personne, & en la vie du Cardinal de Foix , en qui toutes sortēs d'excellentes vertus concerterent si heureusement avec la gloire de sa naissance pour faire vn grand Prelat de l'Eglise, que la noblesse Royale qu'il tira de son extraction rendit ses vertus plus illustres ; comme les lumieres de ses vertus rehaussèrent l'honneur & l'éclat de son extraction.

Ses Parens qui furent Gaston Comte de Foix, & Leonor de Navarre (qui succeda depuis audit Royaume à son Pere Iean, Roy d'Aragon & de Navarre) ayant reconnu dans ses premieres annees les douceurs de son naturel, & les fauorables dispositions qui estoient nees avec luy pour la pieté, le destinerent aux ministeres de

l'Eglise, jugeâs bien qu'il estoit à mieux reuscir en cette profession, que s'il demeueroit à leurs costez pour establir vne maison digne de sa naissance, Cependant le gentil esprit dont il estoit doüé, & qui estoit comme la fleur de son ame, s'ouurit tellement aux premiers rayons des veritez qui se montrerent à luy, & les tendres desirs de son cœur, se tournerent si fort, d'où ses esperances luy promettoient de la solide felicité, qu'il se resolut de quitter le monde, quelque bonne mine qu'il luy fist, & deuant mesme qu'il eust bien reconnu sa malice, pour ne point imiter le Nocher mal-auiisé, qui pouuant aisément aborder au riuage, se jette en pleine mer pour éprouuer de quel visage il verra la tempeste, & se trouue enfin trompé de son courage, & forcé du danger qu'il auoit braué.

Le dessein de sa retraitte du monde encore qu'il ne fust pas si nouueau, qu'il ne receut vn bon nombre d'exemples de pareille vertu, sans en chercher plus loin qu'en France, ne laissa pas d'estre trauersé, comme il auient d'ordinaire, & d'estre trouué étrange de ceux qui n'ont que des fantaisies creuses de grandeur, qui s'estonnent souuent des vertus qui leur sont extraordinaires, presque plus que ne font les Astrologues, quand ils découurent de nouuelles estoiles au Ciel. Il soustint neantmoins si courageusement tous les efforts contraires qui combattirent sa resolution, qu'il obligea par sa constance ses parens à écouter la voix de la grace, plutôt que celle de la nature, & à changer le dueil qu'ils auoient dé-jà fait pour sa perte, en feux de ioye pour sa victoire.

Il entra donc en la Religion de saint François, & se jeta par vne resolution éclairée du ciel, dans le meilleur party qu'il eust iamais pû choisir, pour y faire profession de la bien-heureuse & adorable folie de la Croix, & pour y faire des actions que toutes les faueurs des Roys, quelques éclatantes qu'elles fussent, ne pouuoient pas recompenser.

Les vertus qu'il pratiquoit dans vne grande ferueur d'esprit, & les sciences qu'il acquit en peu de temps dans vn degré qui passoit le commun, trahirent son humilié qui les tenoit soigneusement closes; dont il fut tiré du secret de sa solitude pour prendre la surintendance de deux Eglises abandonnées de leur Pasteur; & changer sa doctrine en la loy des peuples, & sa vie en l'exemple du public.

La reputation de son zele le fit bien tost nommer à l'Archeuesché de Thoulouze, en l'administration duquel il monstra vn courage digne de son degré, & de sa naissance; & dans les grands emplois qu'il trouua preparez à sa vertu, il en fit voir l'éclat pareil à celuy de la perle, qui ne paroît iamais mieux qu'en plein iour. Là non seulement il regla les mœurs de cette grande ville, & fit rendre le respect aux loix de l'Eglise; mais il prit encore soin de reformer les abus des études publiques, & de redonner le lustre & l'exercice aux Arts; ayant pour cela employé de grandes sommes à la fondation & dotation d'un College qui porte encore aujourd'huy son nom, & qui fera resfleuir avec vne douce odeur, tant que les lettres auront du credit en cette ville la memoire de ses bien-faicts.

En ce mesme temps auquel l'Eglise estoit trauaillee du schisme le plus opiniâtré que l'on eust iamais veu, l'Antipape Pierre de Luna, dit Benoist XIII. s'estant sauué d'Auignon en habit deguisé, apres quatre annees de siege qu'il y soustint dans le Palais des Papes, & depuis s'estant refugié au Royaume de Valence en Espagne, pour asseurer par artifice le pied branlant de sa Couronne, & pour appuyer les restes de son party grandement affoibly depuis la deposition faicte au Concile de Pise, se resolut de faire élection de quelques personnes extraordinaires, dont le merite non seulement fust aussi haut que la dignité où il les appelloit, mais encore signalé de credit, & de réputation de vertu, pour sauuer de blasme dans l'esprit des peuples le crime de son vsurpation. Entre ceux-cy il noma Cardinal nostre Pierre de Foix âgé lors seulement de vingt-deux ans; à qui il n'estoit à desirer qu'un meilleur Parrain de sa fortune, qu'un chacun considera comme le payement d'une debte, qui ne pouuoit estre enuié de personne que de sa propre vertu, qui demandoit un plus digne Promoteur del'honneur qui luy estoit deu.

Il s'attacha neantmoins fidelement à la suite, & au party de son Bien-facteur, tant qu'il eut opinion que sa dignité pretenduë estoit soustenuë de sa conscience; & l'accompagna mesme en un temps auquel commençant d'estre presque abandonné de tous, il ne pouuoit faire que des compagnons de sa mauuaise fortune: Mais aussi-tost qu'il eut apperceu qu'il procedoit de mauuaise foy, & qu'apres un insolent rebut des offres modestes de son concurrent au Pontificat, & des instantes solli-

citations des Princes Chrestiens, il refuyoit tousiours de lascher au iugement d'un Concile legitime la proye de son ambition. Le Cardinal de Foix se separa lors d'auec luy, & se transporta au Concile de Constance assembleé pour terminer le grand differend du Schisme; où auec le reste des Cardinaux legitimes, au nombre desquels il fut receu, il conclut à la deposition de Benoist XIII. Gregoire XII. & Iean XXIII. & donna son suffrage à la nouuelle & heureuse promotion d'Othon Colonne, dit depuis Martin V. qui fit soudainement reuerdir dās l'Eglise vn printemps de belles esperances, & fut l'objet des reioüissances de tout le peuple Chrestien, comme il auoit esté celuy de l'estime de tous les sages.

Le courage des-interessé, & la force d'esprit que le Cardinal de Foix montra en cette illustre Assemblée, luy acquerirent vne des premieres places en la bien-veillance, & en l'estime du Pape Martin, qui l'employa depuis aux occasions pour nettoyer l'Eglise des desordres qui troubloient son repos; & l'eust-il joint à l'Empereur Sigismond qui entreprit d'aller de Constance deuers l'Antipape Benoist pour le reduire au deuoir de l'obeissance, s'il eust esté bien-seant d'armer contre luy vne Creature de sa faueur: Mais incontinent après le decez de Benoist il l'enuoya son Legat en Espagne, pour esteindre les funestes reliques du Schisme qui fumoient encore de l'Anatheme qu'il auoit jetté sur luy, & qui s'estoit rallumé à Pauselle, ou en la Peninsule du Royaume de Valence, en la personne de Gilles Mugnots Docteur renommé, & Chanoine de Barcelonne, qui s'estoit fait nommer Clement VIII. Contre

lequel, & contre les adherans tant des vieux que des nouveaux partisans du Schisme, il assembla vn Concile national en Aragon, où il ne presida pas moins par sa prudence que par sa charge, & où se rendant autant redoutable par son autorité, que par la puissance Royale dont il se fit assister, il tira voire les moins zelez à l'execration d'une cause infortunee, & abandonnee de Dieu & des hommes.

En cette negotiation il corrigea tellement par la douceur de son inclination la severité de la charge qu'il exerçoit & ouurit par sa courtoisie tant de passages aux rebelles pour les faire retourner à leur devoir; qu'enfin apres cinq ans de combat, le party schismatique qui n'estoit soustenu que d'un peu de souffle qui luy estoit inspiré par le desespoir se vint rendre de gré à gré aux pieds du Cardinal Legat; qui se contentant des témoignages de la repentance, tant de l'Antipape que de ses Cardinaux, encore que commandez plutôt de la nécessité que de la vertu, prononça contre eux d'autorité Apostolique, sentence de deposition, les dépoüilla des ornemens de leur dignité, & les receut au serment solennel d'obeissance enuers le Pape *Martin*, comme vnique & legitime Chef de l'Eglise; leur faisant auoüer qu'en leur ostant des tiltres imaginaires qui n'estoient point à eux, il ne leur auoit osté que des inquietudes, & des peines reelles.

Et neantmoins pour laisser encore quelques marques de sa severité, & pour satisfaire le public, & la iustice irritée, il fit mourir dans les langueurs de la prison deux Cardinaux schismatiques, dont l'esprit & l'o-

piniaîreté estoit incurable , & qui suiuiotent le mal par élection : Il osta de mesme aux Soldats Templiers la Pauselle qui auoit seruy de retraitte à la rebellion lors qu'elle estoit repoussée de tous les Asyles de la terre. Et pour conclusion de ce grand ouurage qui auoit finy des troubles continus de plus de cinquante ans , & fait espérer désormais vn temps qui mesureroit la felicité del'estat del'Eglise par les anneés d'une longue paix , il ordonna des prières , des sacrifices , & des actions de grâces en toutes les Eglises , qui furent suiuiées de feux de ioye , d'aclamations , & de mille autres témoignages de l'allegresse publique , qui passa aux autres Royauines , & comme elle estoit Catholique , fit le tour du monde Chrestien.

L'heureux succez de cette legation , en laquelle le Cardinal de Foix auoit donné des preuues d'une ame forte , & d'une prudence extraordinaire , & surpassé en l'entiere defaîcte du grand Schisme , la gloire des vainqueurs & des conquerans , le firent receuoir en triomphe dans Rome comme vn Ange de Paix , avec toutes sortes de loüanges & d'applaudissemens qui luy furent rendus du peuple , du sacré College & du Pape , qui le fit entrer depuis en l'honneur de sa confidence , & le combla de toutes les faueurs qu'il auoit meritées.

Le Pape Eugene IV. qui succeda à Martin V. en sa charge , comme en l'estime du Cardinal de Foix , l'envoya son Legat en Auignon , pour y représenter la majesté de sa personne , & pour y seruir d'instrument non moins de sa puissance , que de la felicité de cette Prouince. Là il administra avec une si excellente moderation

le gouvernement temporel & le spirituel qui estoit entre ses mains, & dispensa avec tant d'adresse la force & la douceur dans toutes les fonctions de sa charge durant trente-quatre ans qu'il l'exerça sous les Papes Eugene IV. Nicolas V. Calixte III. Pie II. & Paul II. qu'il ny eut iamais Legat qui fut plus aimé ny respecté que luy, chacun le reuerant comme son Seigneur, & le cherissant comme son Pere. Ce qui luy fit meriter le nom de Pere de la Patrie, & marquer son Gouvernement entre les meilleures fortunes du païs, comme luy ayant apporté toutes choses heureuses, & fait fleurir la iustice dans son sein, la police dans son Estat, le reglement dans ses mœurs, la paix & l'abondance dans ses villes.

Sur les commencemens de sa legation, il tira la precieuse & venerable Thiare de S. Sylvestre Pape, du thresor de l'Eglise d'Anignon où elle estoit religieusement gardee en depost, pour la rendre, comme il fit à l'Eglise de Rome, qui la receut avec l'honneur qu'elle meritoit; le Pape Eugene IV. l'ayant portee en appareil de pompe depuis le Vatican iusqu'à l'Eglise de S. Jean de Latran, où il la mit dans la Sacristie, pour seruir de glorieux monument à la dignité du S. Siege; & de marque de la premiere, & plus auguste majesté de l'vniuers.

Et il n'enferma pas son zele dans le détroit des Provinces dependantes de sa Legation: il l'employa à faire reüssir le grand dessein de l'vniou de l'Eglise Grecque avec la Latine: Et le Concile de Basse luy donna la gloire, d'auoir sur tous trauaillé fidelement & efficacement aux expediens de la jonction des Potentats & des Peres Grecs,

Grecs ; & d'avoir en tout seruy tres-vtilement le saint Siege en sa Legation d'Auignon ; en laquelle il le confirme de son autorité , & le prend souz sa protection speciale, afin qu'il n'y soit troublé de personne. Ce qui luy est vn telmoignage incomparable d'honneur, d'avoir eu vn Concile general pour Protecteur & pour iuge de sa vertu , & la bouche mesme de la Chrestienté pour organe de ses loüanges.

De toutes ses vertus , sa pieté ayant toujourns paru au commencement , & à la fin des actions de sa vie, comme cette Estoire plus brillante que les autres qui commence , & finit toutes les iournees ; elle se fit voir particulièrement en l'administration de l'Archevesché d'Arles qu'il prit à la place de celui de Thoulouze , pour vacquer à sa charge avec plus de commodité, durant le temps de sa Legation. Ce fut en ce noble Diocese qu'il s'employa de toute l'estendüe de ses devoirs à destruire les vices , à planter les vertus , à reprimer les violens , à soulager & proteger les pauvres , à diuertir les mauvaises affaires , à avancer les bonnes , & à faire couler par tout des fontaines de biens pour l'honneur & l'ornement de son Eglise , & de tous les lieux saints.

Il rechercha avecque soin , & garantit avec autorité les droicts, & les contributions qui estoient deües à son Eglise d'Arles , voire les augmenta des liberalitez de René Roy de Sicile , & Comte de Prouence. Orna les bastiments somptueux de l'Eglise d'Arles, le Palais Episcopal , & le Chasteau de Salon : Repara le Monastere de Montmajour d'où il estoit Abbé :

Releua honnorablement à la priere du Roy René, & de l'autorité du Pape Nicolas V. les Reliques des saintes Maries de Iacques & Salomé qui estoient demeurees vn long-temps cachees à la deuotion du peuple, en des lieux souterains; fit de tres-belles fondations de pieté; partagea ses charitez à toutes les necessitez publiques; & fit par tout paroistre, & en toutes occasions, combien il auoit l'ame noble, & magnanime, le cœur deuot, & la main liberale.

Il viuoit dans vne heureuse vieillesse, trauaillant incessamment aux deuoirs de ses charges qui n'estoient pas petites, & faisant recueillir à toutes les Prouinces qui estoient souismises à sa conduite, les fruiçts d'une vertu consommee: Quand sentant approcher sa fin par vn soudain & notable affoiblissement de ses forces, comme il estoit peu collé à la terre, il commença ainsi qu'un cygne blanc à chanter son trespas, & à s'y disposer chrestienement attendant le coup de la mort, avec vne tranquillité nompareille, & avec vne resolution franche & resignee, qui ne luy permit pas de se plaindre que l'hyuer vint en son ordre, & qu'après auoir meury de si beaux fruiçts de la vie, il en fust rist en fin, & fist tomber les fueilles en son temps.

Il trespassa heureusement le treizième iour de Decembre de l'année mil quatre cens soixante-quatre, la cinquante-sixième de son Cardinalat, en la ville d'Auignon, où il a laissé sa memoire grauee en diuerses Eglises, & quasi par tous les quarrefours de la ville: Et où l'on void entr'autres vne Croix magnifique

qu'il dressa comme vn trophée de sa victoire contre le schisme. Son corps gist sous vne belle lame de bronze deuant le grand Autel de l'Eglise des Cordeliers, de laquelle il auoit basti le deuant, & vne Chapelle au dedans, où est sa statuë à genoux le représentant au vif, qui renouuelle tous les iours aux Auignonois la memoire d'un homme que le ciel leur auoit donné comme necessaire; & dont la sage conduite a fait autrefois leur salut & leur bonne fortune.

M ij



TOMBEAU DV CARDINAL de Foix.

S*Ub hoc humili iacet loco F. Petrus de Fuxo
creatus Cardinalis anno sua atatis xxij. qui
in Concilio Constantiensi cum R. Cardinalibus,
& in Hispania Legatus schisma deleuit, & duos
Hispania Reges confœderauit. Tyaram B. Syl-
uestri lateranensi Ecclesia restituit, Auenionen-
sem ac diuersas Prouincias, vt Pater patria an-
nos XXXIV. rexit: Iacobi, & Salomes Ma-
rias alto locauit: Tandem MCCCCLXIV.
Mense Decembri animam cœlo reddidit quem
sancta suscepit de terris lucia.*

Pauli Pont. Max. anno 1.

Seruire Deo, regnare est.

Les actions glorieuses de ce Cardinal ont esté écrites par Ciacon , Saxi en son histoire des Primats d'Arles , l'Escrivain des Annales des Freres mineurs , & autres.



ALBERTVS. CARD. BRANDEBVRGENSIS

Creat. Ann. 1518. mort. 1545.

F.V. M.



ALBERT CARDINAL DE
*Brandebourg Archeuesque de Magdebourg
 & de Mayence.*

 NCORE que l'experience nous fait voir tous les iours , que les aduantages de la naissance , & de l'honneur, apportent souuent à la vertu autant d'empeschement , que de lustre ; & sont comme ces patins releuez , & ces robes chargees d'Orfèverie , & de pierres precieuses, qui seruent à la dignité du maintien , & à la beauté de la montre, mais qui gesnent fort l'alleure , & la contenance de ceux qui les portent , & ne les laissent point dans la liberté de leurs mouemens. Si faut-il auoüer que ces grandes preeminences de nature , ou de fortune , prestent ordinairement beaucoup de faueur à l'exemple, & d'autorité à la vertu ; & seruent à la vigueur de son action, ce que sert la corde à l'arc, la pointe au traict , le fil au cousteau , & la reflexion du rayon au soleil. Dequoy ie ne veux point de plus fidele tesmoin que le Cardinal Albert de Brandebourg, de qui les belles & glorieuses actions sont deuës autant à l'auantage de sa naissance , & à la dignité de son degré , qui luy en ont inspiré le mouvement & l'ardeur ; comme aux belles qualitez qu'il auoit de son fonds , avec lesquelles il a dignement soustenu la gloire de son ex-

traction, & la grandeur de ses charges.

Son Pere qui fut Iean Marquis de Brandebourg, Prince & Electeur de l'Empire, voyant en luy vne certaine molle habitude de bonté, & detendres inclinations aux exercices de la pieté, le iugea plus propre pour les ministeres de l'Estat Ecclesiastique, que du Politique.

En quoy neantmoins il ne prenoit pas garde, que comme il n'y à guere de riuieres qui soient nauigables en leur source: Aussi les jeunes gens ne promettent pas toûjours en leurs premieres annees tout ce quel'on peut attendre d'eux en vn âge plus meur; & que leur esprit prend ses façons, tantost comme la cire, & tantost comme la pierre, d'autant plus constantes, & plus durables, que la matiere en est plus dure.

En suite il fut soigneusement nourry aux Escholes, & appliqué à tous les loüiables exercices qui pouuoient le former aux fonctions des charges de l'Eglise, où son Pere le destinoit. Et côme il n'est presque point d'empeschement, ny d'obstacle en l'esprit que les estudes ne puissent oster; ainsi que nous voyons que les exercices du corps agissent à la guerison des maladies, si l'on en sçait bien vser: le jeune Prince non seulement polit son esprit dans l'éloquence en laquelle il reuscit merueilleusement; l'aiguïsa, l'orna, & l'enrichit dans les hautes sciences: Mais le forma encor à l'action, & au maniment des affaires, & acquit par l'estude, ce qui pouuoit manquer à la Nature, & qu'il acheua depuis par l'experience.

Cependant il fut attaché bien tost à des Benefices Ecclesiastiques,

Ecclesiastiques, & entra dans les fonctions du Clergé, par celle de simple Chanoine aux Eglises de Majence, & de Treves ; qui ne furent pour luy qu'un appas, pour tirer de plus grandes charges, & un degré pour s'élever plus haut. Aussi ne tarda-t'il gueres d'estre promu à la dignité d'Archevesque de Magdebourg, & Primat de Germanie : ce qui arriva au mesme temps que l'heresiarque Luther ayant rompu toutes sortes d'attaches qui le lioient aux devoirs de sa profession, s'estoit reuolté de l'Eglise, & de la Religion, & s'efforçoit par ses artifices, & par ses charmes pernicioeux, d'endormir les loix, & de surprendre la faueur des grands pour donner cours à ses nouvelles erreurs : Auquel nostre Archevesque s'opposa le premier avec toutes les forces de son credit, & de son eloquence ; & s'il ne peut arrester pour tout le debordement des menées, & des fureurs maniaques de cet esprit reuolté, il le resserra pour un temps dans ses bornes ; & comme un autre Noë sauva dans la Saxe, de ce deluge d'erreurs, les reliques de la Religion.

Le Pape Leon X. bien informé des grands services qu'il rendoit alors à l'Eglise d'Allemagne, luy enuoya de son propre mouvement le bonnet de Cardinal qui luy fut présenté par les mains du Cardinal Cajetan Legat du saint Siege, en la celebrité d'une grande assemblée tenue à Ausbourg ; lors mesme qu'il bailla à l'Empereur Maximilian au nom de sa Sainteté, l'espee consacree sur l'Autel de saint Pierre en la Messe de Noël ; pour faire comprendre au monde, que de cette main si saintement armée, & de cette teste si dignement or-

née, dependoit la conseruation des plus precieux interests de l'Eglise & de la Religion en ces païs-là.

L'esclat de la pourpre qui fut donnée à son merite alumina plus fort les ardeurs de son ame, & le feu sacré de son zele, qu'il employa à combattre de tout son pouuoir de parole, par ses escrits & par son credit, la faction heretique conjurée contre l'Eglise; à restablir l'honneur du culte diuin; & à reparer par ses liberalitez les ruines que le desordre, & la licence du temps auoient apportées à la maison de Dieu. Qui fut la cause que le Pape ne fit point de difficulté d'adiouster à sa charge l'administration de l'Euesché d'Alberstad, & de confirmer au surplus l'élection qui auoit esté faite de luy pour l'Archeuesché de Majence; consentât qu'il tint en mesme tēps deux Eglises Metropolitaines, ce qui estoit alors inouï, & n'auoit iamais esté accordé à autre personne; afin qu'un rare & nouueau priuilege fut la recompense d'un rare & signalé seruice, & la iuste recognoissance d'un merite extraordinaire.

Il fut depuis si fort jaloux du Sanctuaire de Dieu & de l'honneur des Autels, qu'il sembloit n'auoir de soins plus ardens que procurer les ornemens, la splendeur & la bien-seance des lieux & des choses sacrées, dont il auoit souuent ce mot en bouche, *Seigneur, j'ay aimé la beauté de vostre maison*. Et il n'en aimoit pas seulement la propreté, mais encore l'esclat: sur tout pour ce qui concernoit les Reliques des Saints qu'il faisoit curieusement chercher & ramasser de toutes parts pour les releuer honnorablement en or & en argent, sans y espargner les ioyaux & les pierreries; estimant lors la bouë des In-

des pieceuse, & bien employee quand elle seruoit à en-
chasser les ossemens, & la cendre des Saincts.

Ainsi sa pieté qui estoit agissante, comme le doit
estre celle d'un grand Prelat, & qui auoit la mesme esté-
due que la charité qui n'a point de bornes, luy fit em-
ployer des sommes immenses, non seulement en son
Eglise de Mayence, qu'il decora, & enrichit de dons in-
nombrables; mais encore en toutes les autres qui estoient
commises à sa charge, & dependantes de luy, sur les-
quelles il fit couler les sources d'or de ses liberalitez: lais-
sant par tout dequoy faire comprendre à la posterité,
que s'il auoit égalé les plus grands Princes en pouuoir
de bien faire, il les auoit surpassez en magnificence, &
en pieté.

Et il deriua encore les ruisseaux de sa charité bien-
faisante sur les maisons & les Ordres Religieux vouiez au
culte de Dieu, & à l'aide du prochain: Entre lesquels la
Compagnie de I E S U S recognoistra touiours luy auoir
d'immortelles obligations, pour l'auoir le premier re-
cueillie, chérie, protegee & employee en Allemagne,
& opposée aux bandes noires de l'heresie, lors qu'elle y
commençoit par tout, à faire le degast de la pieté, & à
trionpher insolemment des pertes & de la confusion de
l'Eglise.

Au demeurant il n'obligea pas seulement la Religio
des effets de son zele & de sa pieté singuliere; mais il me-
rita encore hautement par son credit, de l'Estat, & de la
maison tres-illustre d'Austriche, dans laquelle il con-
serua la Couronne de l'Empire, quand apres la mort de
l'Empereur Maximilian, vne partie des Princes d'Alle-

magne inclinoit au Roy François Premier, & l'Aigle Imperiale battoit déjà de l'aïlle pour reuoler en France, laquelle il arresta par le pouuoir de sa faction sur la teste de Charles le Quint; comme il lia à son thrône, par la sagesse de ses conseils, la fortune qui le suiuit toute sa vie.

Que s'il fut glorieux au Cardinal de Brandebourg d'affermir par son autorité celle del'Empereur dedans ses Estats, & d'asseurer le pied de sa Couronne; Ce luy fut aussi vn bon-heur rare, & vn auantage sans pareil d'y seruir de sôutien à la maison de Dieu, d'y maintenir & deffendre les droicts & la dignité del'Eglise, d'y appuyer aux occasions la puissance spirituelle du Pape, & de repousser en homme de cœur, l'effort & l'imposture de ceux qui la voulurent attaquer. Mais il eut aussi cette gloire qui luy fut moins commune avec toutes les choses bonnes d'agir en toutes ses negotiations sans enuie, comme il viuoit sans reproche. Il s'employoit de toute l'estenduë de son deuoir aux fonctions de sa charge; son continuel exercice estant d'instruire, & d'exhorter les peuples, de conuaincre les heretiques, & de monstrier la voye de salut aux errans. Il estoit assidu à chanter avec deuotion les Messes à l'Autel, à faire avec éclat & dignité le seruice diuin, à distribuer de sa main le pain Eucharistique; à donner les Ordres sacrez; à consacrer les Eglises par sa benediction, qu'il doroit de ses liberalitez. Et generally sa vie estoit vn feu continuel de zele, de charité & de deuotion: & son exemple joint à la doctrine vn parfum de bonne odeur dans le Temple de Dieu.

Il s'estoit rendu si necessaire au bien public de la Religion, & de l'Estat, qu'il sembloit que les vœux de tous les gens de bien luy deussent prolonger la vie, au delà du cours ordinaire des hommes. Mais cōme il n'y a point au Ciel d'Astre si beau & si fauorable à la terre qui n'ait son couchant & son periode borné : il trouua son declin, & sa fin, lors qu'il faisoit de ses vertus vn plus beau iour au monde. Ce qui luy arriua en son Palais de Majence, en l'annee 1545. après auoir liberalement disposé des biens qui luy restoient en faueur des necessitez publiques, des gens de lettres & des Eglises. Il fut enterré en son Eglise Cathedrale où il auoit tenu le siege trente & vn an : Et son tombeau de marbre rouge, graué au tour en trois endroits, de deux paroles Allemandes, *Alle Krenach*, qui signifient *Tous après* : Comme voulant dire, que son merite extraordinaire prenoit le pas deuant tous ceux qui l'auoient precedé en son Siege, & que ceux qui viendroient après luy auroient dequoy imiter, mais non égaler sa vertu.

TOMBEAU DV CARDINAL de Brandebourg.

ALBERTVS jacet hoc loco sepultus
*Qui de sanguine regio creatus
 Lumen Cardinei fuit senatus,
 Qui virtute, potentiaque rexit
 Magni Saxonicas Othonis vrbes,
 Et Moguntiaci fluentia Rheni
 Nil Germania majus hoc habebat;
 Nam de litibus arduisque rebus
 Conuentus, ubi Principes agebant
 Verbis promptus, & elegante lingua
 Totum consilio suo senatum.*

.....
*Ac tot disidijs ubique motis
 Terrarum bene consulebat orbi,
 Pacis suasor erat, quieta pacis
 Suis otia praeferbat armis.
 Quin & Iustitiae tenax, & aequi
 Dignas fontibus irrogare poenas,
 Complectique bonos, & innocentes,
 Mitis non secus ac parens solebat
 Nec fuluum sibi congregabat aurum*

*Doctos munera conferens in omnes ,
Dispensabat opes , manūque larga
Sacras Pieridum fouebat artes.
Hunc lugubria tectus ora velo
Albis , Rhēnus , Hæclius hunc peremptum ,
Fontis Pegasei cohors , & omnis
Est Respublica prosecuta fletu.*

L'Abbé Tritheme en l'histoire de saint Maxime,
Nicolas Serarius en l'histoire de Majence, & Bruschi-
us au Traicté des Archeuesques de Mayence, ont haute-
ment loué ce Cardinal.



ANNE. CARD. D'ALLI

Creat. AN. 1411. Mort. 1425



PIERRE CARDINAL D'ALLY,
Archeuesque de Cambray.

L'HONNEUR n'est qu'un accident de la vertu, & plutôt une enseigne pour la monstrier, & pour la faire suivre, qu'un prix de ses victoires, & qu'un iuste salaire pour la recompenser. Ce qui a rendu de tout temps les vertueux & les sages aussi braués à mépriser ces liures de pompe, & ces accessoires du vray mérite qu'ils ont esté retenus à rechercher un bien, qui ne pouuoit estre ny le but de leurs intentions, ny la mesure de leurs devoirs. Outre que les dignitez que la faueur humaine distribue, estant souuent le partage des indignes, comme de ceux qui les ont méritées; il semble que les bons souffrent quasi moins d'injure d'en estre reculez, que d'estre comparez avec les meschans. Si faut-il encore auouer que la vertu tire cet auantage de la part qu'elle prend en cette distribution, que les honneurs qu'elle reçoit rendent quelque témoignage à ceux qui la veulent chercher de ce qu'elle vaut, & adoucissent l'amertume qui se trouue en sa recherche, par l'esperance qu'ils font prendre, d'entrer par l'imitation des vertueux dans le commerce de la gloire qui les a suivis, pour auoir suivi la vertu.

Le Cardinal *Pierre d'Ally* seruira entre les autres à

O

rendre ce témoignage au merite de la Vertu ; qui estant nay pauvement dans vne petite maison comme vn limaçon dans sa coque, dépourueu de tous les moyens qui pouuoient aider à son auancement, en sortit pour éclore ses vertus dans la Pourpre, & pour faire voir au monde que la vertu ne peut iamais estre si pauvre, & si dénuée de commoditez, qu'elle ne donne au monde plus d'enuie que de pitié, & qu'elle ne soit toûjours vn riche party pour ceux qui la veulent épouser avecque ses droicts.

Il est vray que parmy les grandes sterilitéez de fortune qu'il trouua dans sa Maison, il apporta au monde de si genereuses semences de Sagesse & de Vertu, qu'il ne pouuoit laisser de doute, qu'vne mediocre culture n'en tirât des fruiçts excellens, s'il estoit appliqué aux exercices qui en pouuoient aider, & auancer la production. Il sortit à cet effet de Compiègne, qui estoit le lieu de sa naissance, pour aller à Paris, & ouurir quelque voye fauorable à vn meilleur destin. Il se presenta pour valet au College de Nauarre, où il seruit vn temps de Sous-portier ; & où il se preualut si bien des moindres instans de son loisir, qu'il ménageoit à son profit, qu'il en fit vn thresor d'épargne, & vne riche prouision de science.

Comme la necessité l'auoit endurcy de bonne heure au trauail ; ce qui donnoit de la peine aux autres ne luy donnoit que de l'exercice. Il n'y eut rien de si haut, ny de si difficile dans tout le cercle des Sciences qu'il n'emportât par la vigueur de son esprit ; ny de presage si auantageux de ses auancemens, qu'il ne surmontât par les effets ; Tellement que dans peu d'annees il fut

iugé digne de la Maistrise, & capable d'enseigner aux autres ce qu'il auoit appris. De laquelle fonction il s'acquitta avec tant de succez & de satisfaction d'un chacun, qu'il sembla par vne heureuse rencontre auoir trouué la clef d'or des Sciences & du Sanctuaire des Muses, apres auoir quitté celle des portes du College.

Le merite d'un esprit si rare, & d'un sçauoir si exquis, ayant esté recognu dans les plus hautes chaires, & sur les bancs de l'Academie, où il les produisit avec un singulier éclat, & où il soutint la reputation du premier sçauant, & du plus subtil Docteur de Paris, il fut enfin honoré de la dignité de Chancelier de l'Vniuersité, dans laquelle il acquit vne telle reputation de suffisance, de probité & de sagesse, qu'il fut nommé par le Roy à l'Euesché du Puy en Velay, puis à celui de Viuiers, & finalement à celui de Cambray, où il fit par tout leuer des semences de sa doctrine, & de ses exemples, vne belle moisson de vertus, & où il ne laissa pas moins de marques honorables de ses traux, que d'estime d'une si digne & precieuse conduite.

Que s'il luy fut un honneur extreme, & un objet d'inestimable recognoissance d'auoir esté appelé à ces charges, & incontinent apres à celle de Grand Aumônier de France, par l'affection du Roy, & par le iugement qu'il faisoit de son merite extraordinaire: Ce ne fut pas aussi un bonheur mediocre à sa Majesté d'auoir trouué en luy toutes les parties necessaires pour en soutenir le ministere, & en remplir la dignité. Il ne fut point dès lors d'importante affaire, dont il ne fut où le Promoteur, ou l'Arbitre; ny de different en matiere de

doctrine qu'il ne reglast comme le Prince des Esprits. Ce qui luy acquit les tiltres glorieux d'*Aigle de la France*, d'*Ange tutelaire de la Verité*, & d'*exterminateur de l'erreur*; qui luy furent donnez par le suffrage des sçauans, & confirmez par la voix des peuples.

De toutes ces preuues qu'il donna au public de sa sagesse, & de sa probité singuliere, on ne pouuoit attendre sinon la iuste & la legitime acquisition d'une gloire plus auantageuse. Dont il fut en suite enuoyé à la Cour de Rome pour les affaires du Royaume, où il receut l'honneur du Chapeau, & le tiltre de Cardinal de la faueur du Pape Iean XXII. qui dans les funestes diuisions de l'Eglise, creut de ne pouuoir mieux appuyer l'autorité qui luy estoit contestee, que du poids d'une suffisance si vniuersellement reconnüe, qu'elle estoit capable de regler toutes les opinions, & d'asseurer les doutes du monde.

Il assista en cette qualité au Concile qui fut assemblé à Constance, pour terminer le different du schisme le plus embrouillé qu'on eust encore veu dans l'Estat de la Chrestienté, & qui tenoit alors l'Eglise en larmes, le peuple en scandale, & tout le monde en inquietude. Durant lequel deux Papes qui tenoient lors le Siege de Rome; s'estant volontairement deposez & depouilleez de leur dignité, l'un en presence, & l'autre par Procureur, pendant que le troisiéme faisoit mine contre son serment, de vouloir retenir le Pontificat, & de colorer son vsurpation par la seureté de sa conscience: La desolation de l'Eglise toucha lors si sensiblement tous les Pe-res assemblez, qu'il n'y en eut point de si interessé

qu'elle n'engageât dans son party, ny de si froid à qu'elle ne donnast de la passion, ny de si contraire qu'elle ne changeast, pour conspirer au dessein d'une nouvelle élection; pour laquelle le Cardinal Pierre d'Ally agit si efficacement, tant par les liures qu'il composa, *Des pouvoirs du Concile General*, & de l'élection du Pape, comme par les mouuemens qu'il imprima de viue voix dans les esprits en ses doctes resolutions; que l'on peut dire sans mentir, que c'est à luy principalement qu'est deuë la louïange, d'auoir seruy au S. Esprit d'un puissant instrument pour mener la Nef de l'Eglise au port d'une heureuse tranquillité dans cette confusion d'esprits, & en dépit des vents contraires.

Ce fut encore en ce temps, & dans le mesme Concile qu'il donna vogue (suiuy de son disciple Iean Gerson) à la deuotion enuers S. Ioseph le chaste espoux de la Vierge: sur lequel sujet il auoit escrit vn liure intitulé, *Des douze honneurs de S. Ioseph*, qui fut la premiere plume messagere de ses grandeurs, & la premiere trompette qui publia en France les singuliers auantages de sa dignité, de ses offices, & de ses pouvoirs; & qui eueilla la deuotion des peuples, avec la memoire & l'estime de ses incomparables vertus.

Il se fit voir le reste de ses iours dans l'exercice de toutes les vertus actiues qui concernent le bien du public; & touïjours dans la lice des grandes occupations, tout couuert de sueur & de poudre, trauaillant incessamment à choquer les abus de l'Eglise, à vanger les Sciences des outrages de ceux qui abusoient d'elles, à proteger la vertu, à iustifier les innocens, & à operer par la puissance

de son Genie la gloire de la Religion, & la felicité de l'Estat. Et il fit sentir particulièrement les pointes de son zele à ceux qui attenterent malicieusement de fomenter les diuisions dans l'Eglise, & qui par vn licence peu Catholique attaquèrent de son temps la profession des Ordres Mendians, pour lesquels il escriuit vne docte Apologie, à laquelle il donna le tiltre de *Bouclier de la pauureté* : faisant voir en toutes occasions qu'il se sentoît offensé en quelque endroit qu'on offensast la Iustice & la Religion; & que si la France portoit quelque Monstre qui les attaquast, elle auoit aussi porté vn Libérateur pour leur defense.

Sa vie, comme sa plume, estoient vne leçon publique du genre humain. Ne se contentant pas d'auoir enrichy la Theologie Scholastique de ses doctes Commentaires; il orna la Mystique de ses deuotes meditations, & de ses instructions spirituelles, qui le firent cognoistre non moins pieux que sçauant, & luy donnerent le tiltre de Maistre des mœurs, apres auoir longuement possédé sans enuie celui de Maistre des escholes.

Il fit bien paroistre que la vraye Noblesse, & la generosité des mœurs n'est pas toûjours attachée au sang, & que plusieurs de ceux qui sont venus au monde parmy les araignées, portent l'ame plus noble & plus magnanime, que d'autres qui ont esté receus dans la pourpre & le clinquant. Les grands biens qu'il possedoit du reuenue de ses Benefices, & des dons de nos Roys, à qui il fut toûjours aussi cher, comme il leur fut fidelle, seruirent d'instrumens à sa bonté & à sa charité, qui est la meilleure de toutes les vertus, d'ornemens à sa dignité, & de

semences à son merite. Entre les autres fondations & celebres monumens de sa pieté, on voit au Collegé de Nauarre vn beau corps de logis qu'il fit bastir en memoire, & en recognoissance que c'auoit esté le berceau où la fortune le recueillit, & le confia aux soins de la Vertu & des Sciences, qu'il y esleurent pour le bien du monde.

Il conserua iusqu'à la fin vne admirable vigueur d'esprit: & quoy qu'on ne vieillisse point d'ordinaire sans vne notable diminution de soy mesme; Il fit assez voir dans les foiblesses de son âge auancé, que l'esprit estoit de l'homme, & non pas de l'âge; & que ses talens & ses perfections tenoient l'instinct & l'esclat de leur durée, comme leur origine du Ciel. Ses vertus aussi, *1.* qui n'ont d'ordinaire point d'autres limites que celles que leur donnent nos laschetes, l'accompagnerent fidellement iusques à la mort, qui termina ses longs & honorables merites, & commença les bien-heureuses recompenses dont son ame alla iouir au Ciel, le 8. du mois d'Aoust, en l'année 1425. Son corps fut enterré, comme il auoit ordonné, en son Eglise de Cambray, à qui il auoit touiours procuré autant de bien & de felicité, qu'auroit pû faire vn Ange Tutelaire.

TOMBEAU DV CARDINAL
d'Ally.

Hic jacet Reuerendus Pater Dominus
Petrus de Aliaco , Theologiæ
Doct̃or, quondam Episcopus
Cameracensis. Orate pro eo.

*Mors rapuit Petrum, petram subijt putre corpus
Sed Petram Christum spiritus ipse petit.*

• *Quisquis ades precibus seropem, semperq; mem̃to,
Quod prater mores, omnia morte cadunt.*

*Nã quid amor Regũ, quid opes, quid gloria durẽt,
Aspicias. Hac aderant tunc mihi, nunc abeunt.*

Antoine Sandere, & Theuet, ont escrit l'Eloge de
ce Cardinal. Claude Robert, Iean Chenu, Possuin,
Bellarmin & plusieurs autres en font honorable men-
tion.



IACOBVS. CARD. SADOLETVS

Creat. Ann. 1536, Mort. 1547

F. W. F.



*IACQUES CARDINAL SADOLET,
Euesque de Carpentras.*



L n'appartient qu'aux Sages de faire, comme l'on dit, leur fortune, & de tailler iustement ses mesures au calibre de leurs desirs, apres qu'ils les ont ajustez aux regles de la raison. En quoy leur travail est d'autant plus precieux & plus recommandable, qu'il est plus rare; se trouuant moins de personnes qui sçachent l'art de la Vertu, pour assujettir à leur gré la matiere desobeissante d'où se taillent les images d'une belle & glorieuse fortune; qu'il n'est d'experts ouuriers qui ayent l'adresse de travailler de bonnes figures, du marbre grené, ou du serpentín, & faire obeir la dureté rebelle de ces pierres à leur plaisir.

Or entre ce peu de personnes qui ont sceu en perfection ce grand & noble mestier, i'y compte le Cardinal Sadolet; de qui l'on peut dire avec verité, qu'ayant toujours possédé moins de dignité de la faueur & de la bien-vueillance des Grands, que de merite du fonds de sa Vertu, il fut neantmoins ce qu'il voulut estre, & jetta pour ainsi parler, sa fortune dans le moule qu'il voulut, la façonnant selon les mesures qu'il s'estoit prescrites par la singuliere moderation de son esprit.

L'employ qui détenoit son Pere à Ferrare, où il auoit

esté appelé par le Duc pour y faire lecture publique du Droit Ciuil, le tira en ses plus tendres années de Modene, qui fut le lieu de sa naissance, auprès de son Pere; qui voulut prendre le soin, & auoir le contentement de donner la premiere teinture des mœurs & des lettres à son enfance, sçachant bien les effets que la premiere institution influë dans le cours de la vie, & qu'un chacun est quasi ce qu'il a appris d'estre en ses plus ieunes ans.

Il monstra vneincroyable viuacité d'esprit à apprendre les langues Latine & Grecque, desquelles il fut rendu sçauant en vn degré louïable de perfection, en vn âge où l'on se contente; si les autres se rendent capables des principes. Son inclination & la gentillesse de son esprit le jetterent plus aux exercices & à l'estude du bien dire, qu'à nulle autre: lequel il voulut puiser dans les sources les plus nettes, & dans les liures de ceux qui en auoient fait la profession avec plus de majesté & d'éclat. En
 2. quoy il reussit avec vne louïange qui égala le trauail & l'assiduité de son estude, & surmonta celle de ceux qui de son temps aspirerēt à l'expression de la Latinité, & de l'eloquence Romaine. Ce que l'on peut encore re-
 vni. gnoistre dans les pieces qui sont parties de sa main, & qu'il a laissées à la posterité, dans lesquelles on remarque vn discours si ferme & si concluant au raisonnement; si facile & si naturel au sens; si cultiué & si exprés au langage; si exact & si religieux au choix des paroles; si égal & si ~~roy~~ à la tiffure; si regulier & si limé autour des periodes; qu'il a merité des mieux entendus la louïange d'auoir approché de fort près le parfait exem-
 plaire qu'ils'estoit proposé d'imiter.

Ayant déjà passé les premières années de sa jeunesse à Ferrare, & acquis bien de l'estime dans tous les essais qu'il rendit de son erudition & de sa suffisance; Il obtint congé de son Pere pour aller à Rome, où chacun le flattoit de belles esperances d'y rencontrer vn Theatre plus resonnant au merite de son esprit. La cognoissance qu'il y donna tout aussi-tost des rares & excellentes qualitez qui estoient en luy, le firent rechercher du Cardinal Oliuier Carasse personnage de grand merite, & bien entendu au choix des bons esprits, dans le Palais duquel les belles lettres auoient pour lors dans Rome leur Academie, la Philosophie ses promenoirs, l'honnesteré son domicile, & la vertu son Temple. Il receut avec les autres témoignages des liberalitez & de la bien-vueillance de ce Cardinal, vn Benefice d'honneste reuenue dans Rome; & à mesme temps il lia vne étroite amitié avec Frederic Fregose Euesque de Salerne, & avec Pierre Bembe, qui estoient deux esprits polis, & de la taille du sien, avec lesquels il entretint autant qu'ils vesquirent vne particuliere communication ~~de~~ d'affaires & de desseins.

Cependant le decez aduenue du Cardinal Carasse, ne le laissa point dans Rome depourueu d'appuy, pour y soutenir & eleuer sa fortune naissante. Le Pape Leon X. de qui le grand esprit & le profond iugement estoit le caractère des belles qualitez de ceux qu'il appelloit à son seruice, succeda avec auantage aux bonnes volontez que ce Cardinal auoit pour Sadolet: Il le choisit d'entre plusieurs habilles hommes qui abondoient pour lors en sa Cour, pour estre son Secretaire, & le seruir aux

dépêches des affaires les plus importantes de l'Eglise. En laquelle charge il se comporta avec tant d'adresse & de fidelité, que de Secretaire du Pape estant devenu son principal confident, il estoit en reputation de gouverner ses faueurs en la distribution des Offices, & en la promotion des Prelats. Et neantmoins il eut le cœur si épuré de l'intérest, & l'ame si blanche & si franche d'ambition, qui est souuent la tare des meilleurs esprits, qui parmy tant de charmes d'honneur, & dans la confiance priuée qu'il possédoit de ce grand Pontife, il n'ouurit iamais la bouche pour luy demander chose qui fut pour soy, quoy qu'il procurast ardemment en tout plein d'occasions, sans estre mesme recherché, des faueurs pour les autres; se reseruant ce qui tient du Diuin, la gloire de faire gratuitement du bien, sans en pretendre ou receuoir de personne.

Il arriua cependant, comme il estoit allé rendre vn vœu à Nostre-Dame de Lorette, que le Pape le nomma de son propre mouuement à l'Euesché de Carpentras vacante au Comtat d'Auignon : dont la nouuelle qui eust épanouï vn cœur plus étroit que le sien, ne sembla pas seulement le toucher; & il estoit disposé à refuser l'honneur qui luy estoit offert, s'il n'eust en plus de crainte d'offencer l'affectionnée volonté de son bienfacteur, qu'il n'auoit d'indifference pour la dignité qu'il luy deferoit. Il l'accepta enfin, & recognoissant en cette vocation les traces de la Prouidence eternelle, il resolut de faire passer dans ses mœurs la dignité du degré où il auoit esté appellé de Dieu, & quant & quant de s'employer de tout l'estenduë de son deuoir aux fonctions de son ministère.

La mort du Pape Leon qui arriva peu de temps apres luy en donna le moyen. Il sortit incontinent de Rome pour se rendre à son Euesché, où il acquitta sa conscience, & les belles resolutions qu'il avoit prises, avec toute sorte d'ardeur & de fidelité. Il y fut tout le temps du Pontificat du Pape Adrien VI. exerçant les fonctions Episcopales avec tant de perfection & d'assiduité, que hors de ce qu'il prestoit à l'occupation de l'estude pour s'entretenir en la compagnie des Muses, qui luy fut toujours tres-douce & tres-agreable, il vaquoit infatigablement au bien des peuples qui estoient sous sa charge, comme à sa principale affaire, faisant par tout recueillir l'instruction de sa doctrine, l'edification de ses exemples, & de ses charitables soins, la consolation & le soulagement des petits & des grands.

Après deux ans de residence, le Pape Clement VII. neveu du Pape Leon son bon Maistre, qui succeda à Adrien, l'attira derechef à Rome par des sermons si pressantes & si affectueuses, qu'il fut enfin contraint, quelque resistance qu'il y sceut apporter, de ployer à ses desirs; avec cette condition neantmoins qu'il luy fit agréer, qu'après trois années d'absence il pourroit se retirer à sa chere Eglise, de laquelle lors qu'il estoit éloigné, la Cour même de Rome luy sembloit vn bannissement. Il assista fidellement le Pape de ses conseils, en vne saison où la Chrestienté estoit déchirée par les partialitez & par les animositez échauffées des Princes, & où durant leurs diuisions il falloit parer à tant de coups adroits & secrets qui portoient contre les interests & l'authorité de l'Eglise. Et il eust esté bien à souhaiter

que le Saint Pere eust toujours agy par ses sages aduis : mais pour s'estre engagé à suiure en l'execution les conseils de quelques esprits ardens qui s'estoient saisis artificieusement de la principale creance aupres de luy , & qui , pour aymer mieux le hazard , que la seurété , berçoient sa credulité par des succez imaginaires , il se vid en peu de temps enucloppé en de grands perils , au dessein de la guerre qu'il entreprit contre l'Empereur Charles le V. d'où Sadolet s'estant défié de pouuoir le dégager ; & d'ailleurs se voyant toucher au terme qu'il s'estoit prefix de son absence hors de son Euesché , il obtint par ses instantes prieres d'aller reuoir son Eglise , & satisfit tout ensemble par sa retraite autant à sa conscience , comme aux secrets emulateurs de sa vertu , qui prenoient vn si long sejour à la Cour de Rome plutost pour vn effet de son ambition , que de son affection à la personne du Pape , & au bien de l'Eglise.

Il sembla certes auoir preueu l'orage qui menaçoit la ville de Rome ; Car vingt iours seulement apres son partement , les Gibelins entrèrent en armes dans Rome , & pillerent tous les meubles du Palais du Vatican , & de l'Eglise S. Pierre , le Pape s'estant sauué dans le Chasteau S. Ange , où il fut garanty de leur fureur par l'arriuee de la faction Guelphe qui les força de se retirer . Mais en mesme temps l'armee Imperialle ayant pris de viue force , & saccagé la ville , assiegea le Pape dans le Chasteau , le prit , & le tint prisonnier six mois durant , luy donnant vn long loisir de se repentir d'auoir plus aymé Sadolet que ses sages conseils.

Vn accident si funeste comme celuy du saccagement
de

de Rome, & de la captivité du Chef de l'Eglise, apporta vne sensible affliction à l'Euesque Sadolet; qui rascha neâtmoins par ses belles lettres de soulager & d'adoucir celle du S. Pere, & de plusieurs Cardinaux qui auoient eu plus de part à la commune calamité de l'Eglise Romaine. Et luy mesme dès lors pour donner plus large ouuerture dans son cœur aux consolations du Ciel d'où il les attendoit, s'addonna d'une grande affection à l'estude des Saintes Lettres; auquel temps il composa de sa façon le beau Commentaire qu'il nous a laissé sur l'Epistre de S. Paul aux Romains; qui est bien au iugement des Doctes, l'un des excellens ouurages qu'on pourroit produire sur ce sujet, où encore par occasion il prepare des salutaires antidotes aux erreurs des Sectaires qui commençoient de son temps d'empoisonner l'air de la France. Ce fut aussi l'un des vtils employs auquel il partagea les soins de sa charge, d'empescher quel infection contagieuse de l'heresie naissante ne se prit à son Diocese; dont il veilla diligemment sur ceux qui distribuoient la parole de Dieu aux peuples; comme encore sur les Professeurs qui instruisent la jeunesse aux Escholes, l'entretien desquels il augmenta liberalement, les appointant de bons gages après les auoir bien reconnus & sondez en leur creance; pour la crainte qu'il auoit que ces tendres esprits ne fussent d'autant plus aisément imbus de mauuais principes, qu'ils sont plus curieux de nouveauté, & plus susceptibles d'erreur; comme la plus grande blancheur se tache plus aisément, & la noirceur y trouue plus de prise.

Les vifs & les tendres sentimens qu'il auoit des mal-

Q

heurs qui se preparoient à fondre sur la France, le firent auancer à Lyon sur l'arriuée du Roy François I. pour luy communiquer ce que son affection & sa prudence luy auoient inspiré au soulagement des peuples, & pour l'intérest de la Religion. Le Roy ayant gousté extrêmement son humeur, & estimé au delà de tout ce qui se peut dire la generosité de son esprit, sa vertu pure & sans artifice, & les lumieres de ses conseils, ny foibles, ny intéressés, luy témoigna beaucoup d'affection, & luy offrit de grands auantages pour le retenir à sa Cour; Mais tout le Royaume de la Fortune n'auoit point de present capable de tenter sa vertu, n'y d'appas qui pût vaincre l'amour & la fidelité qu'il auoit vouée à sa charge.

Il se retira en suite à son Euesché; avec dessein d'y continuer ses soins, & des'y employer de toute l'estenduë de son deuoir. Mais le Pape Paul III. estant cependant entré au gouuernement de l'Eglise par le decez de Clement, comme il meditoit de grands desseins pour la reformation de la Cour de Rome, & de l'Estat Ecclesiastique, & faisoit choix de six Prelats éminens en doctrine & en vertu, pour estre les mobiles de ses actions & de ses conseils. Il obligea l'Euesque Sadolet de se rendre en diligence aupres de luy, afin qu'il l'assistât à l'exécution de son projet; lequel il voulut d'entrée qu'il traçast en de belles Oraisons qu'il composa de ce sujet, pour en proposer la montrée au public. Mais comme toutes les grandes entreprises sont plus aisées à projetter qu'à effectuer, trouuans d'ordinaire des obstacles qui se bandent à les trauerser : l'exécution de cet ouurage

qui n'estoit pas d'un peu de temps ayant esté dilayée, l'Euesque Sadoler prit occasion de solliciter son retour à son Euesché. Ce qui obligea le Pape pour auoir moyen de le retenir plus long-temps à sa Cour, de l'admettre au sacré College, & de luy conferer vne dignité qui estoit déjà deuë à ses seruices, ou à son merite.

Cette élection qui auoit suiuy tous les desirs publics, surprit la modestie de celuy en faueur de qui elle auoit esté faite. Il creut bien d'en pouuoir arrester l'effet par vne belle & éloquente lettre qu'il adressa au Pape; mais sa vertu trahit innocemment son éloquence, & le fit iuger plus digne de l'honneur qu'il fuyoit. Cependant il n'est peut dire combien cette nouuelle dignité luy accreut les veritables sentimens des nouuelles obligations qu'il auoit au bien & à la manutention de l'Eglise. Il épousa d'une tres-ardente affection les interets de la Religion en Allemagne, qui commençoit à y souffrir d'étranges & dangereuses conuulsions: Escriuit de fortes lettres aux Ducs George de Saxe, & de Guillaume de Bauiere, pour les exhorter à appuyer de leur credit & de leurs forces la muraille branlante de la Religion; l'intérest de laquelle il prefera toûjours non seulement à son repos, ou à ses commoditez, mais encore aux choses qui luy estoient permises dans l'ordre de la charité, & de la plus seueré justice.

Ce fut en ce mesme temps que les animositez de l'Empereur Charles le Quint, & du Roy François I. éclaterent avec tant de violence, & avec de si visibles dommages de l'intérest general de la Chrestienté, que pour en empêcher le cours, & pour trauailler à leur reconcilia-

tion, le Pape Paul III. ne refusa point d'exposer sa propre personne à vn long voyage iusqu'à Nice en Prouence, où il voulut estre accompagné & assisté des sages conseils du Cardinal Sadolet. Mais la fatale obstination de ces Princes ne peut estre vaincüe par vne autorité si puissante: Dont le Pape n'ayant pû obtenir d'eux auec peine qu'vne trêue de dix ans, ils s'en retourna à Rome, & le Cardinal Sadolet poursuivit son voyage pour se rendre à son Euesché. Toutefois ce ne fut pas pour longtemps: car la trêue ayant esté rompue, & la diuision ouuerte de ces Monarques ayant attiré de tous costez vne inondation de maux, & d'armées ennemies sur la Chrestienté; le Pape rappella en diligence le Cardinal Sadolet pour l'enuoyer deuers le Roy de France; comme il enuoya en mesme temps le Cardinal Contaren deuers l'Empereur, à dessein d'adoucir leurs courages, & de les disposer à vne durable reünion si necessaire en cette occurrence, tant au bien de la Religion, qu'au repos de l'Europe. Mais les esprits tenoient encore trop à leurs ressentimens: dont le Cardinal Sadolet fut contraint sans pouuoir acheuer l'ouurage de la paix, de se retirer encoré en son Euesché, où il eut permission du Pape, pour les incommoditez de sa vieillesse de passer l'hyuer; donnant à la fin de son voyage & de sa negociation l'exemple de la plus pure & plus des-interessée vertu qui fut iamais pratiquée par aucun Ministre, ayant fait rendre au Thresorier du Pape vn reste seulement de dix iours, qui luy auoit esté auancé pour sa dépense; & faisant bien comprendre qu'il estoit touché d'vne si belle & si entiere passion pour tout ce qui est honneste, qu'il dé-

daignoit d'en auoir pour ce qui est vtile.

A son retour en Italie, il assista à la Conference que le Pape eut avec l'Empereur à Parme; & comme il estoit fort sçauant au fonds de cette negociation, & bien instruit des mouuemens du Roy, il mit la dernière main à vne action la plus vtile & la moins esperée qui fut iamais; il porta efficacement l'Empereur à reſtablir la paix, que soixante huit armées dressées de part & d'autre auoient renuersée; & pour laquelle toute l'Eglise estoit en prieres, tous les peuples en sôûpirs, & toute l'Europe en attente. La paix estant concludë, & les querelles de ces deux grandes Couronnes heureusement terminées; le Cardinal Sadolet apres auoir rendu ses vœux à Dieu, escriuit vne belle Oraïson Latine du bien de la paix, qu'il adressa à l'Empereur, l'exhortant au surplus à s'ayder courageusement à sauuer la Religion Chrestienne de la decadence où l'on la voyoit tous les iours tomber, & à luy redonner avec sa liberté, & sa seureté, son ancien lustre, sa beauté & sa felicité complete.

Il s'estoit en ce temps retiré à Rome, & auoit pris son logement au delà du Tybre, où il tomba en vne fièvre qui rauagea en peu de temps les restes d'un peu de forces que les fatigues continuelles du corps & de l'esprit luy auoient laissées. Il ne dilaya pas de preparer en diligence son cœur à la sermone que le Ciel luy faisoit, le nettoÿant dans le bain de la Penitence, & le blanchissant dans le sang de l'Agneau, qu'il prit avec vne grande deuotion, parlant à son Redempteur avec des entretiens si tendres, que les pleurs & les sanglots étoufferent plusieurs fois ses

paroles dedans sa bouche. Apres quoy ayant affectuellement recommandé son Eglise de Carpentras à son neveu Paul Sadolet, qui auoit esté vn peu auparauant pourueu de la Coadjutorerie, il rendit en paix le tribut à la Nature, & son ame à son Createur, âgé de soixante & dix ans, en l'année 1547. Et fut enterré à S. Pierre aux Liens, qui estoit l'Eglise de son tiltre, sans pompe, & sans ceremonie funebre, comme il l'auoit ordonné.

**TOMBEAV DV CARDINAL
Sadolet.**

D. O. M. S.

I*acobo Sadoleto Episcopo Carpentoraetensi,
S. R. E. Presb. Cardinali, viro morum gra-
uitate, prudentiâ, & vite integritate præstan-
tissimo: Doctrinâ, & eloquentiâ cum ijs quos
mirata est antiquitas comparando Paulus Sado-
letus Episc. Carpentoraet. & Camillus Sadoletus
fratrum filij mæstissimi multis cum lachrymis,
Patruo B. M. posuerunt.*

Vixit ann. LXX. M. III. D. VI.

La vie du Cardinal Sadolet a esté écrite élégamment en Latin par l'Euesque Antoine Florebeau. Cæsar Capace, & Antoine Sandere ont fait son Eloge. Augustin du Thou, Garibert, & le Cardinal Bembe en font honorable mention.



B. LVDOVICVS CARD. ALLEMÂN.
ARCH. ARELAT. CR. A. 1425. mort. 1480.



*LOVIS CARDINAL ALLEMAND,
Archeuesque d'Arles.*



E vray & le solide honneur qui fait la base de la vertu, n'est pas comme le faux & l'imaginaire, qui ne se soutient que de l'opinion. En ce que cettui-cy paroît mieux de loin que de pres à ceux qui le cherchèt, & la possession qu'il donne par l'experience, est toujours moindre que les apparences dont il flattoit les desirs: Voire à l'égard de l'estime des autres, il se déteint dans le grand iour où il se produit; & à mesure que la verité s'avance avec le temps, elle en efface la montre, & en découure le vice; attirant souvent de grands blâmes à ceux pour qui toutes les bouches s'estoient ouvertes en benedictions. Mais l'honneur qui se tire de la vertu, non seulement a plus de verité, & de realité, que de montre, & donne plus de satisfaction au succez, qu'il n'en promettoit à l'abord: Voire encore si la malignité ou l'enui l'auoièr terny de quelque ombre, ils'en décharge, & s'éclaircit avec que le temps, & paroît enfin cômme vn beau Soleil offusqué du broüillard en son Orient, qui s'esleuant peu à peu, le fait tomber sous ses pas, & croist en lumiere, iusqu'à ce qu'il possède toute la majesté & la pompe de ses rayons.

Ce que ie dis à l'occasion du B. Cardinal Louis Alle-

R

mand, de qui la rare & excellente probité fut obscurcie pour vn temps, lors principalement qu'il fut disgracié de la Cour de Rome, & que son zele bruslât d'une flamme moins nette contre le Chef de l'Eglise, luy acquit vn blâme si noir, qu'il le fit iuger indigne de la Pourpre. Mais le temps ayant fait recognoistre, que s'il auoit failly, ç'auoit esté de bonne foy, & si son entendement preoccupé l'auoit détourné, sa volonté estoit demeurée dans sa droiture: Sa vertu en suite, & son merite, reprirent la place d'honneur qu'ils auoient auparauant tenuë, & dans l'Eglise, & dans l'estime du monde; & comme vn Astre eschappé del'Eclipse, il releua & accreut l'éclat de sa belle vie, sur le fonds des ombres qui l'auoient obscurcie, & receut des loüanges de toutes les bouches, voire de celle de qui l'approbation passe en Oracle de verité.

Il tira sa naissance de la noble & illustre famille des Allemans, qui a longuement fleury en honneur en la Prouince de Dauphiné, où elle auoit sa tige; & d'où elle se prouigna, aux Prouinces de Bourgogne, de Guyenne, & de Languedoc. Ses Parens suiuaus ses instincts tous portez dès son tendre âge à la pieté, le dedicrent au Tabernacle & aux Autels du Dieu des armées: Et pour le rendre plus digne des fonctions du sacré Ministère, prirent des soins fort particuliers à bien façonner ses mœurs & son esprit de bonnes habitudes; sçachant bien que les plus beaux naturels, s'ils ne sont deüement cultiuez demeurent en friche, & ne produisans que par nature, sont sujets à germer le vice, & à jetter moins de fleurs, que d'espines.

Le travail & la meditation, qui furent les plus chers exercices de sa vie, luy acquirent tout ce qui pouvoit manquer à la Nature & à la bonne Institution; & la haute reputation, où il parvint de bonne heure, fut le fruit de ses laborieuses études, qui luy communiquèrent la sagesse, non pas la presumption, & le firent iuger digne de toutes sortes de grands & d'honorables emplois dans l'Eglise, où il ne pouvoit faillir de réussir, y apportant la science & la vertu, qui sont les plus dignes promoteurs de l'honneur.

Il avoit déjà donné des preuues de l'une & de l'autre, tant aux degrez qu'il prit de la Theologie & du Droit, comme en la pratique de sa vie, & en sa conuersation toute pure & Angelique, quand il fut receu au nombre des Chanoines & Comtes de la tres-celebre Eglise de Lyon. D'où il fut tiré non moins par la reputation de ses belles qualitez; que par le credit de son Oncle Maternel, François Cardinal de Coiszi, lors Legat d'Auignon, à la charge de l'Euesché de Maguelonne, qui est maintenant celle de Montpellier; où il entra jeune d'annees, mais consommé de sagesse; & où déployant discrettement & d'une façon genereuse son zele, il donna tant de satisfaction de sa conduite publique, & de sa vie priuée, qu'il en fit esperer davantage; faisant les moins clair-voyans Prophetes des honneurs que le Ciel preparoit à une si rare vertu.

En effet, il fut appelé peu de temps apres à l'administration de l'Archeuesché d'Arles; & en la mesme année orné de la Pourpre Cardinale par le Pape Martin V, qui luy conféra de son mouuement cette dignité, com-

me à celuy qui paroissoit pour lors dans l'Eglise avec vn singulier éclat de Saincteté & de doctrine, & qui auoit mérité l'estime & l'approbation commune du monde, autant par ses bonnes mœurs que par ses beaux écrits, qui par quelque secret mal-heur ou en haine, comme l'on croit, du schisme duquel il fut pour vn tēps partisan, nous ont esté enuiez & dérobez à la cognoissance de la posterité.

Cependant le Cardinal d'Arles (ainsi le nōmoit-on) ménageant fidelement le credit que sa nouuelle dignité luy auoit acquis, & brulant d'une ardeur que le deuoir de sa charge & l'amour de la Iustice luy auoient inspirée, entreprit courageusement de remettre en vigueur les droicts & les franchises octroyées par la liberalité des Rois & des Empereurs à la Primace d'Arles, que la mollesse de ses denanciers auoient laissé affoiblir. Sur quoy ayant obtenu vne tres-ample & fauorable Patente de Louis.III. d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, & Côte de Prouence, & apres encore du Roy René son successeur, il rendit son ancien lustre à son Eglise, & dans l'observation & la manutention de ses priuileges, fit reuiure le nom & la gloire de ceux qui les auoient donnez, tirans par deuotion des perles de leurs Couronnes, pour les attacher à la Thiare de l'Eglise.

Arles se tenoit heureux & glorieux sous la sainte & precieuse conduite de ce grand Prelat: quand le souuerain Pontife iugea à propos pour le bien de l'Estat de l'Eglise de l'appeller en Italie, & de luy confier la charge de la Legation de Boulogne; afin qu'une vertu si illustre, & qui tenoit de la gloire du Soleil de pouuoir

éclairer vn monde, ne fut que pour les yeux d'une Province.

Depuis les grandes necessitez de l'Eglise, ayant obligé le Pape de recommencer à Basle le Concile general, que la peste auoit empesché d'estre tenu à Pauie, & les troubles d'Italie auoient fait cesser à Sienne ; Il y enuoya nostre Cardinal (de qui il auoit éprouué la fidelité, & estimoit beaucoup la suffisance) avec le Cardinal Iulian Cæsarín qu'il auoit nommé son Legat, & à qui il l'auoit associé, non moins pour accroistre la majesté de ce Concile, que pour y seruir de principal organe au bon succez qu'il en esperoit. Mais le Pape Martin ayant acheue le cours de sa vie sur le poinct que le Concile commençoit, son successeur Eugene IV. en autorisa la tenuë, iusqu'à ce quel'Assemblée luy estant deuenüe suspecte à raison de quelques intrigues que l'on y conduisoit, il en retira le Cardinal Cæsarín son Legat & transporta le Concile à Ferrare, & depuis à Florence, sous vn pretexte fort specieux, d'y attirer pour la commodité les Prelats de l'Eglise Grecque, qui monstroient de grandes inclinations à se soumettre au souuerain Chef de l'Eglise Romaine, & à se lier en tout d'vnion & d'intelligence avec elle, afin qu'un mesme Soleil éclairast des rayons de son autorité l'Orient comme l'Occident.

Et ce fut en cette rencontre que la vertu de nostre Cardinal, qui s'estoit par tout iusqu'alors monstree droite & égale en la sage conduite de ses actions, commença (comme l'on creut) à ployer à quelque sentiment moins réglé, & à faire des nœuds comme les roseaux. Car quantité de Princes & vn grand nombre d'Euesques

assembler à Basle sous le Cardinal d'Arles, qui restoit comme le Chef & la premiere intelligence de cette Assemblée, s'offensans que le Pape Eugene contre le decret du Concile de Constance (sur lequel on n'auoit point encore pris tous les éclaircissemens necessaires) ropist ou transférast à son gré vn Concile general, qu'il auoit luy-mesme autorisé de son auen; députerent deuers luy, pour l'obliger à s'y rendre en personne avec les Cardinaux ses adherans, & en fauoriser la continuation. Dequoy ayant esté refusez, & le Pape Eugene persistât à decréditer & à condamner cette Assemblée, comme abandonnée de sa conduite & détachée de sa direction; le Cardinal d'Arles, qui estoit l'homme du monde le plus exact & le plus tenant de l'observation de la discipline, & des Ordres de l'Eglise, saisi d'une fausse opinion à laquelle il adheroit de bonne foy, que le Pape Eugene erroit notablement en sa conduite, & abusoit de son autorité, delibera avec les autres Prelats de le déposer, & d'eslire vn nouveau Chef au Concile qu'il reputoit estre legitime, qui fut Amedée de Sauoye nommé depuis son election, Felix V. qui fut le Basile couronné (dit S. Antonin) que Basle enfanta, & qui par vn malheureux schisme tenta de partager le rond du diademe de l'Eglise.

8

Cette election donna autant de scandale que de trouble à l'Eglise Romaine durant neuf ans que le schisme dura, qui couppa la liaison des membres & du Chef, diuisa les peuples & les Estats en factions, souleua l'insolence contre la Pieté, & attira le courroux du Pape sur nostre Cardinal, comme l'auteur & le principal instrument de ces funestes effets: Dont il le déclara en suite priué de

l'honneur de la Pourpre, qu'il auoit noircie du blâme de sa rebellion contre le souuerain Chef de l'Eglise, de qui il la tenoit.

Mais cette ame haute & dédaigneuse de toutes les reproches, excepté de celle de la conscience, ne laissa pas de suivre sa pointe, & de faire agir aux occasions sa vertu selon la regle qu'il dictoit à ses mouuemens. Il s'en alla Legat deuers l'Empereur Frideric, pour tirer l'Allemagne de la neutralité où elle se tenoit avec d'autres peuples, au party de Felix; soutint le faix de toutes les grandes affaires; appuya le schisme du poids de son autorité; se colora de la reputation de sa vertu; & si la cause à laquelle il prestoit tant de faueurs n'eust esté abandonnée de Dieu, & plus injuste que n'estoient ses intentions, il estoit pour faire triompher l'imposture de la verité.

Mais Dieu qui interessoit les soins, & la reputation de sa Prouidence à tirer sa chere Espouse de l'oppression, & ses bons seruiteurs de l'abus où ils s'estoient laissez couler, éclaira soudainement d'un beau iour, & d'une inespérée serenité l'Eglise; & fit qu'à la nouvelle election du Pape Nicolas V. qui succeda à Eugene, tous ceux qui auoient porté la main à déchirer le voile du Sanctuaire, & à rompre l'union des fideles, trauaillerent fidelement à les réunir tous sous un Chef legitime. Mais entre tous, nostre Cardinal y contribua tant d'ardeur de volonté, tant de soins, de voyages & de sollicitations, enuers les Princes & les Supposés du party intéressé, que l'on peut dire avec verité que ce fut principalement par son moyen que le Royaume de l'Eglise, dont le malheur

du schisme & la faction des Princes ou des peuples auoient fait trois pieces, fut reduit sous l'vnique & la souueraine autorité de Nicolas, qui luy redonna aussi tost l'honneur de la Pourpre, & la qualité dont son de-uancier l'auoit priué; & reconnut son merite & ses peines avec de si particulieres faueurs, qu'il fit acroire au monde que le Cardinal d'Arles estoit seul capable de faire la balance de l'Estat & du repos de l'Eglise; & que s'il auoit pû faillir sans malice, il auoit soeu se corriger par vertu, & faire estimer ses fautes heureuses.

Depuis, il ne se peut dire combien sa vie parut belle, déchargée des ombrages qui en auoient terny l'estime & l'éclat : & combien luy mesme piqué d'une sainte jalousie de l'honneur de son Ministère, s'appliqua courageusement tant aux fonctions publiques de sa charge, comme aux actions de la vertu priuée, dans vn degré de perfection si excellent, qu'il ne paroïssoit pas moins sans exemple que sans défaut. Ce fut aussi ce qui l'obligea à se retirer du grand iour du monde, & de la hantise des Cours à son Eglise d'Arles, où il fit voir dans tous les loüables exercices, & dans les glorieux emplois de sa vie, que sa vertu auoit tout chez elle, & n'alloit point aux emprunts, sans auoir besoin des faueurs de la fortune, qui pouuoient faire plus briller son merite, mais non plus peser sa vertu.

Ce fut en ce mesme temps que versant ses pieuses liberalitez dans son Diocese, il repara plus somptueusement la moitié du bastiment de son Eglise d'Arles, la decora, & enrichit de beaux presens; orna & augmenta de nouueaux Edifices le Palais de son Euesché, & son Chasteau

Chasteau de Salon. Mais il dressoit encore dans le Ciel vn bastiment plus precieux & plus durable de vertus ; lequel ayant deja éleué iusques à son comble par les continuels & laborieux exercices de ses bonnes œuvres , il pleut à Dieu de retirer son ame de la maison de terre qu'elle habitoit , pour la mettre en possession de ce Palais d'Astres & de felicité, qu'elle auoit trauaillé & étoffé de ses belles actions. Il estoit au Chasteau de Salon quād il receut l'heureuse assignation de son départ du monde, pour lequel il voulut s'aller preparer dans le Conuent de S. François qui est à Salon , & passer les precieux restes de sa vie dans ce lieu d'oraison & de penitence ; d'où peu apres son ame fut éleuee au Ciel, pour y ioyir sans fin de la bien-heureuse veuë, & des joyes de Dieu, qu'il auoit seruy fidelement en terre.

La nouuelle de son-heureux trespas, qui arriua le 16. de Septembre de l'annee 1450. ayant esté portee comme en éclair par toute la Prouence, elle attira des vingt-trois villes de cette noble Prouince vn nombre inestimable de Prestres, de Religieux , & de peuple, qui assisterent au celebre conuoy de son sacré corps, depuis Salon iusques en Arles, où il fut porté, & honnorablement inhumé à la corne droite du Maistre Autel de l'Eglise : Et d'où, comme vne lampe de baume qui euapore de plus douces fumees éteinte que viue, il commença à repandre par tout de si diuines & rauissantes odeurs de sa Sainteté , qu'elles conuierent la deuotion des peuples de tous les lieux circonuoisins, à venir chercher à son sepulchre les secours fauorables & les remedes de tous leurs maux. Et en suite Dieu, qui est jaloux de l'honneur de

les Saints, voulant effacer par son témoignage les iugemens moins auantageux qui auoient esté faits au préjudice de la vertu, opera vn si grand nombre de prodiges & de guerisôs miraculeuses sur les muets, les sourds, les aueugles, les boiteux & les morts, qui estoient apportez, ou abordoient à son tombeau, qu'il ne fut personne qui n'auoüast hautement le grâd credit qu'il possedoit aupres de Dieu par les merites de sa Sainctete. Ce fut aussi ce qui obligea le Pape Clement VII. apres les procédures authentiques faites, & les preuues receuës de le declarer Bien-heureux par vne Bulle qu'il en expédia, & de permettre que son saint & chaste corps fut releué & exposé à la veneration des fidelles, attendant les derniers honneurs de la Canonisation. Dont encores en suite luy ont esté dressées des Chappelles & des Autels à Arles, & au Monastere de Haute-combe en Saouye, qui auoit souuent durant sa vie seruy de cheré re-traitte à ses deuotions, où Dieu rendra dans tous les siècles honorable la memoire d'vne vertu, que le monde voit moins souuent que les miracles.

TOMBEAU DV CARDINAL
Allemand.

Omnia sunt homini tenui pendentia filo,
Et subito casu quæ valere ruunt.

Vnde sicut Deo placuit Anno milleno qua-
ter centeno cum quinquies deno, luce verò
sexta mensis Septemb. decima, Bona memoria
Reu. in Christo Pater & Dominus Ludouicus sa-
cros. Rom. Eccl. Tit. S. Cecilia Presb. Card.
Arelatensis vulgariter nuncupatus, sacra hujus
Basilica aîministrator bene meritus & Princeps,
vita laudabilis, & conuersationis honesta, adma-
jus vocatus tribunal, deuotè est viam vniuersa
carnis, & catholicè ingressus. Orate pro eo, vt
eius anima

Requiescat in pace.

André Victorel a couché en abbrege la vie & les
vertus de ce Cardinal. Pierre Saxi en a escrit plus am-
plement en l'Histoire des Primats de l'Eglise d'Arles.
Vernerus, Laurens Valembourh, Iean Chenu, & plu-
sieurs autres en font honorable mention.



BERNARDINVS CARD. CARAVAGIAL

creat an^o 1493 mort 1522

f. 101



BERNARDIN CARDINAL ?
Carauagial, Euesque d'Ostie.

SI c'est vn present de la fortune d'appartenir à des personnes illustres, & de paroistre au monde dans vn beau iour, auant que l'on ayt eu le loisir de rien faire d'éclatant pour le produire avec des lumieres qui ne soient point empruntées. C'est aussi vn effet de la vertu, de garder toute la gloire, que ceux qui nous ont deuancez nous ont laissé, sans en rien perdre, & de conseruer par des actions qui nous soient propres, l'éclat dont ils nous ont enuironnez. D'où vient qu'il y a comme vne obligation mutuelle entre les grands hommes, à qui la vertu a fait vne belle reputation; & ceux qui viennent apres eux pour en recueillir, & conseruer la gloire: Car si ceux la preparent à leurs sui- uans vne belle entrée dans le monde, & leur tendent des ornemens de l'honneur, le theatre où ils doiuent estre introduits; Ceux-cy ne les obligent pas moins apres leur mort, soutenant leur reputation, quand ils ne sont plus en estat de le faire, & conseruant leur memoire par des actions semblables, qui sont comme les monumens animez de la vertu de ceux qui les ont precedez.

Iean Carauagial Oncle de Bernardin, apres auoir honoré la pourpre de Cardinal par vne vie singulièrement glorieuse, & par .de rares vertus, qui luy auoient

merité les plus hautes dignitez dans l'Eglise comme ils l'auoient rendu digne de la plus haute estime du monde; laissa son Neveu aussi digne heritier de sa gloire, qu'il fut vray successeur de ses vertus, & de son merite.

2 Bernardin fut esleué à Plaisance en l'Espagne, où son Oncle auoit esté Euesque; & donna dans la tendresse de ses premiers années, de grâdes marques d'un courage ferme, & d'une excellente disposition d'esprit. Ce qui obligea ses Parés d'accroistre les soins qu'ils auoient pour son instruction, & de le ietter de bonne heure dans l'estude des lettres, qu'ils iugerent estre le chemin le plus innocent, & le plus propre, pour le conduire à l'imitation des eminentes vertus que son Oncle luy auoit proposées pour exemples, & le rendre capable de conseruer la belle succession d'honneur qu'il luy auoit laissée.

Il fit des auancemens merueilleux en fort peu de temps; & apres auoir monstré la gentillesse de son esprit dans l'exercice des belles lettres, où il se polit parfaitement, il en fit paroistre la force & la vigueur dans les sciences plus releuées de la Philosophie, & de la Theologie, auxquelles il reussit avec tous les auantages que l'esprit & le travail ont accoustumé d'apporter à ceux qui se dedient à cette profession.

Les excellentes qualitez que la nature luy auoit données pour l'Eloquence ayant esté cultiuées à Plaisance par l'estude, & par l'exercice, & soustenuës par vne connoissance solide de toutes les meilleures sciences, le firent bien tost cognoistre à Rome, où ses inclinations, & le dessein de ses Parens l'auoient destiné. Car soudain qu'il y fut arriué, il parut avec quelque sorte d'éclat sur ce

fameux Theatre, où les choses mediocres ne se font pas seulement voir ; & donna tant de satisfaction en la premiere harangue qu'il fit le premier iour de l'an, deuant tout le sacré College, que le Pape Sixte IV. qui scauoit bien cognoistre la portée des bons esprits, le retint à son seruice ; & le fit en mesme temps entrer dans sa Chambre, & dans sa confidence, qu'il entra dans son estime.

Et comme il auoit l'esprit encore mieux fait que la langue, & capable de toutes les grandes affaires. si tost qu'Innocent VIII. eut pris le gouuernement de l'Eglise, il le fit Euesque de Cartagene : & l'enuoya Nonce en Espagne, où il merita la Pourpre de Cardinal. Et parce que l'on trouuoit fort peu de personnes qui peussent soutenir aussi dignement que luy la Maiesté de l'Eglise Romaine auprès des Princes Chrestiens, il fut tousiours employé par le mesme Innocent, par Alexandre VI. & par Iules II. en de tres-honorables, & importâtes negociations, dont il s'aquittra glorieusement, & fit éclater par tout, outre les qualitez eminentes de son esprit, vne vertu vigoureuse, & constante, & vn courage inflexible à toutes autres considerations qu'à celles du bien, & de la dignité de l'Eglise.

Neantmoins comme il n'est point de iour si serain, ny de Ciel si net, qui ne soit souillé, & troublé de quelque nuage : Aussi dans vne vie illustre, & éclairée de tant de glorieuses actions, il fit vne faute bien visible. Pour s'estre interessé trop auant dans les affaires de l'Empereur Maximilian, & du Roy de France, qui n'estoient pas de bonne intelligence avec Iules second, il quitta aussi son party, soit qu'il fust tenté par les grandes esperances dont

on le flattoit, ou piqué de quelque desplaisir secret, ou esbranlé par quelque autre consideration; il se retira de Rome à Pise, avec neuf autres Cardinaux que son autorité acheua de reuolter contre le Pape. Et comme il auoit vn courage qui n'auoit pas appris à se rebutter aux difficultez, outre qu'il estoit soustenu de deux Princes si puissans, il s'efforça d'assembler à Pise vn Concile contre le Pape Iules qui le declara indigne de la Pourpre, qu'il auoit souillée de sa rebellion.

Toutesfois le Pape Leon X. qui succeda à Iules ne demeura guerres sans la lui rédre, ne iugeât pas à propos, que des vertus si accomplies qui auoient accru l'éclat de la Pourpre qui les couuroit, & qui auoient rendu de si notables seruices à l'Eglise en toutes les parties de l'Europe, fussent dépouruilles pour vne seule faute de l'honneur qui leur estoit necessaire pour seruir encore vtilement le S. Siege. Ainsi Bernardin qui auoit souffert sa disgrâce avec vne constance merueilleuse, r'entra dans ses honneurs avec les mesmes vertus qui les auoient auparauant meritez, & avec vne grande resolution d'effacer l'unique reproche qui s'estoit attachee à sa reputation, & de faire du reste de sa vie vne belle & precieuse couuerture à la faute qu'il auoit faite.

En effet, tout le temps qu'il vesquit depuis ne fut qu'un continuel exercice de vertu, sous le Pontificat de Leon X. d'Adrien VI. & de Clement VII. qui l'employèrent toujours honnorablement dans les affaires les plus importantes; & qui reconnurent dans la fidelité & dans l'integrité de sa conduite, que la pause qu'il auoit faite à Pise, au lieu de gaster son esprit, n'auoit

uoit fait que le delasser; & qu'elle luy auoit accreu les forces, & redoublé le courage pour seruir plus genereusement Dieu & l'Eglise: Ce qu'il fit avec vne admirable vigueur d'esprit, iusques au dernier soupir de sa vie, qu'il acheua glorieusement, estant Euesque d'Ostie, & Doyen du sacré College, âgé de soixante-sept ans; & fut enterré en l'Eglise de Sainte Croix, dont il auoit porté le tiltre, & où il auoit fait durant sa vie de magnifiques reparations.



TOMBEAU DV CARDINAL
Carauagial.

Bernardino Carauajal natione Hispano Patriâ Placentino, Episcopo Ostiensi, Cardinali sanctæ Crucis, ob egregias virtutes, doctrinâque in sacris literis singularem, ab Alexandro VI. Pontif. max. in numerum Patrum ascito, pluribus legationibus pro Christiâna Republica functo integrè, sapienterque; Prosperâ fortunâ moderatè, aduersâ constanter usq; per omnem vitam pio, ac religioso.

*Vixit ann. LXVII. M. III. D. VIII. Obijt
XVII. Kal. Ian. Anno M. D. XXII.*

Hic Bernardinus Carauajal S. R. E. Card.
Episcopus Ostiensis, quiescit, donec
ad æternam resurgat vitam.

Pimpinella a discouru des vertus & des belles actions
de ce Cardinal, en son Oraison funebre; Victorel, &
quelques autres.



IOANNES CARD. DE BALVA.
creat. An. 1464. mort. 1499.

Baron /



JEAN CARDINAL DE BALLVE
Euesque d'Angers.



Les caresses de la Fortune sont des nuées d'Automne, qui font vne Aube toute peinte de beautez, & qui se rompent le soir en orages : ses faueurs sont des festes mobiles, qui promettent des miracles à ses deuots, sans quel'on puisse s'asseurer que de ses changemens ; qui sont souuent plus à souhaitter, que ne seroit la constance de ses prosperitez. Dequoy le Cardinal de Baluë a laissé vn exemple memorable au monde, ayant fait de sa vie tissüé d'auantures de bien, & de mal, le contredit de ce dire du Philosophe maistre des mœurs, *Que les biens de la prosperité sont souhaittables, Et ceux de l'aduersité miraculeux* : puisque les extremes faueurs qu'il receut de la fortune, ayans comme forcé la nature pour le faire grand par miracle ; ses disgraces depuis le firent sage par raison, & le disposerent à vne bonne fin, qui est l'vn des plus grands biens, qu'on puisse souhaitter. f

Il nasquit à Verdun d'un Pere pauvre, & denué de commoditez, Meusnier de son mestier ; & fut esleué les premieres années de son âge sous le toict du moulin, pour apprendre à bonne heure du tournoyemēt de sa rouë, celui de la fortune. Son genie qui le sollicitoit à sortir de cette obscurité, & à passer du moulin, où la naissance l'auoit logé, à l'Eschole, où la fortune luy preparoit le pre-

mier degré de son esleuation, l'attacha à vne dure maniere de viure, & à de vils seruices, qui rendirent ses auanchemens d'autant plus precieux, qu'ils furent en quelque partie redeuables à sa vertu.

Côme les soudains profits qu'il fit aux estudes lui adoucirent les incommoditez, la pauureté qui affine merueilleusement l'esprit, luy ouurit vn moyen pour les soulager. Il se coula dans la famille, & dans l'estime de l'Euesque de Poitiers, de qui il éprouua les liberalitez, au parauant mesme que les auoir meritées, n'ayant au commencement esté connu de luy, que par sa compassion qu'il luy fit de sa misere. Mais l'appuy de cette faueur luy ayant manqué plustost qu'il n'eust voulu, il pratiqua accortement celle de son successeur, & se rendit si agreable à luy, que non seulement il le tint en sa compagnie, estant allé Ambassadeur pour le Roy en la Cour de Rome, mais il se seruit encore de luy aux affaires de l'Ambassade, & reconnut dans les emplois qu'il luy donna, qu'il auoit vn fonds d'habilité pour la negotiation, qui estant cultivé seroit de grand seruice, s'il pouoit estre aussi sage pour le conseil, qu'il seroit fort, & adroit pour l'execution.

Quelque reputation qu'il rapporta du voyage de Rome, luy tint lieu de recommandation, & de merite aupres du Roy Louys XI. qui le iugea propre à le seruir d'instrument à ses desseins, quand il auroit esté esleué à la science des affaires, & qu'il seroit dans les emplois maistre de son action. Et luy mesme comme il apportoit du dessein, & de l'artifice en tout ce qu'il faisoit, & qu'il ne manquoit pas de grace pour agir, ny de complaisance

pour s'insinuer dans l'esprit des personnes, sceut si bien se saisir de la bienveillance du Roy, qu'outre plusieurs bons Benefices qu'il obtint de sa grace, il eut l'honneur d'estre son Aumosnier, & son Confesseur, & d'avoir en mesme temps le secret de sa conscience, & de son conseil.

Il sembloit, à vray dire, monter aux honneurs, non pied à pied, & par degrez, qui est le train ordinaire de la vertu; mais à bonds, & à sauts, comme font ceux qui sont poussez de la fortune. Chaque iour luy apportoit quelque notable avantage, & luy estoit messager de quelque nouvelle faueur de son Maistre. Et il luy arriva, qu'estant desia gros de fumée, & de vent, il se rendit affamé d'or; se figurant n'avoir pas assez pour tailler du Grand, selon la portée de sa vanité, & pouvoir tout autant, qu'il avoit de pretension. Tellement qu'il sceut si bien saisir l'esprit du Roy de l'opinion de sa fidelité, qu'il le choisit entre plusieurs grands hommes de son Estat, pour amasser, conseruer, & regler ses finances; c'est à dire pour deffendre les Estats, pour affermir son throsne, & pour estendre le rond, & la gloire de sa Couronne, qui sont les effets des richesses, & du thresor royal.

Il est vray neantmoins que s'appliquant dextrement à menager les finances au profit du Prince, il fut soupçonné d'y avoir pincé couuertement, & des'estre laissé corrompre à l'avarice. Ce qui n'affoiblit point sa faueur auprès du Roy, qui pour recompenser ses soins, & pour le mettre à couvert des traits de l'enuie resolut de l'avancer aux dignitez ecclesiastiques: dont il le nomma à l'Euesché d'Evreux, puis à celuy d'Angers; le faisant monter

se point éleuer plus haut. Mais cela mesme irrita son courage à chercher les moyens de pousser plus auant sa fortune , & de mesnager les vents propices de la faueur royale , autant qu'ils dureroient. Dont il fit tant que le Roy entreprit par ses Ambassadeurs qui estoient à Rome deluy obtenir le Chapeau de Cardinal , de sa Sainteté. En quoy il apparut bien que la fortune commence souvent toute seule la grandeur d'un homme, qu'elle a peine d'acheuer sans l'aide de la vertu.

Car le Pape Paul II. qui tenoit lors le Siege, instruit par le bruit commun des mœurs, & des deportemens de l'Euesque d'Angers , demeura constant en son refus ; iusqu'à ce que le Roy eut député deuers luy extraordinairement, avec des instructions plus fauorables, & avec ses prieres si pressantes , qu'il luy fit enfin quitter le parti de la raison , pour prendre celuy de ses desirs , & accorder à l'importunité de la passion , ce qui n'estoit deu qu'à l'équité de la demande.

Cette pourpre haussa son courage, avec son credit ; & comme il estoit desirieux d'exceller plustost par autorité que par merite, il sembla mespriser plus licencieusement ses deuoirs, lors qu'il se vid placé en vn lieu si eminent, & porté malgré l'enuie à la plus haute dignité qu'il pouuoit esperer dans l'Eglise. Cependant le Roy l'honora depuis de ses Ambassades les plus importâtes, & de la communication de ses entreprises les plus secretes : à l'exécution desquelles il seruit d'autant plus vtilement , & avec vne ialousie d'autât plus ardente, qu'il faisoit de l'ouurage de son Conseil, vne œuvre de ses mains, & qu'il estoit d'humeur à forcer le succez d'une affaire ; & comme le

serpent , à porter tout le corps , où il pouuoit passer la teste.

Il eut toute sa vie l'humeur, & les pensées guerrieres; mais principalement depuis qu'il fut Cardinal. On le vit en la guerre, qui fut dite *du bien public*, aller à cheual de nuit & de iour pour voir les corps de garde, & tenir les soldats en leur deuoir. On sçait mesme qu'il impetra du Roy la commission d'aller faire les montres des gens de guerre au pré aux Clercs à Paris, où il assista vestu de couleurs extraordinaires à sa Profession, & monté sur vne Mule: Ce qui offensa tellement tous les Seigneurs de la Cour que le Comte de Damartin demanda au Roy en eschange de luy bailler la commission pour aller regler le Clergé d'Angers, & faire le mestier d'un Prelat, puis qu'un Prelat faisoit le sien.

Il se mella encore bien auant de la guerre des Liegeois, & des intrigues du Frere du Roy, avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, qui furent les causes prochaines de sa disgrâce. Car le Roy contre les aduis du Cardinal s'estant reconcilié avecque son Frere, moyennât le don qu'il luy fit du Duché de Guyenne, au lieu de Brie, & de Champagne; le Cardinal à qui cet accord deplaisoit en ce qu'il apprehendoit de voir dans l'vnion des Princes decliner sa grandeur; voulant allonger le trouble, & faire durer la confusion autant qu'il pourroit, afin de subsister en credit, escriuit au Duc de Guyenne que la permutation qu'on luy auoit proposée, & à laquelle il s'estoit accordé, ne tendoit qu'à le tromper, l'esloignant par ce moyen de ses amis & de ses alliez: Et par d'autres Messagers au Duc Charles de Bourgogne; Que la paix inter-

ueuë entre les deux Freres ne visoit qu'à le surprendre; dont il luy donnoit aduis d'armer promptemēt, & d'attaquer le premier s'il ne vouloit estre mis aux termes de se defendre avec danger de tout perdre. Toutes lesquelles lettres avec autres instructions ayant esté surprises par la vigilance du Roy, qui estoit deuenü depuis quelque tēps ombrageux sur les menées du Cardinal, apres estre entré en indignation contre vne si noire deloyauté, capable d'attirer sur elle les vengeāces de toute la Nature, il sembla dés lors qu'il prit autant de plaisir à le defaire & à l'abatre, qu'il auoit eu auparauant de contentement à le faire & à l'éleuer.

Et vid-on à cette occasion combien il est veritable qu'une grande fortune ne se ruine iamais peu à peu, & qu'il arriue d'ordinaire à tous ces fauoris qui ont plus d'heur que de merite, comme aux vaisseaux qui sont emportez en plaine mer d'un vent fort impetueux, qui font beaucoup de chemin d'une viftesse extrême, mais qui se brisent aussi au moindre écueil qu'ils rencontrent, d'autant plus aisément que le vent est plus violent. Ce qui fut verifié au Cardinal de Baluë qui ayant esté traité comme une creature de faueur, & élevé soudainement à une haute creüe de biens & d'honneurs: Il se vid aussi tout à coup décheu de faueur, & quasi en un momēt ruiné de moyens, d'honneur & de credit.

Le Roy sur la connoissance qu'il eut de ses deloyales pratiques, le fit emprisonner, premierement à Montbazon; confisqua ses biens, donna ses meubles somptueux aux Commissaires qui faisoient son procez: la vaisselle d'argent fut vendue, & l'argent remis entre les

main du Commissaire des guerres. Il fut en apres mené en la Tour de Loches , où il fut detenu prisonnier l'espace d'onze ou douze ans , depouille de toutes les marques de son ancienne fortune. Quelques Escriuains estrangers mal instruits ont voulu dire qu'il fut enfermé en vne cage de fer, d'ou il sortit par vn stratagem dont il vsa , beuuant si secretement son vrine que l'on creut que telle retention le feroit mourir, s'il n'estoit tiré de cette étroite prison. Mais la verité est que ce fut par l'adresse & par les prieres du Cardinal Iulien du Roure, qui fut depuis Iules I I. qu'il obtint en fin son élargissement. Car ce Cardinal qui estoit venu en France pour moyenner la paix ayant sagement préparé l'esprit du Roy , & tout à propos fait sentir l'offence de l'Eglise , en la longue captiuité du Cardinal de Baluë , pria pour sa liberté, qui fut incontinent accordé , à condition qu'il quitteroit la France , où il ne pouuoit demeurer au déplaisir de celuy qui l'y auoit esleué.

Ce fut alors que desabusé par son experience des tromperies de la Fortune qu'il auoit follement seruie , il commença à se reconcilier à bon escient avec la vertu qu'il auoit mesconnuë durant le cours de ses faulx prosperitez. Il alla en suite à Rome , où ses disgraces passees luy firent trouuer de la compassion , & de la faueur dans les Esprits. Le Pape luy donna diuers emplois dedans & dehors la ville de Rome , desquels il s'acquitta avec l'approbation d'vn chacun ; témoignant par tout qu'il n'auoit plus que de louables , & d'honnestes passions pour son deuoir , comme il n'en auoit

eu autrefois que de vaines & de vicieuses pour se faire grand.

Il fut enuoyé Legat pour sa Sainteté en la Marche d'Ancone , avec Commission d'arrester au pouuoir du Pape le frere de Bajazeth Empereur des Turcs qui s'estoit refugié en Europe; & pour d'autres affaires importantes qu'il acheua au contentement de celuy qui l'auoit enuoyé : il fut fait Protecteur de la Religion de Malthe: Reconcilia Ferdinand Roy de Naples, au Roy de France son ancien Maistre: Et se monstra iusqu'à la fin si bon mesnager du temps , qui luy fut laissé assez long pour se vanger à loisir des injures qu'il auoit receuës de la fortune , qu'il s'estudia non seulement de ne faillir point , & de ne tomber plus en reproche , mais encore de se faire remarquer en bien-faisant : acheuant ainsi sa vie avec honneur , & dans le sein de la vertu , qu'il auoit commencée avec peine dans la misere , & continuee dans vne estrange vicissitude de biens , & de maux. Il mourut à Ancone durant sa Legation en l'annee 1499. âgé de soixante dix ans : de qui on peut dire avec verité qu'il estoit perdu , s'il n'eust esté perdu.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Baluë.

Deo Opt. Max.

Ioanni Cara. Andegauensi Episcopo Albanensi.
Hic Heros prosperâ , & aduersâ variâ usus
fortunâ in Piceno sub Innocentio VIII. Lega-
tum agens septuagenarius gloriosè obiit , infelici-
tatis humana , & felicitatis exemplum memo-
rabile.

*Antonius Episcopus veteris amicitia
memor posuit.*

Garimbert , & nos Historiens François ont discouru de la vie , & des actions de ce Cardinal.



IOANNES CARD. VITELLES CVS
creat an^o 143 mort 1440



JEAN CARDINAL VITELLESCHI
Archeuesque de Florence.

 VOY que la plus commune des causes exterieures qui trauaillent à la fortune d'un fauory, soit la disgrâce, & la ruine d'un autre : estant toujours vray que les demolitiōs de la fortune ne demeurent iamais inutiles ; mais que comme d'une matiere déjà toute trouuee, elle en bastit le bon-heur d'une nouvelle creature de sa faueur, qu'elle fait toute de ses mains. Toutesfois on ne peut nier que le principal modelle de la fortune ne se forme en l'homme mesme, en qui elle rencontre des qualitez secretes, mais auenantes à se produire en un beau iour ; & une certaine industrie à s'inciter soy-mesme, & à se développer de misere, qui rend à plusieurs la fortune visible à leurs desseins, quoy qu'elle soit aueugle ; & abordable à leurs poursuites, quoy qu'elle roule toujours.

Et ie fay sans difficulté passer en ce rang le renommé Cardinal *Vitelleschi*, qui ayant esté porté au plus haut comble d'honneur, & de puissance où la fortune pouuoit éleuer un homme de sa sorte, ne deut iamais ses auancemens sinon à sa vertu particuliere, & à la force de son genie, qui le meirent aux bonnes grâces de la fortune, presque aussi tost qu'il les eut meritees, & luy obtinrent ses faueurs à mesure qu'il luy donna ses seruices : quoy qu'elle luy fit enfin éprouuer que ses rebuts sui-

uent ses courtoisies ; & que si la iouissance de ses biens peut estre parfaite , elle n'est pas constante.

Il n'àquit à Comete en Toscane d'une famille noble en laquelle il trouua des exemples d'honneur qu'il surpassa par ses actions. Depuis il fut appliqué à l'exercice des lettres , & à l'estude des sciences qui forment l'entendement, qui donnerent quelque façon à la rudesse de son naturel brusque & impetueux, sans pouuoir vaincre son aspreté, ou dompter ses saillies : Ce qui fut cause qu'il ne remporta de ce premier employ de son esprit, qu'une mediocre suffisance ; quoy qu'il ne m'acquast point d'ailleurs d'un iugement net , d'une memoire seconde, & d'une merueilleuse facilité à expliquer ses conceptions. Certes son ame parut comme égarée, & estrangere dās cette douce occupation des estudes ; sa nature pleine de feu le tirant toujours à l'action, & subjuguant puissamment son esprit à la loy de ses inclinations.

Il se trouua lié par ie ne sçay quelle rencontre à la suite d'un fameux Tyranneau d'Italie nommé Tartaille, qui pour auoir plus d'esprit & de courage que de conscience, s'estoit emparé de quelques places importantes du païs, se faisant iustice de la violence, loy de la force, & gloire : d'estouffer par la tyrannie, la liberté des peuples, qu'il auoit subiuguez par les armes. Vitelleschi luy seruit un temps de Secretaire, & (ce qui estoit plus de son humeur) le suiuit aux exercices de la Milice, & aux expéditions des armes, faisant par inclination l'apprentissage d'un mestier, duquel il deuoit un iour par nécessité faire la profession. Mais la funeste issue de Tartaille à qui le Pape Martin V. fit couper la teste, ayāt étourdy

le premier dessein de ce ieune Courtisan de la fortune, qu'il auoit poursuiuiue avec plus d'ardeur que de consideration : il se resolut de la chercher dans la Cour de Rome ; & pour prendre mieux cette ombre extrauagante, & fuyante deuant ses pas, se ietter en terre, & prattiquer toutes les actions les plus soûmises qu'il pourroit en cette Cour de ceremonie, pour acquerir quelque faueur apres du S. Pere. Dequoy il vint à bout assez heureusement, s'estant en peu de temps coulé dans l'honneur de sa cognoissance & de son estime, & receu de luy en present vn Office de Protonotoire Apostolique, comme vne scedule & vn arrhe d'autres plus amples dignitez que sa bonne fortune luy preparoit.

Ce fut neantmoins de la faueur du Pape Eugene IV. qui succeda à Martin, que ces promesses furent acquittees. Ce sage & courageux Pontife se trouuant enuelpé depuis son entree au Pontificat dans vne extremite d'épineuses & perilleuses affaires, voyant vn Concile assemblé à Basle contre son autorité : vne rebellion domestique coniurée contre sa personne ; Rome reuoltée de son obeissance ; vne partie de l'Italie mutinee contre sa conduite, tout l'estat de l'Eglise troublé & plein d'orage, & vne tempeste toute formee, qu'il ne pouuoit coniurer ny par la crainte des censures, ny par le credit de sa dignité : il se resolut en vne occasiō si funeste d'employer des remedes violens pour arrester d'extremes desordres ; & de dresser vne puissante armee pour ranger de viue force les rebelles à leur deuoir, avec dessein de les humilier à ses pieds, pour les rendre capables de ses benedictions, ne voulāt se seruir de ses victoires, que pour

se rendre Pere des vaincus, & changer en fin le nom de ses ennemis, en celuy de son peuple & de ses enfans.

A laquelle entreprise il apporta tant de conduite & de courage, que sans interrompre la fonction zelee de sa charge, comme vn ciel qui ne trouble point son cours pour les tonnerres & les tempestes de l'air, il poursuivit sans tréue & sans répit les reuoltez par l'entremise des personnes qu'il choisit de cœur & d'humeur à combattre l'orgueil obstiné de la faction ennemie. En quoy nostre Vitelleschi rendit au S. Siege vn seruice si considerable qu'il dompta par le fer les rebelles armez & retranchés dans les fortes places, cependant que le Pape domptoit par les armes de lumiere, la rebellion dans les esprits.

Aussi fut-il infiniment cher à celuy qui l'employoit aupres duquel il merita tous les honneurs de la paix dans l'Eglise, avec tous les pouuoirs & les commandemens de la guerre, ayant receu des bonnes volonteés & des liberalitez du Pape, outre l'intendance generale de ses armées, & de tout le Domaine de l'Estat Ecclesiastique, en qualité de son Legat : les dignitez d'Euesque de Recanati, de Patriarche d'Alexandrie, d'Archeuesque de Florence, & les autres qui suivirent bien-tost apres, qui luy osterent tout sujet de iamais se plaindre d'auoir seruy sans recompense, & d'auoir merité sans honneur.

Depuis qu'il commençà à mener l'armée de l'Eglise il se porta si asprement, & avec vne cōtention de corps & d'esprit si infatigable à la poursuite des Tyrans reuoltez, qu'il n'y eut point de difficulté qu'il ne surmontast,

ny de resistance qu'il ne forçast pour faire obeïr le sort des éuenemens à tous ses desseins. Il donna bataille à Antoine Comte de Pontedera qui occupoit avec vne puissante armee toute la campagne de Rome, iusques aux portes de la ville; le defit, le prit prisonnier; & pour donner de la terreur aux autres, fit pendre tout nud à vn arbre, & exposa à la proye des loups, celuy qui auoit attenté à la plus haute piece du patrimoine de l'Eglise, qui l'auoit depouillé de son heritage par des voyes illicites & forcees, & en auoit fait la proye de son infame rapine. Il vsa de pareille rigueur contre Antoine Pinfan qu'il fit ébrancher à vn oliuier; contre Conrad Trincio, Iacques Vican Pressat de Rome, & quelques autres qui s'estoient accommodez dans les desordres publics de plusieurs places, qu'il fit tous passer par le fil de l'espee, abbatant les plus hautes testes qui auoient osé heurter la puissance, & les droicts du S. Siege. Et sans s'arrester en si beau chemin tout glorieux qu'il estoit de si beaux succez, il tourna ses armes contre les Malatestes, les Sauelles & les Colomnes qui soustenoient toute la faction Gibelline, sa contraire & son ennemie, ausquels il osta vne quantité de fortes places qu'ils tenoient; & apres les auoir grandement affoiblis, & retranché leurs esperances, les reduisit en fin à la necessité de se rendre, & de s'humilier à ses pieds, s'ils vouloient euitier la foudre qui estoit preste à tomber sur leurs testes.

Ainsi la fin de ces premieres entreprises ayant surpassé tout ce que le Pape pouoit desirer de prosperité, & de bon-heur en ses armes: il le crea Cardinal, estant à Ferrare, pour recompenser & recognoistre les heureux tra-

uaux dont il auoit obligé l'Eglise. Pour laquelle promotion le peuple Romain tesmoigna à la premiere nouuelle tant de réjouissance, qu'après le signal des cloches du Capitole, les feux de ioye en furent allumez par tous les carrefours; la ieunesse Romaine fit la nuit des courses à cheual avec des flambeaux allumez & de iour des combats de Varriere, & des montres de parade: tout le peuple poussant à cris élancez d'heureuses acclamations au Cardinal de Florence, comme au Pere du peuple, & au liberateur de l'Eglise oppresse. Et il se fit encore vne pareille feste dans Rome, quand reuenant victorieux du siege de la forte & ancienne ville de Palestine, qu'il fit abbatre, & égaler au niueau des herbes, il fut receu dans cette ville de triomphes, comme vn Ange descendu du Ciel pour la deliurance de l'Italie: Tout le Senat, la Noblesse & le peuple luy estant allé à la rencontre iusqu'à l'Arc de S. Vitte, d'où il fut conduit en belle pompe sous vn dais de brocar-d'or, les chemins & les rues jonchees de rameaux d'oliuier, & de raiſeaux de palmes, les murailles par où il passoit tapissees de draps d'or & de foye; le peuple le suiuant du cœur, des yeux, des vœux de la voix & des pas, commel'object & l'aymant de ses rauissemens; iusques à ce qu'il fut descendu au Palais qui luy estoit preparé à S. Laurens in *Damaso*, où il receut en present du Senat dans vne coupe d'or douze cens ducats avec les vœux les plus ardents que les Chefs du peuple offrirent à ses pieds, comme à l'autel de leur meilleure fortune.

Mais le plus illustre de tous les honneurs qu'il receut fut lors qu'il eut deliuré de la famine la ville de Rome, &

le país d'alentour, & essuyé par ses soins les miseres & les larmes du pauvre peuple. Car le Senat & le peuple Romain pour tesmoigner les sentimens qu'il auoit de cette obligation, luy fit dresser dans le Capitole vne statue à cheual, de marbre, au pied de laquelle on lisoit gravé le nom du Cardinal, avec le tiltre auguste de *Troisième Pere*, depuis Romulus de la ville de Rome. Ordonna de plus en plein Conseil, que les habitans de la ville de Cornete qui auoit donné naissance au Cardinal, seroient désormais censez Citoyens Romains, & jouïroient de toutes les franchises, honneurs & priuileges; comme s'ils estoient originaires de leur ville. Et finalement que le iour de saint Louis, auquel ils auoient esté deliurez du Siege, & de la violence de leur capital ennemy par les armes victorieuses du Cardinal Vitelleschi, ils offriroient tous les ans à l'Eglise du Capitole, nommée *Ara Caeli*, vn Calice d'argent achepté des deniers du peuple Romain, en memoire & en recognoissance eternelle de leur libérateur.

Ces chatoüillemens excessifs de l'honneur, & la faueur riante de tant de prosperitez continuës, firent que le Cardinal Vitelleschi s'estant rendu trop susceptible des fumees de la vanité, deuint altier, & entreprenant, & porta moins d'honneur & de respect qu'il ne deuoit à sa fortune. Dont sans s'amuser à rendre sa gloire pleine & entiere, qui consistoit à acheuer d'estendre les restes mourans de la rebellion: il pratiqua vne ligue avec René d'Anjou, contre Alphonse Roy d'Aragon, qui luy quereloit la possession du Royaume de Naples, à qui il donna bien de l'exercice, sans emporter sur luy

autre aduantage considerable que la proye de sa pouille, qu'il enleua par vn stratageme de guerre, que le Pape condamna comme inciul & melleant à sa condition. Et il fut encore moins satisfait de la prise du Prince de Tarente, & de quelques violences & supercheries dont il vſa en ſon endroit: comme encore d'une nouuelle ligue qu'il entreprit avec Picinin contre les Florentins, qui furent les brèches qu'il fit à ſa reputatiō pour les ouurir à ſa ruine.

Ainſi de ſi beaux ſucces, & tant de peines heureuſes, & d'honorables trauaux du Cardinal Vitelleſchi, qui auoient rendu iuſqu'à lors l'enuie muette, & ouuert toutes les bouches à ſes loüanges, ſe trouuant aucunement ternis par ces dernieres actions, exciterent quelques ſecrets ennemis de ſa fortune à d'écrier ſa vertu, & ſa fidelité auprés du ſainct Pere, & à representer ſon ambition à vn tel poinct qu'elle ne manqueroit pas de luy faire bien-toſt prendre dans tout le domaine de l'Eglife le tiltre de Souuerain, dont il exerçoit dé-ià la puiffance: Ioint à ce que n'ayant pas aſſez de vertu pour deſcendre de la grandeur où ſa bonne fortune l'auoit éléué, il auroit aſſez de courage pour s'y maintenir par force: ayant d'ailleurs des perſonnes affidees dans toutes les places fortes de l'Eſtat Eccleſiaſtique, qui iroient au branſle de ſa fortune, & ſuiuiroient les mouuemens de la rouë qui les auoit eſleuez.

Ce fut le Cardinal Louys Scarampt homme accort & artificieux, qui ayant commence à prendre l'ascendant dans les conſeils du Pape, l'abbreuua de ces opinions, & ſuggera le moyen de ſe ſaiſir de ſa perſonne,
& de

& de l'arrester dans le chasteau sainct Ange : Dont les Ordres secrets en furent donnez à Antoine Rido Gouverneur de la place : qui rencontra l'occasion la plus favorable qu'il pouuoit attendre pour faire reüssir son dessein. Car le Cardinal estant sur son depart de Rome, pour suiure le gros de son armee qui tiroit en Toscane, apres auoir visité le trauail du superbe Palais qu'il faisoit bastir à Cornete; il fit sçauoir au Capitaine Rido, qu'il se trouuast à son passage deuant le Chasteau Sainct Ange, pour receuoir ses Ordres touchant les munitions & les autres subuentions necessaires pour la conseruation de la place. Duquel aduis le Capitaine profita si accortement, qu'ayant laissé passer les quatre regimens de soldats qui deuoient seruir d'escorte au Cardinal qui filerent sur le pont Sainct Ange, il fit tout à propos ouurir les portes du Chasteau, comme le Cardinal parut à l'entree du pont, accompagné d'un ploton de ses plus affidez qui enuironnoit sa personne : & luy sortant & s'auançant de plusieurs pas à sa rencontre sans armes, & avec un visage ouuert pour luy oster toute sorte de defiance, l'attira seul dedans la porte du Chasteau souz ombre de luy tenir quelque discours secret, où le voyant assez engagé, prit hardiment son cheual par la bride, donna le signal, fit abattre la herce, & luy mit en teste un escadron de soldats attitrez qui sortirent de l'embusche, comme des bestes farouches de leurs guichets, le menaçans de leurs armes pour l'obliger à se remettre sur la foy, & la courtoisie de leur Capitaine. Mais le Cardinal s'animant à la vengeance par le dépit de se voir traistrement surpris, & mon-

strant dans cet extreme desastre de sa fortune vn courage de lyon , piqua son cheual de furie , le coutelas tiré contre Rido , & se demena quelque temps en homme de cœur parmy les halebardes iusqu'à ce qu'ayant receu vne grande blesseure à la teste , & deux autres au col & au bras droict , il fut contraint de ceder au nombre , & à la force des soldats , qui l'emporterent ainsi tout sanglât sur vn liêt doré : Où touché d'une douleur stupide , & refusant d'escouter la fade cósolation d'ot Rido amusoit son esprit , [qu'il auoit trop meritè les bonnes graces du Pape pour les perdre iamais , ou marquer d'honneur & d'employ aupres de luy , hors de la profession des armes qui luy estoit moins seante.] Il se soutint quelque temps de son courage qui luttoit contre son indignation , & éleuoit son esprit contre les violences de la douleur ; Iusqu'à ce que se laissant enfin abbatre dans les profonds sentimens de sa disgrâce , & de son mal , il expira sans effort entre les mains des soldats : laissant au monde vn exemple memorable des foiblesses , & de la cruauté de la fortune , qui apres auoir quelque tēps soustenu ses fauoris dans l'estat de la grandeur , où elle les a éleuez ; se lasse en fin de les porter , & laisse tomber leur seruices dans l'oubly , leurs merites dans le mespris , leurs corps dans le cercueil , & leur memoire souuent dans l'infamie.

Son trespas arriua l'onzième du mois d'Avril de l'année 1440. Apres lequel son corps fut porté à l'Eglise de Nostre Dame de la Minerue , & là exposé au peuple sans les ornemens de sa dignité , la teste , les mains , les pieds & les iambes nuës , comme en spectacle pu-

blic de la vanité , & de l'inconstance du monde. Et comme c'est l'erreur de la plupart des hommes, de crier tousiours contre les malheureux, n'estant point de disgrâce, dont les grands qui la souffrent ne soient coupables en l'opinion du vulgaire, il se trouua peu de personnes qui n'entreprissent de faire le procez aux excez de sa vie , & de le iuger digne d'une telle mort. Quoy qu'il ne manqua pas encore d'esprits mieux raisonnans qui mettrons dans la balance le iuste prix de tant de services passez ; les iugerent plutôt auoir merité vn meilleur & plus heureux destin.

Cependant son corps fut retiré de la veüe du peuple, & accordé aux parens du defunct pour estre enterré avec honneur à Cornette. Et depuis son merite rencontrant plus de faueur dans les iugemens de la posterité, a esté couronné de la main de sa Iustice, & relevé de magnifiques loüanges par les Papes Sixte IV. Iules II. Leon X. Clement VII. Paul III. qui seruiront de monument eternal à sa memoire.

TOMBEAU DV CARDINAL
Vitelleschi.

Reuerendissimo Domino Ioanni de Vitellensibus de Corneto Patriarchæ Alexandrino Cardinali Florentino. Bartholomæus Episcopus Cornetanus in posteritatis memoriam.

Q Vando ego pro patriâ , pro maiestate repressi
Pontificis , furias bellorum , hostesque subegi
Ecclesiæ , nostris quæ floruit aucta sub armis ,
Restitui res effluxas , urbésque , decúsque :
Inuidit fors atra mihi , magis amula virtus ,
Immeritam statuens non a quo munere mortem .

Obiit xj. April. MCDXL.

L'Eloge de ce Cardinal a esté escrit par Paul Ioue ;
& Iules Roscio, Platina, Garimbert, & plusieurs au-
tres ont discouru de luy.



PHILIPPVS CARD. DE LEVI.

creat. An. 1473. mort. 1489.

LAPON. F.



PHILIPPE CARDINAL DE LEVI
Archeuesque d'Arles.



HONNEUR est vn fruit de surcroist, & vnurgeon qui viét par rencontre sans estre planté, quoy qu'il s'esleue du plant de la vertu, & du merite des actions honnestes. C'est vn bien qu'on perd assurement quād on le cherche, & qu'on rencontre seulement en cherchant autre que luy. Voire tant s'en faut que la gloire puisse estre l'objet, & le but legitime de nos recherches, qu'elle attire la honte, & le blasme à ceux qui l'ayment pour elle mesme, & qui ont du dessein formé sur sa beauté. Et elle est tellement le fruit, & l'accessoire de la vertu, que qui veut auoir la gloire par la vertu, la dérobe; & qui recherche la vertu pour l'amour de la gloire, rend sa recherche, & son amour criminels.

C'estce qui fut du tout louable en la vie du Cardinal de Levi, qui estant issu de la tres-illustre maison des Leuis, d'où ont deriué leur extraction les Ducs de Ventadour, & d'Vsez, les Marquis de Mirepoix, & les Comtes de Villars; & pouuant pretendre autant par la vertu de ses Ayeux, que par son merite particulier, aux charges publiques, & aux honneurs qui les accompagnent: il fit neantmoins touiours moins d'estat de cette vaine pomped'honneur, que de la vertu, iugeant qu'elle auoit assez de beauté pour se faire desirer toute seule: comme

ce fut aussi sa vertu, & les loüables qualitez de sa bonne vie, qui furent le seul sujet de sa promotion aux honneurs, & qui le firent aimer & estimer des Grands, aussi tost qu'il en fut connu.

Son Pere, qui fut Eustache de Leui, Baron de Coufsan, & de Quelus, ayant reconnu les tendres inclinations qu'il auoit pour la pieté, la docilité de son Esprit, & la douceur de ses mœurs, qui furent comme les premiers éclairs du genie qui parut en luy depuis son bas âge; le dedia à l'Eglise, dans l'esperance qu'il auoit, qu'il serendroit vn iour capable d'y tenir les places d'honneur que ceux de sa famille auoient autrefois dignement remplies à Tullés, à Saint Flour, à Mirepoix & ailleurs. La Nature qui luy auoit esté liberale de ses dons, l'auoit doué d'une bonne ame qu'elle auoit enchassée dans vn corps reuestu d'un aspect plein d'attraits avec vn mélange de douceur & de grauité, qui engendroit le respect, & l'amour en tous ceux qui le prattiquoient: Et comme il auoit des qualitez de corps & d'esprit agreables à vn chacun; il receuoit aussi d'un chacun des loüanges pour le tribut des vertus & des graces qui estoient en luy.

Il perfectionna ces belles qualitez par l'estude des lettres qu'il apprit avec des soins extraordinaires à ceux de sa condition, comme aussi les auancemens qu'il y fit ne furent ny tardifs, ny communs. Ce fut aussi ce qui aida fort à se retirer des occasions du mal, & des actions vicieuses ou inutiles, qui impriment de molles & de vaines habitudes dans l'esprit des ieunes gens, s'il n'est serieusement occupé aux exercices des sciences, qui ne sont melleants qu'à ceux qui les mesprisent. Dont en-
core

core les estudes estant acheuees, ses parens craignans que l'exemple ne l'attirast (comme il arriue aux autres) à des diuertissemens dangereux, où la perte du temps est le moindre mal qu'on y fait; & qu'il ne se iettast aux esbats ordinaires à ceux de son âge, qui luy presentoiēt autant de perils que de plaisirs. Ils l'enuoyerēt à la Cour de Rome, non moins pour y prendre la grauité des mœurs, & les autres qualitez sortables à la profession, à laquelle ils l'auoient destiné; que pour le faire entrer par la porte de l'honneur aux dignitez Ecclesiastiques, le faisant connoistre à celuy qui en a la dispensation, qui ne manqueroit point de l'en gratifier, quand il s'en ieroit montré digne.

Il arriua à Rome, seant le Pape Pie II. Pontife vrayement grand, & illustre en son gouuernement, & sous qui tous les merites estoient en possession de recompense & de faueur; qui l'ayant veu & reconnu, l'ayma & l'estima, & pour l'attacher à sa Cour, le fit aussi tost son Referendaire. La vertu d'ailleurs qui est vn beau commerce qu'on ne sçauroit defendre, & qui n'a pas besoin de lettres patentes pour se faire receuoir, luy acquit autant de faueurs & d'amis qu'il y eut de personnes qui le prattiquerent. Il n'auoit rien de rauale ny de superbe en sa conuersation, rien de leger, de feure ny de passionné en sa conduite; & son action estoit si mesuree en vn âge qui n'auoit pas beaucoup d'experience, qu'estant officieux enuers tous, il ne desobligea iamais personne.

Tellement que se trouuant dans l'approbation commune, sans l'auoir autrement recherché que par les

vertus qui l'auoient monsté au public, & rendu agreable à tout le monde; il fut nommé à l'Euesché d'Agde, & bien tost apres promeu à l'Archeuesché d'Ausche: aufquelles charges l'honneur d'y auoir esté appellé du propre mouuement d'un Pape, dont la vertu n'estoit pas moins signalee que le iugement, adjousta beaucoup de splendeur; & son election fut renduë aussi glorieuse par l'estime d'un si grand Promoteur, comme elle fut recommandable par son propre merite.

Il s'exerça en diuers employs durant tout le temps qu'il demeura à Rome, où il n'eut iamais d'heures inutiles dans les soins qu'il prenoit de seruir tout le monde; & où il satisfit tellement le Sainct Pere en diuerses expéditions d'affaires qu'il luy confia, qu'il fit assez voir que le nerf principal de l'execution, & l'auantage du succez consiste plus à bien choisir les personnes qu'à bien entreprendre.

De Rome il fut enuoyé par sa Saincteté pour gouverner l'Archeuesché d'Arles, à la place du grand Cardinal de Foix, qui l'auoit demandé pour son successeur; dans laquelle charge il se montra aussi pieux, que genereux, & zelé pour la conseruation des droicts de son Eglise. Il tira en iustice les Cheualiers de saint Iean de Hierusalem qui possedoient de grands biens dans le Diocese d'Arles, & pretendoient estre exempts de payer les dixmes à l'Eglise; contre lesquels il obtint sentence de condamnation. Et en tous les autres rencontres il se montra si jaloux de l'honneur de sa charge, & si soigneux du profit spirituel de ses Diocesains, qu'il ne laissa rien en arriere de ce qu'il peut contribuer de moyens

pour defendre l'un, & pour auancer l'autre.

Comme il estoit en reputation d'auoir le courage & le bon sens également releuez, & que d'ailleurs le Roy auoit tous les sujets du monde de s'asseurer de sa fidelité, qui n'estoit pas particuliere à sa personne, mais generale à sa famille, il fut quelque temps apres appellé aupres de sa Majesté pour seruir d'ornement à sa Cour, d'appuy à son Conseil, & de ressort à sa puissance.

Les affaires de France l'ayant fait retourner en Italie, qu'il aimoit comme la nourrice de ses vertus, il y trouua des occasions de renoueller ses connoissances, & des faueurs toutes prestes à moissonner. Le Pape Sixte IV. qui estoit entré au Pontificat, n'ayant pas perdu le souuenir de son merite, & de la probité singuliere qu'il auoit autrefois reconnuë & aymee en luy, en la seconde creation qu'il fit des Cardinaux, sans en estre recherché de personne, donna la pourpre à la seule consideration de sa vertu, & prit des applaudissemens communs qui furent donnez à son election vne particuliere & nouuelle assurance que celuy qui estoit l'obiet de sa faueur, l'estoit aussi de l'estime de tous les gens de bien.

Dépuis qu'il fut élevé à cette dignité, il monstra plus que iamais qu'il auoit l'ame vraiment née à la vertu, & qui ne scauoit rien produire de commun, de bas, ny de lasche. Ses Conseils furent touiours des-interessez, ses emplois illustres, ses entreprises autant vtilles que glorieuses : & quoy qu'il fust dans l'approbation generale du monde, il ne s'enfla iamais de la fumee publique, & les opinions, ou les mœurs communes n'altererent ia-

mais son deuoir , & ne firent iamais de tort à sa conscience.

Il viuoit ainſi dans ce grand iour de la Cour de Rome , ornant & honnorant ſa dignité par l'ornement de ſa bonne & loüable vie : quand la mort auancee en trancha le fil , & tout enſemble les meilleures eſperances des gens de bien. Sa bonne mort fut le reſultat de ſa bonne vie. Comme il auoit veſcu plein d'honneur & de vertu , il mourut plein de pieté & de deuotion en l'annee 1475. la quarantième de ſon âge : Et fut enter- ré en l'Egliſe de Noſtre Dame la grande à la porte de l'Egliſe , où il auoit choiſi ſa ſepulture par deuotion à la Sainte Vierge , comme à la porte de ſon ſalut.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Leui.

P*Hilippus de Leui tit. SS. Petri & Marcel-
lini Cardinalis Arelatensis è Galliâ ortus, il-
lustris natalibus, virtute illustrior, Romano Pon-
tifice, & Christianissimis Principibus Francorum
Regibus magno in pretio habitus, in Senatum
Apostolicum probitate adscitus. Obiit suo natali,
magno sui relicto desiderio, quippe qui corporis, &
animi bonis preditus, summâque autoritate pol-
lens, profuit quibus potuit, obfuit nemini.*

*Vixit annos XL. Obiit anno M. CCCCLXXV.
pridie nonas Nouemb.*

Saxi en son Histoire des Primats d'Arles a escrit des
actions de ce Cardinal, & Frison en son Histoire des
Cardinaux de France.



STANISLAUS, CARD. HOSIVS

Creat. An^o 1561. Mort 1578

F. V. 24



STANISLAS CARDINAL HOSIVS

Euesque de Varmie.

L O v s ces grands Sages des siècles passez qui ont recherché la Vertu pour l'amour d'elle-mesme ; ont fait encore du merite, qui tient à elle, comme à sa racine, la fin de leurs mouemens ; & de la conscience du merite, l'accomplissement de leur repos ; viuans comme *Animaux de gloire*, qui remaschent leur nourriture, & se paissent de la vanité d'auoir bien fait. Mais tous ceux qui ont reconnu des Vertus plus hautes que les morales ; & sur qui il s'est leué vne lumiere plus pure que celle de la Philosophie, comme ils ont eu vne vifée plus éluee que les premiers, ils ont aussi eu des mouuemens plus nobles & plus vigoureux au bien ; agissans, non pour l'amour de la Vertu, ou des couronnes du merite qu'elle plie de ses branches ; mais pour l'amour du souverain bien, qui est la fin de la Vertu, & qui couronne tous les merites.

Tertull.

Donnons place parmy ceux-cy au Cardinal Hosius, qui a laissé au monde vn exemple tres accompli d'un Philosophe Chrestien, & de qui ses bonnes actions ont haussé de grade par dessus celles de ces grands Sages du siècle, pour auoir esté produites selon l'esprit de la Grace, & le Genie du Christianisme. Il nâquit à Cracovie en Pologne d'une ancienne & noble famille, dans

les exemples de la Vertu, qu'il cultiua dès son bas âge, avec la science; faisant aller d'un pas égal ses auancemēs en l'une & en l'autre, comme un soleil qui croist depuis son leuer en chaleur, & en lumiere, iusqu'à la perfectiō de son iour.

S. Gregor. La crainte de Dieu, qui est comme le premier linge, & la premiere bande qui enuoloppe la sagesse quand elle naist dans l'ame des grands hommes, parut à si bonne heure dans les actions de sa vie, qu'il sembla en auoir eu l'usage, aussi tost que de la vie. Un chacun estoit rauy de voir les ardeurs de sa deuotion au pied des autels. Il ne pouuoit se separer de la lecture des vies des Saints, d'où comme un soigneux Peintre spirituel, il traçoit sur son cœur le tableau de la Vertu, accomplie sur tant de belles idees, que ce liure luy fournissoit. Il ne sçauoit que deux ruēs à Cracouie, & depuis à Paue, où il continua ses estudes; celle qui le menoit au Collège, & celle qui menoit à l'Eglise, où il alloit toujours les yeux baïssez gardant soigneusement tous ses sentimens comme des Temples dediez à l'honesteté, & ne craignant rien tant que de voir, ou d'estre veu des femmes, desquelles il fuyoit l'abord & la conuersation, comme l'on fuit les serpens & la peste.

Il commençà dès son ieune âge à nourrir la secrette flamme du zele de la Religion qui éclatta en tout le reste de sa vie. Et comme un bon chien qui apprend debonne heure à abbayer en la sale la peau du lievre, qu'il doit apres courre en la campagne, il grondoit dé-jà des inuectiues, faisoit de petites tempestes de sa bouche contre les Religionnaires, & brusloit tout autant de liures heretiques.

heretiques qu'il pouuoit rencontrer: ce qui fut comme le signal des combats qu'il deuoit liurer contre les nouuelles sectes, & l'éclair des tonnerres qu'il deuoit lancer, & de la bouche, & de la plume, contre les monstres du temps.

Il eut à Pauie l'heureuse rencontre de Lazare Bonamie pour son Maistre, & de Regnaud Polus pour son compagnon de conuersation & d'estude, qui luy communiquerent avec auantage, l'un par sa saine instructiō, l'autre par l'exemple de sa sainte conuersation, toutes leurs bonnes qualitez; & furent pour luy, ce quel' Arc du ciel est aux fleurs de la terre, quand il courbe ses cornes sur leurs boutons & les parfums d'une celeste odeur.

Comme il viuoit dans vne merueilleuse pureté d'inclinations & d'amitez, & cognoissoit bien combien luy valaient ces deux personnes, il les suiuīt de Pauie à Boulogne, où il acheua ses estudes, & apprit toutes les sciences qui sont capables de faire vn habile homme; prit ses degrez de Docteur, & acquit en ces occasions tant d'applaudissement & d'estime, qu'un chacun commença à se promettre des premieres essais de sa suffisance, tout ce que donne de prix & de fruiets vne doctrine accomplie.

En effet il ne fut pas plūtoſt de retour en Pologne, que le Roy jeta les yeux sur luy pour s'en ſeruir au Cabinet, & pour expliquer par sa plume les plus importantes resolutions, desquelles dependoit le ſeruiſe du Prince, & le salut du Royaume: il entra encore dans la Chancellerie, c'eſt à dire dans le ſanctuaire de l'Eſtat, pour auoir

A a

part à ces augustes myſteres , dont la reuerence fait vne partie de l'obeiſſance des peuples.

Mais recognoiſſant biẽ que s'engageant tous les iours plus auant dans les affaires de la Cour , il rencontroit autant d'obſtacles au repos de ſon ame, que de commoditez pour ſa fortune , pour ne corrompre la pureté de ſes mœurs , il embrassa le ſacré Celibat , & ſe dedia à la profeſſion Eccleſiaſtique: Dont il fut premierement Chanoine en l'Egliſe de Cracouie; puis nonobſtant ſes reſiſtances, pourueu de l'Eueſché de Culmes, à l'inſtance du Roy Sigismond premier; & ſur les inuiolables aſſeurances que ſa Majeſté auoit priſes de ſa ſuffiſance, employé en toutes ſortes d'importantes negotiations : enuoyé à Rome vers le Pape Iules III. & peu apres en Allemagne vers l'Empereur, & le Roy des Romains , pour conclure vn Traicté de paix , d'õt le ſucces ſalutaire à tout le Royaume, fut le caractere autant de ſa fidelité, que de ſa ſageſſe genereuſe dans les affaires publiques.

Il fut en ſuite nommé par le Roy à l'Eueſché vacante de Vvarmie , dans laquelle les vices & les hereſies naiſſantes auoient fait de notables degaſts, & qui ſeruit de ſormais d'attache à ſes ſoins, & aux deuoirs plus religieux de ſa profeſſion, de ſujet à ſon induſtrie , & d'exercice aux ardeurs du zele incroyable qu'il auoit contre les fauſſes Religions, qu'il choqua par tout , comme l'aduerſaire iuré de tous les partis contraires à l'Egliſe Romaine, & pourſuiuit ſans repos comme des furies & des monſtres d'enfer capables de jetter le deſordre & le venin dãs toutes les parties du monde.

Le Pape Pie IV. voulant remettre le Concile de Tré-

te, surfis par l'espace de dix ans, bien informé des grandes qualitez de l'Euesque de Vvarmie, l'enuoya son Legat vers l'Empereur Ferdinand, & Maximilian, vers le Roy de Boheme, & les autres Princes d'Allemagne, pour les disposer à consentir au Concile, & à y enuoyer leurs Deputez & Ambassadeurs. A laquelle negotiation il se prepara par beaucoup de prieres, de ieûnes & d'aumônes: & dans laquelle il se comporta avec tant de sagesse, de zele & de pieté, que l'Empereur à son abord, & aussi tost qu'il eut ouuert la bouche pour expliquer sa Commission, recognoissant veritable le dire de cet Ancien, que la bouche d'un homme sage estoit vn Temple *Socrat.* à l'ouuerture duquel on voyoit les merueilles des Vertus, se leua de son thrône, & se penchant sur la teste du Legat, luy dit en pleurant, Qu'il n'auoit pas de quoy resister à vn homme, de la bouche duquel le S. Esprit auoit fait son Temple, & de sa langue vn Oracle.

Il ne fut pas moins puissant enuers les autres Princes, qu'il tira tous à s'accorder aux intetiôs du Pape, & aupres desquels il donna tant de preuues de sa pieté vers Dieu, de son zele vers le public, de compassion vers les deuoyez, & de charité vers les miserables, qu'il paroissoit parmy les hommes côme s'il fut venu du chœur des Seraphins: Et quoy qu'il ne fut pas moins sçauant & habile homme qu'il estoit homme de bien, & fort capable de defaire par les éclairs de la verité l'illusion des nouuelles erreurs qui occupoit ces grandes Prouinces: si est-ce qu'il y conuertit plus d'heretiques par les exemples de sa vertu, que par les discours de sa raison, & par les effets de sa bonne vie, que par les paroles de sa doctrine.

Il estoit à Vienne en Autriche occupé aux loüables exercices de sa profession , quand le bonnet de Cardinal luy fut apporté de la part du Pape Pie avec vn commandement exprez de l'accepter sans contredit, ce qu'il fit en fin après beaucoup de larmes qu'il versa dessus , & apres d'honestes reproches quel'Empereur luy fit, Qu'il n'y auoit point de party asseuré dans la vertu, où l'on pe-
soit quitter celuy de l'obeissance. Il escriuit au S. Pere plütoſt vne complainte qu'vn remerciement, avec vne protestation qu'il ne regarderoit iamais le present qu'il luy auoit enuoyé, que comme la liuree des martyrs , qui l'aduertiroit tous les iours de patir tout, voire la mort pour la defense de la Religion, & pour l'honneur de l'Eglise & du S. Siege, & qu'il ne gardoit pas vne goutte de sang qui refusast de sortir pour de si glorieux sujets.

Deux mois apres il receut vn nouveau commandement du Pape d'aller ouurir le Concile à Trente, comme son Legat, avec les Cardinaux de Mantouë & Seripande , où il se rendit en diligence , & n'y presida pas moins par l'exquise süssance de son sçauoir, par la clarté de son iugement, & par la grauité de son éloquence, que par la dignité de sa charge qu'il y exerça iusques à la fin. En quoy il rendit de si grands seruices au S. Siege, & à l'Eglise, qu'il merita du Pape à la closture du Concile vne lettre de remerciement, & eut pour organe de ses loüanges la bouche par laquelle la verité souueraine parle.

Après ce grand employ il obtint congé du Pape de se retirer à son Eglise de Vvarmie, où estoit l'attache de son cœur, & où , non vne simple bien-seance, mais la

nécessité des peuples , & de sa charge l'appelloit. Là il n'eut rien de plus à cœur que d'establiſſir , comme il fit , les ſainctſ decrets du Concile de Trente , & d'opposer son zele , & la force de son esprit , comme vn rempart de feu , & vn mur de bronze , aux funestes rauages de l'heresie : là il deuint vn trompette de verité , & vne voix de tonnerre contre les Sectaires , vn flambeau de bon exemple ; & vn Astre pour verser les influences de sa doctrine & de sa charité sur le petit monde qu'il auoit en chſge. Ce fut le premier qui donna entree en ces Prouinces , & en la Brusse , & y fonda les Peres de la Compagnie de I E S V S ; pour seruir d'aides & d'inſtrumens à ses pieux desseins. Ce fut luy qui étouffa du poids de son autorité le deſſein factieux d'introduire en l'assemblée des Eſtats , la confession d'Ausbourg , qu'il appelloit le Brodequin Polonois , & l'abscez de l'heresie Lutherienne. Et ce fut en fin luy , dont la pieté genereuse , & agiſſante comme deuoit estre celle d'un grád Prelat , s'opposa à la puissance , & aux menées des grands , ſoûtint tout l'effort de la faction Protestante , retira vne infinité de personnes abusees d'entre les bons du schisme , & de l'erreur ; seruit de bouclier à la foy , de langue à la verité , d'ornement & d'appuy aux Autels , de lampe ardente , & de parfum de bonne odeur à l'Eglise de Dieu.

Et comme il n'y auoit rien d'oïſif en luy , & que tout alloit à la pieté , & au zele d'auancer de tout son pouuoir le regne de Dieu : il exerça sa riche & ſçauante plume à eſcrire des lettres pleines de ſainctes ardeurs , & des liures remplis d'une ſi excellente tradition pour la deſenſe de l'Eglise , & des veritez Catholiques , qu'il ſuffit de dire

pour leur recommandation qu'ils furent imprimez en diuers endroits & en différentes langues du viuant de l'Autheur iusques à trente-deux fois, & que les ennemis mesme de l'Eglise pour l'estime qu'ils en faisoient, appellerent la foy Catholique Romaine, la foy Hosiene & le Cardinal Hosius, le Dieu des Polonois; en mesme sens que les Huns nommerent autre fois le grand Euesque Theotime pour ses eminentes vertus le Dieu des Romains.

La Pologne estoit trop heureuse d'auoir cet homme incomparable; quand Rome jalouse de ce bien l'attira en sa Cour, où il ne fut pas plustost arriué, que le Pape Gregoire XIII. le crea en plein Consistoire grand Penitentier avec cet Eloge d'honneur, qu'il mettoit entre les mains les plus nettes qu'il cognoissoit, la charge d'absoudre les crimes des autres, & de nettoyer les ordures du monde. Il exerça ce saint Office dans l'Eglise de saint Pierre parmy les autres moindres Penitentiers, avec vn soin & vne assiduité nompareille; n'estimant pas produire d'acte de charité plus excellent que de retirer les ames des gouffres de leur perdition, ny prendre d'employ plus noble que de recueillir dās ces sacrez Tribunaux le sang du fils de Dieu.

Il viuoit à Rome dans vne merueilleuse innocence & dans vne grande reputation de sainteté, amassant vne infinité de bonnes œuures dans les exercices de pieté & de charité qu'il pratiquoit sans relasche: quand les chaleurs excessiues de l'Esté, l'ayant contraint de quitter la ville, & de se retirer à la campagne, allumerent la fiéure dans ses veines qui l'emporta en peu de iours: il ne man-

qua pas neantmoins deloisir pour se préparer à sa sortie du monde, & éclairer des actions de sa pieté le chemin qu'il auoit à faire à l'éternité. Il prit tous ses Sacremens avec vne merueilleuse tranquillité d'esprit, ne se troublant non plus à sa mort par le regret de sa vie, qu'il s'estoit iamais troublé en sa vie par la crainte de la mort: il se fit lire vn peu deuant que de mourir la Passion du Sauueur pour fortifier les foiblesses de sa nature, & la confiance de son ame. Recita Prime, Tierce & Sexte de son Office, & sentant les forces luy defaillir, dit en abandonnant doucement sa teste sur le cheuet, qu'il s'en alloit dire None en Paradisauecque les Anges. Puis repetant le mot qu'il auoit souuent en bouche, *Seigneur demeurez avec nous*, il trépassa doucement le 5. du mois d'Aoust de l'année 1579. de son âge la soixante-seizième. Les Eloges que les Papes, les grands personages & les Escruiains du temps luy ont donné le nommans le grand Hosius, la Colonne de l'Eglise, le marteau des Heretiques, le Bouleuart du Siege Apostolique, l'ornement du Senat Romain, le Phœnix des Cardinaux, l'Augustin de son tēps, le miracle du monde, & les autres seront les monumens eternels de ses vertus incomparables & de son merite.

TOMBEAU DV CARDINAL Hosius.

D. O. M.

STanislao Hosio Polono S. R. E. Presb. Card.
Varmienſi Episc. Majori Pœnitentiario, vite
ſanctitate, eruditionis, & eloquentia gloria cele-
berrimo, Catholica fidei acerrimo propugnatori.
Qui cum antiqua probitatis, & Episc. vigilantia
præſtantiam in humilitate, caritate, caſtitate,
beneficentiâ expreſſiſſet, Hæret. ſectas ſcriptis
& conſiliis ſapientiſſ. feruenter oppugnaffet, multos
ab erroribus reuocaſſet, grauiſſimiſque Legatio-
nibus pro pace Eccleſia Dei, cum apud Carolum
V. & Ferdin. Caſſ. tum præcipuè in ſacro Concilio
Trident, Pij IV. Pontif. nomine feliciffimè
perfunctus, Chriſtiana Reip. plurimùm profuiſſet,
omnium virtutum laudibus, & exemplis ad imi-
tandum abundans, obdormiuit in Domino Nonis
Aug. anno ſalutis M. D. LXXIX. ætatis ſua
LXXVI.

Stanislaus Patruo, & Stanislaus Reſcius
patro beneficentiſſ. Execut. Teſt. poſſ.

Staniflas Rescius a escrit amplement la vie de ce Cardinal, & Petramellarius son Eloge.

Bb



GEORGIVS. CARD. DE AMBOSIA.

Creat. An. 1498 mort. 1510

F. 1. 144



GEORGE CARDINAL D'AMBOISE
Archeuesque de Rouën.

LE Temple de la Gloire n'est pas ouuert en tout temps, & à tous venans, comme estoit autrefois celui des Graces. Elle n'y permet point l'entree à ceux qui n'apportent que la seule recommandation de la fortune, & qui nes'y presentent qu'avec les dignitez, les richesses, la noblesse & les alliances, qui sont toutes plumes de dépouille, & qu'il ne faut non plus compter entre les ornemens qui rehaussent le prix de l'homme, que ses obligations dans la valeur de ses biens. Elle demande de plus le témoignage des belles actions, & le consentement de la Vertu, à qui elle a laissé la charge des portes de cet auguste Sanctuaire, & l'office d'assigner les places à ceux qui y doiuent tenir quelque rang, & apres auoir dépouillé leur mortalite, estre reuestus de l'honneur d'une eternelle memoire.

Ce que ie dis sur le sujet du Cardinal d'Amboise, qui estant venu au monde par la porte de l'honneur avec toutes les recommandations les plus fauorables de la fortune, n'eust iamais eu d'accez ny de part aux faueurs de la Gloire, s'il n'eust esté particulierement recognu au témoignage de sa Vertu, & par les caracteres de son propre merite. Ils estoient huit freres en la famille, dont l'un fut grand maistre de Rhodes, cinq furent Eues-

ques, & deux Gouverneurs de Prouince : & neant moins nostre Cardinal pour ses belles actions a esté comblé de gloire beaucoup plus auantageusement que tous eux, quoy qu'ils participassent également avec luy le bonheur d'une mesme naissance.

La viuacité de son naturel, avec la force & la resolution de son esprit le pousserent d'entrer si auant dans la reputation publique, qu'il se fit estimer aussi tost que cognoistre. Car à peine estoit-il sorty de cultiuer sa ieu nesse, & son esprit par les lettres dans l'Academie qu'il fut iugé capable d's fonctions Episcopales, & pourueu del'Euesché de Montauban, & bien tost apres de l'Archeuesché de Narbonne : comme si le talent du gouuernement & du maniment des affaires qui vient aux autres par les experiences de l'age luy eust esté donné avecque la raison & le sens.

Vn mouuement particulier de son inclination, qui est à plusieurs l'introduction au Theatre de l'honneur, le ietta dans le party & dans les interests de Louys Duc d'Orleans, alors le plus proche successeur de la Couronne; qui pour auoir esté refusé aux Estats du Royaume tenus à Tours, de la Regence qu'il pretendoit comme premier Prince du sang, pendant la minorité de Charles VIII. auoit pris les armes, avec dessein d'enleuer le Roy d'entre les mains du Comte, & de la Comtesse de Beaujeu, Anne de Frâce, sœur aisnée du Roy, qui auoiēt esté preferez à luy, le Roy consentant à cet enleuement, & le desirant. Mais la secrette brigue qui auoit esté accortement liée à la Cour par George d'Amboise, ayant esté esuentée, & luy fait prisonnier, & quelque temps

apres, le Duc d'Orleans encore pris à la bataille de saint Aubin en Bretagne, & conduit en la Tour de Bourges; vn chacun condamna ouuertemēt les ieunes pratiques de l'Archeuesque de Narbonne, & l'entreprise temeraire du Duc, qn on appella communement *la folle guerre*. Toutesfois ny la detention, ny le blasme de l'inexécution dont on chargea l'Archeuesque, n'abbatit nullement son courage, qui s'estant comme respondu de la bone fortune du Duc, trauailla heureusemēt apres auoir obtenu sa liberté, à procurer celle de son maistre, apres troisans de prison; signalant son affection, & sa fidelité enuers luy par vn si notable seruice.

Aussi depuis il posseda singulierement entre tous l'affection reciproque, le secret & la confidence de ce Prince, qui ayant receu de la faueur & del'amitié du Roy, avec la liberté, le Gouuernement de Normandie; obtint peu apres la Lieutenance pour l'Archeuesque de Narbonne, avec l'Archeuesché de Roüen qui vaqua en ce temps; faisant triompher la gloire de la fidelité, dans vne si legitime recognoissance.

Et il n'estoit pas beaucoup éloigné de posseder encore les affections du Roy, quand ses enuieux piquez de le voir dans le chemin d'vne grande fortune, entreprirent de le trauerser, versans quelques blasmes injurieux sur sa fidelité enuers son Prince legitime, à dessein de le perdre, ou de l'esloigner de la Cour. Mais la mort inespéréemēt suruenüe du Roy Charles VIII. broüilla leur fusée, & rendit leurs artifices inutiles. Car le Duc d'Orleāns succedant à la Couronne, & à l'autorité Royale souz le nom de Louys XII. s'esleua à vn si haut degré de fa-

ueur qu'il fut inaccessible aux enuies, & ébloüit les yeux jaloux de son éclat.

Depuis on pût dire de luy ce qu'en a dit vn Historien estrangier, que sa langue & son autorité au maniment de tous les affaires, fut la langue & l'autorité du Roy. Et comme il s'employa sans aucune reserue à seruir à la gloire de son Maistre, & à la grandeur de sa Couronne; aussi le Roy assisté en luy du plus fidele conseil, & du Ministre le plus genereux qui eut iamais soustenu le faix de l'Estat, porta la reputation de son Regne au plus haut point de la gloire, remplissant sa Cour de magnificence, son Royaume de commoditez, ses sujets de felicité, ses ennemis de terreur, & ses voisins d'admiration ou de jalousie.

Ce fut par son conseil que le Roy à l'entree de son nouveau Regne, reforma sa iustice, qui est la base des thrônes, & en osta les longueurs avec les formes & les amusemens de chiquane qui estendoient les procez à l'infiny; chastia les corruptions manifestes, & les friponneries du Palais; ordonna à l'auantage des pauvres que l'on eust à traicter leurs causes auant toutes autres affaires; retrancha ce qui nuisoit à l'exercice des sciences en l'Vniuersité; diminua la taille, & les subsides par tout le Royaume; Reprima l'insolence des gens de guerre qui ruinoient les païsans, & pilloient la campagne; ordonna les garnisons, punit les vagabonds, & fit iouïr son peuple dans tous ses estats, de l'abondance du repos & de la liberté.

Cette noble & obligeante conduite de l'Archeuesque de Roüen fut le precieux Aymant qui luy attira la

bien-veillance & la benediction des peuples, & toutes sortes de felicitez. Dont en suite le Pape Alexandre VI. luy enuoya de son propre mouuement le bonnet de Cardinal par Cesar Borgia Duc de Valentinois, qui apporta ensemble les Bulles du demariage du Roy avec Ieanne de France, & de la dispense de parenté pour espouser la Duchesse Anne de Bretagne, allumât les feux de la ioye publique dans tous les cœurs, comme dans tous les coins de la France.

Au mesme temps le Roy ayant esté sollicité à se ressouvenir des droicts que la maison d'Orleans auoit sur le Duché de Milan, la guerre d'Italie fut concluë par le conseil du Cardinal d'Amboise, les finâces necessaires trouuees par son adresse, sans faire aucune nouuelle imposition sur le peuple, l'entreprise acheminee avec tât d'heur, & de diligence, que le Roy estât encore à Lyon qui suiuoit son armee, les nouuelles luy furent apportees de la prise & reduction de Milan ; où il alla faire son entree, faisant éprouuer aux Milanois par les sages aduis du Cardinal la douceur de son gouuernement, qui leur apporta toutes sortes de biens, d'honneur & de commoditez. Ce fut aussi à ce voyage que le Cardinal ayant pris cognoissance de tous les hommes de quelque rare merite qui estoient en Italie, leur fit éprouuer les faueurs & les liberalitez du Roy, comme aux Docteurs & Iurisconsultes renommez, Iason, Dece, Curtie : à Iean Lascaris, à Demetrius, à Paul Emile, & quelques autres hommes de lettres, qui apprirent pour leur bien, que les vertus estrangeres se sont tousiours dorees aupres des lys de France.

Toute l'Italie eut des applaudissemens & de l'admiration pour cette nouvelle, & si soudaine conquête, suivie de la reddition de Gennes & d'autres places. Il ne restoit que de laisser vn bon ordre pour la conservation de ces Estats : A quoy les soins du Roy, & la prudence esueillée du Cardinal trauaillerent bien. Mais comme les meilleurs conseils ont souuent des disgraces, & des traueses qui sebandent à les faire condamner en l'euene-ment ; il ne se passa que cinq mois entre la conquête, & la perte du Milanois : le Duc Ludouic Sforce y estant rentré avec le secours des armes de l'Empereur. Toutes-fois comme il fut prompt en son expedition, la fortune luy tourna le dos aussibien tost. Car le Cardinal ayant esté renuoyé par le Roy comme son Lieutenant general en Italie, avec de grandes forces, & deux cens Gentilshommes de sa maison pour l'accompagner, & le suiure quelque part qu'il iroit ; il reconquit en vn instant tout le pais, prit le Duc, le Cardinal Ascaigne son frere, & tous les Chefs du party ennemy. Et au lieu que les Milanois deuoient attendre de son iuste courroux vne sanglante vengeance de leur rebellion ; émeu de leurs extrêmes sommations, & des cris pitoyables de quatre mille petits enfans vestus de robes blanches qui furent en procession deuant luy avec l'image du Crucifix, il leur donna au nom du Roy absolution de leur crime : & eut tant de jalousie d'égaliser les victoires de sa bonté, à celles de la puissance de ses armes, que pour empescher que la ville de Milan ne fut saccagée, & tout le pais outragé de l'insolence du soldat, il fut trois iours sans dormir, faisant restituer tout ce que les gés de guerre auoient pris

pris, depuis qu'il en eut publié les defences. Il entreprit & mena à chef vn bon nombre d'autres affaires en Italie, au soulagement des Princes, & au contentemēt singulier du pape, qui en tesmoignage de sa reconnoissance, & de sa conjoüissance pour tant de glorieux succez, le crea pour dix-huict mois son Legat en France. Dont toutes choses expediees, il partit d'Italie, ayant laissé son Nėveu le grand Maistre de Chaumont Admiral, & Marechal de France, Gouverneur & Lieutenant general dans l'Estat de Milan. A son retour il fit son entree dans Paris avec honneur & magnificence, comme Legat Apostolique; & proceda peu apres à la reformatiō des Conuents, avec des soins & des diligences si grandes, qu'il fit comprendre à tous, qu'il ne māquoit point de volonte, non moins que de pouuoir, aux loüables executions; & qu'il ne releueroit iamais la gloire de sa dignité, que sur les ruines du vice.

La necessité des affaires du roy prepara bien tost à l'esprit du Cardinal de nouvelles occupations: aussi estoit-il comme vn feu eternel qui s'esclaircissoit dans l'action, & qui s'augmentoit, & se nourrissoit de ses charges. Vne trėue ayant estė concludė avec l'Empereur Maximilian, & l'ouerture faicte d'vn mariage de Claude fille vnique du Roy avec philippe fils aĩnė de l'Archiduc: le Cardinal fut enuoyė à Trente deuers l'Empereur pour concerter les conditions de ce mariage, comme aussi pour traiter d'vne ligue contre les Venitiens, & de l'assemblee d'vn Concile general pour le bien de l'Eglise. Et à peine fut-il de retour de ce voyage, qu'il en entreprit vn nouveau avec le Roy.

pour l'Italie, où la présence de sa Majesté sembloit nécessaire pour le bien de ses affaires en ce pais-là, & pour donner pied à quelques nouveaux desseins sur le Royaume de Naples, dont il laissa l'exécution au Duc de Nemours Louis d'Armagnac, qui ayant assez heureusement partagé avec les espees Françoises, la Couronne de Dom Frederic, avec Gonsalve Capitaine Espagnol, fut enfin contraint de lascher sa part, & sa prise à la tromperie, & à la violence de son Concurrant.

Cet accident avec la mort survenuë du pape Alexandre VI. obligerent le Cardinal à repasser les monts, & à se rendre en diligence à Rome accompagné des Cardinaux d'Arragon, & Sforze à qui il auoit procuré déjà sa liberté : où estant arriué suiuy de l'armée du Roy ; & le Conclauë s'effrayant aucunement de l'armée Françoisë qui estoit toute dedans, & aux enuiron de Rome, il se laissa duper aux artifices du Cardinal du Roure, qui luy promettoit le pontificat sans contredit, pourueu qu'il donnast seulement la liberté à l'élection, qui sans faillir se deuoit faire de luy : ce qui apporteroit vne autre commodité qu'en éloignant les forces, il mettroit à neant les pretextes que l'on pourroit prendre de contrainte & de violence, pour faire schisme dans l'Eglise. A quoy pour s'estre trop franchement accordé, non seulement il décheut, aux deux élections qui se firent en moins de deux mois, de la souveraine dignité, que la brigue de France, & son autorité luy auoient preparée, mais il s'engagea à vne extrémité de perils & d'épineuses affaires, par la faction

ouuerte des Espagnols & des Venitiens , qui lierent d'intelligence les Vrsins avec les Colonnes pour trauerser les interets du Roy , & son entreprise au recouurement de Naples , auxquels se ioignit le Cardinal Ascagne , armant contre son liberateur ses propres bienfaits. Ce qui apporta vn tres-sensible déplaisir au Cardinal , & quelque decry à sa conduite , pour auoir esté defauorisée du succez à Rome , & à Naples : quoy qu'à vray dire , quand la vertu lutte contre la fortune , & contre les embusches de la trahison , on ne la doie pas moins estimer pour estre demeuree au deçà de l'exécution.

Cependant l'esprit du Cardinal piqué au vif s'esfaya de mettre les ennemis du Roy dans leur tort , & dans les voyes de se repentir d'auoir trahy leur conscience , & abusé de sa franchise. En effet dans peu de temps les Ambassadeurs de l'Empereur vindrent en France solliciter la paix : & en suite le Cardinal fut en Allemagne pour la conclurre dans Haguenau , & la faire iurer tant à l'Empereur Maximilian , comme à Philippe son fils : il estoit encore apres pour le bien de la France delier l'amitié du Pape (qui l'auoit continué Legat) avecque le Roy : quand ce dessein fut trauersé par la rebellion des Genoïs , ce qui fit resoudre le Roy d'y aller en personne pour les chastier : ayant fait auancer le Cardinal avecque ses trouppes iusqu'à la ville d'Ast. Dequoy les Genoïs effrayez enuoyerent des deputez vers le Roy qui auoit fuiuy à grandes iournees , qu'il fit ouïr par le Cardinal , & sans s'amuser passa outre , attaquâ & gagna la montagne de Genes , donna bataille

aux rebelles, les defit, entra comme en triomphe dans la ville armé de toutes pieces, le Cardinal d'Amboise, accompagné de trois autres Cardinaux, marchant apres luy, armé aussi de toutes pieces, portant en sa main son espee nuë, comme General d'armee, & vainqueur des Genoïs par les armes du Roy, tout le peuple abbattu implorant par des corps élançez sa clemencé & sa misericorde.

Et non seulement Gennes, mais toutel'Italie demeura comme frappee des esclairs de la victoire & de la puissance du Roy, qui parut en diuers endroits de ces Prouinces comme vn Astre luisant de gloire, suiuy d'une infinité d'acclamations & d'applaudissemens des peuples. Il n'y auoit que des Venitiens qui regardoient d'un œil enuieusé la prosperité de ses armes. Ce qui luy fit mettre en deliberation apres son retour en France, s'il ne seroit point à propos de se ressentir des offenses qu'il auoit receuës d'eux, aux guerres de Naples, & de retirer l'Estat de Cremone qu'ils luy occupoient. Sur quoy quelques sages Conseillers furent en doute s'il ne valoit point mieux les auoir pour amis, que de les affoiblir, pour fortifier la faction enuieuse de cette Couronne. Mais le Cardinal qui n'eut iamais le genie douteux, où il s'agissoit de la gloire de son maistre, & de la grandeur de son Estat, fit par le credit qui accompagnoit ses conseils conclurre la guerre; à laquelle le Pape & l'Empereur desirerent se ioindre pour recouurer les places que les Venitiens detenoient ou de l'Eglise ou de l'Empire. Il accompagna le Roy à ce voyage, & bien qu'il fut si pressé de violentes douleurs de la goutte qu'il

ne püst aller à cheual, il se fit porter, & passer les monts en litier, se trouua tout malade qu'il estoit à la bataille d'Agnadel, donna ordre par tout où il estoit besoin, exposant franchement sa personne à toutes sortes de perils, pour faire reüssir à l'honneur du Roy l'entreprise qu'il auoit conseillée, qui s'acheua avec la defaïcte de l'armee Venitienne, la prise du General, & de toute l'artillerie, le massacre de quatorze mille des ennemis, la reddition de Cremone, & de toutes les places appartenantes aux Confederez du Roy, qui recueillirent les fruiçts de sa victoire, sans y auoir rien contribué.

Enfin apres tant de glorieuses expéditions estant de retour en France griefuement malade, il s'arresta à Lyon; où apres auoir en vain épreuüé tous les remedes humains contre la fièvre qui luy alloit rauageant d'une flamme subtile, avecque ses forces, iusques aux mouëlles des os, il se disposa chrestienement à faire vne sortie du mode qui ne démentit point le glorieux cours de la vie qu'il y auoit menée. Il se retira pour cet effet aux Celestins, pour receuoir plus commodement les assistances spirituelles de son ame, conuertissant toutes les lumieres de sa grâde prudence en pensées de rare pieté. Il y fut visité du Roy, à qui il protesta d'auoir toûjours apporté de tres-sinceres intentions au bien de l'Estat, & à l'honneur de son seruice, & de n'auoir iamais abusé de son credit pour amasser des tresors, & piller le Royaume; dequoy il prit Dieu à tefmoin, aux mains duquel il estoit prest de déposer les biens, & les hôneurs qu'il auoit acquis; sa vie, son ame, & ses dernieres esperances. Apres auoir ainsi parlé &

donné au Roy quelques aduis secrets pour le bien de ses affaires, il luy dit le dernier adieu, qui frappa sensiblement le cœur du Roy, & luy tira les larmes des yeux. Il dit encore vn solennel adieu à tous ses Parens, à qui il laissa avec de grands biens, vn aduis plus precieux que tous ses thresors: de ne s'enfoncer iamais si auant que luy dans l'administration de l'Estat, d'où ils auroient peine de sauuer, comme il auoit fait, leur conscience, & leur honneur. Il commanda de marier cent cinquante filles, en l'honneur de la glorieuse Vierge & mere de dieu. Et sentant dès lors que son esprit tiroit au declin de la vie mortelle, il ne voulut plus ouïr parler que de l'immortelle: à laquelle il passa, comme il est à esperer fort paisiblement, disant luy-mesme en mourant vn Hymne de la Croix, & scellant sa bouche avec la profession de sa foy. Ainsi mourut le Cardinal d'Amboise grand Ministre d'Estat en France, le vingt-cinquième iour de May de l'annee mille cinq cens dix, âgé de cinquante ans: personnage orné de qualitez grandement releuees de courage, de sagesse, de conseil, & de moderation dans vne grande fortune, aymé du Roy, chery des François, craint des estrangers, loué & estimé de tous: la mort duquel rendit la gloire, & les prosperitez de la France douteuses, que sa vie & ses conseils auoient touïours assurees.

Le Roy ayant eu les nouuelles de sa mort, tesmoigna par ses larmes cōbien grande il en estimoit la perte. Iamais on ne vit dans Lyon rant de monde ensemble qu'il s'en trouua pour honorer ses obseques. On mena parmy la pōpe des funerailles vne statuë & vne

personne en vie de la stature du Cardinal reuestuë de ses habits par toutes les grandes Eglises de Lyon, accompagnée d'unze mille Prestres, & de douze cens Prelats; de deux cens Gentils-hommes, & de cent Archers de la garde du Roy, qui enuironnoient le corps couché en vn liët de Camp, encourtiné de veloux noir, & paré de ses armes: Monsieur le Duc de Lorraine, & dix autres grâds Seigneurs, par le commandement du Roy, menans le grand dueil. Son cœur fut enterré aux Celestins de Lyon: & son corps conduit depuis Lyon iusqu'à Roüen par trois cens hommes pauvres vestus de noir, portans torches: cinq Euesques & vn Cardinal, accompagnez de cinq cens cheuaux tous houssez de noir iusques en terre: & de plusieurs chariots de Religieux mendiants, marchant avec eux vn personnage en Archeuesque reuestu de l'habillement du defunct, qui tira les larmes à tous ses Diocesains en leur renouellant la memoire de ses incomparables merites.

TOMBEAU DV CARDINAL
d'Amboise.

*Pastor eram Cleri , populi Pater , aurea sese
Lilia subdebant , Quercus & ipsa mihi.
Mortuus en iaceo, morte extinguuntur honores:
At virtus mortis nescia morte viget.*

Sa vie a esté escrete par Iacques Baudier , par le sieur des Monragnes, Hilarion, la Coste, du Tillet, Claude Robert en la France Chrestienne , & les Historiens de France en font honorable mention.

Dd

VITTORELLI, 1717



ÆGIDIUS CARD. ALBORNOTIVS

Creat. An^o. 1350. Mort. 1363



*GILLES CARILLE, CARDINAL
Albornoz, Archeuesque de Toled.*



A pieté ne fut iamais, comme quelques-vns estiment vne vertu molle & incompatible avec la generosité du courage. Celle qui porte les mains blanches dans les combats de l'esprit, & dans le massacre des vices; pût bien les conseruer innocentes dans les affaires temporelles de la guerre qui ne tendent qu'à la iuste manutention del'Eglise & de l'Estat; & viure dans l'exercice des armes, comme dans le Temple du Dieu des armees. C'est aussi de cette courageuse Pieté, & des fleurons immortels de magnanimité, de prudence, de iustice & de Religion, que le grand & illustre Cardinal Albornoz s'est composé vn diademe plus beau que s'il eust esté rehaussé de perles d'Orient; & plus noble que celuy dont ses deuanciers auoient iamais couronné leurs testes.

Il estoit issu du sang Royal des Albornoz & Deluna; prenant son origine du costé paternel, d'Alfonse Roy de Leon, & de l'aiméz Roy d'Aragon du costé de sa mere: d'où il tira encore avecque le sang les genereuses inclinations qu'il auoit à la vertu & à l'honneur. Car quoy que l'on die que le sang qui nous coule dedans les veines est en tous d'une mesme couleur, mais il n'est pas d'une mesme valeur, ny d'un mesme poids dans la ba-

Dd ij

lance de l'honneur. Et son prix comme sa bonté, n'est point tant vn ouürage du bon-temperament du corps, que du temperament des vertus de nos deuanciers, qui transmettent leurs genies, & écoulent de bonnes & loüables inclinations à leurs descendans, par lesquelles ils sont comme naturellement plus habiles aux mouuemens de la vertu, & plus sensibles aux pointes de la gloire, & de l'honneste ambition, que ceux qui n'ont pas ce bon-heur de naissance.

Ce fut aussie que le piqua dans la premiere occupation des estudes, ou quelque dessein de son Pere, & son inclination l'engagerent en sa premiere ieunesse: car il protesta souuent qu'il ne mordroit iamais au laurier des Muses, s'il ne sçauoit de pouuoir en cette profession seruir honnorablement le public. Dont en suite apres auoir pris la premiere teinture des lettres à Cuença ville de sa naissance au Royaume de Toledé, il en sortit pour venir en France, qui estoit pour lors, comme elle a touïours esté en reputation d'estre la matrice & la source de toutes sortes de sciences. Il s'arresta en l'Vniuersité de Thoulouze, où il puisa à loisir toutes les belles cognoissances qui mirent pour lors son esprit en estime, & luy acquirent depuis la reputation d'vn des sçauans hommes de son temps, où il fit encore voir dans l'exemple d'une rare probité, & d'une pieté extraordinaire, que la sagesse diuine n'est pas incompatible avecque la science; & qu'une estude bien reglée peut occuper vtilement l'esprit sans incommoder la vertu.

Estant de retour en son país il ne demeura pas beaucoup de mettre ses Parens en possession de belles espe-

frances de le voir vn iour esleué aux plus hautes charges de l'Eglise, dans laquelle il auoit déjà pris les Ordres sacrez. Car à peine s'estoit-il fait voir à la Cour de Toledé, que tant de belles qualitez qu'il auoit naturelles & acquises, entrees dans vne rare modestie le mirent en bonne estime aupres d'un chacun, & principalement aupres du Roy Alphonse II. qui commandoit les Royaumes de Castille & de Leon, Prince orné de toutes grandes qualitez : qui le fit son Conseiller d'Estat, & pour la singuliere opinion qu'il auoit de sa probité, ne voulut d'ordinaire ouïr de Messe que la sienne: Et comme il estoit à espier l'occasion de le faire pouruoir de quelque dignité Ecclesiastique dans le Royaume, l'Archeuesché de Toledé estant venu à vaquer, il le porta par la faueur de sa bienveillance, où les vœux de toute la Cour & les merites de son extraction, de sa science, & de sa vertu l'appelloient.

Ce fut pour lors qu'Alboazen le plus puissant Roy des Mores, s'estant iecté aux champs avec vne armee d'environ cinq cens mille combattans, auoit estourdy d'effroy & d'alarme, non seulement l'Espagne, mais quasi toute l'Europe. Le Roy de Castille dans les terres duquel il estoit descendu, & y assiegeoit la ville de Tarrisse, comme le plus interesse auoit demandé les secours de tous les Roys ses voisins, & des autres Princes Chrestiens, à ce inuitez, par les pardons que le Pape auoit enuoyez pour tous ceux qui assisteroient à leurs frais en ceste guerre, dont l'Archeuesque de Toledé eut charge de faire la publication, comme Legat du S. Siege. Et quoy que toutes ses troupes assemblees ne fussent nullement

comparables aux forces effroyables de ce grand ennemy, il fit neantmoins marcher ses étendars contre luy, l'attaqua en bataille rangée, l'enfonça, le rompit, avec vn succez si glorieux de ses armes, & vn carnage si sanglant des Mores, qu'il en fut tué deux cens mil'e, ou sur la place, ou en fuyant, sans qu'il en perdit que vingt des siens. Mais il ne se presenta point à ce perilleux combat, qu'après auoir esté communié & armé de la main de l'Archeuesque Alborno, qui fut toujors à ses costez sans iamais le perdre de veüe dans cette forest épaisse d'ennemis; où la chaleur du combat & son courage avec qu'il auoit autant à combattre qu'avec l'ennemy, l'ayât trop auant engagé avec le peril évident d'estre enuironné, & pris prisonnier: il en fut retiré & ramené par l'adresse & par les sages aduis du Prelat Alborno en lieu d'assurance.

Cette bataille estant ainsi heureusement succedee au Roy de Castille, il prit courage d'assiéger Algezire ville forte & frontiere des terres des Mores d'Affrique, & de suiure la pointe de la victoire qui marchoit deuant luy, & luy applaudissoit du battement de ses aisles. Il enuoya à cet effet l'Archeuesque Alborno Ambassadeur en France où il auoit passé vne partie de sa ieunesse pour pratiquer les secours necessaires auprès du Roy Philippe de Valois, & du Pape Clement VI. qui tenoit son siege en Auignon. A quoy il trouua avecque tant d'adresse qu'il obtint vne notable somme de deniers de la liberalité du Roy, & du S. Pere les decimes des Estats de Castille, & de Leon, avec de grands & nouueaux pardons, pour tous ceux qui iroient à la guerre

contre les Morès : ce qui y attira de France vne quantité de braue, & courageuse noblesse qui se croisa pour prendre part à l'honneur d'une telle victoire ou d'une glorieuse mort.

Le succès aussi respondit au dessein ; Algezire fut prise, apres vne sanglante defaite des Barbares qui estoient venus la secourir ; & la principale Mosquee consacree par l'Archeuesque Albornoze à l'honneur de la triomphante Reine du Ciel, sous le tiltre de Sainte Marie des Palmes. Mais comme le Roy bruslant d'une incroyable ardeur d'avancer ses conquestes, plantoit vn nouveau siege devant la ville de Gibraltar, vne cruelle contagion se mit dans l'armee qui fit en peu de temps de grands ravages ; & le Roy mesme (Dieu le voulût ainsi) y mourut comme meurent les braues, au milieu des palmes, & des bonnes odeurs de sa courageuse pieté ; de la mort qui couronne toutes les belles vies, & pour le sujet qui fait toutes les belles morts.

A Alphonse ayant succedé Pierre son fils âgé seulement de quinze ans, il se rangea au commencement sous l'aile de l'Archeuesque Albornoze, qui tascha avec des soins fort particuliers de donner à cet esprit tendre toutes les façons des vertus royales, & de moderer par ses conseils les saillies vn peu brusques de sa jeunesse, s'estant mesme seruy des connoissances qu'il avoit en France pour le marier avec Blanche de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon, belle, sage & vertueuse Princesse en esperance qu'elle adouciroit par ses loüables & belles mœurs, l'humeur aigre & altiere du Roy. Mais dans bié peu de temps cet esprit fourré de vices déploya toutes ses

pointes pour les armer contre la vertu & l'honnesteté de la Cour, & croyant que sa Couronne ne pouuoit auoir son rond que dans la licence de ses passions, apres s'estre abandonné aux infames ordures de toutes sortes de voluptez molles & lasciuës, il trama secretement la' defaite del' Archeuesque, & de l'innocente Reine sa femme, qui apportoiẽt quelque sorte de bride & d'empeschement à ses debauches dissoluës. Toutesfois le secret de ce cruel dessein ayant esté communiqué à l' Archeuesque, qui estoit grandement aimé de tous les gens de bien qui restoient en cette Cour, il aduisa prudemment à la feureté de sa personne, sortit en grande diligence d'Espagne, & se retira en Auignon, la Rome de la France, où il fut receu avec beaucoup d'honneur & de caresse de Clement VI. qui ne tarda guere de recompenser d'vn Chapeau de Cardinal sa vertu si mal recognuë, & indigne-ment outragée de ceux qu'il auoit le plus obligez.

Il trouua en effet veritable, que toute terre sert de patrie & de Royaume à la vertu, & qu'en tout lieu elle se peut eriger aussi bien vn thrône d'autorité & de gloire, comme elle y peut rencontrer son sepulchre. Tout le temps que le Pape Clement vescu, depuis sa promotiõ, qui ne fut pas long, le Cardinal Albornoz fut autant dás le credit & dans l'employ, qu'il estoit dans l'opinion de sa Saincteté, pour tant de rares qualitez qui reluisoient en sa personne. Et son successeur qui fut Innocent VI. le goustá encore dauantage, comme il auoit aussi avec luy plus de conformité de mœurs, de pieté & de doctrine. Ce fut en ce mesme temps, que quasi tout le domaine des Papes qui leur appartient en Italie, estant deuenu
comme

Comme vn grand arbre renuersé où l'on court de toutes parts pour en auoir la dépoüille, Iean Vico, Malateste, Moliano, Ordellasse, Manfrede, & vn nombre d'autres Tyranneaux de la faction des Gibellins s'estant accommodez des meilleures places à la faueur de l'Empereur Louys de Bauiere excommunié par quatre Pontifes Romains: Ce Pape porté d'un genereux courage résolut de trauailler au recouurement de tous ces Estats occupez, & d'y employer le Cardinal Alborno, comme celuy qu'il croyoit entre tous pour son experience, & pour la prudence de son esprit vigoureux, estre le plus propre à mener à chef ce dessein. A cet effet il le deputa son Legat en Italie avec de tres-amples & extraordinaires pouuoirs, & General de la guerre qu'il entreprenoit contre les ennemis de l'Eglise, & les vsurpateurs de son patrimoine. Et comme les armes de la Religion, & de la iustice sont touiours suportees de la faueur de Dieu & des hommes: le bruit de cette entreprise attira au serui ce de l'Eglise opprimée, vne grande quantité de soldats François, Anglois, Allemans, comme encore vn nombre de gens de commandement, & entre autres des parens du Cardinal Alborno, qui vinrent de Castille pour se joindre à luy, & prendre part à toutes ses fortunes.

Tous les preparatifs de la guerre mis en estat par la diligence du Cardinal Alborno, le Pape se voulut donner le contentement de voir son armee en ordre, à laquelle il donna sa benediction, & octroya Indulgence pleniére à tous ceüx qui mourroient en cette sainte guerre, rendant le Ciel comme responsable de la gloire, & du bon-

Ec

heur des éuenemens de son entreprise. Il embrassa apres le Cardinal avec larmes, luy témoignant avec de grands sentimens la confiance qu'il auoit tant au droict & au merite de la cause qui luy auoit fait prendre les armes, comme en son courage, & en sa sage conduite, à laquelle il commettoit l'honneur du sainct Siege, & les plus precieux interests de l'Eglise.

Il ne fut aussi personne qui ne se respondit du bon succez de cétte guerre sur la serenité du visage du Cardinal, qui sembloit tressaillir d'aïse, comme vn Soleil à l'entree de sa carriere. Qui voyant le Ciel sous ses pas, se bander contre luy par vn mouuement de reuoltes, tire tout droict contre le cours de cettte rebellion. Il s'assura en son passage de Iean Viscomte, Archeuesque de Milan, dissimulant accortement l'vsurpation qu'il auoit faicte de Boulogne, crainte d'estourdir à cettte premiere rencontre la pointe du courage des siens, & la fortune de ses armes. Estant arriué à Sandomenico, il y receut les Ambassadeurs du Marquis de Ferrare qui vinrent luy offrir toutes sortes de bonnes volonte; & de seruices de la part de leur maistre. Pareillemēt Galeot Malateste pour détourner l'orage qu'il craignoit aller fondre sur luy, amusa le Cardinal avec de grandes protestations qu'il fit porter à ses Ambassadeurs, qu'il ne s'esloigneroit iamais du tres-humble seruice & du respect qu'il portoit au sainct Siege. Il fut en suite receu dans Florence avec toute la splendeur & magnificence qu'il pouuoit esperer d'une Republique extremement affectionnee au party de l'Eglise, qui en témoignage de sa deuotion enuers le sainct Siege accorda cent cinquante cheuaux entretenus à son seruice.

Delà il trouua bon de dépescher à Viterbe deuers Iean Vico le plus fort & le plus capital ennemy qu'il auoit à combattre, pour le disposer amiablement à la restitution des places qu'il tenoit du Domaine de l'Eglise, & en cas de refus luy denôcer la guerre comme à l'ennemy le plus ouuert du sainct Siege. Cependant il s'en alla de Florence à Sienné ayant appris que la diuision qui s'y estoit formee luy pourroit percer l'entree à se saisir de la ville qui auoit tenu le party de Iean Vico, ce qui arriua comme il l'auoit projecté. Vn pareil accident peu de iours apres le rendit maistre de Perouse, de laquelle il tira, cōme de Sienné, vn bon nombre de cheuaux entretenus. Et apres ce, il se disposa avec toutes ses forces assemblees d'attaquer le chef des factieux, & de couper en la racine tous les nerfs de la rebellion.

C'est merueille comme l'adresse & la prudēce éueillee de cet homme extraordinaire mesnagea tous ces esprits, tant amis & ennemis couverts, comme douteux, & declarez, faisant iouir toutes sortes de ressorts, de douceurs, de menaces, de ruses & de force pour faire reüssir les auantages de ses armes. Il sceut accortement tirer à sa solde vne partie de la caualerie mercenaire de Iean Vico, & en dissiper quelques volontaires, affoiblissant en sorte son ennemy qu'il le contraignit de quitter la campagne pour se tenir dans les places fortes; iusqu'à ce que l'ayant attiré dehors, pour secourir quelques villes de sa faction assiegees, il le mit deux fois en deroute, avec vne notable perte des siens. Et comme il ne chommoit point de sujets d'auancer ses conquestes, & de donner de l'exercice à ses ennemis, il commença à faire le degast à l'entour de

E c . ij

Cornete, de Viterbe, & des autres plus fortes villes : Ietta Orueto, Amelia, & les autres moins munies dans l'espouuante, & dans la necessité, ou d'estre battuës, ou de se rendre, ce qu'elles firent : & à leur exemple Omane, Eugube, & autres places Gibellines qui estoient du Domaine de l'Eglise se mirent dans leur deuoir. Ce qui fit tellement faillir le cœur à Iean Vico, qu'apres auoir fait tout ce que pût faire vn homme de courage en diuerfes rencontres, & tout ce que pût entreprendre la prudence humaine, qui n'a pas les yeux de Dieu, il se resolut d'enuoyer ses deputez au Cardinal pour traiter de sa paix, luy proposant plus de prieres, que de conditions, pour estre souffert à viure en paix, & en liberté le reste de ses iours dans quelque petite ville, & qu'avec ce il remettroit sur sa foy, & à son pouuoir Cornete, Viterbe, & tout ce qu'il auoit vsurpé de places du saint Siege. Ce que le Cardinal luy accorda de gré; & pour attirer le reste des Seigneurs Gibellins à s'accommoder franchement, il luy donna, sous des Ostages de sa fidelité, le Vicariat de Cornete pour l'espace de douze ans. En suite dequoy il se rendit Maistre de Nuceria, de Narni, Despello, d'Assise, de Spolete, & de tout l'Ombrie, avec tant de facilité, qu'il sembloit que le bôheur le menast par la main, pour luy faire acheuer la generale deroute de la faction Gibelline.

Iean Vico defait, le sage Cardinal pensa moins à orner & à flatter sa victoire, qu'à poursuiure sa pointe. Il tourna quant & quant tous ses desseins à faire puissamment la guerre à Galeot Malateste Seigneur de Rimini, qui auoit esté de nouveau solennellemēt excommunié;

& qui preuoyant bien que tout l'orage de la guerre alloit fondre sur luy, s'estoit appuyé des Gibellins de la Romagne, & de la Marche d'Anconne, & auoit si fort enflé ses troupes qu'il s'estoit comme rendu redeuable au Cardinal, de quil'armee estoit foible au pris de celle de son ennemy : mais cette plus grande resistance ne seruit qu'à fournir de plus riche matiere au triomphe de son courage, & à faire cognoistre que la peine de dompter vn ennemy moindre que celuy-cy, n'estoit pas vn exercice digne de sa vertu. Il commença à l'affoiblir en luy soustrayant par diuers artifices l'appuy d'une partie de ses Allies, & ayant recognu l'ardente passion qu'il auoit de donner vne bataille pour l'auantage de sa caualerie en laquelle il se refioit : il trouua vn expedient de faire diuisiō des troupes Gibellines, en partageant les siennes, lesquelles il rejoignit si à propos au desceu des ennemis, qui se trouuant le plus fort au iour de la bataille à laquelle il auoit attiré l'armée du General Galeot, il fondit sur luy comme la foudre, le rompit à la premiere charge, le fit prisonnier, & cheua la victoire, taillant en pieces tant ceux qui firent quelque resistance, comme les fuyards. Il vſa neantmoins par le Conseil du Pape de clemence enuers les Malatestes, leur laissant la iouissance de Rimini, de Fano & de Pesaro pour dix ans, en payant par chacun an six mille ducats de tribut au Pape, & rendant toutes les villes qu'ils tenoient autour de Rimini en la Romagne, & en la Marche d'Anconne vſurpees sur le S. Siege.

Toute la suite de cette guerre fit bien voir que l'on ne reuiet point des grands desordres, sans de grandes difficultez. Il restoit encore dans l'Italie quatre puissans en-

nemis de l'Eglise, Gentile Molliano Seigneur de Fermo, Bernardin de la Polente Prince de Rauenne, & de Ceruie, François Ordelaſſe Seigneur de Forly, & de Caſenne, & Iean Manfrede Seigneur de Fayance. Contre leſquels il iugea à propos de diuiſer toutes ſes troupes en trois pour les empêcher de ſe rallier, & les enfermer dâs leurs places. Ce qui luy ſucceda heureuſement qu'il prit Gentile Molliano dans Fermo, apres auoir enduré le ſiege douze iours: Traitta d'accommodement avec Bernardin de Polente, moyennant la reddition de ſes villes: & finalement faiſant paſſer ſes armes victorieuſes contre les deux chefs reſtans du party Gibellin, enſlez de quelque ſecours qui leur eſtoit arriué d'Allemagne, apres les auoir battus en diuerſes rencontres, les contraignit de ſe rendre à la diſcretion du vainqueur qui les punnit plus doucemēt, qu'ils n'auoient meritē abandonnant le chaſtiment de leur folie à leur propre conſcience. Et avec ce ayant mis fin à la guerre d'Italie, eſtably de bons Gouverneurs dans toutes les places, & laiſſé pour ſon Lieutenant general Androüyn Abbé de Clugny, il prit le chemin d'Auignon, pour venir recueillir dans vn honorable repos quelques fruitſ de ſes penibles trauaux.

Il ne ſe pût dire avec combien d'honneur de ioye, & d'applaudiſſemēs il fut receu d'vn chacun. Le Pape luy-melme accompagné du College des Cardinaux l'alla recevoir à vne demy-lieuē de la ville, & l'amena loger dâs ſon propre Palais, marchant entre les acclamations des peuples, comme en triomphe, non pas tant des ennemis du S. Siege vaincus, que de la ſuperbe, le vice ordinaire des vainqueurs, qu'il condamnoit par ſa modeſtie. Il fut

loüé en plein Consistoire du Pape, qui voulut estre le Panegyriste de ses belles actions, ordonnant que luy vivant, l'Italie seroit sousmise à son commandement absolu, & pour comble d'honneur, qu'il porteroit dorenavant le tiltre glorieux de *Pere de l'Eglise*.

Il sembloit que tant de lauriers que le Cardinal Albornoz auoit cueilly en Italie, luy eussent préparé de l'ombre & du repos pour long-temps. Mais quelques nouveaux sousleuemens arriuez en Italie, par la mauuaise conduite del' Abbé de Clugny, obligerent le Pape à l'y r'enuoyer avec la charge de Legat & de Lieutenant general du S. Siege, pour les reprimer; ce qu'il fit avec tant d'heur & de succez, que les factieux étourdis des soudains éclairs de sa venuë, deuinrent supplians pour la conseruation de leurs vies & leurs moyens. Et cependant son esprit qui ne pouuoit demeurer oisif cherchant quelque honorable sujet pour s'occuper en Italie, treuua la malheureuse & infame secte des *Fraticelli*, de laquelle il fit vne si exacte perquisition, & proceda contre ceux qui furent conuaincus avec vne si exquise seuerité de tourmens, qu'il deliura dans peu de temps le monde de cet opprobre.

Boulongne seule, la plus riche & la plus noble ville de la Romagne, restoit en Italie du Domaine de l'Eglise entre des mains estrangeres, tenuë par les Vis-Comtes de Milan, & à eux accordée pour quelques années de l'adueu du S. Siege, plustost par la necessité des affaires, que par raison & par deuoir. Ce qui fit que le Cardinal traitta du recouurement, avec le Gouverneur de la ville, & paya la finance qui luy estoit demandee de la vente

de sa vaisselle, & de trente mille ducats de son reuenu d'Espagne qui de bonne fortune luy furent pour lors apportez; faisant, comme il auoit tousiours fait courber l'interest, au seruice d'une glorieuse & heroïque vertu. Mais la reddition de cete ville luy attira sur les bras vne nouuelle guerre de Barnarbé Viscomte de Milan, les succez de laquelle estant encore fort enuoloppez, lors qu'on luy apporta les nouuelles de la mort du Pape, & quantité de lettres de ses amis, qui l'appelloient au Conclau, comme celuy qui auoit pour ses grands merites la meilleure part aux pretentions du Pontificat, il eut neantmoins le cœur si genereux & si resolu à resister à ce mouuement chatoüilleux, qu'il ne bougea point d'Italie, protestant qu'il n'estimoit pas tant le Pontificat pour sa personne, comme l'interest, & la conseruation de l'honneur du S. Siege. Aussi son séjour, apres deux victoires obtenues sur le Viscomte de Milan, retint tous les factieux dans le deuoir, calma toute l'Italie, & acquit au sainct Siege la possession paisible de Boulongne, de laquelle il receut pour present en tesmoignage qu'il luy auoit acquis la liberté, & les biens, vne couronne d'or chargée de pierreries posée sur vn casque couuert de velours, surmonté d'un Ange d'argent, tenant vne espee en la main droite, & vne pomme à la gauche: Present qui luy fut si agreable, qu'il ne porta de là en auant point d'autre marque sur les armes de sa maison.

Enfin tout le Domaine de l'Eglise estant retiré d'entre les griffes des Harpyes qui l'auoient enuahy à l'absence des Papes, & toute l'Italie iouissant d'une profonde paix. Il y appella le Pape Urbain V. nouuellemēt créé,
qui

qui auoit d'extremes desirs d'y remettre le Siege des P^otifes. Ce fut pour lors à sa venuë, que Rome quittant le dueil de soixante ans, se para des attours de sa gloire, & épanouit son sein de réjouissance, pour receuoir dans s^{on} Siege primitif, le successeur de saint Pierre. Le Cardinal Alborno^z l'accompagna en son entree triomphante, & partaga avec luy les declamations du peuple, qui le benissoient comme le Pere de l'Eglise, & le fondateur du repos public. Et apres tout comme il arriue souuent que les obligations meurent plutôt que ceux qui les acquierent : le Pape sollicité par quelques émulateurs de la gloire du Cardinal luy fit dire que l'on iugeoit estre à propos qu'il rendit quelque compte de l'administration du reuenu de quinze ans du Domaine du S. Siege. A quoy le Cardinal ayant gracieusement répondu qu'il estoit prest à le rendre dès le lendemain : le iour ensuiuant il fit conduire deuant le l'alais du Pape vn chariot tiré par quatre bœufs tout chargé des clefs des villes & des places qu'il auoit regagnees & conquises pour le S. Siege : puis estât monté vers le Pape, il le pria de regarder par les fenestres, & qu'il verroit à quoy il auoit employé le reuenu de l'Eglise. De quoy le Pape estonné & confus de luy auoir iamais fait parler de compte, le remercia amplement de sa fidelité & honorable administration, & auoia luy de uoir de reste.

Ce grand homme ne fit pas comme ceux qui tiennēt la retraicte de la Cour ainsi qu'un supplice, il la demanda comme vne faueur particuliere au S. Pere, pour prendre quelque loisir de se preparer à la mort. Dont s'estant retiré à Viterbe, il n'y fut pas si tost arriué qu'il mit ordre aux

affaires de sa sortie du monde. Il fit vn testament rempli de pieté & de Religion dans lequel il fondoit particulièrement ce beau & magnifique College qui se voit encore aujourd'huy à Boulogne; & trois mois apres mourut heureusement l'an 1367. s'estant basti auant que de mourir vn tombeau étoffé des pierres de toutes les belles & heroïques vertus.

Le Pape fut si sensiblement touché de la nouuelle de sa mort, qu'il se tint deux iours entiers enfermé sans vouloir estre visité de personne. Cependant son corps, ainsi qu'il l'auoit ordonné, fut porté à Assize dans l'Eglise de S. François: & de là à Tolede, quatre cens lieues durant, sur les espauls d'une infinité de personnes d'honneur, qui s'ayderent à porter son brancart; à ce inuitez par l'Indulgence pleniére octroyee par le Pape en forme du grãd Iubilé, à tous ceux qui se soumettroient à ce pieux Office; auquel voulut auoir part Henry Roy de Castille, qui auoit succédé à Pierre le cruel; avec les principaux Seigneurs de sa Cour: sur les épauls desquels couuertes de pourpre, la vertu triompha comme sur vn chariot de gloire. *

TOMBEAU DV CARDINAL
Albornoz.

Ægidius Cardinalis S. Crucis spectabili vir-
tute B. Petri Patrimonium Tyrannicâ se-
uitiâ rabiente variis turbinibus agitatum , recu-
peratâ pristinâ libertate in tuta pace quiescit.

Iean Genais Sepulveda a escrit amplement des loüan-
ges du Cardinal Albornoz ; Iules Hortin , & Antoine
Sandere en leurs Eloges. Le Cheualier del' Escala don-
né sa vie en François.



CAROLVS CARD. BORBONEVS.
Great Au^r 1476. mort 1488 B.F.



CHARLES I^R CARDINAL DE
Bourbon Archevesque de Lyon.



Es grandes familles sont comme les grands fleuves, qui poussent de telle roideur leurs eaux dedans la mer, qu'ils ne leur permettét pas d'y perdre leur douceur, & la pureté de leur premiere source. Ce qui est remarquable en la royale famille de Bourbon, dont le sang genereux, & si bien empourpré de l'honneur de la vertu, s'est toujours conservé cette gloire, de donner en tout temps, dans les douze lignees, où elle s'est veüe multipliee, des personnages dignes de sa grandeur, & tres illustres, ou en la profession de l'Eglise, ou au gouvernement politique, ou en la gloire des armes. Entre les Prelats qui ont porté cette haute Noblesse, comme en douaire au sein de l'Eglise, les quatre Cardinaux de Bourbon ont si heureusement allié, aux grandes qualitez de leur naissance, les autres perfections requises à leur Estat, que l'on peut dire avecque verité, qu'ils ont autant orné leur pourpre de l'éclat de leurs vertus, que de celui de leur sang.

Le premier qui fut revestu de cette eminente dignité, & qui la porta dans sa famille, fut fils de Charles quatriesme Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgogne; & eut deux freres, dont l'un qui se dedta à l'Eglise fut Prince, & Evêque de Liege; l'autre qui avoit suivi les

armes, s'y estant signalé en plusieurs occasions fort honorables, emporta par son merite, sur les puissans emuleurs qu'il rencontra de sa vertu, la charge & l'espee de Connestable sous le Roy Charles VIII. Les cinq sœurs qu'il eut, toutes Princesses hautement accomplies, furent mariees à cinq Ducs, à qui elles emmenerent avec les faueurs de leur origine, toutes les Graces & les Vertus en leur compagnie.

Charles de qui nous auons à parler, ayant pris le gouist de la pieté dans l'estude des bonnes lettres qu'il apprit depuis son bas âge, logea tellement ses pensees au dessus de la fortune, & du monde, qu'il trouua toutes leurs faueurs & les thrônes mesme de leur grandeur, plus bas que l'honneur qu'il pretendoit de seruir aux autels. Et il sembloit déjà toucher du doigt, le but qu'il s'estoit proposé, faisant du repos de son esprit sa plus belle Cour, & dédaignant de se ployer à des soins moindres que ceux que la deuotiô luy détrempoit dans la douceur de ses exercices : quand sur la reputation d'une vertu si peu commune aux Princes de son âge, il fut nommé à l'Euesché de Clermont, qu'il tint l'espace de treize ans, durant lesquels, tant par le zele affectonné qu'il rapporta au bien du Diocese, comme par la vigilance du Suffragant qui luy fut donné, il corrigea presque tous les desordres, & ramena la licence des mœurs au poinct, où la raison, & les loix diuines, & Ecclesiastiques vouloient qu'elles fussent.

Cependant la recommandation de tant de belles qualitez que les exercices de sa premiere charge auoient aidé à decouurir au monde, obligerent l'affection du Roy à luy procurer l'honneur de la pourpre de l'Eglise qui luy

fut donnée par le Pape Sixte IV. d'autât plus volontiers qu'il sçauoit que son merite particulier auoit preuenü dans son esprit la priere du Roy. Depuis encore il arriua que de l'Euesché de Clermont il passa à l'Archeuesché de Lyon ; où, quoy que sa vertu eust changé de champ, elle ne changea pas pourtant de pas ny de demarche. On le vid tousiours aller aux loüables actions, qui partagerent à cette grande ville qui l'auoit receu, leur honneur & leurs exemples, qui sont la premiere chose que les Prelats doiuent au public. La douceur estoit en luy si naturelle & si abondante, qu'il en succroit le reste de ses vertus. Il fit de sa liberalité comme vne source perpetuelle de biens, qui arrousoit cette Prouince pour la rendre pleine des fruiçts de sa vertu bienfaisante. Et il n'y eut personne qui ne loüast sa magnificence aux reparations publiques, aux ornemens des Eglises, & au bastiment somptueux du Palais Archiepiscopal qu'il releua depuis les fondemens, qui seront autant de statues permanentes de sa grandeur, & de colonnes de sa gloire.

Et nonobstant l'employ de son Diocese, suffisant d'attacher ses soins, le Roy sur les preuues de sa veitable affection à son seruice, le fit nommer à l'Administration de l'Archeuesché de Bourdeaux, sur quelques ombrages qu'il auoit pris de la fidelité des Bourdelois ; lesquels le Cardinal de Bourbon maintint par son adresse & par son autorité en leurs deuoirs, leur faisant cueillir à souhait les fruiçts de la paix que le Roy leur auoit acquise.

Le rang qu'il tenoit en l'Eglise, & celuy que sa naissance luy donnoit parmy les Princes du sang Royal, l'obligeant de fois à autre d'aller visiter ses Majestez selon

leur desir, il augmentoit tellement leurs contentemens, & les lumieres de leur Cour par sa presence, qu'il y trouuoit cette peine fascheuse, de s'y tenir tousiours en montre; son humeur estant d'estre à soy, & de se faire particulièrement la cour. Que s'il auenoit qu'il fust appelé au Conseil, où dans le Cabinet, pour y deliberer des affaires d'Etat, il y entroit comme la lumiere se répand dessus la terre; pour y apporter le iour, sans y perdre rié de sa serenité. Il eut l'honneur de porter au baptême en qualité de Parrain le Dauphin de France, depuis le Roy Charles VIII. à qui il fut tousiours infinimēt cher, & de qui il esprouua toutes sortes de caresses & de faueurs; ce qui fut autant vne marque du iugement, & des iustes inclinations de ce Prince, qu'une assurance de la vertu, & du merite du Cardinal.

Si est-ce que cette grande creance qu'il posseda toujours auprès du Roy, adjoustee à la dignité de sa pourpre & de son rang, ne mirent point sa reputation en si haute seureté, qu'elle ne fut attaquée de ceux que la nature, & la fortune auoient rauasé quelques degrez au dessus de luy: Mais comme il reçut toutes ces attaques sans ressentiment, & sans vser d'aucune defense outrageuse, gaignant sur son esprit offensé, l'auantage qu'il eust pû auoir dessus vn ennemy; aussi les dissipait il sans effort contraire, par son seul mēpris; montrant qu'il auoit l'ame non moins moderee, que forte, & esleuee de courage: & aussi franche de ces lasches passions qui la tinrent abbatue, comme de furieuses qui l'emportent. Ce qui luy fit prendre pour sa deuille ordinaire, vne main qui empoignoit vne espee flamboyante,

boyante, avec ce mot, *ny peur, ny desespoir.*

Sa vertu aussi n'en fut iamaïs ny mesprisée, ny regardée moins fauorablement pour ce qu'elle valoit, de ceux qui auoient la volonté, & le pouuoir de la reconnoistre. Le Pape le crea son Legat en la Legation d'Auignon, & du Comtat Vanayscin. Et le Roy Louys XI. aux occasions qui l'obligerent pour ayder le succez de ses entreprises de s'esloigner au delà des frontieres du Royaume, le fit Gouverneur de Paris, n'ayant trouué personne, sur la fidelité & prudence, duquel il peut se reposer avec plus d'assurance, en laquelle charge il regarda tousiours tellement la dignité du Maistre qu'il seruoit, & la reputation de la Couronne qu'il aidoit à soustenir, qu'il s'accommoda encore à l'humeur des grands & des petits: de sorte que, (ce qui arriue rarement) la conduite de son Gouvernement luy donna de l'amour, sans luy donner de la ialousie, & luy acquit en mesme temps l'estime du Prince, & la benediction du peuple.

Il fut encore employé à faire conclure le traitté solennel d'accord qui fut iuré entre les deux Roys de France & d'Angleterre à Picquigny sur la riuere de Somme, où pour cet effet auoient esté dressez sur le pont deux appentis de bois, l'un pour Louys, l'autre pour Edoüard, separez d'une cloison treillissée pour passer les bras; & où le Cardinal assista le Roy, avec son frere Jean Duc de Bourbon, non seulement de sa présence, mais encore de ses conseils, contribuant tous les soins à l'acheminement d'une œuvre si salutaire, &

G g

importante au bien de l'Estat, qui lia d'vnion les deux Couronnes ennemies, que les guerres funestes de plusieurs années auoient diuisees.

Depuis le Roy estant decedé quelques années apres cet accord qui establit la paix tant souhaittee en tout le royaume, le Cardinal commença à digerer chrestiennement sa fin, & à estudier sa demarche à la mort, qui ne pouuoit pas estre beaucoup éloignée. Et encore qu'il peust avecque raison se promettre destendres inclinations, & de la bien-veillance du ieune Roy Charles, toutes sortes d'auancemens dans les faueurs dont sa maison se trouuoit déjà agrandie, qui sembloient luy deuoir faire plus estimer les interets de sa conseruation; il iugea neantmoins sagement qu'il denoit plustost faire des desirs, pour estre heureux en l'autre vie qu'en celle-cy; & penser de se procurer des faueurs du Ciel, la dernière grace d'une bonne fin, qu'attendre des nouvelles faueurs de la Cour, vne grande fortune.

Il se resolut donc non de disputer opiniastrement sa vie avec ses tristes accidens, mais de la quitter d'une franche resignation, quand elle luy seroit demandee; & non d'eschapper à la mort par des diuertissemens recherchez, mais de l'essayer prudemment, pour n'en estre surpris. Et pour se donner loisir de la reconnoistre, il fit bastir dans l'Eglise de saint Iean de Lyon, vne magnifique Chapelle, avec son tombeau releué de marbre, où il vouloit laisser la dépouille de son corps. Et ainsi apres auoir rendu à Dieu & à son Eglise tous les tes-

moignages d'un pieux & vertueux Prelat; il mourut à Lyon dans son Palais qu'il auoit fait bastir, le treiziesme du mois de Septembre de l'annee mil quatre cens quatre vngts huiet, avec moins de déplaisir de perdre l'usage de la vie, que de regret de n'en auoir mieux vscé.



REGINALDVS, CARD. POLVS.

Creat. An. 1536. Mort. 1558.

EV. M. 4



REGNAVD CARDINAL POLVS
Archeuesque de Cantorbery.



C E Vx qui ne produisent de glorieuses actions que par le dessein de la gloire, & par le mouvement de l'ambition, ressemblent proprement à ces Auteurs qui joient sur les Theatres, avec les ornemens de la Royauté, & avec la massue d'Hercule : Mais cette-cy n'est ny pesante, ny massue, comme estoit celle de ce grand homme, ny ces robes de pourpre, & ces Sceptres empruntez, ne font pas Roys ceux qui les portent. Aussi est-il aisé à voir que la plus part des actions de ces gens-là, comme ayans plus de montre que de merite, font ordinairement plus d'illusion dans les yeux qu'elles ne laissent de bons exemples dans les mœurs des hommes. Mais au contraire ceux à qui la vertu s'est renduë familiere dès le berceau, & à qui la gloire de la naissance a inspiré l'amour des actions glorieuses, les produisent comme des fruits legitimes de leur condition, & qui germent originairement de leur fonds, d'où elles portent vn certain rayon de beauté naturelle, & vn caractere visible de majesté & d'autorité qui acquiert les premiers respects aux qualitez genereuses du sang des imitateurs à la Vertu, des loüanges & des couronnes immortelles au merite.

Et c'est dans ce rang que la vie glorieuse du Cardinal

Polus a trouué vne place tres-illustre ; qui estant venu au monde éclairé de la vertu de ses ayeulx, & comme couronné de leur gloire, a fait voir par l'incomparable generosité de ses actions, que des rayons si vifs & si brillans, ne pouuoient proceder que d'une source extrêmement noble ; & que s'il auoit herité d'une succession auantageuse d'honneur, il l'auoit conseruee en son entier par les soins, & augmentée par sa vertu. Certes quoy qu'il fut issu du sang Royal d'Angleterre il monstroït n'auoir autre noblesse que celle qui se tire des bonnes mœurs, & se forme des belles actions. Il passa les premieres annees de son âge, iusques à la dix-neufiesme, partie aupres de ses parens, personnes illustres, & d'un merite extraordinaire, partie en l'Vniuersité d'Oxone, dans des exercices si bien mesnagez, qu'il prit en mesme temps l'air de la bien-seance, & de la vertu, avec les principes des plus nobles sciences : Et comme sa belle nature se familiarisa à si bonne heure avec les vertus, qu'elles parurent en luy comme naturelles ; aussi les belles connoissances s'habituèrent si aisément dans son esprit, qu'elles parurent luy auoir esté infuses.

Les premieres preuues qu'il tira de son esprit dans l'acquisition des Arts de bien parler, & de bien raisonner, luy donnerent l'enuie de passer en Italie & en France, pour acheuer de former cette excellente partie de son ame dans les hautes sciences diuines & humaines qui s'y debitoient avec plus de reputation & d'éclat. Il demeura pour ce sujet cinq ans en l'Vniuersité de Paue, & depuis frequenta celles de Paris & d'Auignon, avec tant de succez & d'estime, que comme il ne trouua point

d'ombres si épaisses qu'il ne perçast, ny de sein si profond, & si reculé dans tout le cercle des sciences, où il ne penetraست par la vigueur de son esprit; aussi fit-il paroistre en toutes sortes d'essais & de rencontres, qu'il possédoit tout ce que la Nature & le travail peuvent donner d'avantage à vn homme parfait.

Estant depuis retiré de France en Angleterre, il trouua à la premiere montre de tant de belles qualitez, de si douces & accueillantes faueurs dans tous les esprits, qu'il n'y eut personne, qui ne voulust luy estre caution d'une grande & glorieuse fortune. Le Roy mesme sur la connoissance qu'il auoit tant de son merite particulier, que de celuy de ses illustres ancestres, qui demanda en sa faueur les premiers auantages, son esprit si fort d'affectiō, qu'outre les presens & les grandes caresses qu'il luy fit, ayant reconnu que son inclination le portoit à prendre parti dans l'Eglise, il luy offrit la premiere Euesché vacante avec l'Archeuesché d'Yorch, dont les reuenus montoient à plus de soixante mille escus; à dessein encore de lier par ces chaines d'or, le sentiment d'un homme de tel grade, & de si haute estime à l'intérest de ses sales amours.

C'estoit lors le temps auquel le Roy Henry VIII. cherchoit par tout dans les Academies, & parmy les sçauans de l'appuy pour sousténir vne fausse opinion, mais fauorable à sa passion deshonneste, que le Pape Jules II. ne l'auoit pas pû dispenser pour espouser Catharine Infante d'Espagne, apres auoir esté mariee en premieres nopces à Artus Prince de Galles, & son frere aîné; voulant en quelque façon que ce fust, que le diuorce

trouuaſt place au nœud de mariage, que Dieu auoit noué de ſes mains; ſalut-il ſe ſeparer de l'Egliſe pour ſe ſeparer d'auec Catherine, confondre toutes les puiffances du monde, & meſſer les eſtoiles du Ciel auec la pouſſiere de la terre, pour venir à bout de ſa pretention déreglée.

Et il ne manqua pas de perſonnes, qui laiſſant lier leur conſcience aux charmes des preſens, qui comme des chaines de Medée bruſlent les ames foibles, la plierent lâchement au gré de la faueur. Mais Polus qui auoit touſiours eu le Ciel pour objet de ſes pretentions, & toutes les grandeurs de la terre à meſpris, refuſa courageuſement d'accorder à la paſſion du Roy le témoignage qu'il deuoit à la verité: montrant en ce braue refus vn cœur plus grand que tout l'empire de la fortune, puis qu'il ne tenoit point, ny ſes rigueurs à infortune, ny ſes dons à proſperité.

Le courage qu'il teſmoigna à cette occaſion, engagea par ſon exemple ſes plus proches Parens à ſelieſ de reſolution & d'intelligence auecque luy pour le ſouſtien de la verité. Ce qui piqua tellement l'eſprit du Roy de dépit, qu'il delibera ou de les rompre, ou de les plier à ſes ſentimens. Il donna neantmoins quelque trêue à ſa cholerie, tant qu'il ſe flatta d'eſperance, que le Nonce que le Pape Clement auoit enuoyé deuers luy, prononceroit ſur ſon demariage auec Catherine. Mais le Pape depuis ayant éuouqué la cauſe à ſoy, il commença à machiner en ſon cœur la rage qu'il deuoit bien-toſt faire éclater en public. Car par impatience de la longueur du iugement, ſ'eſtant marié auec Anne de Boulen, & ayant
fait

fait iouïr en sa nopce vne Comedie au diffame du Pape qui attira sur luy vne premiere sentence d'excommunication, il se porta à vne resolution sanglante de se défaire de tous ceux qui s'estoient declarez contre ses plaisirs: Entre lesquels ayant failly de se saisir de la personne de Polus, qui s'estoit retiré en Italie pour se destourner de l'orage qui le menaçoit; il fit mourir sa mere en prison, sans que les respects du sexe, & du sang peussent addoucir ses sauuages humeurs; & osta de mesme par la main du bourreau la vie à son frere, & à son neveu, ieune Prince, & de belle esperance, croyant d'esteindre dans leur sang les semences du feu qui brusloit sous leurs genereuses poitrines.

Mais ce fut plûtoſt dans ce sang qu'il noya les restes de sa reputation, & toutes les lumieres de sa conduite, ayant depuis attiré vne playe horrible de tenebres sur tous ses Estats, où le Soleil de l'autorité du ſainct Siege fut eclipsé durant son regne, de mesme qu'autresfois celui du monde le fut dans l'Egypte. Cependant le courageux Polus porta la mort des siens, & la desolation de sa famille avec vne si grande constance, qu'elle merita la loüange des plus illustres plumes de ce temps-là, & l'admiration de toute l'Europe. Et quoy que la persecution acharnee du Roy le vint encore chercher à Pa-
uie, à Venise, & en tous les lieux de son bannissement, il témoigna neantmoins tant de liberté & de generosité d'ame, qu'on recognoissoit bien qu'il tenoit aussi peu à son corps, qu'à sa chemise, & (comme il l'auoit toujours asseuré) qu'il estoit aussi prest pour la defense de la verité, à se despouiller de la vie qu'il feroit d'un habit, &

d'entrer au tombeau, que d'aller au lit pour dormir.

En fin, quoy qu'une si rare vertu, & élever au dessus des orages de la fortune, eust peine d'estre inuiolable à la rage de ses persecuteurs; elle fut neantmoins venerable à tous ceux qui la recueillirent, & se vid en peu de temps ennoblie de ses desastres par la faueur du saint Siege qui luy fit retrouver en Italie les honneurs, que sa vertu & sa fidelité luy auoient fait perdre en Angleterre. De sorte qu'après auoir esté employé par le Pape Paul III. avec quelques Prelats choisis, au grand dessein qu'il meditoit de la reformation de l'Ordre Ecclesiastique, il receut inespérément l'honneur de la pourpre Cardinale, après de fortes resistances qu'il rendit aux bonnes volonteés du S. Pere, & de sinceres protestations qu'il fit, qu'il aimoit beaucoup mieux viure couuert & inconnu dessous le boisseau de l'humilité, que paroistre en montre, & ne faire que de la fumee sur le chandelier de l'honneur.

Ce fut neantmoins dans cette nouvelle dignité, que les auantages de sa naissance, & de tant de belles qualitez qu'il auoit acquises de science & de vertu, éclaterent avec plus d'efficace & d'autorité. Il fut enuoyé deux fois en France, en Flandre, en Allemagne pour les affaires de la Religion, & pour composer ce grand & embrouillé differend d'Estat d'entre l'Empereur Charles le Quint, & le Roy François Premier, qui diuisoit toute l'Europe en factions & en armes; & pour les porter en fin à faire cesser les malheurs de la guerre, & receuoir le bien de la paix, qui fait fleurir les Sceptres, & qui éternise l'honneur des Couronnes. Et il réussit encore ce bien

de l'accord qui fut noüé par son entremise , entre ces Princes à Crespi, que le grand dessein du Concile general peu auparavant intimé par le Pape Paul III. & incômodé par la guerre, que le Roy auoit denoncé à l'Empereur, en Brabant, Luxembourg, Roussillon, Piémont & Artois, fut heureusement renoué, & le Cardinal Polus enuoyé à Trente pour ouurir le Concile, & y presider avec les Cardinaux Jean Marie de monte, & Marceau Ceruin, qui furent depuis Papes : où il seruit de beaucoup par ses sages conseils à cette grande assemblée, & consacra les veritez Chrestiennes par sa bouche, qu'il auoit fait triompher dans ses exemples.

Depuis dans les diuerfes occasions qui firent surseoir le Concile, il continua ses soins, & ses peines pour l'honneur de l'Eglise; & son zele infatigable à diuertir les mauuais affaires, & auancer les bonnes, ne fut non plus capable de repos, que sa constance de changement, & sa generosité de crainte. Il escriuit au Roy Henry VIII. d'Angleterre, & depuis à Edoüard VI. qui luy succeda, des liures admirables pour la defense de l'vnité de l'Eglise, & pour la reformation du Royaume; sollicita par lettres les plus opiniâtres à recognoistre leurs erreurs, & tascha de ramener par raison au deuoir de l'obeissance enuers le saint Siege, ceux qui s'en estoient éloignez par caprice, ou par consideration d'Estat.

Mais il eut en fin le moyen d'effectuer ses ardentés volontez pour le bien de son païs quand la Reyne Marie fille de Catherine ayant succedé à Edoüard, il fut

Hh ij

enuoyé en Angleterre Legat du Pape Paul IV. pour y establir la Jurisdiction, & la primauté de Rome. Car avec les auantages du credit, que sa naissance, sa reputation, & les nouuelles qualitez qu'il receut par la faueur de la Royne, d'Archeuesque de Cantorbery, de Primat d'Angleterre, & de President du Conseil Royal, luy donnerent en ce Royaume, il luy redonna en peu de temps vne douce & agreable serenité; & tout ainsi qu'un Soleil leuant qui dissipe les charmes, & les fantosmes de la nuit, fit soudain disparoistre les illusions, & les sortileges qui tenoient tant de peuples attachez à l'erreur: faisant rendre presque en un mesme moment l'obeissance au saint Siege, le respect aux loix de l'Eglise, l'exercice à la pieté, le lustre à l'Estat, l'appuy à la vertu, & la liberté à tout le monde.

Ses plus fascheuses peines furent à la reünion d'un grand nombre de deuoyez; qui profitans du malheur du temps, apres auoir degradé tous les Ordres de l'Estat, & de la Hierarchie spirituelle, auoient peine de souffrir la Monarchie temporelle; & menaçoient déjà d'ajouter la rebellion au schisme, & passer de l'heresie à la reuolte: auxquels on fut contraint d'opposer l'extreme feuerité des loix, faisant bruller dans vne année d'entre les heretiques plus de cent soixante dix personnes de qualité: qui fut vn remede violent, mais necessaire en ce temps-là, pour arrester la contagion mortelle de l'erreur, & pour bruller les racines de cette Hydre infernale, qui ne poussoit pas moins de cornes que de testes contre la Religion & l'Estat.

Ainsi ce courageux & zelé Prelat trouuailant constamment à arracher l'erreur & le vice de ces païs, & à y ietter de la parole, & de la main les semences de la verité, & de la vertu qu'il arrousoit de ses sueurs & de ses larmes, marry de n'y pouuoir contribuer le plus clair de son sang, recueillit en fin vne precieuse moisson digne de ses travaux, & bien-tost apres vne glorieuse recompense qui fut le dernier fruit de ses peines. Son heureux trespas causé d'un fascheux accez d'une fièvre double-quarte qui luy donna le loisir d'estudier chrestienement sa fin, arriua le vingt cinq de Nouembre de l'année mil cinq cens cinquante-huict, & de son âge la cinquante-huictiesme, au mesme iour auquel la Reyne Marie, apres auoir esté quelque temps trauaillee d'une lente hydropisie, la premiere année de son mariage avec le Roy Catholique Philippe, alla eschanger ses Couronnes qui n'estoient que de passe-fleurs, avec celle de l'immortalité. Ce qui redoubla les regrets de tout le Royaume, qui pleuroit en la cheute de ces deux hautes colonnes, le dechet de sa gloire, & la ruine auancée de sa felicité. Le corps du Cardinal fut porté en son Eglise de Cantorbic, qu'il auoit dotée de grands reuenus, & enterré dans la Chapelle qu'il auoit bastie à l'honneur du glorieux martyr S. Thomas, de qui il se monstra aussi digne successeur qu'il fut fidele amateur de son zele, & de ses vertus.

La vie du Cardinal Polus a esté amplement escrite par Louys Becatel Archeuesque de Raguse, Garimbert, Petramellarius, & Sandere luy ont dressé des Eloges. Les Cardinaux Bembe, & Sadolet, & tous les Escriuains de l'Histoire d'Angleterre en font honorable mention.

Fin du Premier Liure.

ELOGES
HISTORIQUES
DES
CARDINAUX
ILLUSTRES.

Liure Second.



FRANCISCVS CARD. DE TOVRNON

Creat. an. 1530. mort. 1562.

F.V.W.



FRANCOIS CARDINAL
DE TOVRNON, ARCHEVESQVE
de Lyon.



L faut auoier que la Nature quelque commune & égale qu'elle paroisse en la distribution de ses dons, tient en reserve des soins particuliers dont elle auantage quelques Ames fauorites; qui outre les bonnes inclinations qui les rendent comme naturellemēt. plus habiles aux mouuemens de la vertu commune, ont receu de l'indulgence de ses affections vne trempē plus forte que les esprits vulgaires pour l'essay des plus hautes & heroïques habitudes, par laquelle ils sont confiderez au monde, comme des sujets nais à la gloire, qui trouuent de l'admiration en terre, mais leur image, comme leur couronne seulement dans le Ciel. Et ie met. librement en ce rang le grand Cardinal de Tournon, de quiles mœurs, & les belles actions porterent en tout le cours de sa vie vn caractere visible de grandeur, & vne marque de cette disposition excellente d'esprit, que la nature luy

auoit infuse, & que la grace, & les vertus auoient acheuée.

Il estoit sorty de la tres-illustre & tres-ancienne tige de Tournon, qui a porté à la gloire de cet Estat, quantité de Heros & de grands Prélats, dont quelques-vns ont merité du monde Chrestien des respects religieux, & des Autels dans nos Temples; & qui a eul l'honneur d'enlacer par alliance ses branches dans les Couronnes de Bourgogne & de France, qui est vne gloire aussi belle, qu'elle est moins commune. Il commença à ietter dans ses plus tendres années de clairs rayons d'esperance de ce qu'il seroit à l'auenir: & ses premiers instincts s'accorderent si iustement avec les sciences & la pieté, qu'il cultiua conjointement de ses soins; que pour n'en corrompre le fruit, il se resolut de quitter le sejour du monde comme dangereux à la vertu, & de se procurer vne tranquillité de vie, que l'on trouue aussi rarement parmy la foule & le tumulte des hommes, que le port en haute mer, & au milieu des orages.

Pour cet effet il entra dans le celebre Monastere de S. Anthoine de Viennois, où il prit toutes les instructiōs de la vie Religieuse; & comme vn beau cachet de diamant receut tellement en ses mœurs les caracteres des vertus propres de son Estat, qu'il fut capable d'en faire impressiō sur les autres par son autorité & par son exemple. Il eut en suite des charges honorables dans l'Ordre, fut pourueu de l'Abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, fut élu Archeuesque par le Clergé de l'Eglise d'Ambrun, & recherché de diuers endroits pour auoir part aux distributions des premieres dignitez des Eglises; dans

l'opinion qu'on auoit conceuë des emplois de sa vie priuee, qu'il n'occuperoit point de charge par la faueur de l'estime publique, qu'il ne la remplit par merite.

Del'Eglise d'Ambrun, il fut appellé au Cōseil du Roy, où il fit connoistre son esprit capable de tout; & où il rencontra peu de temps apres, vne occasion de seruir aussi glorieuse pour luy, que le malheur qui l'auoit produite estoit funeste pour le Royaume. Ce fut apres la perte de la iournee de Paue, quand le Roy François Premier abandonné de la fortune & trahy de son assurance, fut pris par ses ennemis, & emmené à Madrid en Espagne: Auquel cas dans l'extrême confusion, & la consternatiō publique qui auoit saisi cet Estat, l'Archeuesque d'Ambrú fut choisi du Cōseil, d'entre tous les Prelats du Royaume, avec Madame Marguerite sœur du Roy, veſue du Duc d'Alençon, le Connestable de Montmorancy, & le premier President de Paris, pour aller traicter vers l'Empereur Charles de la deliurance du Roy. Apres laquelle negotiation qui le tint vn an entier à la Cour d'Espagne, il eut l'honneur d'accompagner le Roy à son retour, faisant enuers luy l'office de cette estoile plus brillante que les autres, qui rameine au monde son soleil; & d'annoncer à la France la feste de ses contentemens, que la pieté publique rendit sainte par ses actiōs de graces, & l'amour des peuples solennelle par ses reclamatiōs, & par ses feux de ioye.

Depuis ce temps-là il y eut fort peu d'emplois importants dedans ou dehors le Royaume, qui ne fussent confiés à sa prudence; il agissoit par tout, comme l'un des principaux organes del'Estat; & les honneurs qui vien-

nent sur les pas, & sur les mesures de la Vertu, quand elle est reconnuë, croissoient autour de luy sans mesure, cōme il seruoit sans interest.

Il receut quasi en mesme temps l'Archeuesché de Bourges, & l'Abbaye de saint Anthoine de Viennois; & peu apres l'honneur de la pourpre, du Pape Clement VII. à la demande du Roy son Maistre, qui eut toujourns enuers luy, comme enuers tous, l'ame si noble & si iuste, qu'il ne laissa iamais de seruice, ny de merite sans prix, & n'ayma pas moins à faire du bien par reconnoissance que par inclination.

Il auoit si dignement satisfait en sa premiere negotiation en Espagne, qu'il y fut r'enuoyé en Ambassade solennelle avec les grâdes sommes de la rançon du Roy, pour retirer Messieurs les enfans qui estoient demeurez Ostages à Madrid, lesquels il ramena en France avec Madame Eleonor d'Austriche sœur de l'Empereur Charles, promise au Roy durant sa captiuité, qu'il maria avec luy en l'Abbaye de Captiaux en Guyenne; comblant par les effets de ses soins le Royaume d'honneur & de réjoüissance, dans l'esperance qu'on auoit qu'une si sainte alliance, approchant les volontez, éloigneroit les aigreurs des Esprits, & la discorde des Nations irritées.

Deux annees apres il fut enuoyé Ambassadeur extraordinaire de sa Majesté avec le Cardinal de Grandmont vers le Pape Clement VII. tant pour luy demander vn pourparler avec le Roy, que pour détourner le malheur du schisme d'Angleterre, qu'on regardoit déjà sur son penchant, à l'occasion du diuorce de Henry VIII. d'a-

uec Catherine Infante d'Espagne, Tante par Mere de l'Empereur Charles : En quoy il auoit assez heureusement auancé, & fait agreer au Sainct Pere quelques moyens d'accommodement ; si le Roy d'Angleterre l'ayant depuis irrité par ses manifestes, & par d'autres actions iniurieuses n'eust fait tomber la foudre que les soins charitables du Roy François auoient pour vn tēps tenuë en arrest. Cependant en suite de cette negotiatiō, le Pape estant venu à Marseille, & s'estant abouché avecque le Roy qui l'y estoit venu attendre, le Cardinal de Tournon fut employé à celebrer le mariage de Catherine de Medicis niepce du Pape, avec Henry, second fils de France, à l'accomplissement duquel il auoit agi, & meslé ses soins avec ceux de son Maistre, en esperance d'en faire le lien indissoluble de la France, avec le sainct Siege & l'ostage de nos prosperitez.

Il s'estoit passé trois ans de repos & de paix plastrée quand les soupçons & les defiances secrettes des deux Couronnes ennemies, ayant émeu de nouveaux troubles, & rechaufé la guerre par tout ou l'un des partis pouuoit incommoder l'autre : & en suite nos armes, & le gros de nos troupes s'estant tourné vers le Milanez ; le Cardinal de Tournon fut établi Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy au Lyonnois & aux Prouinces voisines, pour procurer plus commodement toutes les subuentions necessaires à nos armées d'Italie. A quoy il seruit avec des soins non moins fideles que courageux, iusqu'au nouuel ordre qu'il eut de se rendre à Nicé, où se deuoit faire l'abouchement du Roy avec l'Empereur Charles, par l'entremise du Pape Paul III. qui y auoit

attiré ces Princes, pour les porter à vne bonne & senieuse concorde, qui deuoit asseurer le repos de la Chrestienté, & éloigner le plus grand obstacle qui fut alors du Concile general qu'il auoit intimé. Que si l'effet d'une entiere paix, qu'on attendoit de l'autorité d'un si grand Mediateur ne s'en ensuiuit pas: il s'y conclud au moins par les sages aduis, & par l'adressedu Cardinal de Tournon vne treve de dix ans, qui eust esté de duree, si le téps eust pû vaincre de si fortes animositez; & si vne jalousie si ardente d'honneur, eust pû ceder à l'amour des peuples, & du bien public.

Il porta depuis tous ses soins à combattre l'heresie naissante qui se glissoit sourdement en coulueur avec d'estranges soupplesses, & s'insinuoit par mille détours artificieux dâs l'esprit des grands & des sçauans. Et auoit elle déjà coulé son venin plus subtil dans la Cour, & saisi l'esprit de Madame Marguerite Roynede Navarre, sœur vnique du Roy, & de la Duchesse d'Estampes, qui sceurent si bien bercer l'esprit de ce Prince, curieux, d'ailleurs & amateur des hommes sçauans, qu'elles obtinrent vn fauf-conduit en faueur de Melancheon pour passer d'Allemagne en France, & venir conferer avec les Docteurs de Sorbonne des poincts cōtrouerfes de la Religion, qui estoit ouurir la porte à de grands & nouueaux perils de la Foy, en introduisant dans la Cour vn des plus insignes imposteurs, & des plus malicieux fourbes qui fust alors; si l'Ange Gardien de la France n'eust détourné ce coup, & le sage aduis du Cardinal de Tournon, qui ayât éclairé les pratiques de ces Dames, rompit hardiment leur dessein par vn acte digne d'eternelle memoire. Car ayant

pris l'occasion de se presenter vn iour au Roy avec vn liure de S. Irenee en la main, & le Roy luy ayant demandé quel beau liure c'estoit. Sire (dit-il) vous l'avez bien nommé, c'est de l'un des premiers Prelats de vostre Royaume, Euesque de Lyon, où ie me suis de hazard rencontré sur ce passage du troisieme liure, que les Apostres fuyoient comme la peste les corrupteurs de la verité, ne voulant point non seulement entrer en conference avec eux, mais non pas mesme se trouuer où ils estoient. Ce qu'il confirma, par ce que cet Auteur raconte, qu'il auoit ouï dire à S. Policarpè, que l'Apostre S. Iean son Maistre entrant dans le lieu du bain public, & y voyant l'heretique Cerinthus, soudain il s'en retira, disant, fuy-ös, d'icy de peur que le bain où est l'ennemy de la verité ne nous abisme. Ce que ce sage Prelat tira fort à propos à l'intention qu'il auoit de decrier au Roy le peril où il s'estoit mis, d'auoir promis sauf-conduit, & audience à vn des Chefs Lutheriens; & d'où il fit l'ouuerture d'un beau discours qu'il estendit selon le sujet, & avec beaucoup de liberté (car il estoit fort priué, & aimé du Roy;) & meslant parmy cela le danger de l'Estat, la ialousie du S. Siege, & les auantages que les autres Potentats ses rivaux prendroient la dessus, il fit si bien que le passe-port fut reuoké avec serment solennel que le Roy ajousta de viure & de mourir dans la foy de ses peres, & dans ses deuoirs les plus soumis enuers l'Eglise sa mere.

Le dessein luy estant bien reüssi, luy fit naistre de courageuses pensees d'entreprendre à defaire l'heresie naissante, qui sembloit alors foible, d'autant qu'elle estoit nouvelle, & ne faisoit que se monst^rer: Et comme il

estoit encore en ce temps le chef du Conseil, (depuis que le Roy eust changé ses affections pour le Connestable de Montmorancy) & la premiere intelligence qui gouuernoit tous les mouuemens del'Estat, il tascha par toutes les voyes de rigueur d'estouffer l'heresie dedans son berceau, de rompre l'obstination qui roidissoit son courage, & de leuer le masque de la feinte modestie, avec laquelle elle auoit commencé d'endormir les loix, & de surprendre les Magistrats. Dont il fit establir vne Châbre ardente à Paris contre les faux Religionnaires; donna ordre qu'en tous les Tribunaux du royaume on poursuiuit les nouuelles erreurs, en qualité mesme de crime ciuils; porta ses soins à promptement éteindre quelques restes de l'heresie des Vaudois, dont les charbons s'estoient rallumez à Merindol en Prouence, qu'il fit mourir dans leurs cendres, & par tout ailleurs il fit la guerre à outrance pour la Religion, iugeant qu'il faloit tenir d'extremes seueritez à son ennemie, auparauant que l'effronterie luy creüst auecque l'âge, & que sa licence se débordast plus insolemment, avec l'impunité.

Le zele de la Religion dont il estoit touché, comme il est de tous les païs, & qu'il ne connoist ny de frontiere, ny de borne, fit qu'il procura vne Ambassade à Louïs Atheymar Comte de Grignan qui auoit sa niepce en mariage, deuers les Princes, & les Estats d'Allemagne assemblez à Vvormes, pour les exhorter de la part du Roy, à renuoyer leurs querelles de religion, & les debats où ils estoient entrez pour la reformation del'Eglise, au iugement des Prelats assemblez au Concile. Et avec

avec le mesme sentiment il étendit ses bons offices, & ses salutaires assistances sur l'Angleterre, luy faisant connoistre ses veritables interets dans sa reünion avec le saint Siege, & où il ne pouuoit se charger d'autres soins pour remedier au mal qui la trauailloit, contribuant à sa guérison, ses ressentimens, ses vœux, ses souhaits, & ses conseils.

Comme nostre Cardinal ne se montra iamais ambitieux que de l'honneur qu'il acqueriroit en seruant Dieu, & le Roy; aussi ne fut-il auare que du temps & des occasions qu'il employoit à leur service. Ce fut l'vnique but, & le prix des soins assidus qu'il réditaupres du Roy, aux affaires de la guerre, & de la paix, dedans & dehors le Royanme, & en tous les Traittez importans qui se conclurent durant sept ans, par ses aduis. Encore que ses seruices ne manquerent point de iuste reconnoissance, le Roy l'ayant de nouueau gratifié de quelques riches Benefices, qui surpasserent ses desirs plutôt que son merite, qui ne fut égalé que de l'affection de son Maistre. Ce pendât, comme nous ne possedons ça bas rien d'immortel, lors qu'il pensoit d'en iouir plus à plein, il se vid réduit en l'estat d'en pleurer la perte, & d'assister, comme il fit, luy dixiesme Gardinal, à ses funerailles en l'Eglise de saint Denys; apprenant par sa propre experience, qu'il arriue souuent aux grandes fortunes, comme à la Lune, d'entrer en éclipse quand elles acheuent leur rond, & de tomber dans l'ombre de la terre, quand elles sont le plus luisantes.

Après la mort du grand Roy François, le Cardinal de Tournon reconnoissant bien, que le Roy Henry n'a-

uoit point succédé aux affections de son Pere, comme à son Estat, il se retira sans bruit en son Abbaye de Tournu, montrant par les tendres soins, & par l'affectio qu'il apporta à cultiuer le lieu de sa retraicte, qu'il n'estoit pas tant tombé de la place d'honneur qu'il auoit remplie sous le regne passé, qu'il s'estoit laissé aller à ses propres inclinations, pour iouir du repos de la solitude, esloigné de la Cour, & des affaires. Neantmoins comme il auoit encore laissé aupres du nouveau Roy la memoire de ses anciens seruices: il fut iugé expedient de l'enuoyer à Rome avec sept autres Cardinaux à la nouuelle creation du Pape, qu'on conjecturoit de l'âge, & des indispositions du Pape Paul III. n'estre pas beaucoup éloignée. En effet peu de temps apres leur arriuée à Rome, fut élu Pape Iean Marie de Monte qui auoit esté Legat au Concil de Trente, & nommé Iules III. dont le gouuernement fut à diuers visages pour la France, tantost trouble, & tantost serein, & comme la mer, qui apres vne violente tempeste, traicte de paix avec les vaisseaux, & baise le riuage qu'elle auoit battu de ses flots.

Le sujet de la mauuaise humeur qu'il prit contre la France, fut de ce qu'ayant voulu oster Parme au Duc Octaue Farnese, & la Mirande au Roy, pour les donner à son neveu, & en suite le Cardinal de Tournon qui s'estoit retiré à Venise, ayant fait donner par Bresse passage à nos troupes qui estoient enuoyees au secours: ces places par ses soins demeurerent assurees à ceux qui les tenoient: Dont le Pape fut tellement piqué, qu'il dit à Mons. de Termes Ambassadeur, que si le Roy luy ostoit Parme, il luy osteroit la France, & s'il luy ostoit

l'obeissance de la France, il luy osteroit le commerce de toute la Chrestienté : que s'il pretendoit y employer la force, il vouloit bien qu'il sceut, que sa plume, son encre, & son papier, ne cederoient en rien à ses armes. Et neâtmoins ce fut merueille comment le Cardinal de Tournon estant depuis retourné à Rome satisfait tellement l'esprit du S. Pere, préparé à de plus douces pensees, tant par le decez inespéré de son Neveu, comme par la representation qu'il luy fit, que la prudence luy conseilloit de ne risquer point toute son autorité en France, pour l'augmenter tant soit peu en Italie, que non seulement il accorda tout ce que l'on desiroit pour Parme & pour la Mirande : mais il se porta de plus par l'entremise du Cardinal à vn traité d'amitié, & à vne ligne secrette avec le Roy, dont le premier fut l'éloignement des Espagnols de Sienne : auquel le Cardinal trouua de sa part, & receut aussi en témoignage d'agrément, & pour recompense de tant de bonnes actions, l'Archeuesché de Lion, & (ce qui valoit encore mieux) vn redoublement d'estime dans la creance de son Prince.

Estant reuenu d'Italie, il s'arresta à Lyon, avec la permission qu'il en obtint du Roy, dans le dessein de repurger son nouveau Diocese d'une infinité d'abus, & d'erreurs, que l'air contagieux de Geneve y empiroit tous les iours. Dont ayant reconnu que cette maudite heresie auoit là profité autant de la foiblesse du temps, que de celle des esprits, il entreprit par vne adresse pleine de force & d'autorité, d'en arrester le progres. Il fit cesser les Presches Huguenots : abbaissa l'insolence des Supposts de la nouuelle erreur : & ayant trouué dans les pri-

sons cinq Ministres, de l'enuoy secret, & de l'eschole de Calvin, il fit tant que le procez leur fut fait & parfait, & qu'ils furent bruslez tous vifs; pour étourdir par le feu le cours de ce venin, qui ne s'irrite que du mépris qu'on fait de sa foiblesse, qui estoit le conseil qu'il auoit autrefois donné au Roy François Premier, d'opposer de bonne heure la rigueur des loix à ce mal, & pour l'empêcher de prendre force & racine dans le royaume, prendre contre elle, non tant le sceptre que la foudre en main, qui brulle & tuë tout ensemble.

Et on eust bien veu éclore d'autres fruitcs de son séjour à Lyon, s'il eust esté plus long. Mais apres deux ans, il fut commandé d'aller à Rome en Ambassade avec le Cardinal de Lorraine deuers le Pape Paul IV. où il trouua bien des occasions d'exercer sa fidelité enuers son Maistre, sa sincerité enuers le S. Pere, & la prudence de son esprit rigoureux, dās les funestes diuisions que l'ambition & la jalousie auoient suscitées entre les Carathes, & les Colonnes, dont ceux-là auoient engagé dans leurs interests le parti de France, comme ceux-cy celuy d'Espagne; & tous deux auoient partagé les inclinations, les villes & les puissances d'Italie. Et donne-t'on la gloire au Cardinal de Tournon d'auoir par ses iudicieux aduis tiré le Pape de dangereux détroits, ou l'auoit poussé: l'ambition effrence de ses Neveux; &, dans l'intrigue de leurs desseins mal digerez de luy auoir fait trouuer des issuës, qui sauuerent aucunement son honneur du mépris des hommes, & de l'indiscretion de la fortune, où ils l'auoient temerairement exposé.

Il se trouua à la creation du Pape Marceau Ceruin,

qui ayant esté accueilly d'un accident d'apoplexie, borna au dix-septiesme iour de son Pontificat les esperances de la Chrestienté. Dont il luy salut encore assister à l'élection qui suiuit tost apres, en laquelle vn bon nombre des Cardinaux assemblez inclina de son costé pour le faire Pape; la pluralité des suffrages ayant adiugé cette dignité souueraine au Cardinal Iean Ange de Medicis, depuis nommé Pie IV. qui en tesmoignage de l'approbation qu'il donnoit au merite de nostre Cardinal, le pourueut de la riche Abbaye de saint Iean qui vauqua en France durant la tenuë du Conclau, le crea Euesque d'Ostie, & Doyen du sacré College, à la place du Cardinal de Bellay alors decedé; & apres l'auoir veu sans ialousie son concurrent en l'inclination du Conclau, & en l'estime publique, le fit estre l'objet de son affection & de son estime priuee.

Et il montra bien l'estat qu'il faisoit de sa vertu, en la difficulté qu'il fit de luy bailler son congé, & de s'éloigner de sa Cour; quand le Roy François II. ayant recueilly encore ieune d'ans, la succession de la Couronne, qui luy estoit écheuë par la mort defaistreuse du Roy Henry son pere; & ceux qui gouuernoient alors le Conseil iugeans que le secours d'un esprit puissant, & des interressez, & qui n'auoit aucune teinture de partialitez, comme celuy du Cardinal de Tournon, estoit alors necessaire au bien del'Estat, demanderent au Pape Pie son retour en France, & le sollicitèrent avec des lettres si pressantes du Roy & de la Roynes, qu'il fut contraint de relascher à la necessité des affaires de France, ce qu'il gardoit pour l'ornement & l'honneur de la Cour de Rome.

Et ce fut, dit-on, en ce voyage, qu'un petit poisson de demy pied de long, arresta court au milieu de la mer le vaisseau sur lequel le Cardinal estoit porté de grand vent; & luy fit dire, quand on luy eut montré ce petit tirant de vaisseaux : *Que c'estoit chose étrange de la misere & de la fragilité humaine, qu'elle fust si aysément vaincue, & arrestee en son cours par les efforts d'une si chetive puissance.*

Il rencontra en remontant à Lyon deux sujets fascheux, mais fauorables à faire paroistre son zele. Le premier fut, l'entreprise que Charles de Montbrun son allié auoit faite sur le Comtat d'Auignon, où il estoit entré en armes, avec trois mille hommes de pied heretiques, & s'estoit saisi presque de tout le pais, avec l'aide de ceux qui s'y estoient reuoltez par l'entremise d'un certain Guilhotin Iurisconsulte, en faueur de la nouvelle religion. Et estoit-on pour voir cette Prouince perduë, & eclipsée du patrimoine de l'Eglise, si le Cardinal de Tournon n'eust fait retirer Montbrun avecque ses troupes, luy promettant de le remettre aux bonnes graces du Roy, d'où la rebellion luy auoit fermé l'entree. L'autre sujet de fascherie qu'il eut, fut d'auoir trouué son College de Tournon (qu'il auoit basti, & doté magnifiquement, & fait eriger en Vniuersité) sous la conduite de Professeurs heretiques qui s'y estoient coulez à dessein de corrompre l'esprit de la ieunesse qui y estoit esleuee, & par le moyen de ces tendres rejettons des plus honorables familles qu'ils auroient empoisonnez de leurs erreurs, peupler du plant de l'heresie, toutes les Prouinces voisines. Dequoy étant bien informé, tant par les fideles aduis de Jean Pelisson principal du College qu'par les

placards, non moins arrogans qu'injurieux à l'Eglise, affichez de nuit aux portes du chasteau de Tournon; il appella les Peres de la Compagnie de Iesvs, qu'il auoit connuë à Rome durant le séjour qu'il y fit à diuerses fois; & à Lyon, en la personne des Peres Alfonse Salmeron, & Pasquier Broët, qui reuenans d'Hybernien en qualité de Legats du Pape Paul III. auoient esté detenus en prison, en leur passage par Lyon, comme espions des ennemis: d'où le Cardinal les retira; & pour effacer entierement le blasme qu'on leur donnoit à tort, les tint vn long-temps avec honneur & carresses en son logis, & conceut de leurs pieux & doctes entretiens vne si bonne opinion de la Compagnie; qu'il resolut dès lors de luy procurer tous les auantages que l'occasion luy pourroit mettre en main: ce qu'il executa en partie en luy donnant son College de Tournon pour y instruire la ieunesse (comme elle a depuis fait avec des fructs inestimables) en la vraye Religion, aux bonnes mœurs, & en toutes les sciences diuines & humaines; qui fut vn ar-
rhe, & vn tesmoignage magnifique de l'estime & de l'affection de ce grand Cardinal enuers la Compagnie; comme il sera le precieux monument des immortelles obligations qu'elle a d'honorer la memoire de son tres-liberal & tres-illustre Fondateur.

Après auoir rendu cette satisfaction à son zele enuers le public, & à son inclination enuers la Compagnie, il hasty son voyage pour se trouuer à l'ouuerture des Estats à Orleans, d'où le Roy & la Royne pour faire voir à tout le monde le iugement qu'ils faisoient de sa vertu, & de la necessité de ses seruices, luy vinrent au

deuant avec toute la Cour ; qui fut vn honneur trop excessif pour estre receu de sa modestie sans confusion, & trop éclatant pour ne faire point de mal aux yeux de l'en-
 uie. Et il ne fut neantmoins personne qui doutât, qu'il n'eust rendu sa conduite autant illustre, qu'heureuse, par les effets glorieux qu'il promettoit sous ce Regne, s'il eût esté aussi long qu'on le souhaitoit ; mais le malheur de la mort auancée du Roy en moissonna l'esperance en sa fleur, & rendit la fortune de cet Estat si douteuse, que (nonobstant les soins qu'on rapporta à donner de sages Conseillers au ieune Roy Charles, à qui son Frere auoit laissé le Sceptre en mourant, entre lesquels nostre Cardinal n'estoit pas des derniers) le rauage des guerres ciuiles suscitees durant la minorité du Prince, & le feu de la rebellion allumé du souffle de l'heresie, & nourry de la débauche des peuples, & de l'ambition des Princes, faillirent à embraser & reduire en cendre le plus beau Royaume de la Chrestienté.

Ce fut en ce temps trouble & orageux, qu'au desceu, & contre l'intention du Cardinal de Tournon. on accorda l'entree libre, & le pourparler aux chef de l'heresie en l'assemblée de Poissy. Et quoy qu'il fit tout ce dont il se peut sagement aduiser, pour empescher l'exécution de ce projet, comme d'une menace secrette qui estoit dressée contre la Religion, iusqu'à s'en prendre avec des paroles fort aigres au Chancelier, comme insensible aux maux que ce Colloque deuoit produire. Il y assista neantmoins, ne pouuant faire autrement, luy sixiesme Cardinal, avec trente-six Euesques, & vn grand nombre de Docteurs : Ou ayant apperceu le desordre qu'il

qu'il auoit apprehédé, & iugeant bien qu'il n'estoit plus temps de se defendre de la mine, quand elle auoit pris feu; il se creut au moins obligé de declarer avec liberté ses ressentimens à la Reyne Mere, dequoy le Clergé du Royaume, qui estoit Iuge nay des differés de Religion, paroissoit en cette assemblée pour disputer comme à la barre, & du pair avec les ennemis de l'Eglise, déjà flestris par les arrests de sa iustice diuine & humaine; & ce par-deuant des personnes laïques, qui ne deuoient point tât auoir égard à l'estenduë de leurs pouuoirs dans l'Estat, qu'ils ne considerassent en mesme temps la mesure de leurs deuoirs enuers la Religio, sans laquelle il n'y a point de protection dans les Royaumes, ny de salut dans l'Vniuers. Et il arriua encore que Beze dans son discours ayant effrontement auancé, que le corps de Christ estoit aussi éloigné du Sacrement de l'Eucharistie, que le Ciel l'estoit de la terre; le Cardinal se leua, & demanda à ses Majestez, le visage hautement coloré d'un saint zele, ou qu'on fermast la bouche à l'impudence punissable de ce Predicâr, ou qu'il luy fut permis avec tout le Clergé de sortir de l'Assemblée, pour n'auoir pas les oreilles souillées de si puants blasphemes. Ce qui ne seruit pas de peu à étourdir l'audace de ce frelon éuenté qui fut depuis plus retenu en son discours: & osta le sujet aux gens de bien de reprocher au Cardinal, dans la dignité du rang qu'il tenoit, d'auoir eu plus de crainte de perdre les bonnes graces de la Reyne, que de resolution à maintenir les droits de l'Eglise.

Le Colloque acheué donna commencement à de nouveaux troubles; le cœur & l'orgueil en enfla à la faction

Huguenotte, qui attenta, où elle estoit la plus forte, de raurir les Eglises aux Catholiques: & le déreglement de toutes choses fut si vniuersel, & si débordé, qu'estant aisé à vn chacun d'en reconnoître le principe, il ne fut au pouuoir de personne d'en arrester le cours. On conuouqua à S. Germain vne assemblée des Notables, où il fut deliberé que les heretiques rédroient les Eglises qu'ils auoient saisies, leur estant neantmoins permis de bastir des Temples, & de faire leurs presches hors des villes, qu'il ne seroit loisible à personne de porter des armes; & que les disputes contentieuses en matiere de religion seroient defenduës. Mais il falloit de plus fortes escluses pour arrester le débordement d'un Torrént si excessiuement enflé: On se piqua contre ces Ordres, & ne vid-on depuis que diuisions dans les familles, seditions dans les villes, reuoltes dans les Prouinces, & vn forcenement general de l'heresie, qui jetta le feu, le sang, & le desordre dans tout le Royaume.

Le vif ressentiment dont le Cardinal se trouua saisi à la veuë de si funestes desordres, luy altera sa santé déjà vn peu affoiblie par les trauaux extraordinaires de son esprit. Il tomba malade à S. Germain, & commença aussi tost d'estudier les moyës de faire vne heureuse sortie du monde, sans se diuertir à d'autres soins, & sans démettre en rien cette genereuse vertu qu'il auoit montrée en tout le cours de sa vie, à aucune lascheté, en l'attente de sa prochaine fin. Il fit pour cela appeller de Paris, le P. Polanque Iesuite, qui y preschoit en Latin, en diuers Collèges aux Estudians; soutenant de ses discours la foy, que les erreurs modernes auoient fort ébranlée; homme tres-

capable de fournir aux assistances spirituelles qu'il preté-
doit de luy en vne si importante occasion, & de le prepa-
rer, comme il fit, au bon-heur d'une mort, qui ne demé-
tist point l'honneur & la grandeur des actions de sa vie.

Donc apres avoir confessé tous les pechez de sa vie
passée, avec les sentimens d'un cœur humilié & brisé de
douleur; receu le sacré Viatique, & le germe précieux de
l'Immortalité où son esprit halettoit, tracé pour l'instru-
ction de son Neveu le Seigneur Comte de Tournon des
preceptes semblables à ceux des anciens Patriarches; dó-
né congé au soin & au souvenir des affaires du monde, &
de toutes les creatures: Il se retira tout entier en la com-
pagnie des pensées qui l'entretenoient du cher objet de
ses esperances, ménageant, de tout l'effort de son esprit,
ces précieux momens, pour le merite de l'éternité. Et il
s'estoit bien si fort arraché de tous les sentimens de la
chair, & des amours de la vie: & transporté si entiere-
ment en Dieu, par vne deuotion pure, tendre, & toute
confite en amour, qu'il pria le P. Polanque d'employer
les prieres de ses Compagnons qui estoient à Paris, pour
luy obtenir de Dieu qu'il trachast sans delay, par un coup
de faueur, ce filet pourry de sa vie mortelle, pour com-
mencer au plûtoist l'immortelle.

Ainsi acheua chrestienement cette ame rare & exé-
plaire le dernier de ses iours, faisant de l'ombre de sa mort,
l'un des plus beaux traits de l'image de sa vie; comme il
auoit fait de sa vie l'un des plus glorieux ornemens de sa
Patrie, & de l'Eglise, dont il auoit esté la defense & l'ap-
puy. Il mourut à S. Germain en Laye dans le Palais
Royal, le vingt-deuxiesme iour d'Avril, de l'année 1562.

de son âge la 73. d'où son corps, ſuiuant ſa diſpoſition, fut trāſporté à Tournon, en la Chapelle du College qu'il auoit baſty & donné à la Compagnie; où le tombeau & la memoire de ce grand homme, ſeruēt encore aujourd'huy de Colomne à l'Eſtat, d'exemple, & de modèle à la vertu.



TOMBEAU DV CARDINAL
de Tournon.

D. O. M. æternæque memoriæ.

F Rancisci à Turnone Episcopi Ostiensis, sacri
Cardinalium Collegij Decani, Ecclesia Lug-
dunensis Antistitis, Galliarum Primatis, qui post
impensam Christianissimis Regibus, Francisco I.
Henrico II. alteri quoque Francisco, postremum
Carolo IX. maximis in rebus annos L. felicem ac
memorabilem operam, post procuratas singulari
fide, & non mediocriter auctas Regum, populi-
que Gallici maximas utilitates, post sæpe compo-
sitos, pacificatosque grauißimos, & periculosissi-
mos bellicorum dissidiorum astus, post conciliatos,
quoties res tulit, summorum Pontificum, & ma-
gnorum Principum animos, post assertam inuictâ
animi constantiâ aduersus Catholicorum tumultus
Catholica doctrina veritatem, denique post exhi-
bitum in omni vite parte, præclarum, integerri-
mum, ac pientissimum Pontificis specimen, ex-
tructo hoc lapide quadrato Gymnasio, Sapientia,
Pietatisque Academia instituta, & Societatis

IESV, cura perpetuò traditâ, Deo Optimo Maximo tot bonorum auctori animam pie commendauit, ac reddidit Anno Christi M. D. LXII. decimo Kal. Maij. Etatis sue LXXIII. apud Sanctum Germanum in Laya.



La vie de ce Cardinal a esté écrite en Latin par le Cardinal Vincent Laure qui auoit esté son Domestique, & par le P. Pierre Roüier en l'Histoire des Abbez du Moustier S. Iean : & en François par le P. Hilarion Coste. Le Cardinal Sadolet, Denys Lambin, l'Histoire de la Compagnie, & vne infinité d'autres en font tres-honorable mention.



ANTH. PERRENOT, CARD. DE GRANVELLE
créé an^o 1564 mort 1586



ANTOINE PERRENOT CARDINAL
Granvelle Archevesque de Besançon.



OMME l'on ne connoist point d'honneur dans le monde plus solide, & plus élevé, que celui qui se tire de la fidele, & legitime administration des charges de l'Eglise : Anssi n'y a-t'il rien qui rende tant les Ecclesiastiques honorables, que de bien user de semblables honneurs ; quand ils ornent leur ministere par l'honnesteté de leur vie, & en releuent l'esclat par la splendeur de leurs vertus. Car on voit en suite les honneurs du siecle les courtiser à l'enuy, & toute la pompe des lumieres qui les enuironne, se recueillir en eux, comme les rayons au corps du soleil. A quoy pût servir d'exemple, quand tous les autres manquoient, le Cardinal de Grâvelle, pour s'estre rendu autant digne de toutes sortes de glorieux emplois, & de charges honorables du siecle, qu'il auoit seu dignement s'aquitter de celles de l'Eglise.

Il estoit de la ville de Besançon en Bourgogne sorti d'une famille remplie d'honneur, dans laquelle il trouua de grands merites, & de belles actions reservees à son imitation. Son bel esprit se fit voir avec tout ce que l'on pouuoit attendre de luy aux premieres annees qu'il fut appliqué à l'estude des lettres, comme la rose promet en son bouton toutes ses beautez. Il auoit l'entendement

M m

brillant, net, & capable de toutes sortes de lumieres & de cognoissances, vn iugement bien assis, vne memoire fidele à retenir tout ce qu'il lisoit, & à le reciter de bonne grace avec l'admiration des escoutans. Ce qui luy donna l'auantage d'apprendre vne grande quantité de langues dont il se seruoit, & pouuoit parler avec facilité: Car outre sa langue maternelle, qui estoit la François, il sçauoit dans quelque perfection, l'Italienne, l'Espannole, la Flammande, l'Allemande, la Grecque & la Latine. Il se monstra encore fort curieux d'apprendre les secrets de l'histoire naturelle, les vertus des plâtes & des mineraux, l'art Spagyrique, la Philosophie, & les autres sciences qui sont capables de faire vn habile homme, se croyant d'autant moins homme, qu'il estoit moins sçauant, & qu'il auoit son esprit en eclipse de quelque cognoissance.

Ainsi doué auantageusement de tant de bonnes qualitez, il monta comme par degrez des plus basses iusques aux plus hautes dignitez de l'Eglise, viuant avec tant d'honnesteté, & de vertu dans tous les deuoirs de sa profession, qu'à l'âge seulement de vingt-deux ans (son merite extraordinaire le dispensant des loix ordinaires du temps) il fut pourueu de l'Euesché d'Arras. De l'administration de laquelle, il fut tiré à la Cour de l'Empereur Charles V. qui estoit pour lors vn flux & reflux de grandes affaires, pour le seruice de l'Estat, & pour les necessitez publiques de l'Eglise. Incontinent que ce nouuel Astre se leua, & déploya ses clartez en cette grand' Cour, il attira à soy les yeux, & l'admiration de tous les Courtisans. La beauté & la majesté de son corps, la vigueur & la politesse de son esprit, sa langue gracieuse & disert,

son humeur douce, affable & communicative, luy ouvrerent vn large chemin à toutes les faueurs du Prince. & à toutes sortes d'emplois qui pouuoient estre deferez à vn homme de sa perfection. A quoy seruit encore le credit que son pere auoit lors à la Cour comme Conseil-
• ller d'Estat, auquel il fut depuis associé en la plus part des negociations qu'il traitta, tant pour la paix que pour la guerre: l'accompagnant mesmes au Concile de Trente en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur, où il harangua cette grande Assemblée, & la remplit de l'admiration de sa graue & vigoureuse éloquence.

Il n'y eut depuis grande affaire d'as le ressort de l'Empire qui ne fut confiee à la conduite de ses conseils. Il passa Ambassadeur deuers François Premier, Roy de France, & deuers Henry VIII. Roy d'Angleterre pour traiter de la paix. Il se trouua aux expéditions des armées, aux sieges des places, aux dietes, aux assemblées des Estats; prattiqua des alliances, appaisa des seditions, dompta des mutineries des peuples, avec vn si glorieux succez qu'il sembloit qu'il tint à gages le bon-heur pour le suiure en toutes ses entreprises. Mais il faut aussi auoier, que la force de son esprit & de son eloquence, & la sincerité de ses actiōs, & de ses intentions y prirent vne grande part, l'Euesque d'Arras estant en reputation d'homme sur qui les allechemens & les perils de la fortune ne pouuoient rien au preiudice de la raison & de la Religion.

Ce fut aussi en faueur de la Religion qu'il auoit par tout seruie avec vne grande fidelité, qu'il fut fait Archeuesque de Malines en Flandres & deux années apres Cardinal du tiltre de sainct Barthelemy en l'Isle par le Pape

Pie IV. dans lesquelles dignitez il retint la generosité de sa vertu, qui ne chagea rien en luy, siue qu'elle accreut d'autorité pour auancer tout ce qui regardoit le bien & l'honneur de l'Eglise, principalement en la Flandre, où il emporta la gloire d'y auoir combattu pour la Religio Catholique & defendu ses droicts, & sa possession, avec autant de zele & de courage, qu'elle y fut attaquée avec d'ardeur & d'opiniastreté des peuples reuoltez, par lesquels il estoit communément appellé le Chef du parti Papistique; comme il fut aussi viuement attaqué, & pris à partie, par toute la faction Heretique. Et comme il estoit à deliberer prudemment de tout, & à tout faire heureusement; sa presence, comme son conseil, estoit iugez necessaires par tout. Il alla à Rome pour y traiter avec le Pape Pie V. d'une ligue Catholique contre le Turc: Et fut en mesme temps nommé Vice-Roy au Royaume de Naples; où il se porta encore comme Legat enuoyé du Pape, pour metre entre les mains de Dom Iean d'Autria General de l'Armee Catholique, l'estendard beny, & luy bailler avec sa benediction une certaine caution des glorieux éuenemens qui réussirent de cette entreprise contre l'ennemy le plus dangereux de l'Eglise. De là il fut encore rappelé pour la necessité urgente des affaires publiques qui demandoient son conseil; toujours serieusement occupé, & iamais ce sembloit pressé. A quoy aidait grandement la fermeté de son iugement jointe à une égale viuacité d'esprit, avec laquelle il laissoit sept Secretaires pour habiles qu'ils fussent, qui escriuoient dessous luy, leur dictant en autant de langues, & representant en un seul homme la force & l'adresse de plusieurs genies.

Mais encore l'ardente amour qu'il auoit pour les interests du public, n'estouffoit point les charitables soins qu'il prenoit pour le bien, & l'auancement des particuliers : Et quoy que l'eminente condition tant de son esprit que de ses emplois, le releuast beaucoup par dessus le commun des hommes ; sa douceur neantmoins, & sa façon toute affable & condescendante, le rendoit familier à tous ceux qui auoient besoin de son aide : iusques à leur faire part de ses aduis, & des rares & admirables secrets qu'il sçauoit, pour la guerison des maladies, & pour d'autres choses : ne voulant non plus s'ingerer par ostentation aux affaires superfluës, comme il ne vouloit iamais manquer par charité aux necessaires.

Il faisoit ressentir les effets de sa liberalité tant aux pauvres necessiteux, & affligez de maladie pour lesquels il eut touïours de grandes tendresses, ne dédaignant pas de visiter souuent en personne les hospitaux ; comme à toutes sortes d'habiles & curieux Artisans, Peintres, Sculpteurs, Architectes ; & à tous les hommes sçauans qu'il prisoit, & estimoit beaucoup, & à la conuersation desquels il se plaisoit merueilleusement, assaisonnant touïours ses repas de leurs entretiens ; éueillant par tout, & piquant les beaux esprits au trauail de l'estude, par la reputation veritable qui couroit de luy, que la cognoissance qu'il auoit des merites de l'esprit ne demeueroit iamais infertile à ceux qui les possedoient.

Son desir extrême estoit de sonner la retraicte aux affaires, & aux honnorables trauaux qu'il auoit pris iusqu'alors pour le bien de l'Estat, & de finir doucement ses iours dās les exercices de la pieté, au païs qui luy auoit

donné la naissance ; principalement depuis qu'ayan^t quitté l'Archeuesché de Malines en Flandre, il auoit esté fait par le commun desir de ses patriotes, Archeuesque de Besançon : Mais ses merites passez luy auoient donné tant de credit dans l'exécution de toutes les grandes affaires, qu'il fut esloigné malgré luy de ce dessein, & enuoyé en Espagne pour assister au sacre du Roy Philippe III. & seruir de Conseil à l'establissement de son Regne ; & de là en Sicile pour la gouuerner en qualité de Vice-Roy, & presider au Conseil des affaires d'Italie ; d'où encore il fut tiré dans l'année, à l'occasion du mariage de Charles Philibert Duc de Sauoye, avec l'Infante Catherine fille aisnée du Roy Philippe II. lesquels il épousa solennellement à Sarragosse en Arragon, faisant par tout, aussi bien esperer de la benediction de son Caractere, que de la sagesse de ses conseils.

Enfin sa precieuse vie qui nes'estoit filée que pour le bien de l'Eglise, & pour la gloire de la maison d'Autriche, s'acheua heureusement, au dernier voyage qu'il fit à Madrid. Ou apres auoir accueilly vne fièvre mortelle, pour la rigueur avec laquelle il prattiquoit le ieune du Carefme en vn âge déjà caduc, il attendit durant sept mois qu'il eut à languir, le coup de la mort avec vne disposition franche & resignée : iusqu'à railler les Medecins qui se trauailloient vainement à chercher la cause de l'opiniastreté de son mal, disant qu'il n'y en auoit point d'autre, sinon qu'il s'estoit leué trop matin, & qu'il estoit temps de se coucher ; voulant signifier, qu'il auoit assez longuement vescu, & qu'il estoit paruenu au periode que la prouidence qui gouuerne nos vies, assi-

gnant à chacune sa duree, luy auoit marqué. Ainsi mourut ce grand homme, l'Oracle de son temps des conseils d'Espagne, en la Cour d'Espagne, scellant sa glorieuse vie, d'une mort vraymēt chrestienne, le vingt-deuxiesme de Septembre de l'annee mil cinq cens quatre vingt six, de son âge la soixante & douzième, regretté en sa mort des grands & des petits, qui auoient tous trouué leurs interests dans sa vie.



TOMBEAU DV CARDINAL Granvelle.

Hospes.

Aulicus.

H. Quis cubat hîc modicâ magnus tellure sepultus?

A. Grandia cui celsos vela dabant titulos.

H. Cur pelagus vitæ sulcans DV RATE secundis

Inquit. A. Ne quondam nomina parta cadant,

Clara illa imperio Caroli, regnôque Philippi

Quorum consiliis præsuit ante potens.

H. Ergo manu clauum strinxit, nauimq; gubernâs

Durauit fatis? A. Insuperabilibus.

H. Atne diu? A. Decies septenos vixit in annos;

Sequaniciq; fuit gloria prima soli.

H. Quo capitur portu? A. Cunctis qui meta laborû,

Seu pueri, iuuenes, bis pueriue senes.

H. Suffice Rex talem dubiis qui duret in undis,

Quas fera REX sacris gens ciet, atq; tibi.

Il portoit pour sa deuise vn nauire secouïé de la tour-
mente, avecce mot, DV RATE.

Des louanges de ce Cardinal ont escrit Petramellarius, Michel d'Isselt , Fulue Vrsin , Molan , Aubert Miree en ses Eloges, Jean Baptiste Saccus.

Nn



CAROLVS, CARD. A. LOTHARINGIA
creat. an^o 1547 mort 1553



CHARLES CARDINAL DE LOR-
raine, Archeuesque de Rheims.

DE toutes les belles vies, il n'en est point qui tiennent vne place plus haute & plus honorable dans l'estime de la posterité, que celles qui se sont dediees au seruice du Prince, & au bien de la patrie & du public. Et quoy que parmy celles qui ont eu ce glorieux destin, il s'en soit trouué qui pour auoir eu leurs operations plus sombres & plus cachees, n'ont pas laissé d'estre extremément vtils aux Estats: Si est-ce que quand la solidité, & l'esclat ont paru en concours dans la vie de ces grands hommes; & que comme des Astres du firmament qui obligent toutes les choses inferieures de leur lumiere, & de leurs influéces, ils n'ont pas esté moins éclatans qu'vtils au monde: C'est pour lors qu'une plus belle gloire s'est pleuë de couronner leur vertu, & que leur nom est demeuré en veneration dans la memoire des hommes, comme vne chose sacree à laquelle le temps, & l'enuie n'ont osé toucher pour n'estre sacrileges.

Or m'auoüera t'on aisément que le grand Cardinal de Lorraine tient vn rang éminent parmy ces illustres personnages qui sont le plus riche ornement de leur patrie; pour auoir esté l'un des plus grands Prelats que la France ait donné à l'Eglise; & à qui cet Estat est tenu de

tout plein de prosperitez, & d'auantages qu'il recueillit de son temps, des signalez seruices qu'il luy rendit dans toutes sortes de grands emplois & d'honorables negotiations, dedans & dehors le Royaume, ayant pour cela merité de la posterité toutes les louanges d'un homme nay pour le bien des autres; & le tiltre mesme de Cardinal de Frâce, qui luy fut donné par quelques Escriptuains de son tēps, apres auoir porté celuy de Guise & de Lorraine.

Il est vray que pour se pousser à ce degre de merite & d'honneur, il auoit eu les principes qui viennent avec vn sang genereux, & avec vne naissance illustre: estant issu par sa mere de la Royale maison de Bourbon, & par son pere de l'ancienne & très-illustre maison de Lorraine, alliee à celle d'Anjou, qui a commandé à l'une & à l'autre Sicile: comme celle de Lorraine, à la Palestine. En suite la bonne nourriture, & les viuēs lumieres de son esprit contribuerent beaucoup à perfectionner les riches dispositions que la Nature luy auoit donnees: Il fut appliqué dès l'âge de six ans aux estudes au College Royal de Nauarre: Où il fit paroistre dans tous les exercices des bonnes lettres vne telle gentillesse d'esprit, vne si prompte viuacité & capacité d'entendement, vne facilité & vne grace si exquise à expliquer ses conceptions qu'il laissa tous les autres qui estoient entrez en mesme lice, bien loin derriere luy. Il estoit naturellement eloquent: & il ne fut pas mal-aisé de cultiuier vn si beau naturel, qui auoit toutes les faueurs que la Nature peut faire à vn corps & à vn esprit. Le maniment & l'inflexion de sa voix estoient tres-bien mesurees, & comme quand il s'exerçoit sur vn argument doux & paisible, sa parole

en estoit si agreable, si remplie d'elegance, de douceur & de gayeté, que l'on eust creu que c'estoit, non pas des paroles, mais du sucre & du miel qui luy couloit de la bouche: aussi quand le sujet requeroit de l'ardeur & de l'inuectiue, il frappoit les oreilles de ses auditeurs avec vne parole si viue & si aiguë, que l'aiguillon en demouroit dans l'ame, & eust-on dit que sa bouche lançoit des foudres, & faisoit des tempestes. Et ce fut aussi ce qui luy acquit communément la reputation du plus éloquent homme qui fust en France, qui donna sujet aux Écrivains & aux Poëtes de son temps de le comparer à Mercure, & aux premiers Orateurs de Rome & de Grece, & qui fit que le grand Chancelier Oliuier ayant mesuré cet esprit dès la premiere ieunesse grand quasi iusques au prodige, l'appella, *vn monstre de nature & d'esprit.*

Il perfectionna cette belle & rauissante qualité du bien dire par les cognoissances des hautes sciences, auxquelles il se porta avec vne ardeur si incroyable, qu'estât mesmesorty du College, & ietté dans vn air plus libre, & dans la conuersation de la Cour, où il estoit pour dissiper son esprit, & le corrompre de molles habitudes, y ayant rencontré toutes sortes de flatteurs appas à contenter ses ieunes desirs; il s'en laissa neantmoins si peu toucher, qu'apres les premiers deuoirs qui ne souffroient point de dispense, il employoit le temps qui luy restoit à oïr les plus excellens Philosophes, Legistes & Theologiens; lesquels il suiuit, & pratiqua avecque tant d'assiduité, qu'il en apprit le grand Art de la vie, qui est tout à profiter au public, & à estre vtile à soy-mesme.

Dés son ieune âge il sembla estre comme vn Samuel

formé pour le tabernacle, & tout dédié à l'Eglise : Car ayant esté designé en l'âge de quatorze ans Evêque de Mets, & Archevesque de Rheims, il fut à vingt & trois, créé Cardinal par le Pape Paul III. à la demande du Roy François, qui iugeant bien combien il valoit, le donna à son fils Henry, lors Dauphin pour luy servir de conseil en ses affaires, & d'appuy en sa conduite, en laquelle charge, quelque difficile & importante qu'elle fust, il fit paroistre que la vertu des grandes ames, ne suit pas la mesure du temps.

Henry estant parvenu à la Couronne par le decez du Roy son Pere, ne diminua en rien de l'affection qu'il luy portoit, voire l'augmenta de beaucoup, le constituant chef de son Conseil, & se reposant entierement sur luy de toutes les affaires du Royaume. Et il n'eut pas bien à peine pris possession de cette place, où le choix particulier de sa Majesté secondé de l'applaudissement de toute la France venoit de l'appeller, qu'il s'en alla en Ambassade solennelle devers le Pape Paul III. pour rendre selon la coustume au nom du Roy pour son auenement à la Couronne, les devoirs de son obeissance à l'Eglise en la personne de celuy qui en representoit le Chef; auquel voyage il traitta de grandes affaires pour le bien de l'Etat, & conclut vne ligue secrette du Roy avecque le Pape, & les Venitiens; se monstrant par tout aussi fidele depositaire des secrets de son Maistre, que puissant organe de ses volontez.

Il receut en don du Roy pour recompense de sa negotiation, la riche Abbaye de S. Denis vacante par le decez du Cardinal Louis de Bourbon son oncle maternel.

Auquel temps mesnageant à propos le credit qu'il auoit aupres du Roy, il fit en sorte que sa Niepce Marie Stuart Reyne d'Ecosse, fille de Marie de Lorraine sa sœur, fut mariee au Dauphin, qui depuis fut nostre Roy François II. qui estoit vne alliance non moins glorieuse pour la maison du Cardinal, qu'auantageuse pour la France, à qu'il le Royaume d'Ecosse demeueroit vny par le mariage de l'heritiere, & qui se rendoit capable, si ces Princes eussent eu des enfans, d'estendre sa domination dans les Estats de la grande Bretagne, sous vn tiltre si iuste & si innocent. On a encore attribué au credit, comme au zele du Cardinal, ces rigoureux, mais iustes Edicts que le Roy Henry porta contre les blasmes, & principalement contre l'heresie naissante, pour luy opposer de bonne heure la seuerité des loix, & preuenir son debordement, auparauant qu'elle diuifast les cœurs, avec la croyance du peuple François, & qu'elle adjoustast la rebellion au schisme. Et si on n'eust point relasché par vne indulgence de la rigueur de ces premiers Edicts, il est à croire que l'on eust étouffé dans le berceau ce Monstre, qui a failly dans sa haute fureur à deschirer les fleurons de la premiere & plus noble Couronne de la Chrestienté.

Or cependant que l'heresie couuoit dans le Royaume les semences d'une funeste rebellion, & que cette cruelle beste pouffoit les testes & les cornes de sa felonnie pour leur faire porter les diadèmes de tous les crimes: l'esprit du Cardinal se trouuoit occupé pour les affaires du dehors en de tres-importantes negotiations: En Allemagne où le Roy auoit esté appellé sous le tiltre de Protecteur du S. Empire; En Italie où ses armes estoient re-

cherchees pour la defense du S. Siege; & sur nos frontieres, où les deux Couronnes ennemies de la Françoisë prattiquoient sourdement des desseins. Et comme il n'auoit autre repos, que la vicissitude des emplois laborieux qu'il prenoit: Il fit derechef vn voyage en Italie avec le Cardinal de Tournon, tant pour y manier quelques affaires secrettes, que pour se conjoïir au nom du Roy avec le Pape Paul IV. de sa promotion au Pontificat, & pour promettre à sa Saincteté tout le secours qu'il pouuoit desirer des armes de Frâce; ce qu'il fit par vne belle harangue qu'il prononça en presence de tous les Cardinaux, égalant aux offres Royales de son Maistre, la pompe, & les richesses de son éloquence.

C'estoit aussi à vray dire la piece principale, jointe à la viuacité de son esprit, qui le faisoit suiure dans les Conseils, regner dans les assemblees, & admirer par tout, & par laquelle il se rendoit (pour parler ainsi) maistre des hommes, & des affaires. C'est encore en bonne partie pour cette excellente qualité qu'il eut la commission principale de tous les Traitez solennels d'accord que le Roy fit avec les Princes estrangers; avec l'Empereur Charles entre Calais & Grauelines, le Cardinal Polus au nom de la Reyne d'Angleterre, se portant pour entre-metteur de la paix, & le Cardinal de Granvelle agissant pour sa Majesté Imperiale; & depuis par deux fois avec le Roy d'Espagne au Chasteau Cambresis où il fut accôpagné du Connestable de Montmorancy, du Marechal S. André, de Moruilliers Euesque d'Orleans & d'autres, maintenant aussi constamment de la langue dans ces combats d'esprit, les droicts de la Couronne, comme
le Roy

le Roy les defendoit genereusement de l'espee.

Mais il ne produisit iamais avec vn plus glorieux effet cette puissante faculté, comme encore le zele inuiolable qu'il auoit pour le bié & la manutention del'Estat, qu'apres la funeste iournee de S. Laurens, qui moissonna à S. Quentin toute l'élite de nos forces, & où plusieurs de nos Princes avec le Connestable furent faits prisonniers: Car dans la generale consternation qui auoit comme étourdy toute la France, & qui eust conuié vne resolution d'ame moins ferme que n'estoit la sienne, à lier le timon, & à laisser conduire le succez des affaires au destin de l'Estat; il se monstra si fort d'esprit, & si braue de cœur dans cette extremité de peril, qu'il fut luy seul capable, en l'assemblée des Estats, par les efforts & la vigueur de son éloquence, de releuer tous les courages, & de les animer à la defense de la patrie, à la vengeance de l'affront receu, & au recouurement de nos pertes. Et luy mesme contribuant à ce dessein tout ce que le courage à de genereuse actiuité, & la prudence de conduite, fit de toute parts amasser des troupes, repeupla de nouuelles leuees les Regimens rompus, mit Paris en armes, fit fortifier les ports, enuoya du renfort aux places plus foibles, rassura les villes de nouueaux Gouverneurs: & , à tout dire, il presta si à propos sa langue & sa main, son autorité & son adresse au secours de sa patrie, en vne occasiõ apparément deploreë, que la victoire des ennemis n'eut point de suite dangereuse, & s'ils eurent la gloire, ils n'eurent pas le profit de nous auoir vaincus.

Après la mort du Roy Henry II. son bon maistre, qui attachà à son cœur le trait d'vne poignante douleur que

le temps ne peut iamais arracher ; le Roy François II. son fils aîné luy succedant autant en la Couronne , comme en l'affection & en l'estime du Cardinal, le tint au mesme degré d'honneur & d'autorité que son pere auoit fait voir y adjousta quelque chose , luy commettant l'intendance de ses finances ; & le recognoissant par effets comme oncle & proche parent de la Reyne Marie son espouse, iusques-là que les murmures croissant de ceux qui abbayoient contre vne faueur, & vn credit si esclatant ; le Roy par ses lettres verifiees en sa Cour de Parlement de Paris, declara qu'il auoit commis la direction des affaires de son Estat, & de ses Finances au Cardinal de Lorraine, comme celle de ses armées à François Duc de Guise son frere ; releuant de glorieuses loüanges les merites de l'un & l'autre. Ce qui ne fit point cesser la ialousie , mais la piqua dauantage, & l'eslança à des conspirations ouuertes contre le Cardinal & son frere, qui n'affoiblirent pas la faueur aupres du Prince, mais fortifierēt la perfection heretique qui se montra ouuertement rebelle, aussi tost qu'elle se sentit puissante & appuyee d'un parti formé dans l'Estat. Il ne laissa pas pourtant de la persecuter de tout son pouuoir , & de faire dresser des chambres ardentes en tous les Parlemens pour arrester par le feu & le fer le progres de ce venin cōtagieux, mais s'estant déjà saisi de quelques membres principaux, le remede, quoy qu'appliqué de bon zele demeura inutile, & le mal incurable.

Cependant le trespas auancé du Roy François II. qui passa comme vn esclat dans vn regne de dix-huict mois, & trouua son couchant au plus bel ascendant de son

courage & de sa gloire, ayant autant haussé le cœur aux partisans de la nouvelle erreur, comme il abaissa le credit de ses plus puissans aduersaires : le Cardinal sans cesser au dessein de la combattre, & de la contre-quarrer par tout, fut contraint de relâcher de l'ardeur de ses zelees poursuites. L'habitude qu'il auoit prise à posséder les bonnes graces de la Reyne Catherine de Medicis mere du feu Roy, & de son successeur Charles IX. l'ayant retenu en leur Cour, & luy ayant conserué l'une des premieres places du Conseil qu'il éclairoit des lumieres de sa prudence & de son esprit, il eut moyen de seruir en plusieurs rencontres à la iuste defense, & à la protection de la vraye Religion. Mais il ne peut iamais parer à vn coup dangereux qui luy fut porté dans le sein, & qui fit vne grande playe & à l'Estat, & à l'Eglise. C'est le Colloque de Poissy, duquel le Cardinal ne fut point le promoteur comme certains l'en ont accusé à tort : Mais n'ayant peu rompre l'entreprise artificieuse de l'Admiral de Chastillon, qui auoit engagé l'interest de la Reyne mere par le moyen du Roy de Nauarre à accorder cette Conference, il opposa à l'insolence des Ministres Protestans qui s'y produisirent, les fortes & luisantes armes de son éloquence, avec lesquelles s'il ne peut vaincre & froisser la fierté de ces esprits orgueilleux, il demeura neantmoins vainqueur de leur babil, & de leurs erreurs.

Mais l'excellente capacité de son esprit, & la force de son éloquence n'a iamais paru sur vn theatre plus éminent, & tout ensemble plus resonnant, que quand il fut enuoyé au sacré Concile de Trente, dont l'ouuerture, apres qu'il eust esté sur sis par l'espace de dix ans, auoit esté

donnant esperance de le faire son successeur à sa dignité, pour les grandes obligations que l'Eglise luy auoit; & depuis encore il en fit vn autre deuers l'Empereur qui donna de grâds ombrages: & se trouua à temps à l'Assemblée pour y maintenir courageusement la tres-anciëne prerogatiue, & la perpetuelle possession de preséance des Ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne, à qui la faueur des Legats du Concile au lieu de les reduire à l'ancien ordre, auoit donné vn lieu à part aux Congregations, au milieu de la séance, hors du rang des Ambassadeurs, & vouloit encor en la session les traiter d'egalité d'honneur avec ceux de France, pour la paix, & l'encensement; si nostre Cardinal ne s'y fut viuement opposé, & eust bien fait comprendre que la jalousie d'honneur est vne passion si imperieuse dans l'esprit des François, qu'elle ne souffre point, dans ses iustes pretentions, de rival ny de concurrent. Il se trouua à l'heureuse closture de ce grand Concile, & luy fut deferé l'honneur (quoy qu'il ne fut point du nombre des Legats) de composer & d'entonner les solennelles acclamations à l'honneur & à la memoire immortelle des Papes qui l'auoient assemblé, & des Monarques & Princes Chrestiens qui l'auoient fauorisé & protégé de leur pouuoir.

La particuliere connoissance qu'il prit au Concile du merite & de la doctrine des Peres de la Compagnie de Iesvs qui s'y trouuerent, fit qu'il les appella pour leur commettre la direction tant des Seminaires qu'il institua le premier en Frâce, comme du College de Rheims, & del' Vniuersité qu'il fonda au Pôt-A mousson; croyant de ne pouuoir opposer de plus puissant rempart aux vio-

lens degasts que l'heresie faisoit alors en toute l'Europe ; qu'en dressant des Academies où la ieunesse fust imbuë de veritables sentimens de la creâce, & de la pieté Chrestienne. Et il auoit deja par l'instinct d'une rare bonté, & du zele inuiolable qui le portoit à fauoriser tous les pieux desseins offert à S. Ignace quelques annees auparavant toute l'estenduë de son credit pour l'establissement de la Compagnie en France, de laquelle il se disoit, & vouloit estre reconnu Protecteur ; dont en suite il luy impetra du Roy les lettres, & les droicts de Naturalité ; & pour faire agreer sa reception à tous les Ordres, la proposa & la recommanda auantageusement en l'Assemblée des Estats generaux, cōme celle qui venoit par entreprise choquer les nouuelles erreurs, & releuer l'ancien lustre des lettres.

C'est merueille des soins qu'il rapporta à son retour du Concile en France, pour bien regler son Diocese & pour y faire inuiolablement obseruer les decrets de ce grand Concile, duquel il auoit fait vne partie. Il se rendit depuis fort exact à donner les Ordres, à tenir les Synodes, à faire ses visites, à distribuer à ses Diocesains, le pain sacré del'Eucharistie, & de la parole de Dieu ; autorisant ses frequentes predications, & les autres fonctions de son ministere, du seau de ses bons & vertueux exemples. Tous les pas de sa vie, comme ceux du grand Pontife Hebreu, estoient parlans au monde, & toutes ses actions sortant comme des lignes du centre de sa pieté, ne se produisoient qu'avec la reputation de sa dignité, & avec l'edification des peuples. Il estoit assidu à chanter avec les Prestres au Chœur ; rendre aux actions de pieté,

fort à soustenir les interets de l'honneur de Dieu : sequestré des entretiens prophanes , faisant toûjours lire des liures spirituels à sa table ; répandu au soulagement de tout les misérables , à qui il distribuoit les charitez , & seruoit de sa propre main : Doux , accueillant & communicatif à tous ; seuer & rigoureux aux seuls ennemis de l'Eglise , & à son propre corps qu'il traittoit comme vn ennemy domestique , le mattant d'abstinences & d'austeritez , jeusnant tous les Vendredis & les Samedis de l'annee , & portant souuent sous la pourpre , la Haire & le Cliice. Bref il entassa de si vertueuses actions dans les glorieux restes de ses annees , qu'elles pourroient honorer le cours de plusieurs belles vies.

Cependant il portoit dans l'ame vn tres-sensible déplaisir des grands troubles qui affligeoient la France : la guerre estant cruellement échauffée quasi par toutes les Prouinces entre l'vn & l'autre parti : de sorte qu'il y eut en mesme temps en diuers endroits du Royaume iusqu'à quatorze armées formées , les enfans combatans contre les peres , & les freres contre les freres pour la defense de la Religion. Dont outre les autres puissans secours qu'il rendit à sa patrie , il tourna ses soins les plus ardens à appaiser la colere de Dieu par des penitences , par des prières & par des processions publiques , où il se trouuoit marchant les pieds nuds , avec le reste du peuple. Auquel temps il forma vn pieux dessein de l'institution des Cheualiers de la Passion du Sauueur , qui eust eu plus de suite , si le parti de la vertu ne se fust alors trouué extrêmement affoibly dans la corruption du siecle , & dans la reuolte de la Religion.

Il porta encore la main à reparer les bresches ouuertes, del'Estat Ecclesiastique, qui attiroient vne partie des desordres que l'Eglise de France souffroit en ce temps; donna de salutaires conseils pour reprimer le commerce simoniaque des Benefices : Reforma de l'autorité du Roy l'Vniuersité de Paris dont il estoit le conseruateur : Desarma l'insolence de quelques Docteurs qui combattoient ouuertement la Religion: Demasqua les heretiques couuerts qui la trahissoient : Et quoy que ses merites fussent si obligeans & si necessaires à tout l'Estat, ils ne furent pas neantmoins en seureté chez luy, & comme si l'abondance & l'excez eussent rendu la vertu qui les produisoit criminelle, il fut outrageusement attaqué en son honneur & en sa vie, & receut toutes sortes d'indignies traitemens, où il ne pouuoit receuoir de digne recompense.

Ces cruelles persecutions que ses ennemis ou ses ennux luy suscitèrent, détacherent bien fort ses affectiôs du monde, où la malignité exerçoit vne tyrannie si solennelle en impudence, & si violente en excez, & luy apprirent à bon escient que tant de belles annees, qu'il sembloit auoir iusqu'à lors heureusement deuïdees, n'estoient au vray qu'un filet pourry qui deuoit rompre à la rencontre de la moindre espine. Et il se fit encore vne nouvelle leçon de sa mortalité, sur le trespas auancé du Roy Charles I X. duquel il prononça la harangue funebre: donnant de tristes larmes à la memoire de ce bon Prince, qu'il dit auoir veu plorer au iour de son sacre, & meller ses larmes aux réjouïssances publiques, comme les funestes presages des calamitez de son Regne.

Quelque

Quelque temps apres estant descendu en Auignon à la rencontre du Roy Henry III. qui venoit de Pologne pour recueillir la succession de la Couronne qui luy estoit écheuë par le decez du Roy son frere; comme il assistoit à la predication au iour de la Conception de la Vierge, il sentit soudainement des douleurs de teste, des ébloüissemens de veuë, & des affoiblissements de nature, qui obligerent ses seruiteurs à le remener en haste au logis, & à le porter sur le liect, d'où il ne descendit plus vivant, que pour recevoir avec plus de respect le Corps de son Dieu qui luy fut apporté; deuant lequel, soustenu sur vn quarré à genoux, il prononça la profession entiere de la foy, en laquelle il vouloit mourir, & pour la confession de laquelle il protesta qu'il ne luy restoit goutte de sang dans le corps, qui refusast de sortir. Et s'arrestant spécialement sur la sacrée verité, & la réalité du Corps & du Sang du Sauueur en l'Eucharistie, il atteste le Dieu qu'il y adoroit, qui estoit le mesme que celui de qui il attendoit d'estre iugé, & lequel il esperoit de voir bien tost en la majesté de sa gloire, qu'il n'auoit iamais eud'autre creance que celle de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, en laquelle il dit qu'il vouloit recevoir ce bien-heureux arrhe de son salut, prononçant d'une voix éluee, mais avec les plus profonds sentimens dont son ame estoit capable, les paroles de saint Thomas, *Mon Seigneur & mon Dieu*. Apres quoy ayant dit le dernier adieu au Roy & à la Reyne Mere, qui luy auoient fait l'honneur de le venir visiter; & leur ayant recommandé par vne graue & serieuse exhortation la defense zelee de la foy de leurs deuanciers, s'ils vouloiēt

que Dieu affermit leur sceptre dans la race de Valois; il demanda le dernier Sacrement pour se fortifier à l'assaut de la mort qu'il sentoit approcher: Et quoy que sa vie ne semblast plus tenir qu'à vn petit filet, il l'employa par des vifs & amoureux efforts de sa deuotion à chanter des Hymnes de la Passion du Sauueur, & à serrer par des tendres embrassemens le Crucifix, qu'il reposa sur sa poitrine, adjoustant, avec les paroles del'Espouse sacree, que son bien-aimé luy seroit vn bouquet de myrrhe, en qui il esperoit d'estre tiré de la corruption de son corps, à l'estat immortel de la gloire qu'il luy auoit acquise. Ainsi passa du monde cette grandeame, pleine de foy, d'esperance & d'amour, & s'enuola comme vne colombe luy l'air de cette voix, dans le sein du repos eternel, le 7. de Decembre del'annee 1574. de son âge la 49.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Lorraine.

D. O. M.

Carolus S. R. E. Prasbiter Cardinalis de Lo-
tharingia Archiepiscopus, Dux Rhemensis,
primus Par Francia S. Apost. sedis legatus na-
tus. de morte & Resurrectione cogitans viuens si-
bi posuit.

An. M. D. LXXIII. Pontificatus sui anno
XXXV.

Vixit ann. XLIX. mēses X. dies VIII. horas IV.
Obiit Anno Domini M. D. LXXIV. vij. Kal.
Ianua.

Requiescat in pace. Amen.

*Ego credidi, quia tu es Christus filius Dei viui, qui
in hunc mundum venisti.*

Petramellarius & Nicolas Rocher ont escrit l'Eloge
de ce Cardinal. Le P. Coste a fait sa vie & François, Clau-
de Robert en sa France Chrestienne, Ribadaneira, &
Orlandin en font honnorable mention.

Pp ij



FRANCISCVS CARD. SIMENIVS. CREAT.
An^o 1507. Mort 1518.

SCULPT.



FRANCOIS CARDINAL XIMENEZ
Archeuesque de Toledé.



Vand pour décrier les desordres de la Police & des Charges publiques, on a dit que la vie princee quelque morne & sôbre qu'elle soit, a d'autant plus de part à la gloire, qu'elle ne sert la vertu que par conscience, & sans pretention; & partant plus noblement & plus hautement, que ne fait la vie ciuile, qui se porte aux actions éminentes de son ressort, plus par gloire que par conscience. On n'a voulu parler que de la fausse vertu politique qui tient à l'intérest, comme à sa racine, & qui prend quelque gloire voyage pour son objet, & pour le but de sa vîee. Car on ne peut nier, que dans la police humaine, & dans l'administration ciuile, il n'y ait vne vertu Princeesse & Politique, qui sôûtient dans ses fonctions, des deuoirs plus aspres & plus tendus que pas vne des autres: qui fait les vrais hommes d'Estat, qui les oste à eux-mêmes pour les donner au public, rendant la conduite de ses actions, comme celle du mouuement du Ciel & des Astres, profitable à tout le monde: à qui malgré les outrages du temps, & de l'enuie, le Ciel a promis ses benedictions, la posterité ses applaudissemens, & l'immortalité ses couronnes.

Or entre ceux qui ont fait profession de cette vertu

en quelque éminence, le siècle passé ne nous a point fourni d'exemple plus éclatant, que celui du Cardinal Ximenez, qui dans les negotiations du gouvernement a rempli la reputation du Ministre le plus accompli que l'Europe ait eu en ce tēps-là, dans l'estendue de ses Estats. Et quoy que l'enui ne l'ait pas épargné pendant qu'il a vescu, il a neantmoins meritē l'approbation de toute la posterité: le temps qu'il aue autant le fard que les taches de la vertu, rendant tous les iours plus belle & plus illustre l'image de sa vie.

Il estoit de la famille des Cisneres noble au païs de Villazar en Espagne, d'un bon & riche naturel & d'un genie brillant d'éclairs dans la molle paste de son enfance, qui faisoit déjà prendre des conjectures de sa future grandeur. Son pere qui decouuroit les richesses de cet esprit s'efforça nonobstant ses incommoditez domestiques de le faire éleuer dans les meilleures Academies, premierement à Alcalá, où il acheua les estudes de la Grammaire, & de l'Eloquence: & puis à Salamanque où il apprit le droit Ciuil & le Canon; & commença incontinent apres à l'enseigner luy-mesme en des lectures priuées pour soulager de son gain la despenſe de son entretien, & auoir moyen de monter en l'estude de la Theologie, & des saintes lettres, qui donna les dernières façons à son esprit, & le rendit autant capable de toutes sortes d'emplois dignes d'un homme bien nay, qu'il fut rendu par ces sublimes cognoissances plus capable de Dieu.

La fortune qu'il entreprit de courtiser, dédaigneuse qu'elle est, & qui ne veut point qu'une ame lasche & découragée presume de la rechercher, tira de rudes épreu-

ues de sa constance, auparauant que de luy departir ses faueurs. Il auoit crû de rencontrer dans la Cour de Rome, ce que l'Espagne luy gardoit dans le partage de ses honneurs. Il obtint congé de son pere pour y aller : Mais les voleurs le dépoüillerent en chemin, & le reduisirent à vne extrême necessité. Il se produisit en suite avec peu de succez au grand theatre de Rome, la pauureté qui fait d'ordinaire le contrepoids à l'éléuation des bons esprits, l'ayant attaché pour soulager ses incommoditez à la chicanerie d'une Chambre, où il plaida quelque temps pour ceux de sa nation. Il ne rapporta de tout son séjour à Rome qu'une Bulle d'Expectatiue pour estre pourueu de la premiere Prebende qui vaqueroit à son pais ; de laquelle comme il se voulut seruir, sur la contestation d'un autre qui en auoit esté pourueu par l'Archeuesque de Toledé, il gagna pour un benefice, la disgrâce de son Prelat, avec une prison, de laquelle il fit pour lors une eschole de patience, comme il en fit, depuis qu'il fut arriué à la dignité d'Archeuesque de Toledé, le lieu de son thesor.

Il ne se rebutta point, pour auoir receu un si rude traitement, le courage sembla luy en croistre, & tant d'épineux traualx qui entourent une glorieuse fortune, ne luy seruirent, que comme les espines que la Nature a plantées pour faire haye à la rose, qui enflamment plus le desir de ceux qui la veulent cueillir. Son innocence, & son droit trouuerent enfin quelque faueur pour luy faire obtenir la liberté, & la prebende contestée. Il l'échangea neantmoins avec un autre petit Benefice du Diocèse de Sigüenza, où il se retira, pour chercher dans ce changement quelque passage à sa fortune. Sa retraite

luy donna le loisir de vaquer à l'estude des langues Orientales; & luy fournit des sujets aux rencontres de faire tenir son esprit en estime. Le Cardinal Gonzales Mendocce Euesque de Siguença fort entendu au choix des personnes capables, ayant recognu en quelque occasion, qu'il n'estoit pas moins homme de bien, qu'habille homme, le nomma son grand Vicaire, & luy confia tout le soin de son Diocese; & au mesme temps le Comté de Cifuentes, l'administratiō de tout son domaine: la fortune luy preparant, en cette premiere reconciliation qu'elle fit avec sa vertu, dans de petits manimens, l'apprentissage d'un plus grand & glorieux ministere.

Cependant ayant assez épreuué au changement de sa condition, & dans l'acquit de ces negociatiōs, que toute la fortune que les hommes courtisent avec tant de travaux, n'est qu'une image de bon-heur, sans corps & sans verité effectiue. Il se resolut de se rendre Religieux en l'Ordre de S. François à Toledē, où il s'achemina sans delay, ramassant toutes les pretentions qui auoient iusqu'alors partagé son cœur, sous l'unique intention de seruir fidelement le Monarque du Ciel & de la terre, qui fait valoir tous les seruiCES qu'on luy rend à un prix d'immortalité. Il goustā fort peu de temps la douceur de la tranquillité à laquelle il auoit rendu son esprit. Les frequētes conuersations des personnes les plus qualifiées de Toledē de l'un & de l'autre sexe, attirées par l'odeur de sa vertu, & par la reputation de sa suffisance, le déroboient tous les iours à son cher repos dont il delibera de quitter Toledē, & alla chercher une plus retirée solituede dans un Monastere appellé Castañet, basti au milieu d'un

d'un bois, où il demeura vne année menant vne vie Angelique qui se consommoit toute en prieres, & dans l'estude des saintes lettres. Mais vne plus haute prouidence l'ayant donné au bien commun de la Religion & de l'Estat, afin qu'un soleil capable d'eclairer tout un monde, ne demeurast point du tout caché, ou ne fust que pour les yeux de peu de gens; il fut appelé de sa solitude à la Cour par la Reyne Elizabeth de Castille pour luy confier les secrets de sa conscience; & quelque temps apres sur l'estroite recommandation du Cardinal de Mendoce mourant, nommé par elle à l'Archeuesché de Toledé, qui n'a pas moins de reuenu que de dignité, estant la premiere charge de l'Estat, tant pour le temporel, que pour le spirituel, & rapportant deux cens mille ducats de rente annuelle; & partant qui estoit vn morceau capable d'affriander vn appetit moins dégousté que le sien.

Mais Ximenez apprehendant comme il faut de monter sur ce pinacle du Temple, & de prendre la surintendance des testes, & du salut de tant de mortels, quitta, sans faire bruit, la Cour, & s'enfuit à pied dans vn Conuent écarté de son Ordre: d'où il ne sortit que forcé par vn exprez commandement du Pape, & avec protestatiõ de ne iamais consentir qu'il y eust vn seul maraueidis de pension sur ce Benefice, d'as lequel il vouloit entrer non comme marchand, mais comme Pasteur; non pour engraisser ses parens, ou les oyseaux & les chiens, mais pour auoir moyen de soulager toutes les necessitez des peuples, sans retenir autre chose pour soy que la peine & le fardeau de son ministere.

Ce fut sur cette haute Prelature qu'il parut avec toutes les dimensions de ses grandes vertus ; ne retenant de bassesse, que ce que l'humilité luy suggeroit pour son mespris, & la charité pour le soulagement de toutes les miseres. Sa maison, sa famille, sa table, son vestement, son ameublement tenoit de l'austere pauvrete de sa profession. Il faisoit ses visites à pied, sans suite, sans train, ou pour tout, monté sur vn Asne. Il prenoit luy-mesme la peine de recoudre & rappiecer ses habits : ce qu'il pratiqua mesme estât Cardinal, dont on trouua apres sa mort dans vne cassette de laquelle luy seul tenoit la clef, vn dé à coudre, des aiguilles, & quelques pieces de l'estoffe de sa robe. Et pour ce grand reuenu de la primace d'Espagne, il ne l'employoit qu'en œuvres de pieté, & à l'assistance des pauvres, qu'il appelloit les Seigneurs propriétaires de ses reuenus, à qui il croyoit de dérober, tout ce qu'il appliquoit à la splendeur de son entretien. Il defera neantmoins quelque chose aux aduis qu'il receut du Pape, sur la plainte que luy en auoient faite les Euesques d'Espagne, & sans offenser la modestie, & l'humilité de sa profession, maintint dans quelque lustre la dignité de sa Prelature.

Sa faueur pour estre moins auantageuse aux interets des particuliers, qu'au bien du public, rendit sa vertu criminelle, & tourna la cause de sa gloire en occasion d'enuie. Les Reliques de son Ordre, qu'il tenoit par son autorité dans l'estroite obseruance de la discipline, sans leur procurer aucuns auantages, furent les premiers, qui attaquèrent par des injures scandaleuses sa reputation. Vn frere mesme qu'il auoit Religieux dans l'Ordre, fut

si passionnement forcené pour n'auoir pû tirer de son credit, ce que son ambition s'en estoit promise, que le trouuant vn iour seul, & malade dedans le liét, il tascha dans sa rage de l'estrangler. Le General encore del'Ordre se porta contre luy d'une passio si aueugle, qu'il vint de Rome en Espagne pour accuser son innocence aux lieux où elle estoit publique, iusqu'à blasmer avec beaucoup de hardiesse la Reyne de ce qu'elle souffroit dans son Conseil, & dans la premiere dignité du Royaume, vn homme autant indigne pour ses vices, qu'incapable pour son ignorance, des honneurs qu'elle luy auoit faits. Mais la patience de Ximenez éluda ces maliceuses impostures, & sa vertu trop recognuë conuertit en louanges, les blasmes qui luy furent donnez.

Depuis il employa tous les talens de son esprit, & toute la puissance que la faueur des Princes, & sa dignité luy donnoient, à des desseins honorables, & profitables au public. Il commença par la reformation des Religieux Conuentuels de son Ordre, qu'il reduisit, nonobstant la seditieuse resistance de plusieurs Conuents, à la Regle de l'Obserruance. Du peuple qu'il voyoit oppressé d'un rude subside qui auoit esté imposé à l'occasion de la guerre des Mores, & duquel par les aduis le Roy le déchargea. Ce qui luy acquit l'estime & la bien-veillance de tous, qui disoient publiquement, Qu'il n'entroit iamais dans le Conseil que pour y soulager le peuple. Il adjousta à la qualité de Pere du peuple, celle de Restaurateur des bonnes lettres, qui sembloient estre bannies d'Espagne par le desordre des guerres passées, sondant, & dotant richement l'Vniuersité d'Alcala, & faisant cōprendre à ceux

qui taxoient son épargne, qu'il ne se soucioit des biens, qu'autant qu'ils pouuoient estre à la vertu des instrumens de bien faire.

Il estoit passé à Grenade à l'occasion de la nouuelle conqueste de ce Royaume faite sur les Mores, pour adiufer à sa conseruation, & disposer toutes choses à l'arriuee des Roys Ferdinand, & Elizabeth : Mais cependant cet esprit de flammes toujours agissant, pour égaler les triôphes de la Religion à ceux de l'Estat, répâdit les incroyables ardeurs de son zele sur ces Morisques avec tant de succez qu'en vn seul iour (en suite des amiables conferences qu'il prattiqua, tant avec eux, comme avec leurs Morabites & Alfaquins) il en conuertit trois mille à la foy Chrestienne, & les baptisa par aspersïon, qui furent suivis d'un nombre inestimable de peuples melcreas qui abjurèrent l'Alcoran, & furent les glorieuses dépouilles, remportees sur les Demons, qu'il consacra aux autels du Dieu des armées. Il ne se peut expliquer les traux de l'esprit, & du corps, & les perils qu'il essuya durant son administration, les artifices dont il se seruit, les largesses, & les grandes despêses qu'il fit, pour dompter, ou adoucir la trempe de ces esprits farouches, & intraitables à toute autre conduite qu'à la sienne. Et il suffit de dire, qu'il obligea les Roys à le remercier par lettres, & à confesser qu'il auoit déjà surmonté par son merite, ce qu'ils luy auoient donné par leurs liberalitez.

Toutes choses heureusement établies au Royaume de Grenade il reuint en Espagne pour y faire la Princesse Ieanne, fille & heritiere de Ferdinand & d'Elizabeth : Ensemble Philippes d'Austriche son mary, fils de l'Em-

pereur Maximilian, qui y estoient nouuellement arriuez: Et en passant visiter le superbe bastiment de son College d'Alcala pour qui il auoit de grandes affections. Auquel temps il entreprit de faire trauailler à ses despens, dans la mesme ville ces admirables Bibles en plusieurs langues, qui sont les thresors de toutes les Bibliothèques du monde; dont la despenſe fut comme immense par l'espace de quinze annees qu'on trauailla à cette œuvre; Outre le prix des copies correctes qu'il y employa; sept exemplaires Hebreux luy ayant cousté quatre mille escus: Et vn nombre de manuscrits Latins & Grecs anciens; de huit cens ans, se montant à des sommes encore plus grandes. Mais il ne creut iamais auoir mieux employé son reuenu qu'à dresser vn monument honorable à la parole de Dieu, & releuer la recommandation de l'Ecriture Sainte, qui est (comme parlent les Saints) *la muraille de diamant de l'Eglise, l'arsenal de la Religion, & la Cité des Vertus.* Et il ne fut pas encore content, qu'il n'est à la gloire des lettres, ennobly & orné la ville qui en estoit le domicile d'immunitéz & de grands priuileges, menageant accortement l'occasion des touches de l'heritiere d'Espagne, & de la naissance de Ferdinand son second fils, en faueur de laquelle il obtint pour Alcala exemption des tailles, & de toutes sortes d'impositions. Dont les habitans de cette ville gardent encore aujourd'huy, en memoire de cette grace, le berceau & les langes de ce Prince: sans pouoir oublier le nom de Ximenez, qui a si affectionnément releué les auantages, & appuyé les intereſts de leur ville.

Il arriua apres à la Reyne Elizabeth de mourir, & d'al-

ler eschanger son sceptre, qui estoit vn roseau du tēps, avec la succession de l'eternité. Elle auoit laissé l'Archeuesque Ximenez (pour tesmoignage de l'estime qu'elle faisoit de sa vertu) Executeur de son Testament : Ieanne sa fille heritiere, & Ferdinand son mary, qui n'estoit que Roy d'Aragon, Administrateur general du Royaume de Castille. Ce qui appresta quelque sujet de diuision entre Ferdinand & Philippe son gendre ; qui faisoit difficulté de luy accorder l'administration, & auoit dessein, avec l'appuy de l'amitié & des armes de France de le chasser de la Castille. Mais Ximenez là dessus negotiant prudemment, & secrettement avec le Roy de France Louis XII. le mariage de sa Niepce Germaine de Foix, avec Ferdinand, obligea Philippe pour se voir abandonné du costé d'où il esperoit son assistance, à s'accommoder avec son beau pere. Ximenez trauailla courageusement à cet accord, tant par l'éloignement d'un certain fauory de Philippe, qui pour auancer ses injustes ambitions, reculoit les bonnes destinees d'Espagne, qui dependoient de la bonne intelligence des Princes qui la gouuernoient ; comme encore en faisant goustier au Roy Philippe l'affection desinteressée qu'il auoit au bien & à la gloire de la Couronne.

Ce fut lors que le Roy Ferdinand ceda de son gré à Philippe l'entiere administration de Castille, choisissant de se retirer pour quelque temps à sa nouvelle conquête du Royaume de Naples, apres luy auoir chèrement recommandé de se seruir de la fidelité, & des sages conseils de l'Archeuesque Ximenez, qu'il luy laissoit comme un autre pere, & comme le Genie tutelair de la

félicité de son Estat. Le partement de Ferdinand fut bientôt suivi de la mort de Philippe, qui eust jetté de grands desordres dans l'Espagne, si Ximenez demeurant dans le vaisseau, où le bonheur du Royaume l'auoit embarqué, n'eust pris le timon des affaires; ayant esté esleu par le Conseil Royal, seul gardien de l'Estat, de la Reyne, & de l'Infant Charles, qui fut depuis Charles le Quint. Il eut d'entrée recours aux armes pour autoriser sa conduite, & pour arrester les nouveautez des grands du Royaume, qui ne manquerent pas de faire éclater à cette occasion leurs mescontentemens. Mais il gagna par sa generosité un si grand auantage sur toutes les broüilleries de l'Estat, qu'il accoustuma ceux qui le mesprisoient auparavant, à le craindre; & les moins capables de raison apprirent à leurs despens par force, que l'espee du Prince est toujours, & en toute main fatale aux factieux.

Il fut plus puissant à appaiser les troubles du Royaume, que ceux de l'esprit de la Reyne Ieanne, qui agitée du plus violent amour que iamais femme porta à mary, depuis la mort de Philippe alloit errante par les campagnes ne marchant que de nuit aux flambeaux, & n'habitant que dans les hameaux, & les metairies, faisant partout porter avec elle le corps embaumé de son mary, pour qui elle auoit encor vne ialousie si éperdue qu'elle ne pouuoit souffrir qu'aucune femme l'approchast, encore qu'il fust priué de vie. Ce qui apportoit de grandes incommoditez à la conduite publique, l'Archeuesque Ximenez estant obligé de la suivre souvent par la campagne, & s'accommoder par patience à des humeurs extravagantes, qu'il n'auoit pu vaincre par raison.

Cependant le Roy Ferdinand reuint d'Italie avec Germaine de Foix sa nouvelle espouse, & apporta à Ximenez, tant pour recompenser ses seruices, que pour l'obliger à les continuer, le bonnet rouge qu'il luy auoit obtenu du Pape Iules II. avec la qualité qu'il y joignit de *Cardinal d'Espagne*, & d'*Inquisiteur general de Castille*. Cette augmentation de splendeur & de fortune serui-
rent à sa vertu, ce que sert le teint, & l'enchasseure au diamant pour en accroistre l'éclat; & la chaleur aux pô-
mes de senteur, pour en éuêter les douceurs. Il employa d'un nouveau courage la puissance & l'autorité que ces nouvelles dignitez luy auoient acquises à la manu-
tention de l'Eglise & de l'Estat. Dont ayant pris les courses & les rauages des Pyrates d'Afrique, qui venoient
iusques dans les ports d'Espagne enleuer les vaisseaux, les
hommes, & les femmes; & d'ailleurs brûlant de desir
d'estendre deuers ces contrees les bornes de la Religion
Chrestienne: Il porta la guerre en Afrique, nonobstât
les contradictions de tous les grands du Royaume, qui
regardoient dans l'accroissement de la puissance souue-
raine, l'affoiblissement de la leur; tint la main à l'execu-
tion; & pour décharger le peuple, fournit les montres,
& les viures de l'armée six mois durant, de l'épargne de
ses reuenus: voire en la suite ayant reconnu d'indignes
laschetes, des delais artificieux, des inexecutions affe-
ctees, qui produisoient de notables dommages au suc-
cez de cette guerre, il y alla luy-mesme en personne en
l'aage de soixante & dix ans, & conuertit par sa presence,
les molles & les lasches procedures des Capitaines, & des
soldats, en des resolutions massés & courageuses, dignes
de la

de la reputation & de la gloire, que les armes d'Espagne auoient acquises en ces païs.

On vid alors le Cardinal à la descente que fit l'armee navale en Affrique, vestu de long de l'habit de son Ordre, ayant deuant soy vne Croix d'argent, portee par vn Cordelier de la taille presque d'un Geant, monté sur vne jument blanche, l'espee au costé ceint par dessus sa robe, accompagné d'un nombre d'Ecclesiastiques: & n'estoit personne à qui il n'inspirast vne secrette ardeur, pour le faire voler au trauers des perils, par cette montre de Religion, qui est vn merueilleux instrument de toutes les grandes actions. En suite la fameuse villed'Oran fut prise & saccagee: & le lendemain le Cardinal receu dedans par les soldats en triomphe, qui le saluerent à cris de ioye, & le proclamerent *dompteur des Barbares*: tout le butin porté à ses pieds; dont vne partie fut destinee pour aider aux frais de l'armee, quelques pieces rares, & de prix enuoyees au Roy Ferdinand; le reste distribué aux Capitaines, & aux soldats, à chacun selon son merite: le Cardinal ne reseruant pour soy que ce qui est plus doux aux ames genereuses, le plaisir de donner aux autres.

L'esclat d'une si glorieuse fortune & le desespoir de la partager, acquirét au Cardinal des enuieux en Affrique, & en Espagne, qui disoient estre vne chose insupportable, que le grand Capitaine, (ainsi appelloit-on Gonsalue) fust le Moine à Vailladolid, pendant qu'un Moine faisoit le Capitaine vers Oran. Mais il eut touïours ce bon heur particulier de seruir des Maistres, qui parmy tât d'injustes passions & de murmures sans fondement luy conseruer en leur protection, & creurent plutôt ce qu'il

faisoit pour eux, que ce qu'on leur disoit de luy. Il reuint en Espagne, pendant que l'armee qu'il auoit laissée sous le commandement de Pierre de Nauarre y continua ses progresz : Et la premiere action qu'il fit y estant arriué, fut, qu'il repara de ses biens aux lieux qu'il iugea estre necessaire, le dommage que la guerre d'Affrique auoit apporté aux villages du Diocese de Toledé, à cause du grand nombre de paisans qu'il en auoit emmenez, ne trouuant rien de plus pressant, que de se reconcilier avec la Iustice, qui est l'vnique defense des pauures. Le Roy Ferdinand pour honorer son arriuee fut quatre lieues au deuant de luy, avec toute sa Cour, comme il auoit accoustumé de faire lors qu'il venoit de loin, & à la rencontre mit pied à terre, & l'embrassa ; obligeant tous les enuieux de sa fortune, à se plier malgré eux, sous la vertu qu'il reuenoit.

Et il ne se laissa pas pourtant tellement ébloüir de ces grands honneurs, qu'il oubliast de redemander les sommes qu'il auoit auacées en cette guerre ; lesquelles il obtint en fin de la raison, & de la iustice, sans vouloir iamais relascher de son droict ; nonobstant les contestations du Conseil du Roy, & les noires pratiques de ses ennemis qui auoient entrepris en cette occasion chatoüilleuse de le ruiner de faueur. Peu de temps apres le Pape Iules II. ayant enuoyé ses Nonces en Espagne prier Ferdinand de le secourir contre le Concile de Pise, où les Cardinaux auoient esleu vn autre Pape ; le Cardinal Ximenez monstra bien comment il estoit non moins détaché de l'interest que genereux, & recognoissant enuers ce Pape de qui il auoit receu l'honneur du Chapeau, luy escriuant

qu'il luy feroit tenir à Rome quatre cent mille escus quand il voudroit, leueroit vne armee à ses despens s'il en auoit beſoin, & la meneroit luy-mesme en Italie contre ses ennemis. Et neantmoins quelques annees apres le Pape Leon X. successeur de lules, ayant entrepris le superbe bastiment de S. Pierre de Rome, & à cette fin enuoyé des Bulles en Espagne pour y estre fait quelque leuee de deniers; le Roy y consentant, le Cardinal pour de bonnes raisons en empescha l'execution de toute sa puissance, se montrant aussi braue & genereux à refuser comme à donner,

Ce pendant le Roy Ferdinand sentant déjà par les foiblesſes d'une longue maladie, les assignations de la dernière heure, institua Charles fils aîné de Philippe, Gouverneur durant la vie de la Reyne sa Mere, seule heritiere de Castille, & avec ce declara le Cardinal Ximenez Regent, & Administrateur general des Espagnes, comme l'homme qu'il iugeoit le plus fidele & le plus genereux pour la conduite de ses Estats. Son administration dura l'espace de deux annees, pendant lesquelles il soustint avec le faix de ce grand Estat, les partialitez de Ferdinand frere de Charles, les prattiques seditieuses des grâds, les soulleuemens & la mutinerie des peuples: & dans vne si notable reuolution, où la mauuaîſe fortune du Royaume iouïoit à le perdre, il mit les affaires dans la meilleure situation, où l'on les eust iamais veuës. A cet effet il tint tousiours sur pieds trente mille hommes de guerre qu'il auoit leuez des villes & des bourgades d'Espagne, ne leur donnât autre solde que les frâchises & les immunitiez, fit faire grand nombre de canons, dont il remplit

les Arsenaux en quatre diuers endroicts du Royaume; reſtablit les affaires de la Marine, & mit en eſtat vn grãd nombre de vaiſſeaux de guerre, oppoſant avec tãt d'adreſſe & de courage les forces publiques, aux reuoltes des particuliers, qu'il fit en peu de temps, par tout eſperer les bons, craindre les meſchans, & ſentir à tous que le Ciel eſt touſiours en amour, & en armes pour les puiffances qu'il a eſtablies.

Après auoir appliqué le feu & le fer aux playes les plus dangereuſes de l'Eſtat, il tourna ſes penſées à le deſcharger des humeurs peccantes qui opprimoient ſa vigueur, & à luy procurer vn entier embonpoint. Il commença par les Gouverneurs des villes, & par les officiers de Juſtice qui maluerſoient en leurs charges, deſquels il deſcouurit & chaſtia les corruptions; fit vne exacte recherche des rapînes & des peculats commis aux finances: Regla les Iuriſdictions, les Ordres militaires, le Conſeil d'Eſtat: ſupprima bon nombre d'offices ſuperflus: retrancha les penſions inutiles, & les dons exceſſifs du feu Roy: fit vn fonds important d'eſpargne pour n'eſtre iamais forcé en la neceſſité de faire des leues violentes: & avec ce mit à cheſtoutes ſortes de grands & glorieux deſſeins: calma tous les mouuemens de l'Eſtat: aſſeura la Nauarre ſous la domination d'Eſpagne: reduiſit Malaca, Vailladolid, Burgos, Leon à l'obeiſſance: entretenit de puiffantes garniſons ſur la frontièrre: aſſeura les coſtes de mer: fit des courſes ſur l'Afrique: enuoya vne armee navale contre Alger: deliura Pignon, Bugié, Melillé de l'entreprife des Turcs, & fit de ſi grandes choſes durant ſon adminiſtration, qu'il contraignit

l'enuie de reconnoistre, qu'il y a vn degré de merite si élevé, que sa fureur ni peut atteindre.

Il luy arriua en ce temps vne commission fascheuse de la part du Roy Charles qui fit paroistre son courage indomptable à nul autre qu'à la raison: C'estoit d'éloigner de la personne del' Infant Ferdinand, le grand Prieur de Calatraue Gusman son gouuerneur, & l'Euesque d'Asturie, Osorio, son Precepteur. A quoy le Prince resista viuement, adjoustant de hautes menaces qu'il porta au Cardinal s'il attentoit d'executer sa commission. Mais le Cardinal homme entier, & courageux à soustenir les interests de son Maistre, luy protesta qu'auant que le soleil du lendemain fut couché, quand toute l'Espagne s'y opposeroit, le Roy seroit obey, & luy obeïroit le premier: le fit incontinent suiure deses troupes au lieu où il se retira, luy empescha toute communication, & congedia le lendemain ceux, dont Charles iugeoit l'éloignement necessaire à son seruice. Sur quoy quelques grands du Royaume luy ayant demandé hardiment qu'il fit apparoir du pouuoir qu'il auoit d'vser d'vne autorité si absolue, il leur monstra les troupes de sa garde ordinaires, puis prenant à la main le cordon de son Ordre dont il estoit ceint, & le branlant des doigts, adjousta, qu'avecque cela il mettroit à la raison, & chastieroit les vasseaux superbes: Et peu de temps apres fit tirer quelques coups de canon, & décharger vne salue de mousqueterie pour response à leurs rodomontades.

Tant de triuaux, de trauerses & de méconnoissance del'honneur que le Cardinal auoit acquis à l'Espagne, le firent enfin soupirer apres sa retraicte, & presser instam-

ment le Roy Charles de venir iouir de sa Couronne. Il y vint avec la Princesse Eleonor sa sœur, apres auoir demandé au Cardinal ses conseils, pour y estre receu & reconnu de ses peuples seló ses desirs & sa dignité. Le Cardinal sortit avec toute la Cour, & le Conseil pour luy aller au deuant. Mais faisant chemin il disna à vn village où il fut empoisonné d'vn venin lent, qui succeda à vn autre qu'il auoit pris par les yeux en lisant vne lettre de Flandre. Cela n'empescha pas pourtāt qu'il n'employast le peu de vie languissante qu'on luy laissa au seruice de l'Estat. Il donna aux rencontres des conseils salutaires au Roy; & le mespris qu'on fit de l'vn deses aduis sur l'assemblée des Estats generaux, mit la Cour en trouble, & tout l'Estat en peril.

Enfin le Roy ayant lasché aux sollicitations, & aux surprises que les haineux du Cardinal auoient dressées sur son esprit, il luy escriuit vne lettre par laquelle apres l'auoir parfumé de belles loüanges, apres beaucoup de tendres & de soûmises recognoissances, & apres mille protestations de vouloir tousiours luy rendre les mesmes respects, que doit vn enfant bien né aux soins, & aux bienfaits de son pere, il luy accordoit le repos qu'auoient merité ses longs & laborieux seruices, & que demandoit la caducité de son âge. mais cette lettre le trouua dās le lit grieuement malade : & comme il n'est pas que les plus forts esprits en semblables accidens ne payent quelque tribut à la passion humaine, il fut troublé & frappé d'vne perçante indignation de cet honnesté longé. Et neātmoins apres auoir dissipé cette agitation de son cœur par la viuacité de son courage, & par les prejuges qu'il auoit

souvent faits à son ame de l'inconstance du monde, & de la vanité de la Cour, il assembla toutes les forces de son esprit pour acheuer chrestienement & religieusement le dernier acte de sa vie. On le vid vn long temps adorant & baissant avec honneur l'image du Crucifix, meslant ses larmes avec le sang de son Redempteur, l'embrassant, & le mettant sur sa poitrine comme pour servir d'entre-deux entre ses pechez & la iustice de Dieu. On l'ouïst protestant des sinceres intentions qu'il auoit tousiours apportees au bien de l'Estat; & de n'auoir iamais employé la valeur d'vn Real du reuenue de ses Benefices à l'auancement de ses Parens. Et au bout apres auoir receu le sacré Viatique, redisant souvent ces paroles de Dauid, *Mon Dieu, i'ay mis en vous mon esperance*, il congedia sa belle ame, & passa, comme il est à esperer de son excellente probité, à la Cour triomphante des bien-heureux. Ce fut le 9. de Nouembre de l'an 1517. aagé de quatre vingts ans, apres auoir gouuerné vingt-deux ans l'Espagne sous les Rois Ferdinand, Elizabeth, Ieanne, Philippe, & Charles, & jetté par ses sages conseils les semences de toute cette grandeur, où la race d'Autriche est depuis montée.

TOMBEAU DV CARDINAL
Ximenez.

Condideram musis Franciscus grāde Lycaum
Condor in exiguo nunc ego sarcophago.
Prætextam iunxi sacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præsul, Cardineusque Pater.
Quin virtute mea iunctum est diadema cucullo
Cum mihi regnanti paruit Hesperia.

La vie du Cardinal Ximenez a esté escrite par Aluare Gomez en Latin, & en François par Michel Gaudier. Hilarion de Coste, & quelques autres. Et de luy ont fait honorable mention Tossinian, François de Gonzague, Marc de Lisbonne, & tous les Historiens d'Espagne.



GEORGIVS, CARD. DE ARMINIACO
Creat An^o 1547 mort 1585

F. J. W. / 16



GEORGE CARDINAL D'ARMAGNAC
Archeuesque d'Avignon.



O V T ainsi que les sueurs des montagnes, & les fumées de la terre, se changent en or, ou en argent, ou en quelqu'autre metal de moindre valeur, selon les qualitez qu'elles rencontrent dans les veines où elles se fixent; la Nature qui les prepare, & les paistrit de sa main, les destinant déjà dans la mine, aux emplois vils, ou precieux qu'ils rencontrent dans l'usage des hommes. De mesme il arriue quasi ordinairement que les hommes venans au monde y portent dès leur naissance quelque destin de leur fortune, & les suffrages de la Nature pour y estre rangez dans leur ordre, & pour estre auancez, ou reculez en la distribution des places de l'honneur, s'il n'interuient point d'autre cause plus forte qui change ce dessein.

Ce qui fait qu'il y a moins à s'estonner si George Cardinal de la maison d'Armagnac, alliee à celle de Foix, & aux Roys de Nauarre, Oncle de Henry le Grand qui est le plus eminent de ses tiltres, a obtenu dans l'Eglise les emplois les plus releuez, & les plus hautes dignitez de celles qui sont au dessous de la souueraine, puis qu'il auoit mesme adjousté aux merites d'une si haute extraction, & à la beauté de son naturel, tous les agreemens que peu-

uent donner à vn jeune homme qui doit se produire en vn beau iour, les vertus morales & les politiques. Et il ne luy fut pas vn petit auantage d'auoir pour guide & pour directeur de ses premiers mouuemens au bien, le Cardinal d'Amboise, qui par l'exemple de sa vie, plûst que par l'éclat de sa pourpre, luy fit conceuoir vn genereux dessein de se donner à l'Eglise, pour appuyer les autels que l'heresie auoit ébranlez; afin qu'il peust sur le declin de sa race soutenir la Religion panchante, aux lieux où ses Ayeux auoient serui de bases, & de colonnes à l'Estat.

Il fut d'abord pourueu de l'Euesché de Rhodéz en Rouergue; & se persuadant que les Grands ne sçauoient mieux decréditer le vice que par leur bonne vie; il n'est pas croyable avec quelle ardeur il embrassa l'exercice des bonnes œuvres qui attirerent apres elles, comme il arriue d'ordinaire, l'amour des sages, & l'admiration des peuples. Et parce que ce Diocèse estoit trop petit pour y enfermer ses soins & son zele; il fut nommé par le Roy à l'Archeuesché de Thoulouze; & quelque temps apres pourueu de celuy d'Avignon, où la contagion subtile de l'heresie ayant penetré du voisinage, & fait déjà du degast en quelques endroits, il s'opposa au courant du mal avec tant de force d'esprit, qu'il en fit relascher la violence: Et peut-on dire avecque verité qu'il a esté non moins par l'ardeur de son zele, que par sa puissante autorité, le Cherubin tutelaire de cette Prouince.

Il commença en son premier Diocèse le glorieux dessein, qu'il continua le reste de ses iours, de ramasser les plus précieux restes de l'antiquité, ie veux dire les escrits

des meilleurs Autheurs qui estoient inconnus au cōmun du monde pour les sauuer de l'oubly , & les defendre de la puissance du temps, qui calcine les Colomnes de marbre, & les statuës de bronze. Ce qu'il entreprit avec tant de courage, qu'il entretenoit dans sa maison des hommes sçauans , pour remettre en leur naturel, les belles productions d'esprit des premiers Escriuains dont le lustre auoit esté déteint : & enuoyoit en diuers endroits recueillir les lambeaux des liures, que l'on n'auoit pas peu sauuer entierement du naufrage des bonnes choses. De sorte qu'on peut dire de luy, ce qui a esté dit d'un grand Empereur, qu'il auoit fait sortir de la pourriture des tōbeaux, les ames des anciens Autheurs sans vser de charme, ny de magie; qu'il les auoit plus honnorez que s'il leur auoit dressé des statuës; & auoit plus obligé le public, que s'il eust fait reparer les vieux Amphitheatres, ou s'il en eust fait bastir de nouueaux; ayant estably des thesors publics de toutes sortes de sciences.

Et bien que nostre Prelat n'eust pas des richesses égales à cet Empereur, pour fournir à vne si grande & si glorieuse despenſe; il eut assez de pouuoir sur l'esprit du Roy François Premier, pour luy inspirer le mesme dessein: Et ce Prince qui ne prisoit pas moins les hommes sçauāns, que les bons soldats , en enuoya par tous les endroits de l'Europe, d'où on luy faisoit esperer, qu'il pourroit recouurer quelques liures de ceux que l'on n'auoit iamais veus en France: à quoy ce Prelat trauailla fort soigneusement à Venise, & à Rome, où il recueillit avec plus de soin les pieces restantes d'un Historien, ou d'un Philosophe, que les figures d'un Conseil ou d'un Empereur.

Le Roy qui le cherissoit à l'égal de l'estime qu'il faisoit de sa prudence & de son esprit, l'auoit enuoyé Ambassadeur en Italie, où il s'aquitta de sa negociation, avec tant de satisfactiō du Pape & des Venitiens, pour sa façon de traiter, sans se détacher des intentions du Roy, ny des interests de la France, qu'en suite de cette Ambassade, il fut fait Cardinal: & son élection fut scellée des acclamations d'autant de bouches qu'il y auoit de Catholiques en France. Aussi n'y en auoit-il point qui ne luy desirast des biens & des dignitez pour voir l'heresie abbatuë sous le poids de son autorité; comme on l'auoit souuent veu ployer sous la force de ses raisons: Et lors qu'il falloit opposer quelque puissant contre-tenant à cette faction qui a si funestement partagé la France, on jettoit les yeux sur le Cardinal d'Armagnac, comme sur l'homme du Royaume, entre les mains de qui il y auoit d'autāt moins de peril pour la cause de la Religion, qu'il se montroit le plus courageux, le plus desinteressé, & le mieux intentionné qu'on eust pû desirer.

Quand le Colloque de Poissy fut resolu contre ses aduis, apres son retour d'Italie en France; comme les Ministres auoient débauché l'esprit des plus considerables du Royaume, qui n'alloient que d'une aïsse au seruice de la Religion: il voulut assister à ce Colloque, pour éuenter les artifices des Heretiques, & fortifier la resolution de ceux qui branloient en leur creance; & ne pouuant le faire reüssir à aucun notable auantage pour le parti legitime de l'Eglise pour le moins empescher que le mal ne montast iusqu'au point, que ses ennemis couuerts, & declarez, s'estoient proposé.

Il auoit esté prié par le Cardinal Charles de Bourbon Archeuesque de Roüen, & Legat d'Auignon de venir prendre vne part au gouuernement de cette Legation, à quoy il s'accorda, & fut appellé le Cardinal Collegat, qui n'est pas vn petit honneur à cette ville, d'auoir eu pour Legats quatre Princes de sang Royal, deux de Bourbon, vn de Foix, & vn d'Armagnac. Et comme les Papes ont soumis avec cette confiance, leurs sujets aux Princes François; ils ont donné occasion à nos Roys, de ne faire point de difference de leurs sujets, & des Auignonnois.

Quand le Cardinal d'Armagnac fut en possession de sa legation, les terres du S. Siege furent en defense contre l'inuasion des Heretiques voisins: & l'autorité de ce nouveau Legat seruit de rettanchement aux villages les plus découverts. Aussi prit-il vn soin particulier des reglemens de la police: & trauailla nommément à l'establissement de la Rote: afin que voulant faire d'Auignō vne seconde Rome, il n'y eust à dire que le sejour des Papes. Il gagna incontinent l'admiration des peuples voisins, & le cœur de ceux qui luy estoient sujets: car c'estoit le Prelat le plus affable, le plus courtois & le plus obligé que l'on eust iamais veu en cette charge, de sorte qu'il fut appellé par le commun, le bon Cardinal. Et bien qu'il ne se soit iamais rebutté d'aucunes œuvres de charité, il se fit particulierement considerer pour les liberalitez qu'il exerça enuers les Religieux, & pour la guerre sainte qu'il declara aux necessitez du peuple, se persuadant qu'il seroit assez riche s'il possedoit les affections du public. Et afin que ses bien-faits continuassent apres la mort, il fonda en Auignon le Conuent des

Peres Minimes de qui il voulut estre le singulier Protecteur : il augmenta le reuenu des Peres Celestins de Gêtilly : & vſa de meſme largeſſe enuers les Penitentes de S. George , eſtabliffant des ports pour celles qui auoient fait naufrage du plus precieux de tous les biens.

Après qu'il ſe fut acquis les titres de Pere du peuple, de Protecteur des Religieux, de Tuteur des pauvres , de Conſeruateur del'Eſtat en ſa Legation , & de Deſenſeur de la Religion, il mourut dans Auignon l'an 1585. de ſon âge l'oſtante cinquieſme : Et toute la ville fut autant remplie de larmes & de dueil, que ſi chaque maiſon en particulier euſt eu à faire des funerailles : Et l'on void encore aujourd'huy des viellards qui vont pleurer ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe de Noſtre Dame de Doms. Il a eſté le dernier des Princes François qui ont gouuerné cette Legation dans la bonne intelligence des Papes , & des Roys : Et ce n'a pas eſté peu de gloire à la ville d'Auignon, d'auoir ſerui de boucle à l'vnion du Vatican & du Loure.

Antoine

Antoine Sandere en ses Eloges, Guillaume Blanc
en son Histoire de Xiphilin, & plusieurs autres ont es-
crit des belles actions de ce Cardinal.

Tt



GASPAR, CARD. CONTARENVS

CREAT. AN. 1535. MORT. 1542. F. 1542.



GASPAR CARDINAL CONTAREN

Evesque de Mont-Bellun.

COMME la meilleure & la plus grande Medecine, est (au dire du Prince des Medecins) ne point vser de medecine: Aussi la meilleure & la plus grande fortune est, ne point vser de fortune; mais de la vertu seulement, qui rend autant honorable les rebuts, que les faueurs de la fortune. Certes encore que la fortune se donne ordinairement plus à ceux, qui sont moins dignes d'elle, & moins capables de la Vertu; si est-ce qu'elle se tient souuent bien honorée de suiure la Vertu qui la fuit, & de faire le train de la Cour de celle qui la desestime. Estant vray, que ce n'est pas seulement à la Majesté des Roys d'éclairer des rayons de leur grandeur, tout ce qui est à leur suite, & à leur seruice, & de faire porter à leurs seruans, le nom de Grands: puisque la Majesté de la Vertu en fait bien autant, honnoiant la fortune qui la suit comme sa seruâte, & d'orant ses presens de ses augustes & diuines lumieres. Ce qui a bien paru en tout le cours de la vie du Cardinal Contaren, qui ayant touïours receu moins d'honneur de la fortune, qu'il n'auoit de merite du fonds de sa Vertu, a fait condamner la fortune non moins d'aveuglement, que de chicheté enuers luy: & fait estimer les faueurs qu'il en receut pour auoir esté honnorees de la dignité de

T t ij

ses mœurs, & de l'éclat de sa vertu, & rehaussées des ornemens de sa vie.

Il s'eleua à la haute reputation, à laquelle il paruint de bonne heure, par les marches d'une bonne nourriture, qu'il prit premierement à Venise, par le soin de ses parens, personnes illustres en cette Republique, & dont le merite estoit encore plus éminent que leurs charges. De Venise, il alla continuer ses études en l'Vniuersité de Paue sous le sçauant Pomponacé, de qui il apprit les secrets de la Philosophie. Et quoy que cet homme pour trop se relascher à la licence de ses sentimens, debitaist souuent dans son Eschole, l'arsenic pour le sucre, & fit passer, par l'illusion que son autorité faisoit dans les esprits de ses Disciples, quelques erreurs éclatées pour des veritez : Contaren neantmoins fit vn si iuste discernement par la vigueur de son bon sens, & par la pureté de son intelligence, des débauches de l'esprit de son Maistre d'auec ses fortes & solides speculations, qu'il prit de luy la verité de la science & la solidité, luy laissant la vanité de l'opinion & l'enfleur.

Et il ne se contenta pas d'exceller en la science mondaine, dans vn degré qui l'éleuoit autant par dessus ses compagnons, qu'il l'approchoit de son Maistre; s'il n'excelloit encore en la profession de cette haute sagesse que Socrate n'a pas fait descendre du Ciel en terre; mais que Dieu mesme y a apportée, viuant dans vne grande modestie, pieté & pureté de mœurs. Ce qui rendit sa reputation si pleine & si parfaite, qu'elle remplissoit déjà au iugement des mieux sensez, le merite d'une grande & fleurissante fortune.

Aussi à peine fut-il sorti avec regret des exercices de l'Academie, à l'occasiõ du Siege, & de la prise de la ville de Paue, & depuis retiré à Venise, qu'il fut enuoyé Ambassadeur de la Republique, pour des affaires tres-importantes deuers l'Empereur Charles le Quint: En laquelle negotiation durant cinq ans qu'il fut aupres de l'Empereur, l'accompagnant en diuers voyages, en Italie, en Flandre, en Espagne il rendit de tres-grandes preuues de sa suffisance: faisant voir en ce premier employ, que l'estude, & la meditation luy auoient appris, ce que sçauét les hommes consommer en la science des affaires, & ce qui s'attend de l'âge, & de l'experience.

Aussi la Republique retira tant de satisfaction du succez de cette premiere Ambassade, qu'elle l'honora d'une belle charge dans la ville, & d'un gouuernement dehors: & pour ne laisser point flestrir la verdure d'une vertu si genereuse, & si propre à la negociatiõ, l'enuoya incontinent apres pour resider Ambassadeur ordinaire aupres de sa Saincteté. Dans laquelle charge il mesnagea si heureusement, & avec tant d'adresse, les droicts de la Republique, avec la dignité du saint Siege: le zele avec la prudence, & les Vertus ciuiles avec les Chrestiennes, qu'il contenta incroyablement le Pape, & sauua les libertez de la Republique pour qu'il agissoit, donnant de grandes preuues en toutes occasions, qu'il nes'estoit pas moins conseillé avec les raisons d'Estat, qu'avec celles de la Religion & de la conscience.

Et il emporta la gloire d'auoir agi en cette fonction non moins pour l'honneur & l'interest de l'Estat particulier de la Republique, que pour celuy del'Eglise, &

pour le repos de la Chrestienté: ayant accompagné le Pape Clement VII. au voyage qu'il fit à Boulogne pour le Couronnement de l'Empereur Charles, où il fut choisi entre vn grand nombre d'excellens hommes, pour trouver, par la prudence de son iugement, les voyes d'accorder les deux plus hautes puissances de la terre, de croiser les clefs, sur l'espee, & d'appointer les droits de l'Eglise, avec les pretentions de l'Empire.

Tant de belles & éclatantes actions de Contaren exposées aux yeux des Estats estrangers, rendirent sa patrie jalouse de iouir d'un bien, qu'elle iugeoit luy estre d'autant plus nécessaire, qu'il luy estoit plus propre, & plus acquis, qu'à tous. Dont estant reuenu de son Ambassade, il fut choisi par les vœux de tout le Senat à la dignité de Grand Sage, & de Conseiller de la Republique. D'as lesquelles charges comme il eut toujours deuant les yeux qu'il n'estoit plus à luy, mais à sa patrie, il fit aussi des interets de l'Estat, les siens propres, & de l'utilité publique le sujet de ses passions particulieres, donnant de grandes preuues, non moins de suffisance, & de sagesse dans le Conseil, que de fidelité & d'integrité en l'administration de la Iustice: dans laquelle il eut toujours les yeux aussi clair-voyans que les mains pures.

Et il estoit bien éloigné de se rendre injuste par la cōnuience, ou par la recompense du vice: puis qu'on ne sceut iamais le rendre ambitieux par la recompense de la Vertu. Ce qui parut bien, lors que le bonnet de Cardinal luy fut enuoyé par le Pape Paul III. sur la seule recommandation de sa Vertu, dont la reputation estoit alors tres-grande en la Cour de Rome. Car le bonnet luy

ayant esté apporté comme il estoit au Senat, il se monstra il fort d'ame, & de resolution & si genereux au mespris de ce present d'honneur (ce qu'un chacun apperceut en l'émotion dédaigneuse qui troubla, & colora son visage) qu'il tint à peu qu'il ne le refusast. En quoy il eust suivi l'inclination de tous ceux qui interessoit leur affection au bien de la Republique: dont l'un des plus graves Senateurs prononça hautement, que le Pape par cette promotion auoit plus desobligé, qu'il n'auoit obligé leur ville, luy enlevant le meilleur deses Citoyens, l'appuy de son Conseil, & la Couronne de sa gloire.

Dans cette nouvelle dignité, il ne se peut dire combien il parut moderé; & comme sa douceur, son affabilité, sa probité, sa clarté, son zele & ses autres vertus qui estoient les singuliers ornemens de sa premiere condition, jetterent depuis de plus beaux rayons à trauers cette glace de pourpre. Il auoit l'œil, & le cœur tousiours ouuert sur les necessitez des pauvres: & disoit que la fonction la plus propre de ceux qui sont éleuez aux dignitez, estoit de secourir les miserables par les effets salutaires de leurs vertus; & qu'ils ne tenoient point ce haut rang sur les peuples qui sont au dessous d'eux, que pour soulager par leur charité toutes leurs miseres, comme le soleil digere par sa chaleur toutes les vapeurs de la terre.

Il estoit liberal de ses biens enuers les hommes sçauans, selon qu'il auoit recognu leurs qualitez & le merite de leur esprit; & principalement vers les Grecs, pour ce, disoit-il, que cette nation nous auoit enrichis des plus belles cognoissances des lettres. Et il n'estoit pas moins curieux de profiter de leurs entretiens, qu'il estoit soi-

gneux de les obliger de ses liberalitez : quoy ; qu'à vray dire il fust alors peu de personnes mieux versées que luy en la cognoissance des langues, & de la Philosophie, & qu'un des plus habiles Philosophes de ce temps-là ait écrit, qu'il traittant souuent avec luy des plus hautes matieres, il l'auoit recognu d'un esprit si perçant, & d'une doctrine si éminente, qu'il estoit quasi entré en doute, si ce n'estoit point quelque intelligence celeste qui parloit dans un corps assumptif.

Il a laissé des marques glorieuses à la posterité des plus pures iumieres de son esprit, & notamment en l'ouurage immortel qu'il composa en l'âge de trente ans de l'immortalité de l'Ame, contre son Maistre Pomponace, de qui il abbatit les faux raisonnemens par la solidité & par la force de son discours, avec autant de gloire d'auoir decrédité en ce sujet la licence efforcée de son contretenant, que d'auoir defendu la reputation d'une verité, qui est un des fondemens de la Religion, & un des soubstiens de la vie civile. Et il n'auoit pas seulement l'esprit subtil, & hautement illuminé, mais encore fort prompt à conceuoir, & à produire ses pensées. Telsmoins le Traitté qu'il a composé de la Puissance du Pape, qui n'ayant esté que le travail d'une nuit, a esté iugé digne de voir les Soleils de plusieurs Sieclés.

Il exerça encore la fecondité de son esprit avecque loiiange, dans les matieres sacrees, des Sacremens de l'Eglise, de la iustification, du franc-arbitre, de la Predestination, & sur les Epistres de S. Paul, où il fait auant briller les lumieres de sa doctrine, que les flammes de sa pieté. Il auoit de bonne heure consacré à Dieu ses affe-
ctions

ctions par la profession qu'il faisoit d'une vie deuote, pure, & separee de la foule des vanitez & des perils de l'honnesterie : A laquelle il s'appliqua plus serieusement depuis qu'il eut fait *les Exercices Spirituels*, sous la direction de S. Ignace, qui jetterent en son ame les saintes semences, d'où sortirent apres, & se leuerent les boutons odoriferans des vertus qui se monstrerent dans un lustre tres-parfait en tout le cours de sa vie.

L'inclination & l'habitude qu'il auoit aux exercices de la pieté, & de la charité Chrestienne s'occupoient saintement à Rome ; quand les troubles funestes que l'heresie & les guerres auoient apportez à l'Allemagne, obligerent le Pape à le distraire de son repos pour l'enuoyer son Legat deuers l'Empereur, à qui il auoit autrefois esté fort agreable, & aupres de qui sa suffisance & sa probité luy auoient également acquis l'estime & la bienveillance. En laquelle negotiation, nonobstant la confusion turbulente d'affaires qu'il récontra en ces pais-là, il donna tant de satisfaction à l'Empereur, que le ramenant en Italie, où le bien de ses affaires l'appelloit, il voulut qu'il l'accompagnast par tout, & marchât toujours aupres de sa personne, aux entrees solennelles qu'il fit dans Milan, & dans les autres villes ; afin qu'il eust part aux acclamations des peuples, comme il l'auoit eue aux soins, & aux peines qui preparoient à l'Italie affligée, & à toute l'Europe une heureuse tranquillité.

Ce fut un grand argument de son merite extraordinaire qu'il fut nommé par le Pape pour presider comme l'un de ses Legats au Concile general, qu'il voulut assembler à Mantouë, & à Vicence, & qui depuis fut tenu à

Trente. Mais cependant sur quelques difficultez qui éloignerent l'execution de ce premier dessein ; il fut enuoyé avec de grands pouuoirs Legat à Boulogne, où il mesla avecque tant d'adresse, l'efficace, avec la douceur du gouuernement, qu'il fit que les Boulonois rendirent fidelement, l'honneur au S. Siege, l'obeissance à l'Eglise, la submission aux loix, le respect à sa conduite, & l'amour tendre à sa personne.

Pendant qu'il estoit à Bologne s'aquittant si digne-ment des obligations de sa charge, il fut de nouveau nommé du S. Pere pour aller vers l'Empereur Charles, au mesme temps que le Cardinal Sadolet fut aussi enuoyé vers le Roy François, à dessein de desarmer par la force de leur esprit, & par la grauité de leur éloquence, les courages irrités de ces deux Princes, & vaincre cette dureté obstinée, qui apres auoir déjà attiré de grands maux à la Chrestienté, la menaçoit d'une funeste & generale desolation. Mais comme il estoit sur son partement pour le voyage d'Allemagne qu'il entreprenoit d'un grand courage nonobstant ses indispositions pour tra-uailer à vne reconciliation si necessaire au public ; il fut soudainement atteint d'une fièvre assez violente qui épuisa bien-tost les restes de sa vigueur & de sa vie, & finit ses iours au septiesme de sa maladie, & en l'année cinquante-neufiesme de son âge, apres qu'il eut rendu cõpte à Dieu des pechez de sa vie, & à toute l'assistance par vn denombrement special, des singuliers bien-faits dõt la prouidence de Dieu auoit pris le soin de l'esleuer, pour lesquels il disoit qu'il auoit vescu, & qu'il mouroit ingrat. Et neantmoins quelques sentimens bas qu'il eust

de luy-mesme , il est certain qu'il passa glorieusement sa vie , & ne chercha de gloire que dans les emplois où Dieu trouua la sienne : ayant mérité, qu'après auoir vescu pour l'honneur du S. Siege, & pour le bien du public, il mourut dans l'obeissance de l'un, & au seruice de l'autre. Le Pape Paul III. ayant appris la nouuelle de son heureux trépas: vray Dieu ! (dit-il, frappant du poing la table où il estoit assis) le grand sujet que l'Eglise a perdu. Son corps fut quelque temps gardé en depost dans l'Eglise de S. Petroine à Boulogne, & depuis transporté à Venise pour estre mis au tombeau de ses deuanciers.

Vu ij

TOMBEAU DV CARDINAL Contaren.

Contarene tibi Pietas dùm dia parentat
Et queritur longo amissum Respublica luctu,
Ite ait, illustres anima, vitalia secla
Heroum, & vestri Athleta exornate sepulchrum.
Floribus, Hic veris docuit rationibus esse
Immortalem animam, summâ de mente creatam.

Obiit nondum sexagenarius An. M D X L I I.
Ianus Vitalis amico Pos.

A V T R E.

Gaspars Contareni S. R. E. Card. Ossacuius
admirandam integritatem, doctrinam ac
Eloquentiam in vtraque Republ. & apud sum-
mos Reges gesta, & scripta testantur.

Bononia Legatus Pontif. natura cessit
M D X L I I. Vixit ann. L I X.

Alcisius Eques, & Gaspar ex fratre
nepotes tanto viro.

La vie de ce Cardinal a esté escrite par Iean Cafe
Archeuesque de Beneuent. Paul Ioue, & Baltazar Bo-
nifaceluy ont dressé des Eloges. Garimbert, Pierre Iu-
stinien, Maffee, Orlandin, & les autres Historiens en
font honorable mention.



RÉNATVS CARD. DE BIRAGVE
creat an^o 1578 mort 1583



RENE CARDINAL DE BIRAGVE,
Evesque de Lavaur.



L'Air de la France est si doux, qu'il a donné souvent du desir aux estrangers de se le redre naturel, & de le venir respirer: Et quoy que tous les hommes apportent avec eux au monde d'extremes amours pour les lieux où ils ont commencé de saluer le soleil, & de fortes inclinations pour les Princes de qui ils sont nais sujets: Neantmoins la douceur de l'air, des mœurs & de la domination Françoisse, les qualitez aimables de nos Roys, & la felicité qui suit la gloire de nos lys, ont souvent attiré de toutes les parties del'Europe d'excellens hommes qui ont voulu estre François par raison & par inclination, ne l'ayant pas esté de naissance.

L'illustre maison des Biragues dans la Lombardie a esté de celles qui ont donné de plus grandes preuues d'une affection sincere, & constante pour la France. Les grands hommes qui en sont sortis, soit qu'ils ayent voulu trauailler dans le Cabinet, & s'appliquer aux lettres, ou acquerir de l'honneur dans les armes, ont paru par tout avec éclat, & ont conserué cette reputation à leur maison, qu'elle produisoit autant d'exemples de sagesse & de courage, que d'hommes. Mais bien que leurs qualitez les pussent mettre dans l'estime de tous les Princes,

& leur faire esperer de grands auantages & d'honnorables emplois dans toutes les Cours: Neantmoins ils ont touiours crû que leur gloire ne seroit iamais si haute, ny si asseurée, qu'aupres de nos Rois, qui sçauent sur tous reconnoistre les grandes vertus, & marier les graces royales avec les merites. Aussi ne les ont-ils iamais quittez, & quelque visage que la fortune nous ait monstré en Italie, ils ont touiours témoigné que l'honneur de leur fidelité ne pouuoit point estre separé des interets de la France, & que le seruice qu'ils auoient voué à nos Roys, ne dependoit point du bon ou du mauuais succez de nos affaires, mais seulement de la majesté de leur Couronne, & de l'estime de leurs vertus.

Au mesme temps que les Biragues seruoient tres-vtilement le Roy Louis XII. au voyage qu'il fit à Genes pour appaiser les troubles que la licéce du peuple y auoit souleuez, nostre René naquit à Milan, & fut appellé du nom de son Ayeul, qui auoit eu pour parrain René Roy de Sicile, receuant avecque son nom, comme les gages de l'affection, & de l'adoption de la France.

Les grandes qualitez de son esprit parurent toutes en semence dans ses premieres annees, & furent aussitost desirées, que veuës de ceux qui sçauoient faire des conjectures sur l'auenir. C'est pourquoy son Pere apporta des soins particuliers à l'éleuer, & trouua beaucoup pour embelir les riches presens que la Nature luy auoit faits, par tous les ornemens que l'honneste education, & les bonnes lettres peuuent donner à vn esprit.

Il l'enuoya en Auignon pour y acheuer ses estudes: mais apres qu'il y eut demeuré quelque temps, la mort
de son

de son pere l'obligea de retourner à Milan pour mettre ordre aux affaires de sa maison. Louis Sforce gouuernoit alors, & comme il estoit bien informé de l'inclination hereditaire que les Biragues auoient pour la France, & de l'humeur accorte, & éueillée de René, il entra en de si grandes defiances de luy qu'il le contraignit de chercher sa seureté en France, & de se retirer auprès du Roy François Premier, qui estoit vn Prince que le Ciel sembloit alors auoir donné au monde, pour mettre les hommes rares dans leur prix, & faire seruir la fortune au merite de la vertu.

Les grands auantages que la Nature & l'estude auoiēt donnez à René, le firent aussi tost cognoistre, qu'il fut veu en la Cour. Et le Roy ayant bien mesuré la capacité de cet esprit, le iugea d'abord propre à conduire de grandes affaires, & resolut de l'employer sans delay. On pensoit alors à conseruer les droicts que la France à dans l'Italie; & formoit-on de plus quelque entreprise sur la Sauoye, & sur le Piémont: Et comme René auoit des cognoissances plus particulieres de ce pais-là, il y fit quelques vayages avec des commissions secretes, dont il s'acquitta si fidelement & avec tant de satisfaction du Roy, qu'à son retour il fut recompensé d'un Estat de Conseiller au Parlement, que le Roy luy donna plutôt pour témoigner comme il estoit content de son seruice, que pour dessein qu'il eut d'attacher vne si grande intelligence à vn ministere qui estoit trop petit pour occuper toutes les forces de son esprit.

En effet le Roy le fit tout incontinent Maistre des requestes, lors qu'il n'y en auoit que quatre en France,

& l'enuoya en Piedmont pour y exercer cette charge sous l'Admiral d'Anebaud, qui auoit ordre de ne rien entreprendre sans son aueu, & de ne rien executer sans son conseil. Et depuis la Sauoye, & le Piémont ayant fait ioug aux armes du Roy, il eut la charge de premier President au Parlement de Thurin, avec les Seaux de Piémont; & peu apres la surintendance generale des armées du Roy en Italie. Dans la suite desquelles charges qu'il receut l'vne apres l'autre sa conduite fut accompagnée de tant de sagesse, & de force d'esprit, & si vniuersellement approuuée, qu'il fit auoier à tous ceux qui voyoient ainsi croistre soudainement sa fortune, qui comme les esprits mediocres decouurent leur foiblesses à mesure qu'on les auance dans les honneurs, & dans les emplois difficiles: aussi les grandes vertus ne sont iamais bien conneuës qu'à la lumiere des grandes charges, où elles font voir que ce qu'on leur donne est tousiours moins que ce qu'elles meritent.

Durant ce temps-là, il ne fit pas seulement la guerre avec la plume, & avec l'adresse de ses conseils. Lors que Thurin faillit à estre surpris par Casari de Naples avec des Charrettes de foin, il courut les armes au poing à la porte de la ville, & apres des efforts extraordinaires de valeur, il contraignit les ennemis de se retirer avec perte. Il ne fit pas moins genereusement à la journée de Ceri-foles, où il n'abandonna iamais Monsieur d'Anguien, quelque desordre qu'il y eust au commencement de la meslée, & contribua beaucoup à l'une des glorieuses victoires que nous ayons remportées en Italie. Dans toutes les autres occasions qui attirerent son courage à l'essay, il

témoigna tousiours, qu'il auoit le cœur aussi bon que la teste, & que sa generosité luy donnoit autant de feu, & d'ardeur pour l'exécution, que sa prudence luy auoit donné de lumieres pour le conseil.

Il fut encor aisé de voir l'estat que l'on faisoit de luy, & l'opinion extraordinaire que l'on auoit de la puissance de son genie, quand il fut choisi pour aller au Concile de Trente, afin d'y représenter les causes qui auoient porté le Roy au premier Edict de Pacification avec les Religionnaires. Cette preference fut vne marque du iugement que l'on faisoit, que nul autre ne pourroit declarer avec plus de vigueur & de grauité d'eloquence, la justice des desseins du Roy, & la sincerité de ses intentions, ny donner plus de satisfactiō à cette noble & sainte Compagnie, où il auoit à contenter l'élite de tous les meilleurs esprits du monde.

Après s'estre acquitté dignement de cette glorieuse commission, il s'en retourna par l'Allemagne, & traitta d'un mariage avec l'Empereur Ferdinand, & Maximilian sō fils: Repassa par Thurin pour mettre ordre à quelques accidens suruenus; éuenta & dissipa quelques conjurations ennemies: & porta par tout comme vn Astre de la premiere grandeur, l'eclat du nom, de la puissance du courage heroïque, & de la majesté de son Maître.

Mais comme les emplois qu'il auoit eus iusques icy luy auoient donné de beaux & d'éclatans sujets d'exercer les plus éminentes vertus qui forment vn parfait Ministre d'Estat: le gouuernement de Lyon qui luy fut donné apres son retour de Thurin l'obligea de monstrier au

monde, ces belles vertus Chrestiennes qui ne se produisent pas volontiers avec tant de parade, & qui sont d'autant meilleures qu'elles ont souuent plus de realité que d'apparence, & plus de solidité que d'éclat. L'heresie qui souleuoit alors les peuples contre le Roy, apres les auoir reuoltez contre Dieu, luy presenta des occasions, où il fut necessaire de decourir la pieté, & le zele ardent qu'il auoit pour la conseruation de la foy. Cette sainte passion le tenoit tousiours éveillé pour éclairer les pratiques sombres, & les intrigues secretes des esprits factieux, tellement que les plus auisez d'entr'eux n'oserent rien entreprendre en son gouuernement: & ceux qui furent temeraires iusques à pratiquer des menees ouuertes, trouuerent qu'il auoit autant de courage, & de resolution pour reprimer leur insolence par les armes, que de prudence accorte, à ne se point laisser surprédre par leurs artifices. Il les malmena, les écarta, & les défit en tant de rencontres, qu'il en acquit le glorieux tiltre de *Marteau des Heretiques*, & de *Defenseur de la Foy*, qui a esté autrefois le precieux ornement, qui a doré les lauriers des Martirs, & a exaucé les Couronnes des Rois.

Le Roy Charles IX. à qui la diuision de son Royaume au sujet de la Religion donnoit d'extremes déplaisirs, estant informé du succez avec lequel René auoit combattu l'heresie dans le Lyonnois, voulut l'auoir aupres de luy, pour rendre son seruice d'autant plus vtile, que sa conduite dans les affaires seroit plus vnuerfelle. Il le mena au voyage qu'il fit en Guyenne, où ses Conseils furent trouuez si necessaires, & les seruices qu'il rendit contre l'Admiral de Chastillon si considerables, que le

Roy luy donna les Seaux de France en recompense, c'est à dire les caracteres les plus augustes de sa Majesté, & tout incontinent apres la mort du Chancelier de l'Hospital, le proueut de sa charge, n'ayant rien de plus éminent en la Magistrature à luy donner, comme il n'y auoit lors en France, homme plus habile que luy autant en la Iustice, qu'en la Politique.

Mais dans la grandeur de cette charge, & parmy les honneurs qu'il y receuoit, sa modestie & son âge luy firent desirer la retraite: Et bien que l'amour de la gloire, soit vne passion que la vieillesse n'affoiblit pas tousiours, cet âge estant souuent assez sensible aux chatoüillemens de l'honneur, il prefera neantmoins le repos d'une vie priuee, à l'éclat de cette premiere dignité; priant le Roy de luy permettre, qu'apres auoir donné au public toute sa vie, il peust reseruer pour luy seul, ce qui luy en restoit pour se preparer avec plus de tranquillité à la mort. Se voyant donc libre de toutes sortes d'empeschemens il prit la resolutio de se faire d'Eglise, pour s'attacher à Dieu plus étroittement, & pour acheuer sur les autels dans le sein de la pieté vne vie qu'il auoit vsee en la manutention de la foy, & au seruice de la iustice.

Neantmoins commé les hommes d'une telle vertu ne sont nais que pour la felicité des Estats, & qu'il ne faut pas laisser écouler la moindre partie de leur vie, sâs qu'elle profite au public; le Roy Henry III. lors regnant, le nomma incontinent à l'Euesché de Laon; & obtint du S. Pere qu'en recognoissance du zele, qu'il auoit eu pour la Religion, & des soins qu'il auoit apportez pour con-

seruer la foy dedans la France, il fut honnoré du chapeau de Cardinal. On le luy enuoya pour seruir de couronnement à sa vie ; car il mourut bien-tost apres , plus riche de gloire & de vertus, que de biens , n'ayant iamais eu de passion pour amasser autre chose que des merites, dõt il alla receuoir la recompense au Ciel en l'annee 1583. & la soixantiesme de son âge. Et fut enterré en la Chapelle qu'il auoit fait bastir à sainte Catherine du Val, fort regretté des Pauures qu'il soulageoit liberalement de ses bien-faits ; du Peuple qui l'auoit par tout experimenté comme son Tuteur , & son Pere: de ses domestiques desquels il estoit plustost adoré, que seruy, ne s'estant iamais fasché contre eux, & n'en ayant congedié que deux de son seruice ; & de toute la France, à qui tant que la Religion , & la iustice y fleuriront, la memoire de Birague sera tousiours chere, & le nom précieux.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Birague.

R Enato Birago, Patritio Mediolanensi, multis & summis dignitatibus functo, cum Fräcia Cancellario, ac demùm S. R. E. Card. Franciscæ filia unica, & Cesar Biragus agnatus mæstissimi, non memoria, sed desiderij perpetui monumentum hoc P. C.

Vixit annos LX. dies XX.

Obiit VII. Kal. Decemb. MDLXXXIII.

Iean de Maumont & Theuet ont escript la vie de ce Cardinal, Petramellarius son Eloge.

**PETRVS CARD. BEMBVVS***Creatus An. 1539. Mortuus 1547*



PIERRE CARDINAL BEMBE,
Euesque de Bergame.



A Nature nous baille tous ses biens à vsage, & en prest gratuit; la Fortune a changé, & à interest: la Vertu les donne libéralement.

C'est aussi ce qui a esté de tout temps vn digne sujet de l'estime des grands hommes qui ont esté le plus auantagés de raison, d'instruction & d'esprit, qu'ils ont eu autant de passion d'aquitter fidelement les premieres debtes, & les plus iustes deuoirs enuers la Nature; comme ils se sont monstrez retenus aux occasions de ne s'obliger point à la Fortune; quoy qu'ils ayent tenu touïours à honneur, d'estre engagez de foy, & de demeurer redevables de recognoissance & de seruice à la Vertu.

Ce qui a grandement paru au cours de la vie du Cardinal Bembe, qui ayant receu des soins les plus curieux de la Nature toutes les faueurs qu'elle peut faire à vn homme, les a rendües honorables par vn droit vsage, & iustificié la profusion de ses graces par vn bon employ. Et quoy que la Fortune l'ait long-temps poursuiuy avec ses presens à la main, il les a tousiours dédaignez, ne voulant estre tenu de tous ses auantages, qu'à la seule vertu, qu'il se proposoit encore de seruir, comme disoit l'un de ses anciens Courtisans, non pour ses récompenses,

Y y.

mais pour ses miracles.

Il estoit noble Venitien, sorty d'une maison illustre, où depuis vne longue suite d'annees l'éclat d'un merite extraordinaire, auoit tousiours esté joint avec celuy des dignitez, & des emplois les plus releuez. Ce qu'il tira à diuerses occasions du lieu de sa naissance, pour suivre son Pere, homme de grande estime, & bien versé en la Politique, qui ayant esté enuoyé en Ambassade à Florence pour les affaires de sa Republique; qui ayant esté enuoyé en Ambassade à Florence, pour les affaires de sa Republique, y mena son fils, estant encore en son bas âge, & l'y fit soigneusement éleuer par de bons & habiles Maistres, qui jetterent dans son ame, comme dans vn terroir tres-propre, & que la Nature auoit fort auantageusement préparé; les semences de la Vertu, & des bonnes lettres; d'où on vit leuer en peu de temps vne douce moisson des fleurs de son esprit; ayant composé, deuant mesme que de sortir de Florence, des liures en langue Toscane & Latine, qui furent les premiers essais de la gentillesse de son genie, & les aimables gages du merite de sa plume qu'il donna au public.

Les applaudissemens qu'il recueillit de ces premieres productions de son esprit, le rendirent plus curieux de se perfectionner en la cognoissance de la lague Grecque; qu'il scauoit estre vn grand outil des sciences, laquelle il alla apprendre en Sicile aupres du renommé Constantin Lascaris; & d'où il ne se departit qu'apres trois annees d'estude laborieuse & d'exercice continu, pour aller accompagner son Pere à Ferrare, & depuis encore à Yrbain, où il estoit appelé par les Ducs Hercule, & Gui-

dobald , pour prendre l'intendance des affaires , & du gouvernement politique de leurs Estats : durant lesquels temps, l'esprit de nostre Bombe comme vn feu tousiours agissant qui ne se nourrit que de nouvelles conquestes, ne sembloit viure que de sciences & de veritez, qu'il se rendoit tributaires par l'exercice de son estude ; comme il gaignoit toutes les volontez, par les charmes de ses belles mœurs.

Il n'estoit pas neantmoins qu'il n'eust à grands desirs de se retirer du tumulte des Cours de ces Seigneurs, quelques grandes & excessiues caresses qu'il y receut , & de sauuer son loisir de tant de complimens, & d'entretiens prophanes qui l'occupoient contre son inclination. Ce qui fit qu'estant de retour à Venise, il se plongea tout entier dans ses cheres estudes , & rendit son esprit à ce doux & agreable repos, où il engendra en la Compagnie des Muses, ces excellens ouurages que tout le monde admire. Auquel temps le Pape Leon X. ayant esté promu au Pontificat , s'appella incontinent aupres de sa personne, pour estre le témoin de ses secrets, & l'interprete de ses volontez , aux dépesches les plus importantes qui se deuoient faire en son nom. Et non seulement il eut l'honneur de prester des paroles aux intentions , & aux pensees de ce grand Pape, mais encore de le seruir à l'execution de ses desseins en diuerses oçasions, & notamment la ligue qui fut concludë des armes de l'Eglise, avec celles de l'Empire, & du Roy d'Espagne , dans laquelle il fit entrer les Venitiens, & les détacha du party de France, par vne éloquente harangue qu'il prononça dans leur Senat ; montrant par tout qu'il n'estoit pas

moins habile dans l'action du miniltere, & dans la deliberation du Conseil, que dans la meditation du Cabinet.

Cependant ayant esté accueilly de quelques fievres lentes, comme les Medecins eussent esté d'advis qu'il changeast l'air de Rome, en celuy de Pauie, il arriua en mesme temps, que le Pape Leon son bon maistre, changea le sejour de la terre, & les soins de sa charge, avecque le repos du Ciel. Ce qui le fit resoudre à bon escient de ne seruir desormais autre Maistre que Dieu, & de faire de son repos le sujet de son ambition, & des vertus chrestiennes, sa grandeur, & sa meilleure fortune.

Son merite neantmoins estoit si vniuersellement connu, qu'il fut depuis recherché des Pontifes Adrien, & Clement qui succederent au Pontificat à Leon, desquels il estima plus l'approbation, qu'il n'aima la faueur. Et il fit bien voir combien il estoit peu touché de cette passion d'honneur, qui est souuent le foible des grands esprits; lors que le Pape Paul III. luy enuoya le bonnet de Cardinal à Venise, car il persista quelques iours dans la resolution constante de refuser cet honneur, quelque presse que ses amis luy en fissent au contraire, iusqu'à ce qu'entrant dans vne Eglise, il ouït chanter ce mot de l'Euangile, *Pierre suy moy*, qui luy sembla porter le commandement, de soumettre ses espaules au fardeau des charges Ecclesiastiques qu'il refuyoit, & qu'il ne croyoit pas mesme estre supportable des Vertus du Ciel, sans les faire trembler.

Vne si digne election fut accompagnée des Eloges publics des plus beaux esprits de cetemps-là: & des let-

tres de conjoüissance de ces grands hommes du siecle, Contaren, Sadolet, Cortés, Moron & Polus, ses Colle-gues, avec lesquels il lia depuis vne étroite amitié, & eut toûjours vne parfaite confirmité de mœurs, aussi bié que de sentimens & de zele, pour l'honneur de l'Eglise, & pour la manutention de ses droits. Et comme il s'efforça en tout de satisfaire l'opinion si auantageuse que le Pape auoit conceu de sa suffisance, & d'égalér l'eminence de la dignité qu'il luy auoit conferee, par celle de ses vertus: il fut aussi singulierement chéri du S. Pere, qui luy donna quant & quant l'Euesché d'Eugube, & puis celle de Bergame: & agrea tellement ou sa modestie, ou son iugement en ses demandes, qu'on dit du Cardinal Bembe, ne luy auoir iamais rien demandé, dont il ait esté refusé.

Certes toutes ces vertus douces qui attirent, mais plutôt qui rauissent les cœurs, & tant de perfections aimables d'esprit, & de bonté, paroïssent lors en luy, en telle quantité, & avec tant de pompe, que la voix, & les vœux communs du monde estoient, que s'il suruiuoit au Pape qui luy auoit donné le Chapeau, on ne pouuoit faire élection d'autre, qui luy succedast en la dignité souveraine, que du Cardinal Bembe.

Mais Dieu le destinoit à aller plutôt recueillir la couronne de la felicité souveraine, à laquelle il passa, comme il est à presumer de sa bonne & innocente vie, par vn léger accident qui luy auint, d'une froisseure au costé, comme il entroit à cheual dans vne porte. Ce qui luy causa au commencement vne petite émotion de fièvre, qui s'alluma bien-tost dans la secheresse de son corps, &

détacha son ame sans effort , comme vn fruit déjà meur , qui suit la main de celuy qui le cueille.

Tous les Poëtes d'Italie qui l'auoient reconnu pour l'Apollon de leurs Muses, firent couler à l'enuy des larmes de leur veine, pour regretter cette mort, qui furent à vray dire trop basses pour estre consacrees à vne si fleurissante memoire. On luy dressa encore des statuës de marbre, à Pauie & à Eugube, qui representent l'auguste taille de son corps, mais ses liures tant que l'honneur des belles lettres, & les Elemens du monde dureront, porteront l'illustre monument, & l'image de son esprit. Sa mort arriua l'annee de nostre Seigneur 1547. de son âge la soixante-seiziesme; & fut enseuely en l'Eglise de la Minerue, comme il estoit nay dans le sein des Muses.

TOMBEAU DV CARDINAL
Bembe.

*Petro Bembo Patritio Veneto
Ob eius singulares virtutes à Paulo III.
Pont. Max. in sacrum Collegium cooptato.
Torquatus Bembus P.
Obijt XV. Kal. Febr. MDXLVII.
Vixit annos LXXVI. M. VII. D. XXVIII.*

A V T R E.

*O Tusca, ô latia Musa decus, optime vates,
Et Veneta scriptor nobilis historia,
Flens tibi purpureos flores, spargitque recentem
Adriacum Pelagus, Tybris, & Arnus aquam.
Et Nympha inscribit tumulo, hoc miserabile carmen
Mors rapuit Bembum, delicias hominum.*

L'Euesque Iean Case a escrit élegamment la vie de
ce Cardinal. Matthieu Toscan, & Capace luy ont dressé
des Eloges.



FRANCISCVS. CARD. A. GIOIOSA, CREAT.
an^o 1583. Mort. 1615

r. s. n. 4



FRANÇOIS CARDINAL DE
Joyeuse, Archevesque de Thoulouze
& de Rouën.



La vertu qui ne fait de couronne que de l'or de sa mine, & qui n'a de prix plus beau qu'elle mesme; tire neantmoins souuent la recommandation, & son prix des sujets où elle déploye son action. La main de Phidias estoit, dit-on, autrefois adoree, aussi bien en l'argile, & au bois commun, comme en l'yuoire, & en l'ebene: Il faisoit tout dans la perfection que pouuoit auoir la matiere qu'il manioit, mais à vray dire, les plus belles pieces estoient touïjours les plus riches. Aussi void-on souuent que la vertu a plus d'éclat dans les richesses, que dans la pauureté; dans la noblesse du sang, que dans la bassesse de l'extraction. Ce qui ne prouient pas seulement, de ce que la gloire de la naissance porte l'instinct des actions glorieuses; & qu'il est plus aisé de bien-faire dans les commoditez, que dans les incommoditez de la fortune; mais encore de ce que le bien faire est plus précieux dans le pouuoir, & la licence du mal; & que tous les auantages qui sont externes à la vertu, prestent de la vigueur à son action, & du credit à ses exemples. Ce qui est tout visible en la vie du Cardinal de Joyeuse, qui a produit toutes sortes de grandes & éclatantes actions;

qui ayant esté cōceus (pour parler ainsi) sous les éclairs des grands Astres de la famille tres-illustre dont il estoit issu , nasquirent depuis sous la faueur des dignitez & des grands moyens qu'il posseda, tant de sa maison , comme de l'Eglise.

Son pere qui fut Marechal de France, & Gouverneur pour le Roy durant trente-cinq ans en la Prouince de Languedoc, ayant reconnu dans les amusemens de son enfance apres les images & les autelets, son inclinatio aux fonctions de l'Eglise, l'y destina serieusement, dans l'esperance qu'il prit, qu'il y pourroit meriter les Prelatures que ceux de sa famille auoiēt autrefois possedees, & qu'il ne releueroit pas moins l'honneur de sa maison sur les Croix de l'Eglise, que ses autres enfans le feroient sur les palmes du siecle. Dont il fut enuoyé à Paris pour estudier au College de Nauarre : où se voyant engagé par le dessein de son pere dans la route qui estoit plus selon son humeur , il passa ces premieres estudes epineuses sans peine, & avec autant de satisfaction sienne, qu'il en donna aux autres ; fit sō cours en Philosophie : apprit le droit Ciuil, & le Canon, & comme il s'estoit encore plus serieusement appliqué à l'intelligence de la science la plus conuenable à la profession qu'il entreprenoit, il prit le degré de Docteur au Canon, & se tint en estat d'achepter désormais au prix de la vertu, tout ce qu'il pouuoit esperer de la faueur des hommes.

Il fut pourueu de l'Archeuesché de Narbonne en l'âge de vingt-trois ans, ses mœurs & sa doctrine luy donnant tous les auantages qu'un autre moins vertueux que luy n'eust pû esperer que du temps. Et comme il estoit,

aussi bien que ses freres, & tous ceux de sa maison, grandement cher au Roy Henry III. il fut par luy appellé pour auoir placé en son Conseil estroit, sur la reputati^on de prudence qu'il auoit déjà acquise en vn âge, où elle paroît toûjours plus belle, quand elle est en la saison des fleurs comme vn fruit auancé. Ce qui porta encore le Pape Gregoire XIII. à le creer Cardinal de la sainte Eglise, & à donner son agreement à la demande du roy, & aux vœux publics qui s'estoient accordez pour le voir eleué à cette dignité.

Et l'affection comme l'estime du Roy ne s'arrestèrent pas là, apres l'auoir associé à son Ordre du saint Esprit, & nommé à l'Archeuesché de Thoulouze vaquant par la mort de l'Archeuesque Paul de Foix: il l'enuoya à Rome pour se façonner dans cette Cour par ses propres experiences, à y soutenir pour l'honneur de la France (ce qu'il fit depuis avec grande louïange) la qualité de Prince de l'Eglise, & de Ministere de l'Estat. Et pour luy donner encore le moyen d'y rendre aux occasions, avec plus d'efficace, les seruices qu'il attendoit de sa prudence, & de sa fidelité, il le declara Protecteur de France, voulant, que comme il ne manquoit rien à sa vertu pour meriter, il ne manquast aussi rien à sa dignité pour agir.

Il setrouua là tout à propos à la ceremonie de la Canonisation de saint Diego d'Alcala: en laquelle l'Ambassadeur du Roy d'Espagne qui en faisoit les frais, ayant entrepris sur quelques considerations de l'action, & du temps, d'emporter l'auantage du rang sur l'Ambassadeur de France, contre le droit que la dignité de son Maistre,

& la possession ancienne luy ont acquis; le Cardinal de Loyeuse apporta vne si vigoureuse resistance à cette entreprisede, que nonobstant les artifices concertez, & les poursuites échauffees de la faction ennemie, il conserva en la personne de l'Ambassadeur de France, la preeminence de celuy qu'il representoit, comme du fils aîné de l'Eglise. La resolution où il vid quelque temps apres le Pape Sixte V. de faire éclatter son courroux contre le Roy Henry III. émeut cette grande vigueur de courage, & d'esprit, que nostre Cardinal auoit tesmoignée en toutes les occasions où l'honneur de la France auoit esté attaqué, à tascher d'adoucir par toutes voyes le zele irrité du saint Pere, & d'arrester par de fortes representations la foudre qui branloit dans la main. Mais n'ayant peu estre assez heureux pour détourner ce coup, il ceda au temps, & fit place à la necessité sortant de Rome, & se retirant à Venise, avec la gloire d'auoir bien seruy, & d'auoir embrassé en vne telle occasion les interets de son Maistre, avec autant de courage que de soin.

Estant depuis retourné en France, il alla séjourner quelques années en son Archeuesché de Thoulouze, où l'ancienne affection, & la deuotion de cette Prouince enuers la maison de Loyeuse, luy ayant acquis la premiere autorité dans les esprits, se faisoient regarder, non pas comme vn homme, mais comme vn Ange du Ciel qui habitoit parmy eux. Mais comme il recherchoit plus la solidité de la vertu qu'il obligeoit à de grands deuvoirs enuers son Eglise, que la ppe des demonstrations d'honneur & de respect, qu'on luy témoignoit; & qu'il aimoit mieux cōbattre les vices, que triompher des cœurs,

& de la bien-veillance publique, il vaqua serieusement à la correction des mœurs, tant du Clergé, que de l'Estat seculier ; contribua largement son credit, à l'establissement des Capucins, & des Iesuites en la ville de Thoulouze ; & comme il n'estoit pas moins courageux que bien intentionné, il vainquit pour Dieu, tout l'interest, & tout l'effort contraire des hommes.

Durant le temps de son sejour à Thoulouze il receut la nouvelle de la mort de Sixte V. & apres luy d'Urbain VII. & en suite de la creation de Gregoire XIV. de laquelle il prit occasion d'aller reuoir sa chere Rome, & d'y concerter avec la Saincteté des moyens d'éteindre le feu des guerres ciuiles, qui s'irritoit tous les iours du carnage, & du sang dont on l'arrousoit. Il y fit lors tout ce que l'homme le plus zelé pour le bien de sa Patrie, & le plus accredité dans l'esprit du S. Pere, pouuoit auancer en cette saison. Et il laissa bien tôt de preuues de ce qu'il valoit en cette Cour, qu'en estant sorti avec le congé du Pape Gregoire, pour reuenir en France, il le rappella du chemin, comme se repentant d'auoir lasché vn instrument tres-vtile, qu'il deuoit conseruer avec jalousie comme vn bien public, dont il luy estoit quasi aussi mal aisé de se passer, que de manquer d'auoir de bonnes intentions, & de grands desseins pour le repos du monde.

Mais comme les grandes faueurs dans leur plus haute éléuation, branslent, & dans leur plus belle montre, trôpent ceux qui esperoient beaucoup d'elles ; il eut le déplaisir de voir assez tost les funeraillles de ce grand Pape, qui l'auoit si particulièrement honoré de sa confiance, & de son affection. Et apres auoir donné son suffrage

à l'élection du Pape Clement VIII. il se retira en France, dans la Prouince de Languedoc, qui estoit alors vn theatre funeste de diuision, & de guerre, où l'heresie en furieuse Bacchante manioit à torts & à trauers les armes sanglantes de la rebellion. Ce qui obligea le Duc de Joyeuse frere du Cardinal, & qui auoit succédé à son Pere au gouuernement de la Prouince, d'armer contre elle, & de l'attaquer comme il fit en vn combat aupres de Villemur, auquel il fut vaincu, & en se retirant noyé au passage d'une riuere, en vn âge, & en vn temps, qui redirent cet accident autant plein de pieté, qu'il sembloit auoir éteint le nom & la gloire de cette famille, avec les plus cheres esperances de la Prouince.

La nouuelle de cette mort ayant égalé les tristesses du Cardinal, à la grandeur de la perte que sa maison auoit faite, & de l'amour qu'il auoit tousiours eue pour vn si bon frere, combla aussi de dueil, d'horreur & de confusion tous les Estats de ce pais, qui regrettoient dans cette vie si subitement éclipsee, & en son plus beau midy, leur Chef, leur Conducteur, leur Tuteur, & leur Pere. Et il arriua que le peuple de Thoulouze ne pouuât resister à la violence de son déplaisir, s'assembla tumultuairement aux places publiques, iusques au nombre de quatre ou cinq mille hommes, qui comme emportez d'une passion forcenee, allerent en foule chercher les restes de leurs esperances dans le Couuent des Capucins, d'où ils attenterent de rauer avec violence le P. Ange de Joyeuse, aupirauant le Comte de Bouchage, pour luy faire prendre la conduite des affaires publiques, à la place de son Frere defunct, avec menaces de mettre le feu au

Conuent, si l'on n'accordoit leur demande. Et eut-on bien de la peine de les faire retirer, avec toutes les promesses qu'on leur fit de le faire passer de l'autorité du saint Pere, en l'Ordre de Malte, pour satisfaire à leurs desirs. Cependant le Cardinal à l'instance de la Prouince, & de l'adueu du Roy, ayant les resnes du gouuernement politique, peut bien adoucir par sa bonne conduite la chaleur, & le transport des esprits, mais non les regrets de la perte publique, qui furent sans consolation, comme ils estoient sans remede.

Depuis cōme tous les maux du monde ont leur cours & leurs bornes, ce Royaume desolé ayant commencé à se releuer de ses piteuses ruines, sous le Regne de Henry le Grand, qui pour luy redonner son ancien lustre, & pour le combler d'une felicité durable, auoit planté l'Oliuier de la paix, au milieu, pour son repos, & ses lauriers tout à l'entour pour sa defense. Ce sage Monarque iugea à propos d'enuoyer le Cardinal de Joyeuse à Rome, avec les autres Cardinaux François, pour se trouuer à la nouvelle creation du Pape, que l'on conjecturoit estre assez prochaine des indispositions de celui qui tenoit le Siege. Il s'y trouua, & dans la contestation des brigues les plus ardentés, qui furent depuis long-temps dans le Conclau, on peut dire que par vn mesnage tres-accort des voix Françoises, il fit la balance des suffrages & des factions opposees, & la fit pancher du costé du Cardinal de Medicis qui fut Leon XI. malgré l'effort du party qui auoit trauaillé à son exclusion. Il agit avec pareil succès à l'Electiō du Pape Paul V. qui suiuit bien-tost apres; & fit touſiours voir dans le Conclau, que si le party de France

y estoit moins fort & moins appuyé de suppôts, il auoit sceu rendre la puissance, & le nombre de ses contre-tenans, inutiles par sa prudence.

Sa protection ayant esté recherchée de diuers Ordres Religieux, il l'accorda aux Ordres de S. Antoine du Viennois & des Capucins. Il fut pourueu de l'Archeuesché de Roïen : & receut de la liberalité du Roy, & du S. Siege vn nombre d'autres Benefices, & avec eux de grands reuenus, qui ne furent iamais superflus à sa vertu. Il fit present à Nostre Dame de Lorette de douze mille liures, où son frere aîné qui mourut glorieusement à la bataille de Coutras, auoit liberalement fondé vn Hospital pour y receuoir les pauvres Prestres de Frâce Pelerins : & en diuerses autres occasions il fit si largement couler ses dons sur les necessitez publiques & priuees, par des canaux d'ordinaire secrets, qu'il montra bien qu'il cherchoit plutôt de seruir en bien-faisant, que de faire paroistre ses bien-faits: bien éloigné de l'humour de ceux qui ne font de dépense qu'autant qu'elle luit, & qui ne sçauent appliquer leur or, qu'en l'estendant en lames & en feuilles.

Il fut nommé Legat & Procureur du Pape Paul V. pour porter sur les saincts fons de Baptesme, avec Madame Eleonor Duchesse de Mantouë, Monseigneur le Dauphin, aujourd'huy Roy de France, à qui il donna le nom de Louys, consacré par la sainteté de l'vn de ses Ayeux, en presage de sa future vertu: & ce par ordre expres du S. Pere, en presence de Monseigneur Maffee Barberin, lors Nonce Apostolique, depuis Souuerain Chef de l'Eglise. Il fut encore Parrain de Monsieur frere
unique

vnique du Roy, avec la Reyne Marguerite de Valois, luy donnant le nom de Gaston, pour l'aduertir de la valeur, que ce grand homme auoit laissée à son imitation. Et pour la preuue la plus illustre de sa grande autorité, de la force de son esprit, & de sa sagesse genereuse dans les affaires publiques, il fut enuoyé Ambassadeur extraordinaire pour le Roy en Italie afin d'accommoder le grand differend d'entre le Pape Paul V. & la Republique de Venise, duquel le Roy Henry le Grand, dans la jalousie de tous les grands Princes & Potentats de la Chrestienté, auoit esté agréé des deux partis pour Mediateur. A laquelle negotiation le Cardinal de Joyeuse rapporta tout ce que l'esprit le plus adroit & le plus delié pouuoit inuenter de moyens d'accommodement, pour faire reüssir heureusement, comme il fit, vn accord extremement difficile, où il falloit ajuster l'autorité d'un party, avec la liberté de l'autre, qui estoient deux interets incompatibles, & cōme deux mesiaux si éloignez de nature, qu'il sembloit n'y auoir point de mercure commun qui les peut allier.

Depuis son retour d'Italie, le bon-heur de la France croissant avec la gloire de son Monarque, il receut toutes sortes d'hōneurs, & de signalees faueurs dans les emplois les plus illustres auprès de sa Majesté. Et en l'auguste cēremonie du Couronnement de la Serenissime Reyne Marie de Medicis, celebree parmy les triomphes de la joye publique, en la conuocation de tous les Ordres du Royaume, il eut la charge de couronner de sa main cette grande Princeesse, & d'annoncer à la France la feste solennelle de ses contentemens, qu'un damnable parri-

cide changea bien-tost en dueil, & la pompe Royale que nous auions dressée à nostre bonne fortune, aux funeraillies de nostre Prince. Mais Dieu qui prend plaisir à releuer ceux qu'il a humiliiez, & qui fait les plus éclatantes merueilles des effets de sa misericorde, ayant soutenu comme par miracle le bâtiment suspédu de cet Estat qui s'alloit détacher par le desordre, depuis que la grande colonne de son Monarque auoit defaillie; & donné à la France, vn digne & legitime successeur de ce grand Heros, qui fut l'amour, & la gloire de son temps; nostre Cardinal eut encore l'honneur de presider aux ceremonies du Sacre du nouveau Roy, & le bon-heur de nous predire la pieté, & la iustice de son Regne.

Il auoit heureusement contribué la creance que sa vertu & ses grandes actions luy auoit acquise, & ses soins les plus affectionnez, au repos de cet Estat; quand pour s'aquitter d'une deuotion qu'il auoit eüe depuis long-téps à la Vierge qui est honoree à Montserrat, il y alla rendre ses vœux, & apres le don de son cœur qu'il appendit à ses autels, il fit present à ceux qui seruoient la Chappelle, de deux mille liures, pour y faire chanter tous les iours les Litanies de la Vierge à son honneur. Ce fut par ce voyage de deuotion, qu'il prepara son esprit au grand voyage de l'eternité. Car incontinent apres son retour; il sentit des foiblesses & des defaillances en sa nature, qui baignerent les dernieres assignations à l'esperance, que sa bonne vie passée luy donnoit d'une meilleure, & plus heureuse. Il s'arresta en Auignon, où il fut logé dans le superbe Palais des Papes, & où dans les lenteurs de la fièvre qui minoit insensiblement les forces, il dressa son esprit,

par le loisir qu'il prit de se preparer à cette heure importante qui fait la crise du salut, ou de la perte totale des hommes, à mourir constamment & tranquillement, comme il auoit vescu de mesme; gardant toutes ses vertus iusques à son trépas, comme vn soleil qui est suiuy de ses clartez iusques à son couchant.

La liberale dispositiō & le partage qu'il fit de ses biés temporels auant que de mourir, témoigna la part que sa confiance luy donnoit à la succession des richesses eternelles, où l'appelloit celuy qui luy inspiroit de si saintes intentions: Car il distribua plus de deux cens mille escus en bonnes œuvres, & en Legats pies: Enuoya six mille escus à sa Chapelle de Nostre Dame de Lorette, pour recommander ses dernières necessitez à la Tutrice de son salut: Laisa quatre mille escus pour estre employez à faire des prieres, & à dire des Messes pour son ame, & par elles payer les restes des debtes de sa vñe qui pouoient le tenir obligé à la iustice de Dieu: Dota huiēt Chanoines en l'Eglise principale du Duché de Ioyeuse: fonda vn Monastere des Hermites de S. Basile en vñe isle aupres de Narbonne; & vñe residence des Peres Iesuites à Pontoise, à laquelle encore il laissa avec son corps, sa Bibliothèque & sa Chapelle; & six mille escus avec son cœur au College d'Auignon, où il mourut, consacrant aux siecles auenir sa memoire par sa pieté, & jettant les semences de son eternité dans le merite de ses bien-faits.

Il fit vñe mort extremement reglee, & composee en toutes ses circonstances iusqu'à la perfection: & il sembla que comme les oiseaux qui chantent avec plus de douceur, attendās la fin de leur vie; il auoit montré des

sentimens de deuotion plus tendres, approchant la fin de la fienné. Ainsi apres s'estre muny chrestienement des Sacremés del'Eglise: dit les derniers adieux à ses domestiques, & donné la benediction, comme il en auoit requis à tous les assistans: il pria celuy qui l'assistoit à bié mourir, qu'on ne l'entretint plus que de discours de la fin, & de l'objet de ses esperances, pour mieux profiter ces derniers momens, qui sont de telle importance que l'eternité ne depend que d'eux. On le vid souuét la bouche attachee aux pieds d'un Crucifix, versant son cœur attendry par ses yeux sur cet autel sanglant des misericordes de son Redempteur. On luy ouït quelquefois prononcer d'affection, *Que me gardez vous, Seigneur dans le Ciel, & qu'est-ce que i'ay recherché de vous sur la terre?* Et quand il sentoit plus viuement son mal, *Augmentez Seigneur ma peine, & augmentez ma patience.* Et ainsi scellant la bouche de la recommandation ordinaire de son ame, & du nom adorable de son Sauueur, il luy rendit son esprit en paix le 23. du mois d'Aoust de l'année 1615. de son âge la cinquante-sixiesme.

Robert en sa France Chrestienne , Gaultier en sa
Chronologie , & plusieurs autres ont descrit les belles
actions de ce Cardinal.



CRISTOPHORVS CARD. MADRUGIS

creat an^o. 1544, mort. 1578



CHRISTOPHLE CARDINAL
Madruce Evêque de Trente.



HOMME n'a point de pire centre en ses actions, que soy-mesme; ny de plus noble, & moins étranger à la condition de sa nature, que le bien des autres. Par la premiere inclination il tient de la terre, qui seule entre les pieces de ce grand tout demeure ferme en son propre centre: par l'autre il imite toutes les choses qui s'avoisinent des cieux, qui ne se meuvent qu'au centre d'un autre, auquel elles font du bien. Celle-là faussant la droite assiette de son esprit, le courbé tout contre les choses basses, ravalant la noblesse de ses pensées, & l'empeschant de respirer rien de grand: Celle cy l'esleuant sur le mespris; & l'abandon du propre interest, le porte tout à bien faire aux autres, & en rendre plusieurs heureux, ce qui l'approche plus du diuin.

C'est aussi cette noble & genereuse inclination qui a fait de tout temps la difference des grandes ames d'auec les vulgaires: & qui a gouuerné tous les mouuemens & les actions du Cardinal Madruce: qui dans la condition d'un particulier moderé a eu le cœur & la main d'un Prince magnifique, & estât paruenue, autant par son merite, que par la grace du S. Siege, à la dignité de Prince de l'Eglise, a obligé tous les grands de ses bons offices,

place d'honneur que les vœux des gens de bié luy auoient préparé , & dans vne nouuelle obligation de remplir par ses belles actiōs les esperances du public. Aussi fut-il depuis extremement soigneux de se bien acquitter de ses fonctions , autant par necessité du deuoir commun, que par vn motif particulier de recognoissance vers l'affectiō de sa Patrie. Dont il fit de sa vie, & de ses mœurs vne leçon publique de vertu ; & de ses reuenus vne seconde source de liberalitez , qu'il repandoit sans mesure ; si ce n'est que se resouuenāt qu'ils estoient sacrez, il ne les faisoit seruir qu'aux choses grandes , ou pleines de merite.

Le Pape Paul III. bien informé des preuues que le public auoit déjà receuës, de ses vertus, & s'assurant des seruices que l'Eglise pouuoit attendre de luy , le fit Cardinal ; & l'appella quant & quant à Rome pour l'aider de son conseil au grand dessein qu'il auoit d'assembler vn Concile general, qu'il auoit déjà intimé à Mantouë & à Vicene sans effet , pour les difficultez qui estoient interuenues : & qui depuis ayant esté intimé en la ville de Trente, du conseil du Cardinal Madruce, pour la commodité des Protestans d'Allemagne, & pour autres considerations, a reüssi, comme tout le monde sçait, au grād honneur, & à l'auantage incomparable de la Chrestienté. Nostre Cardinal y assista en cette qualité, non toutefois comme Legat , & y rendit de grands & importans seruices au S. Siege : comme estant doüé d'une prudence affinée, & d'un sçauoir exquis ; d'une rare facilité d'esprit à demesler les choses embrouillées, d'un iugement net & pur des opinions extrauagantes & populaires, d'une éloquence pleine de majesté, & d'autres tres-illustres quali-

tez, qui ne releuerent pas peu l'estime qu'on faisoit de luy, & augmentèrent la splendeur de ce grand Concile.

Ce fut encore vn effet de ses sages conseils, & de la vigueur agissante de son esprit, le notable secours que Paul III. enuoya en Alleinagne sous la conduite de ses Neueux Alexádre, & Octaue Farnese, l'vn Cardinal & son Legat, l'autre General des troupes, en vn temps auquel presque tout le Septentrion souléué en factions, menaçoit de changer par tout l'ancienne Religión, avec la face de l'Estat. Et non content d'auoir seruy de son conseil à cette entreprise, il seruit encore d'instrument à l'execution, y menant luy-mesme vn renfort de trois Regimens Italiens, & mille Gensdarmes choisis; où il eut la consolation de voir vn éclatant succez des armes Catholiques, les forces Protestantes rompues, le Chef principal prisonnier, les villes rebelles ouuertes au victorieux, la Religion sauuee de la ruine qui la menaçoit, le S. Siege en credit, l'Eglise en trióphe, l'heresie en confusion.

Ces honorables negociations, & la grande creance qu'il auoit aupres du S. Pere, luy acquirent vne merueilleuse autorité, qu'il n'employa qu'à éleuer la vertu, & les bonnes lettres, à donner del'éclat à la pieté; à soulager toutes les miseres; & à obliger tout le monde. Sa maison estoit le logis de la beneficence pour les petits, & le Palais de la magnificence pour les grands. Il ne fut iamais de necessiteux qui y entrast, sans y receuoir de la faueur, & du secours, ny de Seigneur ou de Prince qui passast par Trente, qui n'y fut receu & caressé dans la splendeur. Il eut l'honneur d'y traicter le Roy Catho-

lique Philippe II. allant en Italie, & les principaux Princes d'Allemagne. Et comme il n'y eut rien de si haut dans l'univers qui fut par dessus la grandeur & la noblesse de son courage : aussi ny eut-il rien de si bas, où il ne portast ses mains liberales, & ne ployast ses charitez, son amitié, comme ses Conseils furent recherchez presque de tous les Grands, & principalement du Duc de Saxe, du Roy d'Espagne & des Empereurs Maximilian, & Charles le Quint, come vn des appuis les plus fermes de leurs Estats. Le Roy d'Espagne pour recognoistre les obligations qu'il luy auoit luy donna le Gouvernement du Milanéz, dans lequel il fit voir qu'il estoit aussi propre à l'execution qu'au Conseil, tant pour la paix, que pour la guerre; & qu'il auoit toutes les bonnes qualitez pour gouverner qui ne se trouuent guere ailleurs que separees. Et quoy qu'il soit également injuste de contenter tout le monde, & de ne contenter personne, pource que l'egalité de toutes choses offense souuent, & le merite particulier, & le bien public; il apporra neantmoins vne si excellente moderation en sa conduite, qu'il la sceilla de l'approbation du Prince, & de l'applaudissement general des peuples.

Et il ne donna pas moins de satisfaction en l'administration de la Marche d'Anconne comme Legat Apostolique enuoyé du Pape Pie IV. en des temps difficiles, où il falloit remplir cette charge d'une personne de rare merite; dans laquelle il fit voir vn excellent modele de la Politique Chrestienne, concertee avec toutes les vertus dignes d'un grand Prelat. Il y fit du seruice de Dieu, de l'honneur du S. Siege, & du bien public, comme d'un

beau triangle, la regle de ses mouuemens, & de ses démarches : Et fit particulièrement esprouuer ses liberalitez aux maisons de la Compagnie de IESVS, qu'il auoit touiours chérie, & protegee à l'egal de son estime: quoy qu'il fit par tout ailleurs couler ses biens, cōme des fontaines, pour la recompense des seruices, pour la gratification du merite, & pour l'ornement du public.

Il auoit vn abord extremement affable, vn entretien delicieux, vn front tousiours serein, & vn meslange de douceur, & de grauité presque inimitable. Son esprit également vigoureux, & present à toutes choses, n'eut neantmoins iamais rien de violent, ny en la ferueur de sa ieunesse, ny en la maturité de son âge, & le penchant de ses anneés ne courba iamais la force, & la constance de son ame, ny sa perseuerance en la vertu. Il mourut à Tiuoli, où ils'estoit retiré pour éuiter les extremes chaleurs de Rome, l'an 1578. de son âge le 66. le 5. iour du mois de Iuillet, qui estoit le mesme iour qu'il naquit au monde, auquel les extremitez de sa vie se baiserent, pour faire le cercle de l'honneur, & vne riche couronne pour l'immortalité. Son corps fut trouué trois ans apres entier, & porté à Rome en l'Eglise de S. Onufre où il est enterré.

TOMBEAU DV CARDINAL
Madrucé.

Christo Resuscitatori.

C*Hristophori Madrutij Epif. Portuensis
Cardinalis Tridentini Ossa hîc requiescunt.
Obijt v. Julij MDLXXVIII. Aetat.
sua LXVI. eodem quo natus est
die recurrente.*

L'Eloge de ce Cardinal a esté escrit par Filliucius, &
Petramellarius. Vn bon nombre de graues autheurs en
ont fait honorable mention.



HUGO CAR. VERDALA
Creat. An. 1587. mort. An. 1595.



HUGVES DE LOVBENS CARDINAL
de Verdale, Grand Maistre de Malthe.

ELVY-LA n'a pas dit toute la louange des Armes, qui a dit que l'honneur des Loix, & des Arts, qui s'estalent avec tant d'éclat dans l'estime des hommes, est couuert sous les ailles de la valeur & de la vertu militaire. La Religion mesme qui tient son origine & sa grandeur du Ciel, prend vne bonne part à l'effet de sa protection; plante sa Croix sur le bois des lances; mesle le sang de ses Martyrs, avec celuy des Soldats; & de ces secondes semences cueille la moisson de ses palmes, & la gloire de ses plus belles conquestes. C'est aussi ce qui a grandement relevé en credit la tres-illustre Religion de Malthe, qui pour auoir consacré son courage & ses armes à la defense de la Foy, & du Royaume de Iesus-Christ, & contribué largement de son sang à arroser les palmes de l'Eglise Chrestienne, a merité du Ciel ses plus amples benedictions, & rendu la terre tributaire à ses vertus. Et c'est encore ce qui fit autrefois paroistre plus belle la Croix de Malthe sur la pourpre de Rome, en la personne du Cardinal de Verdale, grand Maistre de Malthe, en ce qu'il ne changea pas tant de profession, passant de la grand' Maistrise au Cardinalat, qu'il cōfirma en la nouvelle condition qu'il prit, l'ancienne obligation qu'il

auoit, d'espandre son sang, si besoin estoit, pour l'honneur & la defense de l'Eglise.

Il naquit aupres d'Aulch en Gascogne au Chasteau de Loubens, de Parens tres-nobles & vertueux, qui prirent vn soin fort pareilulier de le faire éleuer en tous les loüables exercices des lettres & des armes, dans lesquels il reüssit avec des auantages si visibles pour son âge, qu'ils eurent sujet de le tenir autant pour leur creature, que pour leur enfant.

Il fut dedié ieune d'ans à la Religion de Malthe, en laquelle incontinent qu'il eut des forces suffisantes pour essayer son courage aux courses qui furent faictes contre les Mescreans, il acquit vne gloire, que tant de braues Cheualiers acheptent de leur sang, & que plusieurs vsant leur vie dans mille perils treuuent à peine apres la mort. Il se trouua au Siege del'Isle de Zoare sous la conduite de Leon Strozzi Prieur de Capouë, où dans les pertes que la Religion fit à la leuee du siege, il luy sauua vne partie de l'honneur, emportant son estendart à la nage.

Depuis ces premiers apprentissages de l'honneur, il n'estimait rien d'égal aux occasions d'acquérir de la gloire, & à l'enuie de bien faire, ne se iugeant nay au monde, que pour n'estre point du commun des hommes, que pour seruir sa Religion, & l'Eglise, que pour profiter au public, & pour agir en tout vertueusement. Dont il ne s'arresta point en si beau chemin, comme font ceux qui apres deux ou trois belles actions sonnent la retraicte, & se contentent d'auoir bien-fait autant qu'il faut pour se sauuer de blasme, & pour pouuoir soutenir par quelque preuue vn peu d'honneur. Mais comme il iugeoit bien
que

que la carrière de la gloire estoit infinie & sans bout, & qu'il ne deuoit le trouuer, qu'avec celuy de la vie; il entra dans toutes les hautes & difficiles entreprises que l'occasion luy presenta: il battit, il poursuuiuit, il vainquit, & tint à toutes sortes de fatigue, trauaillât sans relasche, & sans se monstrier iamais degousté, ny receu de la peine, tant que la main peut fournir au courage, & le temps à l'execution.

Cependant comme ceux qui gouernoient lors le Cōseil eussent iugé que l'esprit fort, & le courage releué du Cheualier de Verdale, joint à vn bon sens, & à vne accorte prudence, pouuoit estre de grand seruice à la Religion, s'il estoit encore employé au maniment politique, & à la negotiation tant du dedans que du dehors: il fut fait Commandeur du Grenier, & quant & quant apres Commandeur de l'Artillerie; & en suite quelques affaires importantes s'estant presentees pour estre traitées en Cour de Rome, enuoyé Ambassadeur de la Religion vers le Pape Gregoire XIII. à qui son humeur fut aussi chere, que son esprit, & apres de quil receut la grand' Commanderie de Pezenas, nonobstant les Ordres communs qui ne permettent point qu'on confere de semblables charges aux absens: Mais aussi on iugea bien que c'estoit aux merites extraordinaires qu'estoient iustement deus les priuileges singuliers.

C'estoit au temps auquel le Grand maistre de Malthe Jean de la Cassiere, apres auoir esté trauerse en tout, & attaqué à force ouuerte par vn nombre de Cheualiers: qui s'estoient mutinez contre sa conduite, estoit viuentement accusé à Rome aupres de la Saincteté, & poursuivy.

par de violentes denonciations pour estre declaré incapable de la maistrise; pendant qu'on auoit fait élection à Malthe du Grand Prieur de Thoulouze del'Esco, dit Romegas, pour gouuerner la Religion en qualité de Lieutenant du Grand Maistre: Dans laquelle intrigue le Commandeur de Verdale ne voulant entrer par consideration, & pour cela apprehendant en ce temps trouble, & pleind'orage de retourner à Malthe, où la nouvelle charge qu'il auoit receuë l'obligeoit de se rendre dans l'an; il demanda au Pape Gregoire dispense de la residence, laquelle il luy refusa, l'obligeant mesme d'accompagner Gaspard Viscomte lors Auditeur de Rote, & depuis Archeuesque de Milan, qu'il enuoyoit avec plein pouuoir, pour gouuerner de son autorité la Religion, iusqu'à ce qu'il eust terminé la contestation formee sur la conduite du grand Maistre. Et il arriua que parmy les differentes passions des deux partis, & parmy la confusion d'esprits, & d'affaires qu'il rencontra dans l'isle, il fut si agreable à vn chacun qu'on luy donna aussi tost la grand' Croix, & la charge de grand Commandeur, qu'il exerça durant ces troubles avec tant de satisfaction, qu'il fit prendre à tous sur les assurances de son merite, la conjecture & les mesures de sa future grandeur.

En effet les deux Chefs de part ayant esté citez à Rome pour comparoir en iugement deuant sa Sainteté, & le Grand Maistre de la Cassiere estant decedé dans le Chasteau saint Ange où il estoit detenu d'vn accident soudain, & inopiné, & comme par vn coup fatal d'vne prouidence secrette, qui estonna les esprits les plus forts,

& mit le silence dans la bouche des plus sages : Et (ce qui fut encore plus étrange) le Grand Prieur de Romegas son concurrent estant pareillement decédé apres luy, en moins de vingt-quatre heures : & tous deux s'estant allez presenter au luge commun, & souuerain de tous les hommes : Le Conseil de la Religion assemblé selon la coustume pour l'élection d'un Grand maistre, les vœux & les suffrages communs s'arresterent en la personne du grand Commandeur de Verdale. En quoy ils ne firent que suiure les desirs & l'inclinatiō du S. Pere, qui l'auoit nommé au Conseil, & recommandé son merite par des paroles pleines d'honneur, qui rendirent son élection plus precieuse, & qui luy furent plus auantageuses que la charge mesme.

Cependant sa Saincteté ayant examiné au fonds les chefs d'accusation contre le defunt Grand maistre, sur les veritables informations qui luy furent enuoyees par le Viscomte, il le declara par sentence innocent, suspendu à tort de sa charge, & decédé legitime possesseur de la Grād' maistrise, pour marque de laquelle il voulut qu'on adjoustast à l'Escu de ses Armes la Couronne de Prince, qui n'auoit encore esté portee par aucun des grands maistres, qui fut d'autant plus honorable à sa memoire, qu'elle luy fut adiugee par la bouche de la verité, & donnee par la main de la iustice.

En suite cette Couronne estant demeuree en partage d'honneur, & pour ornement de la grand' maistrise, le grand maistre de Verdale fut le premier des grands maistres viuans, qui en porta son Escu, & ses armes richement attournees, qui en soutint la dignité par son

merite, comme il en égala l'éclat, & l'eminence par ses actions. Dont on void en peu de temps l'estat, & les affaires de la Religio prendre vn air plus heureux, & vn cours plus salutaire: la gloire & la reputation des armes refluer: toutes les passions qui auoient nourry iusqu'à lors la diuision, & la reuolte calmees, la police & les mœurs reglees, la Iustice, les Arts, & le bon ordre reestablis.

Le Pape Sixte V. qui auoit succédé au Pontificat à Gregoire, bien informé des heureux succez de son gouuernement, luy enuoya vn tesmoignage de l'estime en laquelle il auoit la force de son esprit, & sa sagesse en la conduite des affaires, l'appellant à Rome aupres de sa personne par vne lettre tres-honorable, pour s'aider de son cōseil au dessein qu'il auoit d'vnir les forces des Princes Chrestiens, pour s'opposer à la puissance ennemie du Turc. Il y alla en bel équipage avec cinq galeres de la Religion, accompagné de huit grands croix, & de trois cents Cheualiers choisis & bien en ordre, qui attirerent par cette illustre & pōpeuse montre, les yeux, les vœux, & les acclamations du peuple Romain, & firent auoier à tous ceux qui les considererent, qu'il n'y a souuent que ceux qui gouuernent, qui fassent les bonnes & belles mœurs dans les Estats: comme les corps celestes font les bonnes & belles saisons dans le monde.

Durant le sejour qu'il fit à la Cour de Rome, il donna de si grandes satisfactions au S. Pere, tant aux assemblees du Conseil, par la sagesse genereuse de ses aduis: comme aux entretiens priuez, par la sincerité de ses mœurs & de ses discours; qu'apres l'auoir honoré aux occasions de toutes sortes de tesmoignages d'estime, &

de bien-veillance, il le crea à la premiere promotion Cardinal de la sainte Eglise; iugeant qu'il ne pouuoit donner vn fonds plus precieux à la Croix de Hierusalem, que la pourpre Romaine: ny reconnoistre plus dignement le merite, & la valeur d'un Grand Maistre de Malthe, qu'en luy baillant en main l'encensoir, comme à vn autre Maccabee, apres auoir porté la lance.

Il s'aquitta depuis religieusement de tous les devoirs de sa nouuelle profession, avec tant de fidelité, que dans les fonctions de cette dignité si releuee, il n'eut point d'autre amour, & de plus forte passion, que le zele, d'autre objet que l'honneur de Dieu, & de la Religion Chrestienne, d'autre ambition, que le seruice de Dieu, & des autels. Et il n'abandonna pas pour cela les soins du noble Ordre dont il estoit le Chef, qui auoient esté les premieres attaches de son affection & de ses devoirs: Ce qu'il montra bien apres estre retourné dans l'Isle de Malthe: car il sembla n'auoir rien de plus à cœur, que d'y faire glorieusement refleurir la beauté de sa police, la dignité de ses Ordres, la majesté du culte diuin. Il bastit vn Couuent aux Peres Capucins, orna magnifiquement les Eglises, redigea les statuts de l'Ordre en vne meilleure forme, tint la main à la composition de l'histoire de la Religion, & voulut qu'elle fut communiquée au public, iugeant que le monde auoit interest de la sçauoir, pour y reconnoistre, ou les obligations de la Chrestienté enuers cet Ordre, ou les glorieux exemples de ses Cheualiers exposez à l'imitation de

ceux qui voudroient se rendre tels , & les exprimer en leur vie.

Or encore qu'il taschaft en sa conduite d'égaliser les esperances du public par tous les efforts de son esprit , & par toute la puissance de sa sagesse : & que pour éloigner les plaintes ordinaires qui se font contre ceux qui gouvernent , d'vser de moins de retenue , qu'ils ne doiuent en la dispensation des deniers publics , il eust esté tres-exact à mesnager & conseruer les reuenus , & à tirer dans les coffres tous les honnestes émolumens , & les gains legitimes qu'il peut : voire que par ses bons mesnages il eut essayé iusqu'à deux cens mille escus de debtes de la Religion : si ne peut-il éuiter d'estre accusé aupres du Pape Sixte , d'auoir affoibly le Thresor par des profusions indiscrettes , & en suite obligé de se lauer à Rome aupres de sa Sainteté , par son Neveu qu'il y enuoya exprez , d'un blasme que l'enuie , ou la malice de quelques-vns auoit versé sur son innocence. Mais en ces entrefaictes , il fut accueilly d'une grieue maladie , avec laquelle il ne disputa pas plus longuement sa vie , qu'autant qu'il luy falut de temps pour se disposer à sortir heureusement du monde. On n'apperceut en luy depuis cette derniere atteinte que des mouuemens du saint Esprit qui presidoit dedans son cœur , qui dressa ses pensees à l'éternité , tempera tous les sentimens , regla ses affections , suscita & nourrit ses soumissions aux volontez de Dieu , sa deuotion aux choses saintes , & la tendre confiance avec laquelle il consigna son ame entre les mains de son Redempteur , le douzieme iour du mois de

May, dedié à sa glorieuse Ascension, en l'année mil cinq cens quatre vingt quinze, treize ans apres son élection à la charge de Grand Maistre, de son âge le soixante-quatre, laissant apres luy de grandes sommes dans le thresor, vne police accomplie dans la Religion, vne entiere reputation d'auoir tousiours vescu dans l'honneur, d'illustres exemples de valeur, de prudence, de probité & de pieté, & des regrets immortels pour sa perte.

TOMBE AV DV CARDINAL de Verdale.

Illustriſſimo Domino Fr. Hugoni de Loubens
Verdale Cardinali ampliſſimo, Hieroſolymita-
naque militia, cui annos tredecim, meſes tres, dies
viginti & unum honorificè præſuit, digniſſimo ma-
gno Magiſtro, Principi inuiſtiſſimo, Prudentiſ-
ſimo, Barbaris hoſtibus tremebundo, Catholica
Religionis ſtudioſiſſimo, in aduerſis forti, in pro-
ſperis circumſpecto, moderato, prouido, LXIV.
atatis ſue anno vitâ functo. Vniuerſa Religio
mœrens hoc ſupremum pietatis officium libensque
reddidit. Obiit IV. nonas Maij Anno Domini
MDXCV.

L'Histoire de Malthe a escrit plus amplement des belles actions de ce Cardinal; M. Frison les a abregees.

Ddd



OCTAVIVS CARD. AQUAVIVA
Creat. An. 1591. mort. 1612. Baron F.



OCTAVIO CARDINAL AQUAVIVA,
Archeuesque de Naples.



EX qui font estat d'enrichir leurs Cabinets de rares pieces, & d'ouurages le plus curieusement recherchez de la Nature, ou del' Art, y monstrent quelquefois de l'or impur tel qu'il estoit dans la mine, des diamans bruts en l'estat qu'ils ont esté treuuez dans les matrices, des perles encore couuertes des écailles qu'elles ont apportees du Nacre: pour faire connoistre, les conferant avec les autres pieces de mesme espece que le travail des ouuriers à acheuees, de combien l'artifice sert à perfectionner la Nature. Cela mesme void-on tous les iours en plusieurs personnes, qui ayans receu de la faueur de leur naissance les mesmes inclinations genereuses au bien, prennent en apres des façons si differentes par les habitudes qui se forment de leur education, qu'il est aisé à remarquer ce que la Nature a ietté en eux de bonnes semences, & de commencemens de vertu; & ce que la nourriture qui y est suruenue a adiousté d'embelissement, & de perfection.

Le Cardinal *Octavio Aquaviva* fera pour maintenant vn exemple de cette verité, qui apres auoir esté obligé des plus rares auantages de la Nature, receut d'vne tres-bonne & tres-soigneuse institution, de quoy polir les ru-

Ddd ij

deſſes qui accompagnent les plus beaux naturels ; & acheua le pourtraict d'une excellente vertu, que leſang genereux qu'il tenoit de ſon extraction , n'auoit qu'ébauchée.

Comme il eſtoit ſorty de l'une des plus illuſtres , & des plus anciennes familles du Royaume de Naples , fils de Iean Hieroſme dixieſme Duc d'Atri , il fit voir dans le cours de ſes premieres années , les commencemens de tant de bonnes qualitez qu'il auoit priſes d'une ſi belle ſource, qu'on eut ſujet de croire qu'il n'auoit pas tant choiſi, qu'apporté au monde la profeſſion de la noble pieté qu'il monſtra toute ſa vie, l'ayant recueillie comme une ſucceſſion en naiſſant , au lieu que les autres l'apprennent avecque le temps comme une leçon.

Il fut enuoyé par ſes parens aux Eſtudes à Naples, où il fit de tous les exercices de bonnes lettres, non pas vn diuertiffement d'eſprit, comme font ſouuent les enfans des Grands , mais une entiere & ſerieuſe occupation. Et cōme il ſe treuue d'ordinaire vray, qu'un chacun peut recevoir des faueurs des Muſes autant qu'il luy plaiſt, puis qu'elles ne les ont pas miſes à prix d'argent , & qu'elles dependent de la poursuite que l'on en veut faire: Octauio par l'aſſiduité tendue de ſon eſtude en prit ſi bonne part, que dans quelques années il ſe rendit capable, dans vn degré qui paſſoit le commun, de l'eloquence, de la Poëſie, & de la connoiſſance des langues, particulierement de la Grecque, paſſa Docteur és Droicts avec vn applaudiffement general de tous les ſçauans ; & eut une ſi forte paſſion de ſçauoir tout , qu'il ſembloit que l'eſtude qu'il pouuoit contenter, luy tint lieu de toute ſorte de delices.

Il ne fit pas neantmoins comme beaucoup d'Estudiâs que nous voyons aller vaguement, & à perte d'haleine apres les sciences; ainsi que des chaux qui s'emportent estant pressez de l'esperon, & ayant la bride longue, qui courêt sans sçauoir où ils vont. Il se proposa vn but honorable de toutes ses estudes, & d'autant plus glorieux qu'il estoit moins limité : En quoy il suiuit les grandes inclinations qu'il auoit pour le bien vniuersel, auquel il dedia d'vn esprit franc, & desinteressé l'acquisition de ses sciences, ne treuuant pas toute sa satisfaction dans sa conscience, qu'il ne iugeoit pas assez spacieuse pour l'estendue de sa gloire.

Ainsi porté de ces grandes intentions, il passa de Naples à Rome; & commel'on void que le vert-naissant à toute vne grace, que celuy des feuilles qui ont déjà resenty les ardeurs de l'Esté; il y parut agreablement, & avec vn éclat extraordinaire, que les qualitez de sa naissance rendoient à cette Cour, en conjunction de ses vertus. Le Pape Sixte V. en ayant pris de certaines connoissances, luy fit de grandes caresses; & ne croyant pas satisfaire, ny l'affection qu'il auoit pour sa personne, ny le iugement qu'il faisoit de son merite, s'il ne le faisoit sçauoir au monde par quelque effect de ses liberalitez, il le fit de son mouuement Referendaire de l'vne & de l'autre signature, & Vice-Legat du Patrimoine du S. Siege: desquels Offices il s'aquitta si louïablement en des temps fort difficiles, qu'il donna sujet à son bien-facteur de se repentir, d'auoir esté trop retenu en l'estime, comme en l'employ d'vne si haute vertu.

Elle ne fut pas aussi inconnüe au Pape Gregoire IV.

qui rauit des qualitez d'esprit, jointes aux bonnes mœurs & à la conduite d'Octauio, le fit Intendant de sa Maison, & le confident de ses conseils, & de ses interests les plus priuez; & sans beaucoup de delay sur l'instruction oculaire qu'il prit de ses vertueux comportements, le crea Cardinal de S. George au voile d'or: faisant comprendre au monde, combien il auoit iudicieusement choisi pour son domestique, & pour officier principal dans sa maison, celui à qui l'approbation commune confirmoit vne charge si éminente dans l'Eglise.

Il est vray qu'il viuoit auparavant glorieux, & content en sa condition, & que sa vertu mesme s'en monstroït plus belle en son naturel, & hors de la pompe de cette dignité; comme vn Lyon en est plus beau avec sa criniere fierement herissée, qu'alors qu'elle est mollemēt peignée & cordonnée de rubans. Mais pour profiter d'auantage aux autres, & s'exercer plus efficacement selon sa portee, tout cet appareil d'honneur luy deuoit seruir, tout ainsi que les boules de crystal seruent au soleil pour aiguïser sa vertu, & augmenter son action. Aussi receut-il depuis toutes sortes d'emplois non moins honnorables qu'vtils au public, tant sous ce Pape, que sous Clement VIII. tant dehors la ville où il exerça la charge de Legat de la Champagne de Rome, comme dedans, en toutes Congregations de Prelats, desquelles il fut toujours le supposit principal, & où il se monstra en toutes rencontres si raisonnable, si courageux, & si desinteressé, que comme il ne fit iamais voir de mauuaïse intelligence entre ses affections & son deuoir, aussi n'en monstra-t'il que de bonne, entre l'honneur de la vertu, & la sincerité de ses intentions.

Encore que la plus vaine des sciences assure que Iupiter ne s'accorde pas avecque Mercure, à cause de la contrariété de leurs domiciles, & que les esprits les plus propres aux sciences, le soient moins au gouvernement; il eut vn genie vniuersel & capable des sciences, & de la conduite, tant pour la paix que pour la guerre. Dequoy il donna de belles preuues en sa Legation d'Auignon, à laquelle le Pape Clement l'enuoya par vne élection digne de sa sagesse, en vn temps auquel la France deschirée des factions de l'heresie, & des guerres ciuiles, communiquoit par contagion de voisinage, ses desordres au Comtat d'Auignon. A quoy ce sage Pape fut dauantage poussé par la remarque qu'il auoit faitte des genereules volonteiz que le Cardinal Aquauia auoit fait paroistre, à l'occasion de sa promotion au Pontificat; iugeant bien que celuy qui auoit calmé dans le Conclaué les mouuemens qui n'estoient pas du S. Esprit, pourroit dissiper le trouble, & la tempeste qui se répandoit sur ce petit Estat del'Eglise.

Il ne fut pas trompé en son iugement; le Cardinal Aquauia venant en Auignon y parut comme vn Astre favorable, qui adoucist à son leuer l'orage, qu'il appaisa tout à fait en son ascendant. Il y rendit tous les deuoirs d'un bon Capitaine, & d'un sage Gouverneur. Il munit & fortifia les places frontieres contre les surprises des ennemis; il arma souuent contre leurs assauts; il euenta accortement leurs desseins: Il soustint & repoussa courageusement leurs attaques; & s'il ne les pût entierement defaire, il les mit en estat de ne luy pouuoir nuire. Et il ne fut pas moins adroit à regler la police de ce pais-là, à

donner le ply aux esprits difficiles ; à concilier les partis contraires dont le choq pouuoit ébranler la Prouince ; à establir par tout de bonnes loix ; & par l'excellente moderation dont il assaisonna son Gouvernment, estre le medecin des desordres, dont les autres auoient esté les spectateurs.

On ne le veid iamais qu'il se pressast , comme font plusieurs autres , à la porte des honneurs : sa vertu neantmoins treuua toujourns des introducteurs qui l'y poussaient. Dont le Pape Leon XI. bien informé de ses belles actions, & du zele qu'il auoit témoigné au bien public en l'administration de sa Legation, le designa deuant que mourir à l'Archeuesché de Naples. Ce que le Pape Paul V. luy confirma en son entree au Pontificat, tout plein de bonnes volontez de mesurer ses faueurs aux merites d'un si grand sujet, & aux fidelitez qu'il auoit constamment apportées à la manutention des droicts, & au seruice de l'Eglise.

Il entra avec tout ce que l'on peut d'integrité, de zele, & de sentimens magnifiques dans cette grande charge, qui luy deuoit donner moyen de deployer toutes ses bonnes habitudes. Et d'abord ayant bien compris, qu'il ne luy suffisoit pas en cette condition, & en la ville où il auoit à viure, de posseder les vertus en essence, mais qu'il luy en falloit encore rechercher la couleur, & le lustre : il se mit en estat de s'aquitter exactement de l'obligatiõ du bon exemple qu'il deuoit à son peuple, par la pratique de la Temperance, de la modestie, de la charité, & des autres vertus, par lesquelles il faisoit deuant tous les experiences, de ce qu'il enseignoit apres de parole.

En fin

En fin comme les choses naturelles ont l'actiō de leur vertu plus viue, à mesure qu'elles sont plus proches de leur centre; il produit aussi des actes plus genereux en vœu de sa dernière fin, de laquelle il se sentoit tous les iours plus approcher. Ses sentimens en furent plus tendres, & plus affectueux pour tout ce qui concerne la deuotion, ses largesses plus abondantes pour le soulagemēt de toutes les necessitez qui luy estoient conuēs, ses soins plus tendus en tout ce qui seruoit à l'instruction, & à la consolation des peuples: sa douceur plus compatissante aux maux d'autrui, & sa patience plus grande aux siens propres, dont son amour, & sa force firent de belles occasions de gloire.

Les commoditez de l'âge le surprirent, mais non l'aduertissement de sa prochaine fin: à laquelle il se prepara d'un visage aussi peu effrayé, qu'il sembloit qu'il eût compromis à cette necessité. Ainsi il mourut en paix à Naples, avec le tiltre qu'il auoit opté de Prestre Cardinal de sainte Praxede, le 15. de Decembre, de l'annee 1612. de son âge la cinquante-deuxiesme: & avec la reputatiō vniuerselle de deux grandes vertus qui furent signalees en luy, dont l'une fait les Heros, & l'autre les saints, & qui rendront touïours son nom, & sa memoire venerable au monde: C'est à sçauoir de courage & de genereuse resolution à la rencontre des difficultez: & de charité bien-faisant enuers les pauvres, & les miserables Il donna des preuues remarquables de la premiere en sa legation d'Auignon pour defendre le bien du S. Siege, en son Archeuesché, pour maintenir les droicts de son Eglise, & dans les Conclaves des Cardinaux, aux promotions

Ecc

des Papes Clemēt VIII. Leon XI. & Paul V. où il mô-
stra vne generosité inuincible à la passion, à la foiblesse,
& à l'interest : Ses largesses publierent l'autre, en tous les
lieux où il fit quelque sejour ; mais particulièrement en la
ville de Naples, où sans parler d'un grand nombre de ses
autres bien-faits, tant priuez, que publics, il donna par
son Testamēt au Mont de Pieté la somme de vingt mil-
le escus, avec toute l'argenterie, & les meubles de son
Palais : ayant aymé iusqu'à la mort les Pauvres, & tou-
jours vescu bien persuadé, que si les autres vertus labou-
rent dans les Cieux, la Charité, & la misericorde y semēt
des Couronnes.

TOMBEAU DV CARDINAL
Aquaviua.

O Ctauius Aquaviuus Aragonio Card. Arch.
Neap. Purpurâ, & literarum maximè Gra-
carum ornamento Majorum decora adeptus. que
fuerunt è Rep. Christianâ in Pontificijs præcipuè
Comitiis, atque in Auen. Legat. cum arderet Pro-
uincia ciuilibus discordiis, arderet bello Gallia,
strenuè cuncta executus. in omni vitâ singularem
magni consilij excelsi animi laudem promerito.

D. Franc. Aquaviuus Marchio Aquaviuus ex

D. Tarsia Nepote Duce Hadrianorū XI. Pro-
nep. P. Obijt Anno salut. MDCXII. Natus
Ann. LII.

Petramellarius, & Filliucius ont dressé l'Eloge de ce
Cardinal.

Ecc ij



ANNA DESCARS. CARD. DE SIVRY
Creat. An. 1596. Mort. 1612



ANNE D'ESCARS CARDINAL
Euesque de Mets.



Es honneurs, comme les Ardens fuyent ceux qui les suivent, & vont apres ceux qui leur tournent le dos: le premier se trouue tous les iours verifié en ceux qui pour auoir plus d'ambition que de merite, courtisent la faueur des grands, & courent vainement apres vn bié volage grossi de vent & de fumee, qui dedaigne leurs poursuites, & s'enfuit deuant eux. De l'autre il y a autant d'exemples qu'il se trouue d'hommes de courage à vaincre les vanitez du siecle, & à quitter par vn genereux mespris ce que le monde, ou la fortune leur gardoit dans le partage de ses faueurs, de qui les honneurs se rendent (pour dire ainsi) ambitieux, & vont chercher iusques dans leur humble retraitte, ceux qu'ils ont quittez par amour d'un bien plus solide, & sont sans eux deuenus grands par leur mespris.

Et dans ce nombre ie mets le Cardinal de Giury qui estant issu de l'illustre & ancienne famille d'Escars, des Comtes de Limoges, & par sa mere appartenant à la tres-noble maison de Longe-vic, & de Givry alliee de sang aux Princes d'Orleans, & partant pouuant sans reproche pretendre aux grands biens qui luy escheoient par naissance, & aux honneurs qui accompagnent les charges

publiques que les hommes donnent, ou que la fortune distribuë, quitta de son plein gré sa part de ces vaines pretentions, pour faire de sa vertu la borne de son partage, & l'objet de sa plus loüable ambition : s'estant pour ce dessein retiré à l'eiscart du monde dans la Religion de S. Benoist, où les biens & les honneurs qu'il auoit laissez, le vinrent trouuer, n'ayant fait autre chose en fuyât qu'augmenter l'estime qu'on fit de sa vertu, par le mespris qu'il tesmoigna de ce que les autres recherchent avec tant d'ardeur.

Il auoit déjà bien étudié à Paris, & durant l'occupatiõ de ses estudes promis la vertu, qu'il montra tost apres consacrant, par la profession de vie qu'il embrassa, les Muses qui auoient formé son esprit, & éluee sa premiere ieunesse. Il auoit crû de se tirer ainsi du grand iour où il commençoit à paroistre, à l'obscurité où il vouloit viure inconnu, dans le Monastere de S. Bening à Dijon. Mais comme il n'y a point d'ombre capable de cacher, ou d'obscurcir la vertu, & qu'elle a souuët de plus doux attraits dessous le voile qui la couure, il fut bien-tost recherché du commun consentement de ses Freres, pour gouuerner l'Abbaye, & pour prendre la charge, comme il fit, des principaux Monasteres de l'Ordre, dás lesquelles fonctions il se comporta avec vne conduite si sage & si mesuree, qu'il gagna toutes les affections, sans flatter les vices, & ne mit l'honneur de son ministere, qu'au prix de leur amandement, & de ses bons exemples.

Il fit vn voyage à Rome seant le Pape Pie V. à qui il fut fort agreable, & de qui il receut toutes sortes de tesmoignages d'affection & d'honneur, hors celuy du Cha-

peau qui luy fut predit luy deuoir arriuer sous vn autre Pontificat. Cependant il fut nommé à l'Euesché de Lisieux, dans laquelle il seruit fidelement sans reuenu qui luy fut arresté par le malheur des guerres ciuiles, comme il l'auoit acceptee sans pretention : cherchant Dieu non pour le pain, mais pour sa parole, & s'estant bien persuadé qu'il estoit, non mercenaire, mais Pasteur.

La reputation de cette fidelité desinteressée, comme du zele qu'il tesmoigna en quelques occasiōs à la defence des droicts, & de l'autorité du S. Siege, meut le Pape Clement VIII. à le nommer Cardinal, nonobstant qu'il fust bien informé que cette promotion seroit moins agreable au roy Henry le Grand, à qui nostre Prelat avec vn grand nombre de bons Catholiques, auoit opposé son zele (durant le temps qu'il laissa douter la France de sa Religion) pour arrester la course de ce Prince genereux, qui s'auançoit par les armes, & par les grands merites, où le Ciel, & la nature l'appelloient. Il prit par consideratiō apres son election au Cardinalat, le surnom de Givry, qu'il tenoit de sa mere; & peu d'annees apres alla à Rome pour porter ses remerciemens à son biē-facteur, de qui il receut toutes sortes de caresses, avec le tiltre de Cardinal de Sainte Susanne : fut fait Protecteur de l'Ordre de Cisteaux & Coadjuteur de son frere aisné Charles d'Escars Euesque de Langres : laissant au reste à son depart de cette Cour plus d'opinion de sa vertu qu'il n'en remporta de faueur & d'honneur.

Retourné qu'il fut en France, il redoubla ses soins, & sa pieté dans la Prouince qui estoit commise à sa charge : & comme il arriue d'ordinaire, que la vertu décharge

son visage avecque le temps, des tâches & des ombrages que la passion d'autrui luy auoit jettez dessus, le Roy qui auoit auparauant eu de la peine à ajuster ses inclinations avec l'humeur de nostre Cardinal, commença à le goûter, & à faire estat de sa courageuse pieté de sa probité singuliere, & de sa prudence. Dont il l'enuoya à Rome pour y resider en qualité de Vice-protecteur de France, où il rendit de tres-grands seruices à l'Eglise & à l'Estat, & fut comme l'Agent de la paix, & du repos de ce Royaume. Or quoy qu'il repandist au loin ses soins, & les effects salutaires de sa prudence; il se faisoit encore sentir de pres à tous ceux qui estoient spectateurs de l'ardeur de son zele, & de la pureté de ses mœurs, qui prirent vne si auantageuse opinion de luy, qu'à l'élection des Papes Leon XI. & Paul V. on ouït plusieurs fois le peuple crier hautement par la ville, que le Conclaué n'en pouuoit choisir de plusdigne que le Cardinal de Giury, pour remplir le Siege de S. Pierre: chacun croyant qu'il meritoit la plus haute dignité de l'Eglise, comme on iugeoit sa vertu digne de la plus haute estime.

Il succeda depuis au Cardinal Charles de Lorraine en l'Euesché de Mets, par les suffrages des Chanoines de ceste Eglise, conformément aux intentions du Roy, & aux inclinations du S. Pere, de laquelle charge il s'aquitta avec tant de loüange, que les exemples de son gouuernement ont fourny à la France l'idée d'un parfait Prelat. Il assembloit en consultation vne ou deux fois châce semaine, six Prestres des plus capables, & pieux de son Chapitre, quelques superieurs de Religion, & deux de ses domestiques, pour traiter des affaires spirituelles de son

son Diocèse , & examiner ponctuellement les deuoirs de sa profession. Il s'appliqua d'un soin particulier à la reformation des Monasteres ; & tascha sur tout de faire vn bon Clergé pour seruir de miroir aux Laiques, parmy lesquels il établit de loüables coustumes, qui sont encore en quelque vigueur. Ce qui ne diminuoit rien des assistances qu'il rendoit pour l'instruction des deuoyez. Il eut soin de faire prescher aux Iuifs vne fois la semaine les veritez Chrestiennes, & combattre leur erreurs obstinees. Il attaqua de resolution les libertins & les heretiques : Et quoy que sa bonté, sa facilité, & ses communications familiares le rendissent aimable à tout le monde, & à ceux mesmes qui differoient d'auec nous de créance & de Religión, enuers qui il tesmoignoit des douceurs extrêmement complaisantes pour les conuertir, aimant mieux les plier que les rôpre, & les gagner que les dompter ; à l'exemple de l'Esprit de Dieu qui estant tout lumiere surmonte les tenebres sans effort, & comme le Soleil, sans enfoncer les fenestres, éclaire dans les maisons : Si est-ce que son zelé luy fit pratiquer aux occasions des voyes seueres, & des exemples de rigueur ; comme quand il osta aux Religionnaires vn Cemetiere sacré qu'ils auoient enuahy, & fit ietter à la voirie les corps qu'ils y auoient enterrez ; monstrant par effet qu'il n'y a souuent de seuerité plus austere, que des humeurs douces, comme il n'y a de feu plus chaud que des bois humides.

Il employa toute sa vie la mesme force d'esprit, où il s'agit de soutenir l'honneur de Dieu, & les interets de la Religion : qui fut la belle loüange que luy donna vn iour

le Roy Henry le Grand, qu'on s'efforceroit en vain de vaincre le courage du Cardinal de Giury, où il auoit la raison de son costé, & où il defendoit la cause de Dieu. Et toute cette force & vigueur qui estoit en luy, comme l'autorité incomparable qu'il auoit acquise, n'estoit, à vray dire, que le rayon de sa grande vertu, & de la Sainteté de sa vie, vniuersellement reconnüe, & auoüee mesme de ses haineux, qui estoit l'ornement singulier de son grade, le reproche du vice, la loy du bon ordre, & la regle des bonnes mœurs.

Dans cette haute reputation il acheua heureusement le cours de sa vie, en sa maison de Vic aux confins d'Allemagne le 19. du mois d'Auril de l'année 1612. de son âge la 74. Son corps fut porté à son Eglise de Mets, où il est enfermé dans vn riche sepulchre de marbre, avec son effigie qui represente la dignité de son maintien, & la grauité de ses mœurs.

TOMBEAU DV CARDINAL
de Giury.

D. O. M.

Pijs Manibus aeterna mem. plorabili busto Antistitis desideratissimi omni aeo retrò dolendi.

*Anna Descars tit. S. Susanna S. R. E. Presbyteri Cardinalis de Giury nuncupati, qui paternâ sobole, clarâ familiâ Descars: maternâ prosapiâ primæ Longeuicorum nobilitatis, egregiâ Principum Aurelianensium consanguinitate, infelicissimo saculo feliciter Ecclesia datus, Parisiis editus, Diuione in antiquissimo D. Benigni Canobio S. Benedicti disciplinâ institutus, Professusque indidem Abbas; tum Lexouiorû Antistes electus, totâ Galliâ præclarus, Roma perquàm illustris, Metis amabilis, ubique stupēdâ lenitate, spectabili senio, rarâ pietate, innatâ grauitate mirabilis, ac uenerandus, Regi percarus, Pontifici Max. iucundissimus, omnibus aeternum lamentabilis, Ecclesie Metensis Pontificatu, simul & castissimâ vitâ perfunctus, vitam immortalî gloriâ deproperatâ oppetiit
XIII. Kal. Majas; anno ætat. LXVII. sæculi verò Christianissimi MDC. XII.*

Frison a décrit en abrégé la vie & les actions de ce Cardinal.

Fff ij



BESSARION, CARD. PATRIARCA. CONSTANT.
CREAT. ANNO 1439. MORT. 1466.



BESSARION CARDINAL
Archeuesque de Nicée.

LA Vertu peut bien estre voyagere parmy les hommes, mais elle n'y est iamais pelerin, ou estrangere; non plus que les Astres du Ciel, le sont à la terre, qui ne se répandent sur les choses inferieures que pour les obliger de leurs influences. C'est vne foible loüange de certaines Estoiles, qui ne luisent dans leur cours, que sur vne partie du monde. La gloire du Soleil s'en tient bien plus haut, en ce qu'il sert de flambeau à l'Orient, & à l'Occident, & fait de l'vniuers le theatre de sa lumiere. Le merite aussi des personnes est d'autant plus recommandable, qu'il est plus vniuersel: quand ils ne renferment pas leur action dans le rond d'un païs particulier, mais luy donnent vne mesme estendue; que le Soleil fait à ses rayons; obligeans la gloire à les suiure par tout, puis qu'ils suiuent l'instinct de la vertu, qui non d'un païs seul, mais de toute la terre fait vn seul fonds pour son honneur.

Le Cardinal Bessarion Grec de nation, est bien l'un de ces grands exemples, qui se sont rendus autant publics, que connus au monde; qui pour auoir éclairé des peuples de sa doctrine, l'Eglise & les peuples de l'Occident; & pour auoir apporté vn

nouvel éclat à l'Europe , apres auoir esté vn grand ornement de l'Asie, s'est rendu recommandable à toutes les Nations, & s'est eternisé d'une glorieuse memoire dans l'estime generale de la Chrestienté.

Le lieu de sa naissance fut Trebizonde ville renommée sur les confins d'Armenie en Asie, de laquelle il a escrit élegamment les louanges, rendant par sa plume vne vie plus durable à sa patrie, que celle qu'il auoit receu d'elle par sa naissance. Sa ieunesse fut élevée dans l'Eschole, & sous l'institution du sçauant George Gemisté Plethon, qui luy ouurit les secrets de toutes les sciences les plus reculees de l'intelligence du vulgaire, & le rendit digne disciple d'un Maistre si accomply. Aussi fut-il orné d'un Esprit merueilleusement clair, & de qui toutes les pensées n'estoient que rayons, d'une memoire fi-dele, d'un iugement solide, d'une imagination agissante, & viue, & d'une grace si exquise à expliquer ses conceptions, qu'il lioit, & captiuoit de chaines insensibles les cœurs & les esprits.

Tant de belles & illustres qualitez de Bessarion, luy promettoient de grands auantages dans la distribution des faueurs, & des honneurs du siecle; quand s'estant bien persuadé, qu'il n'y auoit rien de grand au monde, que de fouler aux pieds les fausses grandeurs, il se resolut d'entrer dans la Religion de S. Basile, & d'offrir les talens de son esprit, qui estoient des presens du Ciel, à l'honneur des autels: Mais ses Vertus priuees s'estant en peu de temps rendues publiques à la cognoissance, & à l'estime du monde, furent iugées necessaires pour seruir de soustien à la maison de Dieu, & d'ornement à sa gloire. Dont il

fut pourueu de l'Archeuesché de Nicee ville capitale de Bithynie, en vn temps où il faloit remplir cette charge d'une personne de merite' extraordinaire qui éclairast l'Eglise Orientale des lumieres de son esprit, & l'edifiast des exemples de sa probité.

En suite doncque ce sage & sçauant Prelat apres auoir rédu avec vne fidelité & courage incomparable ses soins particuliers aux fonctions de sa nouuelle dignité : tourna ses grandes pensees au bien general de la Chrestienté, & aux moyens d'vnir l'Eglise Grecque, avec la Latine, & d'accorder la difference des langues qui patticeoit les peuples d'Orient & d'Occident, en conformité de doctrine & de sentimens. En laquelle entreprise, quelque vaste qu'elle parust au dessein & difficile en l'exécution, il rapporta tant de soins & de diligence pour preparer les instrumens qui deuoient la faire reüssir, qu'il eust pû s'en promettre les succez aussi heureux, qu'elle eut les commencemens fauorables, si vn esprit déreglé, & mal intentionné n'eust trahy en la suite l'esperance des bons, la fidelité de sa charge; avec tous les devoirs de la pieté.

Cependant sur le projet que l'Archeuesque Bessarion auoit dressé de cette glorieuse entreprise avec le Patriarche de Constantinople, & l'Archeuesque de Russie son principal confident; la tenuë d'un Concile general ayant esté concludë en Europe de l'adieu, & sous le bon plaisir du Pape Eugene IV. & les Empereurs d'Orient & d'Occident, avec tous les Monarques, les Princes, les Prelats & le Clergé de l'Vniuers de la Chrestienté, ayant esté sollicité, & inuitez la plus part par lettres expressees, de s'y transporter: On vid au temps destiné, aborder à

Venise les vaisseaux qui portoient l'Empereur & les Prelats d'Asie; qui delà passerent en bel equipage à Ferrare, où ils estoient attendus du Pape & des Prelats d'Europe, & où se fit l'heureux concours, & la conjunction des plus belles lumieres d'Orient & d'Occident, pour produire l'vnion, & la paix tant desirée, & attendue dans l'Eglise.

Ce fut bien l'une des plus belles Compagnies, & l'un des plus augustes spectacles qui fut iamais veu en Europe; où l'on contemploit d'un costé le Pape Eugene en son Siege Pôtifical posé à quatre pas du thrône du Sauveur, releué au milieu de l'Autel, & orné d'un riche brocart d'or où repositoient les saints Euangiles, entre les Chefs des Apostres S. Pierre & S. Paul: plus bas à quartier le siege vuide de l'Empereur d'Allemagne: Et en suite les Cardinaux Metropolitains, & Euesques de l'Eglise Romaine, au nombre de cent cinquante. De l'autre costé l'Empereur des Grecs Iean Paleologue assis en une chaire reuestue d'un drap de pourpre broché d'or: Et non loin de luy le Patriarche de Constantinople dans son siege plus bas de quatre palmes que celui du Pape, mais posé pareillement sur un marche-pied, & orné d'un drap d'escarlata: Apres les sieges vuides des trois Patriarches de Hierusalem, d'Alexandrie & d'Antioche: vingt Archeuesques, & un nombre de Prelats, d'Abbez, & de Calogeres; sans parler de la Noblesse seculiere, des Ambassadeurs de l'Empereur de Trebizonde, du Roy des Iberiens & des autres Potentats d'Asie; qui composoient entre tous une belle couronne, non de perles, ny de diamans, mais des plus excellens hom-

mes

mes de la terre.

L'Archeuesque Bessarion fut choisi par hõneur pour faire l'ouverture de ce grand Concile, comme celuy qui surpassoit autant les autres en doctrine, & en éloquence, qu'en bonne volonté, & en sincerité d'intention; qui luy ont fait meriter aussi iustement les loüanges de la posterité, que les applaudissemens de cette illustre Compagnie, deüât laquelle il harâgua. Ce fut aussi luy qui en toutes les disputes, où furent debattus les poinçts de controuerse qui auoient par vn malheureux schisme diuisé l'Eglise Grecque d'auec la Latine, se porta si ouuertement & auec tant de generosité & de vigueur d'esprit pour la doctrine Orthodoxe Romaine, tant à Ferrare, comme à Florence, où le Concile fut transferé, qu'il parut bien ne combattre plus pour la victoire du party qui l'auoit choisi, mais pour la seule defense de la Verité. Voire ne se contentant pas d'auoir par la clarté de son raisonnement fait tomber les broüillas qui occupoient ces hautes matieres, & deuant la lumiere de la premiere Verité qui preside aux Conciles, fait l'office de cette Estoile qui precede le Soleil: Il appuya encore les Dogmes soustenus par l'Eglise Latine de l'autorité, & d'un bon nombre de passages recherchez des anciens Peres Grecs, suggera aux Prelats Latins, par les secettes intelligences qu'il mesnageoit auec eux, les voyes & les moyens de preuue les plus puissans pour conuaincre l'erreur opiniâtree des Orientaux; & messa auec tant de fidelité & d'adresse ses soins auec ceux du souuerain Pontife, pour terminer les grands differens qui auoient durânt plusieurs années trâché la liaison des membres auec-

Ggg

que leur Chef; que l'on peut dire avec verité, que c'est à l'Archeuesque Bessarion, apres Dieu, que l'Eglise est tenuë des glorieux auantages qu'elle receut en cette belle Assemblée, & du succez de l'vnion qui en reüssit, autant inespéré, que desiré pour son repos.

Tant de seruices & de signalées preuues de son zele, jointes à la grande reputation qu'il acquit en cette occasion, de probité & de science, obligerent le Pape à trouuer le moyen de les recompenser de l'honneur de la pourpre, voulant qu'apres auoir seruy si vtilement de langue à la Verité, & de nerf à l'vnion des membres de l'Eglise, il fut l'un des plus nobles Organes de sa conseruation. Honneur que non seulemēt il meritoit, mais qu'il n'obtint que par son merite, & avec le prix de sa suffisance, & de sa vertu. Et ce furent aussi les deux pieces qui le firent depuis regner si absolument dans les Conseils, & si auantageusement reussir dans les emplois, qu'il sembloit estre luy seul, tout le Conseil du Pape, & la seule intelligence qui donnoit le mouuemēt aux affaires de la Chrestienté. Certes, il a esté dit de luy, que depuis qu'il eut appris en quelque perfection la langue Latine, ce qu'il fit en fort peu de temps, il prit vn si merueilleux ascendant d'autorité & d'eloquence dans les Consistoires, que discourant premier de l'execution d'une affaire, il épuisoit tous les moyens de la mener à chef, & ne laissoit rien à dire aux suiuaus; & qu'estant à opiner apres les autres, sur la deliberation d'un fait douteux & indecis, il rappelloit toutes les opinions à la sienne; & ce avecque tāt de douceur & de modestie, qu'il paroissoit bien à vn chacun, que les paroles estoient d'un Oracle, & la vie d'un Ange,

Et il eut crû d'offencer le destin de sa vie, qui n'estoit tissué que pour l'honneur de l'Eglise, & le bié du public, s'il n'eust employé à l'instruction, & à l'ornement du monde les richesses de son esprit, & les rares cognoissances qu'il auoit, tant de la Theologie, & de la Philosophie que des langues Grecque & Latine, en laquelle il égala les plus éloquens hommes de son temps. Ce qui le fit refoudre à habiller à la Romaine la doctrine qu'il auoit puisée des Grecs; & à faire parler Latin, Socrate, Platon, Xenophon, Aristote, & les autres Maistres du genre humain, transportant Athenes dans Rome, & augmentât les triomphes de cette monarque des villes par les dépouilles les plus superbes de la Grece, & de l'Orient.

Il signala de plus son zele, & l'eminente capacité de son esprit aux combats qu'il liura contre tous les ennemis de la Religion & de l'Eglise Romaine, qu'il attaqua de iuste guerre, en defense de l'vnité de l'Eglise, & des tres-augustes mysteres de la sainte Trinité, de la procession du S. Esprit, de l'Eucharistie, & d'autres: dans lesquels combats il acera particulièrement sa plume contre Alexis Lascaris, George Palame, & Marc Metropolitain d'Ephese, qui fut celuy des Euesques d'Orient, qui apres auoir obstinément contesté pour ses sentimens erronez dans le Concile de Florence, répandit apres son venin, depuis son retour en Grece, dans l'esprit de l'Empereur, & d'un bon nombre d'Euesques, qu'il reuolta de la submision à la Chaire de Rome, & du consentement qu'ils auoient presté à l'vnion Catholique; portant sa main sacrilege à rompre le voile du sanctuaire de Dieu, & à dissoudre l'vnion que le zele & la pieté de tant de

Prelats auoit heureusement cimentée.

Durant ce temps qu'il exerça sa plume & son esprit en cette lice d'honneur, pour combattre l'impieté & les erreurs du siecle; il ne manqua iamais en la Cour de Rome d'emplois, ny domestiques ny publics, qui tiroient ses vertus secretes au iour, & les rendoient aussi communes que celles du Ciel, & des Astres. Son Palais estoit deuenue le domicile des Muses, la retraicte & l'academie de tous les bons esprits qui venoient s'instruire aux conferences d'un homme, par la bouche de qui parloient toutes les lettres, & les plus belles maximes de la Religion. C'estoit aussi vn spectacle incomparable de voir tous les iours à sa suite les plus sçauans hommes du siecle, George de Trebizonde, Philelphe, Argyropylos, Blöde, Leonius, Aretin, Pogge, Valla Campanus, Platina, Gaza, Plethon, Andronio, Calderin, Perot, Valere de Viterbe, & d'autres qui faisoient le train de sa Cour quand il alloit du Vatican, & le couronnoient comme vn Soleil de rayons.

Il fut depuis employé hors de Rome en toutes sortes de grandes & importantes negotiations qui partagerent ses trauaux & les fonctions de sa vie, qu'il auoit toute consacrée à l'honneur du saint Siege, & à l'vtilité publique. Il fut enuoyé Legat en Allemagne deuers l'Empereur Frideric III. & Sigismond son frere, en vne triste & perilleuse conjoncture, quand toutes les forces de l'Empire partagees en deux factions, se dispoisoient à terminer vn differend d'Estat par vne sanglante bataille, & à contenter vne passion moins honnelle, par la perte de plusieurs vies: auquel temps le Cardinal Bessarion

estant suruenu à propos dedans les armées, adoucit l'aigreur des esprits par les douceurs de son éloquence, recó-cilia par ses soins, & par sa sage conduite les Chefs des deux partis, étouffa le bruit des armes par les applaudissemens des soldats, & changea en feux de joye les flammes déjà fumantes de la guerre.

Sa Prudence & sa genereuse conduite ne parurent pas moins en sa legation de Boulogne, où il fut enuoyé par le Pape Nicolas II. pour y reprimer les violences du Tyran Bentivoglio, & y conseruer les droicts du S. Siege: où il fit voir dans le temps de son administration, que la Iustice ne pouuoit estre plus puissamment armee, que lors qu'elle l'estoit de son courage, ny la splendeur du S. Siege plus hautement soustenuë que de son autorité, ny la fidelité vers ls souuerains plus viuement persuadée que par sa bouche.

Son merite estoit alors si plein & si vniuersellement reconnu par tout, qu'apres la mort du Pape Nicolas II. qui auoit succédé à Eugene, il fut destiné au souuerain Pontificat par l'inclination de ceux à qui appartenoit l'élection: qui eust eu infailliblement l'effet, qui tenoit tous les gens de bien en attente, & les plus vicieux en alarme, si le Cardinal Alain, par quelque secreté émulation de sa vertu n'eust trauersé ouuertement le dessein de sa promotion, & représenté à l'assemblée des Cardinaux, avec plus d'ardeur que de raison, le blasme qu'ils accueilloient à l'Eglise Latine, de luy donner vn Chef, qui ne sortoit que de raser le poil qu'il auoit apporté de la Grece. Cependant il ne luy arriua pas, comme il fait ordinairement à ceux qui sont déçeus de grandes esperances.

qui tombent aussi tost dans quelque mespris de leur credit, par la foiblesse de l'opinion du vulgaire qui le soutenoit: Il n'en parut pas moindre dans l'estime du monde, & il eut cet auantage, d'auoir pour arbitre de son merite, trois grands Papes, qui iugeans sa vertu estre plus haute que leurs recompens, le souhaitterent successeur de leur dignité.

Il fut sur tous fort cher au Pape Calliste III. qu'il anima, & aida grandement en la guerre qu'il entreprit contre le Turc: sur lequel sujet il escriuit de belles & pathetiques Oraisons, à dessein de toucher les Princes Chrestiens par la representation du piteux estat de la Chrestienté, & des pertes toutes fraisches des Empires de Trebizonde, & de Constantinople: & les porter à vne iuste vengeance contre ce cruel & insolent ennemy, qui gressissoit son fiel du sang des Chrestiens, & enstoit l'orgueil de son croissant de leurs pertes.

Il seruit encore merueilleusement au Pape Pie II. pour le mesme dessein, auquel il contribua de cœur, sa voix, sa plume, ses moyens, ses fatigues, ses voyages, ses soins, & ses sollicitations pour le faire reussir avec auantage pour le bon-heur de la Chrestienté. Pour celail s'en alla Legat deuers la Republique de Venise, qui le receut, en recognoissance de son merite particulier, sur le grand vaisseau nommé Bucentaure, avec des honneurs fort extraordinaires: & accorda de notables secours pour la guerre autant aux ardentes poursuites du Legat, comme au zele qu'elle auoit à la ruine du formidable aduersaire qu'on vouloit attaquer. Il ne se dédaigna pas de prescher la Croisade aux places publiques, pour attirer des Auan-

curiers, & des soldats volontaires à vne si sainte entreprise. Et en l'Assemblée generale de tous les Princes de l'Europe conuoquée à Ferrare pour conclure la Ligue Catholique, où le Pape Pie II. harangua trois heures, & prononça des paroles, dignes de la haute reputation de son éloquēce, de la Majesté de la charge qu'il soustenoit alors, & de la grandeur du sujet pour lequel il parloit: le Cardinal Bessarion parla aussi longuement pour le College des Cardinaux, & augmenta la splendeur de cet Ordre, & l'esclat de la pourpre autant par l'ardeur de son zele, que par l'eloquence de son discours.

En suite vn chacun s'estant preparé pour la guerre, & l'assemblée destroupes liguees, & la flotte Chrestienne se dressant à Ancone, où le Pape nonobstant son extreme vieillesse, & ses grâdes incommoditez s'estoit transporté, pour en voir & benir l'appareil: le Cardinal Bessarion s'y rendit aussi avec la Galere qu'il auoit armee pour la guerre, & qu'il vouloit entretenir à ses frais; resolu d'y contribuer, non seulement ses moyens, mais encore son sang, s'il pouuoit seruir de baume aux playes de la Chrestienté. Et il ne fut alors personne à qui de si saintes ardeurs n'inspirassent le courage, & ne fussent comme cautions d'une glorieuse victoire, si la mort du Pape peu apres suruenue par quelque secrette disposition du Ciel, qui vouloit plus amplement satisfaire à la iustice diuine, n'eust corrompu de si belles esperances & frustré l'attente du monde.

La continuation de l'entreprise de la ligue ayant ainsi manqué avec la vie de ce grand Pape, nostre Cardinal en eut d'aussi vifs ressentimens, qu'il auoit de veritable

passion de la voir heureusement reussir. Dont il se tira depuis pour quelque temps à l'écart de la foule des grandes affaires, faisant sa plus chere occupation du loisir de la solitude. Cependant il acceut ses tiltres, de celuy de Patriarche de Constantinople, par le decez du Cardinal Isidore de Russie son cher Collegue: & ensemble le tresor de ses vertus par le bon & religieux employ de ses reuenus qu'il consuma aux bonnes œuures dans de tres-sainctes liberalitez. Il orna & repara quantité d'Eglises dedans & dehors de Rome, principalement à Frescati, & à Bologne; où de plus il reestablit la celebre Vniuersité qui y est; la releua de ses ruines, & la repeupla d'une eslite de sçauans hommes en toutes professions, qui fut encore le sujet de ses soins particuliers à Rome & à Venise, à qui en recognoissance des grands honneurs qu'il auoit receuz de la Republique, il fit present d'une belle Bibliotheque de liures Grecs; faisant par tout paroistre ses intentions eleuees, & portees au bien public, son esprit pieux, son cœur genereux, & sa main magnifique.

Les derniers trauaux de sa glorieuse vie eurent pour champ nostre France, où le Pape Sixte IV. l'enuoya son Legat, comme l'Agent de la paix, & du repos public, pour accommoder les violentes querelles qui estoient entre le Roy & le Duc de Bourgogne; & comme vne pierre de jaspe pour étancher le sang des peuples, que la passion des Princes y faisoient verser. Dans laquelle negotiation il se comporta avec tant d'adresse & de soin, qu'il ploya les volontez les plus reuetches à vn bon accord, & inspira l'esprit d'vnion dans tous les membres de cette auguste Monarchie.

Depuis

Depuis estant de retour en Italie trauaillé de grandes indispositions, & consommé des penibles trauaux qu'il auoit pris toute sa vie, il s'arresta à Rauenne; où sentant approcher sa fin; il se disposa à sortir du monde avec les marques de la singuliere pieté dont il auoit toujours fait profession: & où finalement il rendit sa bien-heureuse ame par vn rauissement quasi insensible, suiuant de gré la main qui la delioit. Ce qui arriua en l'annee 1473. le 15. de Nouembre. Son corps fut de là transporté à Rome en l'Eglise des douze Apostres, & mis en la Chapelle qu'il y auoit fait bastir, & dans le tombeau qu'il s'estoit dressé luy viuant, qui n'est auguste que des cendres qu'il enferme.

Hhh

TOMBEAU DV CARDINAL
Bessarion.

Τοῦτ' ἔπ' Βεσσαρίου ζῶν αἴψα σῶμα π' σῆμα,
Πυρῶμα δ' ἐφ' ἔσται πρὸς θεὸν ἀθάνατον.

*Bessarion feci hunc tumulum qui conderet
Venerat unde olim spiritus Astra petet.*

Plusieurs ont escrit auantageusement des loüanges
& belles actions du Cardinal Bessarion , Paul Cortes,
Philesphe , le Cardinal de Pauie , Bellarmin , Platina ,
& plusieurs autres.

Hhh ij



ARNALDVS, CARD, DOSSATVS

Creat Ann° 1598 mort 1604

F.V.M. f



*ARNAVLD CARDINAL D'OSSAT,
Evesque de Renes, & puis apres de Bayeux.*

 Vand la mauuaise Fortune fait vn effort, il faut que le sujet où'elle s'attache soit assez puissant, pour resister à sa secousse: vne petite condition n'estât pas capable d'un grád deastre, & vne basse maison ne pouuant pas seruir de theatre à vne action tragique. Mais la bonne fortune en vse tout autrement: car ne pouuant pas se signaler en la personne de ceux qui naissent dans l'éclat de la pourpre; elle va prendre des hommes inconnus dedans les Chaumines, pour leur faire remplir les thrônes, & tire souuét de la corruption des cachots les Esclaves, leur faisant tomber les fers des mains pour leur faire prendre le Sceptre: de mesme que le Soleil n'attire pas en haut ce qu'il y a de precieux dans les mines d'or, & n'enfile pas avec ses rayons les rubis & les perles qui sont dans le sein des montagnes & de l'Ocean; mais va choisir dans quelque marecage boüeux, la matiere des Couronnes qu'il forme dans l'air & des parelies.

Il ne manquera pas de ces esprits prophanes, qui font de la Fortune vn des principes de la conduite du monde, qui prendront à cette mesure l'agrandissement du Cardinal d'Ossat, & le feront porter par vn coup de faueur de cette belle aueugle, de la plus chetive maison d'un vil-

lage de Guyenne, dans l'éclat d'une dignité si releuée, qu'on la distingue aujourd'huy des autres, par l'Eminence: mais ceux-là donneront sans doute un plus beau relief à sa reputation, qui diront que sans autres aides que de sa vertu, & sans autres forces que de son esprit, il s'est poussé à ce haut faiste d'honneur, & s'est rendu capable d'appuyer d'as Rome le droit du premier Royaume du monde, d'y soutenir le faix des grandes affaires qui travailloient alors l'Estat, & d'y arrester par sa prudence le courant d'une injure, qui estoit pour flestrir la beauté, & l'honneur de nos Lys. Et quand il n'y auroit autre chose que les belles decouvertes qu'il a faites d'as les chemins perdus des intrigues estrangeres, il faut auoier qu'elles valent plus à la France, que s'il auoit conquis de nouvelles Prouinces; qu'il a defait avec sa plume de plus dangereux ennemis, que s'il auoit taillé en pieces une armee; & qu'il a laissé à nos Ministres d'Estat, des caracteres plus puissans, que ceux qui composent les charmes, pour nous rendre inuulnerables.

Il commença à faire montre de ses éminentes qualitez dans le Parlement de Paris, en qualité d'Aduocat, où il debitoit aux plus delicates oreilles du Royaume, tout ce qu'il y auoit de raretez dans les belles lettres, & dans le droit Ciuil qu'il auoit appris avec une extrême assiduité sous le docte Cujas, à Bourges, & sous les plus excellens Professeurs de Paris faisant connoistre par un si grand travail iusques où le piquoit le genereux dessein qu'il auoit formé dans une extrême pauvreté où il s'estoit veu reduit apres la mort de ses parens, d'acquérir par les lettres l'honneur, & les biens dont il se voyoit priué par

vn outrage de la Fortune.

Comme il tâchoit de rendre les poursuites pareilles à son desir, Monf. de Foix Archeuesque de Thoulouze, luy representa qu'il traiteroit mal tant de sciences qu'il auoit aquises, s'il les condamnoit à la chicane du Palais, & que sa Philosophie estoit employee avec autant d'injustice à fueilletter les papiers d'un procez, que celle d'Epictete dans vn moulin, à tourner vne rouë: ce qu'il dit de si bonne façon, que ses remonstrances releuerēt plus haut l'esperance de nostre d'Ossat, se persuadant que cet Archeuesque qui estoit puissant ne le détachoit du barreau que pour rendre sa condition meilleure; que le témoignage de son affection estoit l'appareil à vne plus grande courtoisie, & que s'il ne continuoit à luy vouloir du bien, il luy en pouuoit faire.

Ainsi cette premiere attaque ébranla si fort sa resolution, qu'elle le fit resoudre à la discretion de ce Prelat, qu'il l'ayant receu à sa table, l'honora encore de la communication de ses estudes. Et pourroit-on comparer l'union de ces deux grands hommes au concours de deux Astres dont les influences iointes ensemble furent heurieuses à la France: Car l'Archeuesque de Thoulouze allant Ambassadeur à Rome pour le Roy Héry III. apres auoir tasté son nouuel hôte en diuerses rencontres, & essayé les forces de son Esprit, il le choisit pour luy confier la principale creance, & se décharger sur luy d'une partie des affaires, comme sur l'homme du monde qu'il iugeoit le plus capable d'en soutenir le faix, & leur donner vne autre face dans les mauvais termes où elles estoient.

Il n'est pas croyable avec quel courage il embrassa cet employ, sacrifiant tous les contentemens particuliers, aux interets de la France, qu'il se resolut de servir puissamment, en de si mauuaises conjonctures que celles de ce temps-là; & de rompre la prescription à ceux qui se vantoient de s'estre toujourns trouuez au dessus, en toutes les occasions où il n'auoit pas falu terminer les affaires avecque l'espee.

Estant donc arriué à Rome, son principal soin fut d'estudier le naturel des estrangers, leur façon de negotier, leurs factiōs & leurs intelligences; les regardant avec les memes yeux, que feroit vn habile ingenieur, qui considere toutes les parties d'une place ennemie qu'il veut reconnoistre pour en tirer le plan, & marquer les endroits par où elle peut estre forcee ou surprise.

Il deuint si sçauant en cela, si souple à s'ajuster à ceux qu'il vouloit gagner à son maistre, si courageux à entreprendre, & si prudent à executer, que Monsr. de Foix estât mort en cette Ambassade, le Cōseil du Roy iugea qu'on pouuoit se reposer sur d'Ossat de l'administration des affaires de ce Royaume aupres du Pape, & qu'ayant déjà mis l'appareil à la playe, que la reputation de la France auoit receuë à Rome, il estoit seul capable de la guerir. Aussi quoy qu'on enuoyast depuis des Ambassadeurs à Rome, ils eurent tous commandement de negotier conjointement avec luy, & de ne rien traiter que par son aduis, qui deuoit estre l'ame des conseils, & le ressort de l'execution.

Et quoy qu'il exerçast cette charge en vne saison en laquelle les factiōs qui partageoient cet Estat, luy ou-
uroient

uoié de toutes parts les flâcs aux armes de ses ennemis; nommément lors que cette Ligue qui a épreint tant de larmes & tant de sang, ne fit que deux camps de toute la France: Et encore mesme qu'il se trouuaft sans second, durant cetéps funeste, auquel ses contretenans croyoiet auoir beau jeu, & se promettoient de luy faire quitter la partie: neantmoins comme vn braue & aguerri champion, qui changeant seulement de posture, & se tenant toûiours en action de parer, sans porter aucun coup, lasse tous les efforts de ceux qui l'attaquent: Ainsi nostre d'Ossat se mettant seulement en garde, & se trouuant toûiours opposé aux entreprises des factions contraires, quelques secretes, ou violentes qu'elles fussent, rendit inutiles toutes leurs attaques, & épuisa toutes les fineses de leur conseil.

L'vn des difficiles combats qu'il ait eu à soustenir, & à rendre, fut lors que Henry le Grand commença à se faire reconnoistre en France, ayant sur les bras, outre les ennemis ordinaires, vn vice trauesti en vertu, & vne haine particuliere deguisee en zele de Religion, qui vouloit qu'on fermaft les thresors de l'Eglise à vn Prince pour qui on deuoit briser toutes les ferrues, & dont la conuersion ne deuoit point estre moins destinee, que celle des Indes. Tellement que celuy qui deuoit estre recueilly à bras ouuerts, & à qui on deuoit détendre toutes les chaînes du port del'Eglise, quand il y eust esté ietté par vne tempeste: y estant porté de gré à gré, & poussé par les souffles du S. Esprit, y trouua des oppositions formees par ceux qui regardoient son agrandissement comme vn presage de leur ruine.

Ce fut lors qu'estât assisté du S. du Perron, que le Roy auoit enuoyé à Rome pour cet effet, comme bien instruit qu'il estoit des chemins que les ennemis de la France deuoient tenir pour nous nuire, il leur prit accortement le deuant, ne faisant iamais vn faux pas, ou leur faisant prendre des écars pour les amuser. Et ayant déjà mesuré leurs armes, il se ménagea de la sorte avec eux, que tous les coups qu'ils luy tirèrent furent perdus en l'air: informant cependant le Pape, & les Cardinaux de la verité du fait, & du droict de la cause du Roy, effaçant de leur esprit les mauuaises impressions qu'on leur auoit donnees, & faisant connoistre l'iniustice des aduis qu'on auoit debitez dans leurs cabinets. Par cette diligence, il donna vne autre visage à l'affaire qu'il manioit, & bien que la contestation fust assez long. temps opiniâtree, il déconcerta si fort tous les conseils qui luy estoient opposez, que sur le poinct auquel ils croyoient pousser iusques au bout le malheur de la France, ils virent leurs desseins auortez, & ne leur resta que le déplaisir d'auoir irrité vn Prince qui pouuoit leur demander raison de la partie qu'ils auoient dressée contre la reputation de ses intentions, & contre son Estat.

Cependant le fleur d'Ossat s'estant fait considerer dās la Cour de Rome, où il auoit gaigné avec la cause, l'admiration mesme de ses ennemis, & attaché vn beau fleuron à la Couronne du Roy: Sa Maiesté luy procura l'honneur du Chapeau, qui égale les Couronnes qui sont au dessous de la souueraine, & le Pape luy donna par inclination, ce qu'il ne pouuoit refuser à vn si grand merite, ioint à l'instance d'vn tel Prince.

Estant Cardinal, comme il ne r'abbatit rien de ces necessaires & inuiolables deuoirs enuers le Roy son bien-facteur, & enuers sa Patrie; aussis'addonna-t'il d'un soin particulier à l'exercice de la pieté & des bonnes œuvres, selon la creance qu'il auoit touïours eüe, qu'il n'y a point de fortune, que celle qui a des intelligences avecque la vertu: Et lors qu'il traittoit les plus importantes affaires, il craignoit de pecher mesme contrel'Estat, s'il en détachoit les interets de celles de la Religion, s'efforçât touïours de faire en sorte que Dieu & le Roy ne fissent qu'un party.

Comme il s'estoit proposé de seruir fidelement ces deux Maistres, outre le temps del'Office diuin, & de la Messe qu'il disoit presque tous les jours, il ordonna des prieres communes à tous ses domestiques dans la Chapelle de son logis, sans que personne s'en peust dispenser, où il assistoit luy-mesme reglément à certaines heures du iour, tant il auoit d'apprehension, que sa deuotion fust suffoquee dans la foule des affaires, & que les diuertissemens de la Cour de Rome fissent diuersion des sinceres intentions qu'il auoit dressees à Dieu.

Les Gentils-hommes François qui alloient en Italie faisoient plus d'estat d'auoir veu le Cardinal d'Osat, que toutes les antiques de Rome, & profittoient beaucoup plus chez luy que dans l'Academie: Car les iours de feste il leur disoit la Messe, apres laquelle il les entretenoit des deuoirs d'un Gentil-homme Chrestien, & d'un bon François; & ses Auditeurs recueilloient ses paroles avec plus de soin, que s'ils eussent ouïy parler l'Ombre de Senèque ou de Caton; & avec plus de rauissement;

que si les langues de ces statuës de marbre, qu'ils voyoiët tous les iours se fussent ramollies, & dénoüees en leur presence pour redire les Oracles qu'elles ont autrefois rendus dans la vieille Rome.

Il estoit si accueillant qu'il ne se fust pas rebutté du dernier homme du monde; & il estoit si bien-faisant, qu'il se donnoit la peine d'oüir les plaintes des pauvres abandonnez, de leur dresser luy-mesme des requestes, de se charger de la sollicitation de leurs affaires: & c'estoit vn spectacle digne des yeux de toute l'Europe, lors que sortant de debattre le droict des Roys, il alloit disputer celuy d'un Artisan ou d'une pauvre vesue.

Comme il auoit le cœur & l'ame extremement nobles, il ayma mieux tousiours tât qu'il vescu, faire amas de merites, ~~que de richesses~~: Car bien qu'il eust eu le moyen d'en auoir iusqu'à les pouuoir fouler, il les mesprisap par vn genereux dédain, & laissa échapper les belles occasions qu'il pouuoit arrester en serrant la main, refusant vn Office de Secretaire d'Estat que le Roy Henry III. luy voulut donner, renonçant à la poursuite des riches Benefices qu'on luy presentoit, & nes'estant iamais laissé disposer à receuoir des presens, qui sont le prix de la liberté.

N'y ayant plus rien au monde qui peust amuser ses desirs, il mourut à Rome, où il auoit demeuré trente & vn an, apres en auoir vescu soixante-sept, & six mois, & fut enterré dâsl Eglise de S. Louys de la mesme ville, où tout ce qu'il y auoit d'hommes desinterressez donna des larmes à sa mort, & les autres ne refuserent pas vne approbation honorable à sa vertu. Mais quand on luy

auroit dressé des statuës avec la langue doree , comme à cet ancien , & employé tous les Sculpteurs d'Italie pour orner son Sepulchre , on ne l'auroit pas honoré à l'égal de ceux qui ont fait imprimer apres sa mort les productions admirables de sa prudence , où il n'y a point de lettre , qui ne vaille vn fort sur nostre frontiere.

Ce fut le treiziesme du mois de Mars de l'annee 1604 de son âge la soixante-septiesme qu'arriua la mort de ce grand Cardinal , qui ne laissa point d'autres heritiers que les pauvres , & deux de ses domestiques , car il ignoroit qu'il y eust au monde quelque personne de sa race. Plusieurs se mirent bien en peine apres sa mort de luy trouuer des parens , mais il n'en falloit point chercher au Pere de la patrie.

TOMBEAU DV CARDINAL
d'Ossat.

D. O. M.

ARnaldo Dossato Gallo S. Eusebij Presb.
Card. Episc. Bajocen. qui omnium permul-
tos annos Gallicanorum in vrbe negotiorum, con-
siliorúmque particeps, & administrator, rarißima in
Reges suos fidei, egregiorúmque meritorum testi-
monio, sacrâ purpurâ ornatus, amplißimi ordinis
dignitatem eâ sapientia, integritatisque famâ,
eâque officiorum in omnes propensione cumulauit,
vt sui desiderium exteris quóque nationibus cum
admiratione reliquerit.

Vixit Annos LXVII. menses VI. Dies. XX.
Deceßit prid. Id. Martij MDCIV.

Le P. Tarquin Galluce a descrit élégamment les actions de ce Cardinal en sa Harangue funebre; Claude Robert, Jean Chenu, & tous nos Historiens en font honorable mention.



CÆSAR. CARD. BARONIUS
Creut. an. 1596. Mort. 1607



CESAR CARDINAL

Baronius.

ANT que les Astres du Ciel éclaireront la terre habitée; & que la Religion y aura des autels, la piété de l'approbation, les lettres du credit, la vertu de l'honneur, & la iuste reconnoissance: iamais le nom, & la memoire du grād Annaliste de l'Eglise, le très-illustre Cardinal Baronius, ne flectira dans les cœurs & dans le souuenir des fideles, qui le reconnoistront tousiours pour le singulier ornement de son siecle, pour le Heraut des veritez Chrestiennes, pour le fidele Secretaire de l'Antiquité, pour l'honneur du sacré Senat Romain, pour le Cesar de l'histoire, & des Ecriuains de son âge.

Il naquit à Sore Ville, & Duché en la Champagne d'Italie, d'une famille honorable, qui s'estoit longtemps maintenuë dans les commoditez de la fortune sans autre ambition que de ce qui s'achete au prix de la vertu. Sa mere qui estoit l'une des vertueuses femmes de son temps a depose luy estre souuentéfois arriuë de sentir son petit enfant tressaillir dans ses flancs, à mesure qu'elle s'approchoit de quelque Eglise dediee à la glorieuse Mere de Dieu, comme si dès lors par un secret instinct de deuotion, il se fust voulu mettre en posture de l'adorer, & de consacrer à elle. Ce qui fut cause que

K K K

cette bonne Dame aussi rost qu'elle l'eust enfanté, l'offrit à la Reine du Ciel, pour luy estre à iamais dedié, comme vn fruit de benediction, heureusement prouenu par ses soins maternels, & éclos par la chaleur de son amour.

Aussi ne fut-elle pas long-temps sans receuoir des preuues du contentemēt que la Vierge auoit pris à l'offrande qui luy auoit esté faicte de ce petit seruiteur de lait. Car deux ans apres estant atteint d'une si dangereuse maladie que l'on n'en attendoit plus que la mort, elle le porta dans le berceau en l'Eglise de nostre Dame, où ayant passé trois iours en prieres, comme il sembloit expirer, elle ouït vne voix qui luy dit distinctement, *Prends courage, & réiouys toy, ton fils ne mourra pas pour ce re fois.* L'euenement rendit iudubitable la verité de cette parole, car dès lors il commença de se mieux porter, & peu apres on le veid tout à fait guery. A quelques mois delà vn Pelerin, estant entré dans la maison, s'approcha du berceau du petit Cesar, & luy ayant fait le signe de la Croix sur le front il dit avec vne assurance extraordinaire à la mere & à la nourrice qui estoient là presentes: *Ayez soin de bien eleuer cet enfant, car il doit estre vn grand personnage, & vne lumiere de l'Eglise.*

La bonne Mere toute réjouye de cette nouuelle, comme elle estoit grande Aumosniere se mit incontinent en deuoir de luy faire la charité; mais au mesme tēps il s'éuanouït de leurs yeux, & iamais ne peut-on sçauoir ce qu'il estoit deuenue. Dont on creut avec grande apparence, que c'estoit quelque Ange du Ciel, enuoyé possible par la Reine des Anges pour recommander l'edu-

cation de ce sien petit vassal, qu'elle destinoit à estre vn iour l'un de ses grands seruiteurs, & l'un des mieux employez à l'auancement de la gloire de son fils.

Depuis aussi ses bons parens prirent vn grand soin de façonner ses premiers ans, n'espargnant rien à son instruction, pour le rendre capable des bonnes lettres, & des belles cognoissances qui pouuoient faire éclater dauantage la viuacité de son esprit. Ils s'appliqua en suite avecquelouange à l'estude du droit Ciuil & Canon, sous d'excellens Maistres à Naples & à Rome, au mesme tēps auquel S. Philippes Nery iettoit les fondemens de la Cōgregation de l'Oratoire: à qui ayant vn iour esté mené par vn de ses patriotes qui estoit déjà attaché à sa suite, pour auoir seulement la cognoissance de ce grand seruiteur de Dieu, il se sentit au premiet entretien si fort gagné à luy par charmes ineuitables de sa douceur, & de sa pieté, qu'il se resolut en fin de s'abandonner entierelement à sa direction, & à ne prattiquer la deuotion, & la vertu qui luy estoit en ce temps fort chere, que sous les loix de sa conduite.

Ce fut pour lors que son cœur s'embrasant & se fondant comme vn encens dans les flammes de sa charité déploya ses premieres ferueurs dans les hospitaux de Rome, & dans les autres lieux de pieté, répandant par tout la douce odeur de ses bons exemples. Et sçachant bien qu'il n'est point de vertu solide qui ne soit fondee dans le renoncement, & la victoire de soy-mesme, ils s'appliqua à mesme temps d'une ardeur genereuse à vaincre avec l'aide de la grace de Dieu, tous les mouuemens, & les caillies vicieuses de la nature corrompue. C'est ce qui luy

fit ietter dans le feu, nonobstant les grandes repugnances qu'il y sentit, vn gentil ouurage de Poësie qu'il auoit composé en sa langue, pour ce seulement qu'il se sentoît charoüillé de quelque secret mouuement de vanité, & de complaisance sur cette premiere production de son Esprit. C'est ce qui luy fit vn iour mascher & aualler des punaises, pour étouffer dans le sentiment de cette puanteur, quelque mouuement voluptueux qui s'estoit souleué dans sa chair; & entreprendre d'autres rigueurs pour matter cette ennemie domestique, qu'il pratiqua iusques à la mort.

Il n'estoit pour lors aagé que de vingt ans quand le B. Philippes iugea qu'il pouuoit estre vn grand instrument de la gloire de Dieu; s'il estoit appliqué à la predication de sa parole. Et il ne fut pas deceu en son opinion: car il est vray que ce puissant tonnerre des chaires fit de grands mouuemens dans les esprits du peuple Romain qui affluoit à son audience. Ce fut en mesme temps que commencerent de sortir du puits de l'abisme les infames volumes des Centuriateurs de Magdebourg, qui voiremēt auoient vne belle apparence, & portoient en leur frontispice vn tiltre fort specieux d'Histoire Ecclesiastique; mais en effet n'estoient autre chose qu'un ramas de fausfetez, & de calomnies, vn pot pourry de toutes les vieilles heresies, & vn égout de blasphemés contre Dieu, contre la Vierge, & contre les Saints. Le B. Philippes piqué du zelé de la maison de Dieu qu'il voyoit outrageusement battuë de cette tour d'impieté, redressée sur les masures des plus detestables erreurs, que l'on eust iamais inuentées: resolut aussi tost d'éleuer vn bastion pour la

defense de l'Eglise, & pour le renuersement de l'erreur. A cet effet il fit choix de nostre Cesar pour lors aagé seulement de vingt & vn an, & l'opposa tout seul à cette troupe ramassée d'esprits reuoltez qui auoient entrepris de choquer l'Eglise & d'esbranler les colonnes de la verité, & de la fidelité qui l'appuyent : Et afin de le rendre plus adroit aux exercices de ce combat, il luy commanda dès lors de faire leçon de l'Histoire Ecclesiastique toutes les apresdinees dans l'Eglise del'Oratoire. Exercice qu'il continua l'espace de vingt-cinq ans entiers, pendant lesquels il reprit iusques à sept diuerses fois la mesme Histoire de bout à autre, selon l'ordre des temps, & la succession des siecles, découurant tousiours dans la suite les sources infectes dont toutes les heresies, qui ont combattu l'Eglise de Dieu, ont esté deriuees. Apres quoy il commença à mettre au iour le tres-digne & immortal ouurage des Annales de l'Eglise, & conduisit ce louüable dessein iusqu'au douzième siecle de nostre Seigneur : Où s'estant arresté, il a fait reconnoistre au monde, que s'il y auoit quelque plume qui eust courage de le suiure; il nes'en treuuoit point qui eust la force del'attiendre.

Mais encore comme il apperceut bien que c'estoit vne entreprise de Geant, luy qui ne s'estimoit qu'un petit Nain, il n'eut garde de s'y engager sans estre particulièrement guidé, & assisté d'enhaut. Et afin d'en ventir mieux à bout, il protesta qu'il n'entreroit point en cette lice que sous la faueur & les auspices de la Reine, & de la Protectrice de l'Eglise, & que sans elle il ne feroit iamais un pas en auant, & ne coucheroit pas une lettre sur le papier. Protestation qu'il fait à l'entree d'un chacun des

douze Tomes qu'il nous a laissez, & que fort souuent il reitere selon les occasions qu'il en a en tout le cours de son Histoire; mesme que l'on voit en diuers endroicts del'original de ses Annales, tout escrit de sa main, & gardé dans les buffets de la Bibliotheque du Vatican, vn grand nombre de fois, vn certain chiffre, qui porte en trois lettres ce mot de la deuise de sa deuotion, *Cesar seruiteur de Marie.*

Et certes l'issuë a bien fait cognoistre que la Reine du Ciel auoit non seulement agréé les traueux de son fidele seruiteur, mais qu'elle mesme en auoit inspiré le dessein, &ourny les meilleures pieces; puis qu'il est vray que ces derniers siecles n'ont point veu d'ouurage qui ait esté receu avec vn applaudissement plus vniuersel de toutes sortes de personnes, comme aussi il n'en est point qui ait représenté avec plus de gloire & de majesté la face de l'Eglise Romaine, qui ait plus sçauamment éclairé les traditions Apostoliques, & les diuerses coustumes de l'Estat du Christianisme; qui ait donné plus de lumiere aux definitions des sacrez Conciles; qui ait estably plus solidement les dogmes, & les veritez de nostre creance; qui ait plus fortement choqué les erreurs & l'impudence des heresies: qui ait plus nettement deueloppé les confusions embrouillées de l'Histoire, qui ait foüillé plus auant dans les sacrez thresors de l'antiquité: qui ait finalement escrit des choses saintes plus deuotement des matieres de doctrine plus grandement, & avec plus de methode, de iugement & de conduite.

Ce grand & serieux employ qui deuoit, ce semble, engloutir tout son loisir, & celuy de plusieurs hommes, ne

l'occupa point tellement, qu'il ne luy restast du temps pour vaquer aux exercices de la charité enuers le prochain, qui luy furent tousiours si chers, qu'il faisoit plus de trophée de la conquête d'une ame que d'un Empire. Et le fruit anssi secondant ses travaux, accreut la gloire & le mérite de sa Couronne d'un grand nombre de belles & éclatantes conversions qui luy acquirent communement par toute l'Italie, la reputation de grand Ouvrier de l'Evangile; & firent qu'il fut instamment recherché par le S. Cardinal Charles Borromeo pour employer ses profitables travaux dans son Eglise de Milan.

Ce fut en mesme temps que l'on prepara des recompenses à sa vertu, & qu'on luy presenta dans l'Italie trois Eueschez l'une apres l'autre. Mais ces objets attrayants d'honneur qui éblouissent tant de personnes, ne donnerent pas la moindre atteinte à son cœur. Il les refusa constamment, & ne regarda iamais ces places éminentes de Prelature qu'avec effroy, comme des pointes de rocher bordees de precipices. Outre que la profession particuliere qu'il faisoit de tenir sa personne dans le rabais qui luy auoit fait deschirer iusques aux lettres de son Doctorat, pour abolir toutes sortes de marques d'honneur, qui l'abbaisseroient iusques aux services les plus vils de la cuisine; luy fit plutôt choisir de se tenir caché sous le boisseau de l'humilité, que de se produire sur le chandelier de ces hautes dignitez, qui portent quelque éclat dans de plus grands perils de la vertu & de la conscience.

Pendant neantmoins qu'il recherche si fort l'ombre, & le couuert de l'humilité; & que ses laborieuses études avec les feruens exercices de toutes les vertus partagent

mutuellement son cœur & son esprit, semant par tous des charitez & des exemples pour moissonner des merites: il se trouue dans peu de temps porté comme par degré dans vn grand iour qu'il ne cherchoit pas. Son bon Pere le B. Philippes deux ans deuant son trespas, tant par humilité, comme pour se mieux preparer à mourir, demanda au S. Pere Clement VIII. lors seant, qu'il luy plût d'agreer que le P. Cesar fust subrogé à sa place au gouuernement de la sainte famille qu'il auoit establie. Ce que non seulement le Pape luy accorda, mais encore pour tesmoignage de la bonne opinion qu'il auoit de la vertu, & de la suffisance de celuy qui luy estoit présenté, voulut qu'il gouuernast sa conscience, & qu'il ouïst ses confessions. Et sans s'arrester-là, le pourueut apres quelque temps du premier Office de Prelature vacant en sa Cour, & luy commanda de l'accepter, nonobstant ses chaudes supplications, ses protestations, & ses larmes, qui n'auancerent autre chose aupres du S. Pere, que de le faire iuger autant digne d'estre eleué aux plus hauts degrez de l'honneur, qu'ils'estimoit plus indigne de ceux qui estoient incomparablement surpassez de son merite.

En effet le S. Pere s'estant resolu de là à quelque temps à vne nouuelle creation de Cardinaux, il n'oublia point d'y appeller Baronius, dans l'opinion qu'il auoit que la vertu de ce grand homme posée en son beau iour doreroit de ses lumieres la pourpre dont elle seroit honnoree. Baronius plus étonné de cette nouuelle, que si le tonnerre fust venu balier la terre souz ses pieds, ne sçachant quel conseil prendre, se resolut d'abord à la fuite: mais estant mieux conseillé de ses amis, il se porta en diligence
deuers

deuers le S. Pere avec quelque opinion de pouuoir vaincre sa resolution par la force de ses raisons. Il se jetta donc à ses pieds, & apres les auoir baidez & arrousez de ses larmes, tascha de flescir par raison son esprit, & de le diuertir du dessein qu'il auoit fait de luy. Mais il ne fit autre qu'attirer par tous les tesmoignages de l'aersion qu'il auoit de cette dignité, l'expres commandement du Pape de l'accepter, avec vne menace foudroyante d'excommunication s'il y apportoit plus de resistance. Aussi n'en falloit-il pas moins pour vaincre vne vertu qui ne craint que Dieu, & qui ne plie que sous les loix de son Empire.

Il commença dès qu'il fut Cardinal à estre tourmenté d'une nouuelle apprehension, que l'honneur qui l'alloit comme poursuiuant avec des couronnes en main, ne luy portast sur la teste la Tiare du souuerain Pontificat, sous laquelle les Vertus, & les Puissances mesmes du Ciel trembleroient. Dont il s'obligea par vn vœu fort particulier, se chargeant de toutes sortes d'execrations, si iamais il faisoit chose en sa vie à dessein d'arriuer à cette dignité. Vœu, qu'il obserua avec tant de seuerité, que non seulement il ne fit iamais rien dans cette visée pour pratiquer les suffrages des Cardinaux, ou les bonnes graces des Princes; voire en toutes les occasions où il eust eu sujet d'apprehender de se preparer des obstacles à cette dignité, il mesprisa constamment toutes ces considerations, pour maintenir les droicts legitimes & l'autorité de l'Eglise contre les pretentiōs des Princes & des Estats seculiers. Et ceux aussi qui ont redigé par escrit ce qui se passa aux promotions de Leon XI. & de Paul V. n'ont pas oublié de remarquer combien cette noble & desin-

teresse liberté dont il auoit toûjours fait profession, apporta d'empeschement à son élection; & comme encore, nonobstant les violentes oppositions de ceux qui redoutoient sa franche & genereuse humeur, il estoit pour emporter le Pontificat, pour peu qu'il eust voulu aider à l'affection de ceux qui l'y portoient par leurs vœux, comme singulierement digne & capable de cette dignité souveraine.

Or cette grande & extrême auersion qui le rendoit si dédaigneux, & si constant à luster mesme contre les honneurs qui le pourchassoient, prouenoit en luy de sa profonde humilité, & du mespris qu'il faisoit de soy-mesme, & de tout ce qui est hors de Dieu, & qui n'est pas Dieu. Ce qui luy faisoit souuent dire qu'il n'estoit qu'un sac pourry recouuert de pourpre: & qui luy donnoit des pensées si viues de sa mortalité, qu'il ne se passa iamais iour, qu'il ne fit les recommandations de son ame, à la façon quel'Eglise les ordonne pour ceux qui sont en l'agonie, & aux prises avecque la mort; se tenant toûjours entre le temps, & l'éternité comme dans vne place neutre, & au milieu de la vie & de la mort, d'où il iugeoit au vray de la vanité des honneurs, & de tout ce qui est de specieux au monde, comme l'on cognoit au départ des mortaux, la bonté ou la bassesse de leur tiltre.

Le S. Peter luy auoit assigné depuis qu'il fut Cardinal vn appartement en son Palais du Vatican, meublé sortablement à sa nouvelle dignité. Mais luy, aux mœurs de qui les honneurs n'apportèrent iamais de changement se bastit grossierement vne Celle de planches de bois où il enferma son petit liét fait de deux tables, & d'un simple

matélas de laine, supporté de deux treteaux de fer, le cheuet surmonté d'une Croix aussi de fer, qui representoit la bierre d'un mort plustost qu'un liét: Où auparavant que prendre un peu de repos, il se faisoit former à son valet le signe de la Croix sur le front avec de l'eau beniste, ne souffrant iamais d'estre aidé de luy à se vestir, ou à se deuestrir, quoy qu'il s'abaissast quelquefois par un excez d'humilité à le déchauffer, & à luy rendre d'autres seruices.

Sa vie estoit extrememēt austere, son sommeil court, ses abstinences longues, ses occupations pressantes & renduës, ses penitences & ses mortifications continuës: sa pauureté si grande dans un honneste reuenu que le Pape luy auoit donné, que non seulement il ne permit iamais aucun excez en sa personne, mais il manqua souuent des choses necessaires. Il n'eut iamais dans vnze ans qu'il fut Cardinal que la premiere robe qu'il prit à sa promotion, & ne porta au dedans que des habillemens de peaux par tout rapiecez. Il vſa touiours de ses biens comme de chose empruntée, & apres en auoir écharfement conuertey vne partie à l'entretien de sa maison, il appliqua le reste au soulagement des pauures Monasteres & des familles necessiteuses de la ville, à l'ornement des Eglises, & à la dotation d'un bon nombre de filles, que la pauureté tenoit en peril de leur pureté. Et quoy qu'il semast par tout à pleines mains ses liberalitez, il disoit neantmoins qu'il ne pensoit pas d'en retirer de merite, pource qu'il ne le faisoit pas tant par amour de la vertu, que par vne certaine inclination qu'a sa bonne Mere luy auoit coulee dans l'ame, par son instruction, &

par les bons exemples.

Il estoit déjà sur les marches de sa dernière année, quand pressentât bien que sa mort n'estoit pas éloignée, il resolut de se retirer du Palais dans la maison de l'Oratoire, comme la Colombe (ainsi disoit-il) dans l'Arche de Noé, pour y mourir dans son nid, & dans l'estroite profession des Observances Regulieres, autât que sa condition le pourroit permettre. Il n'y fit pas long séjour qu'il y fut atteint de la maladie qui devoit le liurer à la mort. Ce qu'il se persuada avec beaucoup d'assurance dans le compte qu'il auoit fait des années de sa vie, sur la reuelation qu'il en auoit eüe depuis treize ans passez. Car il luy sembla vne nuit en dormant qu'il lisoit contre la paroy escrit en chiffre noir, le nombre de **LXIX.** sur quoy s'estant éueillé, & ayant pensé que Dieu vouloit possible luy marquer la duree de sa vie mortelle; il se rendormit en cette pensée, & veid comme auparavant, au mesme endroit la mesme esriture, mais plus lisible & releuee en grands cadeaux, d'une exquisite blancheur, qui ne le laissa plus douter que ce ne fust le periode déterminé du cours de sa vie. Ce qu'il signifia assez claiement au commencement & à la fin du dernier Tome de ses Annales, qu'il acheua de composer dans la mesme année soixante-neufiesme, durant laquelle il dit tous les iours la Sainte Messe, à dessein de prendre le Viatique, pour n'estre point surpris du iour de son decez. Il s'estoit retiré à Frescati par le conseil des Medecins, pour essayer s'il pourroit amender dans vn si bon air: mais la fièvre croissant de iour à autre, l'obligea de reuenir à Rome, pour expirer les derniers restes de sa vie entre les bras de ses chers Peres.

A son retour son premier soin fut de faire demander la benediction au S. Pere; & en suite les derniers Sacremens pour se fortifier aux approches de la mort, lesquels il receut avec toutes sortes de témoignages de la ioye interieure qui abondoit dans son esprit, qui luy fit lascher cette derniere parole, commel'on commençoit de faire les recommandations de son ame: *Est-ce donc le temps, & le iour tant souhaitté de mes ioyes, mourons.* Depuis, comme l'on void vn pouffin déjà meur à sortir de la coque, qui s'efforce à rompre sa prison, pour iouïr du iour, & de la liberté: Ainsi vid-on cette belle ame toute meur pour le ciel se pousser par esclans hors du corps, comme forçant les liens, & la prison qui la retenoient, pour s'aller joindre au lieu tant desiré de son bien-heureux repos: où elle arriua enfin chargée des merites de ses vertus, & de ses glorieux trauaux, le dernier du mois de Iuin de l'annee 1607. de son aage la 69.

TOMBEAU DV CARDINAL
Baronius.

Multos purpura purpurans venustat,
At me purpura purpurans grauauit;
 Multos purpura Casares creauit,
 Non me purpura Casarem creauit,
 Verùm reperit ante purpuratum,
 Orbi quàm daret esse Cardinalem.
 O quàm sorduit esse purpuratum!
 O quàm viluit esse Cardinalem!
 Nunc me purpura deferens leuauit,
 Illos purpura deferens molestat.

Non seruire opibus, sibi imperare,
 Hoc est Casareum esse Cardinalem.
 Flammanti superos amore amare,
 Hoc est purpureum esse Cardinalem;
 Non seruisti opibus, tibi imperasti,
 Ignito superos amasti amore:
 Hinc iam caruleo imperas olympo.
 Caesar, purpureusque Cardinalis.

Henry de Sponde a composé vn Eloge tres-ample
du Cardinal Baronius, abregé par le P. Hilarion de Co-
ste. De luy font mention tres-honorable, le Cardinal
Bellarmin, Antoine Posseuin, Iean Antoine Galonius
en la vie du B. Philippes Nery, Iean Antoine Petra-
mellarius.



DAVID, CARD. DV. PERRON

CREUT. AN. 1604. MORT. 1616



IACQUES DAVY CARDINAL
du Perron Archeuesque de Sens.



E qui est arriué à plusieurs grands person-
nages nais pour la gloire, & le salut de leur
pays, d'auoir esté exposez aux premiers ans
d'apres leur naissance à plusieurs accidens pe-
rilleux: Et ce comme par vn certain conseil

diuin qui semble vouloir que toutes les choses grandes
commencent par la contradiction: ou bien par ce que
les puissances spirituelles ennemies du bien, & de l'vtili-
té publique, s'estudient à combattre, & à empescher le
progrez de ce qu'elles sçauent estre destiné pour le pro-
curer. Cela mesme est arriué à celuy dont nous auons à
faire mention, qui ayant commencé sa vie par les perils,
la continuee dans les peines & eternisee dans l'honneur.

Ses parens qui estoient sortis de deux maisons nobles
& anciennes de la basse Normandie, l'vne ditte du Per-
ron, & l'autre de Languerville, ayans esté imbus de l'er-
reur qui commençoit lors à courir pour éuiter la rigueur
qui se pratiquoit contre ceux de ce party, se retirerent à
Geneue, & s'habituèrent depuis en la Seigneurie de Ber-
ne sur les confins de Sauoye, où parut premierement au
monde cet autre Iosué, nay pour le bien, & pour le salut
de son pais, & de sa Religion, & ordonné de Dieu pour
détruire les murs de cette nouvelle Hierico, qui deuoit

M m m

produire tant de changemens & de malheurs en France.

Depuis qu'il commença à entrer en l'âge où les lineamens & les mouuemens du corps & de l'esprit commencent à se former, on reconnut en luy les premieres rayôs de cette grace & de cet agrément qu'on y a veu reluire depuis: car on ne peut dire de quelle beauté de corps, & d'esprit il estoit doüé. Et comme ceux qui le voyoient s'en promettoient quelque chose de grand, & surpassant la portee ordinaire des hommes: Aussi toutes ses actions, & les premieres occupations de ses ieunes ans alloient beaucoup au delà de ce que son âge en deuoit faire esperer.

Après que la paix fut faite en France, ses parens resolurent de s'y en reuenir, où ils ne furent pas plüost arriuez que passant par la haute Normãdie pour s'en retourner en leur païs, ils se trouuerent arrestez dans la ville de Roüen par le siége que le Roy Charles IX. y mit: laquelle estant prise son Pere fut retenu prisonnier, & sa mere avec vn autre de ses enfans, & luy se sauua deguisee à trauers toute l'armee: l'Ange ordonné pour la guide de celuy qui estoit destiné pour seruir vn iour de lumiere & de guide en l'Eglise de Dieu, les conduisant & les faisant passer assûrément au milieu de tous les perils.

De là s'estans tous retrouuez en la basse Normandie, apres qu'ils y eurent esté quelque temps, vn autre trouble arriua qui les fit fuir en l'Isle de Iersé appartenant au Roy d'Angleterre. Ce trouble estant appaisé au bout de trois ans, ils repasserent en France. Puis vn autre estant encor suruenü, ils retournerent en ladite Isle, non sans

beaucoup de hazards & d'accidens qui leur suruinrent en ces allees & venuës, qui estoient comme autant de vents impetueux qui agitoient la naissance de cette nouvelle plante destinee pour porter vn iour tant de fruiet au monde.

Là il se donna plus soigneusement qu'il n'auoit encor fait à l'estude, & à l'amour des lettres, & y fit vn si grand progresz particulierement en la langue Latine, & aux Mathematiques, qu'vn chacun en demeueroit émeruillé. Il y fut aidé de son pere homme bien versé aux bonnes lettres dès sa tendre ieunesse iusques en l'âge de dix ans, depuis lequel iamais homme ne luy monstra rien. Dont il se mit à estudier seul le Grec, & la Philosophie tout ensemble commençant l'vn, & l'autre par la Logique d'Aristote, d'où il passa pour diuertir son esprit à la lecture des Poëtes Grecs, desquels comme des Latins il aprenoit ordinairement cent vers en vne heure. Et sa mémoire vint iusques à vn tel degré de bonté & de fertilité, qu'en ayant leu vn grand nombre seulemēt vne fois, il les retenoit, & les recitoit par cœur. De cette estude il se mit en celle de la langue Hebraïque, laquelle il apprit encores seul, & de façon que dans peu de temps il la sceut lire sans poincts; surmontant ainsi par la force d'vn Genie extraordinaire les difficultez des langues desçauans qui deuoient occuper le cours d'vne longue vie.

La paix estant faicte vne autrefois, & luy retourné auec ses parens sous son ombre en la basse Normandie, il y éprouua parmy diuers troubles qui furent émeus, beaucoup de rigueurs & d'outrages de sa mauuaise for-

tune; qui commença à s'adoucir depuis que le Roy Henry III. fut arriué à la Couróne par la mort du Roy Charles IX. Car en ce mesme temps vn Gentilhomme de bósens ayant mesuré la grandeur de son esprit par rencontre d'un voyage qu'il auoit fait en Normádie par le commandement du Roy, & l'ayant conuié d'aller voir la Cour, & de quitter vn lieu si peu capable de le contenir, il l'amena à Blois à l'Assemblée celebre des Estats; Oú dès la premiere fois qu'il eut l'honneur de parler deuant sa Majesté (qui fut à l'heure de son dísner, & où plusieurs des principaux de sa Cour assisterent) il les remplit tous de merueille, & d'estonnement, de voir vn jeune homme qui n'auoit encore que dix-sept ans accomplis auoir déjá pénétré le soín le plus profond des sciences, en l'âge où les autres à peine les ont-ils effleurees.

Lors il y en eut plusieurs qui (soit par curiosité, ou par jalousie) voulant faire preuue de son sçauoir, ne manquerent à enuoyer aussitost chercher de toutes parts des hommes pour luy opposer. Mais comme il arriue toujours que les choses grandes & puissantes se connoissent mieux par la resistance, ce fut alors qu'il se fit dauantage paroistre: car les ayant tous confondus, il se resolut, faute de trouuer personne qui luy osast plus resister, de les prouoquer au combat, d'afficher, & de monter en chaire aux Escholes publiques, en l'habit mesme auquel sa condition & sa profession d'alors le faisoit trouuer, qui estoit avec la cappe & l'espee au costé; ce qu'il fit tant à Poictiers où il suiuit le Roy, comme à Paris où il se rendit avec luy, sans que personne osast se presenter pour luy contredire, & luy prester le collet, nommément sur

la Philosophie & les Mathematiques : de sorte que le champ des sciences & des Muses luy estant entierement acquis , il le changea en Theatre de loüanges & d'aplaudissemens , & fit de ses enuieux ses admirateurs.

Ces premieres contentions estant terminees il entra par la communication de ses estudes de Poësie à laquelle il s'estoit adonné dès ses plus ieunes ans en l'estroite amitié del' Abbé de tyron, l'un des plus dignes ornemens de nostre langue, voire de nostre Nation ; & bien tost apres au service particulier du Roy , à la sollicitation & recommandation dudit sieur de Tyron, qui comme las de la Cour , & voulant iouir du fruit & du loyer de ses dignes services , le proposa au Roy pour entrer en sa place, & pour donner à ce Prince les honnestes entretiés, que son amour aux lettres les plus polies luy faisoient communement recercher.

Il n'estoit à desirer en luy que le changement de la fausse Religion dont il faisoit profession au sceu d'un chacun, sur laquelle il prit tous les éclaircissemens necessaires depuis qu'il se fut appliqué par un instinct particulier de Dieu, à l'estude de la Theologie Scholastique , & particulièrement de la somme de S. Thomas : Ce qui l'engagea comme insensiblement à lire les Peres, & particulièrement S. Augustin , ou cet esprit subtil & penetrant , & qui auoit grande sympathie pour ce regard avec celui de cet excellent Autheur, ne fut pas long-temps appliqué, qu'il n'y decouvrit bien tost la verité de l'erreur dont il auoit esté deceu. Voire il se rendit des lors si sçauant aux Controuerses de la Religion , & si aguer-ry dans les combats d'esprit qu'il entreprit , & qu'il sou-

tint en diuerſes Conferences, qu'il ne ſe peut dire combien de perſonnes de merite & de qualitez en trouuerent éclaircies & retirees del'erreur: combien l'inſolence des heretiques, & nommément des Miniſtres, a qui il ſe ſentir en pluſieurs rencontres la force, & la vigueur de ſon bras, s'en trouua rabatuë, quel auantage de gloire en reuint à l'Egliſe pour de ſi nobles & éclatantes victoires, & quel ſucroiſt de nom, & de reputation à ce nouveau David, & à ce braue combattant.

Sur ces entre-faictes eſtant arriuee la mort de Ronſard, le Pere, l'ornement, & la gloire de la Poëſie Françoisiſe, & le grand ennemy des nouuelles erreurs; & tous les hommes les plus ſçauans d'alors s'eſtant reſolus de rédre à ſa memoire quelque partie del'honneur qu'il auoit meritë, le S. du Perron qui n'auoit alors autre tiltre, que de Lecteur de la Chambre du Roy, fut prié d'un commun accord, de luy faire vne Oraïſon funebre; en laquelle, comme il rendit à celuy qui auoit remply tout l'Europe de ſon nom, les plus dignes & les plus precieux deuoirs que ſon eſprit & ſa langue luy pouuoient conſacrer; auſſi remporta-t'il de cette action des applaudiſſemens ſi éclatans, que de long-temps plus digne, ny plus favorable audience, ny tant de louanges ne furent donnees à homme qui ait fait rien de pareil.

Il eut depuis ſouuent eſſois l'honneur d'eſtre oüy du Roy, dont l'humeur portee aux choſes de la Religion ne luy pouuant donner de trêue à drefſer des Congregatiôs, l'auoit fait entrer avec quelques autres rares eſprits du temps dans celles du bois de Vie-faine, qu'on appelloit des Hieronymites, où chacun d'eux faiſant certains diſ-

cours spirituels ou Theologiques à leur tour, il merita souuent pour les rares pieces d'éloquence & de doctrine qu'il y debita, d'auoir pour organe de ses louâges la propre bouche de son Prince.

Depuis les guerres de la Religion s'estant rechauffees, & les accidens arriuez à Blois à la seconde tenue des Estats, ayant allumé les feux quel'on vid depuis repandus par tout le Royaume; cōme la Cour partit de Tours pour aller mettre le siege deuât Paris, où la mort du Roy arriua, il demeura à Tours avec le Cardinal de Bourbō qui auoit lors la conduite du Conseil, où il monstra en plusieurs occasions, la grandeur de son courage, de son esprit, de son erudition, & de son zele à la defense de l'Eglise. Car estant priué de Maistre, & denué de tout le secours, & de tout le support qu'il en pouuoit receuoir; & se voyant sous le pouuoir d'un Prince d'autre Religion que celle qu'en tant d'occasions il auoit entrepris de maintenir: il ne laissa pas de se porter aussi outierement, & aussi courageusement par tout où le bien de la Religion le requeroit, comme s'il eust encor esté sous les aisles & la protection de son premier Maistre.

Peu de temps apres la ville de Chartres estant prise, ou il auoit suiuy le Conseil, ayant eu vn artere piqué par vne saignée qui luy fut faite, la gangrene se mit à son bras avec telle violence, qu'on n'en peut iamais arrester le cours, iusqu'à ce qu'elle luy eust monté tout aupres de l'espaule, en sorte que les ferremens furent apportez pour le luy couper; & eust-on passé outre, si par vne speciale grace de Dieu il ne se fust trouué en estat de guarison, à l'heure qu'on en en desespéroit le plus, & la violence du

mal ne se fust arrestée, lors qu'on pensoit n'y auoir plus de remede.

Estant ainsi deliuré de cette maladie, & se trouuant au siege de Roüen, ou le Conseil & Monsi. le Cardinal de Bourbon auoient esté mandez, il eut là premieremēt l'honneur d'approcher de celuy pour le salut duquel Dieu l'auoit fait naistre, & des mains, & de la faueur de qui il vouloit qu'il receut tout son bien & tout son bon-heur, Car encore que ce Prince eust quelque repugnance en son cœur, ou pour mieùx dire quelque crainte de rencontrer ce personnage qui auoit la reputation d'auoir vaincu, & reduit tant d'hommes sçauans : Toutefois comme la courtoisie surmontoit en luy toutes choses, quand il l'eut veu, il ne se peut dire quel accueil, & quelles caresses il luy fit, & comme aussi-tost il se monstra desireux de l'entretenir iusques à passer avec luy les nuits entieres pour son instruction. A laquelle ne seruit pas peu la celebre Conferée qu'il eut à Mantes (ou la Cour, le siege de Roüen estant leué, faisoit son sejour principal) avec quatorze Ministres, enuoyez au Roy par ceux de la Religion pretendüe Reformee avec leurs Deputez de toutes les Prouinces du Royaume; sur lesquels il gaigna de si grands auantages, que tout le party en receut vne extreme confusion; & outre que l'vn des combattans y demeura pour prix de la victoire, des personnes de grande qualité y renoncerent à l'erreur qu'ils auoient veu si mal defendüe, sans plusieurs autres qui en furent lors ébranlez, & depuis instruits, & ramenez par luy à la foy de l'Eglise.

De là il arriua encore que l'vn des principaux, & plus parti-

particuliers seruiteurs du Roy, qui s'estoit trouué à la dispute, ayant reconnu l'auantage que nostre cause en auoit receu, tout persuadé qu'il fut, que l'on pouuoit faire son salut parmy nous, dont il auoit auparauant douté, ne manqua point d'imprimer ce sentiment dans l'esprit du Roy, de telle facon qu'il resolut par son aduis, d'assembler quelques-vns des principaux Prelats de son Royaume, & particulierement d'y appeller celuy dont nous faisons mention : lequel estant de condition laïque, cettuy-là mesme proposa au roy de luy faire auoir vn Euesché afin qu'il y peust auoir rang; & pour ce luy fut donné celuy d'Evreux. Et en suite se trouuant avec les autres Prelats à S. Denis, où le Roy les auoit assemblez pour y resoudre vne affaire de telle importance, il éclaircit si nettement l'esprit du Roy des poincts qui l'auoient empesché vn si long temps d'embrasser la foy de ses Peres, qu'il prit la resolution de quitter l'erreur, en laquelle il auoit esté nourry : dont la ioye en fut si generale & si commune, qu'il n'y auoit celuy de quelque condition & qualité qu'il fust, au moins des Catholiques, qui n'estimast voir en ce iour la naissance du repos & du salut public. Et il arriua que comme il fallut aller en faire la solennité avec toutes les marques de grandeur & de dignité qui accompagnēt nos Rois lors qu'il se fait quelque action pareille, nostre nouveau Prelat estant au costé de sa Majesté, luy dit, en mettant le premier pas dedans l'Eglise toute resonnante de tambours, de trompettes & de clairons, & toute éclatante de la pompe & de la magnificence du lieu & de la Noblesse paree, & habillée, comme la dignité d'vne telle iournee le requeroit:

N n n

Quand Alexandre (Sire) eut défait Darius, & qu'entrans dans son camp, il vîd ses tentes magnifiques, ses meubles somptueux, & tout le glorieux appareil des Roys de Perse: cela, dit-il, c'est regner. Ce que le Roy entendant montra de l'agréer, & de s'en sentir viuement touché.

Il sembloit ne pouuoir rien manquer à la gloire de cette action, sinon que comme il auoit si dignement trauaillé à ramener le Roy dans le giron de l'Eglise, il eust aussi l'honneur de l'y faire receuoir par celuy qui en est le Chef: à quoy vn grand Seigneur de la Cour, & vn grand Cardinal ayant esté employez côme par Ambassade extraordinaire, n'auoient pas eu le bon-heur de reüssir. Il fut donc enuoyé vers sa Sainteté, & receu par tous les chemins avec toutes sortes d'honneur & de bon traitement: la renommee de ses actions allât tousiours deuant luy, comme pour luy preparer les logis par tout où il auoit à passer.

Dés qu'il fut arriué à Rome, le Pape deuëment informé de ses loüables conditions, aussi bien que de ses actiôs plus recommandables, le voulut voir, Et dès la premiere fois qu'il eust l'honneur de parler à luy, & apres qu'il luy eut représenté avec vne parole pleine de force & d'efficace, le déplorable estat où la France, & particulièrement l'Eglise auoit esté depuis cinq ans entiers, les miseres qui y estoient auenuës, & celles qui estoient pour y arriuer encore, si sa bonté & sa prouidence paternelle n'y apportoit le remede requis: Au lieu que les autres qui y auoient esté enuoyez, on ne l'auoient point veu, on l'auoient laissé arresté dans sa resolution; il luy amollit le cœur, & l'attendrit de telle sorte qu'il luy fit sortir les

larmes des yeux : & enfin apres plusieurs veuës, & plusieurs remonstrances, nonobstant les contestations opiniâtres de ceux qui estoient ennemis du parti de Frâce, il obtint ce qu'il en desiroit, & vainquit la passion par la raison.

Entre ceux qui luy firent honneur & caresse en cette Cour, le Cardinal Tolet qui y tenoit le premier lieu d'estime & de doctrine, fut si vivement touché de l'amour de sa vertu, que non seulement il embrassa à sa persuasion l'affaire pour lequel il y estoit allé, quoy que contre le desir & les efforts de ceux de sa nation, mais fit professiõ depuis de luy ceder, & de le croire en toutes choses, disant communément, Qu'il n'appartenoit à personne de parler là où il estoit. Et il se montra d'ailleurs si ferme & si courageux à maintenir les droicts & les prerogatives de cette Couronne, que là mesme ou d'autres qui estoient employez en cette affaire de la part du Roy se relaschoient à beaucoup de choses sur les conditions qui deuoient interuenir en la forme de l'absolution du Roy, & de la penitence qui luy deuoit estre imposee, il n'y voulut iamais consentir, mais dit tousiours qu'il s'en retourneroit plustost en France sans rien faire, que d'en laisser passer vn seul poinct. Dont toutes choses estant cõcluës selon son dessein, il se presenta au nom de sa Majesté, avec le S. d'Ossat qui luy auoit esté associé en cette negotiation, & qui depuis fut Cardinal, deuant le portail de S. Pierre pour y faire la submission requise, ou l'absolution fut donnee au Roy, à la veuë, & avec l'applaudissement de la Cour, & de tout le peuple de Rome, qui ce jour là fit voir au Vatican par ses réjouissances publi-

ques, vne image des triomphes de son Capitole.

Le Pape ne manqua point de luy faire entendre le desir qu'il auoit que le Roy voulust luy donner sa nomination pendant qu'il estoit à Rome. Mais luy qui vouloit acheuer cette action avec toutes les circonstances qui y estoient requises, desira de reuenir en France en la mesme condition, en laquelle il en estoit parti. Seulement y fut-il sacré par les mains du Cardinal de Ioyeuse, où sa Sainteté luy fit l'honneur de luy donner l'anneau Episcopal qu'il porta touiours depuis, comme vn gage de l'affection de ce grand Pontife.

Il ne se peut croire avec quelles caresses il fut receu par tout à son retour, & particulièrement du Roy, & les témoignages qu'il luy rendit d'estre satisfait de sa legation. Toute la France luy rioit, & s'euertuoit à luy rendre de nouueaux honneurs : mais luy ne trouuailloit qu'à auancer ceux de Dieu, & de la Religion. Ainsi peu de temps apres s'estant présenté l'occasion de la conuersion de plusieurs personnes de merite, & de qualité considerable, il y vqua de toutes les forces de son esprit, & non obstant les contestations de ceux du parti contraire, les acquit à l'Eglise. Voire pour rendre son triomphe plus entier se resolut de monter en chaire, où il prescha les principaux poincts controuersés de la Religion, & où assista par plusieurs iours le Roy, & toute la Cour, avec vne telle affluence de toutes autres sortes de personnes, qu'il falloit aller ou enuoyer dès huit heures du soir du iour precedent pour y retenir place. Et il ne rendit pas de moindres combats de la plume, que de la langue contre les partisans de la nouuelle erreur, qui auoit violen-

ment attaqué par leurs escrits l'Eglise Romaine, & l'Eucharistie, auxquels il respondit par des liures remplis d'une rare & incomparable erudition : qui furent suivis de quelques nouveaux combats qu'il entreprit de vive voix, en de tres-importantes occasions auxquels il acquit des avantages nonpareils à l'Eglise. Entre lesquels fut la celebre Conference tenue à Fontainebleau sur le plus éclatant theatre du monde, & éclairée de la présence du Roy, des Princes, Officiers de la Couronne, Conseillers d'Estat, & autres Seigneurs de marque, où il rendit des essais prodigieux de suffisance, d'esprit & de memoire, & où il vangea l'honneur, & les veritez persecutees de l'Eglise Romaine, par la honte, & par la confusion de ses ennemis.

La Conference de Fontainebleau acheuée, le Roy luy donna l'Estat de grand Aumosnier, & l'Archevesché de Sens quand il viendrait à vaquer, & sans s'arrêter-là, luy obtint du Pape le Chapeau de Cardinal. Dequoy les nouvelles estoient arriuees, & le Courier luy ayant esté enuoyé en sa maison par sa Majesté, avec des lettres qu'elle luy escriuoit, il les receut, & les beut, disant avec un de ses amis qui l'estoit venu voir, sans en faire d'avantage de demonstration, & sans que personne en peut rien appercevoir, iusqu'à ce qu'il vint trouver le Roy peu de iours apres, pour recevoir le Bonnet de ses mains, commençant d'exprimer par les remerciemens, les nobles sentimens de son ame.

Après qu'il eut esté fait Cardinal, le Roy se resolut de l'envoyer à Rome avec les autres Cardinaux François, sur les nouvelles qui estoient venues de l'indisposition.

du Pape, où il fut employé par sa Saincteté aux Confeils & aux Congregations les plus importantes, auxquelles il parut avec tant d'auantage, qu'il estoit communément appellé le Genie, & l'organe des Congregations. Et au bout de quelque temps la mort du Pape estant suruenüe, il acquit tant de creance & d'estime dans le Conclau, qu'on estima qu'il auoit fait faire le choix du Pape Leon XI. malgré tous les efforts du parti qui s'y vouloit opposer. Voire peu de temps apres le decez de ce Pape ayant entrepris avec cet esprit qui estoit capable de tout oser, & à qui rien n'estoit impossible de reconcilier les partis diuisez des deux plus puissans Cardinaux qui auoient esté Neveux des Papes precedens, il fit tourner toutes les opinions en la faueur d'un sujet fauorable à nostre Nation, qui fut le Pape Paul V. dans l'esprit duquel le merite de nostre Cardinal auoit fait de si grandes impressiōs, qu'au differend qui fut meü peu apres sur les affaires de Venise, dont tout l'Italie se trouua agitée, on peut dire que par la force de ses raisons, il porta le Pape à la resolution de la paix telle qu'elle s'ensuiuit depuis. Ce que le Pape voulut dire, quand trauaillé du succez de cette affaire, il dit à quelques-vns de ceux qui l'approchoient plus particulièrement: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Peron, car il nous persuadera ce qu'il voudra.*

Son retour en France fut bien-tost suiuy de la mort du Roy Henry le Grand, Prince non iamais assez cheri, ni assez regretté, & dont la perte luy fut aussi sensible, qu'elle le deuoit estre à vn seruiteur si fidele & si affectionné, & tant obligé à la faueur d'un si digne & si bon Maistre. Si ne se laissa-t'il point vaincre à la douleur, mais

plûtost il redoubla les forces de son courage & de son esprit pour s'opposer aux desordres, & aux malheurs, où la perte de ce grand Prince sembloit deuoir attirer cet Estat. Et il n'eut pas les yeux moins ouuerts à la conseruation de l'autorité du S. Siege, qui fut pour lors asprement choquee par certains Docteurs de Paris, tant aux disputes publiques, que par liures imprimez souz vn specieux pretexte qu'elle estoit au prejudice de celle des Rois, & contre la dignité, & la seuerité de leurs Estats, & de leurs personnes: en quoy ils furent appuyez, par quelques mauuais esprits imbus de l'opinion du temps, tant de l'ordre des Ecclesiastiques que des autres, auxquels il s'opposa avec telle force de courage, de doctrine & d'esprit, tantost aux disputes publiques; tantost recourant à l'autorité de ceux qui auoient l'administration en main, qu'il arresta pour vn temps la violence du mal, iusqu'à ce qu'en voyant la duree, & l'opiniaistreté, & les inconueniens qui estoient pour en auenir, il eut recours à l'assemblée d'un Concile Prouincial qu'il fit tenir à la veuë, & contre le gré des ennemis du S. Siege, & par lequel comme par vn remede de feu il brûla tellemēt les racines du mal, qu'il n'en demeura que de la noirceur sur le front des Autheurs.

De cette contention il tomba en vne autre, où il eut à combattre avec les Corps, & les Compagnies entieres, en l'Assemblée des Estats du Royaume, où la licence de plusieurs Esprits qui se voyoient sans bride, se porta à attaquer de nouueau l'autorité du S. Siege, voyant souz le nom, & la consideration de nos Rois, l'eclipse qu'on pretendoit faire à son pouuoir: auxquels nostre

Cardinal opposa si courageusement les puissantes lumieres de son Esprit par les doctes & éloquentes harangues qu'il prononça dans les trois Chambres, & principalement en celle où le mal se fomentoit, qu'il en arresta entierement le cours, & ferma la bouche sur le champ à ceux mesmes qui auoient le plus de passion à l'ouuir.

La dernière action celebre avec laquelle il termina & couronna sa vie glorieuse, fut celle de l'Assemblée de Roüen, en laquelle il fut appelé par le Roy, & Messieurs de son Conseil; où il ne se peut dire combien il témoigna d'estre grand maistre à mener & à conduire les Esprits; & où à l'imitation du Cygne, dont la voix se rend plus douce, plus il est proche de sa fin: il rendit la sienne si resonante & si puissante, aux Harangues qu'il prononça à l'entree & à l'issüe des Estats, qu'il ne fut pas iusques à ceux avec qui il auoit eu plus de debats par le passé, qui n'en fussent charmés, & qui ne confessassent que iamais tant de science, tant d'éloquence, tant d'esprit, & tant de iugement ne se rencontrerent en vne mesme personne, iusques à dire que c'estoit l'ornement & la merueille du siecle, le parangon & l'exemplaire de routes sortes de rares & excellentes perfections.

De Roüen il reuint en vne sienne maison de plaisance, qu'il auoit choisie comme le dernier séjour, & la retraite finale de ses Muses, & de sa vieillesse: Où il acheua cet ouurage admirable de la Responce au Roy de la grãd Bretagne, & traüailla à d'autres compositions, & à l'impression de ses Oeuures immortelles le reste de l'Hiuer, & vne grande partie del'Esté suiuant, avec tant de contention de corps & d'esprit, qu'il luy en vint vne cruelle
suppression

suppression d'vrine qui arresta le cours de ses trauaux & de sa vie. Estant allé à Paris pour s'y faire traiter, & pour y consulter de son mal avec les Medecins, ils en firent vn tres-mauuais iugement, encore qu'ils ne luy en monstraissent rien. Mais luy comme aduertí de plus haut, iugea qu'il falloit recourir aux remedes souuerains qui sont ceux du salut. Dont se remettant du tout sur eux pour ce qui estoit de sa vie, sans s'en soucier autrement que pour n'estre point veu defaillir à luy-mesme, ni resister à leurs conseils; il se conuertit entierement au soin des choses de l'autre vie, oubliant tellement tout ce qui estoit de celle-cy, & celles-là mesme qu'il auoit eues en plus grande affection, qu'il ne luy arriua pas d'en tenir le moindre propos; & non pas mesme de ses escrits, pour lesquels il auoit tant de fois mesprisé sa vie, son repos, & sa santé.

Il voulut dès le troisieme iour se munir du remede des remedes, qu'il prit presque tous les iours de sa maladie, touiours tiré du liect à terre. En quoy il sembla que la prouidence de Dieu, voulant que celuy qui auoit eu tant de soin, & tant de passion à inspirer, & à faire embrasser aux autres la creance de ce diuin mystere, pour lequel il auoit fait des volumes entiers, ait esté recompensé dès cette vie de la plus digne recompense qui s'y en pouuoit receuoir, qui est d'une foy & d'une deuotion non commune à l'endroit de ce mystere, & qui luy seruiſt comme d'eschelle, & de degré pour monter à la demeure bienheureuse des Cieux.

Sa maladie dura par l'espace de quatorze iours entiers sans que l'opiniâtreté du mal se peut iamais vaincre, quelques remedes violés & puissans qu'on y apportast, & qui

furent tels que peut estre n'en fut-il iamais appliqué davantage, ni avec plus d'ordre, & de diligence pour aucun mal pareil, chacun s'éuertuant à contribuer ce qui estoit de son pouuoir pour sauuer vne si precieuse vie. Il passa tout le reste du temps en exercices de pieté, ou en deuis familiers avec les plus particuliers amis, avec la mesme douceur d'esprit & de mœurs qu'on luy auoit touïjours veüe, sans monstrier d'estre touché d'aucun regret de la mort, qu'il regardoit venir à luy, sans s'estonner: disant seulement quelque fois: O que c'est peu de chose que de la vie de l'homme, & des hōneurs, & vanitez du monde! Comme quelqu'un le voulant consoler luy eut dit aux premiers iours de son mal, qu'on esperoit qu'il receuroit bien-tost sa guerison; il luy répondit, le ne sçay si ie la desire. Lors qu'on luy appliquoit quelque remede violent, il auoit ordinairement en la bouche ces paroles, *Hic ure, hic seca, modo in a te num parcas?* & vsoit aussi souuent de celles-cy de S. Augustin, *Ignosce quod meum est, Agnosce quod tuum est?* Pardonne ce qui est mien, & reconnoy ce qui est tien.

Comme il eut receu vne visite de la part du Roy, pour luy tesmoigner le regret qu'il auoit en sa perte. Lors ce grand esprit qui ne pouuoit cesser de s'éleuer par dessus luy-mesme, & montrer par tout quel il estoit, ayant déjà la langue toute begayante & empeschee, à cause du maquement de la nature, qui commençoit à defaillir en luy, s'éleua cōme vn Aigle qui fait sa pointe dās le Ciel, pour reuenir puis apres fondre en la terre, en vn discours si haut & avec des paroles si graues & si pressantes, touchant ce qui estoit de la grandeur des Monarchies, & des moyens

par lesquels elles se formoient, & se maintenoient; & que les principaux moyens, en estoient le soin, & le service deu à celuy qui les éleue, & les abbaisse comme il luy plaist, & qui tient les cœurs des Rois en sa main; qu'il n'y eut celuy des assistans qui n'en tombast en admiration, & qui ne dit que c'estoit vrayement lors que le Genie de la France rendoit ses derniers Oracles.

Après cela il n'eut plus autres propos en la bouche que ceux de Dieu, & de son salut, ne voulant plus ouïr parler de remedes corporels, mais seulement des spirituels, & des derniers Sacremens qu'il prit hors de son lit, avec vne deuotion extraordinaire : demeurant depuis, & parlant iusqu'au dernier soupir avec cet esprit sain, clair, & tranquille, & avec cette force & constance de courage non commune, qu'on luy a reconnu en toutes ses actiōs. En quoy il semble que Dieu voulut que cet esprit, & cette bouche qu'il auoit ornez de tant de rares dons, & qui s'estoient employez à tant de dignes offices pour sa gloire, eussent cet auantage particulier, que de continuer à faire leurs fonctions pendant qu'ils demeueroient vnis; & que tant que le monde en pourroit estre instruit, ils ne cessassent point de l'edifier, & de l'enseigner.

Ainsi prit fin la vie de celuy qui ayant remply le monde de l'estime de son nom, a comblé l'Eglise, & particulièrement la France, de la douleur de sa perte : Autant regretté par ses amis qu'il auoit tousiours esté redouté par ses ennemis. Il mourut le 3. iour de Septembre de l'année 1618. de son âge la 63. à Paris, d'où son corps fut porté à son Eglise de Sens où il est enterré.

TOMBEAU DV CARDINAL du Perron.

HC. FR. L. M. AETN. PP.

Iacet hic quod Claudii potuit Iacobi Dauy Per-
ronij, qui S. R. E. T. T. S. Agnetis in agone Pres-
byter, Card. Annos quaterdenos Archiepiscopus
Senonum, Galliarum, & Germania Primas, Ma-
gnus Francia Eleemosinarius duodenos, inter ho-
mines mortales ternos & sexagenos mortalis homo
vixit, mortalis esse desuit Non. Sept. An. Christi
M. DC. XVIII. At viuet posthac, aternumque
apud omnes gentes, atque nationes gloria immorta-
lis, quam ex heresi toties reportata victoria, Acta
in Italia, Franciaque constituendis, ac conforman-
dis Ecclesia nutantis rebus felicia iusta, & praecla-
ra: libri denique quos plurimos atque diuinißimos,
incomparabilis ingenij clarissima monumenta reli-
quit, ei meritissimo pepererunt.

C'est l'abregé de la vie de ce Cardinal fidelement écrite au commencement du Tome particulier de ses diverses œuvres.

**ROBERTVS. CARD. BELLARMINVS***Great An^o 1598 Mort: 1621**F. G. 1621*



ROBERT CARDINAL BELLARMIN
Archevesque de Capoue.



E qui n'arriue pas au monde sans vn miracle de vertu, & comme la naissance d'un Phenix dans la reuolution de plusieurs sieclès, qu'il se puisse heureusement accoupler ensemble, & atremper dans vne ame, vne doctrine en tout releuee avec vne profonde humilité, vne exquisite prudence, avec vne simplicité innocente, vne accortissime délice, avec vne blanche sincerité; vne integrité incorruptible, avec vne douceur extrêmement pliante; vn recueillement d'esprit continuel, & vn tendre mouuement de deuotion, avec de perpetuelles occupations, & des soins tendus à toutes sortes de grandes & importantes affaires; vne vie commune éloignée de parade & de singularité, avec vne vertu rare, & singulierement parfaite: C'est ce qui fait le sujet principal de l'incomparable louange du Cardinal Bellarmín, dont la gloire portée au deuant de la posterité, gardée de l'éternité, demeurera tousiours viue en la memoire des siecles auenir.

Il nâquit à Mont-pulcian ville de Toscane de parens recommandables tant pour la noblesse du sang, que pour leurs vertus Chrestiennes. Sa Mere estoit de l'illustre famille des Ceruins, sœur de Marcel II. Pape vraiment

tres-grand & tres-sainct, qui ayant donné en sa creatiō de grandes esperances au monde pour la rare prudence & la constance qu'il auoit monstree au Concile de Trēte, & pour les fondemens que cet Esprit si capable de choses grandes auoit déjà iettez de l'honneur, & de la grandeur de l'Eglise, laissa des regrets immortels de la perte trop soudaine & non attendue; qui fut faite d'une personne digne de voir les soleils des siècles entiers. Il laissa neantmoins après luy pour soulager le regret de sa perte un Neveu digne de luy : à qui le Ciel voulant départir largement ses faueurs, luy fit present d'une belle & riche nature, qui seruit de fonds & d'assiette à tous les beaux ornemens de la grace, & des vertus qui le rendirēt singulierement aimable aux hommes & aux Anges. On ne veid iamais un esprit plus doux, plus temperé, plus traittable, plus porté aux inclinations de l'honnesteté, plus ployable à la vertu qu'estoit nostre Robert. En l'âge mesme de six ans il ne prenoit plaisir qu'à imiter ce qu'il voyoit faire aux Prestres à l'Autel, & aux Predicateurs à la chaire : Et depuis que la raison se fust déployee en luy, on ne le vit iamais iouer, courir & folâtrer, comme font ordinairement les autres enfans : mais se comporter tousiours dans une seuerē retenue, & dans une composition si ajustee, comme s'il portoit déjà la pourpre sur l'espaule : de sorte qu'en ce bas âge, il seruoit déjà non seulement de Pedagogue pour reduire au deuoir de la modestie, l'humeur fretillante & éparpillée de ses compagnons, mais encore d'exemplaire aux plus grands qui vouloient ietter les yeux sur luy, pour y prendre les reglemens de l'honnesteté.

Aussi

Aussi tost qu'il fut appliqué à l'estude des lettres il fit paroistre avec les qualitez éminentes d'esprit, de iugement, & de memoire dont Dieu l'auoit auantagé pour le rendre capable de toutes les hautes sciences, vne ardeur incroyable d'apprendre, qui le faisoit leuer la nuict tant pour prier, que pour estudier, & allumer luy-mesme la chandelle pour cet effet. Et ce ne fut pas sans l'instinct particulier de l'amour qu'il auoit à la pureté, que les premiers vers qui sortirent de sa plume innocente, furent dediez à la loüange de la Virginité. Avec les progresz auantageux qu'il faisoit aux sciences humaines, il conduisoit de mesme pas ses auancemens à la deuotion, & à l'exercice de toutes les vertus propres de sa conditiô, sans qu'il omist iamais d'employer tous les iours vn bon espace de temps à la meditation, & d'en faire le seau de toutes ses actions iournalieres. Dont reüssissoit vn contentement singulier à ses bons parens, & à tous ceux qui auoient charge de son instruction, de voir ainsi leuer & croistre à l'œil cette plante de benediction, qui attiroit à soy l'amour, & l'admiration de tous ceux qui le consideroient, & faisoient déjà des presages de quelque glorieuse fortune que le Ciel luy tenoit preparee. Il luy arriua mesme quelquefois en ce temps, comme il estoit sainctement saisi de l'esprit de Dieu de monter sur vn chesne pour prescher à quelques villageois d'aupres de Montpulcian, & ce avec vne telle efficace qu'il faisoit de grandes impressions en tous ceux qui l'escoutoient. D'où il passa à faire des exhortations dans les principales Confratries de la ville, se faisant admirer de tous comme vn autre Daniel, & comme vn petit Oracle embouché de l'esprit de Dieu.

Il estoit déjà meur pour les plus hautes sciences, quand sur le project que son Pere auoit fait de l'enuoyer à l'Vniuersité de Padouë, & del'appliquer à des estudes plus serieuses, pour luy ouurir par là vn plus large chemin aux grandeurs du monde; il en fit luy vn autre, de se retirer du monde, & de porter la visce de ses ambitions, où les graces diuines, & la foy assignoient ses plus certaines esperances.

Ce ieune cœur tout en fleur estoit souuent piqué de l'esperance de quelque belle & glorieuse fortune que l'affection de ses parens luy promettoit : mais ce fut par là mesme qu'il entra bien auant dans la haine, & dans le mespris du monde pour qui on sollicitoit si pressamment ses amours; s'estant serieusement representé, que toute la pompe des honneurs dont on le tenoit en attente estoit extremément fuyante, & passagere, & comme l'esclat d'une rose de May qui tombe, lors qu'elle a pris son plus beau iour, & ne laisse en la main que de poignantes espines. Voire il prit de là occasion de demander d'estre receu en la Compagnie de IESVS, où il sçauoit que l'on faisoit vœu particulier de fuir toutes sortes de dignitez, se figurant de se preparer vn obstacle eternal à ce qu'il auoit le plus en auersion.

Il fit donc de si pressantes instances pour son entree à la Religion qu'il y fut receu, & retiré en peu de temps du Nouitiat de Rome où il estoit, pour les notables auancements qu'il y auoit faits à la mortification, & à l'Oraison, pour estre appliqué aux estudes de la Philosophie, & de la Theologie. Mais il arriua dans les premieres années qu'il fut trouuillé de si fortes & de si dangereuses

maladies, qu'un chacun commença à craindre que Robert en qui le Ciel sembloit auoir caché vn thresor de belles esperances, ne fust bien-tost enleué du monde. Ce mauuais iugement quel'on faisoit de sa santé ne pût luy estre caché, dont ressentant d'un costé en son ame de vifs aiguillons de trauailler pour la gloire de Dieu, & de l'autre n'ignorant pas qu'il se pouuoit tout promettre de la fauorable bonté de Dieu, à qui il se sentoit cherement recommandé, il se resolut vn iour qu'il estoit deuant le saint Sacrement, de luy faire vne douce force, protestant avec grande affection, qu'il ne vouloit point mourir si tost, mais qu'il demandoit confidemment la santé, seulement pour pouuoir trauailler au seruice de sa gloire, à laquelle il la deuoiuit par vne consecration toute pure, toute sincere & toute dégagee. Et il n'eut pas acheué son offrande & sa priere, qu'il ouït vne voix interieure qui l'assura de la grace obtenüe : dont les effets parurent en peu de temps, avec l'estonnement de tous, en l'embonpoint de son visage, & en la gaillarde disposition de tout son corps. Cette faueur singuliere aussi l'obligea toute sa vie de contribuer de toute sa puissance ses trauaux à l'auancement de la gloire de Dieu, ne s'espargnant en chose qui fust, pour remplir toutel'estendue de son obligation. D'où venoit, qu'enseignant mesme la Rhetorique à Mondoni, & à Florence, il ne se contentoit pas d'adjouster au trauail de la Classe celuy des exhortations, & des predications frequentes auxquelles il fut appliqué avec vne reputation incroyable depuis l'âge de vingt deux ans : mais il suppleoit encore à la plus part des vils offices des Coadiuteurs temporels, infatiga-

ble qu'il estoit à rendre la mesure comblee des fruiçts de sa santé à celuy qui la luy auoit donnee.

Il auoit seulement estudié deux annees en Theologie en l'Vniuersité de Padouë : quand pour les rares preuues qu'il donna de sa capacité, & del'eminence de son esprit, il fut enuoyé à l'Vniuersité de Louvain pour y prescher en Latin ; où il fut ouy avec vne telle affluence d'Auditeurs que l'Eglise ne les pouuoit pas contenir occupans les deux places joignâtes. Et sa maniere de prescher estoit accompagnée de tant d'éclairs de doctrine, & de feux de deuotion, avec lesquels il foudroyoit amoureusement les cœurs des escoutans, qu'il opera vn nombre inestimable de conuersions d'heretiques, qui venoiēt iusques d'Angleterre, & de Hollande expressement pour l'oüir. On assure mesme qu'il a esté veu quelquefois en la chaire la face resplandissante comme d'vn Ange, & comme celle du premier Martyr, les lumieres de son ame passant à trauers la nuë blanche de son corps, pour attester la pureté de sa vie, & de sa doctrine. Il continua six ans de suite en ce saint Ministère, quoy que pour la mesme fin il fust demandé pour Paris, & par saint Charles Borrome pour Milan : joignant apres la premiere annee au trauail de la predication, celuy de la lecture Scholastique de la Theologie : enseignant les matieres qu'il n'auoit iamais apprises à l'eschole, avec vne si extraordinaire reputation de grand sçauoir, qu'il passoit pour vn Oracle, & pour vn parangon du siecle. Et ceux-là mesme qui esclairoient de plus pres ses actions, iugeoient qu'il y auoit du surnaturel, considéré qu'il n'estoit point autrement possible, qu'vn homme de ses forces, outre l'em-

ploy des predications, & des Confessions: s'appliquast tout ensemble comme il faisoit, à apprendre & à enseigner la Theologie, & la langue Hebraïque, & vaquast de plus à la lecture de tous les Peres Grecs & Latins, de la plus grand' part des Docteurs Scholastiques, de toute l'Histoire Ecclesiastique, des Conciles & du droit Canon; & ce avec tant de diligence & d'attention, que ce fut pour lors, qu'il composa le liure des *Escrivains Ecclesiastiques*, où il fait vne exacte censure de la doctrine, & du merite de quatre cens Auteurs. Et encor dans ces occupations, & ces estudes si empressees, il n'en auoit point qui le pressast plus (comme il disoit) & possible qui l'occupast dauantage, que celle de son salut, & de sa propre perfection; pour laquelle il sembloit tousiours auoir vacation d'affaires, ne communiquant pas moins avec Dieu, qu'avecque les hommes, & comme vn braue soldat du vray Gedeon, portant en mesme temps sa trompette de la doctrine à la bouche, & le flambeau de l'exemple à la main.

En ce mesme temps furent semees dans cette Vniuersité certaines propositions du Docteur Michel Bajus, condamnées par le Pape Pié V. auxquelles Bellarmin s'opposa courageusement avec les armés de son Esprit: mais il ne pût pas se seruir des mesmes armes contre la violence des heretiques Hollandois qui combattoient le fer à la main, & estoient aux approches de la ville de Louvain, qui pour n'estre pas bien munie ne donnoit point d'assurance à ses habitans: dont tous les Religieux se resolurent de l'abandonner, & Bellarmin avec eux: lequel après auoir eschapé à plusieurs dangereuses ren-

contres dans le chemin qu'il entreprit à pied, & sans escorte, pour se retirer à Douay, trouua en fin dans cette ville la peste, en fuyant la guerre, ou plustost vne nouvelle couronne que son courage & sa charité luy plierēt des branches de la mort, à laquelle il fut pour vn temps glorieusement exposé.

Quelque temps apres le païs estant deliuré des armes, & la paix faicte, il s'en alla reprendre à Louvain ses travaux ordinaires. Mais il auoit fait vn tel dechet de sa santé, qu'il fut contraint pour recouurer ses forces corporelles de retourner à Rome par ordonnance de ses superieurs, & conformément au iugement des Medecins. C'estoit aussi à ce grand Theatre que la Prouidence de Dieu le rappelloit, pour y faire dignement paroistre les ornemens d'vn sçauoir si exquis, & si releué, & de là mesme, comme du bel Orient d'où se leue le iour de la Religion, donner cours à l'ouurage immortel des Traitez de ses Controuerses, qui comme autant de chariots de lumiere ont porté les esclairs des veritez Catholiques par toute la terre.

L'occasion qui luy fit entreprendre cet ouurage fut, que le Pape Gregoire XIII. de glorieuse memoire, ayāt par vn grand zele de la reduction des heretiques fondé diuers Colleges, & Seminaires à Rome comme dans la capitale & premiere forteresse de la Religion, pour y esleuer des personnes capables à combattre les nouvelles heresies qui comme furies sorties des enfers marchoiēt la torche au poing pour mettre en feu la Chrestienté. Les Superieurs de la Copagnie qu'il auoit choisis pour executeurs de ce grand dessein voulans auancer l'œuvre de

tout leur pouuoir, se resolurent d'establiſſir dans le College Romain fondé magnifiquement par le meſme Pape, vne nouuelle leçon de Controuerſes, où toute la jeuneſſe eſleuee dans les Seminaires ſe puſt inſtruire à manier ces armes de lumiere & de verité, pour choquer le menſonge & l'erreur. Le P. Bellarmin fut iugé ſeul capable de cet employ ſi profitable & ſi glorieux à l'Egliſe Romaine: lequel apres auoir mis ſa confiance au ſecours du Dieu des armées, & apres l'auoir chaudement prié de vouloir façonner ſes mains à la guerre, & roidir ſes doigts aux combats, s'eſtudia d'abord à ramaffer tout ce qu'il pût trouuer eſpars çà & là d'opinions & d'erreurs, pour mettre en quelque ordre cette grande & incroyabſe maſſe de poincts controuerſez, qu'il vouloit par apres traicter plus amplemēt, & deuelopper en ſes leçons. Ce fut ſur la fin d'Octobre de l'annee 1576. qu'il entra en camp clos, & engagea le combat par ſes premieres lectures contre les ennemis de l'Egliſe, avec tant de ſucces & d'aplaudiffement, que le bruit & la reputation en retentit du Capitole au delà des monts, où il y auoit peu de perſonnes de qualité qui ne vouluſſent auoir copie des eſcrits qu'il diſtoit: où chacun admiroit, & depuis a touſiours admiré la verité ſolide, la pieté, la fidelité, la doctrine vniuerſelle, meſſees avec vne telle clarté, que parlant meſme des tenebres il ſemble les peindre avec vn rayon de cryſtal. Les ennemis meſmes de l'Egliſe à la veüe de ſes premiers eſcrits en prirent l'alarme, & deſlors eſtablirent en l'Vniuerſité de Cantorbie, & ailleurs vne nouuelle leçon pour parer aux coups, & reſpondre à Bellarmin, aſſeurez (diſoient-ils) que c'eſtoit la mouelle de la Reli-

gion des Papistes, & tout le nerf de leurs forces.

Cette grande reputation des premiers escrits de Bellarmin fit entrer en esperance tous les gens de bien des grands fruiçts que cette œuvre apporteroit si elle estoit imprimee. Dont ils firent instance à ses Superieurs de luy commander qu'il les mist soubs la presse, & les donnast au public. A quoy il trouuailla aussi tost apres en auoir receu le commandement; faisant voir en moins de trois ans les deux premiers Tomes; & les autres en suite, qui ont emporté l'estime, comme chacun sçait, de l'ouvrage le plus accompli qui ait esté mis en lumiere depuis plusieurs siecles en çà, pour la defense de l'Eglise Catholique, en semblable sujet qui est l'Eloge qui leur donne le sçauant Cardinal du Perron, assurant qu'il a tousiours fait plus d'estat des Controuerses de Bellarmin que de tout ce qui a esté escrit en l'Eglise de mille ans en çà. A quoy encore se rapporte la loüange que plusieurs leur ont donnee apres le grand Cardinal Baronnius, les nommant l'Arsenal de l'Eglise militante, & comme la Tour de Dauid garnie de toutes sortes d'armes pour defendre & assaillir. Ce qui n'a pas empesché que cet œuvre incomparable en son genre, n'ait esté regardé de mauuais œil par quelques esprits trauersés; comme il arriue à toutes les choses qui sont dans quelque éminence, par vne secrette ambition de la nature corrompue qui s'offence de ce qui la passe: sans parler d'une troupe de grenouilles criardes crues d'une broüee, qui ont vainement attaqué ces escrits, & n'ont gagné autre chose à crier contre que de creuer.

Il estoit apres les laborieux enfaitemens de ses beaux
ouurages

ouurages quand le Pape Sixte V. pour l'estime qu'il faisoit de son sçauoir, & pour la pratique qu'il auoit des Controuerses de la foy, le bailla au Cardinal Henry Caëtain, qu'il enuoyoit Legat en France à l'occasion des grands troubles qui y estoient émeus apres la mort de Henry III. pour l'assister en qualité de Theologien, & de Conseiller en tout ce qui concernoit les affaires de la Religion. En laquelle Legation, il luy rendit, & à l'Eglise de signalez seruices: Et quoy qu'il y receut de grâds honneurs, pour l'opinion qu'un chacun auoit conceüe de sa grande capacité; il ne laissa pas d'y trouuer force occasions de patir, parmy plusieurs dangers qu'il encourut de sa vie, & particulièrement lors du siege de la ville de Paris, où il se trouua enfermé avec le Legat, & où il fut contraint d'endurer tout ce qu'on lit aux Histoires des sieges les plus cruels & les plus opiniaستrez, excepté de mâger de la chair humaine. Il en sortit enfin les troubles vn peu appeisez, à l'occasion de la mort suruenüe du Pape Sixte, qu'il auoit asseurément predite, & declaree auparauant que la nouuelle en vint, & que l'on eust oüy aucune chose de son indisposition: ce qui obligea le Cardinal Legat à haster son retour pour se trouuer à Rome à la creation du nouveau Pape, où ils se rendirent au trauers de beaucoup d'accidens, qu'il trouua tous bons comme assaisonnez des aimables volontez de la prouidence diuine.

Et il ne fut pas long-temps à Rome sans estre chargé d'un nouveau trauail pour le bien de l'Eglise, qui fut la reuision & la correction de la Bible; sur laquelle il auoit encore dessein s'il eust eu quelques années de repos de

dresser vne nouuelle Glose; mais le loisir sembloit auoir iuré diuorce avecque sa vie. Il fut en suite appliqué dans la Religion au gouuernement du College Romain, & deux ans apres à celuy de la Prouince de Naples: de laquelle, comme de ce grand College, il fit par sa prudence & exemplaire conduite, vn modele de bien obeir, & de bien commander, & vne lice de toutes les vertus Religieuses, dans laquelle il couroit le premier, monstrant à tous à bien faire, en mieux faisant.

Pendant qu'il estoit si vtilement occupé au bien de sa Prouince, le Pape Clemēt VIII. l'appella à Rome pour luy seruir de Theologien à la place du Cardinal Tolet decedé, de laquelle il le iugea seul digne, & par la commune reputation, & par l'experience qu'il auoit faite de sa doctrine en diuerses rencôtres. Et en moins d'un mois apres il l'honora de la charge de Consulteur du sainct Office, luy confiant la plus part des dispenses en matiere de conscience, comme à celuy qu'il scauoit estre aussi inflexible dans les regles de la science, & dans les loix de la conscience, que le soleil l'est dans sa ligne. Et l'estime qu'il faisoit de ses merites ne s'arrestant pas là, il le declara Cardinal en plein Cōsistoire avecque cet Eloge d'honneur qui luy estoit beaucoup plus auantageux que la dignité à laquelle il le nommoit: *Nous choisissons cettuy cy, par ce que dans l'Eglise de Dieu il n'a point de pareil en doctrine, & par ce qu'il est Neveu du tres-bon & tres-sainct Pape Marcel.*

La Declaration faicte il luy fut quant & quant fait commandement de la part de sa Sainteté de ne point sortir du College de la Penitencerie où il estoit. Ce qui

le mit en des tranſes extremes, ſe voyat forclos du moyé ou de fuir, ou d'agir efficacement pour ſecouër de deſſus ſes eſpaules cet honneur qui eſtoit vn fardeau inſupportable à ſa modeltie. Ils'eſſaya bien par diuerſes voyes d'impetrer audience de ſa Saincteté, mais touſiours en vain, la reſolution eſtant priſe; en ſuite de laquelle il fut conduit ſelon la couſtume au Palais du Pape pour prendre le bonnet: où eſtant arriué comme il ouuroit la bouche pour dire ce qu'il auoit préparé à la décharge de ſa cōſcience, ſa Saincteté luy impoſa ſilence d'autorité, & luy commanda en vertu de la ſaincte obeiſſance, ſoubs peine de peche mortel, & d'excommunication d'accepter incontinent ce qu'il luy bailloit: Et il n'en falloit pas dire moins pour charger cette dignité ſur les eſpaules de celuy qui redoutoit l'eſclat de la pourpre, comme de la foudre.

La morne contenance qu'il prit, les larmes qu'il reſpandit, & les triſtes paroles qu'il repeta à ceux qui entreprenoient de luy faire les complimens pour ſa nouvelle dignité, que S. Gregoire le grand auoit autrefois dites en ſemblable occaſion, *Né m'appelleZ pas Noëmi, mais appelleZ moy Mara, par ce que le Seigneur m'a remply d'amertume;* Faiſoient bien comprédre la profonde auerſion que ſon eſprit auoit formée de ces dignitez éclatantes d'un faux iour, & dont la gloire (diſoit il) paſſe comme la fleur du ſoin, & comme la vapeur du parfum qui en s'eſſeuant ſe defait. Il auoit certes ſon ame tellement ſaiſie de ce ſentiment, que quelques iours apres eſtant inuité au Collège Romain, & prié d'agrecer quelques applaudiſſemens de la ieuneſſe qui y eſt eleuee, il proteſta qu'il ne les eſcou-

teroit point, s'ils touchoient à ses loüanges, & s'ils parloient d'autre sujet que de celuy cy, *Que toute chair est foin, & toute sa gloire comme la fleur du foin*, qui doit tomber sous la faux.

Rien ne changea en luy, que la condition, & la couleur del'habit, qui luy passa souuent sur le visage pour les honneurs qu'il receuoit. L'humilité, la modestie, l'affabilité, ces vertus douces qui estoient en luy, & qui attiroient, mais plutôt qui rauissoient les cœurs, luy demurerent : & tant plus il se voyoit esleué, tant plus se tenoit-il dans le rabais de sa personne, ne voulant souffrir d'aucun Religieux de la Compagnie les termes du respect extraordinaire qui luy appartenoit ; adjoustant que les accoustremens qu'il portoit, estoient sur luy, ny plus ny moins que s'ils eussent esté sur vne perche, qui en porteroit le poids & la charge, sans en tirer pour elle aucun profit, ny tant soit peu d'honneur, & qu'au reste il ne s'estoit point déchargé de l'obligation d'observer les vœux & les regles & coustumes de la Compagnie, quand les exercices & les fonctions de Cardinal ne l'en empêcheroient point. Qui fut l'occasion qu'il vint demeurer auprès du College, pour pouuoir regler ses actions au son de la cloche, comme quand il y demouroit, gardât toutes les obseruances Regulieres, voire y adjoustant de nouuelles rigueurs. Il ne se contenta pas de la dépense frugale de sa table qu'il auoit reglée à quinze sols, il en retrancha depuis cinq ; & durant vn espace de temps il se reduisit aux herbes & aux legumes. Il jeunoit rigoureusement trois iours de la semaine, & maceroit son corps de grandes & longues mortifications. Il ne prit

iamais des commoditez de son estat de Cardinal que celles qui estoient purement & simplement necessaires, rejetant mesmes les bien-seantes. Il ne souffroit point le service d'aucun valet, où il pouvoit se servir luy-mesme. Il se leuoit sans aide, allumoit luy-mesme sa lampe, & ne vouloit iamais voire au cœur de l'Hyuer qu'on fit du feu en sa chambre deuant l'heure de l'Audience. Il ne se plaignoit iamais, ny ne faisoit paroistre par aucun signe exterieur qu'il fut mal seruy, ou qu'il souffrit quelque chose; ne faisant rien pour rejeter, ou se defaire des incommoditez qui luy arriuoient des creatures, ne voulant pas mesme chasser les mouches, moucherons, & les autres bestioles, qui luy donoient quelquefois de grâdes peines, & disant avec vne grande douceur à ceux qui s'en esmerueilloient, qu'il ne falloit pas incômoder le contentemēt de ces petites bestioles qui n'auoient autre paradis que la liberté de voleter, & de se reposer où bon leur sembloit.

Pendant qu'il cultiuoit avec tāt de soin ces vertus priuees, son zele & sa charité luy ouuroient des emplois publics, en toutes sortes de grandes & importantes affaires. Il déploya premierement son zele sur tout ce qui regarde le gouuernement & la police Ecclesiastique: Representant au S. Pere avec vne sainte liberté tout ce qui estoit de ses deuoirs en qualité de Pasteur de l'Eglise vniuerselle, d'Euesque particulier de la ville de Rome, & de Prince temporel en l'Estat Ecclesiastique; & l'aydant grandement de ses sages conseils touchant l'administration de la Iustice distributue, & touchant la pleine & entiere obseruation du Concile de Trente. Il combattit avec ardeur, tant les longues absences des Prelats hors de leurs

Eglises, comme la Polygamie spirituelle (ainsi qu'il l'appelloit) qui se fait en tenant plusieurs Eglises ensemble, & en vn mesme temps. Il poursuiuit la promotion des bons Prelats, & sur tout qu'ils fussent capables de prescher, qu'il disoit estre le principal office de l'Euesque. Et s'opposa en toutes occasions comme vn mur d'airain, & vn rempart de feu à tous ceux qui entreprirent de heurter l'honneur, & les pouuoirs de l'Eglise; honorant en tout la pourpre que le S. Siege luy auoit baillee par les grands fruiçts & par les merites de sa science & de son zele.

Il s'estoit déjà passé trois ans qu'il s'entretenoit du seul plat que le Pape a coustume de donner aux pauures Cardinaux, ne demandant aucune sorte de reuenue pour l'entretien & la bien-seance de sa dignité: quand le Pape étonné de son admirable retenue, le pourueut de l'Euesché de Capouë, & le voulut consacrer luy-mesme Archeuesque de sa propre main, sans qu'il y apportast aucune repugnance, nonobstant la pesanteur de semblables charges, pource qu'il iugeoit estre beaucoup meilleur, & plus conforme à l'esprit de sa vocation de s'employer immediatement à l'ayde des ames pour la plus grande gloire de Dieu, faisant par la generosité de ses intentions, courber toutes ses craintes au seruice du diuin amour. Et ce fut icy qu'il eut occasion de montrer en pratique ce qu'il iugeoit des obligations des Prelats à la residence. Il partit trois iours apres sa consecration, & dès le mesme iour qu'il arriua à son Euesché, il se dedia si entierement à tous les deuoirs de sa Profession, & les exerça si ponctuellement, & avec tant de soin & d'affi-

duité, quel'on peut dire qu'il exprima dans le zele de son ministere, dans la pureté de sa vie, dans la prudence & la force de sa conduite, la parfaicte idee d'un tres saint, & tres-accomply Prelat. Il dedia les premices de ses trauaux à la Predication infatigable de l'Euangile, qui fut suiuite quasi d'une reformation generale en tous les Ordres. Il extermina de tout son pouuoir les jeux defendus, avec les débauches & les dissolutions qu'ils traient, retrancha les libertinages, & les abus du Clergé, desarma l'insolence de ceux qui vouloient opprimer les libertez de l'Eglise, releua l'honneur & la bien-seance du seruice diuin dans les Eglises, cultiua la pieté des Monasteres, planta la deuotion partout. En trois ans qu'il fit residence en son Archeuesché, il ne s'en absenta que trois iours, & pour grande raison, il le visita trois fois, assembla trois Synodes, soulagea toutes les necessitez, fit des aumosnes par dessus ses forces, & beaucoup de miracles par dessus le cours de la nature : faisant estimer en tout, qu'il n'estoit inferieur que de temps à ces grandes lumieres de l'Eglise, les Basiles, les Ambroises, les Augustins, desquels il representa les precieuses qualitez, en l'eminence de sa doctrine, au zele de son ministere, & en la sainteté de sa vie.

C'est bien merueille qu'ayant dressé aux premiers iours qu'il arriua à Capoue le Catalogue de tous ses Predecesseurs, depuis S. Prisque Disciple de S. Pierre iusqu'à luy, il marqua avec assurance, qu'il auoit tenu le Siege trois ans. Ce qui arriua comme il l'auoit predit, ayant esté obligé trois annees apres de retourner à Rome, d'où il ne reuint plus, à l'occasion de la mort du Pape Clement,

pour l'élection d'un nouveau Pape : en laquelle il emporta au premier scrutin plus de voix que pas un des autres Cardinaux. Ce qui luy donna de grandes apprehensions , & luy fit adjouster depuis à ses Litanies , *que Dieu le deliurast du Papat* , & s'obliger par vœu expres , si d'avanture cela arriuoit , de n'eleuer pas un de ses parés au Cardinalat , ny à aucune Principauté , ou autre dignité temporelle. mais la bonne affection & l'inclination des Cardinaux enuers luy se montra bien plus au Coclave suivant , auquel il fut proposé avec tant de faueur du sacré College , & porté si ardemment par les poursuites du Cardinal Baronnius , qui crioit hautement par le Coclave , *faisons Belarmin Pape qui est un Saint* , qu'il tint à peu qu'il ne fut choisi. L'élection neantmoins fut conclüe , Dieu le disposant ainsi , en faueur du Pape Paul V. qui ne voulut point resolutement qu'il s'éloignast désormais de Rome pour le bié vniuersel del'Eglise : Et quoy qu'il luy declarast qu'il le dispensoit de sa residence à Capouë , il ne pût neantmoins iamaïs luy faire accepter la dispense , disant qu'il ne pouuoit en conscience demeurer à Rome , & retenir son Eglise , tellement qu'il se resolut de la resigner. Et encore que sa Saincteté luy permit de retenir quasi toutes les rentes , laissant seulement mille escus. à son successeur : il rejeta neantmoins ce conseil , & resigna purement son Archeuesché qui estoit de neuf mille ducats & plus de reuenu sans en rien reseruer à son profit , disant qu'il n'estoit pas permis de repudier vne femme , & retenir son douaire. Ainsi apres auoir écrasé d'un pied ferme ce ver du propre interest nay dans la nature corrompue qui ronge iusques aux Cedres du Liban , il maintint
jusqu'à

iusqu'à la fin de ses iours, son cœur & ses mains blanches sans autre auarice que de mettre au Ciel pour l'éternité des merites à rente: respondant à ceux qui le menaçoient de la necessité, qu'il estoit nay pauvre Gétilhomme, qu'il auoit vescu pauvre Religieux ; & qu'il vouloit mourir pauvre Cardinal.

Il coula sa vie glorieuse pendant tout le téps que le Pape Paul V. gouuerna l'Eglise en toutes sortes de grands emplois soustenât comme sur ses espaules toute la gloire de son Pontificat, trauaillant infatigablement pour l'honneur du S. Siege, & n'ayant autre repos que la vicissitude de ses trauaux, qui luy firent en fin desirer ardemment le repos eternel: principalement depuis qu'il eut veu deloger son cher Collegue & amy le Cardinal Baronius: car depuis il repetoit souuent *qu'il vouloit aller à sa maison*, c'est à dire au Ciel, où il voloit sàs cesse de toutes les ailles de ses desirs, côme vne simple Colôbe qui a tousiours les yeux, & le cœur à son nid, où est tout ce qu'elle ayme. Dieu le reserua neantmoins encore pour seruir d'aide & de conseil au Pape Gregoire XV. qui depuis son entree au Pontificat le tira en son Palais, où il ne fit pas toutesfois l'og séjour, car il importuna tât sa Sainteté qu'elle luy accorda de se retirer en quelque maison de la Cópagnie pour s'y preparer à la mort: non pas toutesfois de quitter la pourpre, & de renoncer à sa dignité, comme il l'auoit suplié. Il vint d'oc à son grád contentemēt du Vaticā où il demouroit au Nouitiat de S. André à dessein de finir sa Religieuse vie, au lieu mesme où il l'auoit cōmencee, desirāt d'auoir vn an pour s'approcher au voyage de l'éternité: mais il n'eut pas si long terme, aussi n'en auoit-il pas besoin,

Rrr

ayant mené vne vie extremémēt pure & innocentē, de-
chargee des ordures, & des impressiōs de la terre, & (ce
qui est rare, & admirable) sans cōscience de faute mesme
legere, qu'il eut cōmise volontairemēt & de propos de-
libéré, cōme plusieurs ont attesté. Il s'allitta dōc biē tost
apres, estāt attaqué d'une fièvre double tierce, qu'il sentit
incontinent estre la messagere de sa derniere heure, apres
laquelle il commença à soupirer avec des desirs incroya-
bles appellāt sa mort comme sa bien-aymee, se plaignāt
amoureusement au Crucifix, si quelquéfois l'ardeur de la
fièvre qui consumoit les restes de sa vie, s'allentissoit, &
se faschant contre les Medecins qui luy parloient d'espe-
rance d'amendemēt, pource (disoit-il) qu'ils se vouloiēt
rejeter en haute mer, comme il pensoit estre arriué au
port. Cela fit qu'il receut avec les tesmoignages d'une
extrême joye la nouuelle de sa mort, s'escriant par trois
fois. Bonne nouuelle, ô que cette nouuelle est heureuse
pour moy ! les Cardinaux vindrent à la file le visiter, &
ne pouuans impetrer de luy la Benediction, se benissoiēt
eux-mesmes avec la main du malade qu'ils eleuoient sur
leurs testes, protestans d'estre venus voir vn miracle
d'un homme qui se réjouissoit à la mort, & la brauoit sur
la frontiere de son Empire. Le Pape mesme luy fit l'hon-
neur de le visiter en personne, à qui le malade ayant dit
qu'il desiroit pour vne grace particuliere d'estre emporté
comme vn poids inutile de la terre, & qu'il luy souhait-
toit les années qu'il auoit vescu pour le bien & le seruice
del'Eglise : le Pape repliqua qu'il desiroit plus ses vertus
& ses merites que ses années. Il receut le Viatique pro-
sterné en terre, ayant impetré par ses importunes prieres

qu'on le tiraſt du liēt pour receuoir ſon Sauueur , entre les mains duquel il expira doucemēt ſa benite ame , le 17. iour de Septembre dedié aux ſacrez ſtigmates de S. François, comme il l'auoit predict & deſiré, en l'année 1621. luy manquant ſeulement dix-ſept iours pour entrer en l'oētantiēſme de ſon âge.



TOMBEAU DV CARDINAL Bellarmin.

Roberto Card. Bellarmino Politiano, è Soc.
Ieſu Marcelli II. P. M. Sororis filio. Odo-
ardus Card. Farnesius, ſui ergà virum quem Pa-
tris loco ſemper coluit amoris nunquam morituri
monumentum Poſ.

Obdormiuit in Domino Anno Sal. M. DCXXI.
Æt. ſuæ LXXIX.

Le P. Iean Fuligati, & le P. Hilarion de Coſte ont eſcrit ſa vie. Antoine Sandere en ſes Eloges, Pierre Ribadaneira, Antoine Poſſeuin, le Cardinal du Perron en font honnorable mention.



OLIVARIUS RAZALINUS, CARD. SERAPHINUS

Creatus An. 1602. Mort. 16

FN. 1604



SERAPHIN CARDINAL OLIVIER
Euesque de Rennes.



Ommel'on estime avecque raison, que la iustice est l'ame qui conserue le monde, réglant les saisons, & tenant les Elemens dás le deuoir, sans permettre que les plus foibles souffrent l'oppressiõ des plus puissans & que dans la societé ciuile, c'est elle qui bannit le desordre & la violence, liant doucemēt les esprits des hommes par l'obligation qu'elle impose, aux vns de commander avec amour, & aux autres d'obeyr avecque plaisirs dont se forme le repos & la felicité des peuples. Aussi a t'on tousiours crû que les esprits qui auoient esté formez entre les mains de la iustice, estoient d'ordinaire capables d'entrer au gouuernement del'Eglise, pour y conseruer l'ordre & l'vnion dont le S. Esprit a lié toutes ses parties & pour y conduire les hommes à vne felicité qui ne finit point avecque le temps. C'est en confirmation de cette creance qu'un enfant autrefois par vne électiõ miraculeuse nomma l'incomparable Prelat de Milan, & le fit passer du siegé où il rendoit la iustice à la chaire, où il prononça depuis tant d'oracles, comme Docteur & comme Euesque, pour verifiser que la iustice est la Mere des grands Prelats. C'est aussi pour ce suiet que le Pape Clement VIII, tira le Cardinal Se-

raphin du sein de la iustice, pour luy donner quelque part au gouvernement de l'Eglise, le iugeant digne de la conduite des ames, apres l'auoir iugé digne du soin de la fortune, & des biens des peuples.

Il naquit à Lyon, & fut pupil auant que naistre, aussi n'auoit il pas beaucoup besoin de Pere pour le dresser, puis qu'il venoit au monde avec vn naturel excellent, & de grandes inclinations au bien, & qu'il auoit vne Mere qui faisant remarquer en sa personne la sagesse d'vne femme, l'affection d'vne Mere, & la pieté d'vne veufue, prit des soins extraordinaires à l'éleuer à la vertu, & à cultiuer le fonds d'vn esprit qui dans le bas âge ne promettoit rien de mediocre. Aussi rendit-il à sa mere durant toute sa vie des soumissions si tendres, & des deuoirs si pleins de respects, pour les obligations de nature, & d'instruction qu'il luy auoit, que l'on a iugé l'auancement de sa fortune estre vne recompense de sa pieté, & vn fruit de sa reconnoissance.

Après auoir pris des bonnes lettres ce qui estoit necessaire pour acheuer de polir son esprit, il alla à Boulogne pour s'employer à quelque estude plus serieuse dans cette Vniuersité fleurissante, où il parut d'abord avec éclat, & dans peu de temps se rendit si sçauant au droit Ciuil, & au Canon, qu'on luy offrit vne des Chaires de l'Vniuersité. Il y enseigna les loix durant deux ans avec vn concours merueilleux, & emporta l'approbation generale de tous les meilleurs esprits de ceste noble Academie, comme celuy qui apres auoir égalé la gloire de ses deuanciers, y deuoit par sa rare suffisance exciter l'émulation de ses successeurs.

Mais son merite l'appelloit plus haut, & il falloit dé-

ploier avec plus de fruit ses auantages eminés d'esprit, de sçauoir, & de vertu en vn theatre plus illustre. Il vint à Rome: & comme les vertus mediocres ont besoin de temps pour s'auancer, & d'introducteur pour se faire connoistre: Aussi les grandes & excellentes, frappent les yeux tout d'un coup, & se font rendre des honneurs, sans prendre la peine de ses demandes.

Soudain que le Pape Pie IV. l'eut veu, il le fit Auditeur de Rote, où il demeura quarante ans dans l'exercice continuel de la Iustice: & fut long-temps Doyen de cette illustre & sçauanté Assemblée, n'y presidât pas moins par son esprit, que par sa charge; & y rendant autant d'oracles, que de iugement, comme le témoignent les Decisions qu'il nous a laissées parmy ses sçauans escrits, qui luy font tenir rang entre les premiers Iuriconsultes, comme l'equité de ses iugemens le luy donna entre les premiers Magistrats.

Il ne fut point de Pape durant tout ce temps-là qui ne reconnut son merite, & qui ne l'employast dans les plus importantes affaires. Gregoire XII. l'enuoya Nonce à Henry III. pour se conioüir avec luy de son élection au Royaume de Pologne. Sixte V. fit dessein de l'enuoyer en France pour appaiser les troubles qui suiuirent la mort du mesme Prince, iugeant que dans ces grands souleuemens dont la France estoit agitée, les propos de paix & d'vnion ne pouuoient estre mieux receus que d'un homme qui auoit seruy si long-temps de temple à la Iustice.

Clement VIII. apres quarante ans de seruice que Seraphin auoit réduit au S. Siege dedans la Rote, crût qu'un

homme qui auoit traité si dignement la Iustice, ne failliroit pas de faire honneur à la Religion. Aussi le fit-il Patriarche d'Alexandrie, avec des Eloges qui témoignèrent l'excellente opinion qu'il en auoit, & le dessein de recompenser encore son merite de plus d'honneur: Ce qu'il fit deux années apres, lors qu'il le nomma Cardinal du tiltre de Saint Sauueur, autant par inclination d'honorer sa vertu, que pour satisfaire à la recommandation de Henry le Grand. Il falloit que la Iustice que Seraphin auoit renduë si long-temps, luy rendit aussi l'honneur qu'il meritoit, & qu'elle couronnast d'un chapeau de prix l'integrité irréprochable, & les autres grandes vertus qui auoient signalé toute sa vie, & qu'il fir paroistre depuis avec d'autant plus d'auantage, qu'il estoit en un plus beau iour; honnorant encore plus sa pourpre, qu'il n'en auoit receu d'éclat.

Il fut bien tost apres nommé à l'Euêsché de Rennes en Bretagne, apres que le Cardinal d'Osset l'eust quitteé: Mais il la ceda de son gré en faueur d'un homme de bien qu'il iugea le pouuoir dignement seruir pour la capacité & le zele qu'il auoit d'aider ceux de cette nation; ne voulant point tenir de charge en tiltre seulement, & à profit; ny l'occuper, sans la remplir. Il mourut cinq ans apres sa promotion au Cardinalat le neufiesme de Mars de l'année 1609. comme ayant mieux aimé meriter longtemps un honneur, que d'en ioüir.

Cet Eloge est tiré de celuy d'Antoine Sandere, & de
Jean du Bois en son Oraison funebre (luste Lipse) &
plusieurs autres ont recommandé son érudition & sa
vertu.



THOMAS DE VIO, CARD. CAIETANVS
Creat An^o 1517 Mort^o 1534.



THOMAS DEVIO, CARDINAL
Cayetaïn.

 Voy que les ingrediens de plusieurs qualitez entrent en la composition de la grandeur; si n'en faut-il qu'une excellente d'esprit pour faire un grand homme, comme il ne faut qu'un vice remarquable en cette partie qui fait l'homme, pour le demettre de sa condition. Ce qui a fait accroire avec quelque raison, que les habitudes de l'esprit, & les vertus intellectuelles qui forment l'homme, & le tirent de la bouë, sont comme la plus pure quintessence de l'homme, l'esprit de l'ame, & les traicts les plus augustes qui tirent en l'homme l'image de la vraye grandeur.

C'est aussi ce qui a tousiours fait iuger (pour ne parler icy des autres) le tres-illustre Cardinal Cayetaïn digne de la plus haute estime, & comme l'un de ces grands noms qui composent ce magnifique College d'honneur, & cette multitude de sages que l'escriture appelle la santé de la terre, & le iour éclairant du monde: ayant merité par l'essay des éminentes habitudes de son esprit, d'estre appelé par emphase, *le grand esprit* & *le miracle des esprits de son temps*.

Il tira de sa naissance la noblesse & la viuacité de cette excellente partie de son ame: & comme la Nature sem-

bla s'estre essayee d'en faire vn chef-d'œuvre de ses fa-
 ueurs, la grace prit plaisir de trauailler sur vn si beau
 fonds, & de releuer son ouurage sur de si nobles disposi-
 tions. Ses parens auparauant qu'il vint au monde, appri-
 rent les heureux destins que les amours du Ciel luy te-
 noient preparez : Son pere ayant esté aduertty en songe
 qu'il auroit vn fils nommé Iacques qui seroit grand en
 l'Eglise de Dieu : & sa Mere l'ayant apperceu entre les
 bras de S. Thomas d'Aquin qui luy donnoit la premiere
 instruction des lettres, & des bonnes mœurs, & l'enle-
 uoit comme son fauory dans le Ciel. Ces songes ne furēt
 point vains. Le petit Iacques en son plus bas âge fit voir
 vne agreable copie des mœurs, & de l'esprit du ieune
 S. Thomas : Et ses premieres anneés, qui ne sont qu'in-
 nocentes aux autres, & qui ne montrent que les boutōs
 furent en luy exemplaires & pleines de fruičts de vertu.

Les soudains auancemens qu'il fit aux lettres furent
 vn effet de la prompte viuacité & capacité de son esprit,
 à qui l'estude de cet art qui apprend à parler, & toutes ces
 cognoissances qui forment l'entendement des ieunes
 gens, semblerent plutôt seruir d'esbat & d'amusement,
 que d'occupation. D'ailleurs l'honnesteté de ses mœurs,
 la pieté, la modestie, & le reste de ces douces & aymables
 vertus firent que ses parens furent recherchez de le don-
 ner en mariage à l'vn de quelques partis assez auantageux
 qui se presentoit pour leur fils : Mais luy preferant la
 saincteté du Celibat à la chasteté du mariage, ayma
 mieux engager ses deuotes volontez à Dieu par vn vœu
 exprez que de les captiuer sous d'autres loix à vne crea-
 ture.

En suite de son vœu il rechercha d'entrer en l'Ordre de S. Dominique, auquel il fut receu en l'âge de quinze ans; & sur l'entreprise que ses parens faisoient de l'enleuer par force, emmené à leur desceu dans vne barque de Cayete à Naples, où il fit son Nouitiat de Religion, durant lequel il surpassa par sa pieté les autres vertus, comme depuis estant passé aux estudes de la Philosophie, il deuança de beaucoup par la force de son esprit, tous ceux qui estoient entrez en mesme lice avecque luy.

De Naples il passa à Padouë & à Pauie où il consacra aux diuines matieres de la Theologie les belles lumieres de son esprit, & les cognoissances qu'il auoit déjà acquises: Et comme il n'y eut personne qui apportast à cet employ de plus profondes pensees, & de plus hautes eleuations d'ame, que luy, aussi personne n'en rapporta plus de reputation de suffisance, qu'il fit paroistre dans les occasions les plus importantes qui se presenterent; & qui le firent iuger digne de succeder aux chaires du grand Albert, & de S. Thomas de qui il representoit les genies & la vertu au monde.

Il passa Maistre en l'aage de vingt-deux ans à Ferrare en presence du Duc & du General de son Ordre, où il ne monstra pas tant vn essay qu'une pompe & vn triomphe de son sçauoir. Et il entra quant & quant par vn merite generalement reconnu dans la chaire de la Philosophie, & puis dans celle de la Theologie en l'Vniuersité de Pauie, de laquelle il augmenta la reputation par celle de son incomparable esprit, & de sa rare suffisance, qui furent des biens presque aussi propres à cette noble Academie, où ils parurent avec tant de gloire, qu'à la famille

Religieuse qui les auoit produits.

Rome jalouse de ce thresor le rechercha, & entre autres le Cardinal Oliuier Caraffe qui estoit lors vn des grands ornemens du sacré College, & protecteur de l'Ordre de S. Dominique, ayât appris du bruit commun, ce qu'il valoit, employa son credit pour l'y attirer, afin qu'un merite si rare receut sur le plus haut theatre du monde, les iustes applaudissemens, & les fruiçts legitimes de la recognoissance publique. Là le sçauant Cayetaïn garantit bien-tost la verité de la reputation commune, & en marqua de nouuelles preuues dans la poudre des Escholes de la Philosophie, & de la Theologie qu'on nomme Scholastique. D'où il passa à enseigner les saintes Esçritures de la nouuelle & ancienne alliance : faisant paroistre dans la fidele explication de ces sublimes veritez apportees du ciel, vne doctrine subtile, mais solide, des beautez éclatantes, mais saintes; des lumieres extrêmement viues, mais qui éclairoient l'esprit, & échauffoient le cœur en mesme temps de ceux qui l'escoutoient.

Le credit & l'autorité qu'il s'acquit dans ces fonctions laborieuses le porterent aux charges les plus éminentes de l'Ordre, qu'il posseda quelques années avec grande satisfaction de tous, & merita enfin l'honneur de l'administration generale de sa Religion qu'il exerça l'espace de dix ans, & en laquelle il composa la plus belle des harmonies qui forment vn gouvernement heureux, accordât vne rare prudence, avec vne vertu exemplaire.

Ce fut enuiron ce temps-là qu'il obligea le S. Siege d'un

signalé service à l'occasion du Concile de Pise, qui pour estre appuyé de la faction de l'Empereur Maximilian, & du Roy Louys XII. estoit pour produire de grands & violens desordres en la Chrestienté, si le Pape Iules II. contre qui cet orage dangereux estoit élevé, ayant reprimé les fauteurs, & les promoteurs de cette Assemblée par les censures Ecclesiastiques; le Docteur Cayetaïn n'eust guery les esprits foibles, & confondu les libertins, par les liures qu'il donna au public *de la Puissance du Pape*, dignes de l'estime de son esprit, & de l'intérêt de l'Eglise qu'il defendoit.

Le Pape Iules ayant esté prevenu de la mort auparavant que d'effectuer les bonnes volontez qu'il auoit pour Cayetaïn en recognoissance de ses services ou de son merite: Le Pape Leon X. qui succeda à Iules au Siege, comme en l'estime de Cayetaïn, le nomma Cardinal du titre de S. Sixte, comme celuy qui estoit pour lors en l'Eglise en opinion d'une excellente probité, & d'une incomparable doctrine, mais luy seul se crût indigne de cet honneur que tout le monde deferoit à sa vertu, & il augmenta l'estime qu'on auoit de luy par le mespris qu'il tesmoigna de ces pompes de gloire.

Cette nouvelle dignité luy seruit de place d'honneur pour estaller avec plus d'éclat les biens de son ame, & les richesses incorruptibles de son esprit. Et quoy qu'il arrive ordinairement que les hommes esleuez aux plus hautes charges, sont esclaves de trois maistres; del'Estat ou du Souuerain qui les a esleuez de la reputation, & des affaires publiques: ce qui fait qu'il ne leur reste point de liberté, ny en leur personne, ny en leurs actions, ny

en leurs heures particulieres. Nostre Cardinal neantmoins se maintint tellement en la possession des legitimes libertez de ses occupations ordinaires, qu'il voulut retenir avec l'habit de son Ordre. qu'il ne quitta iamais toutes les bonnes habitudes, ausquelles & la vie reguliere & les longues estudes auoient accoustumé son esprit. Ce qui luy fournit le loisir d'interpreter presque toute la Sainte Escriture qui aura touûjours des ombres que les plus éclaircz ne pourront percer, & d'acheuer les doctes & subtils Commentaires qu'il nous a laissez sur la somme Theologique de S. Thomas d'Aquin, qui font vne digne enchasseure au diamant d'une si exquise doctrine: sans parler de quantité d'autres ouurages, où il a rendu compte à la posterité du temps qu'il auoit mesné pour elle.

Il fut en suite pourueu du Pape del' Archeuesché de Panorme, & quelque temps apres nommé par l'Empereur Charles à l'Euesché de Cayete: A l'administration duquel ayant apporté vn puissant courage avec de tres-sinceres & charitables intentions, il declara vne guerre sainte aux vices, & à toutes les necessitez, & s'acquit en peu de temps l'estime des sages, l'amour des peuples, les vœux & les prieres de tous les affligez.

Comme il trauailloit ainsi soigneusement à cultiuier son Diocese, il se presenta vne occasion importante de le quitter pour seruir au bien de toute l'Eglise, glorieuse pour luy, mais produite par vne cause funeste à toute la Chrestienté. Ce fut vn grand remuëment de Religion & d'Estat, arriue en Allemagne à l'occasion des Indulgences qui auoient esté preschees au Duché de Saxe,

Saxe, qui furent le pretexte de l'Apostasie de Luther, & la matiere du Schisme qui deschira l'Allemagne en d'horribles partialitez, & passa le couteau de diuision iusques au cœur de l'Empire. Le Pape Leon voulant promptement éteindre ce feu qui a failly à rauager les plus fleurissantes Prouinces de la Chrestienté, y dépescha le Cardinal Cayetaïn en qualité de son Legat, pour opposer les armes de son esprit aux funestes nouueautez, & à la pestilente doctrine de Luther; & trauailler par son adresse, jointe à son autorité, à la salutaire reduction d'un nombre d'esprits, qui s'estoient separez avec plus de legereté, que de propos resolu, de la creance de l'Eglise.

Le Cardinal y alla, & dans les premieres Conferences qu'il eut avec Luther à Ausbourg, où il l'obligea de comparer, non seulement il vangea l'honneur de la verité par la victoire de son capital aduersaire, l'ayant conuaincu d'auoir eu des sentimens erronez & d'auoir publié des propositions déjà condamnées, comme il lui monstra par les anciens Conciles; mais encore il le disposa à vne Retractation publique, pour estre recomilié avec la verité qu'il auoit outragée par ses combats de plume & de voix, & avec l'Eglise qu'il auoit trahie par sa reuolte.

Toute fois la retractation ne fut qu'une confession masquée, qu'il fit avec plus d'éclat & de ceremonie que de veritable sentiment. Car s'estant présenté derechef deuant le Legat, suiuy d'un Notaire, & de quatre Conseillers de l'Empereur, luy tenant un Cartel en la main, qu'il leut tout haut, en la mesme façon que fait aux querelles d'espee, celuy qui tient l'honneur d'autrui, & le

rend à celuy qu'il a offensé, il fit voir à trauers de quelque apparente soumission qu'il rendit à l'Eglise, la vanité de son esprit, & son obstination qui est le dernier caractere de l'erreur. Ce qui fit ouurir les yeux au Legat, pour vanger avec autorité, & avec la menace des Censures, celuy qu'il ne pouuoit retenir par amour dans le deuoir de l'obeissance. Mais cet esprit presomptueux à qui la folle ambition auoit déjà delié l'attache, & l'auoit lancé contre l'Eglise, apres auoir obtenu de l'Empereur des lettres de seuerité, & interjetté vn appel du Legat qui fut affiché aux quarrefours d'Ausbourg, s'enfuit secretement, & attira vn nombre de partisans à sa suite, & à l'amour de ses nouveautez.

Le Cardinal depuis employa tout ce que peut l'esprit le plus adroit & le mieux intentionné qui fust, à rappeller ces deuoyez dans le sein de l'Eglise: Mais la mort suruenue de l'Empereur Maximilian confondât les troubles & les interets de la Religion, dans ceux de l'Estat, rendit tous les soins & les trauaux du Legat inutiles; & l'herésie profitant de la foiblesse du temps & des esprits, apres auoir diuisé la creance des peuples, diuisa si fort les esprits & les cœurs, qu'elle fit des Estats d'Allemagne vne Mer de tempestes ciuiles, & vn Amphitheatre de fureur & de sang.

Ces desordres obligerent le Cardinal Legat à se retirer d'Allemagne, où sa dignité trahissoit la seureté de sa personne, & à retourner au plûtoſt à Rome, où quelque temps apres le Pape Leon estant mort, & tout le Conclau des Cardinaux se trouuant diuisé en d'estranges factions, sans auoir pû de long-temps s'accorder au choix

d'un successeur ; Il arriua que le Cardinal Cayetaïn laissi d'un soudain rauissement de l'Esprit de Dieu qui vouloit faire vn coup de sa prouidence par dessus toutes les pensees & les iugemens des hommes, ayant nommé le Cardinal Adrien pour lors absent en Nauarre, & peu cognu dans Rome, attira les vœux & les consentemens de tous les Electeurs, au suffrage de sa recommandation comme à vne voix sortie de la bouche de Dieu ; & iustifia autant par son election le merite moins recognu d'Adrien ; comme ce saint & sage Pontife iustifia depuis par son merite l'élection de Cayetaïn.

Adrien ainsi promeu au Pontificat prit des soins tres-ardens pour la conseruation de la Hongrie, alors cruellement battüe & affligee des armes du Turc : & s'estant resolu par les sollicitations du Cardinal Cayetaïn de s'aider à la sauuer de la ruine qui la menaçoit par tous les secours & les subuentions qui seroient à son pouuoir, y enuoya deuers le Roy Louys, le mesme Cardinal, avec de notables sommes de deniers, luy preparant en cette nouuelle negotiation de nouuelles peines, pour recompense de la charge qu'il luy auoit procuree, & croyant bien qu'il n'estoit pas moins que luy appelé à vne Couronne, qu'il falloit porter piquante sur la terre, à qui la vouloit porter brillante dans le Ciel.

Cette negotiation n'ayant pas eu le succez esperé par la faute de l'Euesque de Varadie qui estoit le principal mobile des actions & du Conseil du Roy, & qui fit haster la bataille contre le Turc, en laquelle toute l'armee Chrestienne fut taillee ou rompuë, & le Roy mesme se sauuant à la fuite noyé dans vn maret: le Cardinal sou-

stint comme il peut & appuya de son courage les restes branlans de l'Estat, & quoy qu'il eust appris le trespas auancé d'Adrien, si ne creut-il pas deuoir abandonner de sa presence, & de ses soins ce pauvre Royaume affligé quelques peines ou perils qu'il y eust pour luy auparauât la creation du nouveau Pontife qui fut Clement VII. de qui il receut l'express commandement de reuenir à Rome, où il fit en son entree triompher la vertu, dans la pauvreté de son équipage, & où il ne rapporta d'une si laborieuse administration, que la gloire d'auoir seruy courageusement le public, sans interest particulier, comme vn Soleil qui n'infecte sa pureté d'aucune contagion terrestre pour tant de voyages qu'il fait sur la terre.

Après son retour il seruit quelque temps le Pape de conseil, & d'instrument principal dans l'action de son Gouvernement, qu'il veid en peu de temps reduit à de piteuses extremitez : & dont les premieres serenitez se rompirent en vn funeste & cruel orage, qui exposa la premiere ville du monde au sac, & aux brigandages d'une nation estrangere : les Temples & les Autels aux profanations sacrileges, les thresors sacrez au pillage : les Euesques, & les Cardinaux à la rançon, & le chef mesme de l'Eglise aux indignitez scandaleuses d'un Siege, & à la honteuse captiuité d'une prison.

Ce fut encore alors que la fureur & le rauage du vainqueur insolent s'espandans hors de Rome, allerent chercher le Cardinal Cayetaïn dans la retraitte où il auoit crû de tirer son esprit à l'écart du tumulte, & d'ouurir son cœur aux consolations du Ciel, puisque celles de la terre estoient meslees de tant d'amertumes. Auquel tēps

il fut merueille comment il se soû tint avec vne ioye, & vn courage extraordinaire, sous le faix des incommoditez qui accompagnerent, ou qui suiuirent sa captiuité. Il se rachepa avec cinq mille escus d'argent de la vexation des Lutheriens, & dans les miseres qui l'assiegeoient de toutes parts, il trouua de quoy assister de conseil, de consolation, & des effects de sa charité, vn grand nombre de miserables, comme dans les troubles funestes, & confus de la guerre, il trouua du repos & du loisir pour faire des liures, viuant tranquille & assésuré dans le tumulte des armes, ainsi qu'un Alcyon au milieu de la mer, & sur l'agitation des vagues.

Certes à cette occasion il a laissé des marques precieuses à la posterité des plus pures lumieres de son esprit, & du feu le plus sacré de son cœur. Et comme l'on void encore que la Mer s'enfle dauantage & éléeue plus violemment son flux aux lieux où elle est plus serrée: Aussi sembla-t'il que l'esprit du Cardinal Cayerain pressé dans le détroit de ses dernieres années, déploya ses operations avec plus d'abondance de doctrine, & avec de plus hautes éléuatiōs de discours. Ce fut en ce temps que le Pape Clement l'ayant consulté sur le mariage de Henry VIII. d'Angleterre avec Catherine Infante d'Espagne, marice en premieres nopces à Arthus Prince de Galles frere aîné de Henry, il assésura l'esprit du Pape à prononcer pour la validité. Et en toute autre rencontre sa suffisance passa en telle estime, que sa doctrine seruoit de regle, sa plume de flambeau, sa voix d'Oracle, & son silence mesme de censure.

Son cœur tout appriuoisé avec les pensees de sa mort,

receut des Messagers secrets du Ciel pour se preparer à faire heureusement le passage de cette vie à l'autre. Il predict sa fin prochaine à ses plus familiers. Et comme l'on dit que la Cigoigne a l'haleine plus douce en sa vieillesse, & comme elle est proche de la fin. Il sembla aussi adoucir toutes les actions de sa vie par l'exercice de ses plus tendres deuotions quand sa vie deuoit finir. On le veit plusieurs fois en sa dernière maladie soupirer vers le Ciel qui réceloit ses cheres esperances, comme éuentant les ardeurs qui l'échaufioient secretement, & qui délioïent peu à peu son esprit du poids de la masse qui retenoit les mouuemens de sa liberté. On l'ouït souuent prononcer ces mots d'une admirable & asseuree confiance parmy ses doux & pieux entretiens avec Dieu, *Vous le sçaez, Seigneur, vous le sçaez*. Il prosterna par la vigueur de son esprit, son corps demy mort à terre pour receuoir son Createur : auquel il rendit doucement son ame blanche au precieux bain de son sang, en l'année 1534. de son âge la 65. il fit les pauvres heritiers de sa dépouille : & son corps fut enterré, comme il l'auoit ordonné, de nuict, sans pompe funebre, hors de la porte de l'Eglise de la Minerue, releuant ainsi son tombeau sur les bases immortelles de la modestie & de l'humilité.



TOMBEAU DV CARDINAL
Cayetain.

H *Ac anteriori fossula quam lector aspicias,
Fæl. mem. Thoma de Vio Ordinis Predica-
torum Card. Cayetani conseruantur ossa: quidum
vixit ita moribus, atque omni doctrina humano
generi profuit, ut pro tanto beneficio Deo gratias
agere, ac pro eius anima meritò preces fundere te-
neamur. Hic quorundam aliorum inanem decli-
nans fastum, humili hoc se condi iussit tumulo.*

Vixit annos LXV. Dies XXIX.

Obijt anno Christi MDCXXXIV.

Les actions principales de la vie du Cardinal Cayetain
ont esté décrites par Ferdinand Vghellus, Iules Cæsar
Capicio, & Iean Baptiste Flauio son Secrétaire. Le Car-
dinal Sadolet, & plusieurs autres en font honorable
mention.

F I N.





PIERRE CARDINAL DE BERVILLE
fondateur de l'Oratoire de Iesus.



Tous les plus asseurez esprits des siècles passez, sont tousiours demeurez d'accord que la gloire des hommes ne consistant que dans l'exercice de la vertu, ou tout le malheur de leur vie que dans la pratique des vices, la nourriture qu'on leur donne est la plus importante chose que l'on puisse faire pour eux. En effect ils retiennent tousiours quelque chose de la teinture qu'on leur a donnée à leurs ieunes ans; s'ils prennent celle de la vertu ils n'en laissent iamais perdre l'impression, si on les laisse dans la pente des vices, ou la corruption de la nature les fait naistre, il est presque impossible qu'ils ne tombent point, & plus difficile encor qu'ils se releuent quand ils sont vne fois tombez.

Claude de Berulle, yssu d'une maison fort qualifiée en Champagne, Conseiller au Parlement de Paris, & Pere de ce deuot Cardinal dont nous escriuons aujourd'huy la vie, n'ignoroit pas cette leçon: C'e fut aussi pour cette consideration, qu'ayant eu de Louyse Seguier sortie de cétte illustre famille qui donna à present à la France vn Chancelier, en la personne duquel on voit esclater les vertus d'une infinité de grands Magistrats qui se sont glorieusement assis sur nos

V v v

Fleurs de Lys ce fils qui vint au monde le quatriesme iour de Fevrier de l'année 1575. & qu'il fit nommer *Pierre* dans la generation spirituelle; il n'eut point de plus fortes passions en sa vie, que celle de cultiver cette ieune plante, mesme avant qu'elle fut capable des maximes de la raison. Mais d'autant que la mort ne luy permit pas de donner long temps ses Chre-
stiennes instructions à ce cher enfant, sa vefue exer-
ça cét ouurage avec vne chaleur digne de son affe-
ction maternelle, & trauailla tant heureusement
qu'enfin il ne luy fut pas moins redevable de la vie de
la grace que de celle de la nature.

La premiere marque qu'il donna de cette haute
vertu qui le deuoit mettre vn iour dans le Catalogue
des Saints, fut vne entiere soumission de ses volon-
tez à celles de nostre Seigneur dans vn aage naturelle-
ment incapable de cette force. La seconde d'une
pieté filiale; car ne comptant encor que la septiesme
de ses années, quand on luy dit que son pere ne viuoit
plus: il estonna ceux qui pretendoient de le consoler
par quatre mots qui sont dignes d'estre icy couchez,
Dieu le vouloit, il le faut vouloir, & dans les derniers
iours de sa mere, il luy rendit toute l'assistance qu'elle
deuoit attendre des soins qu'elle auoit apportez à per-
fectionner sa ieunesse.

Le temps ayant donné de plus grandes forces à son
esprit, il en employa toute la vigueur à l'estude des
bonnes lettres & particulierement à la Theologie en
laquelle il fit de si merueilleux progresz que tous les
Docteurs dont ils receuoient les instructions, creurent

avec beaucoup d'apparence que cette grande lumiere luy estoit donnée par le secours de la Mere du Verbe Eternel, pour laquelle il auoit vn amour peu commune.

Si tost qu'il eut atteint vn âge capable de faire de fortes reflexions sur le choix d'une condition, dans laquelle il peut passer chrestienement le reste des iours qu'il auoit à viure; il esleua son cœur à Dieu, & par des soubmissions qui ne peuuent tomber que dans le cœur de celuy qui les fait, demanda les lumieres du saint Esprit afin de marcher droitement, & ne se point esloigner de la volonté de celuy qu'il s'estoit proposé pour exemple de ses actions & de ses pensées. Dieu l'auoit destiné pour le sanctuaire, il luy donna les mouuemens d'y entrer. Messieurs les Seguiers ses oncles s'opposerent à la premiere proposition qu'il en fit, ils luy presenterent beaucoup de raisons pour combattre cette pensée; d'abord il en repoussa la force avec modestie, il se rendit apres avec respect, & croyant que l'obeissance auroit meilleure grace en luy que la iustice de ses mouuemens, se resolut à leur obeir, mais enfin Dieu fut le plus fort, il luy rendit la science des loix trop pleine de confusions, il s'en dégousta, ce fut assez pour luy faire voir que Dieu vouloit estre cherché par autre voye.

Le Sacerdoce fut donc son objet & ses parens furent à la fin contraincts de ceder à cette diuine main qui le conduisoit; mais d'autant que cette dignité est si Auguste & si releue, que les Anges mesmes ne sont pas dignes de l'exercer, il demeura sept ans tous entiers à

chercher toutes les dispositions que les hommes y peuuent apporter. Pendant ce temps il fit vn traité de l'abnegation interieure ou les plus consommez dans l'humilité trouuent des leçons admirables. Il trauailla fort heureusement & avec vn fruit merueilleux à la conuersion des heretiques; il tascha de se rendre parfait afin d'engendrer des ames à Iesus-Christ; il purifia son cœur des pensées que la sensualité nous suggere afin de meriter la priuauté que cette Auguste dignité donne aux Prestres avec le Fils de Dieu: il visita les Hospitaux, il alla chercher les malades pour les consoler, il ouurist sa bourse aux necessiteux, & n'oublia rien de ce que la charité luy pût enseigner pour le soulagement des affligez.

Ces sept années s'estans escoulées dans ces religieuses dispositions, l'amour le fit resoudre à receuoir les ordres sacrés que la consideration de son aage & les sentimens de son humilité luy auoient fait regarder comme des choses dont les plus saints estoient indignes, il choisit la maison des Capucins pour y faire vne retraite de quarante iours, pendant lesquels tout son exercice fut de chercher le plus parfait moyen d'honorer ce grand ordre du Sacerdoce dans lequel il craignoit d'entrer, & pour lequel neantmoins il auoit vn amour extreme. Dieu qui ne pouuoit rejeter vn desir si conforme à ses volonteés luy fit rencontrer ce qu'il y cherchoit: il y apprit la methode de se seruir vtilement des mortifications & des ieusnes, son humilité trouua quelque sorte de perfection dans celle qu'il remarquoit en ces Anges visibles, avec les-

quels il conuersoit, & son esprit reçut des lumieres beaucoup plus hautes que celles qu'il y auoit apportées en entrant.

Cette sainte quarantaine estant acheuée, il prist tous les ordres en vne sepmaine & selon la dispense qu'il en auoit, fut consacré Prestre le cinquiesme iour de Iuin de l'année 1599. & celebra sa premiere Messe en ce mesme lieu le iour suiuant sixiesme du mois Dimanche de la Trinité. Je ne m'estends point icy sur les douceurs qu'il rencontra dans cette diuine action, ie n'explique point ses rauissemens, il me suffira de vous dire que comme l'incrédulité priua Zacharie de l'usage de la parolle tout au mesme temps qu'il fut esloigné de l'Autel, ce nouveau Prestre y perdit l'usage de tous ses sens par la grandeur & par la fermeté de sa foy.

Il auoit trouué de grandes douceurs & reçu de grands auantages en ce sacrifice adorable; de là vint que n'en voulant point perdre le goust ny se priuier des consolations qu'il auoit senties, il ne laissa passer que trois iours en trente années que dura sa vie dans la fonction de Prestre sans se rassasier de cette nourriture diuine.

Le feu de l'amour qui le consommoit desia viuement ne luy permettant pas de demeurer long-temps en l'estat auquel il estoit, il ietta les yeux sur quelques maisons Religieuses pour y viure plus commodement avec Dieu que parmy l'embarras du monde. Il eut beaucoup de difficultez en ce choix, car Dieu qui l'auoit regardé pour le secours & pour le gouuerne-

ment de plusieurs ordres , luy faisant tousiours rencontrer des obstacles dans les choses qu'il se proposoit, il ne pouuoit connoistre ses volonte^z assez clairement pour se bien resoudre ; neantmoins ayant passé quinze ou seize mois dans ces saintes inquietudes il prit le chemin de Verdun, fut trouuer le R. P. Magius Prouincial des Iesuites, & l'ayant particulièrement entretenu de l'amour qu'il auoit pour la solitude, se'sousmit à l'obeyssance que les Religieux de cette illustre compagnie rendent à leur Superieur. Il goust^a par quelque espace de temps les douceurs que la contemplation nous apporte & ces delices luy firent naistre l'enuie de prendre l'habit & le nom de cét ordre Religieux : mais tout autant de fois qu'il sentit son inclination portée à cela , il y trouua les mesmes obstacles qu'il auoit rencontrez en ses premieres resolutions, de sorte qu'ayant enfin bien reconnu que Dieu vouloit estre seruy d'une autre façon, il se rendit à la voix qui l'appelloit si puissamment, exposa fidellement au Pere Magius tous les combats qu'il auoit soustenus pour estre vainqueur, & pour le dire en peu de parolles sortit de la solitude pour estre donné à l'Eglise pour laquelle la prouidence diuine l'auoit fait naistre.

Son merite le rendoit capable de diuers employs, mais le premier exercice qui l'occup^a depuis qu'il se fut retiré du desert, fut de combattre l'erreur de Calvin. Nous auons desia remarqué qu'il auoit vn don tout particulier pour reussir en cette importante matiere auant que la dignité du Sacerdoce luy fut conse-

rée, il le mit fructueusement en pratique depuis que son retour au monde luy donna la liberté d'agir selon les mouuemens du saint Esprit.

La fameuse conference qui fut faite à Fontainebleau en presence de Henry le Grand, entre le Cardinal du Perron qui n'estoit alors qu'Euesque d'Evreux, & le sieur du Plessis Mornay l'un des plus fermes piliers des pretendus Religionnaires, fut le premier essay de son zele & de sa sursisance: ce grand Euesque le prit pour second en cette dispute, il ne se trompa point en son choix, car il mit sa doctrine en si haute estime que sa Majesté s'estonna de l'aveuglement du sieur du Plessis, comme elle se resiouyt de la conuersion du sieur de sainte Marie du Mont, qui se trouuant persuadé par la force de ses raisons, renonça franchement à l'erreur qu'il auoit suiue.

Ce fut le premier fruit de ce grand talent qu'il auoit receu de son maistre. Le second ne fut pas de moindre consideration: le Sr de Lesigny que le Duc de Longueville ne desaduouoit point pour parent, reçut la mesme lumiere des entretiens qu'il eut avec luy, il auoit l'age de quatre-vingts ans, la religion de Calvin qu'il professoit n'estoit point plus vieille que luy, Dieu qui frapport à sa porte luy fit considerer que ses peres n'auoient point esté seduits comme luy, il demanda du secours pour sortir de ce Labyrinthe.

Le marquis d'O luy produisit M. de Berulle, il luy donna toutes ses oreilles, le saint Esprit accompagna la voix de ce Prestre deuot, il fut conuert.

Celuy qui fut le troisieme à recevoir utilement le

grain de cette éminente doctrine fut le Comte de Laual que l'on peut dire estre vn des micux qualifiez Seigneurs de France ; il auoit vn fameux Ministre pour Precepteur, cela ne l'empescha pourtant pas de receuoir toutes les lumieres qui luy furent decouuertes par les conferences qu'il eut avec ce sçauant personnage & ce ne fut gueres moins qu'un miracle de le voir arracher des mains d'un demon pour entrer en celles d'un Ange.

Je serois trop long si ie voulois icy rapporter toutes les circonstances des conuersions que nostre Seigneur a operées par ce seruiteur: il me suffira de dire que la quatriesme de ces ames esgarées qui furent ramenées à la bergerie de Iesus-Christ, fut le Seigneur de Sechelle Gentilhomme de Picardie: que Madame de Mazencourt sa sœur, avec vne Dame de pareille condition, le suiurent en cét auantageux changement: que le Baron de Vignols & Berger Conseiller au Parlement de Paris, firent le septiesme & le huitiesme: que le sieur Belin que l'on met entre les meilleurs maisons de Xaintonge & sa femme reçurent vne pareille benediction, & finalement que les charitables trauaux de ce saint Prestre recouurerent à Dieu quantité d'ames que la malice des demons luy auoit rauies.

Pendant qu'il s'occuppoit ainsi pour la gloire du Roy du Ciel, l'un des plus puissans Roys de la terre Henry le Grand, dont il s'estoit acquis l'estime dans la Conference de Fontainebleau, ne rejettoit point son conseil dans les plus importantes affaires de son Estat:

Estat : Il se seruoit des lumieres de son esprit pour toutes celles qui regardoient l'interest du Ciel, & ne croyant pas qu'il deust laisser vne si haute vertu sans esclat, chercha les moyens d'y adjouster le lustre d'une dignité releuée pour la rendre plus considerable. Les droits de sa Couronne luy donnans le pouuoir de disposer de tous les benefices de son Royaume, il luy presenta le premier Euesché qui vint à vacquer: Mais quelque déference que ce Sainct homme eust pour la Maiesté Royale, il refusa tousiours constamment & modestement vne charge qu'il estimoit bien au dessus de ses merites, de sorte que cét inuincible Monarque trouuant dans l'humilité du plus obeyssant de tous ses sujets vne résistance qu'il n'auoit iamais trouuée en ses ennemis, fut contraint de se laisser vaincre.

Cette tentation ne fut pas la seule dont il triompha, il refusa l'Euesché de Laon, auquel vn de ses oncles Doyen de Nostre Dame de Paris auoit esté nommé par sa Maiesté: Il n'escouta point le Marquis d'O, qui luy presenta l'Abbaye de Sainct Estienne de Caën, dont les reuenus sont considerables: Il s'excusa de recevoir l'Euesché de Nantes de la bien veillance du Sieur de Cussé premier President de Breragne: Et toutes les propositions qu'on luy fit de luy donner des avantages de cette nature, furent reçues comme des tentations par lesquelles l'ennemy des hommes le vouloit surprendre. L'humilité faisoit sans doute le principal fondement de ce grand mespris, mais il auoit encor deux raisons, par lesquelles il se deffendoit puissamment. Il craignoit de se perdre en se re-

presentant des dangers presque inévitables dans les charges & dans les honneurs ; Et d ailleurs se souvenant que le diuin Sauueur de nos ames auoit ainsi tousiours demeuré dans l'obscurité d'une vie cachée, il le vouloit imiter en cette façon si basse & si humble.

Parmi les rares qualitez qui brilloient en luy, il auoit vne grace, & j'ose dire encor vne adresse toute particuliere quand il estoit dans le tribunal pour ouyr les Confessions : Il penetrait au trauers des tenebres de l'ignorance, il esclairoit ceux qui s'imaginoient posséder de grâdes lumieres: Il enseignoit les ignorans, il sçauoit apporter le calme dans les consciences troublées. Quelqu'endurcy que fut vn pecheur il l'amolissoit, quelque attaché qu'il fust à l'amour des creatures, il se deslioit, il luy arrachoit le cœur sans qu'il le sentir, & bien qu'il eust vne seure douceur pour le retenir dans les bornes de son deuoir, il ne le laissoit iamais sortir de ses pieds qu'il ne l'eust rempli de consolations, d'esperance & d'amour. Les fruits qu'il fit en cét important exercice ne se peuuent pas exprimer, Voila pourquoy ie n'engrossiray point cét Eloge.

Ceux qui font vne puissante reflexion sur les aduantages que le Christianisme reçoit de l'Institution d'un grand nombre de Religieux qui sont les Arcs-boutans de la felicité du Peuple & qui violentent le Ciel pour en faire sortir des benedictions & des graces, tombent d'accord que l'Ordre des Carmelites que nous auons maintenant en France, nous est arriué dans vn temps où nous auons vne extreme necessité du merite des prieres de ces saintes filles qui le composent, & mesmes

que si nous en sommes honorez nous en deuons la grace à vne espee de miracle, & à la chrestienne chaleur de celuy en faueur duquel nous parlons. En effect vne Damoiselle, i'aurois peut-estre mieux dit vn Ange, nommée Acarie, fille spirituelle de ce grand homme, ayant esté qualifiée de la Vision de Sainte Therese, qui luy commanda de trauailler à l'establissement de son Ordre dans ce Royaume, elle luy communiqua cette grace, il fut quelque espace de temps à en considerer l'importance, Dieu luy fit connoistre qu'il y alloit de son interest, il embrassa l'occasion de contribuer à la gloire de ce grand maistre, il assembla deux fois aux Chartreux de Paris des Ecclesiastiques d'une tres-eminente Vertu, vn desquels fut M. de Sales alors Coadiuteur de Geneue, L'establissement de ces Filles fut resolu, le Prieur de Nostre-Dame des Champs fut choisi pour la premiere Maison de cet Ordre, Il dependoit de marmoustier, le Cardinal de Loyeuse qui possedoit cette Abbaye n'y voulut point donner son consentement, les Religieux s'opposèrent, & cette affaire rencontra des obstacles beaucoup plus grands que l'on n'auoit creu. Neantmoins comme rien n'est capable d'arester le conseil de Dieu, toutes ces difficultez furent surmontées: Mademoiselle de Longueville qui est Fondatrice de ce nouuel Ordre, gagna l'esprit du Cardinal, & M. Bérulle, celuy de la Mere Magdelaine de Saint Ioseph Superieure de la Maison dont il s'agissoit.

Ces premiers obstacles furent donc leuez, mais ce ne fut rien à comparaison de ceux qui se rencontrèrent

à la suite. Il falloit necessairement auoir des Meres de cet Ordre qui eussent esté à l'escolle de sainte Therese, il ny en auoit qu'en Espagne, Monsieur de Bretigny s'y estoit rendu pour en demander: les Peres Carmes qui gouernoient les maisons de l'Ordre, ne se pouuoient resoudre à se priuer d'un si grand tresor, le desespoir de reussir en cette affaire, fit songer à ceux qui l'entreprenoient, qu'elle auoit besoin de quelque secours; nostre bon Prestre consulta Dieu pour sçauoir s'il autoriseroit vn second voyage en Espagne. Il reconnût par des voyes extraordinaires, que son zeile estoit agreable; il monta sur Mer; le Vaisseau sur lequel il estoit, fit naufrage; la main du Ciel le soustint au milieu des flots courroucez, il en sortit sans auoir esté seulement attaqué de la peur, & se rendit en Espagne, ou apres vne infinité de traux, de ieusnes, de mortifications & de prieres, il surmonta la resistance des Peres Carmes qui s'obstinoient à ne luy point accorder ce qu'il demandoit.

Il luy auoit fallu rendre de grands combats pour auoir vne si riche despoüille, il fallut encor employer tout le credit qu'il auoit aupres de son Maistre pour le conseruer. Dieu fit des miracles pour empescher que ces filles qui estoient au nombre de six ne tombassent en vn precipice ou l'yurongnerie de leur cocher les exposa, elles furent pour vne seconde fois preseruées de la violence de quelques torrens, & enfin arriuerent en France avec vne merueilleuse satisfaction des ames deuotes qui les attendoient. Chacun sçait que la vie de celles qui les ont suiues est vne vie d'Ange, cela me

fera dire encor vne fois que la France à des obligations infinies aux trauaux de nostre saint Prestre, & que cette institution n'est pas vne des moindres choses de celles qui recommandent sa memoire.

L'vne des plus hautes marques qui serue à prouuer le merite & la suffisance d'un homme, est quand on le trouue capable d'esleuer la ieunesse d'un Prince: Henry quatriesme qui le consideroit aussi comme l'un des plus grands esprits de son siecle & comme un homme dont les vertus estoient sans reproche, le regarda quelque temps apres son retour d'Espagne pour le rendre depositaire de la plus riche piece de son Royaume, ie veux dire pour le faire Precepteur du Dauphin son fils qui regna depuis sous le nom de Louys treiziesme, si son humeur eut esté portée à l'ambition, cet employ luy pouuoit faire esperer de grands auantages pour sa fortune; maistants'en faut qu'il tesmoignât de la joye quand cette proposition luy fut faite, qu'au contraire il en souspira, comme si ç'eust esté des obstacles à vne perfection de la vie Chrestienne qu'il cherchoit, le R. P. Cotton Directeur de la conscience du Roy, luy representa qu'il manquoit à Dieu, puis qu'il auoit de la repugnance à faire la felicité d'un Royaume en esleuant son Prince à la pieté, neantmoins il se deffendit hardiment & contre l'autorité du Roy qui ne luy faisoit pas de petites instances, & contre les fortes raisons de tous ses amis qui ne luy vouloient pas donner le loisir de se reconnoistre. Il auoit tousiours recherché le conseil du Ciel, afin que toutes ses actions eussent son approbation, il ne manqua pas en cette rencontre, il se

ietta dans la penitence & dans l'oraison, il n'entendit aussi qu'un langage d'amour & de paix, & connoissant par ces dispositions interieures que Dieu le reseruoit pour un autre employ, il tira la chose en telle longueur que le Roy ne le voulant pas troubler davantage remplit la place qu'il luy vouloit donner d'un autre personnage fort recommandable.

L'on voit tous les iours de si prodigieux effets de la providence Eternelle, qu'il ne se faut pas estonner si l'esprit des hommes se perd quand il veut penetrer les secrets. Parmy quantité de personnes qui sçurent ce qui s'estoit passé dans l'affaire de laquelle nous venons de parler, il s'en trouua plus de la moitié qui n'approuverent pas le procédé de nostre saint Prestre, les autres qui le connoissoient mieux que ceux-là, iugerent que Dieu luy auoit osté les sentimens de cet employ pour luy en donner un plus noble. En effet la plus grande de ses études ayant tousiours esté de chercher la perfection du Sacerdoce, par ce qu'il sçauoit bien que les mysteres de la vie de Iesus-Christ deuoient estre l'objet particulier de l'adoration des Prestres, cette providence eternelle l'enflamma d'un si grand desir d'obliger à ce iuste deuoir tous ceux qui portoient ce caractère glorieux, qu'il proposa dans son esprit d'establir vne congregation de Prestres dont toute l'occupation fut d'annoncer aux hommes la vie du Sauueur du monde, les mysteres de son incarnation, de ses souffrances, & les merueilleuses inuentions de son amour.

Il n'auoit iamais rien entrepris que par le conseil de ce diuin maistre, il le consulta fort souuent sur cette

matiere, & pour en tirer les lumieres necessaires à ce grand dessein n'oublia rien de ses ordinaires dispositions. C'estoit le profitable employ pour lequel Dieu l'auoit fait naistre, il ny rencontra pas aussi tous les empeschemens qu'il auoit trouuez, quand il eut dessein d'embrasser la vie Monastique ; Toute la difficulté qu'il y eut fut de le faire resoudre à recevoir la conduite de cette congregation, preferant son humilité aux aduantages que cette superiorité luy pouuoit donner, il refusa modestement le Cardinal de Loyeuse qui l'en pressoit & ne se rendit point encor aux raisons de quelques personnes de condition qui luy representerent que son esprit estoit necessaire à l'aduancement de ce grand dessein, mais apres auoir reculé tout autant que sa modestie le pût faire, il obeyt aux commandemens qui luy en furent faits par l'Euesque de Paris Cardinal de Retz son Prelat.

Ayant donc receu cet ordre de la bouche de son Pasteur comme il l'eut fait de celle de Dieu, il demanda que cet establissement se fit par l'aduis des plus grands hommes de son Diocese. Il y auoit beaucoup de iustice en cette priere, elle luy fut aussi fort facilement accordée ; les principaux Docteurs furent appelez, & l'on traitta dans cette assemblée des choses qui deuoient faire l'exercice des Prestres qui seroient receus en cette congregation dont il fut déclaré le chef & l'instituteur par le Cardinal.

D'abord cette compagnie ne fut composée que de six Prestres, d'une tres éminente vertu qui se retirerent aux Faux bourgs Saint Jacques dans une maison de

loüage, appelée le petit Bourbon & ou les Religieuses du Val de Grace se sont du depuis establies : Mais ce petit troupeau deuint si grand en peu de temps que l'on en peut compter aujourd'huy plus de soixante communantez. Je ne parleray point icy des beaux reglemens qui suiurent cette deuote institution, ce sont des leçons qui ne se peuuent apprendre que par la pratique, & qui ne sont propres qu'à ceux qui exercent la pureté du Sacerdoce. Mais dautant qu'il est à propos pour la gloire de nostre Instituteur, que l'on sçache le fruit merueilleux que cette congregation qui fut appelée *la Congregation de l'Oratoire de Iesus* nous a causé, ie croy qu'il ne sera point deffendu de rapporter icy les sentimens qu'en eurent quelques personnes de condition.

Le premier fut celuy du second Apostre de la France François de Sales Euesque de Geneve : le second celuy du R. P. Cotton l'une des plus belles lumieres de la Compagnie de Iesus : le troisieme celuy de Dom Sens de sainte Catherine tres digne General des Feuillans. Le premier dans vne lettre qu'il escrit à nostre saint Prestre en datte du 20. Ianuier 1612. dit qu'il estime cette congregation deuoir estre vne des plus fructueuses & Apostoliques œuures qui ayent esté faites en France il y a long temps. Le second en parle plus auantageusement en vne lettre dattée de Lyon du 8. Aoult 1618. quand il asseure que cette institution estoit vne creature qui manquoit à l'Eglise. Le troisieme la protegeât en Cour de Rome contre la calomnie d'un Prestre qui accusoit son autheur d'orgueil & de presumption, fit

fit voir que c'estoit vne regle necessaire à tout les autres, par ce qu'elle auoit trouué moyen de regler les Dioceses par le secours qu'elle donnoit à tous les Euesques.

Les fondemens de cette sainte Congregation estant donc assez bien iettez pour esperer que tout l'edifice trouueroit vn iour sa perfection, ce grand Instituteur chercha les moyés d'auoir vne maison qui fut dans l'enceinte de Paris, à l'exemple de Iesus-Christ qui n'auoit pas tousiours voulu demeurer dans la solitude avec sa Mere pour consommer l'ouurage de sa mission dans les villes: Il ne demeura pas moins de quatre ans auant que de rencontrer vne place propre à ses desseins: Mais ce temps estant écoulé, Nostre Seigneur luy donna ce qu'il demandoit: madame de Guise vouloit vendre l'hostel du Bouchage, il traitta de prix avec elle, & commença d'y faire adorer le Sauueur du monde son Maître, le iour mesme que ses Peres y trouuerent leur logement. Mais d'autant que ce petit lieu luy sembloit vn peu trop estroit pour loger celuy que les Cieux & la terre ne peuuent comprendre, il fit de nouveaux efforts pour luy faire bastir vne Eglise.

Il auoit trouué de grande difficultés auant que de venir au point où il en estoit, il en rencontra beaucoup d'auantage, car cette Eglise ne se pouuant faire que par la ruine de cinq ou six maisons qui se trouuerent possédées par des gens à qui la gloire de Dieu estoit en moindre consideration que leurs interests, il eut vne peine incroyable à les disposer de receuoir le iuste prix de leurs heritages, & plus encore à calmer vn orage qui

Y y y

s'esleua pour faire sortir du quartier toute sa famille dans le mesme temps que cette Eglise se voyoit desia fort élevée sur ses fondemens: Mais en fin cette tempeste que les demons auoient suscitée fut miraculeusement apaisée, car l'affaire ayant esté traittée au Conseil d'Estat en presence de Louys XIII. de Marie de Medicis sa mere, & du Chancelier de Syllery, les cœurs de cette Compagnie se trouuerent tellement disposez à la perfection de ce bastiment, qu'il fut arresté qu'on l'acheueroit, & qu'il seroit reputé pour chapelle de sa Maiesté.

L'or s'épure dans la fournaise, la vertu trouue son éclat dans les persecutions & dans les outrages, l'affaire dont nous venons de parler ayant eu cét heureux succez, l'envie voulut attaquer la reputation de nostre saint homme. Sa pieté luy auoit fait mettre au iour quelques pensées qu'il auoit eues pour honorer le Verbe Eternel & sa sainte Mere: Quelques esprits jaloux des auantages que sa vertu luy faisoit trouuer dans l'estime de toute la France, publierent que ces eserits estoient scandaleux & pleins d'heresie: On assembla plusieurs Docteurs à Bordeaux pour les censurer: les Euesques d'Ayre, de Poitiers, de Langres & de Bellay furent appelez à cette assemblée: la modestie auoit empesché leur Autheur d'y mettre son nom, cependant ces grâdes lumieres de l'Eglise ne laisserent pas de prononcer que cette doctrine dont il s'agissoit estoit Orthodoxe, qu'elle n'auoit rien contre les sentimens de l'Eglise, qu'elle estoit pure & sans defect, & condamnèrent ceux qui l'attaquoient comme ennemis de la verité & de la Iustice.

Cette persecution ne fut pas la seule qu'il souffrit, on luy reprocha qu'il vsurpoit iniustement sur les peres Carmes la direction de l'ordre des Carmelites pour l'institution desquelles il auoit mis souuent sa vie en danger. Son humilite bouchoit les oreilles à toutes les calomnies dont on vouloit noircir sa vie, mais Dieu luy suscita des Prophetes pour iustifier que tout ce qu'il en auoit fait n'auoit esté que par les mouuemens de son esprit M. de Sales euesque de Geneue, & Dom Beau Cousin Vicaire des Chatreux de Paris tesmoignerent qu'il n'auoit accepté ceste superiorité que par force, le R. P. Cotton nomma l'attentat de ses ennemis vne sedition publique arriüée à l'Eglise, & dans le voyage que le Prince de Condé fit à Rome en ce mesme temps, il fut prié par Gregoire XV. Souuerain Pasteur de l'Eglise, d'employer son autorité pour appuyer cette puissance qui venoit de Dieu.

Nous auons dit au commencement de nostre discours qu'Henry IV. confioit volontiers à ce grand homme toutes les affaires de son Estat qui regardoient la pieté, le temps ayant adiousté quelque esclat à l'estime qu'il s'estoit acquise dans sa ieunesse, Louys XIII. n'eut pas de moindres sentimens de sa suffisance & de sa vertu; Voila pourquoy le Roy d'Angleterre tesmoignant des passions extrêmes de renouveler par le mariage du Prince de Gales son fils avec Madame Henriette Marie de France, l'alliance que ces deux Couronnes auoient alors, & ce mariage ne se pouuant faire sans vne dispense du Pape, que la diuersité des Religions rendoit necessaire; sa Maiesté ne trouua point dans tout son

Royaume vne personne plus capable de cét employ que celuy duquel nous parlons. Il y alloit de la gloire du Ciel aussi bien que des interets de l'Estat, car toutes les apparences du monde vouloient que ce mariage feroit respirer avec liberté les Catholiques d'Angleterre qui se trouuoient alors dans vne oppressiõ merueilleuse, de-là vint aussi qu'il ne s'opposa point au choix que le Roy fit de luy pour paracheuer vne affaire de si grand poids. Il se rendit donc à Rome & y trauailla tant heureusement qu'ayant s'estre fait admirer du Pere de tous les Chrestiens tant par vne excellente harangue que fit sa premiere audience, que par des entretiens particuliers, il emporta de cette premiere Cour du monde tout ce qu'il y estoit allé demander.

Il auoit trop bien commencé cette negotiation pour n'acheuer pas, aussi sa Maieité l'ayant iugé necessaire en Angleterre tant pour la consolation de la Reine sa sœur que pour voir l'accomplissement des conditions du contract qui estoit fort aduantageuses aux Catholiques de ce Royaume, il passa la mer avec elle, il auoit iusque là de grandes auersions pour la Cour, la crainte qu'il eut alors de voir alterer la pieté de cette grande Princeesse dont la conscience luy auoit esté mise en depost, l'y attacha de telle façon qu'il sembloit vne sentinelle posée pour la conseruer contre la surprise des ennemis de son salut. Ceste garde exacte ne luy ayant pas permis d'ignorer l'outrage fait à vne femme Françoisse qui fut battue pour auoir esté à la messe par le portier d'une maison Royale, qu'on luy auoit donnée pour douze Peres de sa congregation qu'il auoit menez avec soy,

pour cultiuer en ce Royaume les plantes Chrestiennes, qui n'y receuoient point la rosée des SS. Sacremens qu'à la desrobée, il porta si haut cette injure qui contreuinoit aux conditions dont on estoit demeuré d'accord dans le contract de mariage de la Reine, que le Roy d'Angleterre fut contraint de le satisfaire par le bannissement de ce portier.

Ce charitable soing dura tout autant qu'il eut l'honneur d'estre auprès de cette grande Princeesse qui fut iusques à ce qu'il eut cognéu qu'il n'y auoit plus rien à craindre pour sa pieté, au bout duquel temps la charge qu'il auoit sur les bras, ou plustost l'amour qu'il auoit pour ses chers enfans, le faisant remettre sur mer pour passer en France, il s'y rendit avec vne merueilleuse satisfaction d'une infinité de pieuses ames qui l'y attendoient avec des impatiences deuotes. Son zele luy auoit fait autant d'ennemis qu'il y auoit d'heretiques en Angleterre, si tost qu'il en fut parti l'on despecha des Courriers vers la Maiesté pour noircir sa vie, mais la prouidence Diuine qui vouloit conseruer la pureté de l'innocence de cet homme disposa de telle façon de son voyage & de celui de ses mal-veillans, que l'ayant fait arriuer trois heures auant eux, l'esprit du Roy fut preuenu de la verité, de sorte que la plainte des Anglois passa pour vne pure calomnie comme elle l'estoit veritablement.

La France iouyssoit alors d'une ferme paix avec l'Espagne; mais les Espagnols ayans voulu priuer les Grisons de la souueraineté de la Valtoline par la prise de quelques forts, le Roy qui s'interessoit dans l'outrage fait à cette nation qu'il tenoit pour son alliée, procura

que ces Forts fussent mis en depost dans les mains du Pape pour en faire la restitution aux Grisons dans vn temps prescrit: Ce qui ne s'estant point executé, la Majesté fit prier le Pape de vuidier ses mains cômme il auoit esté resolu dans le traité de Madrid. Quelque interest de la Religion ayant empesché la Sainteté d'y consentir, le Roy fit attaquer ces Forts par le Marquis de Cœuvres qui les prist: le Pape se crut offensé de ce procedd, le Cardinal Barberin son nepueu vint en France pour faire remettre ces Forts entre les mains de la Sainteté, & pour remonstrer que la Religion estoit choquée dans le progrez des armes du Roy, le Cardinal de Richelieu ministre d'Etat ne fut pas d'auis que cette restitution se fit, le Cardinal Barberin se retira de la Cour avec quelque mescontentement, & cela fit redouter le renouuellement de la guerre entre les deux Couronnes: Mais ce saint Prelat ayant esté chargé d'insister les choses qui regardoient la Religion, il y traouilla tant adroitement que la gloire du Ciel estant conseruée, il assura la paix qui auoit esté sur le poinct d'estre violée.

Cette affaire tant importante estant terminée, il crut qu'il estoit obligé par ceste charité Chrestienne, dont son cœur estoit embrasé, de travailler à l'vnion de la famille Royale qui n'estoit alors que trop diuisée. Le bois de Vincennes enfermoit le Prince de Condé, la Reine mere estant esloignée de la Cour leuoit les armes pour se conseruer dans le Royaume vne autorité que la nature luy sembloit donner: Ces maux estoient d'autant plus dangereux qu'ils estoient intestins: la froi-

deur de leurs Majestés pouuoit causer vn grand embrasement dans ce beau Royaume, il se mit en de- uoir de faire iouyr le premier de sa liberté, & de remettre la mere & le fils dans l'intelligence que la nature leur demandoit. Le Duc de Luynes pouuoit tout alors aupres de sa Maieité, il l'employa pour la deli- urance du Prince qu'il obtint, il se seruit encor du mesme credit pour rendre le calme à l'Estat menacé par la Ligue de quelques Princes qui s'interressoient dans la fortune de la Reine mere, car ayant fait cinq ou six fois le voyage d'Angoulesme en poste pour re- présenter à cette Princeesse les malheurs dont elle al- loit combler la France, & les obligations qu'elle auoit à la conseruation de l'Estat, il adoucit telle- ment cét esprit aigry que la paix estant arrestée, il rendit au Royaume la tranquillité qu'il n'osoit vray semblablement esperer dans les esmotions d'vne si dangereuse tempeste.

Tout le monde sçait que cette paix ne fut pas de longue durée, & que la Ligue se renouellant les ar- mes reprirent vne nouuelle chaleur au pays d'Anjou où la Reine s'estoit retirée, mais il ny a personne qui doute que nostre saint I'estre ne fit encor de plus grands efforts pour ce second accommodement que pour le premier, & que parmy tous les autres qui s'en meslerent il ne fut cét homme iuste qui n'estant pas en moindre consideration dans l'vn que dans l'autre parti, fut choisi dans vn temps de troubles pour estre l'instrument d'vne reconciliation de grand poids.

Le premier obiect de ces grands traux estoit cette

ardente charité qui faisoit l'vne de ses plus belles passions; le second l'extreme desir qu'il auoit de voir renuerfer l'heresie, car n'osant esperer que les armes du Roy s'employeroient pour combattre l'erreur de Calvin pendant qu'elles seroient empeschées à reprimier les rebellions domestiques, il n'espargna rien pour donner vne seconde fois le calme à l'Estat; il en vint à bout, la paix se fit apres la desroute du Pont de Cé, & cette seconde réconciliation luy donna l'assurance de proposer à sa Maïeste & à son Conseil qu'elle estoit obligée par les interets du Ciel, & par ceux de sa propre gloire d'abbaisser l'insolence des pretendus Religioneux, & de restablir le Royaume de Nostre Seigneur dans tous les lieux d'où la malice des heretiques l'auoit chassé.

Dieu conduisoit sa voix elle fut ouye: le Roy marcha droit en Bearn où il y auoit cinquante ans que l'on n'auoit fait aucun exercice de la Religion Catholique, il y replanta la Croix, y fit offrir le sacrifice qui nous represente celuy du Caluaire, & ne croyant pas que c'e fut assez pour donner de l'esclat à sa pieté, poussa ce dessein iusques à ce que toutes les villes rebelles fussent reduites à l'obeissance. Il faut donner quantité de combats, & mettre à bas vn prodigieux nombre de murailles auant que de venir à bout de cette entreprise; mais l'on cessera d'estonner de ces choses qui sont capables de donner de l'estonnement, quand on considerera que la main Diuine s'appesantissoit sur ces ennemis pendant que le Roy deploioit la force de son bras pour les terracer, & que

& que ce saint homme tenoit ses mains esleuées au Ciel pour les combatre par l'oraison.

Ie ne suis pas de l'auis de ceux qui croient que la gloire & la sainteté sont incompatibles, au contraire ie croy que ces deux qualitez doiuent auoir vne liaison fort estroite & que celuy qui fit vn Roy du premier homme, sanctifia dans ces ouurages les grandeurs & la pauureté par le meſlange de la grace qui luy fut donnée avec celle de l'autorité que son innocence luy acquit sur toutes les creatures du monde. Voila pourquoy ie me suis quelquefois estonné d'auoir veu ce Saint homme dont nous parlons, fuir les Prelatures & les honneurs comme les ennemies mortelles de la Sainteté à laquelle il dresseoit toutes ses pensées & ses actions, Il n'auoit accepté la Supériorité de la Congregation de l'Oratoire que par le commandement exprez du Cardinal de Retz son Prelat, le Roy qui pensoit deuoir quelque reconnaissance à ses grands traualx, s'auisa de ce meſme ſecret pour luy faire prendre le Chapeau de Cardinal, il enuoya prier sa Sainteté de luy commander de le receuoir ; le Pape qui connoissoit le merite de ses vertus luy enjoignit de l'accepter sur peine de desobeyſſance: Ainſi l'humilité qui n'auoit iamais voulu regarder les honneurs que comme des pierres d'achoppement fut contrainte de ceder à la reconnaissance qui les vouloit donner avec iuſtice.

La nouuelle luy en fut apportée le 10 iour de Septembre de 1627. il l'ouyt ſans eſmotion de plaisir comme il auoit quelquesfois reçu celles des calom-

nies de ses ennemies sans douleur, tout ce qui tesmoigna son ressentiment fut vne lettre de remerciement qu'il deuoit à la bien veillance du Pape, & la mesme action de grace qu'il alla rendre à sa Majesté: mais ce fut encor avec des parolles si humbles qu'il tesmoigna bien à l'un & à l'autre que son obeyssance auoit plus de part à cette action que sa volonté. Ce n'est pas qu'il ne regardât cette dignité dans sa source comme vne grace de la puissante main de Dieu qui la luy donnoit & que cette consideration ne la luy fit beaucoup estimer. mais il redoutoit qu'estant homme la vanité ne prist quelque part à l'esclat qui sort de la pourpre.

Le bonnet luy ayant esté présenté quelque temps apres par la Reyne, on creut que cette eminente dignité de Prince de l'Eglise, luy feroit changer de façon de viure, que la modestie de sa table, de ses habits, & de ses meubles prendroit l'esclat de la qualité, & qu'il abandonneroit le soin des enfans qu'il auoit si chrestienement engendrez: mais tant s'en faut qu'il tirât de cette grandeur des sujets de se laisser gagner par le luxe ou par l'oubliance, qu'au contraire il pria sa Sainteté de luy vouloir enuoyer deux Brefs pour retenir la conduite des Peres de l'Oratoire & des Carmelites, & quant à l'autre consideration qu'il voulut que son liect fut le mesme sur lequel il auoit accoustumé de dormir, que sa table fut celle de la communauté, & pour ses habits ne prist que quelques marques exterieures qu'il ne pouuoit refuser à sa dignité. Je p asse outre & crois deuoir ce tesmoignage à l'amour

qu'il portoit à l'humilité : il s'occuppa souuent aux plus vils offices de sa maison, il l'aua les escuelles à la cuisine, & on le vit plus d'une fois le balais en main pour en mettre dehors les ordures. Il donnoit pourtant à sa qualité tout le lustre qu'il luy deuoit, car ces actes de mortification ne se faisoient qu'en particulier, dans les autres il obseruoit exactement tout ce que l'esclat de la pourpre exigeoit de son obeyssance & de sa iustice.

Nous auons dit qu'il s'estoit obligé par vœu de n'accepter aucun benefice, & cette consideration luy auoit fait refuser tous les Eueschez dont la bienveillance des Roys l'auoit iugé digne; mais cette éminente dignité de Cardinal que l'obeyssance luy auoit fait prendre, demandant quelque chose pour en soutenir la grandeur, le Pape luy fit dire par le Cardinal Barberin son Nepveu, qu'il le remettoit dans le mesme estat comme si iamais il n'auoit fait vœu de recevoir aucuns benefices, de sorte que les Abbayes de saint Lucien, de Beauuais & de Marmoustier luy ayant esté présentées par sa Majesté, il les accepta pour ne point refuser à la dignité de Cardinal tous les ornemens necessaires à sa grandeur.

Il en iouyt six mois entiers au bout desquels Dieu changea heureusement ces petits auantages de la terre aux veritables tresors du Ciel. Sa vie auoit esté toute admirable, sa mort eut des circonstances qui ne furent gueres moins que miraculeuses. Se sentant attaqué d'une petite fièvre à Fontainebleau, il iugea que ce seroit la dernière de ses maladies, en par-

tit le 27. Septembre de 1620. se rendit à la maison de l'Oratoire, y celebra quatre iours la sainte Messe, malgré la rigueur de son mal: la puissante amour qu'il auoit pour cette nourriture diuine le fit aller iusques à l'Autel le cinquiesme iour qui fut le deuxiesme d'Octobre, il y commença la Messe deuant vn Tableau qui representoit le mystere de l'Incarnation, la nature luy refusa les forces que son amour luy demandoit, comme il esleuoit son cœur à Dieu pour commencer les paroles de la consecration, les premiers essans de la mort empescherent la langue de passer outre, on le despoüilla promptement, on le porta iusques sur son liêt; ses oreilles qui n'estoient pas interdites comme sa langue, oyrent que le Pere Superieur luy presentoit le saint Sacrement, il reprit vn peu de vigueur, reçut ce sacré viatique, sa bouche s'ouurit pour respondre à ce pere qui luy demandoit sa benediction pour tous ses enfans, Que ce ne seroit pas luy qui les beniroit, que ce seroit le Fils de Dieu comme principe & comme pere, principe dans la Trinité, pere dans l'Incarnation, inuoqua neantmoins les noms de Iesus & de Marie sur cette congregation deuote, estendit les bras pour luy donner ce qu'elle attendoit, & apres auoir reçu l'Extreme-Onction alla receuoir les benedictions eternelles.

Par le discours que nous auons fait de sa vie, l'on peut iuger de l'ardente deuotion qu'il eut pour la tres sainte Trinité: l'on peut connoistre par les belles institutions qu'il a faites dans la maison de l'Oratoire pour faire honorer Iesus-Christ quelle amour il

auoit pour ce doux Redempteur des hommes. L'on a
veu des marques éuidentes de son humilité, de sa pu-
reté, de l'engagement absolu de ses volonte^z à celles
de Dieu, de sa charité dans la conuersion des hereti-
ques & de sa suffisance au gouuernement des affaires
d'vn grand estat : Il faut conclurre par là que c'estoit
vn homme tout Apostolique, necessaire à l'Eglise de
nostre Seigneur & tres vtile à la grandeur du premier
Roy de toute la terre.





*ARMAND CARDINAL
de Richelieu.*

IE ne suis iamais entré dans les sentimens de ceux qui ne veulent pas que la pieté puisse loger avec le courage & qui croient qu'une belle ame ne scauroit conseruer son innocence & sa pureté dans les affaires de la guerre ny dans le gouuernement d'un Estat: Au contraire ie me suis tousiours persuadé que le mariage de ces qualitez estoit necessaire pour donner de l'esclat à la charge d'un grand Ministre, que sa pieté ne couroit point de risque dans vne iudicieuse conduite des affaires dont son souuerain le chargeoit, & qu'il pouuoit conseruer ses mains innocentes parmy les armes qui seroient prises avec iustice pour l'autorité de son maistre. Le discours qui suit fera voir que ma pensée ne s'est point esloignée de la raison. Ie le donne à la gloire d'*Armand du Plessis Duc de Richelieu* le plus grand Ministre d'Estat que la France ait iamais produit, & l'un des plus illustres Cardinaux qui ayent iamais esté couverts de la pourpre sacerdotale.

Sa patrie fut le Poictou; sa famille l'une des plus anciennes & des plus illustres de cette Prouince. François du Plessis Seigneur de Richelieu Cheualier de l'Ordre du saint Esprit, & gratifié par Henry III.

des charges dignes de sa naissance fut son pere , & Suzanne de la Porte sa mere. Il vint au monde en 1387 on ne comptoit pas encore la quatriesme de ses années que la promptitude de son esprit fit iuger qu'il auroit vne vigueur extraordinaire. Il ne fallut pas de grands soins pour le former aux gentilleses dont la ieunesse doit estre capable : Neantmoins son pere qui n'ignoroit pas que la nature a tousiours besoin de quelque secours , s'adonna tellement à le façonner qu'il en fit vn prodige de science en vn temps auquel les autres hommes ne sçauent quasi pas discerner les bonnes & les mauuaises choses. De là vint que prenant de tres bonnes impressions de luy voir aymer les hautes sciences il l'offrit à Dieu. Il auoit seruy l'Estat tres vtilement, aussi l'Euesché de Luçon venant à vacquer, le Roy voulut recompenser ses seruices en le donnant à ce digne fils.

Soit que l'enuie de se perfectionner par l'estude des mœurs estrangeres, fit sortir ce ieune Aygle du nid de son pere ; soit qu'une ambition genereuse le portât à receuoir le caractère de Prestre & d'Euesque par la main du Pape Paul V. qui tenoit alors le siege de Rome. il s'en alla iusques à cette Reynede Villes du monde, fit paroistre à ce grand Pontife que la ieunesse ne le rendoit point indigne de la charge à laquelle la bien-veillance du Roy l'appelloit, obtint sans beaucoup de difficulté ce qu'il estoit allé chercher, & laissa dans cette sainte Ville vne si bonne odeur de l'excellence de son esprit, que ce Pape ne se pût empescher de dire qu'il venoit de faire vn
Euesque

Euesque qui seroit vn iour le plus grand homme de son siecle.

Ses premiers occupations dans la fonction Episcopale furent de chercher des lumieres pour esclairer tout le troupeau que l'on auoit mis sous sa charge; de prescher par ses parolles & par son exemple, & de mettre au iour quelques liures qui sont des ouurages ou la doctrine & la pieté paroissent au plus haut degre de leur excellence. Ce qui rendant son nom fameux, dès les premiers iours qu'il fut à la Cour, Marie de Medicis mere de Louys le Iuste, le mit en telle estime auprès d'Anne d'Autriche Reyne regnante, que pour l'attirer auprès d'elle, elle l'honora de la charge de son grand Aumosnier.

Cét employ luy donnoit vn libre accez vers leurs Maiestez, ce fut aussi dans leurs entretiens familiers qu'il fit paroistre vne suffisance si haute, qu'ayant fait briller des lumieres beaucoup au dessus de celles qui auoient quelque esclat quand il arriua, leurs Maiestez commencerent à ne faire estat que de ses conseils. Il sçauoit quel ingratitude déplaisoit aux hommes aussi bien qu'à Dieu, il ne voulut point aussi que sa conscience luy reprochât vn crime si noir: il regardoit tousiours la Reyne mere comme la source des faueurs qu'il auoit receuës à la Cour, & comme elle luy faisoit paroistre vne estime particulière, il n'oubloit point de seruices par lesquels il pût satisfaire à des obligations si puissantes.

C'estoient des actes d'vn ressentiment legitime, neantmoins ils ne furent pas interpretez dans la iustice

A A a

gouvernement, voila pourquoy l'esprit de ce Cardinal estans de ces puissans Genies qui sont capables de gouverner toutes choses par leur sagesse & qui ont vne prudence assez vigoureuse pour donner eux mesmes tous les conseils necessaires au gouvernement sans les aller emprunter ailleurs, l'on ne se doit pas estonner si tant de belles qualitez qu'il auoit fait paroistre dans toutes les occasions necessaires le firent regarder du plus grand Roy de l'vniuers comme vn homme capable de releuer l'esclat de sa gloire & de sa grandeur.

L'estat sembloit auoir quelque chose de languissant quand il fut estably dans le Mynistere, on conneut bien tost apres qu'il estoit en des mains plus fortes que celles dont il auoit esté gouverné; & que iamais Prince du monde n'auoit fait vn choix plus iudicieux que celuy que Louys XIII. auoit fait en la personne de ce grand homme. L'on ne gardoit point de secret aux affaires plus importantes, il venoit à la connoissance des estrangers aussi bien que de ceux dont le Conseil estoit composé, si tost qu'il eut connu ce deffaut, il eut tant d'adresse à le reparer qu'il ne fut pas difficile de remarquer le changement que sa prudence apporta de ce costé-là. Ce fut le premier fruit de l'amour qu'il auoit pour la grandeur de cette Couronne. Le second fut de faire espérer aux alliez de sa Majesté qu'ils trouueroient en luy toute la vigueur necessaire à les retirer del'oppression; le troisieme de faire connoistre aux grands du Royaume & aux Huguenots qu'ils ne se deuoient point escartier de l'obeissance s'ils vouloient demeurer dans les ter-

mes des aduantages que leur naissance & la bonté de sa Majesté leur accordoit.

Les alliances des Couronnes estans tousiours d'une merueilleuse importance pour vn Estat, & le mariage du Prince de Galles avec Madame Henriette de France sœur du Roy se rencontrant au commencement du mynistere de ce Cardinal, il iugea que le succez de cette affaire feroit toutes les bonnes ou les mauuaises impressions que l'on pourroit prendre de sa conduite. Voila pourquoy dépliant toute la force de son esprit, il fit considerer à sa Majesté qu'il ny auoit point de party dans l'Europe plus sortable à Madame sa sœur qu'elle-là, que cette alliance rendroit redoutables les armes de l'une & de l'autre Couronne, qu'elle ne seroit pas inutile au secours des Princes d'Allemagne oppressez; qu'elle seruiroit à brider l'insolence des Huguenots qui n'oseroient plus mettre en jeu l'assistance de l'Angleterre pour appuyer leurs rebellions; qu'elle feroit respirer les Catholiques de ce Royaume & qu'avec le temps elle le pourroit ramener à la connoissance des veritez Euangeliques dont elle s'estoit esloignée par le libertinage d'Henry VIII. de sorte que le Roy goustant ces raisons, il luy ordonna de prendre le soin d'une affaire tant importante. Toute l'Europe sçait avec quelle dextérité elle fut conduite & paracheuée malgré toutes les difficultez que l'artifice des Espagnols firent naistre à Rome pour empescher la dispense que la diuersité des Religions rendoit necessaire, voila pourquoy ne m'arrestant point à ces circonstances qui demanderoient vn volume entier, ie suiuray ma pointe par des choses qui

ne seruiroient pas de foibles arguments pour iustifier sa conduite.

Il scauoir que les souuerains n'ont rien de plus glorieux que la protection de ceux que l'on veut opprimer, ce fut aussi pour cette consideration que les Estats d'Hollande ayans enuoyé des Ambassadeurs extraordinaires à sa Maiesté tant pour renouereller l'alliance qu'ils auoient de tout temps avec la Couronne, que pour demander du secours contre la violence Espagnole, il fit voir au Conseil d'Estat qu'on estoit obligé de les secourir pour donner vn contrepoids à l'ambition de la maison d'Austriche qui pretendoit à la Monarchie de toute l'Europe, & pour vne seconde raison que la France pouuoit esperer de grands auantages en les conseruant dans les droits dont les Roys d'Espagne estoient demeurez d'accord par la treue de 1609.

Les Espagnols trauailloient alors à se rendre absolus dans la Valtoline, l'enuie de les esloigner d'une possession tant iniuste fut la troisiésme consideration qui porta ce Ministre à renouereller l'alliance avec les Estats, afin qu'entretenant la guerre entre ces Peuples si fort oppolez ces premiers fussent moins forts dans la Valtoline. En effet ayant porté sa Maiesté à faire alliance avec le Duc de Sauoye & la Republique de Venize qui ne vouloient pas que les Espagnols s'aggrandissent de ce costé là, il y fit entrer le Marquis de Cœuvres avec vne armée, tous les forts de ceste contrée mis en dépost entre les mains du Pape Gregoire XV. lesquels n'auoient point esté demollis comme on estoit demeuré d'accord par le traité de Madrid

de 1621. furent pris & par le traité de Mouzon les Grisons recouurerent la souveraineté dont on les auoit insensiblement dépoüillez.

Le cœur d'un genereux homme s'esleue par l'estime que l'on fait de ses actions; celuy d'un Prince se rend reconnoissant par la fidelité qu'il esprouue en ses seruiteurs. Sa Maieslé remarquant l'eminence du Genie de son ministre, la sagesse de ses Conseils, & la dexterité d'une conduite qui n'auoit point encor eu d'exemple, affermissoit son autorité par de nouvelles marques d'estime, ce glorieux ministre aussi ne se donnoit point de relasche pour se rendre digne de la bien veillance d'un si grand maistre & les faueurs qu'il en receuoit luy releuoient le courage en telle façon qu'il sembloit que son esprit receut tous les iours vn accroissement de lumieres pour preuenir les necessités de l'Estat. De la vint que voulant redonner à la France le lustre qu'elle auoit eu sous ses plus grands Roys, il fit voir à sa Maieslé qu'il estoit important à sa gloire d'arrester vigoureusement l'audace Espagnole donnant vn remarquable secours à ses alliez; de brider l'excessiue licence des grands du Royaume dont l'autorité se rendoit si grande qu'elle sembloit vouloir aller du pair avec la sienne: De faire pratiquer exactement la discipline militaire aux soldats dont ses armées seroient composées, & de trouuer l'inuention de mettre vn grand fonds dans l'espargne sans lequel on ne peut faire la guerre. Ce furent les principaux fondemens sur lesquels il pretendoit de bien establis sa conduite: l'on pourra remarquer dans la suite de ce discours qu'ils ne

furent pas inutiles pour le rendre inébranlable aux secousses qu'on luy donna, & qu'ils donnerent véritablement à l'estat vn lustre bien plus esclatant qu'il n'auoit.

Les grands Capitaines ne triomphent pas toujours de leurs ennemys par le courage de leurs soldats, il n'y à point d'artifices dont ils ne se seruent & les ruses ont bien souuent autant de part à leurs victoires que leur experience au fait de la guerre. L'espagnol ne se pouuoit ouuertement opposer au progrez que le Marquis de Cœuvres faisoit dans la Valtoline, il n'espargna rien pour mettre les armes à la main du Duc de Rohan & du sieur de Soubize son Frere qui n'auoient pas vn petit credit parmy nos pretendus reformez. Il en vint à bout, car l'vn mit quantité de soldats sous les voilles dans la mer de Guyenne, & l'autre ietta dans le Languedoc des forces que l'on ne pouuoit mespriser. Mais cette mine estant esuentée par la preuoyance de nostre Ministre il combatit cet artifice estrange par vn autre dont le succez fut plus aduantageux à sa Maiesié que le dessein des deux Freres au Roy Catholique. Il fit attaquer Gennes dont ce Prince tiroit de l'argent & des hommes dans ses plus pressantes necessités, & par vn trait de prudence qui ne pouuoit partir que d'vn iugement merueilleux engagea le Duc de Saouye en cette entreprisedans laquelle il eut le Comestable de Lescdiguieres pour Compagnon.

Cette guerre de Gennes fut vn effet de la force de son esprit, sa conduite n'eut pas moins d'esclat à

desarmer le Duc de Rohan qui fut contraint de recourir à la Clemence de sa Maieſté, elle parut encor dauantage calmant la tempeſte qui ſ'eſleuoit dans le Royaume par vne ſeconde mauuiſe intelligence de la Reyne mere & du Roy. Cette Princeſſe n'auoit pû renoncer à la conduite des affaires de cet Eſtat dans laquelle elle auoit trouué d'extremes douceurs pendant ſa Regence, elle ne vouloit point de mordre de l'authorité dans laquelle elles'eſtoit veüe, le Roy la vouloit auoir toute entiere & la iuſtice luy deffendoit de la partager: cela faiſoit former des cabales qui commençoient à diuiſer les affectiōs, il eut l'addreſſe de conſeruer dans l'eſprit de cette Princeſſe l'eſtime qu'elle auoit touſiours fait de luy, la force de ſes raifonnemens vainquit ſes inclinations, il luy fit redonner dans les affaires le pouuoir qu'elle y auoit eu, la nature reprit ſes forces qu'elle auoit perdues, & les mal-heurs qui nous menaçoient furent deſtournez.

Il y auoit encor quelque choſe à craindre du coſté du Duc d'Orleans car le Colonel d'Ornano qui auoit l'honneur de donner ſes ſoins à ce Prince en qualité de ſon Gouverneur, corrompoit ſon bon naturel & l'eſloignoit du reſpect qu'il deuoit auoir pour ſon Roy. Ce Cardinal dont l'œil eſtoit touſiours ouuert decouurit tout incontinant ces pratiques, il en fit voir l'importance au Roy, ce Colonel fut arreſté, & par ce chaſtiment il appriſt que la methode d'eſleuer des princes eſt de leur imprimer dans le cœur le reſpect & l'amour qu'ils doiuent naturel-
lement

lement & leur Souuerain. Mais d'autant que cét esprit ambitieux ne se pouuoit facilement captiuer que par les charmes de la grandeur, il en voulut faire vne creature à sa Majesté, en luy faisant donner le Baston de Marechal de France qui faisoit peut-estre son ambition.

Le reglement des Finances n'estant pas de petite considération pour l'Estat, il n'eut pas plustost appaisé les seditions qui naissoient qu'il conuertit ses soins à donner vn ordre sur les desordres qui s'y commettoient. Il fit commander aux Secretaires de ne plus signer d'ordonnances que par le commandement de sa Majesté. Les Sur-Intendans en eurent vn autre, d'examiner exactement ce qui sortiroit de la main de ces Secretaires, quantité de pensions inutiles furent retranchées, on fit de nouueaux reglemens pour racourcir les mains à tous ceux qui manioient les deniers Royaux; enfin l'Espargne fut si iudicieusement mesnagé qu'il ne fut pas difficile de remarquer les aduantages que ce changement cau-
soit à l'Estat.

Tout aussi-tost que cét ordre fut estably dans les Finances, ce grand Ministre s'efforça d'asseurer la paix pour tout le Royaume. La Rochelle tousiours insolente dans la force de ses murailles, s'estoit rendue indigne de la grace que sa Majesté auoit accordée à tous ceux de la Religion pretendue; le Marechal de Themines la ferroit de près, les Habitans apprehenderent le chastiment que leur rebellion meritoit; ils enuoyerent supplier sa Majesté d'oublier

BBbb

leur faute & les faire iouyr du benefice de sa clemence comme tous le reste de ses suiets. La iustice ne vouloit pas que leur reuolte demeurât sans peine; ce Cardinal qui auoit descouuert que l'on vouloit engager le Duc d'Orleans dans le party des Huguenots, fit considerer à sa Majesté que si cette ville ne iouyssoit des priuileges de toutes les autres, on laissoit vne porte ouuerte à la guerre, que les Anglois commençoient à broüiller avec nous, & que le seul moyen d'empescher qu'ils ne profitassent des occasions qu'ils auoient, estoit de remettre les seditieux au deuoir par vn acte de misericorde; de sorte que ces raisons d'Etat estans de grand poids, le Roy qui les auoit goustées accorda la paix à ces pretendus avec des conditions qui ne desrogeoient point à la Maiesté.

La France estant vn tres puissant Estat & l'humeur des François si chatouilleuse qu'elle ne peut aymer la paix, ce n'est pas de merueille si tout aussi tost que cét ordre fut mis aux affaires des Huguenots, l'on vit des dispositions à des broüilleries nouuelles. L'autorité que la conduite de ce Cardinal donnoit à la Maiesté de la Couronne estant extremement facheuse à la pluspart des grands de la Cour qui se trouuoient vn peu trop reduits, ils voulurent recouurer la liberté qu'on leur auoit ostée insensiblement; & pour ce faire ils proposerent deux obiets qui tous deux alloient à des extremitez estranges. Le premier estoit de former vn party si puissant qu'ils pussent contraindre le Roy de chasser ce Ministre. Le second

d'esloigner en mesme temps du Conseil ceux qui ne seroient pas à leur poste.

Cette cabale estoit composée d'un trop grand nombre de personnes pour faire croire que le secret pût estre long temps enfermé dans le cabinet ; ce Cardinal en fut aussi tout incontinent aduerty. D'abord il crût qu'il y alloit de l'interest de sa Maïesté & de sa gloire propre à ne point relascher de son ordinaire vigueur ; & pour cette considération quelques-uns de ces brouillons furent chastiez ; mais enfin voulant oster à ses ennemis les suiets de luy reprocher un iour qu'il auoit deserté le Royaume d'un grand nombre de personnes de condition, il resolut de se retirer de la Cour, & pour cet effet il escriuit à sa Maïesté pour luy en demander la permission ; mais tant s'en faut que le Roy voulut ouyr parler de perdre vne personne si chere qui donnoit à son diademe plus d'esclat qu'il n'en auoit iamais eu sur la teste de ses predecesseurs, qu'au contraire il luy manda qu'il ne consentiroit iamais à son esloignement, & que pour l'asseurer contre les iustes apprehensions que le nombre & la grandeur de ses mal-veillans luy pouuoient donner, elle luy ordonneroit des gardes pour l'accompagner par tout ou la necessité de ses affaires l'appelleroit.

Ce fut un trait de grand politique de faire voir à toute la France, qu'il vouloit aymer son repos & ne point considerer sa propre fortune ; Ce fut encor un trait de Ministre iudicieux de preuenir les desordres qui pouuoient arriuer de la fuite de cette cabale.

le Duc de Vandosme & le grand Prieur de France son frere soupçonnez d'y contribuer furent arestiez prisonniers: la Bretagne dont le premier estoit Gouverneur branloit pour se porter à la reuolte, il y mena le Roy, fit tenir à Nantes l'assemblée des Estats & par la presence de sa Majesté calma cette nouvelle tempeste qui s'esleuoit.

Ce ne fut pas en cette seule preuoyance qu'il regarda le bien de l'Estat: il sçauoit par l'experience des Hollandois & des Espagnols que le commerce de la mer est vne des plus belles sources de la richesse d'un Royaume, voila pourquoy il fit trouuer bon à sa Majesté de l'establir dans ses Estats, d'autoriser le trafic de quelques Marchands par mer & par terre, au Leuant & dans le Ponant, & de faire construire quantité de Vaisseaux pour deffendre les costes de France de l'incursion de ses ennemis. Il estoit l'auteur d'un si grand dessein, il estoit iuste qu'il en fut le chef: Aussi le Roy qui ne pensoit iamais recompenser assez dignement vn homme si plein de chaleur, le nomma *Grand Maistre & Sur-Intendant de la Navigation & commerce de France.*

Cet establisement apportoit à veuë d'œil de grandes vtilitez au Royaume, neantmoins cela n'estant pas capable de luy redonnner tout l'esclat qu'il auoit perdu par la foiblesse de ceux qui l'auoient precedé dans le Ministère, il conuoqua l'assemblée des notables à Paris pour remedier aux desordres qui s'estoient trop puissamment glissez dans l'Estat. Ce fut dans cette illustre assemblée que son esprit parut

comme dans le Zenit de sa force & de sa vigueur. Mais d'autant qu'il me faudroit faire vn volume entier pour apporter icy toutes les raisons qu'il auoit eues pour faire cette conuocation, ie me contenteray de dire que le fruit qui en prouint fut vn reglement pour la leuée & pour la subsistance des gens de guerre; vn retranchement des despences excessiues pour acquiter l'Espargne de cinquante-deux millions de liures; vn resultat de démolir quantité de places inutiles au cœur du Royaume: vne proposition de soulager la necessité d'un grand nombre de Gentilshommes & de soldats estropiez au seruice de sa Majesté, & vne resolution d'empescher les frequentes reuoltes des Grands qui renuersoient ordinairement tout ce qu'il y auoit de bien estably dans l'Estat.

La Rochelle n'ayant pas alors de plus grandes dispositions à l'obeyssance qu'elle auoit eu auparauant que la bonté du Roy la fit iouyr de tous les priuileges accordez aux autres Villes remises au deuoir; Au contraire se rendât insolente par des plaintes continuelles de ce que l'on ne razoit point le Fort Louys, & demandant ouuertement le secours des Princes estrangers pour authoriser sa rebellion, ce Cardinal qui luy vouloit oster les moyens de profiter de ses intelligences & la faire plier sous le ioug de son Souuerain, fit voir au Roy l'importance de ses reuoltes luy representa la puissance des Huguenots qui ne seroit iamais abbatuë tant que cette ville subsisteroit, & n'oublia pas à luy faire considerer qu'elle

seroit tousiours vn azyle pour ceux qui voudroient troubler son Estat, de sorte que bien qu'il y eut de grandes difficultez à vaincre pour auoir vn succez heureux de cette entreprise ; il fit refoudre sa Majesté au siege de cette superbe ville, & luy mesme y voulut commander l'armée en qualité de Generalissime. Toute l'Europe sçait qu'il fallut brider la Mer & battre les Anglois pour la prendre, c'est assez dire pour faire voir que sa conduite ne trouuoit rien qui pût resister à sa force.

Quelque grande que fut son occupation dans vn employ de telle importance, son esprit qui estoit capable de produire mille sorte d'effets ensemble, ne trouua pas assez d'obstacles pour empescher qu'il n'agit puissamment d'un autre costé: La guerre s'allumoit insensiblement dans l'Empire par le Roy de Dannemarc, l'Electeur de Bauieré & quelques autres Princes Allemands, il voulut que le Roy son maistre eut l'honneur d'estre arbitre de ces differens, & pour cet effet il y depescha le sieur de marcheuille qui s'acquitta fort dignement de la commission qu'il auoit receüe, car la paix se fit quelque temps apres: l'Eslection du Roy des Romains qui seruoit de principal fondement à cette guerre, fut differé par vn commun consentement des Electeurs ausquels on auoit fait connoistre l'importance de cette affaire: & l'Electeur des Tréves fut tellement attaché aux interets de nostre Couronne qu'on n'a pû iusques icy rompre le nœud de cette alliance.

Cette affaire ne borna pas sa préuoyance: l'Estat

de Mantouë estoit sur le point de tomber entre les mains de l'Empereur, & celuy de Montferrat au pouuoir du Duc de Sauoye par la mauuaise constitution du Duc Vincent qui s'approchoit fort de la bierre: il crût que la France souffriroit vne perte fort remarquable si ces deux Princes profitoient d'une dépouille que la iustice donnoit au Duc de Neuers comme legitime heritier de Vincent, voila pourquoy ne voulant rien oublier pour parer ce coup de partie, il pressa l'exécution du mariage du Prince de Rethelois avec la Princesse Marie Niepce du Duc, fit passer le Seigneur de saint Chaumont iusques en Italie & la chose fut si adroitement conduite que ie Duc Vincent venant à mourir cinq iours apres l'arriuée dudit Seigneur de saint Chaumont, il fit publier auant son trespas des lettres patentes, par lesquelles il instituait le Duc de Neuers vniue & legitime successeur de tous ses Estats, ordonnant que le Duc de Rethelois son fils espouseroit mesme auant sa mort la Princesse Marie sa Niepce.

Toutes les personnes de condition ne s'esloignerent point de la volonté de leur maistre, & tous les Gouverneurs des places promirent au Duc de Neuers leur nouveau Seigneur toute la fidelité qu'ils auoient gardée au deffunct: Mais le Duc de Sauoye & le Gouverneur de Milan estans demeurez d'accord de ne rien relascher des pretentions qu'ils auoient sur ces deux estats, le Duc de Sauoye pour ses interets particuliers, l'autre pour celuy du Roy Catholique son maistre qui ne se promettoit rien moins que d'accroistre le Milanez de

l'Estat entier de Mantouë, Cazal fut assié gé presque en mesme temps qu'il eut reconnu son nouveau Seigneur. La France auoit tres grand interest à ne point abandonner vn Prince allié, nostre Cardinal renuersant aussi l'aduis de tous ceux qui ne se pouuoient resoudre à franchir les Alpes en vn temps qu'elles estoient couuertes de neiges, allegua de si puissantes raisons à sa Majesté pour luy faire voir que ce secours estoit important à la gloire de sa Couronne, qu'elle se resolut à faire ce voyage en personne. Le fruit d'une resolution si genereuse fut la leuée du siege de Cazal, la prise de Pignerol qui fut annexée à la Couronne par la vente qu'en fit le Duc de Sauoye à sa Majesté, & enfin l'affermissement du Duc de Neuers en cét estat qui luy donnoit tant de concurrens.

La France estoit encore toute pleine de rebellions & le Duc de Rohan avec le Seigneur de Soubize son frere qui se trouuoient secrettement appuyez du secours d'Espagne, sembloient deuoir remettre les Huguenots dans l'Estat dont ils estoient deceus par la perte de la Rochelle; mais c'estoient de trop foibles ennemis pour resister à vn Prince qui faisoit trembler tous les Royaumes circonuoisins & pour se parer contre la conduite d'un homme qui sembloit disposer avec vne autorité souueraine de la fortune & des elements: Ils furent contrains de s'humilier, de reconnoistre qu'ils s'estoient esloignez du deuoir, de promettre vne fidelité sans deffaut, & toutes les villes que ceux de la Religion possedoient encor se remirent à l'obeyssance, de sorte que l'heresie fut entierement desarmée

&

& l'autorité Royale remise dans la splendeur de sa gloire dont elle auoit esté dépoüillée depuis le regne de François I.

Les grands arbres sont sujets aux foudres, la vertu ne l'est gueres moins à l'enuie. Pendant que ce grand Ministre se sacrifioit ainsi pour la France, ceux qui auoient l'honneur d'approcher le Duc d'Orleans abusans d'une bonté qui est sans exemple, luy donnerent de si mauuaises impressions de sa fidelité & de sa conduite qu'ils l'obligerent à le regarder de tres mauuais œil, & se plaindre assez hautement de voir encor regner les desordres, & en suite de se retirer en Lorraine apres luy auoir tesmoigné toute la colere qu'il auoit conceüe contre luy.

Quelque grand que fut le cœur de ce Cardinal, il fut surpris des discours & de l'esloignement de ce Prince & le ressentiment d'un outrage luy fit quasi regarder avec plaisir vne si soudaine retraite. Neantmoins venant à considerer ce qu'il deuoit à sa qualité, il crût qu'il auroit meilleure grace à le seruir qu'à luy donner des sujets d'un nouveau mescontentement. Voila pourquoy cherchant le dernier secret du credit qu'il auoit aupres de son maistre, il l'importuna par des sollicitations si pressantes qu'il fut content d'adiouster à l'appannage de ce Prince la Duché de Valois & celle de Chartres avec vne pension de cent mille liures d'augmentation nouuelle sur l'Espagne. Cette generosité ne fut pas alors inutilement pratiquée, car le Duc de Saouye qui auoit enuoyé offrir à ce Prince toutes les forces & toutes les places comme s'il eut esté ialoux de

l'honneur que le Duc de Lorraine receuoit de luy rendre quelque seruice, n'eut que des remerciements pour des offres si aduantageuses, & apprit avec regret qu'il se contentoit des bontez que le Roy son frere luy tesmoignoît.

Si tost que cét orage fut appaisé, la mesme cause qui l'auoir fait naître en suscita d'autres bien plus dangereux: La Reyne Mere qui auoit estimé ce Ministre iusques à croire qu'il estoit le seul capable de bien gouverner vne barque de si grande estenduë que la France, se laissa persuader par quelques broüillons qu'il la vouloit decréditer, elle commença de haïr ce qu'elle auoit tendrement aimé, & comme elle auoit esté la premiere à faire remarquer au Roy son fils cette prodigieuse conduite qui auoit releué la gloire de ce grand Estat, elle n'oublia rien pour effacer les impressions qu'elle auoit données de sa suffisance. Il auoit l'esprit trop perçant pour ne voir pas iusques au fonds du cœur de cette Princesse, mais sa generosité ne luy permettant pas de s'arrester à ce trait de colere que pour trouuer les moyens de la destourner, il fit toutes les choses possibles pour se bien remettre dans son esprit. Neantmoins ses respects, ses soumissions & toutes les assurances qu'il luy donna de n'auoir iamais eu que des passions extremes pour son seruice n'ayans esté propres que pour l'aigrir & pour luy faire prendre pour des souplesses & des tourbes ses hautes actions qui donnoient de l'admiration & de la terreur aux peuples estrangers, il eut recours à la grandeur de son courage & à la pureté de ses intentions, s'assurant que cette derniere qualité plai-

deroit pour iustifier son innocence à toute l'Europe, pendant que l'autre le feroit subsister dans l'esclat de l'autorité qu'il s'estoit acquise. En effet toute l'impression que la hayne de cette Princesse fit sur l'esprit du Roy son fils, fut de le porter à repasser dans sa memoire la qualité des seruites qu'il auoit reçus de ce grand Ministre pour iuger si on l'accusoit avec iustice: en quoy le ressentiment de sa Majesté fut si favorable & si grand, qu'apres auoir admiré la prudence incomparable avec laquelle il auoit conduit ses armées, donné ses conseils, reprimé l'audace des grands, fait redouter la Majesté de la Couronne, & réparé les desordres de son Royaume, il se crût obligé de prendre le party de la iustice qui le deffendoit, contre la violence des passions que la ialousie de ses ennemis faisoit naistre dans l'esprit de la Reyne sa mere,

Il fit donc tous les efforts que la bonté de son naturel luy suggera pour l'adoucir & pour luy faire concevoir de meilleures opinions d'un homme qui le seruoit si dignement, mais au lieu d'amolir son cœur il l'irrita iusques à la rendre inflexible & comme si le ressentiment du Roy son fils eut esté iniurieux à la nature elle resolut d'appuyer ses mouuemens de l'autorité que le Duc d'Orleans Frere vnique de sa Majesté deuoit auoir dans le Royaume, elle gagna ses fauorits, ces flatteurs disposerent de son esprit, ils le firent esloigner de la Cour: cette retraite fit apprehender que l'on ne veit bien tost les armes des ennemys de l'Estat au cœur du Royaume, on sceut que cette Princesse en cherchoit les occasions; ce Ministre supplia sa Majesté de considerer

que l'honneur de sa bien veillance faisoit naistre tous ces desordres, luy representa que la Reyne s'appaiseroit tout aussitost qu'elle le verroit hors du gouuernement de l'Estat, & par cette consideration demanda congé de se retirer; mais tant s'en faut qu'il fut ouy sur cette priere qu'au contraire le Roy iugeant bien que son estat seroit esbranlé par la perte d'un homme qui n'auoit point eu de semblable depuis plusieurs siecles, résolut de prier la Reyne sa mere de demeurer à Compiegne iusques à ce que la mauuaise humeur fut passée. Ce fut assez dire à cette Princesse pour luy faire connoistre que la grandeur de l'Estat est preferable à la nature, & que par les maximes de la iustice le Roy vouloit proteger un homme qui ne pechoit que pour auoir vne fidelité sans deffaut : voila pourquoy sortant de Compiegne elle alla chercher son azile vers l'Infante d'Espagne dont la Cour estoit à Bruxelles.

Ce fut alors que l'Estat sembla menacé d'estranges secousses & que la fortune de ce Cardinal parut merueilleusement esbranlée, car le Duc d'Orleans enuoyant presenter vne requeste au Parlement aux fins de luy faire faire son procez, & la Reyne mere en ayant aurant fait de sa part, l'on crût que le sang l'emporteroit enfin sur la resolution de sa Majesté, & que la crainte des armes estrangeres luy feroit changer de pensée. Mais cette conjoncture fit voir iusques où s'estendoit l'estime que le Roy faisoit de ce grand Ministre, car la Majesté ayant commandé de faire apporter au Conseil la premiere de ces requestes, il fut ordonné par arrest qu'elle seroit supprimée comme iniurieuse &

calomnieuse à sa Majesté, contraire au bien de son service, & n'en voulant pas demeurer sur ces termes fit vne declaration pour apprendre à toute la France que la sortie de Monsieur estoit arriuée par les mauuais conseils de quelques esprits seditieux auxquels il donnoit ses oreilles. Quant à celle qui fut présentée par les Partisans de la Reyne mere, elle ne fut pas mieux reçeuë. Au contraire toutes ces attaques ayans fait iuger à la Majesté que les forces estrangeres seroient employées pour fomentier les violences que l'on vouloit faire à ses volontez, il mit vn si bon ordre partout que les desseins faits contre son estat ne produisirent que de la fumée,

La preuoyance estant vne des plus necessaires vertus à faire subsister vn Ministre dans la gloire de sa conduite, il faut croire que celuy-cy n'en manqua pas dans vne conjoncture d'affaires ou il auoit besoin de toutes les forces de son esprit. En effet dans le mesme temps que ces grands orages dont nous venons de parler s'eleuoient pour le renuerser, il lia la Couronne de Suede avec la nostre pour la deffence des Princes d'Allemagne, premierement afin que la maison d'Austriche ayant à respondre à de si puissans ennemis, ne fut pas en estat d'appuyer les factions qui se formoient contre cét Estat, & pour vne seconde raison qu'il sçauoit bien que les plus legitimes guerres sont celles qui se font pour maintenir les Princes alliez.

Cette resolution fut vne des principales raisons qui retint l'Espagnol dans ses bornes, mais ce ne fut pas tout le fruit que le secours des Princes d'Allemagne

nous apporta : Car l'Empereur ne se voulant pas ouvertement attirer vn si puissant ennemy sur les bras, resolut d'accorder au Duc de Mantouë l'investiture qu'il luy auoit tousiours refusée, & cette consideration fit que ce Cardinal voulât acquerir à son maistre la gloire de ne se point laisser surmonter par la generosité de ses ennemis, luy conseilla de remettre au Duc de Sauoye toutes les places qu'il auoit conquises sur luy dans trois voyages qu'il auoit esté contraint de faire en Italie pour maintenir le Duc de Mantouë dans la legitime succession de ses Estats. Ainsi par vn traité fait à Quicras que ce Ministre rendit le Roy son maistre arbitre de la paix d'Italie ou la guerre estoit allumée il y auoit trois ans.

Le temps ayant découuert à l'Empereur l'assistance secrette que l'on donnoit au Roy de Suede, & ce Prince estranger tesmoignant assez de mécontentement pour faire iuger qu'il pousseroit son ressentiment iusques au bout, ce Cardinal dont les yeux estoient continuellement ouuerts pour voir ce qui pouuoit seruir ou troubler l'Estat, iugea qu'il estoit à propos de s'asseurer de ceux qui pouuoient arrester ses armes; voila pourquoy ne trouuant personne capable de ce grand dessein que le Duc de Bauiere, & l'Esleeteur des Tréues qui tiennent les principaux passages par lesquels ce Prince pouuoit venir iusqu'icy, il en rechercha l'alliance tant pour fermer l'entrée à ses troupes, que pour empescher qu'ils ne ioinssent leurs armes aux siennes.

Cette confederation faite en vn temps si necessaire ne fut pas vne des moindres marques qu'il donna de

l'adresse de son esprit & de sa conduite, 'car elle empescha les desseins que l'Empereur faisoit sur la France & facilita la prise de Moyenvic qui fut emportée quelque temps après, & celle des terres qui dépendoient de l'Euesché de Metz. Il ne se trouua point epuisé de tout ce que l'on auoit tiré iusques là. Il crût que ce n'estoit pas assez de faire redouter le nom de son maistre à tous ses voisins, il le voulut rendre aussi puissant sur mer qu'il estoit sur terre & autant glorieux en Afrique que dans l'Europe. Il auoit restably le commerce parmy les Chrestiens, il fit alliance avec le Roy de Maroc afin que les costes de Barbarie fussent asseurées, & grand nombre de Vaisseaux furent mis sur mer sous les ordres des sieurs de Moleres, de Razilly & de Chaalar, & d'autant que la licence des faux monnoyeurs n'apportoit pas de petites incommoditez au Royaume, il procura dans ce mesme temps vne chambre de iustice à Paris.

Le repos de la France estant alors asseuré par tant de penibles trauaux, & la Couronne ayant recouuert toute la splendeur qu'elle auoit eüe quelques fois sur la teste de nos plus illustres Monarques, il estoit iuste qu'une affection si pleine de zele fut reconnüe par quelques recompenses esgalles aux seruices qu'il auoit rendus. Il manquoit à la qualité de Cardinal & de premier Ministre, celle de Duc & Pair de France, Elle estoit deuë à la conduite des armées qu'il auoit commandées avec tant de gloire, le Roy la luy voulut aussi donner par des lettres qui tesmoignerent que c'estoit vne iustice qu'il luy rendoit & non pas vne gratifica-

tion dont il l'honoroit. Il en presta le serment le cinquième Septembre de 1631. & ie puis dire avec vérité que ce fut avec vn applaudissement general de la Cour de Parlement qui n'oublia point alors d'exagerer le merite des obligations dont l'Estat estoit redevable à ses soins.

Le Duc de Lorraine auoit appuyé le mescontentement du Duc d'Orleans, il l'auoit reçu dans ses Estats, & n'auoit point fait de difficulté de luy promettre toutes les troupes qu'il pourroit leuer dans ses pays & en Allemagne? C'estoit iustement s'attaquer au Roy, sa Majesté ne pouuant aussi souffrir cette offence, resolut par les sages conseils de ce Cardinal d'arrester ce torrent en sa source & preuenir cet artificieux ennemy de l'Estat. Le Marechal de la Force entra donc en Lorraine avec vne armée & pour commencer cette guerre par vne conqueste qui fut glorieuse aux armes du Roy, emporta Moyenvic principale place de l'Euesché de Metz prise par les troupes de l'Empereur pendant que nos forces estoient occupées en Italie, & fortifiée par ce Duc qui s'estoit solennellement obligé de la garder pour cet Empereur.

Cette perte alloit attirer celle de Marsal qui fut assiegée, mais ce Duc ayant resmoigné de sensibles déplaisirs d'auoir attiré sur soy la colere de sa Majesté, nostre Cardinal Duc obligea la generosité du Roy de se contenter & de luy remettre la faute à condition qu'il renonceroit à toutes les ligues, intelligences, associations & pratiques qui se feroient contre son seruice. Il le promit, il ne l'executa pourtant pas. Au contraire si tost qu'il

qu'il eut esuité le peril, il lia fort estroitement avec l'Empereur & l'Infante, & pour tesmoigner qu'il n'auoit pas enuie de tenir à sa Maiefté la promesse qu'il luy auoit faite, permit que le Duc d'Orleans espousat la Princesse Margueritte sa Sœur. C'estoient autant de fautes que d'actions, il en fit aussi & fait encor pour le present vne penitence fort longue, car le Roy l'ayant derechef attaqué & le Cardinal ayant pris Nancy par vn coup d'adresse qui ne pouuoit partir que de son esprit, il fut depouillé de tous ses Estats.

L'Esleeteur de Treues estoit vn des souuerains d'Allemagne que nostre Cardinal auoit engagez à prendre nos interests contre l'Empereur; il auoit esté mal traité par les Imperiaux & les Espagnols qui en consequence de cette confederation l'auoient chassé de Treues & s'estoient saisis des meilleures places de son Estat, il y alloit de l'honneur du Roy à ne pas souffrir ces outrages, il y alloit encor de la gloire de nostre Ministre, le Roy fit aussi partir vne armée de 24. mille hommes sous les ordres des Marechaux de la Force & Delfiat qui reftablirent cet Archeuesque par le secours du Roy de Suede qui fit sortir les Espagnols de Treues, de Coblens & des autres places qu'ils vsurpoient.

Cependant la colere du Duc d'Orleans ne s'estant point encor refroidie, quelques troupes estans entrées en France avec luy, & le Duc de Montmorency faisant souleuer en sa faueur tout le Languedoc, il y auoit grande raison de craindre que l'on ne veit encor vne fois la guerre ciuile : mais cet orage fut dissipé presque aussi tost qu'il fut esmeu : la diligence de ce Mini-

estre qui luy mit en teste vne armée sous les ordres du Marechal de Schomberg, empescha que toutes les villes de cette Prouince qui branloient à la sollicitation de leur gouuerneur, ne se declarassent, & par vne seule bataille donnée à Chastelnaudarry, & dont la fortune fit triompher les armes du Roy, la France reprit sa premiere tranquillité.

La trêve du Roy Catholique & des Hollandois estoit alors dessus le tapis, ce Cardinal la iugeoit tres importante non seulement au bien de l'Estat, mais encor au bonheur de la plus part des Princes Chrestiens, de là vint que pour n'en voir point le succez il fit partir le sieur de Charnacé pour remonstrer aux Estats & au Prince d'Orange que cette trêve ne leur pouuoit apporter la paix d'autant que le Conseil d'Espagne ne renonceroit iamais à la souueraineté pretenduë de tout leur pays, que le Roy Catholique prendroit le temps de respirer pour les attaquer avec plus de force, qu'elle n'estoit demandée qu'afin de faire passer les armées des pays bas en Allemagne à l'oppression des Princes armez pour donner vn trait de ballance à l'ambition desreglée de la maison d'Autriche, & finalement qu'elle affoibliroit leurs Prouinces par la discontinuation de l'exercice de la guerre; de sorte que cet Ambassadeur n'ayant pas manqué d'eloquence ny de conduite en cette affaire, le pour parler de cette trêve fut rompu & la guerre renouuellée avec plus de chaleur qu'au commencement.

Parmy les choses qui recommandent ce tres illustre Ministre ie ne dois pas oublier vn point digne de la

pietéd'vn Prince de l'Estat Ecclesiastique, les Eueſchez estoient quasi tousiours des recompenses aux seruices des grands de la Cour, le Roy les accôrdoit à leurs enfans qui bien souuent n'auoient aucune vocation que celle que l'esclat d'vne mitre leur pouuoit donner : il arriuoit de grands desordres de l'insuffisance de ces Pasteurs qui n'estoient pas capables de se bien conduire; ce Cardinal voulut rompre le cours à tous ces abus & obtint de sa Majesté que ces charges tant importantes ne seroient plus données qu'à des hommes d'vne tres éminente science, & dont la vie fut exempte des reproches que l'on fait à ceux qui ne suivent pas la vertu.

Il trouue encor digne de loüange le sentiment qu'il eut par la Noblesse du Royaume ; elle n'auoit point apprehendé les trauaux d'vne longue guerre pour signaler sa fidelité; elle meritoit à son aduis quelque recompense : il fit voir à sa Majesté qu'elle ne pouuoit estre attachée par des chaînes plus fortes que par celles de l'honneur qui est le but de ses actions & de son courage: Le Collier de l'Ordre du saint Esprit estoit la plus noble marque de l'estime & de la bienueillance Royale il conseilla donc à sa Majesté de faire Cheualiers ceux dont elle auoit tiré du seruice en toutes ses guerres, & de leur donner en cette façon des satisfactions qu'ils n'eussent pas reçeuës par des choses de moindre prix. Il auoit esté l'auteur de cette promotion, il fut le premier de quarante-sept personnes de condition qui reçurent alors le Collier.

La iustice estant la Reyne de toutes les vertus, vn Soleil qui conduit heureusement l'esprit des hommes

parmy les desordres, & le fondement sur lequel toutes les Monarchiess'asleurent, il iugea que pour faire subsister les païs conquis dans l'obeyssance, il les falloit pourueoir de bons Magistrats, voila pourquoy il en fit establir en tous les lieux que sa conduite & la bonne fortune des armes du Roy auoient adjoustez à l'Estat.

Depuis que l'Electeur de Tréves auoit esté restably dans tous ses Estats par les armes du Roy de Suede jointes à celles de sa Majesté sous les ordres des Marschaux de la Force & d'Effiat, il auoit inuiolablement entretenu cette alliance, l'Empereur n'en auoit appris la nouvelle qu'avec vn dépit nompareil; ne laissant aussi rien à faire pour se vanger d'vne action qui sembloit choquer son autorité, il se saisit de la personne de cét Archeuesque, s'empara de la ville de Tréves, l'Espagnol surprit Philipsbourg, & la meilleure part de tous ses Estats se trouuerent en fort peu de temps entre les mains de ces ennemis. Ce qui touchant ce Cardinal fort sensiblement, il fit trouuer cette action de si mauuais goust à sa Majesté qu'apres auoir inutilement demandé la reparation de ce grand outrage, il fut contraint de faire declarer la guerre à ces Princes par vn Heraut d'armes qui fut enuoyé iusques à Bruxelles en 1635. Ce fut alors que nostre courageux Ministre ietta les fondemens de tant de victoires, que si i'en voulois particulariser les circonstances, il me cousteroit plus d'ancre pour les escrire qu'elles n'ont cousté de sang pour estre gagnées.

C'estoit vn dessein dont le succez pouuoit decréditer ou rendre illustre son ministere, il fit aussi des prepara-

tifs merueilleux afin d'adjouster à la gloire de la deffaitte del'heresie celle de humilier le plus orgueilleux Prince du monde. Il mit quatre armées sur pied, la premiere sous les ordres des Marechaux de Chastillon & de Brezé pour tirer du costé de Flandre: la seconde conduite par le Cardinal de la Valette alla joindre les troupes auxiliaires du Duc Bernard de Vveymar pour attaquer ces ennemis en Allemagne. Le Duc de Rohan commanda la troisieme dans la Valtoline, & le Comte d'Harcourt vne flotte qui couuroit les Mers du Levant.

Il mets au nombre des merueilles tout ce qui fut executé par ces armées & par celles qui furent depuis enuoyées en Italie & en Catalogne: car nos marechaux qui s'estoient proposé d'attaquer la Flandre, commencerent glorieusement par vne bataille qui couurit toute la campagne de morts pres d'Auein, le Cardinal de la Valette & le Duc de Vveymar ne combattirent pas moins aduantageusement dans l'Alsace: les Espagnols qui s'estoient fortifiez dans la Valtoline sous la conduite du Comte de Cerbellon furent vaincus par le Duc de Rohan, & le Comte d'Harcourt chassa ces mesmes ennemis des Isles sainte Margueritte & saint Honorat par vne valeur qui tenoit vn peu du miracle.

Ces commencemens furent beaux, la suite eut encore quelque chose de plus glorieux: le Marechal de Schomberg dissipa les meilleures forces d'Espagne assemblées deuant Leucate pour nous rauir cette frontiere. Le Duc de Vveymar qui ne se laissoit point de combattre pour les interets de la France, remporta deux

memorables victoires sur les Allemands & nous acquit les meilleures places qui se rencontrent sur le Rhein, le Comte d'Harcourt chassa le Marquis de Leganez de deuant Cazal bien que l'on comprat dix-huit mille hommes dans son armée, & que celle du Comte ne fut composée que de la moitié de ce nombre. Turin deffendu par six mille hommes de guerre que le Prince Thomas commandoit, fut emportée par ce mesme Comte à la barbe du General Espagnol qui tenoit ses retranchemens assiegez avec vne armée de seize mille hommes: Le Seigneur de la Meilleraye grand maistre de l'Artillerie, prist Hesdin & deffit les ennemis à saint Nicolas. Arras qui sembloit imprenable fut emporté malgré le Cardinal Infant qui fit des efforts incroyables pour le garentir: La Catalogne vint entre les mains de sa Majesté, le Roy Catholique y fut deffait deuant Lerida par le Marechal de la Mothe-Houdancourt. La Comté de Roussillon fut conquise par la prise de Salces, de Roses. de Couliouure & de Perpignan. Le Duc de Sauoye fut conserué dans ses Estats contre la violence Espagnole: Le Comte de Guebriant merita le baston de Marechal de France par vne infinité de belles actions qu'il fit en Allemagne, le Marechal de Thurenne triompha de mesme costé, Sedan fut mis au pouuoir du Roy lors que la retraite du Comte de Soissons faisoit redouter de nouveaux remuemens en France: On ne laissa pas vne place au Duc Charles: Enfin si ie voulois m'estendre l'on trouueroit icy des conquestes en plus grand nombre quil ne s'est passé de sepmaines dans tout le temps de son gouuernement

Ce grand Ministre ne combatit pas avec ces troupes & ne se rencontra qu'en fort peu de sieges, mais il est tres certain que ses ordres & les instructions qu'il donna particulièrement à tous ceux qu'il commit au commandement des armées, ne firent pas de moindres effets que les espées de ces Generaux : Je diray plus, que ce fut vn Soleil qui leur inspira toutes les influences heureuses par lesquelles ils arriuerent à bout de tant de desseins, & que son esprit se fit redouter plus que le fer de tous nos soldats. Son employ qui dura dix-neuf ans dans le grand esclat que vous avez veu, ne finit que par la mort arriuée le 4. Decembre de 1642. Heureux Ministre pour auoir tousiours souuerainement possédé les affections de son maistre. Heureux de mourir saintement dans son liét & dans son Palais apres auoir esté si furieusement esbranlé. Heureux de n'estre point mort qu'il n'eut rendu son Roy le plus grand de toute la terre : Heureux pour s'estre veu luy mesme le plus redouté Ministre de l'Vniuers : Plus heureux encor pour auoir renuersé la puissance de l'heresie, & pour auoir remply le Royaume de sçauans Prelats. Tres glorieux pour auoir fait trembler tous les peuples de nostre Europe : & enfin tres heureux pour auoir donné sujet à tous les honnestes gens de parler de luy dignement.

J'ay fait quelque difficulté de mettre icy son Anagramme parce que ie n'en suis pas l'Autheur & qu'il est de l'inuention d'vn autre dont ie ne rairois pas le nom si ie le sçauois, mais dautant qu'il s'accorde parfaitement bien avec mon discours & qu'il exprime en deux mots la plus grande partie de ce que j'ay dit, j'ay crû

588 *Eloges Historiq. des Card. Illust. Livre II.*
que ie le deuois donner à la curiosité du Lecteur afin de
couronner la vie de cét illustre personnage par ce
grand Eloge.

ARMANDVS RICHELEVS.
HERCVLES ADMIRANDVS.

Le vray portrait de Monseigneur^{ur}
le Cardinal de la Rochefoucault.
Decede le 14^e Fevrier
1645. a 10 heures du
soir. aage de 88 ans.



Oeuot Prince de l'Eglise, de qui la charité
L'esperance, la Foy, l'Amour, l'humilité
Nous seruent icy bas a regler nostre vie
Priez pour nous au Ciel et Jesus et Marie

FRANÇOIS
CARDINAL
DE LA
ROCHEFOUCAUD.

 Vant les Peintres veulent représenter vñ visage, ils en obseruent les lineamens & le teint afin de le rendre connoissable à tous ceux qui voyent où qui ont veu son Original. Quand vn Historien se propose de faire la vie d'vn homme, il est necessaire qu'il sçache quels sont ses deffauts, & qu'il n'ignore pas les bonnes parties qui le rendent recommandable, afin qu'on ne luy puisse point reprocher l'ignorance ou la flatterie, s'il en parle autrement qu'il n'est obligé d'en parler par les seueres Loix de la verité. C'est aussi pour cette consideration qu'ayant entrepris de donner à la posterité le Tableau de FRANÇOIS CARDINAL DE LA ROCHEFOUCAUD l'vn des plus illustres Prelats ie ne diray pas de son siecle, mais de tous ceux qui l'ont precedé, ie n'ay rien oublié pour apprendre les particularitez de sa vie. Que si i'en en

EEEE

point de pensées que pour les exercices de la pieté, & les domestiques estoient si Religieusement excitez à la pratiquer, que sa maison sembloit plustost vn Monastere reformé, que la demeure d'un homme de Cour. Il ne se faut pas estonner aussi si son fils ayant pris vne si precieuse & noble teinture, sa vie a esté la vie d'un Ange plustost que d'un homme.

Il nâquit à Paris le 8. Decembre de 1558. année remarquable par la reddition de Calais, dont les Anglois auoient esté Maistres par l'espace de deux cents vnze ans, mais bien plus par cette heureuse naissance qui mit au monde vne des plus belles ames du monde : Si-rost que son esprit fut capable de receuoir les lumieres de la raison, il fut mis sous la conduite d'un homme capable d'entretenir les nobles impressions qu'il auoit receuës de sa mere; sa docilité luy fit prédre plaisir aux instructions de ce Precepteur : Son iugement luy fit receuoir avec vne douceur pareille les doctes leçons de la Philosophie & de la Theologie que les Peres Iésuites du College de Clermont en Auvergne luy donnerent en suite de cette premiere education.

Il eut vn million d'amirateurs du grand progres qu'il fit en l'vne & en l'autre de ces sciences; il ne se peut pas dire combien il en eut de la modestie, de la majesté de son port & de la douceur de ses entretiens. Mais quoy que ces parties fussent tres-aduantageuses luy, celles de son esprit auoient encor vn plus grand esclat. Il l'auoit vif & penetrant, son iugement étoit solide, sa memoire toute vigoureuse, & ce qui estoit merueilleux estoit vn profond raisonnement

qu'il auoit dans les choses Morales, Ciuiles & Politiques, car il déueloppoit les difficultez qui s'y rencontroient avec tant de lumiere & de facilité qu'on ne trouuoit plus de tenebres où il auoit vne fois passé.

Je ferois tort à sa memoire, & la posterité me pourroit demander raison de ma negligence si ie ne me souuenois point icy des autres qualitez qui firent les diuers ornemens de sa vie. Comme son jugement estoit fort puissant, il sera touiours vray de dire que toutes ses actions estoient réglées par vne prudence admirable, qu'il ne faisoit rien que par vn grand ordre; qu'il appuyoit sa conduite des plus sainctes maximes des gens de bien: qu'il ne desiroit rien hors de la raison; qu'il n'escoutoit iamais ses inclinations naturelles quand il falloit deliberer sur vne affaire d'importance; qu'alors il se ne fioit point à son jugement, & qu'il deferoit presque touiours aux sentimens de ceux qui estoient en quelque sorte d'estime parmy les hommes. De là vint que s'estant acquis la reputation de n'auoir que fort peu de pareils en cette vertu, les Papes n'enuoyerent point de Nonces en France pendant quarante ans, sans ordre de le consulter & prendre son aduis dans toutes les choses qui regardoient l'honneur du Saint-Siege.

Les vertus ne vont iamais seules, & la beauté que chacune possede en soy, fait qu'elles s'entre-ayment & qu'elles se cherchent pour demeurer tousiours vnies en mesme sujet. François auoit vn esprit excellent, vn jugement solide, & vne prudence fort rare; toutes-fois ces belles parties se trouuerēt accompagnées d'une grandeur de courage digne du sang dont il sortoit.

d'une douceur qui luy gaignoit autant de cœurs qu'il connoissoit d'hommes, & d'une liberalité qui sembloit mesme aller au delà des justes devoirs de la Charité.

Je n'auray pas beaucoup de peyne à donner des preuves de ce que ie dis. Monsieur le Garde des Sceaux de Marillac sera mon garand touchant la premiere de ces qualitez, on en trouuera pour les autres. Ce grand homme d'Estat qui le connoissoit jusques dans le cœur, & qui le voyoit tousiours appuyer avec chaleur tout ce qui luy paroissoit juste, a souuent dit, que l'une des plus grandes graces dont il estoit redevable à la Prouidence Diuine, estoit de l'auoir appelé au Sacerdoce & luy auoir osté l'espée, parce que s'il luy en eust laissé l'usage, il luy eust falu tous les iours des remissions & des graces: Quant à son affabilité elle estoit si grande, qu'elle ne seroit pas creüe au rapport que j'en pourrois faire, si plus d'un million de gens d'honneur qui viuent encor ne sçauoient aussi-bien que moy, que dans les dignitez d'Euesque, de Cardinal, de grand Aumosnier, & de Chef du Conseil, il ne falut jamais passer au trauers des mousquets & des hallebardes pour l'aborder; que les portes de sa maison n'estoient pas moins ouuertes aux pauvres qu'au riches, & qu'il sçauoit l'Art de s'abaisser aussi-bien que de conseruer vne Majesté conuenable à la pourpre qui le couuroit. Pour ce qui regarde cette genereuse liberalité que j'ay dit aller au delà des iustes devoirs de la Charité, ie n'en veux point donner de plus fortes preuves, que celles de le voir dépouiller d'une seule soutane qu'il auoit pour

en reueſtir vn pauvre Preſtre qu'il trouua tout nud dans la mendicité & la miſere.

Iuſquesicy ie vous ay fait voir vn ieune homme avec toutes les bonnes qualitez qu'il peut auoir de la nature, il faut auancer & vous dire les auantages qu'il tira du merite de ſes vertus pluſtoſt que des faueurs de la fortune. Dans le meſme temps qu'il poliſſoit ſon eſprit par l'Eſtude des bonnes Lettres, Louys Cardinal de Guyſe qui voyoit en luy de grandes diſpoſitions à la profeſſion Eccleſiaſtique, ſe dépouilla de bon cœur de l'Abbaye de Tournus ſituée en Bourgogne ſur la riuere de Saone, pour l'en reueſtir. C'eſtoit vn preſent qui l'obligeoit à des retenües que la ieuneſſe ne luy auoit pas permis de garder encor: Il conçut auſſi dès lors de hauts ſentimens de l'honneur que luy faiſoit l'Egliſe, & forma de fortes reſolutions de ſ'eſloigner de toutes les occupations du ſiecle, pour ſ'en rendre digne.

Pour arriuer à ce but il faloit retrancher de ſa vie ce qu'il penſoit n'eſtre pas bien ſeant à l'Eſtat Eccleſiaſtique, il le retrancha; il ne voulut plus oïir parler des diuertisſemens qui luy auoient toujours eſté permis; Il commença de regler ſes exercices ſpirituels: Il fit ce que peud'Eccleſiaſtiques font aujourd'huy, qui fut de ne pas donner au luxe l'heritage des pauvres & le patrimoine de l'Egliſe. Au contraire conſiderant qu'il n'eſtoit que le diſpensateur d'un bié que la pieté des anciens auoit conſacré à Dieu ſeulement, il ne retint d'un remarquable reuenu que ce qui pouuoit ſuffire à ſa nourriture & à l'entretien d'un train biéfort au deſſous
de celuy

de celuy qu'un homme de sa naissance pouuoit auoir ; Tout le reste fut le partage des necessiteux après qu'il eust rebasty l'Hospital de cette ville de Tournus, que la fureur des Heretiques auoit entièrement mis par terre, & qu'il eust donné de nouueaux ornemens à son Abbaye qui auoit esté dépoüillée de tous les siens par le mesme mal-heur du siecle.

Cette merueilleuse pieté en un homme que l'age sembloit dispenser d'un si fidelle employ des biens de l'Eglise ayant paru deuant les yeux d'Henry III. avec tout l'esclat qu'elle auoit, il le fit Maistre de sa Chapelle dans l'opinion que son bon exemple remediroit aux desordres de quantité d'Eclesiastiques, qui sans doute abusoient des biens-faits qu'ils tenoient plutôt de la liberalité des Roys que de leurs merites ; En quoy il ne s'abusa point, car il est tout vray que ce jeune Sainct s'estant toujours mis en vne posture assez deuote pour monrer qu'il auoit dans le cœur des sentimens admirables pour la Majesté du S. sacrifice de la Messe, il apprit à ceux qui auoient accoustumé de l'ouir sans respect, d'y apporter toute l'attention & toute la reuerence qu'ils deuoient à la grandeur de ce Sacrement.

Ces aduantages qu'il auoit trouuez dans la gratification du Cardinal de Guyse pour l'Abbaye de Tournus, & dans le choix qu'Henry III. auoit judicieusement fait de luy pour le rendre Maistre de sa Chapelle, n'ayant point empesché qu'il ne se rendit aussi parfait Theologien qu'il estoit deuot Eclesiastique, Madame de Rendant la mere, creut que la venue du Sou-

verain Pontife de Rome, & la connoissance des choses qui se passent en cette Cour, pourroient beaucoup adjouster aux lumieres que son estude luy auoit données, & sur cette pensée elle luy conseilla de faire vn tour en Italie. Il auoit trop de respect pour résister aux volontez d'une mere de laquelle seule il pouuoit recevoir les ordres, par ce que son pere estoit mort d'une blessure qu'il auoit receüe deuant Bourges assiégé par le Duc de Guyse en 1562; Il partit aussi avec vn jeune frere qu'il auoit nommé Alexandre, passa par Milan, où il receut la benediction du Cardinal Borromée, qui a depuis esté mis dans le Catalogue des Saints, & se rendit à Rome, tant pour y voir la Majesté de l'Eglise en son Trône, que pour apprendre en la personne du successeur de Saint Pierre, l'estime qu'il deuoit faire du Sacerdoce & des fonctions Ecclesiastiques. Le ne m'arreste pas à vous dire quel fut le succes de tout ce voyage, il me suffira de vous apprendre, qu'il ne fut pas inutile à le confirmer dans la resolution de passer sa vie au seruice du Roy du Ciel, & que ce fut à son retour qu'il donna la soutane à Dieu, la donnant à vn pauvre Prestre qui n'auoit pas assez d'habits pour couvrir sa chair.

Le temps l'ayant rendu parfait dans la pratique des vertus, & tellement riche des graces du Ciel qu'il les pouuoit communiquer à tout vn peuple: Henry III. jugea qu'il pouuoit apporter vn fruit merueilleux à l'Eglise par son exemple & par sa doctrine; voilà pourquoy l'Euesché de Clermont en Auvergne venant à vacquer, il voulut qu'il en fut pourueu. D'abord il eut

de la repugnance à mettre vn si pesant fardeau sur ses espaules; mais quelques personnes que l'on pouuoit mettre au rang des plus sages du temps, l'ayant supplié de considerer que les grands talens qu'il auoit, ne luy auoient esté donnez que pour estre employez à la gloire de celuy dont ils procedoient, & que s'il joignoit l'autorité spirituelle à la temporelle qui estoit entre les mains de Monsieur le Comte de Rendan son aîné, **Lieutenant General pour le Roy dans toute l'Auuer-gne**, il pourroit apporter vn fruct merueilleux à la reparation des desordres qui se commettoient parmy les Ecclesiastiques; & chez les Nobles, il accepta l'honneur que Sa Majesté luy faisoit, & receut l'Auguste Caractere d'Euesque.

Il s'estoit mis dans vne haute estime n'estant encor qu'Abbé de Tournus, & quelques vns ne craignoient point de dire qu'il estoit déjà dans l'Ordre des Anges; mais lors qu'il se vid esleué à cette dignité si majestueuse, il donna tant de zele aux actions qui estoient attachées à sa charge qu'on n'aprehenda point d'ajouster qu'il estoit arriué à celuy des Cherubins & des Seraphins. Ses premiers mouuemens furent de tirer du mespris la dignité d'Euesque que le libertinage du temps auoit mis dans la seruitude; Les seconds, de procurer par toute la France que les Saintes Ordres ne fussent pas conferées à des ignorans; Les autres, de policer les Ecclesiastiques de son Diocese, & d'empescher que l'Herésie n'y fit le progrez qu'elle faisoit par tout ailleurs.

La merueilleuse conduite qu'il tesmoigna en certe

FFFF ij

glorieuse Oeconomie du salut des peuples, sur lesquels la Providence Diuine l'auoit estably, ne faisant pas moins d'esclat à la Cour qu'en Auuergne, Henry III. creut qu'il se deuoit seruir d'une probité si entiere & d'un iugement si puissant pour la Police de son Royaume, & sur cette pensée il l'enuoya querir pour le faire Conseiller d'Estat. Mais ce digne Prelat qui scauoit bien que la presence d'un Euesque est d'une merueilleuse importance au salut de ceux qui sont sous la charge, il quitta Paris peu de temps après qu'il y fut entré, & toutes les caresses du Roy n'eurent pas des charmes assez grands pour luy faire perdre l'Amour qu'il auoit conceu pour son troupeau. Il reprit donc le chemin de Clermont après auoir fauorité les missions de la Nouuelle-France pour la conseruation des Infidelles, & après auoir moyenné l'establissement d'un Conseil particulier pour la conseruation des Saints lieux de Ierusalem, dont il fut fait Chef.

Le particide attentat qui mit Henry III. au tombeau, ayant alors remply toute la France de l'horrible confusion que les Armes apportent toujours, ce digne Prelat qui n'auoit point de plus grand objet que la gloire des Autels de Dieu, se roidit autant qu'il luy fut possible pour empescher que la Couronne ne tombast sur la teste de Henry le Grand, à cause qu'il professoit à la Religion pretendue. Mais voyant que la conuersion de ce Prince estoit vn miracle de la grace qui reuiuoit les Anges & les hommes, il creut alors qu'il le deuoit regarder comme le fils aîné de l'Eglise, le receuoir comme son Roy, & l'aymer com-

me vn homme que les bônes qualitez mettoient beaucoup au dessus des hommes; voilà pourquoy sortant de Clermont, il prit le chemin de Paris pour luy aller rendre les deuoirs qu'un bon & fidelle sujet doit rendre à son Prince.

Il s'estoit promis que la generosité de ce grand Monarque auroit oublié qu'il auoit esté l'un des Archiboutans de la ligue qui s'estoit faite pour luy disputer la Couronne, il ne fut point trompé dans cette pensée; il trouua des bras ouuerts pour le recevoir, & l'on ne peut point imaginer de caresses dont sa vertu ne fut honorée. Car marques d'une bien-veillance Royale ne se limiteront pas à un bon accueil ny à des paroles obligantes; Ce Roy genereux luy donna le Breuet de Commandeur du Saint Esprit, honneur qui n'est iamais accordé qu'à trois ou quatre des plus considerables Prelats du Royaume, & cette gratification luy semblant encor au dessous des merites d'un homme si rare, il escriuit à Sa Sainteté pour le salueur au Cardinalat. Cette proposition ne rencontra point de difficultez, le Pape qui n'ignore pas que la vie de ce Prelat ne fut celle qu'un Ange pourroit mener sur la terre, le nomma avec grande ioye, si ce n'est vn Courier expres pour luy en porter la nouuelle, & fit dire à Sa Majesté qu'elle ne se repentiroit iamais d'auoir procuré cette promotion; comme il estoit assuré de ne se point repentir de l'auoir faite.

Les humbles sentimens qu'il auoit de luy mesme firent qu'il fut surpris à cette nouuelle, & n'ose dire qu'elle n'ajouta rien à la satisfaction de son ame qui

fuyoit l'esclat des grandes dignitez comme vn dangereux escueil contre lequel les saincts font naufrage, & preferoit le soin de sa Bergerie à toutes les grandeurs de la terre, neantmoins estant obligé de ne parestre point ingrat à l'honneur qu'il auoit receu de sa Majesté, qui luy auoit enuoyé plusieurs Courriers avec ordre de se rendre à Paris pour y recevoir le Bonnet de sa propre main, ils'y rendit quatre mois apres en auoir receu les premiers ordres, pour luy tesmoigner par ses soumissions & par ses respects, la reconnoissance de l'obligation qu'il auoit à tant de bontez.

Ce fut dans les entretiens familiers qu'il eust alors avec Sa Majesté, que ce grand Prince reconnut la force & l'excellence de son Genie, & ce fut par cette connoissance qu'il desira de l'auoir près de soy pour l'employer aux importantes affaires de son Estat. L'Amour qu'il auoit pour le deuoir de sa charge luy fit trouuer quelque sorte d'inquietude en cette proposition: Mais le Roy luy tesmoignant plus d'une fois qu'il le desiroit de la sorte, il creut qu'il falloit obeir: Il permuta donc son Euesché de Clermôt à celuy de Senlis, afin d'estre proche de ses brebis & de Sa Majesté tout ensemble: Mais comme cette permutation se faisoit au grand regret des Auvergnas, & avec vne extrême ioye de ceux de Senlis, qui scauoient bien qu'ils n'auoient plus de pauvres ny de miserables, les premiers firent pour l'empescher les memes efforts, que les seconds firent pour en aduancer le traité.

Quelques considerations qui regardoient le bien de l'Estat, ayant obligé le Roy d'enuoyer à Rome ce

grand Cardinal en 1609. Il y fut receu de Paul V. & de tout le College des Cardinaux comme vne nouvelle lumiere qui leur venoit donner de la splendeur, & par consequent il faut croire que ce fut avec des marques d'vne bien-veillance si grande, qu'elles sembloient ne pouuoir aller au-delà. Il y demeura quatre ans tous entiers, pendant lesquels la Protection de l'Ordre de Cisteaux, estant demeurée vacante par la mort du Cardinal de Givry, le Pape ne trouua personne plus digne de remplir cette place que luy, ny qui pût occuper celle de Vice-Protecteur de France en l'absence du Cardinal de Joyeuse, avec vne amour si pure, & si desinteressée que luy.

Toute la Cour de Rome s'estoit réjoüe à son arrivée, elle s'affligea fort quand elle le vid dans la resolution de s'en retourner, le Pape-mesme fit de remarquables efforts pour le retenir, car il escriuit à la Reyne Marie de Medicis Regente de France. Mais ayant supplié ce grand Pasteur de l'Eglise de se souvenir de la necessité de sa residence en son Eueché; Ses raisons eurent tant de force que Sa-Saincteté luy donna la permission de s'y retirer. Si-tost qu'il y fut arriué il fut choisi pour se trouuer à l'assemblée des Estats Generaux de France assignée à Paris en 1614. Il auoir vu zele incroyable à soustenir cette eminente dignité dont l'Eglise l'auoit honoré, il le fit parestre en cette rencontre, car ayant representé que les Cardinaux estoient Princes de l'Eglise vniuerselle qui s'estend par tout le monde, il emporta pour luy & pour trois autres Cardinaux qui s'y rencontrerent, la preface sur les Ducs

Il reuint donc à la Cour, mais ce fut plustost pour s'acquiter dignement de la nouvelle charge qu'on luy donnoit que pour se meller des autres affaires. En effet cette charge s'estendant à la direction de toutes les choses saintes qui s'y font; Comme de celebrer la Messe deuant Leurs Majestez, de faire chanter l'Office Diuin, d'auoir soin des Oratoires & des ornemens, de dispenser le fonds des Aumosnes de Sa Majesté, de regler tous les Hospitaux & toutes les Maladeries du Royaume, il s'en acquita dignement; Il esloigna tous les Prestres qui viuoient en desordre à la Cour, veilla soigneusement à ce qu'ils n'eussent point le pouuoir d'administrer les Sacremens: Empescha particulièrement que les personnes incapables ne donnassent leurs oreilles à des penitens: Chassa les Athees & les libertins; & d'autant qu'il y trouua quelques Religieux Apostats, qui sous de faux titres de Chapelains du Roy, ou d'Aumosniers de quelques Seigneurs, apportoient vne mauuaise edification par ce libertinage preterité, il ne cessa point qu'il ne les eust tous exiltez. Pour les Hospitaux & les Maladeries qui estoient dans vn desordre merueilleux, il les restablit en telle façon que les reuenus n'en furent plus employez qu'à l'vsage de leur fondation, & pour arriuer à ce but, il fit pouruoir toutes les maisons qui estoient de sa jurisdiction de Recteurs & de Maistres, qui ne cherchassent que les interests de Iesus-Christ & le merite de seruir les pauvres.

Nous auons dit que ce grand Cardinal auoit de puissans charmes à gagner les cœurs, il vous en faut

GGGG

donner vne preuue qui ne reçoie point de contradiction. Il y auoit quelque froideur entre le Roy Louys XIII. & la Reyne sa Mere. Cette Princesse estoit sortie du Chasteau de Blois pour chercher vn Azile dans Angoulesme : Cette retraite chocquoit la bonté d'un fils qui auoit de grands respects pour la nature, il dépescha plusieurs personnes vers elle pour moyenner vne juste reconciliation, elles auoient toutes inutilement trauaillé, il y enuoya nostre Cardinal, c'estoit vne affaire où il falloit employer les plus puissans mouuemens de la pieté : Ce grand homme sceut aussi si bien mesnager l'esprit de cette Princesse irritée, que les raisons Chrestiennes qu'il luy allegua, ayant esté assez puissantes pour adoucir l'aygreur des ses ressentimens, il l'a fit resoudre de donner de sa part les memes sentimens au deuoir & à la nature que le Roy son fils luy donnoit de son bon naturel.

L'Abbaye de Saincte Geneuiefue de Paris, n'estoit pas alors dans l'estroite obseruation de sa regle ; Benjamin de Brichanteau Euesque de Laon, qui la possedoit se laissa mourir en 1619. le Roy qui desiroit ardemment la reformation des desordres qui se commettoient dans la pluspart des Monasteres de son Royaume, voulut que ce Cardinal en fut pourueu, quelque instance qu'il fit luy mesme pour la faire tomber entre les mains de Messieurs de Nangys dont elle sortoit : De sorte qu'estant contrainct d'obeir il restablit cette maison dans l'estat où nous la voyons aujourd'huy.

Sa pieté estoit de trop grande estendue pour se borner à la reformation d'un seul Monastere, la plus gran-

de partie de ceux qui sont en France auoient besoin de la mesme main pour faire vn ouurage pareil, de là vint que le Roy aduertissant Gregoire XV. qui tenoit alors le siege de Rome, du dessein qu'il auoit de faire travailler à la reparation de ces grands Ordres de Religion, qui d'un merueilleux esclat qu'ils auoient eu dans leur origine, estoient tombez dans vn dereglement effroyable, ce Souuerain Pasteur de l'Eglise luy enuoya vn Bref en datte du 8. Avril de 1622. portât pouuoir à ce Religieux Cardinal de reformer les Monasteres de S. Benoit, S. Bernard & S. Augustin. Nous voyons en beaucoup de lieux les fruits de cete glorieuse Cômision, celà m'empeschera de m'estendre d'auantage sur cete matiere.

Il sembloit alors que cete grâde & Chrestienne charge imposée à vn homme qui comptoit déjà la soixante & quatriesme année de son aage, le deuoit exempter de tous les autres soins de l'Estat, veu que luy mesme s'estoit déjà deschargé de son Euesché de Senlis, afin que n'ayant plus à veiller au salut des autres il pût donner toutes ses pensées au sien propre. Neantmoins le Roy ne le pût laisser dans la solitude qu'il cherchoit, il le jugea necessaire au bien de son Estat, il le fit Chef de son Conseil, afin que tout estant conduit par sa prudence, son Royaume reçeut vn accroissement de prosperitez & de gloire. Il fut deux ans en cete charge, au bout desquels ne se trouuant plus propre aux trauaux à cause qu'il estoit arriué à la 66. de ses années, il supplia Sa Majesté de le descharger de deux fardeaux qu'il trouuoit pesans, des soins de l'Estat, & de la charge de grand Aumosnier qui

demandoient vn homme agissant & plus vigoureux qu'il n'estoit. Le Roy se trouua surpris à cette proposition, car il aymoit la conduite & la probité de ce personnage, toute-fois ne se pouuant deffendre des justes raisons qu'il luy alleguoit, il consentit à la demission de la charge de grand Aumosnier, qui fut donnée à Messire Alfonse du Pleffis Richelieu, Cardinal & Archeuesque de Lyon, frere du Cardinal Duc de Richelieu; Mais il ne luy voulut point accorder qu'il n'assisteroit plus au Conseil. En effet bien que ce Cardinal Duc fut alors esleué jusqu'au Ministère, il y alloit quelque fois par les ordres de Sa Majesté, & y tenoit toûjours la premiere place.

Il y a du plaisir à donner quand vn bien-fait ne tombe point en des mains ingrates: Ce Sainct Prelat s'estoit deffait de la charge de grand Aumosnier entre les mains d'un autre Prelat, ce Prelat se deffit en sa faueur de l'Abbaye du Moustier Sainct Iean, située au Duché de Bourgogne, afin que la generosité de son bien-faïcteur fut recompensée par vne autre generosité. Il eut bien voulu que cette nouuelle gratification ne l'eust point lié d'une nouuelle obligation: Mais ayant appris que cette Abbaye recommandable pour estre de la fondation de Clouis, estoit dans vne pitoyable décadence, tant par les injures du temps, que par la fureur des Heretiques & la negligence de ses possesseurs, il la receut de bon cœur par ce qu'il se proposa incontinant de la restablir. En effet elle fut si bien rebastie qu'elle peut encor aujourd'huy seruir d'une puissante marque de la pieté de son restaurateur.

Nous auons veu par nostre discours la fortune & la pieté combattre à l'enuy pour esleuer ce Cardinal à toutes les grandes charges de l'Estat & de l'Eglise, il faut acheuer & dire encor quelque chose que ie ne dois point oublier icy. La fortune ne le pouuoit faire plus grand dans l'Estat, la pieté n'auoit plus qu'un degré pour le faire monter jusqu'au faiste de toutes les grandeurs Ecclesiastiques, elle fit de grandes demarches pour l'y placer, car dans le Conclaue assemblé en 1621. pour donner vn bon successeur à Paul V. elle luy fit donner douze voix pour arriuer au Pontificat bien qu'il fut quasi des derniers qui eussent esté couuerts de la pourpre, & qu'il ne se trouuast point en cette assemblée.

Il ne seroit pas raisonnable que faisant la vie d'un homme qui pisse pour Sainct dans l'opinion de tous ceux dont il fut connu, ie me contentasse d'auoir dit que ses vertus l'auoient esleué jusques aux plus eminentes charges de l'Eglise & du plus puissant Estat de l'Europe, & que ie ne parlasse point des exercices de cette haute pieté qui fait l'estime que nous auons de sa Saincteté. Vous sçaurez donc mon cher Lecteur, Que pendant qu'il fut à la Cour, il fut vne brillante lumiere pour enseigner aux Courtisans le chemin du Ciel. Que dans l'Administration de ses Eueschez, & de ses Benefices, il fut l'exemple d'un vray Prelat qui monstra comme il faut dispenser les biens de l'Eglise. Qu'il commença dès sa jeunesse de bien aimer Dieu par vne diligence incroyable à bien esuiter les occasions de pecher. Qu'il condamna ses yeux à

vne merueilleuse retenue, mesme à ne pas regarder les objets qu'il pouuoit voir innocemment, de peur que sa chasteté ne fut esbranlée par quelque dangereuse tentation. Que s'il fut grand par la splendeur de sa famille, par les rares qualitez de son esprit, & par les charges releuées où nous l'auons veu monter malgré luy : Son humilité le rendit encor plus considerable & plus grand, la verité estant qu'elle le cachoit à soy mesme pour le mettre dans les sentimens d'estre le plus abject de tous les hommes. Qu'il fut inimitable dans l'obeyssance, car ne s'estant pas contenté d'obeyr à Dieu avec tout le respect qu'un homme peut rendre à Sa Majesté, de s'estre soumis indispensablement aux Loix de l'Eglise, aux decrets des Souuerains Pontifes, & aux volontez des Roys qu'il regardoit comme ses superieurs temporels, il defera touïours avec vne prodigieuse soumission d'esprit aux sentimens de ceux qui se trouuoient beaucoup au dessous de sa naissance, de son experience, & de ses merites. Qu'il fut toujours pauvre parmy les richesses, sa charité ne luy permettant pas de prédre de tant de reuenus qu'il auoit, que les choses necessaires pour se nourrir & se vestir fort simplement, afin qu'il eut moyen de subuenir à la necessité des pauvres, de reſtablir les Hospitaux, de releuer les Eglises qu'il voyoit dans la decadence, & de donner aux Autels dépoüillez tous les ornemens necessaires.

Que sa table ne fut pas la table d'un Cardinal, d'un grand Aumosnier de France, ny d'un Chef de Conseil du Roy, mais d'un homme qui veut garder

la frugalité d'un Chrestien, & qu'es'il y trouuoit quelque chose de delicat il l'enuoyoit aux pauures malades sans en vouloir goustier seulement. Qu'il estoit merueilleusement rigoureux aux inclinations de la nature : Qu'il ne permettoit iamais à ses yeux de s'arrester sur le visage d'une femme pour juger de sa laideur ou de sa beauté. Qu'il se priuoit de toutes choses qui pouuoient contenter son oreille. Que ses plus agreables odeurs estoient celles qu'il sentoit dans les Hospitiaux au cheuet du liect d'un malade. Qu'il ne cessoit point de mortifier sa chair par des haïres & des disciplines, & qu'il traitoit tous ses sens comme des ennemis auxquels il ne faloit point donner de quartier.

Il est bien difficile de n'auoir point de ressentiment pour les outrages & pour les injures ; Mais que ne peut un homme qui brulle de l'Amour de Dieu ? Ce grand Cardinal eust en sa vie de tres grandes occasions de se porter à la vengeance, il les rejetta. Il fit arracher de l'Eglise de Clermont des infames marques d'un assassinat commis en la personne du Baron de Laguer son frere, afin que toute la famille de l'assassin ne fut point tachée d'un crime qui n'estoit que particulier ; Il garentit de la corde quelques-uns de ses domestiques condamnez à la mort pour l'auoir volé. Tira des prisons quelques autres personnes dont il auoit esté menacé, & pour le dire en peu de paroles, il sembloit desirer que les hommes l'outrageassent afin qu'il pût exercer quelque misericorde enuers eux.

En fin ce fut un homme qui sçauoit tendrement

compatir aux afflictions du prochain ; qui fut secourable aux pauvres jusques à se dépouiller pour les reueſtir ; Qui protegea les Orphelins ; qui ne laissa iamais sans secours les veſues affligées : Qui trouua toute sa vie pour remettre l'Eglise dans le premier estat de sa gloire : Qui fit de merueilleux efforts pour s'opposer à l'Herésie : Qui eut des mouuens tout plains de vigueur dans ses deuotions ordinaires : Qui n'estoit iamais bien content que quand il se pouuoit entretenir avec Dieu par la ferueur de l'Oraison : Qui s'appuyant touiours simplement sur la bonté de Dieu redoutoit neantmoins saintement ses Iugemens & les effets de sa iustice : Qui perseuera dans l'estat de la grace & de la sainteté jusques au dernier moment de sa vie, & qui pour le dire succinctement ne conuersa pas moins souuent avec les Anges qu'avec les hommes pendant qu'il vescu sur la terre.

Il auoit trop bien vescu pour ne mourir pas saintement : Aussi la mort ne l'estonna point quand il la sentit approcher. Ce fut le quatriesme iour de Fevrier de 1645. qu'il en reçeut la premiere atteinte par vne fièvre dont la violence estoit proportionnée au peu de vigueur qu'il pouuoit auoir en l'age de quatre-vingt huiſt ans auquel estoit arriué. Ce fut aussi dans ce mesme iour qu'ayant mis vn ordre exact à toutes ses affaires du monde, & que ne dourant point que cette maladie ne fut la derniere de celle qu'il auroit iamais, il donna des marques du contentement que son ame ressentoit d'aller voir son Dieu face à face,

par le

par le recit du Cantique du bon-Simeon *nunc dimittis
seruum tuum Domine &c.*

Les Tresors de la misericorde de Dieu nous estans alors ouuerts par vn Iubilé, il ne voulut pas estre priué des fruits qu'il deuoit apporter aux hommes; Voilà pourquoy s'estant disposé à le gagner selon que son mal le pouuoit permettre, le Prieur de Treon son Aumosnier & son Confesseur trouua qu'il estoit à propos de luy donner le Sainct Sacrement à deux fins, pour l'effect de ce Iubilé & par forme de Viatique. Ce qui s'estant fait le douzième de ce mesme mois de Fevrier en presence de tous les Religieux de Sainte Geneuiefue qui auoient tous le Cierge à la main, on luy donna bien-tost après l'Extrême-Onction.

Depuis ce temps ce ne furent qu'éléuations d'esprit à Dieu: Que soumissions pour obtenir les effects de sa misericorde: Que prieres en faueur du Roy, de la Reyne Regente & de toute la famille Royale: Que pardons à tous ses domestique des fautes qu'ils pouuoient auoir commises contre son seruice: Que benedictions sur ses parens & sur quelques personnes considerables qui li demandoient, & en fin que des actes d'Amour, de foy, de charité & de confiance en la misericorde de Dieu jusques à l'heure de sa mort qui fut la nuit du 14. au 15. de ce mesme mois, après auoir prononcé ces paroles qu'il auoit dit vn million de fois en sa vie, *in te Domine speraui non confundar in æternum.*

Il ne m'arrestera point icy à vous d'escrire la magnificence de ses funérailles, il me suffira de vous

HHHH

dire qu'elles furent dignes de la pureté de sa vie, de la grandeur de sa naissance, de la pourpre qu'il auoit si diuinement portée : de l'Amour que toute la France auoit ouïjours eüe pour sa vertu : Que l'Abbaye de Sainte Geneuiefue fut le lieu de sa sepulture, & que son cœur fut porté chez les Reuerends Peres Iésuites du College de Clermont de Paris, comme il l'auoit ordonné par son Testament.

FIN.



TABLE

TABLE DES CARDINAUX
Illustres contenus en ce volume.

Cardinaux François.

Hugues de Saint Cher, ou de S. Thierry, page 1
 Jean de Broniac, ou de brognier. page 31
 Pierre de Luxembourg. pag. 51
 Pierre de Foix. p. 81
 Pierre d'Ally. p. 105.
 Louÿs Allemand. page 129
 Jean de Balluë. page 147
 Philippe de Leuy. pag. 181
 George d'Amboise. p. 201
 Charles L de Bourbon. p. 235
 François de Tournon. pag. 255
 Charles de Lorraine. page 289
 George d'Armagnac pag. 329
 René de Birague. pag. 349
 François de Joyeuse. p. 367
 Hugues de Loubens de Verdale. pa. 389
 Anné d'Escars de Giury. p. 411
 Arnaud d'Offat. pag. 435
 Iacques Dauy du Perron. p. 463
 Seraphin Olinier. p. 507
 Pierre de Berulle. page 527
 Armand de Richelieu. p. 557
 La Rochefoucaud. page 592

Cardinaux Estrangers.

François Tolet. page 15
 Guillaume Sirlot p. 41
 Robert de Nobili. pag. 69
 Albert de Brandebourg. page 95
 Iacques Sadolet. pag. 115
 Bernardin Carauagial p. 141
 Jean Vitelleschi. pag. 167
 Stanislas Hozius. p. 189
 Gilles Carille Alborno. page 217
 Regnaud Polus. pag. 243
 Antoine Perrenot Grannuelle. page 279.
 François Ximenes. p. 307
 Gaspar Contaren. p. 337
 Pierre Bembe. pag. 359
 Christofle Madruce. p. 381
 Octauio Aquauia. pag. 401
 Bessarion. page 419
 Cesar Baronius. pag. 447
 Robert Bellarmin. p. 485
 Thomas de Vio Caietan. page 513

ALBORNOX



123456



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES
*contenües en ce premier volume, des Eloges
 Historiques des Cardinaux illustres,*

A



Age. Les enfans
 montrentsouvent
 de leur bas âge, &
 qu'ils seront en vn
 aage plus meur.

pag. 12. 71. 182. 190. 279.
 308. 368. 464. 486.

Quelquefois ils ne promet-
 tent pas au bas aage, ce que
 l'on peut attendre d'eux, 96
 Les vertus du premier aage
 paroissent toujours plus agrea-
 bles. 403

Abolution du Roy Henry le
Grand procurée à Rome par
le Cardinal Tolé. 25. 473
Combattue par vne haine
particuliere déguisée en zele
de Religion, 439 473
Impetrée par les Cardinaux
d'Ossat & du Perton, 473.
 440.

Abstinencerigoureuse du Car-
 dinal Tolet. 23

Abouchement du Pape Cle-
ment 7. avec le Roy François
1. à Marseille. 259

Du Roy François 1. avec
 l'Empereur Charles quint à
 Nice. 259

Accord iuré entre les Roys de
France & d'Angleterre. 239
Contre l'Empereur Charles
5. & le Roy François premier
 125, 249. 294.

Contre le Pape Clement 7.
& l'Empereur Charles. 340

Administration zelée, & exem-
 plaire des Eueschez. 54. 100,
 121. 300. 414. 501,

Aduersité, ses biens sont mira-
 culeux. 147

Aigle de la France, & Ange tu-
telaire de la verité, Tiltres
donnez au Cardinal Pierre
d'Ally. 108

Albert de Brandebourg s'oppo-
sa le premier à l'heresie de
Luther. 97

Ambassade Françoisie enuoyée
au Concile de Trente. 298

Table.

Ambitieux semblables aux A-	384.	Les Armes protegent les loix,
cteurs qui iolient sur le Thea-	243	les Arts, & la Religion,
tre		389.
Amour de Dieu fait paroistre la		Armes illustres données au Car-
force dans la foiblesse, & dans		dinal Albornoz pour le re-
les manx,	76	couurement de Boulongne,
Afflections ardentes d'amour.		230.
62		Armouries marques de vanité,
Amour du souverain bien,	189	74.
Amour de la Croix.	58	L'Art perfectionne la nature.
Amour de la mort,	504	401.
Amour des pauvres	408	L'Art de la vie est tout à proffi-
Amour des pauvres celebré par		ter au public, & à estre vtile
miracle,	52	à soy-mesme.
Amour de la pauvreté,	312. 457	291
503.		Artisans curieux entretenus par
Amour extrauagante de Ieanne		le Cardinal de Granuelle.
de Castille enuers son mary		203.
mort.	317	Assemblée de Ferrare sous le
Ange enuoyé du Ciel pour re-		Pape Pie 2. pour conclure la
commander l'education du		ligue Catholique contre le
Cardinal Baronius.	448	Turc.
Annales de l'Eglise commen-		429
cées par le Cardinal Baronius		Assistance renduë à la mort d'un
sous la protection de la sain-		Pape, recompensée par son
cte Vierge.	451	successeur, de la pourpre,
Conduites jusqu'au douziè-		44.
me siecle de nostre Seigneur.		Auersion des dignitez de l'Egli-
56.		se,
Leur recommandation,	452	488. 467.
Apparitions du Sauueur crucifié		Austerité de Penitence, du Car-
58		dinal de Luxembourg.
Armes de la Religion tousiours		55.
ob supportées de la faueur de		du Cardinal de Lorraine.
Dieu.	221	301.
Armes du Pape Paul 2. contre		Autel de la Vierge fait heritier
les Protestans d'Allemagne,		par le Cardinal Tolet.
		24.
		Auteur fait le Iuge, & les
		Censures de ses propres es-

- crits, 21
 Auteurs Grecs traduits en latin
 par le Cardinal Bellarmin. 24
 425
 Autorité du saint Siege eclyp-
 sée en Angleterre, 247
 Restablie par les soins, &
 le credit du Cardinal Polus,
 250.
 Attaquée en France, & defen-
 duë par le Cardinal du Per-
 ron, 477

B

- B**asse origine d'où plusieurs
 grands personages ont
 esté tirez. 32. 106. 147. 436.
 Bataille funeste des Hongrois
 contre le Turc. 521.
 Bataille d'Agnadel. 211.
 Bataille de Tariffe contre les
 Mores. 219
 Batailles de Vitelleschi contre
 les vsurpateurs du Patrimoi-
 ne de l'Eglise, 171. &
 suiv.
 Batailles d'Albornoz contre
 les Gibellins. 224 &
 suiv.
 Beauté du corps. 70
 182.
 Belles choses durent le moins.
 63.
 Benefices refusez 24
 La pluralité condamnée s.
 appelée Polygamie spirituel-
 le, 500
 Remis entre les mains du Pa-
 pe, 75
 Cedez en faueur d'un autre
 qui pouuoit mieux servir.
 510.
 Resignez sans retenir aucune
 pension, 509
 Berceau, & langes du Prince
 Ferdinand gardez en la ville
 d'Alcala en memoire des
 exemptions accordées en sa
 naissance. 315
 Bessarian entreprend d'vnir l'E-
 glise Grecque avec la Latine.
 421.
 Fauorise les Peres de l'Eglise
 Latine, au Concile de Floren-
 ce, dont il est recompensé du
 Chapeau. 423
 Les Bibles d'Alcala en plusieurs
 langues imprimées par les
 soins, & aux frais du Cardi-
 nal Ximenes. 315
 Bibliotheque de leurs Grecs
 donnée à Venise par le Car-
 dinal Bessarian. 430
 Brigues ardentes dans le Con-
 clau pour l'election des Pa-
 pes, 373
 Bon mesnage du temps, 100.
 163.
 Le Bon Cardinal tiltre
 Xxx ij

Table

tiltre donné au Cardinal d'Ar-	
magnac.	333
Bourbon. Cette Royale famille	
multipliée en douze lignées.	235
Quatre Cardinaux de la fa-	
mille de Bourbon.	n35
Bulle du Pape enuoyée en Espa-	
gne pour leuer des deniers,	
reictée par le Cardinal Xi-	
menes,	321
Bulle d'excommunication con-	
tre ceux qui detenoient les	
biens del'Eglise d'Arles.	36

C

C aptiuité du Pape Clement	
7.	120
Cardinaux. Leur origine, leur	
office, leur nom, leur nom-	
bre, leurs tiltres, leurs prero-	
gatiues, les marques, & les	
ornemens de leur dignité.	
Auis 2.	
Quand ils receurent le Cha-	
peau & le bonnet rouge; &	
pourquoy ils leur furent don-	
nez.	7
Leur concours merueilleux au	
Concile de Pise.	35
Le Cardinal de Lorraineappel-	
lé Cardinal de France.	290
Le Cardinal Ximenes appellé	
Cardinal d'Espagne.	318
Chapeau de Cardinal liurée de	
martyr.	194

Resistance à le receuoir 7.	
194. 248. 123. 362. 415. 497.	
Commandement fait au Cardi-	
nal Bellarmin de l'accepter	
sous peine d'excommunica-	
tion 497. & au Cardinal Bel-	
larmin.	455
Centuries de Magdebourg, ra-	
mas de toutes les vieilles he-	
resies.	450
Charges demandent des person-	
nes exemplaires.	5
Rendent ceux qui les ont es-	
claués de trois Maistres.	317
Découurent la foiblesse des	
esprits mediocres.	352
Administration des charges	
de l'Eglise suiuiue des hon-	
neurs du siecle.	279
Charge d'ames digne d'estre	
apprehendée.	311. 362
Charité grande enuers les Pau-	
ures.	17
Recompensée de la pourpre,	
44.	
Fait les saints en terre,	407
Seme des Couronnes dans le	
Ciel,	408
Chaire destinée aux pauvres	
changée par miracles en ro-	
ses.	52
Chantre de la Vierge, tiltre	
donné au Cardinal Hugues,	
9.	
Chiffre de deuotion du Cardi-	
nal Baronius,	452
Cheualiers de la passion du Sau-	

- neur. 301
- Clement 7. Antipape, & son party, suivy au commencement de la plus part des Princes & Docteurs. 34
- College pour les pauvres Escoliers fondé en Auignon par le Cardinal de Broniac. 38
- Autre College fôdé à Thou-louze par le Cardinal de Foix 83.
- A Boulogne par le Cardinal Alborno. 232
- A Rheims, & au Pont à Mousson par le Cardinal de Lorraine. 299
- A Tournon par le Cardinal de Tournon. 299
- Compagnon; heureuse rencontre d'un bon compagnon d'estude. 190
- Compagnie de Iesvs appellée & recueillie en Allemagne par le Cardinal Albert de Brandebourg. 99
- En France par le Cardinal de Lorraine. 299
- En Pologne par le Cardinal Hozius. 195
- Reconnuist entre les signales bienfauteurs, le Cardinal Madruce 36. le Cardinal de Ioyeuse. 377
- Compte de l'administration des biens du S. Siege rendu plaisamment par le Cardinal Alborno. 231
- Comtat d'Auignon saisy par les heretiques. 298. attaqué par leurs armes. 405
- Colloque de Poissy funeste à la Religion Catholique en France. 271
- Les promoteurs de ce Colloque. 297
- Courage genereux du Cardinal de Tournon en ce Colloque. 271.
- Comment le Cardinal de Lorraine s'y comporta. 297
- Ce que le Cardinal d'Armagnac y seruit. 332
- Concile de Trente ouuert sous le Pape Paul 3. 249. 383.
- R'ouuert sous le Pape Pic 4. 193.
- Concile de Florence où se fit l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine sous le Pape Eugene 4. 133. 422.
- Concile de Pise auquel fut creé le Pape Alexandre 5. 55
- Concile de Constance assemblé pour terminer le different du Schisme. 38. 108
- Concile de Basle où presida le Cardinal Louis Alleman, 133
- Conciliabule de Pise, 144. 320. 57.
- Conseil. Les meilleurs conseils sont souuent suivis de disgraces. 206
- Conferences de Religion du Xxx iij

Table

- Cardinal du Perron, [468.](#)
[470.](#) 475.
 Conference du Cardinal Caic-
 tain avec Luther. [519](#)
 Congregations de pieté dressées
 par le Roy Henry 3. [468](#)
 Contradictions s'attachent à
 toutes les choses grandes, [403.](#)
 Corps trouué entier, & sans
 corruption apres la mort, [11.](#)
 Confession. Grande charité
 d'ouïr les Confessions. [196.](#)
 Confession d'Ausbourg, Bro-
 dequin Polonois. 195
 Confiance en mourant, [77.](#)
[524.](#)
 Concordances de la Bible fai-
 tes par le Cardinal Hugues,
 10.
 Conuerſion du Roy Henry le
 Grand faite par les aydes
 du Cardinal du Perron, 473.
 Conuoy pompeux du Cardinal
 d'Amboise, [213](#)
 du Cardinal Louys Alleman
[137.](#)
 Courage. Vn grand courage
 ne se rebute pas des traux.
 309.
 Le Courage fait les Heros, la
 charité les saints, [407](#)
 Couronnement de la Reine Ma-
 rie de Medicis, [375](#)
- Correſtion du Miſſel, du Bre-
 uiaire, & des liures defendus,
[46](#)
 Crainte de Dieu premier lange
 de la ſageſſe, [190](#)
 Croix dressée en trophée de vi-
 ctoire contre le Schisme. [21](#)
- ## D
- D**eliurance du Roy Fran-
 çois. traitée par la ne-
 gotiation du Cardinal de
 Tournon [357](#)
 Et de Messeigneurs ses En-
 fans. [358](#)
 Desirs ardens du Ciel, 503. [459](#)
 Deuise du Cardinal de Bour-
 bon, [239](#)
 Du Cardinal de Granuelle,
[286.](#)
 De la Maison d'Alouzier, [14](#)
 Deuotion enuers le saint Sa-
 crement. [2.](#) [479](#)
 Enuers la sainte Vierge, [2](#)
 Enuers les Reliques, [64](#)
 Est indiscrete aux ieunes gens
[52.](#)
 Se monstre dans l'enfance,
 71.
 Differend d'entre le Pape Paul
 5. & la Republique de Venise
 accommodé par le Cardinal
 de loyeuse, [375](#)
 Ce que le Cardinal du Per-
 ron contribua à l'accom-
 modement, [476](#)

- Dignitez seruent au bien des autres, 3
 Seruent à l'action de la vertu. 45. 404. 517.
 N'enflent point les humbles. 8. 22. 498.
 Ceux qui les remplissent sont souuent tirez du bas lieu. 32.
 La porte ouuerte aux dignitez de l'Eglise deserte les Religions. 22
 Discours d'exercice faits par tout aux Congregations du Roy Henry 3. 469
 Discipline prise apres le Confession. 55
 Dismes payez à l'Eglise d'Arles par les Cheualiers de Malte, 184.
 Dispensation exacte des reuenus de l'Eglise. 55
 Dispute contre vn heretique, 20.
 Disputes du Cardinal du Perron 475.
 Dommages apportez par la guerre aux villages reparez par le Cardinal Ximenes 320.
 E
 Edict de pacification avec les Religionnaires. 353.
 L'Education perfectionne le naturel, 401
 Eglise. Vnion de l'Eglise Grecque avec la Latine. 46
 Deux Eglises Metropolitaines donnees en mesme temps à vn seul, 98
 Empereur depose par le Pape, 8.
 Empereur de Constantinople, assistant au Concile de Lyon, 7.
 Et à celuy de Florence, 422
 Empires de Constantinople, & de Tribesonde occupez par le Turc, 428
 Emprisonnement du Cardinal de Ballue. 162
 Eloquence du Cardinal Sadolet 116.
 Du Cardinal de Lorraine. 291
 294.
 Du Cardinal de Granuelle. 281.
 Du Cardinal de Bembe. 363
 Enfans qui naissent avec de grands auantages de la fortune, sont souuent moins pourueus de ceux de l'esprit, 51.
 Enfance de Bellarmin si serieuse qu'il ne ioua iamais, 486
 Entrée triomphant du Cardinal Virelleschi dans Rome, 172.

Tables

Esseuins eternisent leurs noms dans leurs ouurages.	21	Estoit que d'occupation.	502
Escriture sainte l'Armenac de la Religion,	315	Estude des sciences iointe à la piété.	190
Comment il la faut interpreter.	3	Estudes vagues, & sans but.	403
Les quatre sens expliquez par le Cardinal Hugues.	10	Euesché seuiue sans reuenue.	413
Espee du Prince fatale aux fa- ctieux.	317	Exemple de vertus.	101
Esperance. Ceux qui sont de- cheus de grandes esperances, tombent dans le mespris.	428.	Puissant pour conuertir les heretiques.	193
L'Esprit des ieunes gens prend ses façons tantost comme la cire, tantost comme la pierre,	96.	Oblige d'estre bon non seu- lement deuant Dieu, mais aussi deuant les hommes.	73
Promptitude, & vinacité d'es- prit	16. 514	Pour l'exemple, il ne suffit pas d'auoir les vertus en essen- ce, il en faut encore auoir la couleur, & le lustre.	406
Monstre d'esprit, nom donné au Cardinal Tolet 16. & au Cardinal de Lorraine.	291	Exhortation puissante qui sort de la bouche des vertus qui parlent au monde.	72
Grand esprit, & miracle d'es- prit, noms donnez au Cardi- nal Caietain.	513	Exercices spirituels de S. Ignace	74. 343.
L'Estude oste les empeschemens del'esprit.	96	F	
Retire des occasions du mal,	182.	F Amille. Les grandes famil- les sont comme les grands fleues.	225
Estant bien réglée n'incom- mode point la vertu,	218	Familles illustres, de Bourbon.	235.
Apprend souuent ce qui s'at- tend de l'age, & de l'expe- rience.	339	De Lorraine 290. de Foix 81. d'Albornoz 217. Luxem- bourg.	52
Sert souuent aux enfans des grands de diuertissement plu-		de Ioyeuse 368. de Tournon	255.
		de Leui 181. d'Aquauina	422
		d'Escars, & de Giury	411
		Famille des Biragues toujours fidelle à la France.	350
		Fauoris	

Fauoris disgraciez. 161. 174
 Vn fauory s'esleue sur la rui-
 ne d'un autre. 167
 Les grandes faueurs branlent
 dans leur plus haute éleua-
 tion. 371
 Finances. Importance qu'elles
 soient bien réglées, 149
 la Foy Catholique appellée la
 foy Hozinne. 195
 Fortune souuent outrageuse à la
 vertu, 33
 Ses foibleffes, & sa cruauté.
176.
 Ses careffes sont nuées
 d'Automne, & festes mobiles
147.
 Ses demolitions ne demeu-
 rent iamais inutiles, 167
 Son principal modele est en
 l'homme mesme, 167
 Son rude traitement à ses fa-
 uoris, 309
 Elle est vne vaine image de
 bon-heur. 310
 Elle se tient honorée de sui-
 ure la vertu qui la fuit.
337.
 Elle monte non par degrez,
 comme la vertu, mais à
 bonds, & à sauts, 194
 Elle a peine d'acheuer la
 grandeur d'un homme sans
 l'ayde de la vertu. 159
 C'est vn ombre qu'on prend
 mieux en se iettant par terre,
 169.

La plus grande fortune, est,
 ne point vser de fortune,
337
 Vne grande fortune ne se rui-
 ne iamais peu à peu. 161
 Les grandes fortunes s'eclyp-
 sent comme la Lune. 263
 Bonne fortune souuent fille
 d'une mauuaise Mere. 35
 La mauuaise fortune s'atta-
 que aux grands, la bonne re-
 cherche les petits. 435
 France dore de l'or de ses lys les
 vertus estrangeres 205
 Attire à soy les estrangers,
350.
 Elle est la matiere des scien-
 ces. 218
 l'Asile & le refuge des Papes
7.
 Plusieurs ont voulu estre fran-
 çois par raison, & par inclina-
 tion, ne l'ayant pas esté de
 naissance. 349
 Fraticelli punis en Italie. 229
 Frugalité du Cardinal Tolet 23
 du Cardinal Bellarmin.
498,
 Funerailles pleines d'humilité,
 & de modestie. 62
 Funerailles du Roy François 1.
 où assisterent dix Cardinaux.
267.
 Fonctions zelées d'un Prelat. 100
300.
 la Fonction propre de ceux qui
 sont esleuez aux dignitez, est
 Yyy

Table

de secourir les miserables.

341.

G

Garde des sens vtile à la chasteté. 190

Generosité remarquable à refuser, comme à donner. 321

Gennes conquesté par le Roy Louys 12. 210

Geneue. Le College porte encore les armes du fondateur à vne double Croix. 34

la Gloire rend cherement ses faueurs à ses poursuuans. 33

Son Temple n'est pas ouuert en tout temps, & à tous venans. 201

Sa carriere est infinie, & sans bout. 391

Elle n'est pas l'obiet legitime de nos recherches. 181

La gloire des deuanciers soutenue par les descendans, 141.

Gouuernement de l'estat dangereux, 212

Ce qui fait le gouuernement des peuples difficile. 385

Les esprits propres aux sciences, ne le sont pas tousiours au gouuernement. 405

Ceux qui gouuernent sont les bonnes & belles mœurs dans les estats, 394

Sont ordinairement taxez

d'administrer indeuëment les deniers publics. 396

Les Grands en l'opinion du vulgaire sont tousiours coupables des disgraces qu'ils souffrent. 177.

Ils decreditent les vices par leur bonne vie. 330

Tout est grand aux grands. 81.

Guerres entre l'Empereur Charles 5. & le Roy François premier. 123

Guerre du bien public en France 160.

Guerre ciuile. 301. folle guerre. 203.

Guerre d'Affrique entreprise par le Cardinal Ximenes. 318.

L'exercice de la guerre blasmé, en la personne des Prelats. 160. 176. 319

H

Habillemens conseruez nets dans la fange. 59

Habit de Religieux preferé à la pourpre Cardinale. 11

Henry le grand iugé digne d'estre choisi chef de la ligue Chrestienne contre les Turcs 25.

Conuertý heureusement à la Religion Catholique. 473

Henry Roy de Castille ayde à

- porter sur ses espales le corps
mort du Cardinal Albornoꝝ,
232.
- Henry 3. Roy d'Angleterre se-
paré d'auec Catherine d'Es-
pagne, & marié auec Anne
de Boulon. 246
- l'Herésie s'irrite du mespris qu'
on fait d'elle. 266
- Herésie des Vandois rallumée
en Prouence. 262
- Heretiques conuertis par dou-
ceur, 415
- Heretiques conuertis par les Pre-
dications du Cardinal Bellar-
min. 490
- Chambre ardente dressée en
France contre les Heretiques
263.
- Edicts rigoureux du Roy
Henry 2. contre les Hereti-
ques. 293
- Histoire Ecclesiastique entrepri-
se par le Cardinal Baronius,
pour s'opposer aux Centu-
riateurs de Magdebourg,
450.
- l'Homme n'a point de pire cen-
tre en ses actions que soy-
mesme, ny de plus noble que
le bien des autres. 381
- la Hongrie battuë des armes du
Turc. 521
- Honneur vil s'il fait, ou montre
le vice; noble s'il suit ou cou-
ronne la vertu, 15
- Est vn accident de la vertu, &
vne enseigne pour la mon-
trer. 105. 181.
- Est vn fruit de surcroist, &
vn bien qu'on perd, quand on
le cherche. 181
- La science & la vertu sont ses
promoteurs. 131
- Difference de l'honneur qui
se tire de la vertu, d'auec ce-
luy qui se prend de l'opinion.
129.
- les Honneurs comme les Ar-
dens fuyent ceux qui les sui-
uent; & suivent ceux qui les
fuyent. 211. 454
- Pompe passagere des hon-
neurs. 488. 451
- Hospital fondé à Loreto pour
les pauvres Prestres par le
Duc de Ioyeuse. 374
- Hozius Cardinal appelé le
Dieu des Polonois 196. le
marteau des Heretiques, &
l'Augustin de son temps. 197
- Humeur ardente à l'exécution
des affaires. 159
- Humeur brusque & impetueuse
moins propre pour les lettres
168.
- Humilité releue les bonnes qua-
litez. 4
- Excellente au Cardinal Baro-
nius. 455. 457.
- Et au Cardinal Bellarmín,
499.
- Sert de seu à la bonne mort.
77.

Table

I

I Dée d'un Prelat accompli.	501.
Iesuites. Les profez des Iesuites font vn vœu de n'aspirer iamais à aucune dignité dans l'Eglise.	22
Le Cardinal de Lorraine leur impetret lettres, & droicts de naturalité en France.	300
Jeunes gens vertueux souuent ostez bien tost du monde.	69.
Immortalité de l'Ame soutenue par escrit par le Cardinal Contaren, contre son maistre Pomponace.	342
Ingratitude punie.	161.
Indulgences preschées au Duché de Saxe, pretexte del' Apostasie de Luther.	519
Indulgence concedées à ceux qui porteroient le corps mort du Cardinal Alborno.	232
Injustice des grands qui ouurent la main au vice.	41
Instruction premiere tres importante,	116
Folie d'instruire les autres sans proffiter à soy-mesme.	175
Interests de l'Eglise liez avec ceux de la Couronne de France.	25
Innocence admirable de vie.	

504.

Intrigues estrangeres decouvertes par le Cardinal d'Osat.

436.

S. Ioseph. Ses honneurs, & sa deuotion commencez d'estre publiez en France par le Cardinal Pierre d'Ally.

109

Journée de S. Quenun funeste à la France.

295

Journée de Cerizolles heureuse.

352.

Iules 3. irrité contre la France, appaisé par le Cardinal de Tournon.

265

Iustice reformée en France par le Roy Louÿs 12.

204

Iustice l'ame qui conserue le monde.

507

La base des thrones,

204

La Mere des grands Prelats,

507:

L

L Angue. Connoissance de diuerses langues. 42. 280

310.

Le Cardinal de Granuelle estoit en mesme temps à sept Secretaires, en autant de langues.

282

Lecture de la vie des saints vtile,

190

Leçon de Controuerses commencée au College Romain par le Cardinal Bellarmin.

495

Leçon de l'histoire Ecclesiastique continuée à Rome en l'Eglise de l'Oratoire par le Cardinal Baronius, durant 25 ans. 451
 Legats tres magnifiques du Cardinal de Loyeuse. 377
 Legation d'Auignon honorée de quatre Princes de sang Royal. 333
 Liberalitez exercées enuers les gens lettrez. 341
 La vraye liberalité cherche plus tost de seruir en bienfaisant, que de faire paroistre ses bienfaits. 374
 Liberté des-interessée du Cardinal Baronius. 456
 Liures de Controuerses du Cardinal Hozius imprimez 41 fois. 126
 Recommandation de ceux de Bellarmin. 404
 Liures des anciens Auteurs curieusement recherchez & recueillis par le Cardinal d'Armagnac. 331
 Liure composé en vne nuit par le Cardinal Contaren, 342
 Litanies de la Vierge fondées à nostre Dame de Montserrat par le Cardinal de Loyeuse. 376.
 Le Cardinal Bellarmin adioustoit à ses Litanies que Dieu le deliurast du Papat. 502
 La loüange la plus belle est celle

qui n'est point recherchée. 1
 Belle loüange du Cardinal de Leui, de n'auoir iamais nuit à personne. 187
 Loüys Roy de Hongrie noyé dans vn marests. 521.
 Lumiere brillante autour du visage du Cardinal de Luxembourg. 58

M

Magnificence du Cardinal Madruce, 384
 Malte. La Religion de Malte releuée en credit pour auoir consacré ses armes à la defense de la foy. 389
 Le Pape appellé iuge pour la destitution d'un grand maistre de Malte, 302
 La Couronne de Prince donnée par le Pape Gregoire 13. aux grands maistres de Malte pour en orner l'escu de leurs armes. 393
 l'Histoire de la Religion de Malte composée par les ordres du Cardinal de Verdale grand Maistre, 395
 Mal-heureux. 162
 Mariages de la sœur de l'Empereur Charles quint avec le Roy François 1. 258
 de Catherine de Medicis avec Henry 2. 259. de Marie Stuart Reyne d'Ecosse avec François 2. 259
 Yyy iij

Table

ois 2. 293. de Germaine de Foix avec Ferdinand d'Espa- gne. 316. de Catherine Infan- te d'Espagne avec Henry 8. d'Angleterres 23. de Claude fille de Louys 12. avec Phi- lippe fils de l'Archiduc. 207. de Charles Philibert Duc de Sauoye, avec l'Infante Ca- therine. 284	204. 313. 322. Ministre d'estat des-interessé, 211. Genereux dans l'affliction pu- blique. 295 Dans les contradictions, 323.
Marteau des heretiques, tiltre donné au Cardinal de Birag- ue. 354	Milan pris par les armes de Louys 12. sous la conduite du Cardinal d'Amboise. 205
Martin 5. Pape appelé, la felici- té de son siecle. 38	Miracles ne font pas les saints, quoy que les saints fassent les miracles, 65
Melanthton empesché de venir en France par le Cardinal de Tournon. 260	Modestie dans la science, 3. 18. Dans l'elevation des hon- neurs. 8. 72
Memoire heureuse du Cardinal du Perron. 465	la Mort est vn fantosme qu'on ne doit point apprehender. 46. Son periode marqué à vn cha- cun. 284
Mendians. Ordres des Men- dians attaquez en France, & defendus par le Cardinal d'Aliy. 110	Morts douces, 47. 197. 304 459. 507.
Merite qui preuient, & surmon- te la faueur. 70	Tendres consolations à l'heu- re de la mort, 79
le Merite de la vertu est la fin des sages, 189	Actes plus genereux de vertu produits en veüe de la mort. 407
le Merite des personnes est dau- tant plus recommandable. qu'il est plus vniuersel. 419	Pensées de la mort si familie- res au Cardinal Baronius, qu'il se faisoit tous les iours les recommandations, de l'Ame. 450.
Messes fondées pour l'ayde des ames des Trespassez. 27	Il est mieux mourir simple Religieux que Cardinal, 11.
la Messe ditte durant vn an par le Cardinal Baronius à dessein de prendre le viatique, 458	
Ministres d'estat vtiles au public.	

des Matieres

Les plus grâds hommes meriteux.	<u>62</u>	gastent plus n'estant pas cultivez,	<u>130</u>
Mortifications genereuses du Cardinal Baronius.	<u>450.</u>	Naples conquesté par les François,	<u>208</u>
Cardinal Bellarmin,	<u>499</u>	Noblesse rend les vertus, & les vices plus grands,	<u>81</u>
Mosquée des Mores dediée à la Vierge sous le tiltre de sainte Marie des palmes.	<u>221</u>	Elle n'est pas tousiours attachée au sang,	<u>110</u>
Muses consacrées par la profession Religieuse.	<u>17. 402</u>	Noblesse du sang iointe à celle de la vertu,	<u>244</u>
Chacun peut recevoir des faueurs des Muses, autant qu'il luy en plaist.	<u>402</u>		

N

Naissance. Les hommes portent dez leur naissance le destin de leur fortune,
329
 La bonne naissance coule de bonnes inclinations dans l'Amme,
218
 Les avantages de la naissance & de l'honneur seruent quelquefois d'ayde à la vertu.

55

Celuy-là naist heureux, qui naist avec de bonnes inclinations,
51

La nature a des soins particuliers pour quelques ames fauorites,
255

Elle baille ses biens en prest gratuit, la fortune à interest, la verité les donne,
359

Les plus beaux naturels se

Obeyssance. Point de vertu sans obeyssance, 8. 194
 Obseques somprueuses faites à Paris au Cardinal Tolet, 28
 Au Cardinal d'Amboise à Lyon, 213
 Offres genereuses du Cardinal Ximenes au Pape Iules 2 pour le maintenir, 221
 Oran ville fameuse d'Affrique prise par le Cardinal Ximenes, 319
 Oraison funebre faite par le Cardinal du Perron, à l'honneur de Ronsard, 468

P

Papes abandonnez du monde à l'heure de la mort, 43
 Papat. Le Cardinal d'Amboise reculé du Papat par les artifices du Cardinal de Roure 208. & Bessation par

Table

- La translation du Cardinal Alain. 88
 Nombre de suffrages pour le
 Pape donnez au Cardinal de
 Tournon. 267
 & au Cardinal Bellarmín, 302
 les Parens doiuent faire effort sur
 leurs commoditez pour leuer
 leurs enfans qui monnent vn
 grand espoir. 238
 Patience dans les maladies 76
480
 Paul, fait de grands proiets pour
 la reformation de la Cour de
 Rome, & de l'Eglise. 122
 Fait vn voyage iusqu'à Nice
 pour reconcilier l'Empereur
 Charles, avec le Roy Fran-
 çois. 124
 Pauvreté affine l'esprit. 148
 Fait le contrepoids à l'elevation
 des bons esprits, 309
 Les Pauvres font effort plus que
 les autres pour acquerir les
 vertus, 31. 426
 Pauvreté de la chambre, du lietz,
 & du vestement du Cardinal
 Baronius. 456. 457
 la Paufelle sert de retraitte au
 Schisme de Pierre de Luna. 87
 Penitencerie de Rome, impor-
 tante de cet office, 125
 Pere de l'Eglise, tiltre donné par
 le Pape Innocent⁸, au Cardi-
 nal Albornoz. 229
 Pere de la patrie, tiltre donné au
 Cardinal de Foix. 88 & au
 Cardinal Vitelleschi. 173
 Pere du peuple tiltre donné au
 Cardinal d'Armagnac. 334
 Philofophe subtil, & solide, 17
 Philofophes animaux de gloire.
189
 Philofophe Chrestien, & les qua-
 litez, 189
 Pieté enuers les Parens recom-
 pence, 308
 la Pieté n'est pas vne vertu molle
 & incompatible avec la gene-
 rosité. 217
 Elle est recueillie de quelques
 vns comme vne succession,
 des autres apprises comme
 leçon. 402
 Pierre le Cruel machine la mort
 de la Reyne blanche, & du
 Cardinal Albornoz. 222
 Plaisir a donner, l'essay d'vn
 bon courage. 37
 Pleurs du Roy Charles 9. au iour
 de son Sacre. 302
 Poison donne au Cardinal Xi-
 menes dans vn gasteau, &
 dans vne lettre. 324
 Pomponace debite en son escho-
 le à Paue des erreurs éclatan-
 tes, pour des veritez. 338
 Prediction du Cardinal Bellar-
 mín du temps qu'il tiendroir
 le liege de Capoue. 101
 Pourtraits au naturel condam-
 nez. 74

des Matieres.

Predications puissantes, jointes
à l'exemple. 491

Sont le principal office de l'E-
uesquë. 500

Presens. Estre incorruptible aux
presens. 8

Prison changée en lieu le thre-
sor, 309

Procession de petits enfans, ob-
tient le pardon de la reuolte
de Milan. 206

Profession de foy, deuant que de
mourir. 383

Professeurs heretiques enuoyez
dans les Colleges pour cor-
rompre la ieunesse. 368

Prudence en la ieunesse, 71

Q

Qualitez. Plusieurs qualitez
entrent en la compo-
sition de la grandeur. 513

Il n'en faut qu'une excellente
d'esprit, pour faire vn grand
homme. 36

Question de la residence, & de
la iurisdiction des Euesques
disputée durant dix mois au
Concile de Trente. 258

R

Reformation des ordres Re-
ligieux. 107. 312

la Religion & l'estat ne doivent
pas estre des vnis. 448

Chercher la seureté de son sa-
lut dans la Religion. 18. 83.

Douceur du repos de l'esprit
dans la Religion. 300

Il y en a qui sont plus vtils
dans le siecle, que dans la Re-
ligion. 18

C'est sagesse de quitter le
monde deuant mesme qu'a-
uoit reconnu sa malice.

82.

Reliques des Maries, treuüees,
& releüees. 90.

Reliques des saints honnora-
blement enchassées. 99

Remore arreste le vaisseau sur le-
quel estoit porté le Cardinal
de Tournon 268

Repos plus à desirer que l'em-
ploy. 39

Reputation fleur de langue.
17.

Residence des Euesques. 500.
502.

Resistance fait la gloire du vain-
queur. 37

Retour des Papes au siege de
Rome. 231.

Retraction de guisée de Luther
519.

Retraite de la Cour demandée
comme faueur. 231. 354

Prise par inclination. 264

Accordée par ingratitude.
324.

Reuelation de l'année de la mort
faite au Cardinal Baronius. 458

Table

Visite du Diocèse,

554. 300

d'arriver au Papat.

455.

301.

Vnion de l'Eglise Grecque avec

Z

la Latine traitée par le Car-

dinal Hugues,

6

Et par le Cardinal de Foix,

88.

Concluë au Concile de Flo-

rence sous le Pape Eugene 4.

425.

Vniuersité d'Alcala fondée, &

dotée par le Cardinal Ximen-

nes,

313

Cellè de Boulongne reſtablie

par le Cardinal Beſſarion,

430

Vœu du Cardinal Baronius de

ne faire jamais rien à deſſein

Z Ele de la Religion Catholi-
que contre les heretiques,

1590. 192. 262.

Zeſe du Cardinal Albert pour

l'honneur & la pourpre des

Autels

98

Zeſe du Cardinal de Giury ſ'op-

poſant à l'eſtabliſſement de

Henry le Grand;

413

Zeſe du Cardinal Beſſarion pour

l'vnité de l'Egliſe,

425

Zeſe du Cardinal Ximenes à la

conuerſion des Mores,

314



LABORATORY
DATE RECEIVED

LABORATORY
DATE RECEIVED

ALL OTHERS

